

COLLECTION DE MÉMOIRES, ÉTUDES ET DOCUMENTS  
POUR SERVIR A  
L'HISTOIRE DE LA GUERRE MONDIALE

---

**GEORGES GAY**

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE CHARLEROI

---

**LA BATAILLE  
DE CHARLEROI  
AOUT 1914**

---

PRÉFACE DU MARÉCHAL FRANCHET D'ESPÈREY  
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

---



**PAYOT, PARIS**

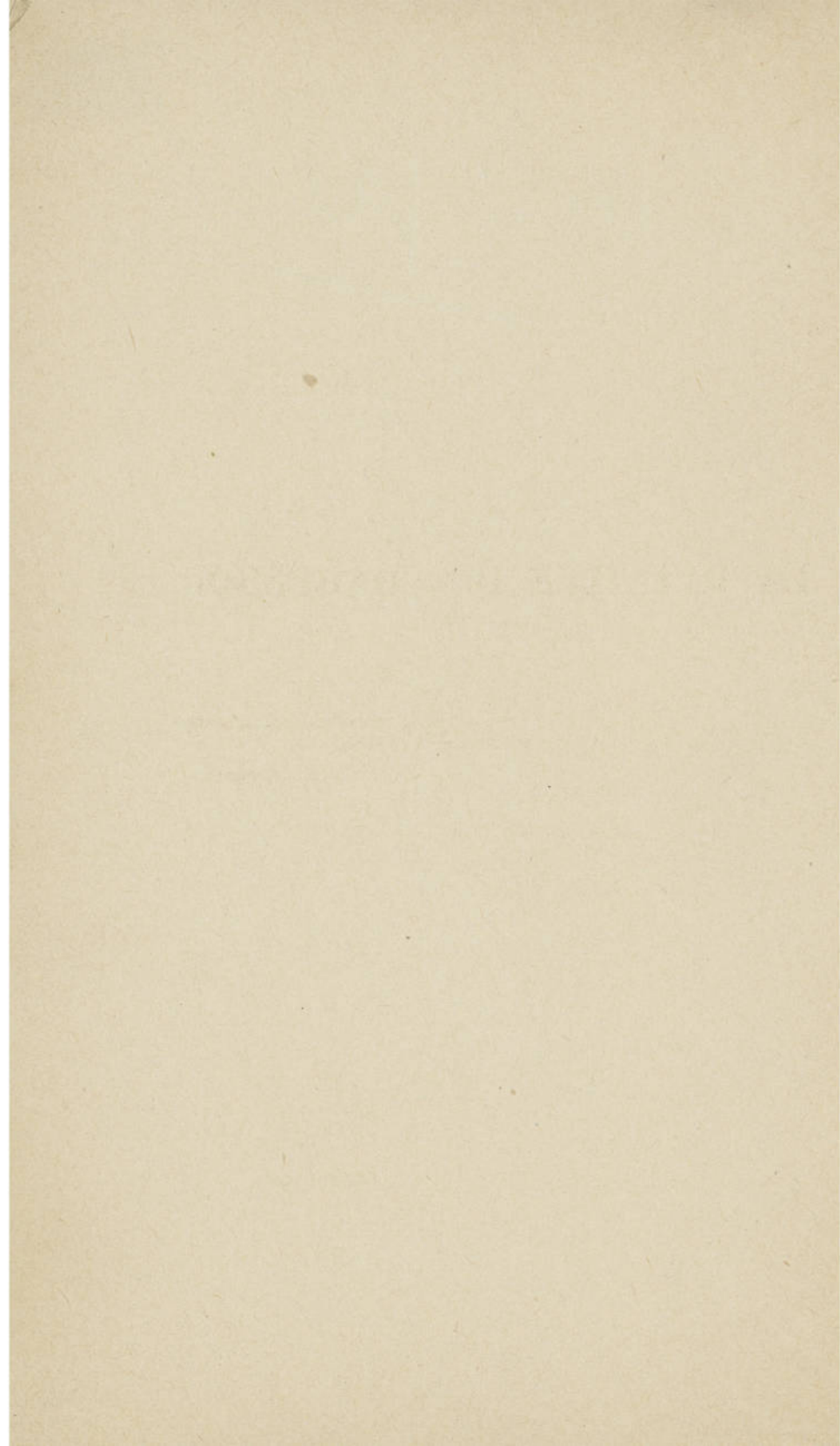
MOLLAT  
RUE VITAL-CARLES  
B. R. PORTE DIJEAUX  
BORDEAUX



890

150-

Henni fauer



Don André Caudron

# LA BATAILLE DE CHARLEROI

AOUT 1914

« L'art de la guerre est l'art de conserver sa liberté d'action. »

(XÉNOPHON).



A LA MÊME LIBRAIRIE

- HENRI BINDER. — *Espionnage et contre-espionnage à Bruxelles pendant la guerre*, d'après les papiers des agents secrets allemands E. C. et A. M. Préface de Gaston Denys Périer, sous-directeur bibliothécaire du Ministère des Colonies de Belgique . . . . . 12 fr.
- COLONEL H. BOUVARD, breveté d'Etat-Major. — *La Gloire de Verdun*. Les faits. Le Commandement. Le Soldat. Préface du général de Barescut, ancien chef d'Etat-Major de l'armée de Verdun . . . . . 15 fr.
- GEORGES CAHEN-SALVADOR, conseiller d'Etat, ancien directeur du service général des prisonniers de guerre au Ministère de la Guerre. — *Les Prisonniers de guerre, 1914-1919*. Ouvrage couronné par l'Institut. . . . . 15 fr.
- D<sup>r</sup> CHAGNAUD, ancien médecin-chef du 152<sup>e</sup>. — *Avec le 15-2*. Journal et Lettres de guerre. Préface du général Barrard, ancien chef de corps. Ouvrage couronné par l'Académie française . . . . . 20 fr.
- GÉNÉRAL CLÉMENT-GRANDCOURT, ancien gouverneur du Djebel-Druze. — *Une Leçon. Le drame de Maubeuge*, août-septembre 1914. Préface du maréchal Franchet d'Espèrey. Ouvrage couronné par l'Académie française . . . . . 18 fr.
- GÉNÉRAL H. COLIN, président de l'Association de la Division de Fer. — *La Division de Fer, 1914-1918*. Préface du général Weygand. . . . . 18 fr.
- GÉNÉRAL M. DAILLE. — *Histoire de la Guerre Mondiale*. Tome II : Joffre et la guerre d'usure, 1915-1916. . . . . 30 fr.
- LIEUTENANT-COLONEL J. DELMAS, breveté d'Etat-Major. — *Mes Hommes au Feu*. Préface du général Pétin. . . . . 20 fr.
- Les Deux Batailles de la Marne*, 6-11 septembre 1914, 15-18 juillet 1918, par le MARÉCHAL JOFFRE, l'EX-KRONPRINZ IMPÉRIAL, le MARÉCHAL FOCH, le GÉNÉRAL LUDENDORFF. . . . . 15 fr.
- COMMANDANT F. J. DEYGAS. — *L'Armée d'Orient dans la guerre mondiale, 1915-1919*. Préface du maréchal Franchet d'Espèrey. . . . . 20 fr.
- CAPITAINE E. DUPUY. — *La Guerre dans les Vosges*, 41<sup>e</sup> Division d'Infanterie, 1<sup>er</sup> août 1914-16 juin 1916. Préface du général Claret de la Touche . . . . . 20 fr.
- CAPITAINE HENRI FEUILLE. — *Face aux Turcs*. Gallipoli 1915. . . . . 20 fr.
- MARÉCHAL GALLIENI. — *Mémoires*. Défense de Paris, 25 août-11 septembre 1914. . . . . 24 fr.
- CAPITAINE F. GAZIN, professeur d'emploi des armes à l'École militaire et d'application du Génie. — *La Cavalerie française pendant la guerre mondiale, 1914-1918*. Préface du général Brécard, inspecteur général de la cavalerie . . . . . 40 fr.
- S. GORCEIX. — *Evadé*. Des Hauts de Meuse en Moldavie. Ouvrage couronné par l'Académie française . . . . . 20 fr.
- ANTOINE GRILLET, engagé volontaire, sergent au 321<sup>e</sup> d'Infanterie, division « La Gauloise ». — *Fantassin*. Souvenirs de guerre, 1914-1919. Préface du général Passaga. . . . . 18 fr.
- GEORGES GROMAIRE, professeur au lycée Buffon. — *L'Occupation allemande en France, 1914-1918*. Ouvrage couronné par l'Académie française. . . . . 24 fr.
- GÉNÉRAL DE LANGLE DE CARY. — *Souvenirs de Commandement, 1914-1916*. . . . . 25 fr.
- GÉNÉRAL LANREZAC. — *Le Plan de campagne français et le premier mois de la guerre*, 2 août-3 septembre 1914. . . . . 30 fr.
- EDOUARD LAVAL, médecin-colonel de réserve. — *Souvenirs d'un médecin-major, 1914-1917*. Préface du médecin-général inspecteur Toubert. . . . . 20 fr.
- JULES POIRIER. — *Les Bombardements de Paris, 1914-1918*. Préface du général Niessel, membre du Conseil supérieur de la guerre. . . . . 36 fr.



- 6 FEV. 2020

IRHIS - Lille 3

IRHIS - C 32625

COLLECTION DE MÉMOIRES, ÉTUDES ET DOCUMENTS  
POUR SERVIR A  
L'HISTOIRE DE LA GUERRE MONDIALE

---

GEORGES GAY

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE CHARLEROI

---

LA  
BATAILLE DE CHARLEROI  
AOUT 1914

---

PRÉFACE DU MARÉCHAL FRANCHET D'ESPÈREY  
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

---

*Avec 12 cartes et 10 photographies hors texte.*



PAYOT, PARIS  
106, boulevard St-Germain

---

1937

*Tous droits réservés*

*Premier tirage, février 1937.*

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays.

## PRÉFACE

*La bataille de Charleroi — dont M. Gay donne aujourd'hui un récit si vivant et si documenté —, n'a été qu'un épisode dans la vaste bataille des frontières. Son nom est pourtant le seul dont se souvienne la foule, comme si l'action qui du 21 au 23 août 1914 s'est déroulée sur les bords de la Sambre avait exercé une influence prépondérante sur les opérations de l'ensemble des armées.*

*Cette opinion est d'ailleurs exacte, non seulement parce que c'est à Charleroi que s'est décidée la grande retraite, mais plus encore parce que ce champ de bataille a pour la première fois vu combattre côte à côte les troupes françaises et anglaises, et que la désillusion réciproque née de ce premier contact a manqué avoir sur toute la campagne une déplorable répercussion. De ce mécontentement mutuel, que devait effacer la Marne, la lenteur britannique et la suffisance de certains États-Majors français furent assurément responsables; mais plus encore le fut l'incompréhension dont firent preuve vis-à-vis l'un de l'autre les deux chefs qui marchaient en liaison : le maréchal French et le général Lanrezac.*

*Il s'agissait pourtant là de deux soldats de grande valeur. La personnalité du maréchal French s'imposait à l'armée britannique; il avait fait ses preuves dans plusieurs campagnes, et ses victoires du Transvaal l'environnaient de prestige. Il en avait conscience et s'étonna de ne point trouver dès le début chez son camarade de combat tous les égards que méritaient son passé et son grade. Il se replia sur lui-même, et ne se résolut à une franche coopération que lorsque la 5<sup>e</sup> armée eut changé de chef. Mais la vraie, la profonde confiance ne lui revint jamais, et il fallut son remplacement par Sir Douglas Haig pour que les deux armées marchassent vraiment du même pas.*

*Le général Lanrezac, professeur de stratégie des plus éminents, jouissait dans l'armée française d'une haute réputation. Lui aussi était conscient de ses mérites et les estimait volontiers*



*supérieurs à ceux de son camarade anglais. Dès le début opposé aux conceptions du G. Q. G., ce qui était son droit, il eut le tort de trop le laisser voir à son entourage. Il ne connaissait point la valeur des Britanniques; manquant d'ailleurs de confiance en ses propres troupes, il les commandait de loin, sans contact personnel avec elles. Dois-je dire que du 12 août au 3 septembre, le Général commandant le 1<sup>er</sup> corps ne le vit pas une seule fois, et, à Charleroi comme à Guise, c'est sur le 1<sup>er</sup> corps que fut bâtie la manœuvre de l'Armée!*

*Il a vu juste : son malheur a été de ne pas réussir à imposer ses conceptions à ses subordonnés. A Charleroi, le 3<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> corps lui ont échappé; descendus, contre sa volonté, dans les fonds de la Sambre, ils ont fait échouer le Talavera qu'il avait préparé, mais qu'il ne dirigeait pas d'assez près.*

*Sa retraite a sauvé l'armée. La décision lui en appartient en propre, et l'évacuation de Namur par les Belges suffirait à la justifier. On lui a reproché de l'avoir ordonnée trop tard : le pouvait-il quand le G. Q. G. lui annonçait que la 4<sup>e</sup> armée progressait victorieusement à l'est de la Meuse? De sorte que l'apparition de Von Hausen sur son flanc droit l'a surpris au moment même où il passait à l'offensive. Il a su se dégager à temps. Peut-être l'a-t-il fait sans beaucoup se soucier de ses voisins de gauche : les Anglais, à tort ou à raison, se sont plaints de n'avoir pas été prévenus.*

*Nouvel exemple des difficultés inhérentes à toutes les guerres de coalition. L'histoire nous enseigne que ce sont les plus difficiles à conduire. Il faut donc s'y préparer de longue main. Dans le monde contemporain, où les positions sont prises, chacun connaît ses ennemis probables et ses alliés certains. Les contacts entre les chefs et les États-Majors que la nature des choses appellera à combattre côte à côte ne sauraient donc être trop fréquents ni trop poussés. L'hypocrisie que depuis la guerre la diplomatie de la place publique fait régner en maîtresse dans toutes les capitales écarte les peuples de cette voie. Il faut le regretter, car elle est celle de la franchise, et, par conséquent, de la sécurité.*

FRANCHET D'ESPÈREY.



## AVANT-PROPOS

Pendant longtemps, le public a ignoré les détails des opérations qui se déroulèrent au cours du mois d'août 1914 sur les champs de bataille de Belgique et de la frontière franco-wallonne.

C'est pourquoi, nous avons voulu apporter notre contribution à l'histoire de cette période en donnant un exposé objectif et complet des faits qui eurent les rives de la Sambre pour théâtre.

De ce travail, dans lequel nous nous sommes attachés à donner une vision concrète des événements des 21 au 25 août 1914, — le reste ne servant qu'à situer dans le cadre de la bataille des Frontières, l'ensemble des combats qu'on a improprement appelés bataille de Charleroi, — le lecteur tirera lui-même les conclusions qui s'imposent.

Depuis 1918, nous avons vu surgir une multitude d'études historiques : mémoires ou rapports des généraux, tant allemands que français, qui commandèrent en chef au début des hostilités; ouvrages de synthèse ou de polémique, relations de combattants, historiques des corps engagés, et enfin, travaux du Service Historique de l'État-Major qui sont une source précieuse de renseignements.

Les documents à exploiter étaient de quatre espèces : archives officielles, rapports d'exécutants, témoignages locaux et documents allemands.

Parmi les premiers, l'étude des journaux de marche et des ordres donnés aux divers échelons, nous aida à situer sur la ligne de bataille les unités engagées et à dégager les décisions du commandement. Nous renvoyons le lecteur désireux de connaître l'intégralité de ces ordres, que nous n'avons pu citer tous pour ne point alourdir notre exposé, aux annexes du premier volume des *Armées françaises dans la grande guerre*.

Cependant, la brièveté ou l'ambiguïté de certains de ces comptes-rendus ne facilitait pas toujours notre tâche. Seuls, les rapports d'exécutants pouvaient par une critique serrée faire jaillir la vérité d'une documentation abondante et parfois contradictoire.

Quoique « la substance du souvenir soit infiniment corruptible »,

et qu'une relation faite à différentes époques varie dans la bouche de son auteur, les récits des témoins dont l'exactitude n'est pas toujours rigoureuse nous permirent souvent par leur confrontation avec les sources officielles de jeter un jour nouveau sur des événements jusqu'alors demeurés obscurs. La recherche de ces éléments de vérité, commencée en 1927 et terminée en 1935, nécessita la rédaction de centaines de lettres et questionnaires. Ils furent aussi un apport psychologique qui nous révéla le soldat de 1914.

Que tous ceux qui nous aidèrent dans cette tâche, des généraux aux chefs et hommes de troupe, — que je m'excuse de ne pouvoir nommer tous tant ils furent nombreux, — trouvent ici l'expression de notre gratitude émue.

Les témoignages locaux nous furent souvent d'une aide précieuse dans nos travaux de détail, de vérification et surtout de reconstitution sur le terrain même de l'action, parcouru en tous sens pour qu'il nous livrât le secret des luttes ardentes et confuses dont il fut le champ clos.

Restaient enfin les documents allemands : mémoires des généraux von Bulow, von Hausen, von Lüdendorff, von Kuhl; publications du Reichsarchiv, historiques des régiments. Grâce à eux, nous avons reconstitué la bataille livrée par les troupes des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> armées ennemies à la 5<sup>e</sup> armée française.

Par ces rapports, nous avons suivi, heure par heure, les événements de ces quatre jours et les réactions qu'ils provoquèrent dans les deux camps.

Puisse enfin cet ouvrage apporter aux soldats de Charleroi et particulièrement à la vieille infanterie française qui gravit, dans cette rencontre, les premières étapes de son dur calvaire, l'homme de notre admiration pour tant d'abnégation et d'héroïsme sans égal.

GEORGES GAY.



## ABRÉVIATIONS

### EMPLOYÉES AU COURS DE L'OUVRAGE

A. D.	Artillerie divisionnaire.
A. C.	Artillerie de corps.
A. L.	Artillerie lourde.
A. W.	Armée anglaise.
B <sup>on</sup>	Bataillon.
B <sup>le</sup>	Batterie.
B. C. P.	Bataillon de chasseurs à pied.
Br.	Brigade.
C <sup>le</sup>	Compagnie.
C.	Corps actif allemand.
C. A.	Corps d'armée.
C. R.	Corps de réserve.
C. C <sup>le</sup>	Corps de cavalerie.
C. H. R.	Compagnie hors rang.
D. C.	Division de cavalerie.
D. C. G.	Division de cavalerie de la Garde.
D. I.	Division d'infanterie.
D. R.	Division de réserve.
D. I. G.	Division d'infanterie de la Garde.
D. I. T.	Division d'infanterie territoriale.
E. N. E.	Eléments non endivisionnés.
Esc.	Escadron.
E. D.	Escadron divisionnaire.
E.-M.	Etat-Major.
E.-M. An.	Etat-Major de la Nième armée.
G.	Garde.
G. Q. G.	Grand Quartier Général.
G. R.	Corps de réserve de la Garde.
Gr.	Groupe.
H. F.	Heure française.
O. H. L.	Direction suprême de l'armée allemande.
P. C.	Poste de commandement.
Q. G.	Quartier Général.
R. I.	Régiment d'infanterie.
R. I. R.	Régiment d'infanterie de réserve.
R. I. n <sup>o</sup>	Régiment d'infanterie allemand.
R. A. C.	Régiment d'artillerie de campagne.
R. A. L.	Régiment d'artillerie lourde.
S. M.	Section de mitrailleuses.
T. C.	Train de combat.
II/33 <sup>e</sup> R. I.	2 <sup>e</sup> bataillon du 33 <sup>e</sup> R. I.
3/25 <sup>e</sup> R. I.	3 <sup>e</sup> compagnie du 25 <sup>e</sup> R. I.
III/10 <sup>e</sup> R. A. C.	III <sup>e</sup> groupe du 10 <sup>e</sup> R. A. C.
5/7 <sup>e</sup> R. A. C.	5 <sup>e</sup> batterie du 7 <sup>e</sup> R. A. C.

Les numéros des unités françaises sont donnés en chiffres arabes; ceux des unités allemandes, en chiffres romains.





# LA BATAILLE DE CHARLEROI

---

## CHAPITRE PREMIER

### CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

I. Considérations préliminaires. — II. Le plan allemand et ses origines. — III. Le plan 17; mission et directives de la 5<sup>e</sup> armée.

I. — Lorsque, le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand et sa femme tombèrent à Sérajevo sous les balles de l'étudiant Gavula-Princip, il n'était pas encore permis de croire que ce crime ferait éclater dans un délai très court un cataclysme comme l'histoire n'en avait jamais connu. Cependant, les esprits avertis, qui n'ignoraient pas les visées impérialistes des États Centraux sur les Balkans, pressentirent immédiatement que des complications internationales dangereuses pour la paix européenne allaient surgir.

En effet, dès ce jour commence une période de tension diplomatique qui va nous conduire inéluctablement à la guerre.

Après de vaines tentatives de médiation et l'envoi de notes comminatoires de l'Autriche à la Serbie, l'horizon s'assombrit, l'orage monte sur l'Europe.

Le 28 juillet, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie. Le 29, la Russie mobilise.

Le surlendemain, l'Allemagne somme la Russie de suspendre sa mobilisation dans les douze heures, en même temps qu'elle adresse au Gouvernement français un ultimatum exigeant sa neutralité en cas de guerre russo-allemande. Ce même jour à midi l'état de danger de guerre est proclamé en Allemagne.

Le 1<sup>er</sup> août sera fécond en événements, la crise atteindra le sommet de sa courbe et il ne sera plus possible à aucun

des acteurs de cette tragédie de s'arrêter sur la pente qui conduit à la guerre générale.

En France, l'ordre de mobilisation des armées de terre et de mer est lancé à 15 h. 40. En Allemagne, le gouvernement impérial donne à son tour l'ordre officiel de mobilisation : en fait, elle est en cours depuis le 23 juillet.

Ce même jour, dans la soirée, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie.

Le 2 août, des détachements allemands entrent dans le Grand-Duché de Luxembourg et la Belgique est sommée de livrer passage à l'envahisseur : le plan allemand se dévoile. Le lendemain 3 août, la Belgique refuse. A 16 h. 45, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le 4 août, l'Angleterre se range à nos côtés. Les dés sont jetés, la parole est maintenant au canon, dernier argument des peuples et des rois. La montée au calvaire commence, longue, si longue qu'on ne croira jamais en voir la fin!

II. — Au lendemain de la guerre de 1870-1871, la politique extérieure de l'Allemagne n'a qu'un but : établir l'hégémonie allemande sur le continent et empêcher la France de se relever de sa défaite.

Dès lors, tous les efforts tendront à se procurer les moyens d'y parvenir. Jeu des alliances contractées, entretenues et sans cesse renforcées, accroissement de ses forces terrestres et, plus tard, lorsque Guillaume II aura proclamé que l'avenir de l'Empire est sur l'eau, course aux armements navals amenant l'Angleterre à s'inquiéter de cette rivalité grandissante, feront planer sur l'Europe la menace de l'orage qui éclatera inévitablement un jour.

Comment l'Allemagne conçoit-elle la lutte contre ses deux ennemis probables, la France et la Russie, dont l'alliance, en mars 1894, est devenue un fait accompli? Dès l'instant où elle doit faire face à l'est et à l'ouest, il importe pour elle de savoir contre lequel des deux adversaires elle portera son effort primordial? « L'ennemi principal est celui qui est, le premier, prêt à l'action »<sup>1</sup>.

1. Reinach. *La guerre sur le front occidental*, p. 12, Paris, Fasquelle, 1916.



La mobilisation russe étant par l'étendue du territoire et l'insuffisance du réseau ferré, beaucoup plus lente que celle de la France, on dirigera donc contre celle-ci la masse la plus grande des forces pour les retourner ensuite contre la Russie après une rapide victoire sur les Français. Tels seront dans leurs grandes lignes les plans élaborés successivement par Schlieffen d'abord et par Moltke ensuite.

Ainsi, dès cet instant, Schlieffen pose le principe de la violation du territoire belge.

Depuis 1876 d'ailleurs, on est convaincu en Allemagne de la nécessité de passer en Belgique, mais ce passage se réduit au Luxembourg et aux Ardennes, car l'aile gauche française est supposée en face de Stenay.

En 1904, l'Entente cordiale rapproche l'Angleterre de la France. Prévoyant une intervention britannique sur le continent ou un déplacement vers le nord du centre de gravité des forces françaises, le plan Schlieffen définitif voit le jour en 1905. En raison des effectifs énormes affectés aux armées modernes, une guerre de longue durée ne peut qu'être fatale à la vie économique des nations belligérantes. De plus, la croyance à l'effet moral décisif de la première bataille sur l'issue des hostilités, porte à croire que la campagne sera brève. Pour atteindre cette fin, il faut que cette bataille soit victorieuse, c'est-à-dire, détruise complètement et à bref délai les forces de l'ennemi. Se hâter, prendre l'initiative et l'avantage dès le début en choisissant le chemin le plus court pour rencontrer l'adversaire, seront les conditions préalables à remplir pour le battre sûrement. Pas plus que dans le plan précédent, on ne peut songer à l'invasion par la frontière militaire de l'est, puissamment fortifiée, où l'espace indispensable à la concentration d'une armée nombreuse, au déploiement encore élargi par suite des progrès des armements modernes, est trop restreint. En disposant la masse la plus importante de son armée au nord de Metz, l'É.-M. allemand débordera l'armée française par la Belgique, « ce lieu géométrique des voies d'invasion de la France »<sup>1</sup>, réalisera la ma-

1. Lieutenant-colonel Hennebert. *Loc. cit.* par le général Le Fros : *La genèse de la bataille de la Marne*, Payot, 1919.

nœuvre d'enveloppement qui lui est chère et adaptera ainsi les principes d'une immense bataille de Cannes aux formidables ressources matérielles qu'il possède.

Telle est l'idée directrice du plan Schlieffen. Il ne s'agit plus seulement, comme on l'a vu, d'écarter la partie méridionale du territoire belge, mais d'un envahissement total de la Belgique centrale pour entrer en France par la voie la plus courte : la frontière du nord.

Dans l'état où elle se trouve au moment de l'élaboration du second plan Schlieffen, la frontière du nord ne peut opposer un sérieux obstacle à l'envahisseur. Et pourtant en face d'un ennemi comme l'Allemagne, elle ne présente pas moins d'intérêt que celle de l'est : le défaut de la cuirasse de la France dans le Nord ne réside plus comme aux siècles passés dans la seule trouée de l'Oise. Si celle-ci était la voie normale des armées d'invasion au temps de Vauban, le développement du réseau routier et des voies ferrées l'ont élargie à toute la frontière; pour les mêmes raisons, le massif des Ardennes et ses forêts cessent d'être l'obstacle impraticable aux armées.

Lille, Maubeuge, Givet, Montmédy et Longwy, isolées, non reliées entre elles par des forts d'arrêt, ne peuvent offrir qu'une résistance passagère à l'envahisseur : impuissantes à se soutenir et à se flanquer mutuellement, quelques corps de Landwehr ou de réserve suffiront à les bloquer.

A cause de cette insuffisance, l'armée française concentrée dans l'est, n'ayant pas dans le nord un système défensif à l'abri duquel elle puisse opérer un changement de front en cas d'attaque massive de ce côté, sera plus aisément enveloppée par l'aile droite allemande.

Mais dans le temps où Schlieffen fait passer le problème de l'invasion de la Belgique du domaine des possibilités dans celui des réalités, croit-il que le gouvernement belge se bornera à protester platoniquement? Quelle attitude prendra l'Angleterre? Malgré l'émoi causé à Berlin en août 1914 par l'entrée de celle-ci dans la lutte, on est porté à croire que



Schlieffen admit cette éventualité : les considérations stratégiques doivent être les uniques maîtresses des décisions du moment, quelles qu'en soient les conséquences.

Et puis, les avantages que procurera le passage par la Belgique, compenseront largement les risques d'une résistance de la petite armée belge, mal équipée, mal encadrée et en pleine période de réorganisation.

Les raisons d'espace et de temps invoquées par l'Allemagne pour violer la neutralité belge, ne sont pas les seules considérations qui la poussent. A ces motifs d'ordre militaire et immédiat viennent s'en ajouter d'autres d'ordre politique : la Belgique en pleine prospérité économique, le port d'Anvers, le Congo belge, tentent les appétits de conquête des pangermanistes. Ces buts de conquête, le général von Bissing, gouverneur de la Belgique pendant la guerre, les exprimera en 1917, dans une lettre à Stresemann : « une frontière arrêtée à la ligne de la Meuse ne peut en aucune façon nous satisfaire et ne répond pas le moins du monde à nos besoins. Il faut reculer vers le nord, autant qu'il est possible, la frontière qui doit dans l'avenir protéger la Belgique contre l'Angleterre et la France. La côte est une partie de la frontière, la côte doit être notre frontière <sup>1</sup>.

L'État-Major allemand a donc décidé de déborder l'armée française pour la vaincre après l'avoir rejetée sur le Jura et la Suisse.

Le plan Schlieffen n'est exécutable qu'en fonction des grandes masses dont pourra disposer la direction suprême de l'armée (O. H. L.). Or dès 1905, le recrutement met à sa disposition 72 divisions d'infanterie de première ligne (actives et de réserve) 11 divisions de cavalerie, 26 1/2 brigades de Landwehr. Grâce à l'excédent des réserves des dépôts, 8 corps d'armée d'ersatz peuvent encore être formés après la concentration des premières unités. De cet ensemble imposant, Schlieffen compte affecter 33 corps 1/2 et 7 divisions de cavalerie à l'ouest, le reste étant destiné au front de l'est,

1. Lettre de v. Bissing à Stresemann, du 14 janvier 1917.

jusqu'à l'heure où l'écrasement définitif de la France permettra de retourner la totalité des forces contre les Russes.

Comme on le voit, les réserves entraînent pour une bonne part dans la constitution des armées de première ligne. Ces unités fréquemment rappelées en temps de paix pour des périodes d'exercice ont acquis beaucoup de cohésion.

En 1914, nous verrons l'armée active doublée d'une armée de réserve équivalente. Tous les corps, à quelques exceptions près, formeront et encadreront solidement un second corps de réserve dont les qualités se révéleront excellentes dès les premiers jours des hostilités.

Treize de ces corps participeront à l'offensive de l'ouest au même titre que les corps actifs.

Les méthodes d'instruction, la discipline inflexible ont fait du soldat allemand un professionnel. Les cadres, — officiers et sous-officiers, — dont l'instruction a été poussée au plus haut degré, sont sélectionnés sévèrement. Des États-Majors de corps de réserve ont été prévus. L'homogénéité de ces diverses unités, les rendra interchangeable et ce ne sera pas une des moindres qualités de l'armée allemande.

Fractionnée en sept armées réparties en trois groupes, Schlieffen la concentre, pour qu'elle puisse passer aisément au déploiement préliminaire à la manœuvre d'enveloppement, entre Crefeld et Mulhouse.

Le groupe du nord, aile enveloppante, fort de 9 C. A. et 5 D. C. assumera la tâche la plus ardue. En seconde ligne, 7 C. A. R. protégeront l'aile droite, cinq d'entre eux s'opposeront aux Anglais dont le débarquement est prévu à Anvers et investiront cette place. De plus, deux corps seront ramenés de Lorraine dès leur disponibilité sur ce front, pour renforcer encore le groupe du nord. Cette masse de 18 corps d'armée atteindra le plus vite possible la ligne Bruxelles-Namur et s'efforcera d'y arriver avant l'ennemi, après avoir pris Liège, menace dans le flanc de l'aile droite allemande et obstacle au débouché de celle-ci sur la rive gauche de la Meuse.

Gagnant de vitesse de la gauche à la droite, cette masse opérera à travers la Belgique une vaste conversion en direc-



tion de Mézières-Rethel-la-Fère, l'enveloppement sera assez large pour déborder les positions successives occupées par l'armée française sur la Sambre, la Somme, l'Aisne, etc...

Le groupe du centre fort de 6 C. A. et d'une division de réserve marchera sur la ligne Namur-Mézières.

Le groupe du sud constituera avec 3 C. A. et 2 D. C. l'aile gauche et aura pour mission de se porter sur le front Mézières-Verdun; son flanc relié à Metz par 5 C. A. de réserve qui le garderont d'une attaque partie de la position Verdun-Toul.

Tandis que s'opérera ce vaste mouvement, le faible rideau de troupes laissées entre Metz et les Vosges se tiendra dans l'expectative et observera tout au plus une solide défensive.

Dans le même temps, l'avalanche des forces allemandes descendant de Bruxelles débordera l'armée française, la coupera de Paris, la rejettera dans la région de Troyes pour l'écraser enfin contre les derniers contreforts des Vosges, sur le Jura et la Suisse. Ce sera l'affaire de quelques semaines.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1906, le général von Moltke, neveu du vainqueur de 1870, succède au comte v. Schlieffen. Le plan allemand subit aussitôt d'importantes modifications.

Escomptant une attaque française capitale en Lorraine, il change le dispositif de l'aile droite en l'affaiblissant. Au lieu de subordonner l'ensemble de ses opérations à l'action décisive de cette aile, il voudra infliger une première défaite à l'ennemi entre Metz et les Vosges et décongestionner ainsi le front du nord où se donnera l'effort principal allemand. Comme les forces affectées dans l'ordre de bataille de Schlieffen lui paraissent insuffisantes pour remplir cette tâche, Moltke les porte à 16 D. I. auxquelles il adjoint 10 1/2 brigades de Landwehr, sans compter les corps d'Ersatz que son prédécesseur destinait au renforcement de la droite.

Ce déséquilibre des forces va diminuer les chances du succès qu'il espère remporter ensuite dans le nord.

Entre temps, l'armée impériale s'est encore accrue de trois nouveaux corps d'armée. En 1914, elle mettra sur

pie 123 D. I., dont 97 participeront aux opérations de l'ouest. Comme dans le plan de 1905, sept armées seront concentrées face à la Belgique et à la frontière française.

Aux deux dernières incombe, pendant la période de mise en place, une mission défensive.

Les directives de concentration indiquent à chacune de ces armées leur mission particulière.

On voit par ces dispositions que la concentration de 1914 dérive de celle de Schlieffen; mais une réduction de 11 D. I. est faite au détriment de l'aile de manœuvre à laquelle il consacre néanmoins la plus grande partie de ses forces. Cependant, aucune réserve générale à la disposition du général en chef n'est prévue, les forces qui lui étaient primitivement attribuées ayant pris le chemin de la Russie. Toutefois, l'idée générale du plan reste la même : après le passage de la Meuse les armées de droite, ayant coupé les Anglais de leurs bases maritimes, se rabattront vers le sud, pendant que le centre (IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> armées), fixant les forces qui se porteront à sa rencontre, attendra le moment d'achever l'écrasement de l'ennemi après le succès de la manœuvre de l'aile enveloppante.

Supériorité stratégique, supériorité numérique et matérielle, tels sont les caractères identiques des deux offensives allemandes de 1870 et de 1914. Masse et surprise sont les deux éléments primordiaux du plan de 1914 qui, sans la carence de l'O. H. L., le désaccord et les fautes des chefs, la clairvoyance du général Lanrezac et le sang-froid du général Joffre à ne point s'entêter dans ses premières dispositions, devaient réussir.

III. — Comment conçoit-on en France, la riposte à une attaque toujours possible de l'Allemagne?

« Pour se battre, il faut être deux », et dès l'instant où l'adversaire est connu, de quelles ressources le commandant en chef peut-il disposer dans la lutte qui s'annonce imminente depuis 1906?

Au cours des années qui précèdent immédiatement la guerre, les forces actives françaises équivalent sensiblement



à celles de vingt-sept corps d'armée, non compris la cavalerie et l'artillerie d'armée.

Malheureusement — et les événements qui suivirent sont là pour le prouver, — tous les corps d'armée français ne sont pas homogènes comme les corps allemands.

La relation officielle des quatre premiers mois de guerre ne craindra pas de dire que l'insuffisance tactique de certaines de nos troupes a été l'une des causes de nos premiers échecs. Et sans pousser au noir la situation de l'armée à la veille de la guerre, on doit reconnaître que dans la plupart des corps, malgré la vaillance et l'héroïsme dont il est capable, le soldat français entrera dans le conflit avec une légère infériorité vis-à-vis du soldat allemand : infériorité dans l'instruction, cause de sacrifices inutiles lors des premières rencontres; répugnance instinctive pour les travaux de campagne <sup>1</sup>, uniformes surannés, origine de pertes douloureuses, autant de déficiences que l'ingéniosité et le cran magnifique des cadres subalternes auront à combler dans les premières rencontres.

L'infanterie, armée du fusil Lebel, au tir moins rapide que celui du Mauser, est en outre pourvue de la mitrailleuse Saint-Étienne plus délicate que la Maxim, dont les Allemands savent obtenir un rendement maximum et faire un emploi judicieux aussi bien dans l'offensive que dans la défensive <sup>2</sup>.

Quant à la cavalerie, les opérations du mois d'août 1914 relèveront chez elle un allant digne de son passé glorieux et une indéniable supériorité sur la cavalerie adverse.

1. Toute généralisation hâtive serait injuste; le général von Hausen, dans ses mémoires rend hommage aux qualités déployées dans ce domaine par les troupes du 1<sup>er</sup> C. A. et de la 51<sup>e</sup> D. R., lors de la défense de la Meuse : « Les organisations défensives réalisées par les Français sur la Meuse (Lenne) témoignaient incontestablement de l'habileté extraordinaire et de l'intelligence avec lesquelles le soldat français s'entend à ce genre de travaux », p. 171.

2. Malgré les chiffres disproportionnés avancés au début de la guerre sur la dotation en mitrailleuses de l'armée allemande, le nombre des pièces du régiment français était sensiblement égal à celui du régiment allemand. Seulement l'usage que l'ennemi savait en faire donna l'illusion démoralisante qu'il en avait beaucoup plus que nous.

L'artillerie des divisions et corps d'armée dotée uniquement du merveilleux canon de 75, compense l'infériorité du nombre par la supériorité du tir, — portée, stabilité, rapidité, — et les effets foudroyants de son projectile. Par sa trajectoire tendue, le 75 ne peut pas cependant procurer les avantages que les Allemands tirent de leur matériel à tir courbe : obusiers de 105 et de 150 dont les batteries divisionnaires et de corps d'armée sont respectivement pourvues.

Enfin, l'aviation, à l'état embryonnaire, comporte un peu plus d'une centaine d'appareils, — 134, à la veille de la guerre, — tandis que les Allemands, d'après un auteur informé, en aligneront plus du double.

Il importe donc de connaître la manière dont ces forces seront utilisées et le renforcement que le haut-commandement escompte leur donner par l'apport des réserves.

La question de l'emploi de celles-ci a été longuement discutée. En France, beaucoup plus qu'en Allemagne, elles sont décriées.

L'origine du peu d'estime dont jouissent ces unités réside principalement dans le nombre insuffisant des gradés de complément dont dispose le commandement. La loi de 1905, qui avait ramené le service actif à deux ans, avait nui à la constitution d'un cadre solide et nombreux de sous-officiers et d'officiers de réserve instruits et possédant l'autorité nécessaire sur des hommes ayant quitté l'armée depuis plusieurs années, et soumis subitement aux exigences de la discipline militaire <sup>1</sup>. Et pourtant, il est permis de dire sans crainte d'erreur que le moral du soldat, tant de l'active que de la réserve, s'est considérablement relevé au cours des dernières années. L'élan avec lequel tous répondront à l'ap-

1. Il y a toutefois une marge très grande entre le soldat allemand et le soldat français qui « n'admet pas *a priori* » l'officier ou le sous-officier de réserve, et qui attend pour leur donner sa confiance que ceux-ci aient montré leur valeur. D'un côté, obéissance passive et respect inné du chef; de l'autre, esprit critique qui, sous la pression des événements, se muera heureusement en une discipline plus librement consentie. Qualités et défauts inhérents tous deux, à la race, plutôt qu'aux procédés de formation et d'instruction.



pel du pays au jour de la mobilisation est là pour en témoigner.

Le généralissime disposera donc de 73 D. I. pour remplir la tâche qui lui incombe.

Faut-il en conclure pour cela que la tenue des troupes françaises sur le champ de bataille sera inférieure à celle de l'ennemi, et que celui-ci sera exempt de toute critique? Loin de nous cette pensée. Le rapport officiel « Quatre mois de guerre » avouera lui-même l'insuffisance de certaines unités. Mais l'ennemi commettra lui aussi des fautes et de lourdes erreurs. Est-il nécessaire d'ajouter avec Joseph Bédier<sup>1</sup> que « seule la guerre, apprend la guerre », et que tous les belligérants devaient, dès le principe en subir les cruelles et coûteuses leçons.

Malgré ces lacunes évidentes dans l'organisation de l'armée française, — que l'on appellerait plus justement des infériorités de détail, — on peut dire que les deux armées qui vont s'affronter sont les plus belles que le monde ait jamais vues. Et il semblera que la terre se soit parée de toutes ses grâces pour assister, en ce mois d'août 1914, à l'holocauste de tant de jeunesse!

Quelles intentions l'État-Major prête-t-il aux Allemands dans le prochain conflit? De quelle manière feront-ils usage de la machine merveilleuse et compliquée qu'une mise au point continuelle rend chaque jour plus apte aux multiples missions des armées modernes? Comment seront réparties les forces qui doivent attaquer la France et quel sera leur effectif? Quelle direction prendra leur masse principale et quels objectifs viseront-elles tout d'abord? En un mot quel est le plan de l'ennemi?

Autant de questions que se pose le deuxième bureau, où se rejoignent les renseignements les plus divers et dont l'interprétation subit souvent l'influence de la théorie de ceux qui les apportent et les reçoivent. L'inconnue la plus importante est de savoir jusqu'où le déploiement de l'armée allemande s'étendra dans le nord.

1. Joseph Bédier. *L'effort français*, p. 12.

La violation de la Belgique ne fait plus de doutes pour les esprits avertis, mais on ignore l'amplitude de cette invasion.

La droite ennemie, cherchant à atteindre l'armée française derrière la frontière fortifiée de l'est, violera-t-elle simplement le Luxembourg, limitant son mouvement à la rive droite de la Meuse, pour déboucher en France au nord de Verdun? ou bien s'étendant plus encore vers l'ouest, traversera-t-elle la Meuse au sud de Namur pour atteindre la voie naturelle des invasions, la trouée de l'Oise, par où elle descendra sur Paris? Enfin, cette vaste marée submergera-t-elle la plus grande partie du territoire belge, comme l'a préconisé le général von Bernhardi?

La plupart de ceux dont la mission est de préparer la riposte à l'attaque allemande croient que la droite de celle-ci ne dépassera pas la Meuse. De multiples raisons concourent à accréditer cette opinion. Une violation réduite au Luxembourg seul ne constituerait pas à proprement parler une menace directe pour l'Angleterre et en outre, on croit que dans ce cas, les Belges, reportant la défense de leur territoire dans le triangle Liège-Namur-Anvers, se tiendront dans une prudence expectative sur la rive gauche de la Meuse. Un corps d'observation, tout au plus, sera laissé devant eux. Enfin l'exécution d'une conversion débordant la rive droite de la Meuse, nécessiterait des effectifs auxquels on ne peut songer. On estime même sur la foi de certains renseignements que l'ennemi concentrera une grande partie de ses forces sur la frontière d'Alsace-Lorraine.

En 1911, l'É.-M. de l'armée a connaissance d'une critique faite au Grand État-Major par le général von Moltke, d'un Kriegspiel dans lequel l'emploi des corps de réserve est prévu à côté des corps actifs. Et cependant, l'erreur de croire à l'emploi à peu près exclusif des corps actifs par l'ennemi dans la première rencontre, résistera aux avertissements les plus nets.

Une concentration de la masse active allemande sur le front Trèves-Belfort fait présumer que l'effort principal partira de Lorraine, de la Moselstellung, aussi bien que de la droite.

Cette erreur jointe à celle de l'évaluation des forces enne-



mies, sera la cause principale de l'échec du plan élaboré en fonction de ces hypothèses.

Si l'on concède à l'aile droite allemande une extension maximum jusqu'à Mézières, à plus forte raison, est-on loin de croire à un étirement du front jusqu'à Lille. Cette extension obtenue grâce aux douze corps de von Klück et de von Bülow ne sera possible que par l'alignement de douze corps de réserve aux côtés des corps actifs. Il ne s'agira donc pas, en août 1914, d'un étirement, mais d'un déploiement normal sur un front de bataille comme on n'en vit jamais jusqu'alors, justifiant tous les avertissements que, dès 1876, de nombreux généraux et écrivains militaires n'ont cessé de prodiguer, au fur et à mesure que grandissait la puissance des armements allemands.

Ceux qui sont désignés au commandement des grandes unités de l'aile gauche et du centre français, devant l'imminence du danger croissant, n'hésiteront pas à exprimer toute leur certitude et leur crainte d'un mouvement débordant de l'ennemi par la Belgique : Ruffey, futur commandant de la 3<sup>e</sup> armée au début de 1914; le général Galliéni, prédécesseur du général Lanrezac au commandement de la 5<sup>e</sup> armée, en mars 1914. Enfin, le général Lanrezac, au mois de mai suivant d'abord, et à la veille même d'entrer en campagne <sup>1</sup>, prévient le général Joffre du danger qu'aurait, pour son armée, le passage de la droite ennemie entre Givet et Namur et, *a fortiori*, au nord de cette place.

Quelles précautions ont prises les auteurs des plans antérieurs au plan 17 pour parer à une violation de la Belgique? Sans vouloir remonter au plan n<sup>o</sup> 4 de 1878, où pour la première fois, le Haut-Commandement se préoccupe de la violation de la neutralité belge, ce n'est qu'à dater du plan 16 de février 1908 que, dans le but de faire face à un passage possible de l'ennemi par le Luxembourg, la 5<sup>e</sup> armée (aile gauche française) recevra dans le dispositif de concentration la mission de s'opposer à une offensive allemande débouchant de cette direction.

1. Rapport du 31 juillet au général Joffre sur la mission de la 5<sup>e</sup> armée.

Cependant, certains chefs, et non des moindres, demandent que le centre de la concentration soit reporté vers le nord, et la remise en état de Maubeuge, Lille, Dunkerque.

Le plan 16 *ter* est à peine approuvé que les bases du plan 17, plan que le général Joffre est résolu depuis longtemps à mettre sur pied, sont adoptées le 18 avril 1913 dans une séance du conseil supérieur de la guerre présidée par le ministre, M. Étienne. Ce plan sera applicable dès le mois de février 1914. De la doctrine offensive va donc découler un plan de campagne offensif.

Parmi les hypothèses envisagées sur l'attaque allemande, la plus couramment admise par le commandement prévoit la violation de la Belgique par le Luxembourg, limitant, comme il est dit plus haut, l'invasion à la rive droite de la Meuse. Les possibilités des moyens de concentrations améliorés sans cesse, permettent de penser que la première bataille « commencera une quinzaine de jours après la déclaration de guerre » en outre « on croit à une bataille en Lorraine »<sup>1</sup>.

L'idée fondamentale du plan du général Joffre est donc de « se porter toutes forces réunies à l'attaque des armées allemandes » qui seront vraisemblablement « concentrées sur la frontière commune »<sup>2</sup>.

Pour rendre réalisable cette attaque et afin de donner à l'armée toutes garanties de solidité et les qualités offensives nécessaires à l'exécution du plan éventuel, vu le peu de faveur dont jouissent les réserves, la loi d'août 1913 rétablira le service de trois ans, portant ainsi à 790.000 hommes es forces actives.

Cette attaque se divisera en deux attaques principales : l'une, vers Morhange-Sarrebouurg; l'autre, au nord de la ligne Verdun-Metz de façon à porter la guerre chez l'ennemi, à retenir les plus grandes masses de troupes ennemies sur le front occidental, et permettre ainsi aux Russes d'ef-

1. De Thomasson. *Le revers de 1914 et ses causes*, Berger-Levrault, 1920, pp. VIII et suiv.

2. Plan 17 : Directives de concentration.



fectuer leur mobilisation et leur concentration en toute quiétude.

A l'attaque entre Rhin et Moselle dont le but est de rompre le front ennemi, s'ajoute une attaque de détail en Alsace dont la raison stratégique est d'appuyer au Rhin la droite française, et la raison politique d'apporter aux annexés le réconfort de la présence des soldats de France.

Comment les armées se concentreront-elles face à la frontière?

L'ensemble des forces est réparti en cinq armées déployées :

Les 1<sup>re</sup> armée (5 C. A., 2 D. C.) et 2<sup>e</sup> armée (5 C. A., 2 D. C.) opèreront initialement entre le Rhin et le cours de la Moselle, en aval de Toul, prolongé à l'ouest de cette place par le canal de la Marne au Rhin, et la ligne de Vaucouleurs-Gondrecourt.

La 5<sup>e</sup> armée (5 C. A., 1 D. C., 2 D. R.) et le 1<sup>er</sup> C. C<sup>e</sup> (3 D. C.) agiront au nord de la ligne Verdun-Metz.

La 3<sup>e</sup> armée (4 C., 1 D. C., 3 D. R.) servira de liaison entre ces deux actions.

La 4<sup>e</sup> armée (3 C. A., 1 D. C.) sera provisoirement disposée en seconde ligne, en état de s'engager, soit au sud, soit au nord de la troisième (une variante est prévue, en conséquence dans les débarquements d'une partie de cette 4<sup>e</sup> armée et éventuellement dans la composition des autres armées); les deux groupes de divisions de réserve, — 1<sup>er</sup> groupe (3 D. R.) et le 4<sup>e</sup> groupe (3 D. R.), — à la disposition du commandant en chef, sont initialement placées derrière les ailes du dispositif général<sup>1</sup>.

Le 1<sup>er</sup> groupe est concentré autour de Vesoul; le 4<sup>e</sup> groupe, autour de Vervins.

Ces cinq armées seront commandées à la veille des hostilités : la 1<sup>re</sup>, par le général Dubail; la 2<sup>e</sup>, par le général de Castelnau; la 3<sup>e</sup>, par le général Ruffey; la 4<sup>e</sup>, par le général de Langle de Cary et la 5<sup>e</sup>, primitivement par le général Galliéni, puis au mois de mai par le général Lanrezac.

Comme on le voit, le plan contient une variante subordonnée à l'éventualité d'une attaque allemande par les Ardennes belges. Dans ce cas, la 5<sup>e</sup> armée doit se porter à

1. Plan 17 : Directives pour la concentration.

la rencontre de l'ennemi dans ce coupe-gorge qu'est le Luxembourg belge et, la 4<sup>e</sup> armée, réserve principale, prendra sa place dans le déploiement général. Cette variante ne laissera plus comme ultime réserve au commandement que les divisions d'Afrique en cours de débarquement.

Cette concentration accomplie, se déclanchera sur tout le front de Belfort à Mézières la marche en avant, commençant par la droite, pour gagner ensuite le centre et l'aile gauche, tout en restant temporairement sur la défensive devant Metz dont l'investissement est prévu. Le retard de l'action de la gauche sur celle de la droite résulte de l'ignorance dans laquelle on se trouve au sujet de l'attitude qu'adoptera l'armée belge.

Dans la réalité des faits, la variante entrera en vigueur le 2 août à 19 h. 30, dès l'annonce de la violation de la neutralité belge. Sa mise en train nous privera, dès les premiers jours, de la réserve stratégique que constitue la 4<sup>e</sup> armée. C'est donc sur le front Mézières-Belfort que les transports de concentration commencés le 5 et terminés le 12 août, amèneront les forces françaises.

Une zone de concentration est assignée à l'armée anglaise dans le triangle Busigny-Hirson-Maubeuge avec « en cas d'offensive heureuse, une variante avancée sur Mons et Charleroi »<sup>1</sup>. Disposition judicieuse dont le G. Q. G. doit être loué : avec la sécurité apportée au débarquement, elle permet au corps expéditionnaire britannique d'attaquer le flanc ennemi.

En germe dans le plan de concentration, le plan d'opération porte en lui sa première source d'erreur : croyant trouver la droite ennemie en Ardennes, l'armée qui doit l'affronter se heurtera au centre ennemi. Au lieu de 25 C. A., nous en aurons 34 contre nous.

Le 7 février 1914, les généraux commandant d'armée reçoivent chacun les directives de concentration de leur unité, mais leur laissant ignorer l'ensemble du plan et son idée fondamentale.

1. Général Huguet. *L'intervention militaire britannique en 1914*, p. 36, Berger-Levrault, 1928.



Nous nous étendrons uniquement sur la mission et le rôle de la 5<sup>e</sup> armée, qui, seule, livrera bataille à Charleroi.

Dès réception de son ordre de service le plaçant à la tête de la 5<sup>e</sup> armée, le général Lanrezac s'enquiert du dossier de mobilisation de son armée<sup>1</sup>. Celle-ci doit marcher en direction de Thionville, en tournant Metz par le nord.

Dans le cas d'un débordement ennemi par la Belgique, il s'engagera alors vers les Ardennes, tandis que le C. C<sup>1</sup>e chargé de dessiner le front ennemi partira de la région Mézières en direction de Neufchâteau. On espère que l'offensive de la 5<sup>e</sup> armée, enfonçant le centre ennemi, coupera de leurs bases les forces de l'aile droite aventurées en Belgique médiane et dans le flanc desquelles tomberont les Belges et les Britanniques<sup>2</sup>.

« Généreuse illusion à l'égard de l'ennemi »<sup>3</sup>, le plan 17 qui restreint l'invasion de la Belgique aux Ardennes, « est périmé avant d'avoir vu le jour ».

Ce n'est qu'au cours des vingt premiers jours de guerre que des changements profonds y seront apportés. Le centre de gravité de la concentration remontera vers le Nord, rétablissant un plus juste équilibre des forces d'aile gauche : rétablissement insuffisant encore pour ruiner l'enveloppement de l'aile de manœuvre aliemande déferlant par les plaines de la Belgique centrale, car ce n'est qu'au lendemain de la bataille des frontières que la 6<sup>e</sup> armée sera constituée avec des forces retirées de Lorraine et de l'aile droite pour être rameutées à l'extrême gauche.

Outre le plan de renseignements établi à la fin de mars 1914 (pour préciser tout spécialement l'éventualité d'une extension de l'invasion du territoire belge au delà de la Meuse), le plan 17 ne contient que des directives de concentration.

L'instruction générale n<sup>o</sup> 1 pour les commandants d'armée, en date du 8 août, représentera plus explicitement le

1. Voir en fin du chapitre.

2. Y avait-il un flanc à une armée de 34 C. A. marchant en ligne, avec une densité égale et parfois supérieure à celle des armées françaises?...

3. Poincaré. *Mémoires* : L'invasion, p. 109, Plon, 1929.

plan d'opérations et les intentions du général en chef.

Par la suite, le déploiement des forces françaises sera prolongé vers le nord par le groupe des D. I. T. du général d'Amade.

Mais que pourront ces troupes disséminées, sans mitrailleuses, à peu près dépourvues d'artillerie, contre les entreprises de la cavalerie allemande?

Le drame va maintenant se dérouler de la Suisse à l'Escaut mais avec une acuité particulière sur les bords de la Sambre et de la Meuse où la clairvoyance d'un grand chef fera abandonner à l'ennemi l'espoir d'une victoire dès la première rencontre?

#### DIRECTIVES PARTICULIÈRES POUR LA 5<sup>e</sup> ARMÉE.

##### ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE.

##### *Plan XVII. Groupe des armées du N.-E. (Secret).*

Chaque commandant d'armée a reçu l'exemplaire qui le concernait, à la date du 7 février 1914, et en a accusé réception sur un bordereau unique détenu par le 3<sup>e</sup> bureau de l'E. M. G.

(S) BELIN.

##### 1<sup>o</sup> Composition.

Cinq corps d'armée (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>).

Une division de cavalerie (4<sup>e</sup>).

Une artillerie lourde :

1<sup>er</sup> régiment : 6 batteries de 120 c. B; 7 batteries de 155 C. T. R.

1 groupe de 4 batteries de 120 L. (du 4<sup>e</sup> régiment).

Deux divisions de réserve (52<sup>e</sup>, 60<sup>e</sup>).

Quartier général : Rethel.

##### 2<sup>e</sup> Zone d'action.

La zone d'action de la 5<sup>e</sup> armée comprend la zone de cantonnement indiquée sur la carte au 200.000 (jointe au dossier dont les limites seront prolongées :

Au Sud, par la ligne exclue Vilosnes-sur-Meuse, Haraumont, Écurey, Damvillers, Romagne-sous-les-Côtes.

Au nord, la limite de la zone d'action de la 5<sup>e</sup> armée variera suivant les événements et ne peut être fixée initialement.



*3<sup>e</sup> Mission.*

La 5<sup>e</sup> armée constitue initialement, l'aile gauche du dispositif général. *Sa mission est d'agir contre l'aile droite des forces ennemies*, soit que le théâtre des opérations se limite, au début, au territoire des deux belligérants, soit qu'il déborde immédiatement en territoire neutre (Luxembourg et particulièrement Belgique).

Dans le premier cas, elle se trouvera opérer immédiatement au nord de la 3<sup>e</sup> armée : débouchant des Hauts-de-Meuse et de la tête de pont de Montmédy, elle s'engagera en direction générale de Thionville et de Luxembourg, s'efforçant de rejeter vers le nord les forces adverses qu'elle aura devant elle. Elle devra réserver une partie de ses forces (constituée éventuellement en subdivision d'armée) en arrière de son aile gauche, pour se couvrir contre toute action enveloppante que tenterait l'ennemi en violant le territoire belge, au voisinage immédiat de la frontière. Elle devra également envisager l'attaque de vive force de Thionville avec les corps actifs, ou l'investissement ultérieur de cette place à l'aide des divisions de réserve dont elle dispose.

Le corps de cavalerie, initialement rassemblé au sud-est de Mézières, marchera sur Montmédy pour appuyer le 2<sup>e</sup> corps d'armée et coopérer ensuite à l'action de la gauche de la 5<sup>e</sup> armée.

Dans le second cas, mais seulement sur l'ordre du général commandant en chef, la 5<sup>e</sup> armée s'élèvera vers le nord-est, pour déboucher en Luxembourg belge, par la région de Florenville et de Neufchâteau, également protégée par un échelon sur sa gauche. Dans cette dernière hypothèse, il est à prévoir que la 4<sup>e</sup> armée, remontant vers le nord par la rive gauche de la Meuse, viendra se disposer à la droite de la 5<sup>e</sup> armée et s'engagerait entre elle et la 3<sup>e</sup> armée en direction d'Arlon.

Enfin, le corps de cavalerie couvrirait la gauche de cette masse de manœuvre.

En conséquence, la 5<sup>e</sup> armée devra être initialement articulée et disposée en profondeur, de manière à se trouver en mesure de marcher soit vers l'est, soit vers le nord-est, et de franchir la ligne de la Meuse le 12<sup>e</sup> jour de la mobilisation.

En tout état de cause, elle assurera la possession des Hauts-de-Meuse (au nord de Verdun, région Azannes, Damvillers) aussi bien que de la tête de pont de Montmédy, et utilisera, à cet effet, dès que possible, ses divisions de réserve.

## CHAPITRE II

### OPÉRATIONS DU 1<sup>er</sup> AU 15 AOUT 1914

- I. Mobilisation et concentrations allemandes. — II. Attaque de Liège. — III. Marche en avant de la droite allemande. — IV. Concentration française; opérations du corps Sordet. — V. Journée du 8 août. — VI. Journée du 9 août. — VII. Journée des 10, 11 et 12 août. — VIII. Journée du 13 août. — IX. Journée du 14 août. — X. Journée du 15 août.

#### I. — MOBILISATION ET CONCENTRATIONS ALLEMANDES.

La situation de la Belgique en face du conflit qui s'annonçait imminent était extrêmement délicate. Sa neutralité ne lui permettait pas de prendre des mesures immédiates.

Dès le 29 juillet, le gouvernement belge rappelle sous les armes les classes de 1910, 1911 et 1912. Le 31, à 19 heures, il mobilise celles de 1909 à 1901. Les deux dernières classes de 1900 et 1899 seront convoquées quelques jours plus tard. Ces mesures portent l'armée belge à 200.000 hommes, dont 117.000 pour l'armée de campagne répartis en 6 divisions d'armée à 3 ou 4 brigades mixtes et une division de cavalerie, avec 324 canons et 120 mitrailleuses.

L'indécision sur l'ennemi probable subsiste jusqu'à l'heure (2 août à 19 h. 30) où le ministre d'Allemagne à Bruxelles somme la Belgique de livrer passage aux armées allemandes sur son territoire.

Dès le 1<sup>er</sup> août, le ministre de la Guerre d'accord avec le roi, maintient respectivement les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> D. A. à Liège et à Namur. Dans l'impossibilité matérielle de transporter l'armée de campagne sur la Meuse, le roi se rallie à la proposition de l'État-Major de l'armée. En conséquence, la 1<sup>re</sup> D. A. se concentre à Tirlemont, la 2<sup>e</sup> à Louvain; la 5<sup>e</sup> à Perwez et la 6<sup>e</sup> à Wavre. La D. C., d'abord rassemblée au-



tour de Gembloux, se porte sur Waremmes en couverture des transports de concentration.

De la position de la Gette, l'armée belge pourra, si les circonstances le permettent, se porter sur la Meuse. Si les forces ennemies envahissant la Belgique sont trop grandes, elle défendra le territoire pied à pied, prendra contact avec l'ennemi tout en évitant de se laisser accrocher par des forces supérieures et d'être coupée de sa base d'Anvers. Si les événements la contraignent à la retraite, elle se mettra à l'abri des ouvrages de la place d'Anvers d'où elle inquiètera le flanc et les lignes de communications de l'ennemi.

Nous avons vu plus haut que le 2 août, à l'aube, des éléments du VIII<sup>e</sup> C. (XVI<sup>e</sup> D. I.) ont pénétré dans le Luxembourg et pris possession des voies ferrées et des routes.

Le lendemain, 3 août à 16 h. 45, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Les puissances belligérantes n'ont pas attendu cette date pour appeler leurs réserves sous les drapeaux.

En Allemagne, le « Kriegsgefahrzustand », proclamé le 31 juillet, a permis d'effectuer les premières opérations de la mobilisation, qui ne sera officielle que le lendemain à 17 heures. La proclamation officielle de l'état de danger de guerre, a comme corollaire la mise en place des corps de couverture (VIII<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XXI<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> C.). Quelques jours plus tard, les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> corps de cavalerie viendront renforcer cette couverture face à la frontière belge. En France, la mobilisation générale des armées de terre et de mer a devancé d'une demi-heure à peine celle de l'ennemi. Quant à l'Angleterre, elle mobilise sa flotte le 2 et son armée le 4 à 16 heures.

Les opérations précises autant que complexes de la mobilisation allemande se succèdent du 1<sup>er</sup> au 7 août. Dans la soirée de cette dernière journée, les transports stratégiques commencent et amènent à la frontière de l'ouest les unités combattantes (corps actifs et de réserve). Le 14, les corps de la I<sup>re</sup> armée sont sur leur base de départ; le 10, les corps actifs de la II<sup>e</sup> armée sont en place, suivis des corps de réserve qui achèvent leur concentration le 13. La III<sup>e</sup> armée termine ses débarquements le 17. Dans la même période, les

corps de la IV<sup>e</sup> armée se massent dans le Grand-Duché de Luxembourg, face au Luxembourg belge.

En résumé, de Crefeld à Luxembourg s'échelonnent :

La I<sup>re</sup> armée (colonel-général von Klück) : II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> C., III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> C. R., 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> Br. Ldw, à l'ouest de la ligne Duisbourg — Hitdorf dans la région de Crefeld — Erkelenz — Juliers — Bergheim.

La II<sup>e</sup> armée (colonel-général von Bülow) : la Garde, le corps de réserve de la Garde, VII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> C., VII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> C. R., 25<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> Br. Ldw, dans la région de Düren — Aix-la-Chapelle — Eupen — Malmédy — Blankenheim.

La III<sup>e</sup> armée (colonel-général von Hausen) : XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> C., XII<sup>e</sup> C. R. et 47<sup>e</sup> Br. Ldw, dans l'Eiffel aux environs de Prüm — Saint-Vith — Neuerburg — Wittlich.

La IV<sup>e</sup> armée (colonel-général duc Albert de Wurtemberg) : VI<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> C., VIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> C. R. et 49<sup>e</sup> Br. Ldw, dans la région de Trèves — Diekirch — Luxembourg — Sierck — Wadern.

Pour mémoire, ces armées n'entrant pas dans le cadre de la présente étude, les V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> armées se massent de Thionville à Fribourg en Brisgau.

En outre, le II<sup>e</sup> corps de cavalerie du général-lieutenant von der Marwitz (II<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> D. C., Bataillons de chasseurs nos 3, 4, 7, 9 et 10) se rassemble entre Aix-la-Chapelle et Malmédy, tandis que le I<sup>er</sup> corps de cavalerie du général-lieutenant von Richthoffen (Division de cavalerie de la Garde et V<sup>e</sup> D. C., les bataillons de chasseurs et tirailleurs de la Garde, Bataillons de chasseurs nos 11, 12 et 13) est concentré plus au sud de la partie nord du Grand-Duché de Luxembourg autour de Wiltz et Mersch.

Quel rôle est dévolu à ces grandes unités? La I<sup>re</sup> armée doit marcher sur Bruxelles et couvrir le flanc droit du dispositif général. La II<sup>e</sup> se portera en avant entre Wavre et Namur, pendant que la III<sup>e</sup>, — la conversion des deux premières terminée — avancera vers le front Namur — Givet. Le mouvement sera couvert au nord par le II<sup>e</sup> C. C. qui marchera aussi vite que possible sur la ligne Anvers — Bruxelles — Charleroi.



Devant le front de la III<sup>e</sup> armée et la droite de la IV<sup>e</sup>, le I<sup>er</sup> C. C. gagnera la Meuse, son gros en direction de Dinant passera sur la rive gauche du fleuve afin de reconnaître les forces françaises à l'ouest de la ligne Mézières — Namur.

Les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> armées reliant à Metz la conversion de l'aile marchante envahiront le Luxembourg belge et la région de Briey. Aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> armées, incomberont momentanément une part moins active dans les premières opérations.

La tâche initiale à remplir par les armées d'aile droite est le passage de la Meuse entre la frontière hollandaise et la place de Namur. Pour cela, il faut s'assurer, dans le minimum de temps, la possession de la place de Liège que défend le 3<sup>e</sup> division d'armée belge, nœud important de routes et de voies ferrées. La prise de cette forteresse a donc une importance capitale, car elle fera connaître la direction du débouché des I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées. Elle est une des missions préparatoires à accomplir pendant la période de concentration.

L'attaque de vive force des ouvrages de la place est confiée à un groupe temporaire, l'armée de la Meuse, sous les ordres du général von Emmich, commandant du X<sup>e</sup> corps. Formée de six brigades mixtes (11<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 34<sup>e</sup>, 38<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> brigades) fortes chacune de deux régiments d'infanterie, un bataillon de chasseurs, un escadron, un groupe de batteries et une compagnie de pionniers. Le 25<sup>e</sup> R. I. d'Aix-la-Chapelle et deux batteries de 21 centimètres leur ont été adjoindes. Ces unités, détachées des corps de première ligne, sont à la frontière dès le deuxième jour de la mobilisation, c'est-à-dire, le 3 août. Au général von Emmich est adjoint comme Quartier-maître général le général Ludendorff, auteur du plan d'attaque de la forteresse.

## II. — ATTAQUE DE LIÈGE.

C'est le 4 août au matin que les II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> D. C., avant-gardes de « l'Armée de la Meuse », (von Emmich) franchissent la frontière belge.

Immédiatement, la IV<sup>e</sup> D. C. (général von Garnier) gagne Visé et jette des éléments sur la rive gauche de la Meuse.

Dans l'après-midi, les têtes de colonnes allemandes jonchent la ligne Bombaye — Herve — Pepinster — Remouchamps.

Le 5, le II<sup>e</sup> C. C. (von der Marwitz), moins le IX<sup>e</sup> D. C. restée dans la région Ourthe — Amblève, jette un pont d'équipage à Lixhe. Ses pointes apparaissent aussitôt dans la région de Tongres.

Au cours des journées des 4, 5 et 6 août, la 3<sup>e</sup> division belge résiste énergiquement aux brigades mixtes allemandes

Cependant, le gouverneur de la place ayant donné l'ordre de repli sur la rive gauche aux troupes qui défendent encore la rive droite, Lüdendorff peut entrer dans la ville : ce mouvement est bientôt suivi de la retraite générale de la 3<sup>e</sup> D. A. sur la Gette.

Le 7, le général von Emmich est dans Liège.

Le 8, Barchon tombe; le 11, c'est le tour d'Évegnée. Chaudfontaine, Pontisse et Embourg se rendent le 13. Le 14, Fléron et Liers, sont réduits au silence. Bonnelles, Lantin et Loncin, où s'était retiré le général Leman, sont détruits par les projectiles des pièces de 10, de 13 et 21 et de 42 centimètres auxquelles l'assiégeant a eu recours à partir du 12 à 18 heures.

Enfin, Flémalle et Hologne tombent le 16, au matin.

Au lendemain de l'abandon de la position fortifiée de Liège par le 3<sup>e</sup> D. A., la situation peut se résumer comme suit, en Belgique :

A la nouvelle de la violation de son territoire, le gouvernement belge a fait appel à l'aide des puissances garantes de sa neutralité, qui ont promis aussitôt leur coopération. Le 6, le corps de cavalerie Sordet, en couverture dans la région Aubenton — Mézières, pénètre en Belgique, accueilli par les populations enthousiastes, et se porte sur Paliseul — Neufchâteau.

Les forts de Liège résistent isolément contre l'armée de von Emmich. Namur défendu par la 4<sup>e</sup> D. A. active la mise en état de défense de ses ouvrages et de leurs intervalles.

L'armée de campagne, — 90.000 hommes, — en position



sur la Gette, garnit le front Jodoigne-Diest, couvre Bruxelles et assure le débarquement éventuel des forces de secours anglaises et françaises, ainsi que la liaison de la place de Namur avec Anvers, défendue par 50.000 hommes environ, dont 30.000 de forteresse mal encadrés, dépourvus d'artillerie de campagne et de mitrailleuses.

Le 7, dans la matinée, l'attaché militaire belge à Paris se présente au G. Q. G. belge à Louvain, délégué par le général Joffre et fait part des intentions de ce dernier.

Elles indiquent clairement que le général Joffre estime que la masse des forces allemandes effectuera son mouvement sur la rive droite de la Meuse. Et pourtant, la détermination des Allemands d'enlever dès les premiers jours de la mobilisation et dans le plus bref délai, la position de Liège, est un signe certain de l'amplitude que prendra l'invasion lors de la marche en avant des I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées : contraction suivie d'une dilatation qui étalera les douze corps et les trois divisions de cavalerie de von Klück et Bülow dans les plaines de Hesbaye contre le front Namur — Anvers.

Cette opération délicate, dont les moindres détails ont été prévus, exige, pour réussir une grande maîtrise de la part des exécutants. Aussi, l'ignorance due au manque de liaison entre l'O. H. L. et les commandants d'armée, l'incertitude dans laquelle resta le Q. G. A. II ne fut-elle pas sans impressionner vivement le général von Bülow. La nouvelle de la prise de Liège parvenue le 7 au soir, le rassure et c'est dans ces dispositions qu'il quitte Hanovre, le jour même, pour arriver à Montjoie, le 8 au soir.

Toutefois, les nouvelles les plus contradictoires s'entrecroisent entre les troupes engagées et les corps de Bülow et paralysent toute décision. La liaison avec von Emmich est perdue et, en Allemagne, on est sans nouvelles de lui.

Aussitôt leurs débarquements terminés, les VII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> C. reçoivent l'ordre d'envoyer chacun une brigade mixte en renfort à Liège, tandis que le général von Einem, commandant le VII<sup>e</sup> C. est chargé de poursuivre les opérations commencées.

Le 9 seulement, la liaison est rétablie avec von Emmich. La

situation apparaît alors clairement au Q. G. A. II et les premières dispositions pour la marche en avant peuvent être envisagées.

### III. — MARCHÉ EN AVANT DE LA DROITE ALLEMANDE.

Le 8, les corps des I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées reçoivent l'ordre de serrer sur l'avant.

Le 10, le Q. G. A. II lance son premier ordre dès son arrivée à Gravenboich pour le passage de la Meuse.

A 9 heures du soir, von Klück reçoit de l'O. H. L. des précisions en vue du franchissement de la Meuse, confirmées par un nouveau télégramme de la II<sup>e</sup> armée.

Le 10, les têtes de colonne de la II<sup>e</sup> armée atteignent la ligne Julémont — Fraipont — Esneux — Hamoir.

Bülow prend la décision de tourner Liège par le sud au cas où la place ne serait pas tombée avant le 13. Au IX<sup>e</sup> C. avec l'artillerie de siège incomberait la mission de neutraliser la forteresse.

Pendant ce temps, la I<sup>re</sup> armée se prépare à la difficile traversée d'Aix-la-Chapelle qui aura lieu le 13.

Au matin du 11, la situation autour de Liège ne paraît guère avoir subi de changements importants.

La I<sup>re</sup> armée ne peut avancer dans son étroite zone de marche jusqu'à la Meuse, tant que les forts au nord de Liège ne seront pas tombés.

Le 13, von Klück commence son mouvement vers la ligne Visé — Herstal dont les II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> D. C., dans la région Hasselt — Saint-Trond depuis le 9, protègent le débouché et opèrent contre la cavalerie belge.

Tâche pleine de minutie autant que de difficultés, et qui restera un modèle du genre, les corps de la I<sup>re</sup> armée sortent du goulot d'Aix-la-Chapelle le 13, gagnent la Meuse le 14 et, atteignent la ligne Bilsen — Membruggen — Nederheim le 16.

Des renseignements recueillis par le commandant de la I<sup>re</sup> armée, lui apprennent que les Belges ont rassemblé 3 ou



4 divisions entre Louvain et Wavre avec des avant-gardes près de Tirlemont — Diest et que des troupes françaises sont dirigées sur Bruxelles et sur la coupure du littoral. Il estime donc que les Belges doivent être coupés d'Anvers et être repoussés avant leur jonction avec leurs alliés.

Le II<sup>e</sup> C. C., von der Martwitz, — moins la IX<sup>e</sup> D. C. qui stationne du 9 au 13 entre l'Ourthe et la Meuse et qui ne franchira celle-ci que le 14, — se heurte le 10 aux grand'gardes belges, devant Tirlemont, remonte vers le nord et engage, le 12, contre la division de cavalerie belge du général de Witte, la sanglante bataille de Haelen. L'intervention de la 4<sup>e</sup> brigade mixte belge rejette le II<sup>e</sup> C. C. vers Hasselt.

La IX<sup>e</sup> D. C. l'ayant rejoint trois jours plus tard, von der Marwitz échelonne son corps au complet sur le front Herck-la-Ville — Saint-Trond — Hannut.

Dans le même temps, Bülow rassemble ses unités autour de Liège et, dès le 12, elles peuvent reprendre leur progression vers la Meuse.

Le IX<sup>e</sup> C. passe à la 1<sup>re</sup> armée le 15. Les corps de réserve — VII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> C. R., — terminent leurs débarquements et le 16, sont acheminés respectivement sur Herve — Liège et Esneux — Comblain-au-Pont. Les deux corps de la Garde, restés sur la frontière s'ébranlent les 13 et 14 et sont sur l'Ourthe le 16. Ce même jour, le X<sup>e</sup> C. occupe Huy sans combat.

Le mouvement général se poursuit le 17. Les têtes de la 1<sup>re</sup> armée parviennent ce jour-là sur la ligne Kermpt — Stevort — Nieuwerkerken — Saint-Trond. Celles de la II<sup>e</sup> armée, jalonnent, à l'ouest de Liège, le front Thys — Momalle — Bierset — Engis — Huy, pendant que les troupes du C. R. G. poussent leurs colonnes jusqu'à Bomal-sur-l'Ourthe<sup>1</sup>.

Simultanément le I<sup>er</sup> C. C. von Richthoffen accomplit sa mission vers la Meuse. Ses éléments de tête parviennent aux ponts d'Anseremme et de Houx le 14 où ils prennent contact avec les postes français affectés à la garde des passages<sup>2</sup>.

1. Reichsarchiv. *Der Weltkrieg* : die Grenzschlachten, p. 129.

2. Voir plus loin, pp. 58 et suiv.

Quant à la III<sup>e</sup> armée, qui, malgré la demande du Q. G. A. II, a refusé de s'ébranler prématurément avant la fin de la concentration, elle ne se met en marche que le 18, couverte par ses éléments de tête qui garnissent, depuis le 12, le front Bodeux — Houffalize — Noville.

Enfin, le 17, les I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées ayant aligné leurs corps sur leur base de départ, l'O. H. L. lance le jour même vers 15 heures, l'ordre<sup>1</sup> de commencer le 18, la marche en avant.

De cet ordre général, Bülow tire une instruction plus concrète pour son groupe d'armée :

La 1<sup>re</sup> armée attaquera l'armée belge avec 4 corps. Le corps de droite aura porté un fort détachement par Beeringen sur Pael de manière qu'à 7 heures du matin, il puisse, partant du front Pael-Saint-Trond attaquer par enveloppement l'aile gauche belge Diest-Tirlemont.

Ainsi, le mouvement de l'aile enveloppante commence le 18 août :

La 1<sup>re</sup> armée se porte vers les Belges sur le front Diest — Tirlemont — Jodoigne, pendant que le II<sup>e</sup> C., à l'extrême droite, tente l'enveloppement de la gauche adverse par Beeringen et n'y réussit pas. Le soir, la ligne Herselt — Montaignu — Wingue — Tirlemont est atteinte.

La II<sup>e</sup> armée pousse ses têtes jusqu'à Opheylyssen — Wansin — Wasseiges, la Garde et le C. R. G. en couverture, face à Namur.

Plus au sud, l'armée von Hausen (III<sup>e</sup> armée) parvient sur l'Ourthe vers Barvaux — Laroche — Erneville; la IV<sup>e</sup> borde la frontière du Luxembourg et la V<sup>e</sup>, assure la liaison du centre avec le pivot de manœuvre Metz — Thionville.

Bientôt la bataille s'allume sur le front des I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées. Sur la Gette, Budingen, Haelen et Diest sont enlevés aux escadrons de la division de cavalerie de Witte. A Hautthem — Sainte-Marguerite, la 2<sup>e</sup> brigade mixte (2<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup>) tient jusqu'au soir et perd la moitié de ses effectifs.

1. Von Kuhl. *La campagne de la Marne en 1914*, Payot, Paris, p. 47.



Devant cette avalanche menaçante et ne désespérant pas quand même d'être secouru par les Franco-britanniques, le roi Albert prescrit vers 12 heures un premier repli qui met, par une courte marche, ses divisions de première ligne hors d'atteinte immédiate.

Dans la soirée, informé que ces renforts ne pourront arriver jusqu'à lui en temps utile, craignant un accrochage désastreux de ses faibles forces, dont les opérations de Liège et de Haelen ont montré le peu d'aptitude manœuvrière <sup>1</sup>, le commandement belge prescrit pour le 19, une nouvelle retraite sur la rive gauche de la Dyle.

Le lendemain 19, la pression s'accroît particulièrement à Louvain et à Aerschot. L'armée belge se dérobe, et le 20, elle se trouve à l'abri des forts d'Anvers. Bruxelles est occupé et von Gallwitz avec une artillerie formidable se dispose à assiéger la place de Namur.

Un des premiers gages du succès du plan allemand, — l'arrivée sur le front Anvers — Namur avant les Alliés, — était obtenu. Dans le cas contraire, et tel était l'avis du maréchal von Schlieffen, le plan qu'il avait savamment élaboré et amené à un haut point de perfection, échouait et était à refaire.

#### IV. — CONCENTRATION FRANÇAISE; OPÉRATIONS DU CORPS SORDET EN BELGIQUE; LA 5<sup>e</sup> ARMÉE A LA GAUCHE DE L'ARMÉE FRANÇAISE.

Dès le 30 juillet, alors que le gouvernement français se rend compte que la tension diplomatique laisse peu d'espoir en une médiation et en une solution pacifique du conflit, l'ordre de mobilisation, sans appel de réservistes, est envoyé aux corps de couverture.

Le lendemain, les unités du corps de cavalerie Sordet s'acheminent tant par fer que par la voie ordinaire vers leur zone de concentration.

1. Opinion bien discutable, car partout où les unités belges furent commandées par des chefs énergiques, elles remplirent dignement les missions imposées.

Au matin du 2 août, les divers éléments sont à pied d'œuvre.

Le général Sordet installe le Q. G. du C. C<sup>1e</sup> à Mézières :

La 1<sup>re</sup> D. C. (général Buisson) dans la zone de Charleville; la 3<sup>e</sup> D. C. (général de Lastours) dans la zone d'Aubenton; la 5<sup>e</sup> D. C. (général Bridoux) dans la zone de Poix-Terron.

Sur ordre du général Sordet et après entente avec le général-commandant le 2<sup>e</sup> C. A., la 1<sup>re</sup> D. C. reçoit la tâche de surveiller les passages de la Meuse en amont de Mézières; à la 5<sup>e</sup> D. C. incombe celle de la garde du fleuve de Mézières à Fumay, occupé déjà par une section du 148<sup>e</sup> R. I. Celui-ci assure la défense des ponts jusqu'à la frontière belge.

Les 45<sup>e</sup> et 148<sup>e</sup> R. I. (8<sup>e</sup> Br. I.) sont mis à la disposition du général Sordet, ainsi qu'un convoi automobile destiné éventuellement à transporter rapidement les éléments disponibles du 45<sup>e</sup> R. I. en soutien des escadrons.

La déclaration officielle de la guerre vient surprendre les unités dans leurs cantonnements.

Le 3, arrive la nouvelle de l'occupation du Luxembourg, confirmée le lendemain.

Le 4, des renseignements divers apprennent la violation de la Belgique, ainsi que l'affirmation de la neutralité de l'Italie.

Enfin, le 5, le C. C<sup>1e</sup> exécute les mouvements prévus pour le quatrième jour de mobilisation dans l'hypothèse d'une violation de la neutralité belge : sous un violent orage qui éclate dans l'après-midi, les régiments se portent à la frontière au nord de Sedan prêts à monter en direction de Neufchâteau.

Au cours de la nuit, le gouvernement belge a fait appel à l'aide de la France et de l'Angleterre, qui s'est rangée à nos côtés dans la lutte qui commence. Aussitôt, le G. Q. G. prend la décision d'envoyer ses forces disponibles au secours de la Belgique. Un premier message autorise les reconnaissances à pénétrer en Belgique avec appui maximum d'un escadron; il est bientôt suivi d'un ordre plus complet, transmis téléphoniquement à l'É.-M. du général Sordet.

Le C. C<sup>1e</sup> passe donc sous les ordres immédiats du G. Q. G.



Accueillie avec cet enthousiasme contenu et cette foi ardente et calme des premiers jours de la guerre, cette décision, tout en donnant aux Belges l'appui moral de la présence du C. C<sup>1e</sup>, est la résultante de ces deux considérations qui ont guidé le G. Q. G. en la dictant : monter en Luxembourg dans la région boisée et difficile des Ardennes, de Neufchâteau — Paliseul, conformément aux instructions des 7 février et 19 mars 1914; ensuite, garder intact l'ensemble du dispositif général et ne point toucher au plan 17, en enlevant à la gauche des unités dont l'absence compromettrait l'exécution du plan de campagne.

Le 6 août, de grand matin, le C. C<sup>1e</sup> entre en Belgique par Bouillon, accueilli en libérateur par les populations wallonnes, qui n'avaient d'ailleurs pas attendu cette date pour manifester leur ardent amour de la France.

Lancé à corps perdu en direction de Liège, comme nous le verrons plus loin et, inutilement si ce n'étaient les renseignements qu'il permit d'obtenir sur l'extension de la manœuvre allemande, le C. C<sup>1e</sup> sera contraint par la dure réalité des événements de repasser sur la rive gauche de la Meuse où, logiquement, était marquée sa place par la stratégie et la raison qu'il y avait de soutenir les Belges, tout en s'assurant un terrain plus conforme à l'exécution d'opérations de cavalerie de grande envergure.

En France, la mobilisation des unités combattantes est terminée le 5 août et les transports de concentration commencent aussitôt. L'Angleterre nous mande qu'un corps expéditionnaire d'environ 70.000 hommes va s'embarquer pour le continent où une zone de concentration à la gauche des armées françaises, — au sud-ouest de Maubeuge, — lui est assignée. De la droite à la gauche, les cinq armées françaises se déploient de Belfort à Aubenton.

L'application de la variante a été ordonnée le 2 août à 19 h. 30, orientant ainsi plus au nord les débarquements de la 4<sup>e</sup> armée, « de manière à permettre à cette armée de passer tout entière par le nord de Verdun entre les 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> armées<sup>1</sup>.

1. T. 3.407. Archives du G. Q. G., pièce 4.

Par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères, le G. Q. G. reçoit les premiers renseignements sur l'attaque de Liège.

Rien cependant n'est modifié au dispositif de concentration, quoique l'importance des effectifs engagés dans l'attaque de Liège ait fait prévoir le prix que les Allemands attachent à la chute de la place, et, ait montré leur intention d'étendre leur invasion à la plus grande partie du territoire belge.

Le lieutenant-colonel Brécard envoyé le 5 août par le G. Q. G. à Louvain dans l'espoir d'amener le commandement belge à pousser son armée de campagne sur la Meuse, ne réussit pas à lancer celle-ci dans une offensive prématurée.

La 5<sup>e</sup> armée du général Lanrezac (5 corps d'armée : 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> C. A., 4<sup>e</sup> D. C., 52<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> D. R., temporairement le C. C<sup>1</sup><sup>e</sup> Sordet) se concentre en se conformant aux directives reçues, derrière la Meuse entre Mouzon et Mézières en liaison avec la 4<sup>e</sup> armée; le 2<sup>e</sup> C. A. et la 4<sup>e</sup> D. C. en couverture dans la trouée de Marville; la 8<sup>e</sup> brigade (général Mangin), 45<sup>e</sup> R. I. à Sedan et 148<sup>e</sup> R. I. à Givet; Q. G. à Rethel.

A la gauche de la 5<sup>e</sup> armée, se rassemble le 4<sup>e</sup> groupe de divisions de réserve du général Valabrègue (51<sup>e</sup>, 53<sup>e</sup>, 69<sup>e</sup> D. R.) dans la zone Vervins — Hirson qu'il a mission d'organiser défensivement de manière à assurer un débouché vers le nord ou vers l'est en attendant les Anglais.

Le lendemain 6 août, le général Lanrezac prescrit à la 4<sup>e</sup> D. C. du général Abonneau de se porter entre Florenville et Étalle en découverte sur Arlon, en liaison avec le C. C<sup>1</sup><sup>e</sup> Sordet d'une part et le 2<sup>e</sup> C. A. en couverture <sup>1</sup>.

Les événements de Liège et les premières incursions de cavalerie allemande par le sud de la place en direction de la ligne de la Meuse incitent le général Sordet, commandant le C. C., à demander au général Lanrezac de faire assurer par le 1<sup>er</sup> C. A. la garde des ponts entre Mézières et Dinant.

. Général Lanrezac. *Le plan de campagne français*, Payot, Paris, p. 66.



Le chef de la 5<sup>e</sup> armée transmet immédiatement cette demande au G. Q. G.

Réponse négative lui est donnée aussitôt par le général Berthelot à 14 h. 45.

Ne pouvant accorder satisfaction à la requête du C. C<sup>1e</sup>, le général Lanrezac invite le général Michel, gouverneur de Namur à se charger de cette mission. Malheureusement, celui-ci, privé déjà de deux régiments par l'envoi de la 15<sup>e</sup> brigade mixte en renfort à Liège, ne peut assumer cette tâche. Toutefois, une compagnie cycliste du 1<sup>er</sup> chasseurs à pied de forteresse est envoyée à Dinant. En cours de route, elle capture deux hussards du 8<sup>e</sup> régiment.

Vu l'impossibilité dans laquelle se trouve la position fortifiée de Namur de remplir cette mission, le 1<sup>er</sup> B<sup>on</sup> du 148<sup>e</sup> R. I., sous les ordres du colonel Cadoux, gagne Dinant où il arrive à 17 heures. Le soir même, les quatre compagnies tiennent les ponts, barrages et écluses de Hastière, Hermeton, Waulsort, Anseremme, Dinant et Bouvignes. Le reste du régiment continue sa garde de Givet à Fumay.

Cependant, les inquiétudes du commandant de la 5<sup>e</sup> armée, à qui la menace d'un mouvement débordant des forces ennemies en voie d'engagement sur la rive gauche de la Meuse, n'échappe pas, « croissent d'heure en heure ».

Envoyé le 7 auprès du général Joffre au G. Q. G., pour lui faire part des craintes de son chef, — craintes doublées de l'angoisse de voir s'échapper l'occasion de faire face au danger, tant que dure la résistance des Belges, — le général Hély d'Oissel, chef d'État-Major de la 5<sup>e</sup> armée, ne parvient pas à ébranler le solide optimisme du généralissime : le plan 17 répond à toutes les éventualités et le G. Q. G., des renseignements qui lui parviennent, acceptant les uns, récusant les autres, ne semble donner foi qu'à ceux qui renforcent sa thèse.

Quant à l'attaque de Liège, si révélatrice des intentions de l'ennemi de pousser à l'ouest de la Meuse, n'est-elle pas peut-être une « sécurité prise à l'égard des Belges » pour les empêcher de se servir de la tête de pont de cette place?

Ce même jour (7 août), se déclanche l'offensive du 7<sup>e</sup> corps en Alsace, devant laquelle l'ennemi cède prudemment.

En Ardenne, le 1<sup>er</sup> C. C<sup>1e</sup> von Richthoffen marche sur Bastogne et entre en contact avec les cavaliers du corps Sordet.

La 5<sup>e</sup> D. C. (général Bridoux) donne l'ordre à ses éléments de se porter vers Bastogne.

Le 1<sup>er</sup> escadron du 22<sup>e</sup> dragons (capitaine Vigoureux) se heurte au nord de Bastogne aux premiers éléments du XIX<sup>e</sup> corps saxon de l'armée von Hausen et lui fait des prisonniers. Un service des renseignements organisé dans cette région, lui procure tous les numéros des régiments ennemis sur la frontière. Malheureusement en cette affaire, 11 hommes sont mis hors de combat, dont 3 mortellement atteints <sup>1</sup>.

De son côté, le 5<sup>e</sup> chasseurs à cheval est assez heureux pour capturer des hussards du VII<sup>e</sup> C. en marche vers Liège <sup>2</sup>.

Le 3<sup>e</sup> escadron du 9<sup>e</sup> dragons joint l'ennemi à Martelange et subit ses premières pertes (2 hommes tués), tandis que le 1<sup>er</sup> escadron du 23<sup>e</sup> dragons est plus heureux à Houffalize <sup>3</sup>.

Fructueuses en renseignements et en enseignements, ces premières rencontres montrent que l'ennemi n'hésite pas à envoyer au loin, ses éléments de reconnaissance; que des troupes de toutes armes sont en marche vers l'ouest; enfin, que la cavalerie ennemie, qui répugne à tout engagement à l'arme blanche et préfère attirer nos patrouilles dans des embuscades, inaugurant une tactique nouvelle, est loin de posséder la hardiesse et l'allant de la nôtre. Ce procédé de combat causera à nos soldats trop ardents de douloureuses surprises.

En cette journée (9 h. 55), le C. C<sup>1e</sup> envoie au G. Q. G. un premier message téléphoné l'informant que l'ennemi est peu actif dans la zone explorée.

1. *Historique du 22<sup>e</sup> dragons et Souvenirs du lieutenant-colonel Vigoureux.*

2. Il s'agirait plutôt de hussards du X<sup>e</sup> C.

3. *Historiques des 9<sup>e</sup> Dragons et 23<sup>e</sup> Dragons.*



Le général Sordet prend une décision importante, — les conséquences en seront désastreuses pour sa cavalerie, — de se porter vers le nord, pour « déblayer le pays de la cavalerie adverse ».

La 4<sup>e</sup> D. C., — général Abonneau, — rattachée depuis le 5, au C. C. surveillera pendant ce temps la frontière du Luxembourg entre Arlon et Bastogne. Le soutien d'infanterie (45<sup>e</sup> R. I.) qui gardait depuis la veille, les débouchés au nord de la Semois, à Bouillon, Alle et Vresse, se porte à Jehonville — Sart-Acremant (I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> B<sup>ons</sup>) sur la Lesse supérieure pendant que le II<sup>e</sup> B<sup>on</sup> est transporté en autobus sur Saint-Hubert.

Cette décision soumise au G. Q. G. est approuvée aussitôt.

Les trois divisions montent ainsi vers le nord et stationnent autour de Rochefort.

Le lendemain, par une chaleur torride, le C. C.<sup>te</sup> atteint la région de Ciney et, alors que le 45<sup>e</sup> R. I. s'établit autour de Rochefort sur la rivière L'Homme et surveille les directions de Ciney, Ciergnon, Jemelle et Saint-Remy, commence par trois routes parallèles, la marche sur Liège qui amènera les têtes de colonne, vers 19 heures, à 15 kilomètres de Liège trouvant les passages de l'Ourthe tenus par l'ennemi. Certaines unités effectuent en cette journée une chevauchée de 90 kilomètres, dans la poussière qui altère hommes et chevaux, sans prendre même le temps d'abreuver ces derniers.

L'heure est si tardive, le C. C. est dans un tel état d'épuisement, qu'on ne peut réaliser l'action prévue.

Les divisions viennent cantonner dans la zone Clavier — Durbuy — Modave. Le retour dans le quartier de la Lesse se poursuivra le 9.

En résumé, cette randonnée de près de 170 kilomètres en quarante-huit heures n'amène qu'une usure précoce de la cavalerie. Quoique n'ayant cessé, depuis le 6, de lancer des pointes vers la ligne Namur-Dinant, le I<sup>er</sup> C. C. von Richt-hoffen (D. C. G. et V<sup>e</sup> D. C.) s'ébranle le même jour vers le nord-ouest et approche son gros de la frontière belge qu'il franchira le 10 août, commençant ainsi sa chevauchée vers la Meuse.

## V. — JOURNÉE DU 8 AOÛT.

Dans la journée du 8 août, l'armée française achève sa concentration et le G. Q. G. prend sa première grande décision. Il adresse aux commandants d'armée l'instruction générale n° 1<sup>1</sup>.

Cette première instruction importante est conforme à la conception du plan de campagne.

En résumé, le général Joffre ne change rien à ses premières dispositions. A l'arrière-plan, paraît reléguée la préoccupation du danger d'un passage en masse de l'ennemi sur la rive gauche de la Meuse; ou du moins, le G. Q. G. ne lui attribue guère d'importance. Les Belges, les Britanniques, le 4<sup>e</sup> Groupe de D. R. concentré dans le quartier Vervins — Hirson, et les 37<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> divisions d'Afrique, qui arrivent d'Algérie depuis le 6 et que le généralissime a fait diriger sur la gare régulatrice de Laon, peuvent parer à cette menace.

D'ailleurs, l'incertitude sur l'étendue et les mouvements de la droite allemande, et même sur les opérations dans lesquelles sont engagés les Belges, règne au G. Q. G. Derrière un impénétrable rideau de cavalerie, l'ennemi se prépare et cache ses desseins.

Partout, c'est la même sous-estimation de l'adversaire dont on réduit les forces aux seules unités actives. En effet, nos détachements de découverte et nos agents, trompés par la similitude des corps actifs et des corps de réserve, n'en verront qu'un où il y en a deux et auront l'illusion de ne trouver en face d'eux que des forces égales<sup>2</sup>.

De l'examen attentif de l'instruction n° 1, il résulte que la bataille envisagée, « toutes forces réunies » comporte deux attaques principales : l'une sur Sarrebourg — Morhange pour pénétrer en territoire ennemi et appuyer la droite au

1. Voir *Les Armées françaises dans la Grande Guerre* : 1 vol., t. 1 (Annexes).

2. Les régiments de réserve allemands, dans lesquels entre un nombre appréciable de soldats de l'active, portent les mêmes pattes d'épaules et les mêmes couleurs distinctives que les régiments actifs dont ils sont issus. De plus, beaucoup de corps de réserve sont formés d'unités portant, pour la plupart, les mêmes numéros que celles des corps actifs correspondants.



Rhin; l'autre, celle des armées de gauche, en Ardenne, consécutive à la première et pouvant devenir la principale, pousse droit devant elle vers le centre de l'ennemi distendu et affaibli par l'extension de son front à droite, et ainsi, plus aisé à enfoncer.

Par cela même, les dispositions prises par le commandement ne permettent que de répondre à l'éventualité d'une attaque allemande par la rive droite de la Meuse et rendent difficiles un rétablissement de l'équilibre des forces avec celles de l'adversaire, si celui-ci vient à passer par la Belgique centrale.

Nous ne pouvons compter sur les Britanniques dont l'apparition sur le continent dans les zones à eux assignées par une note secrète annexée au plan 17, sera tardive. En effet, les premiers éléments combattants ne débarquent dans les ports que le 13, et, le 15 dans la zone de concentration.

En outre, le maréchal French, en vertu des instructions reçues de son gouvernement, est complètement indépendant du commandement français, et par son tempérament, porté à jouer cavalier seul.

## VI. — JOURNÉE DU 9 AOÛT.

Le 9, le gouvernement français s'informe auprès des Belges de leur possibilité d'assumer la défense du front Namur — Anvers. A cette information suivie d'une promesse de renfort, il est répondu le lendemain par l'assurance du concours de l'armée belge. Toutefois, le roi Albert exprime les craintes que lui cause la présence de la cavalerie de von der Marwitz (II<sup>e</sup> C. C.) dans la région de Hasselt, menace pour sa liaison avec Anvers, et fait part de sa volonté de ne pas se laisser couper de sa base.

En cette journée, où le G. Q. G. estime à 9 C. A. seulement les forces allemandes au nord de Thionville, va se soulever un coin du voile qui cache la concentration ennemie. Mais ce renseignement est si extraordinaire qu'il sera accueilli avec scepticisme. Parti en découverte le 6, l'escadron Lepic du 5<sup>e</sup> chasseurs à cheval (5<sup>e</sup> D. C.) rentre le 9 au

G. Q. du C. C. à Rochefort, ramenant des chevaux et des prisonniers.

L'un de ceux-ci, appartenant au 13<sup>e</sup> Régiment de Uhlans déclare que les Allemands mobilisent 60 C. A.

Le nombre de ceux-ci sera porté ultérieurement à 72. Vingt-trois corps opèreront en Belgique, dont 12 en direction de Liège — Bruxelles — Anvers, et 11 sur le front Namur — Mézières.

Ce précieux renseignement, « qui détermine dans des conditions de précisions rares, l'ensemble du plan stratégique de l'ennemi visant Paris par la Belgique »<sup>1</sup> est aussitôt téléphoné au G. Q. G.

Les contacts entre le C. C. Sordet et la cavalerie adverse deviennent de plus en plus nombreux dans la région de Neufchâteau — Saint-Hubert, en particulier à la 1<sup>re</sup> D. C. vers Marche — Durbuy.

Ce même jour dans la soirée, le G. Q. G. reçoit du ministère de la guerre, un bulletin de renseignements émanant de l'armée belge et signalant la présence de cavalerie ennemie vers Waremme.

Sur la Meuse, le 148<sup>e</sup> R. I., dont la couverture s'étire sur près de 49 kilomètres de Fumay à Bouvignes, resserre son dispositif, car des fractions du 33<sup>e</sup> R. I. (1<sup>er</sup> C. A.) d'abord, et du 348<sup>e</sup> R. I. (52<sup>e</sup> D. R.) ensuite, sont venus relever ses 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> B<sup>ons</sup> de leur mission en amont de Givet, et il lui est possible d'égrener ses compagnies de Rouillon à Hastière.

## VII. — JOURNÉES DES 10, 11 ET 12 AOÛT.

Le 10, l'activité de l'ennemi est particulièrement vive devant le front de la Meuse et devant le C. C. Sordet. Celui-ci identifie des détachements de deux divisions de cavalerie dans la région de Marche-Laroche. Un escadron du 15<sup>e</sup> chasseurs à cheval (5<sup>e</sup> D. C.) rencontre un escadron du 3<sup>e</sup> Uhlans

1. Général de Cornullier-Lucinière. *Le rôle de la cavalerie française à l'aile gauche de la bataille de la Marne*, Paris, Perrin, pp. 18 et suiv.



de la Garde à Tillet — Amberloup, à l'est de Saint-Hubert.

Nul doute qu'on ait affaire aux deux D. C. du corps de von Richthoffen.

Le lendemain 11, von Richthoffen atteint Laroche et Menil, tandis que le corps Sordet faisant mouvement vers l'ennemi signalé vers Neufchâteau, se porte dans la zone Maisin — Libin, appuyé par le 45<sup>e</sup> R. I. et couvert au nord par une brigade de la 5<sup>e</sup> D. C. A part les escarmouches habituelles des patrouilles, rien d'important n'est à signaler. Seul, un avion découvre une division de cavalerie en marche de Bastogne sur Neufchâteau.

Le C. C. revient le soir au sud de la Lesse. Au cours de ces journées, la plupart des régiments paient la dure rançon de la grande chevauchée sur Liège. Si les hommes ont tenu bon, il n'en a pas été de même des montures qui ont beaucoup souffert de la chaleur et dont nombre sont déferées ou fourbues.

Ce même jour, le 148<sup>e</sup> R. I. capture des éclaireurs de la IX<sup>e</sup> D. C. <sup>1</sup> allemande, dont le gros stationne entre Ourthe et Amblève, et qui n'hésitent pas à pousser des pointes audacieuses vers la Meuse.

Cette activité, — qui se continue le 12, — incite le général Lanrezac à renforcer la garde de la Meuse entre Givet et Namur et à demander au G. Q. G. l'autorisation d'y porter son corps de gauche (1<sup>er</sup> C. A.) En plaçant celui-ci face à Dinant, le général Lanrezac garde toujours la possibilité de remplir la mission imposée par l'Instruction n<sup>o</sup> 1 du 8 août, à son armée, au cas où elle devrait marcher soit sur Neufchâteau, soit vers le Nord.

Ce premier transfert de grande unité sur la rive gauche de la Meuse est le prélude de la remontée de toute la 5<sup>e</sup> armée sur la Sambre.

L'autorisation en est donnée par dépêche le 12 à 10 h. 5. Conséquemment, le général Lanrezac adresse à son armée

1. Colonel Cadoux. *Le 148<sup>e</sup> en couverture*, pp. 22-29.

son premier ordre général réglant les mouvements vers le nord du 1<sup>er</sup> C. A. et prescrivant une légère extension de ses 3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> C. A. <sup>1</sup> vers le nord-ouest, dans la zone tenue auparavant par le 1<sup>er</sup> C. A.

Le 1<sup>er</sup> C. A., que vise directement l'ordre précédent, est alerté par l'instruction secrète n° 91 /3 du général Lanrezac du 12 août, fixant sa zone de stationnement dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

De leur côté, les 37<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> Divisions d'Algérie qui débarquent en France depuis le 7 et qui, après un court séjour dans leurs dépôts, sont acheminées vers la gare régulatrice de Laon, sont affectées à la 5<sup>e</sup> armée en remplacement du 2<sup>e</sup> C. A. passé depuis quelques jours à l'armée de Langle de Cary. Ce premier « chassé-croisé de grandes unités » <sup>2</sup> va mettre sous les ordres des généraux d'armée des troupes qui leur sont inconnues.

La confiance du généralissime en une attaque principale réduite à la seule rive droite de la Meuse, paraît ébranlée.

La région Chimay — Anor — Mariembourg est assignée à ces deux divisions comme zone de concentration.

Jointes aux trois divisions du groupe Valabrègue, dont deux sont déjà en place, — la 69<sup>e</sup> ne sera concentrée que trois jours plus tard, — et aux premiers éléments britanniques, elles pourront endiguer quelques jours toute menace sur la trouée de l'Oise.

#### VIII. — JOURNÉE DU 13 AOUT.

Le 1<sup>er</sup> C. A. (général Franchet d'Espérey) quitte le 13 ses quartiers autour de Mézières — Fumay — Aubenton. Du 8 au 13, avec le concours du 348<sup>e</sup> (secteur Givet — Ham) et du 291<sup>e</sup> (secteur de Mézières), il avait assuré la couverture entre Givet et Mézières.

1. Le 13<sup>e</sup> hussards du 10<sup>e</sup> C. avait eu l'occasion, le 11, (Esc. Pagès) de se rencontrer avec la cavalerie allemande au nord de Bouillon et de lui faire des prisonniers (voir : *Historique du 13<sup>e</sup> hussards*).

2. Général Cherfils. *La guerre de la Délivrance*, De Gigord, Paris, p. 68.



Il s'achemine par la voie ordinaire vers la ligne Florennes — Anthée, — Dinant.

Ces étapes harassantes accomplies par les fortes chaleurs d'août 1914 n'enlèvent rien au superbe allant des troupes et, le 15, les gros seront en place face à la Meuse devant Dinant, prêts à se porter au delà du fleuve en liaison avec la 5<sup>e</sup> armée : La 1<sup>re</sup> D. I., autour de Surice avec la 1<sup>re</sup> Br. I. à Agimont; la 2<sup>e</sup> D. I., autour de Florennes — Rosée, avec le 33<sup>e</sup> R. I. à Anthée; le Q. G. avec les E. N. E. à Philippeville.

Ce même jour, la concentration étant terminée, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> armées reçoivent l'ordre d'attaquer en Lorraine, tandis qu'une instruction particulière est adressée aux 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> armées sur leur mission éventuelle en attendant leur entrée en action.

Il semble dès maintenant qu'il ne soit plus question pour la 5<sup>e</sup> armée, dont les opérations seules intéressent cette étude, de se porter au nord de la Semois. Elle doit attendre le débouché de l'ennemi au delà de la Meuse et passer ensuite à la contre-attaque. Quant à la fin de l'instruction, qui émet une hypothèse opposée à ce qu'elle énonce plus haut, elle prévoit un mouvement général pour le 15, au cas où l'ennemi serait encore éloigné. Dans ce cas, la 5<sup>e</sup> armée avancerait sur le front Beauraing — Gedinne — Paliseul — Fayt-les-Veneurs — Cugnon, prolongée à droite par la 4<sup>e</sup> armée. Elle s'ébranlerait le 15 et ne pourrait atteindre que le 18 ce premier objectif, distant de ses bases de concentration d'environ 80 kilomètres par la route.

Encore devrait-elle se déployer ensuite. Le nombre de chemins étant restreint, elle ne serait en état d'opérer que le 19 ou le 20.

Mais l'ennemi ne l'aura-t-il pas déjà devancé? Le corps Sordet signale une grande activité de l'adversaire au nord de la Lesse vers la Meuse, et, il importe au plus haut point que la barrière boisée et difficile, — peu propice au déploiement des grandes unités, — qui s'étend au nord de la Semois, soit franchie avant que l'ennemi en ait occupé le débouché.

Or, le G. Q. G. ne croit pas à la menace qui pèse sur le flanc gauche de ses armées. Un renseignement de la veille signale une grosse concentration autour de Malmédy et une cavalerie importante qui avance avec une « régularité impressionnante » vers Bruxelles. D'autres renseignements ultérieurs établissent la présence de huit corps d'armée, précédés de 4 à 5 divisions de cavalerie vers Stavelot, tandis que trois autres corps avec 2 divisions de cavalerie se trouvent dans la région Thionville-Luxembourg.

Sans doute, croit-on que le meilleur moyen d'interrompre le mouvement des Allemands à travers la Belgique est de se porter vers le Rhin et de menacer leurs communications.

Dans la même instruction, il n'est pas non plus question des Belges dont la liaison avec la 5<sup>e</sup> armée est très précaire.

En ce qui concerne les Anglais, leurs premières troupes combattantes ne pourront avancer que huit jours plus tard et il n'est pas permis de compter sur leur coopération dans cette première attaque.

Tous ces renseignements fortifient l'opinion du général Lanrezac et accroissent ses inquiétudes.

Le temps est court, la menace grandit et les chances d'arriver à temps pour tendre la main aux Belges diminuent.

#### IX. — JOURNÉE DU 14 AOUT.

Le 14, journée décisive pour les opérations prochaines de la 5<sup>e</sup> armée, le général Lanrezac, après un long échange de vue avec son chef d'É.-M., le général Hély d'Oissel, se rend à Vitry-le-François où il arrive à 13 heures. Il a un entretien, auquel assistent les généraux Belin et Berthelot, avec le généralissime. Il lui expose ses craintes, le peu de chance de réussite pour la 5<sup>e</sup> armée de l'opération projetée en Ardenne et la menace d'une manœuvre débordante dans son flanc gauche. Le général Joffre lui répond, aussitôt approuvé par ses collaborateurs :

— « Nous avons l'impression que les Allemands n'ont rien de prêt par là <sup>1</sup>. »

1. Lanrezac, *Ouvr. cit.*, pp. 74, 75.



Respectueux de la discipline militaire, ayant fait part de ses réserves, Lanrezac exécutera l'ordre imposé et fera tout pour sa réussite. En plus, il demande que les bulletins de renseignements soient rédigés conformément à la tâche qu'on lui a donnée. Il expose son intention de faire garder sa gauche en direction de Beauraing par le 1<sup>er</sup> C. A. et aider ainsi le débouché de la 5<sup>e</sup> armée au nord de l'Ardenne.

Cette dernière proposition approuvée par le major-général Belin, le général Lanrezac reprend, « la mort dans l'âme », le chemin de Rethel <sup>1</sup>, où il arrive à 14 heures.

Pour lui, les craintes qu'il exprimait déjà dans son rapport du 31 juillet 1914 au général en chef, se vérifiaient et se présentaient dans toute leur sombre réalité.

Un bulletin de renseignements, arrivé en son absence, renforce son opinion et il adresse au généralissime une nouvelle lettre :

*Rethel, 14 août, 14 heures.*

GÉNÉRAL LANREZAC AU GÉNÉRAL JOFFRE.

Je m'empresse de vous rendre compte que j'ai trouvé, en rentrant ici, le bulletin de renseignements n<sup>o</sup> 38, émanant de votre Q. G., et qui s'était croisé avec moi.

Ce bulletin laisse clairement entendre que la masse de manœuvre allemande de droite, réunie entre la pointe nord du Luxembourg et la région de Liège, comprendrait 8 corps d'armée et 4 D. C. (sinon 6 en y comprenant les deux signalés déjà dans la région Marche-Rochefort).

Ces renseignements parvenus à ma connaissance postérieurement à notre entretien me paraissent préciser la menace d'un mouvement enveloppant exécuté avec des forces considérables par les deux rives de la Meuse.

Nous sommes d'accord sur le peu de fond qu'il y avait à faire sur la coopération belge. Il n'y aurait pas plus à compter sur celle des Anglais dans le cas où mon mouvement sur Neufchâteau mettrait cette dernière à échéance de huit jours.

Ma conscience ne serait pas en repos si je ne vous répétais encore, devant les précisions de vos derniers renseignements, que

1. *Id.*, p. 76.

le transport éventuel de la 5<sup>e</sup> armée vers la région Maubeuge-Givet (en laissant un corps et mes 2 D. R. sur la Meuse en liaison avec la 4<sup>e</sup> armée) me paraît devoir être étudié et préparé dès maintenant.

Ceci dit, je suis prêt à exécuter vos ordres quels qu'ils soient.

*Signé* : CH. LANREZAC.

Sur la rive droite de la Meuse, le C. C. Sordet signale des forces ennemies de toutes armes en marche vers la Meuse et renforce son service de sûreté face à l'est. Il se prépare à agir avec l'appui du 45<sup>e</sup> R. I. au nord de la Lesse dans le flanc de la cavalerie repérée au nord de la rivière. En même temps, le général Sordet juge prudent de préparer le passage de ses escadrons sur la rive gauche pour le lendemain. Cependant, le 45<sup>e</sup> R. I. reste à Hulsonniaux dont il défend les passages. Au cours de cette journée, le 3<sup>e</sup> escadron du 16<sup>e</sup> dragons surpris à Custinnes par le 5<sup>e</sup> escadron du 10<sup>e</sup> Ulhans (V<sup>e</sup> D. C.) a subi de lourdes pertes. Une tentative de débouché, dans la soirée du 14, par la 5<sup>e</sup> D. C. (groupe cycliste, éléments du 45<sup>e</sup> R. I. et 22<sup>e</sup> dragons) avorte malheureusement à Hulsonniaux, et les cavaliers reçoivent leurs premiers obus <sup>1</sup>.

#### X. — JOURNÉE DU 15 AOUT.

Cette journée sera féconde en événements importants pour la 5<sup>e</sup> armée. Dès le matin, une note du G. Q. G. datée de la veille à 18 h. 20, est remise au commandant de la 5<sup>e</sup> armée :

AU G. Q. G. 14 AOUT 1914, 18 H. 20

Je ne vois que des avantages à ce que vous étudiez le mouvement dont vous me parlez.

Mais la menace est encore à échéance lointaine, et sa certitude est loin d'être établie.

Comme mesures préparatoires, il suffit d'élargir votre dispositif vers la gauche, vers Renwez et Monthermé d'où l'on peut aussi bien gagner Paliseul et Gedinne que Philippeville.

*P. O. L'aide-Major Général, BERTHELOT.*

1. Boucherie. *Historique du Corps de Cavalerie.*



Elle est suivie entre 9 et 10 heures d'un message téléphonique autorisant la préparation de mouvement vers le nord de 2 nouveaux corps d'armée. Toutefois, ce mouvement ne s'exécutera que sur ordre du commandant en chef.

La tâche de la 5<sup>e</sup> armée devient de plus en plus difficile. On comprend les angoisses de son chef qui doit, dans cette situation nouvelle, rester en état de porter ses troupes dans des directions divergentes. Néanmoins, le général Lanrezac rédige un ordre général daté de Rethel (15 août, à 10 heures) précisant aux divers corps leurs mouvements pour le lendemain.

Ce même jour, le général Fournier, gouverneur de Maubeuge, ayant envoyé à Namur un officier de liaison, adresse au G. Q. G. un compte-rendu alarmant et cependant exact des forces allemandes qui marchent vers la Meuse.

Ainsi se confirment les craintes du général Lanrezac.

A l'aube du 15, le C. C. toujours sur la rive droite de la Meuse prend ses dispositions pour agir au nord de la Lesse et ses D. C. se rapprochent de la rivière. Vers 7 h. 30, les unités sont prêtes à se porter en avant après que le 45<sup>e</sup> R. I. aura ouvert le débouché.

Cependant les reconnaissances rendent compte de l'impraticabilité du terrain aux opérations de la cavalerie. A l'É.-M. du C. C., les avis sont partagés.

La canonnade se fait entendre vers Dinant où le 1<sup>er</sup> C. A. est aux prises avec l'ennemi.

Vers 8 h. 30, confirmation du paragraphe VI de l'instruction du 13 août, prescrivant le passage du C. C. à la gauche de la 5<sup>e</sup> armée, arrive au général Sordet qui, vers 9 heures, exécute ce mouvement.

Le C. C. perd ainsi une occasion de s'engager dans le flanc du corps de von Richthoffen, qui tente, en ce moment, de forcer le passage de la Meuse à Dinant. En fin de journée, le C. C., qui a été abandonné à ses premières instructions pendant huit jours, sans but précis, rétrograde par les ponts d'Hastière, précédé de ses convois et couvert par la 5<sup>e</sup> D. C. et le 45<sup>e</sup> R. I.

Le C. C. atteint le soir Biesmerée (1<sup>re</sup> D. C.), Laneffe

(3<sup>e</sup> D. C.), et Florennes (5<sup>e</sup> D. C.), Q. G. à Florennes. Le 45<sup>e</sup> R. I. se reforme près d'Hastière. Le C. C. passe aux ordres de la 5<sup>e</sup> armée, ainsi que le 4<sup>e</sup> Gr. D. R. du général Valabrègue. Quant à la 8<sup>e</sup> Br. I. du général Mangin, elle est affectée au 1<sup>er</sup> C. A. Par suite, des modifications sont apportées au dispositif de couverture du 148<sup>e</sup> R. I. dont l'É.-M., la C. H. R. et le 2<sup>e</sup> B<sup>on</sup> se rendent à Bioul. Ce bataillon est relevé à Dinant par le 3<sup>e</sup> du même régiment.

### *Combat de Dinant.*

Nous avons vu que le 148<sup>e</sup> R. I., préposé à la garde de la Meuse tenait les ponts de Hastière à Rouillon depuis le 9 au soir.

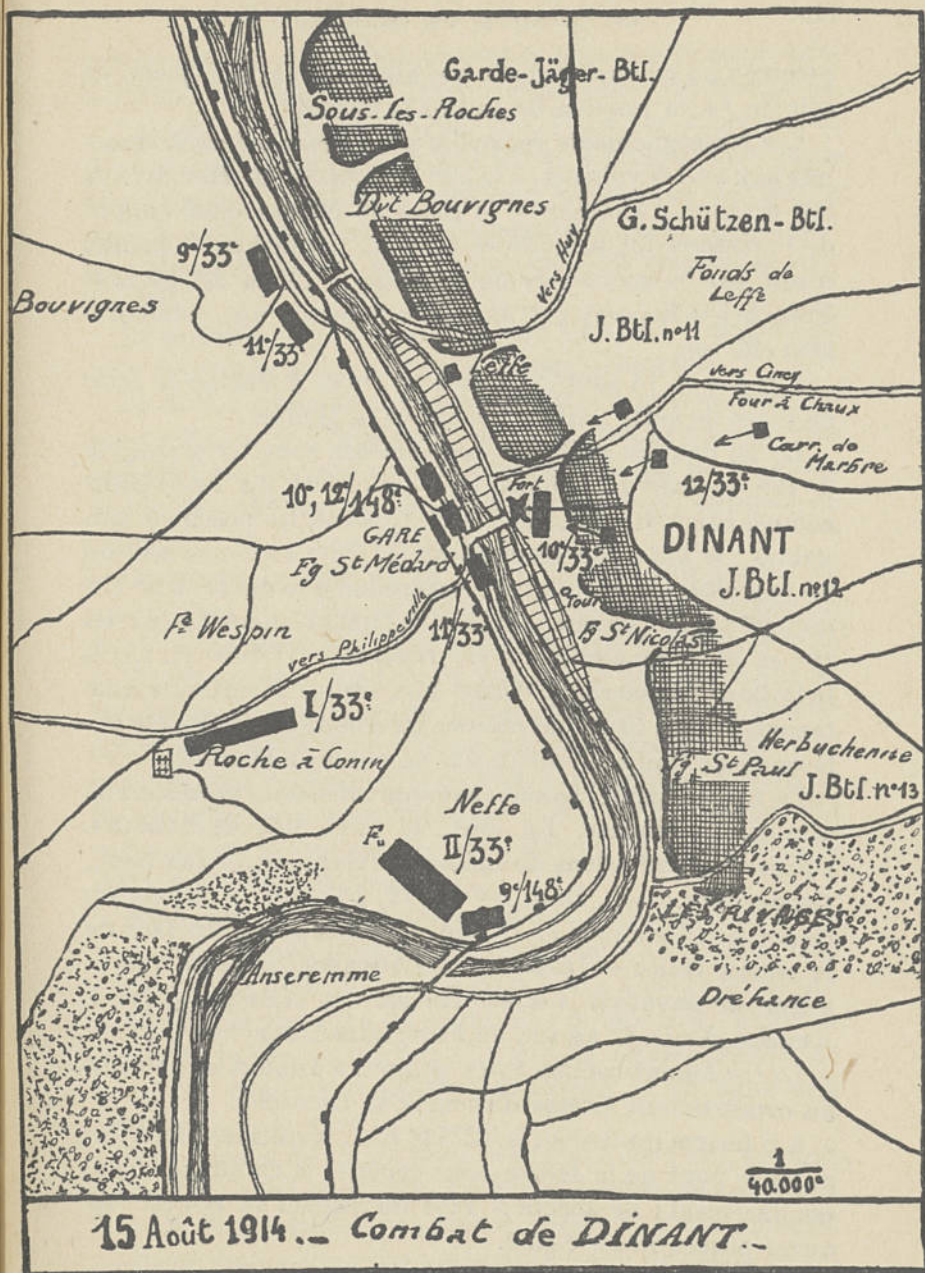
Dès cette date, les contacts avec la cavalerie allemande avaient été quotidiens. Des détachements lancés sur la rive droite, le 11, à Gendron et à Evrehailles, avaient permis de faire de nombreux prisonniers et de recueillir de précieux renseignements. Le 14, l'ennemi plus audacieux avait attaqué la 9<sup>e</sup> C<sup>1e</sup> (capitaine Contaz-Repland) au pont d'Anseremme et avait tenté de s'emparer du pont avec l'appui de son artillerie. Dans l'après-midi, une attaque similaire se produisit au pont de Dinant que défendaient deux compagnies.

Les postes du 148<sup>e</sup> R. I. tinrent bon. La compagnie d'Anseremme résista jusqu'à la nuit et demanda du renfort au 1<sup>er</sup> C. A. par l'intermédiaire du commandant Bertrand du III/148<sup>e</sup> R. I.; mais un escadron de uhans parvint à passer sur la rive gauche et arriva devant Anthée où les mitrailleuses du 33<sup>e</sup> R. I. le dispersèrent.

Un bataillon du 33<sup>e</sup> R. I. (1<sup>er</sup> C. A.) fut dirigé sur Anseremme, tandis que les 2 autres marchaient sur Dinant où l'on craignait une attaque, que les renseignements recueillis sur les prisonniers, les pointes de plus en plus nombreuses de la cavalerie ennemie annonçaient certaine pour le 15.

Faut-il dire que les renseignements donnés par les civils et les gardes civiques des villages de la rive droite furent





CROQUIS n° 1.

précieux au colonel Cadoux qui assumait à lui seul jusqu'au soir du 14, la mission de garder le fleuve?

Les renseignements recueillis sur l'ennemi furent transmis aux unités voisines : à la 52<sup>e</sup> D. I. au sud de Revins, à la 38<sup>e</sup> division à Chimay, à la place de Namur dont l'appui de l'artillerie fut sollicité et au C. C., auquel on demanda d'agir par la manœuvre au nord de la Lesse. Le général Franchet d'Espérey (1<sup>er</sup> C. A.) en espérait une collaboration efficace.

L'ordre du 14 août (21 h. 30) au 1<sup>er</sup> C. A. réglait la mise en place de cette unité à l'ouest de la Meuse.

Le 15 dans la nuit, les mouvements sont terminés. Le 3<sup>e</sup> B<sup>on</sup> du 148<sup>e</sup> R. I. passe sous les ordres du lieutenant-colonel Stirn, du 33<sup>e</sup>. Le 33<sup>e</sup> R. I. prend les positions suivantes : le bataillon Momenteau (II/33<sup>e</sup>) avec une section de mitrailleuses au pont d'Anseremme que garde la 9<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> du 148<sup>e</sup>; le B<sup>on</sup> Grasse (III/33<sup>e</sup>) à Dinant, défendu par les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies du B<sup>on</sup> Bertrand (II/148<sup>e</sup> R. I.); le bataillon Verwaerde (I<sup>er</sup>/33<sup>e</sup>) aux ordres directs du lieutenant-colonel Stirn, en réserve au cimetière de Dinant sur la route de Philippeville (2.200 m. ouest de Dinant).

De toutes parts, l'ennemi se rapproche et on pressent une attaque imminente. En effet, le C. C. von Richthoffen « pousse ses bataillons de chasseurs (Garde-Schützen-Batl., Garde-Jäger-Batl., Batl. n<sup>os</sup> 11, 12, 13) sous la protection de son artillerie près de le Buc et Gemechenne, en face de la région Houx — Dinant — les Rivages, pendant que la masse de cavalerie s'échelonne sur les ailes (G. C. D. à Awagne, V<sup>e</sup> D. C. au sud de Foy-Notre-Dame <sup>1</sup> ».

Le lieutenant-colonel Stirn se rend à Dinant et prescrit au commandant Grasse d'occuper la Citadelle.

À 5 heures du matin, la 12/33<sup>e</sup> R. I. (capitaine Bataille) passe le pont de la Meuse pour occuper la Citadelle et les emplacements de sûreté à l'est de celle-ci et relever les avant-postes du 148<sup>e</sup> R. I.

Trois sections escaladent l'escalier qui mène au fort,

1. Von Poseck, *Die deutsche Kavallerie in Belgien und Frankreich*, Berlin Mittler, 1921, p. 43.



tandis qu'une autre contournant la ville par le nord-ouest surprend une patrouille à 500 mètres de celle-ci et la disperse.

La 9/33<sup>e</sup> (capitaine Charue) prend position à Bouvignes avec la compagnie Roques (11/148<sup>e</sup> R. I.). Les 10/33<sup>e</sup> (capitaine Carton) et 11/33<sup>e</sup> (capitaine Maës) sont en réserve dans la ville avec les deux compagnies du 148<sup>e</sup> et une section de mitrailleuses au pont et dans les rues de la rive gauche.

La position dont il faut interdire l'accès à l'ennemi est plus favorable aux assaillants qu'aux défenseurs.

La Meuse coule dans une vallée étroite et profonde. De tous côtés, la rive droite surplombe la rive gauche par des rochers à pic formant comme une muraille par les coupures de laquelle aboutissent au fleuve les routes qui viennent de l'Ardenne.

Dominant la ville de sa masse géométrique percée de meurtrières, la vieille citadelle n'est accessible que par un escalier vertigineux d'environ 400 marches. Entre le faite de l'ouvrage et le fond de la vallée, il n'y a pas moins de 100 mètres de différence de niveau. Restauré par la Sainte-Alliance, en 1815, il permet de tenir sous son feu les routes qui viennent de France, le passage à niveau du chemin de fer et toute la rive gauche, plus basse, constituée par des collines aux pentes douces qui s'élèvent vers les plateaux d'Entre-Sambre et Meuse.

Sur la rive droite, à l'ombre du fort, s'allonge, étroite et resserrée, Dinant avec sa collégiale. Sur l'autre rive, face au pont, près du Grand Hôtel de la Poste, s'ouvre la rue qui conduit à la gare et à la route de Philippeville. Entre la Meuse et le chemin de fer, la route de Namur bordée de maisons à droite et à gauche offre l'abri de ses murs aux défenseurs de la ville.

En ce matin du 15, un brouillard plane sur l'eau, envahit la vallée et rend plus difficile la tâche des défenseurs.

À 5 h. 45, l'artillerie ennemie en position au mamelon 272 à l'ouest de Sorinnes tire un premier coup de canon <sup>1</sup>.

1. Bujac. *La Belgique envahie*, p. 232.

Le commandant de la 12<sup>e</sup>/33<sup>e</sup> dispose ses sections en avant du fort, utilisant le terrain du mieux qu'il peut : une section à la carrière (N.-E. du fort); une section à la porte de la Citadelle donnant sur le plateau; les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> sections à courte distance au nord et au sud de la route de Ciney.

A 6 heures, les Batteries à cheval du Rég<sup>t</sup> d'Art<sup>ie</sup> n<sup>o</sup> 5<sup>1</sup> continuent le bombardement du fort et font pleuvoir sur ce vieux nid à bombes, puis sur les positions françaises d'Anhée, de Dinant et de Neffe, une avalanche de 77.

Aussitôt, l'ennemi démasque son infanterie. Au centre, progresse le 12<sup>e</sup> B<sup>on</sup> de Chasseurs de Freyberg, prolongé à droite par le 11<sup>e</sup> B<sup>on</sup>, les Garde-Schützen et les Garde-Jäger Batl., et à gauche par le 13<sup>e</sup>. Lentement, ils s'infiltrent parmi les couverts qui garnissent le plateau à l'est du fort et agissent par un feu nourri et intensif de mousqueterie et de mitrailleuses. Le capitaine Bataille (12/33<sup>e</sup>) dont le chemin de retraite se réduit à l'escalier qui descend au pont, s'émeut à juste titre de sa situation et demande à son colonel si l'évacuation de cette souricière ne s'impose pas. Le lieutenant-colonel Stirn lui envoie l'ordre de tenir le plus longtemps possible avec l'appui de la 10<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> (capitaine Carton). Les pertes sont élevées. Vers 10 heures, les chasseurs s'approchent de plus en plus des crêtes : ils ne sont plus qu'à 50 mètres des avant-postes de la 12<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>.

A 10 h. 45, l'ennemi enserrant de sa tenaille les deux compagnies du 33<sup>e</sup> et les survivants de la section du 148<sup>e</sup>, parvient aux murailles extérieures et tente de couronner les superstructures.

Il réussit à établir une mitrailleuse dans le chemin couvert. Une contre-attaque de la section du lieutenant Desaint (10<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>) pour la réduire au silence et permettre la retraite des survivants, échoue et est décimée. Des tireurs d'élite placés dans la petite cour centrale fusillent, de bas en haut, les audacieux qui essayent de s'approcher<sup>2</sup>.

Enfin, les 2 compagnies du commandant Grasse, très décimées après avoir encore subi le feu des mitrailleuses

1. Von Poseck, *Ouvr. cit.*, p. 43.

2. Bujac. *La Belgique envahie*, p. 235.



établies dans la tour de Montfort <sup>1</sup>, tant dans l'escalier que dans la traversée du pont, réussissent à s'échapper et à regagner la rive gauche <sup>2</sup>.

Les pertes ont été sévères : le capitaine Carton est tué; le capitaine Bataille, le lieutenant Thuillier, grièvement blessés. Les blessés non transportables sont abrités dans une casemate. C'est là que le soir, les soldats du 8<sup>e</sup> R. I. les retrouveront, l'ennemi n'ayant pu les évacuer dans la hâte de la retraite.

A 11 h. 45, le fort est aux mains de l'ennemi. Des meurtrières, il va rendre par son feu la position intenable aux défenseurs de la rive gauche.

Pendant que le commandant Grasse était aux prises directes avec l'ennemi au plateau de la Citadelle, la situation n'en était pas moins critique dans la ville.

Citons le rapport du Chef de bataillon Bertrand (III/148<sup>e</sup>) :

« Pendant la plus grande partie de la matinée, le tir de l'artillerie est trop long, parce que les compagnies de la Citadelle maintiennent à distance la ligne ennemie. Mais, étant donné que ces compagnies ne peuvent tenir longtemps et que le 148<sup>e</sup>, avec les autres troupes de Dinant est comme dans une souricière, je téléphone bientôt pour demander l'appui de l'artillerie française :

« 1. A Bioul, au colonel commandant le 148<sup>e</sup> R. I.;

« 2. A Anthée, au général commandant le 1<sup>er</sup> C. A.;

1. Reproduction d'une vieille tour médiévale qui s'élève sur la crête à droite de la Citadelle.

2. A titre documentaire, ce récit n'étant pas consigné dans les documents officiels : « La position était intenable. Le commandant décida d'en sortir coûte que coûte. Il se produisit alors une scène admirable dont la peinture perpétuera, espérons-le, la tragique beauté. Sur l'ordre du commandant, les deux compagnies, essayèrent de se frayer un passage et de rallier le gros de leur régiment. La 10<sup>e</sup> devait marcher en tête et la 12<sup>e</sup> appuyer le mouvement. Les clairons et les tambours se rangèrent des deux côtés de la porte de sortie et sonnèrent la charge à pleine volée. Les hommes s'élançèrent aux cris de : « Vive la France! » et dévalèrent par le chemin en pente. Geste sublime et fou! »

Robert Cornilleau. *Par la trouée du nord. La Ruée sur Paris*, p. 7, Paris, Tallandier.

- « 3. A Philippeville, au commandant de la 5<sup>e</sup> armée;  
 « 4. A Falmagne, où se trouvait un officier d'É.-M. du C. C.;  
 « 5. A Chimay, où se trouvait un poste de T. S. F.;  
 « 6. Au lieutenant-colonel Stirn, commandant le 33<sup>e</sup> R. I. sur la route de Philippeville.

« Aucune réponse favorable ne m'est donnée. Je n'ai adressé aucune demande d'artillerie au général commandant la 2<sup>e</sup> D. I. parce que cet officier général ne m'avait pas fait connaître, en ce qui me concernait, les dispositions prises par lui en exécutant les ordres donnés par le corps d'armée <sup>1</sup>. »

Les deux compagnies (10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>) du 148<sup>e</sup> R. I. déployées derrière les parapets trop bas de la rive gauche et dans les maisons en bordure de la Meuse ripostent de leur mieux, mais restent impuissantes contre les tirailleurs ennemis qui garnissent les crêtes et qui les soumettent à un tir plongeant et efficace. Deux sections du 148<sup>e</sup> restées sur la rive droite <sup>2</sup> s'y défendent héroïquement sans repasser le pont que bat la section de mitrailleuses du 148<sup>e</sup> R. I.

Les obus tombent sur les maisons et sur le Grand Hôtel de la Poste.

Comprenant la situation précaire de ses hommes, le colonel du 33<sup>e</sup> envoie 3 compagnies de son 1<sup>er</sup> bataillon et la section de mitrailleuses à la rescousse <sup>3</sup>.

Mais pour déloger les chasseurs ennemis des crêtes de la Citadelle et de la Tour de Montfort, il faut déboucher du chemin de fer et du pont sous un feu violent. A 9 heures, la compagnie Lapertot (1/33<sup>e</sup>) survient et occupe la rue de la Gare <sup>4</sup> suivie bientôt de la 2/33<sup>e</sup> (capitaine Grart). Engagées, elles perdent la moitié de leur monde. La 4<sup>e</sup>/33<sup>e</sup> (capitaine Vautrain) et la section de mitrailleuses échouent également et rétrogradent à l'abri des maisons de la rue de la Gare. Le lieutenant Hubert est tué; le capitaine Vautrain

1. Cadoux. *Le 148<sup>e</sup> R. I. en couverture sur la Meuse*, pp. 37-38.

2. *Historique du 148<sup>e</sup> R. I.*

3. Cadoux. *Op. cit.*, pp. 37-38.

4. *Historique du 33<sup>e</sup> R. I.*



et le lieutenant de Marenches sont blessés dans cette tentative.

A 11 heures, les débris du demi-bataillon de la Citadelle sont recueillis.

Maintenant l'ennemi peut porter toute son activité contre les compagnies qui défendent la rive gauche.

C'est alors que le commandant Bertrand (11 h. 30) prend la décision de battre en retraite. Les éléments du III/148<sup>e</sup> se replient vers la gare, puis sur le Collège de Bellevue et sur les hauteurs boisées plus à l'ouest. A 11 h. 40, l'évacuation de Dinant est complète, sauf pour les deux sections isolées sur la rive droite, aux issues nord et sud de la ville.

Jusqu'à cette heure, l'artillerie française est restée muette et n'a pas apporté aux défenseurs l'appui matériel et moral de sa présence.

Après la dérobade des défenseurs de la rive droite, des chasseurs à pied saxons, descendus dans la ville par la rue Saint-Jacques, se répandent dans les rues de la rive droite et en moins grand nombre sur la rive gauche où ils font quelques prisonniers.

Pendant ce temps-là, des éléments du III/148<sup>e</sup> se regroupent autour de Serville, à l'ouest de Dinant. Quant aux unités restantes du 33<sup>e</sup>, le lieutenant-colonel Stirn leur fait organiser une ligne de repli sur les hauteurs au sud-ouest du faubourg Saint-Médard où les mitrailleuses ennemies les prennent à partie.

Impressionnés par ce premier baptême du feu, les débris des bataillons du 33<sup>e</sup>, parmi lesquels règne une certaine confusion se replient vers Onhaye. Les pertes sont assez élevées : 50 % au bataillon Grasse; 2 officiers tués et 1 blessé, 9 hommes tués, 57 blessés et 96 disparus au III/148<sup>e</sup>.

L'occupation de la ville est de courte durée. Ignorant tous les détails de l'affaire, qu'il ne connaît que par les renseignements qui lui ont été transmis, le commandant de la 2<sup>e</sup> D. I., le général Deligny, sur l'ordre du général Franchet d'Espérey (13 h. 20) décide de reprendre l'attaque de la ville, et d'en chasser l'ennemi avec les troupes disponibles

de sa division (8<sup>e</sup>, 33<sup>e</sup>, 73<sup>e</sup>, 84<sup>e</sup> de la 1<sup>re</sup> D. I. en remplacement du 110<sup>e</sup>, et régiment de marche de réserve).

A 11 heures, le général Deligny ordonne au 27<sup>e</sup> R. A. C. de se mettre en batterie. Toutefois, la 1<sup>re</sup> batterie de ce régiment a déjà canonné vers 8 heures des colonnes en marche sur Dinant.

A 10 heures, la 3<sup>e</sup> B<sup>1e</sup> en position au sud-ouest de la ferme de Chestruvin ouvre le feu sur des masses ennemies dans la direction d'Awagne.

A midi, cette batterie change de position et, à 13 heures, bombarde la citadelle et les crêtes plus au sud <sup>1</sup>.

Quatre autres batteries s'installent autour de la même position et à 13 h. 30, canonnent les positions adverses.

A 14 heures, le 27<sup>e</sup> R. A. C. est engagé en entier et le 3<sup>e</sup> groupe en position à la côte 254 à l'est de Onhaye, bat de ses shrapnells, les colonnes ennemies visibles sur la crête, et termine par un tir à obus explosifs dans la vallée.

Une batterie du 1<sup>er</sup> Groupe du 15<sup>e</sup> R. A. C. (1<sup>re</sup> D. I.) alerté, intervient vers 13 h. 30 et prend la Citadelle pour cible.

L'artillerie de corps, de son côté, a pris des positions de surveillance entre Flavion et le Bois de Corenne et n'a pas l'occasion d'entrer en action.

Dans le même temps, le général Deligny organise sa contre-attaque, organisation ralentie par la médiocrité des liaisons et par le passage du C. C. sur la rive gauche de la Meuse. Celui-ci met à la disposition du 1<sup>er</sup> C. A., le 45<sup>e</sup> R. I. et une brigade de dragons de la 1<sup>re</sup> D. C.

Le 1<sup>er</sup> R. I. se porte en avant et organise une position à l'est d'Anthée; le régiment de marche (284<sup>e</sup> R. I. et I/201<sup>e</sup> R. I.) s'établit défensivement à Flavion et à la lisière sud du bois de Corenne.

Quant au 84<sup>e</sup> R. I., il prolonge la gauche du 1<sup>er</sup> R. I. et se retranche à l'ouest de Onhaye.

Le général Franchet d'Espérey se porte de sa personne à la cote 254 (est de Onhaye). L'écoulement de C. C<sup>1e</sup> terminé,

1. J. M. et O. du 27<sup>e</sup> R. A. C.



le 73<sup>e</sup> R. I. quitte Onhaye et peut porter son 1<sup>er</sup> B<sup>on</sup> à droite, en soutien du 1<sup>er</sup> B<sup>on</sup> et de deux compagnies du II/8<sup>e</sup> R. I. sur la ligne de résistance du colonel Stirn.

Les compagnies marchent en lignes de demi-sections à grands intervalles de déploiement. La guerre offre à ces hommes qui voient le feu pour la première fois, ses premières horreurs. Des meules, des maisons flambent. Sur la route des fractions en retraite, des isolés, des blessés passent, revenant de la ligne de feu. Ce ne sont plus les visions des jours précédents pareilles à celles des grandes manœuvres. C'est la guerre dans toute sa réalité.

Cependant, « le 8<sup>e</sup> régiment marchait dans un ordre superbe, précédé de patrouilles de combat, guidé par le colonel Doyen à pied, une badine à la main <sup>1</sup>, en ligne de colonnes doubles très ouvertes; ses petites colonnes serpentaient à travers les avoines hautes <sup>2</sup>.

Grâce à ce dispositif, elles parviennent à l'est de la ferme de Chestruvin sans recevoir un coup de canon <sup>3</sup>. Mais, à 16 h. 30, l'artillerie ennemie ouvre le feu sur la première ligne sans en arrêter l'élan, malgré les pertes subies. Peu après les mitrailleuses les harcèlent à leur tour et font de nombreuses victimes.

En ce moment, le général Deligny fait avancer ses batteries le plus près possible de la Meuse, sur la crête militaire, (cote 222), afin de déloger l'ennemi de la Citadelle et des crêtes de la rive droite. L'effet ne s'en fait pas attendre, quoique une erreur de tir place les bataillons de tête sous le feu des deux artilleries, au carrefour des routes de Philippeville et de Wespin.

Beaucoup plus précise, l'action des 75 ralentit celle de l'artillerie ennemie. Malgré le feu terrible qui part de la Citadelle, grâce à l'allant du colonel Doyen, commandant le régiment et de leurs officiers, au prix de fortes pertes, les

1. Tombé glorieusement le 17 septembre 1914, à l'attaque du Bois des Buttes, sur l'Aisne.

2. Commandant Larcher. *Le 1<sup>er</sup> corps d'Armée à Dinant, Charleroi et Guise*, Berger-Levrault, p. 136.

3. *J. M. et O. du 8<sup>e</sup> R. I.*

2 bataillons du 8<sup>e</sup>, pénètrent dans le faubourg Saint-Médard appuyés par le 73<sup>e</sup> R. I. et, très mélangés, atteignent le fond de la vallée où ils se regroupent le long du chemin de fer. Le colonel Doyen, craignant un retour offensif de l'ennemi qui occupe toujours la rive droite, décide de barrer le pont. Six volontaires s'avancent, mais tombent, — à l'exception d'un seul, — avant d'avoir pu réussir <sup>1</sup>. Enfin, dans un dernier élan, les bataillons traversent la Meuse et se portent à l'assaut du vieux fort où le drapeau allemand qui y flottait depuis quinze heures <sup>2</sup>, est abattu aux acclamations de la population en délire <sup>3</sup> sortie de ses caves, et qui chante la *Marseillaise* avec ses libérateurs.

A la Citadelle, une vingtaine de prisonniers dont 5 officiers blessés sont capturés, en majeure partie du 12<sup>e</sup> B<sup>on</sup> de Chasseurs de Freyberg. L'avance des nôtres délivre les sections isolées du 148<sup>e</sup> qui avaient pu se maintenir sur la rive droite.

Au cours de l'action, le 8<sup>e</sup> R. I. a eu 9 officiers blessés, 54 sous-officiers et soldats tués et 329 sous-officiers et soldats blessés ou disparus.

Aussitôt, sur la route de Ciney, le 2<sup>e</sup> escadron (capitaine Quéneau) du 6<sup>e</sup> chasseurs à cheval, entame la poursuite de l'ennemi en retraite vers la ligne Sovet — Lisogne — Foy — Notre-Dame — Achène où le C. C. de von Richthoffen s'arrête et établit ses avant-postes, pendant que ses chasseurs dont les portes sont élevées, — au XII<sup>e</sup> Bataillon particulièrement — tiennent les hauteurs de Buc et Gemechemme <sup>4</sup>.

Dans la soirée, le III/8<sup>e</sup> R. I. rejoint les 2 autres bataillons du régiment dans Dinant, monte à la Citadelle par crainte de surprise. Le 73<sup>e</sup> R. I. rallie ses compagnies du côté de Onhaye <sup>5</sup> vers 19 heures. Vers la même heure, le

1. Robert Cornilleau. *Op. cit.*, p. 23.

2. Certains témoins disent 12 h. 30.

3. Certains témoignages relatent que le drapeau fut brisé et abattu par l'artillerie française.

4. Von Poseck. *Ouvr. cit.*, p. 45 et *Historiques des Garde-Jäg-Bll et G. Sch. Bll.*

5. Bujac. *La Belgique envahie*, pp. 235 et suiv.



II/84<sup>e</sup> pousse sur Dinant pendant que le I/84<sup>e</sup> se porte au pont d'Anseremme. Ces unités bivouaquent sur ces positions jusqu'au milieu de la nuit.

Elles rejoignent ensuite Onhaye où elles couvrent le rassemblement de la division.

Revenu à Anthée, le général Franchet d'Espérey prend de nouvelles mesures pour le lendemain, fait rallier les isolés, regrouper les 33<sup>e</sup> et III/148<sup>e</sup> R. I. et renforcer la 1<sup>re</sup> D. I. par le 127<sup>e</sup> appelé d'Agimont.

Pendant que se déroulaient les événements dans le secteur de Dinant, le pont de Bouvignes, lui aussi, est soumis au feu des chasseurs saxons (11<sup>e</sup> Bataillon); mais la 11/148<sup>e</sup> R. I. (capitaine Maës) et la 9/33<sup>e</sup> R. I. (capitaine Charue) tiennent bon.

Plus au nord, le secteur d'Yvoir à Burnot — Lustin sous les ordres du colonel Cadoux, est défendu par le I/148<sup>e</sup>. Renseigné téléphoniquement au prix des plus grands risques par le chef de gare de Spontin sur les mouvements de l'ennemi, et par les reconnaissances envoyées sur la rive droite, il se rend compte des préparatifs faits contre lui pour forcer les passages. Mais, à part une chaude alerte qui dure de 7 h. 15 à 11 heures au pont de Houx, et quelques pointes de cavalerie, rien de saillant n'est à signaler.

Au sud de Dinant, les efforts de l'ennemi pour franchir les ponts n'ont pas été moins grands. La 9/148<sup>e</sup> (capitaine Contaz-Replan, blessé au cours de l'action) résiste jusqu'à l'instant où l'évacuation de Dinant la force à reculer en bon ordre et en excellent état sur Hastières qui tient la 22/348<sup>e</sup> R. I.

En résumé, les résultats de la journée ont été satisfaisants pour le 1<sup>er</sup> C. A. « Notre infanterie après un moment de surprise devant les effets du feu a montré ses qualités guerrières traditionnelles <sup>1</sup> ».

Les pertes globales du 1<sup>er</sup> C. A. ont été assez lourdes : 23 officiers et 1.074 hommes sont hors de combats. La supériorité du feu de l'ennemi qui a disposé d'un plus grand

1. Commandant Larcher. *Ouvr. cit.*

nombre de mitrailleuses et d'une meilleure position pendant la première phase du combat, en est cause.

La tentative du 1<sup>er</sup> C. C. von Richthoffen de déboucher au delà de la Meuse, a échoué. Cependant, telles étaient bien ses intentions, quoi qu'en ait dit le général von Poseck <sup>1</sup>, n'attribuant à cette entreprise qu'une mission de reconnaissance offensive sur les passages de la Meuse.

Les effectifs affectés à l'opération (cinq bataillons de chasseurs, deux D. C.), la mission même qu'avait reçue le corps de cavalerie von Richthoffen dès le début de la concentration, sont là pour le démentir.

Il est à regretter cependant que le général Sordet, faisant preuve d'un peu plus de témérité, n'ait pas lancé, dans la matinée, son corps de cavalerie dans le flanc de l'ennemi. Son intervention, ou tout au moins celle de son soutien d'infanterie, aurait changé l'échec allemand en déroute. Déroute momentanée et non définitive, — ceci à la décharge du corps Sordet, — car, de toute façon, le C. C<sup>te</sup> Sordet ayant à dégager le front de la 4<sup>e</sup> armée et passer à la gauche et sous les ordres de la 5<sup>e</sup> armée, n'aurait pu exploiter son succès.

Un des résultats de l'affaire de Dinant sera d'induire en erreur le commandement allemand sur l'ordre de bataille français.

La capture de quelques prisonniers du 148<sup>e</sup> le fait croire à la présence du 2<sup>e</sup> C. A. dans la région de Dinant.

Mais les événements du 15 août sur la Meuse auront une bien plus grande conséquence : celle de décider enfin le G. Q. G. à remonter la 5<sup>e</sup> armée dans l'Entre-Sambre et Meuse.

1. Général-lieutenant von Poseck. *Die deutsche Kavallerie in Belgien und Frankreich*, 1914.



## CHAPITRE III

### OPÉRATIONS DU 16 AOUT AU 20 AOUT 1914

- I. Fin de la journée du 15 août; remontée de la 5<sup>e</sup> armée vers la Sambre. — II. Journée du 16 août. — III. Journée du 17 août. — IV. Journée du 18 août; combat de Ramillies-Offus; situation générale en fin de journée. — V. Journée du 19 août; combat d'Orbais. — VI. Journée du 20 août; situation générale.

#### I. — FIN DE LA JOURNÉE DU 15 AOUT; REMONTÉE DE LA 5<sup>e</sup> ARMÉE SUR LA SAMBRE.

Le 15 août dans la soirée (18 h. 35), arrive au Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée, un télégramme du 1<sup>er</sup> C. A. qui est, à la fois, une brève information sur les événements de Dinant et une demande d'appui aux divisions d'Afrique, en cours de concentration, contre toute attaque du lendemain.

La 5<sup>e</sup> armée transmet aussitôt ces renseignements au G. Q. G. ainsi que la réponse faite au général Franchet d'Espérey.

L'ennemi effectue une marche de flanc et remonte vers la Meuse qu'il franchit entre Liège et Huy. Le pont de cette dernière ville détruit par les Belges est rétabli dans la nuit même par les pionniers de la II<sup>e</sup> armée allemande. Ainsi, il semble établi qu'il n'y a pas de forces importantes au sud de la ligne Givet — Bastogne.

Comme nous l'avons vu plus haut, les III<sup>e</sup> armée (von Hausen) et IV<sup>e</sup> armée (Württemberg) sont encore sur leur ligne de départ et le G. Q. G. n'en a guère de soupçon, car il espère encore dans le succès d'une attaque dans le flanc des forces qui montent vers le nord-ouest.

Les reconnaissances aériennes ne voient pas grand'chose dans le sud du Luxembourg, pas plus que les Belges ne voient de gros rassemblements au nord de la Meuse.

Dans la journée, le G. Q. G. reçoit la visite du général Galliéni envoyé par le ministre de la Guerre Messimy. Il attire l'attention du généralissime sur la menace qu'est pour lui le mouvement des I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées allemandes par la rive gauche de la Meuse.

Cette intervention est-elle décisive? Sans doute, corrobore-t-elle les renseignements reçus par la 5<sup>e</sup> armée ou d'autres sources. A 19 heures, le général Lanrezac reçoit de l'aide-major-général Berthelot l'ordre d'exécution de mouvement demandé pour deux corps d'armée. Sans tarder, il transmet cet ordre (22 h.) aux 3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> C. A. qui commenceront dès le lendemain leur marche vers la Sambre.

Cet ordre est à peine lancé qu'arrive à Rethel, entre 23 h. et minuit, l'instruction particulière n<sup>o</sup> 10 du G. Q. G. réglant les dispositions de la remontée de la 5<sup>e</sup> armée dans l'Entre — Sambre et Meuse.

La composition de la 5<sup>e</sup> armée s'en trouve profondément modifiée. Après avoir perdu le 2<sup>e</sup> C. A. passé à la 4<sup>e</sup> armée le 13, la 4<sup>e</sup> D. C. (général Abonneau), le 11<sup>e</sup> C. A. les 52<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> D. R. passent aussi à la 4<sup>e</sup> armée. En échange, le corps Sordet et le 4<sup>e</sup> groupe de D. R. de général Valabrègue lui sont donnés. Le lendemain, le 18<sup>e</sup> C. A. de la 2<sup>e</sup> armée, concentré autour de Toul, sera mis à sa disposition. En un mot, la 5<sup>e</sup> armée n'est plus celle du début, et, si le nombre de ses divisions a augmenté, elle n'a plus la même homogénéité et la même cohésion.

La marche qui va commencer vers la Sambre n'est-elle pas tardive déjà?

Pourra-t-on arriver avant l'ennemi au nord de la rivière et tendre la main aux Belges? La tâche imposée au gros de la 5<sup>e</sup> armée est pénible. De la zone Mouzon — Mézières, les 3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> C. A. et les troupes d'armée doivent exécuter par les chaudes journées d'août 1914 une longue « marche en crabe » en faisant un détour de 120 kilomètres par Rocroi et Mariembourg <sup>1</sup>.

1. Lanrezac. *Ouvr. cit.*, p. 84.



## II. — JOURNÉE DU 16 AOUT.

Ne gardant de l'ordre de la veille que les prescriptions relatives aux 3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> C. A. et à l'A. L., la 5<sup>e</sup> armée maintient son 1<sup>er</sup> C. A., le gros face à Dinant où il s'organise sur ses positions en attendant l'arrivée des autres corps à sa hauteur.

Dans la nuit du 15 au 16, après avoir défendu les ponts de Houyet et d'Hulsonniaux dans la matinée du 15, le 45<sup>e</sup> R. I., mis à la disposition du 1<sup>er</sup> C. A. cantonne sur le front Hastière — Insemont — Anseremme, mais est relevé dans la matinée (ordre de 10 h. 15), embarqué en autobus, et regroupé dans la région de Bioul (2<sup>e</sup> B<sup>on</sup>) et de Warnant (É.-M., 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> B<sup>ons</sup>)<sup>1</sup>.

Sur la Meuse, les éléments du 148<sup>e</sup> R. I. restent en place pendant la journée du 16 : le III/148<sup>e</sup> R. I. (commandant Bertrand) avec la 9<sup>e</sup> C<sup>1e</sup> à Hastière, la 10<sup>e</sup> grossie d'isolés ralliés au cours de la nuit à Fter; à Bouvignes, la 11<sup>e</sup> C<sup>1e</sup>; à Bioul, l'É.-M. du 3<sup>e</sup> B<sup>on</sup>, la S. M. et des éléments ramenés avec la 12<sup>e</sup> C<sup>1e</sup>.

Le I/148<sup>e</sup> tient avec sa 4<sup>e</sup> C<sup>1e</sup>, le secteur Anthée — Houx; à Moulins — Yvoir, la 3<sup>e</sup> C<sup>1e</sup> et la S<sup>on</sup> de M.; à Rouillon — Hun, la 2<sup>e</sup> C<sup>1e</sup> renforcée de la 7<sup>e</sup>; à Burnot — Lustin, la 1<sup>re</sup> C<sup>1e</sup>, la S<sup>on</sup> M. et la 8<sup>e</sup> C<sup>1e</sup>.

En réserve, le II/148<sup>e</sup> avec ses deux compagnies disponibles, l'É.-M./148<sup>e</sup> et la C. H. R. à Bioul<sup>2</sup>.

Plus à l'ouest deux bataillons du 110<sup>e</sup> sont à Warnant et à Haut-le-Wastia, aux ordres du colonel Pétain, commandant la 4<sup>e</sup> Br. I. Le III/110<sup>e</sup> R. I. va occuper Anhée.

A 8 heures, le 1<sup>er</sup> C. A. envoie à la 5<sup>e</sup> armée un compte rendu des événements de la veille et de la situation telle qu'elle se présente au matin du 16 août.

Cette information est suivie bientôt d'une instruction du général Lanrezac qui donne au général Franchet d'Espérey ses directives pour la journée.

1. *Historique du 45<sup>e</sup> R. I.*

2. Colonel Cadoux. *Op. cit.*, p. 43.

Vers 13 heures <sup>1</sup>, des renseignements donnés par les gendarmes belges d'Yvoir annoncent que de l'infanterie et de l'artillerie ennemies se portent sur cette localité; ils sont transmis au colonel Cadoux (148<sup>e</sup>) vers 14 h. 25.

A 13 h. 45, le général commandant le C. A. ordonne un nouveau regroupement des unités en vue de faire face à toute nouvelle attaque sur la Meuse. Cet ordre est notifié au 148<sup>e</sup> R. I. vers 16 h. 45 <sup>2</sup>.

Dans la soirée (17 h. 30) des prescriptions plus générales et intéressant tout le C. A. sont encore données.

Pendant que le 1<sup>er</sup> C. A. procède à ces divers regroupements dans le but d'assurer la protection de la 5<sup>e</sup> armée pendant l'exécution de sa remontée vers la Sambre, le C. C. dont l'usure fait sentir ses effets, et qui commence à payer le tribut de son agitation à l'est de la Meuse, se porte vers le nord.

Ses éléments de sûreté parviennent aux ponts de la Sambre dans la soirée et en surveille les passages de Namur exclu à Tamines inclus (1<sup>re</sup> D. C.). La 11<sup>e</sup> Br. de dragons dont le gros est à Sommières à la disposition du 1<sup>er</sup> C. A., rejoint sa division tard dans la soirée <sup>3</sup>.

Le général Sordet se dispose à franchir la rivière le lendemain et à se porter en couverture de la 5<sup>e</sup> armée, conformément à l'instruction personnelle qui lui a été donnée la veille.

Sa mission lui est confirmée dans la journée par le général Lanrezac qui l'informe de ses intentions et de ce qu'il attend de lui.

Enfin, la 5<sup>e</sup> armée prescrit à ses C. A. en marche vers la Sambre et qui, dans la journée, ont gagné par des marches pénibles sous un soleil brûlant, la région Rocroi — Hirson, de marcher résolument vers le nord le lendemain.

En cette fin de journée, le G. Q. G. se préoccupe de l'armée belge en position sur la Gette et sur laquelle la

1. Parvenus sans doute au C. A. vers 13 heures.

2. Colonel Cadoux. *Op. cit.*, p. 45.

3. *Historique de la 1<sup>re</sup> D. C.*



menace grandit de plus en plus. Tout en conservant sa mission de découverte et de couverture le C. C. est invité à prendre contact avec elle le lendemain.

Transmis par la 5<sup>e</sup> armée dont il dépend, cet ordre télégraphié parvient au Q. G. C. C. à Mettet. Celui-ci lui annonce en retour l'exécution du mouvement vers Sombreffe pour le 17, tandis que sa 3<sup>e</sup> brigade légère restera à la garde des ponts de la Basse-Sambre.

En résumé, au soir du 16 août, le 1<sup>er</sup> C. A. et la 8<sup>e</sup> Br. I. (général Mangin) sont face à la Meuse. La 5<sup>e</sup> armée s'achemine vers l'ennemi qu'elle espère encore rencontrer au nord de la Sambre. Les intentions du général Joffre prennent une tournure plus précise (14 h. 25), il les fait connaître le jour même dans une note au maréchal French.

Le 18<sup>e</sup> C. A. s'embarque dans la région de Toul à destination de la gauche de la 5<sup>e</sup> armée, en même temps que le 9<sup>e</sup> C. A. vient renforcer l'armée de Langle de Cary. Le jour même, le général d'Amade reçoit le commandement des D. I. T. à Arras. Ces divisions territoriales (82<sup>e</sup> et 84<sup>e</sup> D. I. T.) formant rideau vont prolonger vers le nord l'armée anglaise en voie de concentration.

La menace de l'ennemi s'accroît à la gauche alliée. L'aile droite allemande a terminé sa concentration dans les délais prévus, a regroupé ses unités rendues disponibles par la prise de Liège et s'appête à marcher sur la ligne Namur — Anvers. Les postes avancés de la 8<sup>e</sup> brigade belge sur la Meuse, se retirent sur Andenne, menacés d'enveloppement par l'ennemi qui occupe Huy.

Cependant l'insuffisance des renseignements n'apporte aucune lumière nouvelle au G. Q. G. qui se croit encore en avance sur l'adversaire <sup>1</sup>.

### III. — JOURNÉE DU 17 AOUT.

Le 17 au matin, le maréchal French, venant de Vitry-le-François, où il a rendu visite au général Joffre, arrive à Rethel, au Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée.

1. Maudhuy. Causeries d'un vieux soldat, *Gaulois* du 6 mai 1920.

Cette visite qui influera beaucoup sur les rapports futurs du général Lanrezac avec le généralissime anglais, permet aux deux chefs des armées de la gauche alliée d'avoir un premier échange de vues malgré l'impression toute physique et, malheureusement, défavorable que produit le chef de la 5<sup>e</sup> armée sur son visiteur. Celui-ci a reçu la veille une directive que Lanrezac ne connaît pas, datée du 16 août, 14 h. 25, et qui révèle les intentions du G. Q. G., et sa conception inexacte de la situation.

Les Anglais pourront coopérer à l'offensive générale dès le 21.

Cependant, French revenant sur la promesse de la veille au général Joffre, fait part au général Lanrezac qu'il ne sera en mesure de marcher que le 24. Ce changement d'attitude ne peut s'expliquer que par une saute d'humeur irraisonnée, indice du « caractère de maréchal dont les côtés fâcheux s'affirmèrent <sup>1</sup> » ce jour-là. Lanrezac ne peut s'empêcher d'exprimer ses inquiétudes devant sa décision de commencer son mouvement et le maréchal « d'ajouter qu'il aurait même besoin d'une semaine de plus pour entraîner ses réservistes d'infanterie <sup>1</sup> ».

De plus il refuse aussi la collaboration de son corps de cavalerie aux opérations du corps Sordet, le gardant comme réserve générale, parce qu'il n'a que deux C. A. au lieu des trois dont il devait disposer.

Des incidents survenus au cours de l'après-midi dans la zone de débarquement du 18<sup>e</sup> C. A. entre les premières unités de celui-ci et les troupes anglaises accentuent le froid qui vient de se créer entre les deux commandements.

En somme, la gauche alliée se composera de trois groupes indépendants l'un de l'autre et la coordination des mouvements ne sera rien moins que difficile.

D'un autre côté, des difficultés vont surgir et s'opposer à la manœuvre demandée à l'armée britannique. L'esprit de cette manœuvre sera en opposition avec les instructions

1. Huguet. *L'intervention britannique en 1914*, pp. 66, 67, Paris, Berger-Levrault.



reçues avant le départ du corps expéditionnaire pour le continent.

La situation des Belges devant les corps de von Klück et ceux de la droite de Bülow qui s'avancent contre eux, leur position isolée et sans liaison avec les alliés deviennent dangereuses. Ils sentent tout le poids qui pèsent sur eux et l'on peut dire que « le plus complet désaccord entre l'É.-M. du roi Albert et la mission française accréditée auprès de lui, existera dès son arrivée au sujet de l'estimation des forces allemandes envahissantes <sup>1</sup> ».

Se conformant à l'ordre d'opérations de la veille, le corps de cavalerie passe la Sambre dès les premières heures de la matinée, marchant en trois colonnes et atteint la grand'-route de Namur — Nivelles vers 10 h. 30. Des reconnaissances d'officiers appuyées chacune d'un escadron sont poussées vers Eghezée, Ramillies et Gembloux — Orbais, ainsi que sur Gembloux — Wavre et Gentinnes — Ottignies.

La 3<sup>e</sup> brigade légère est maintenue sur la Sambre où elle protège le flanc gauche du 1<sup>er</sup> C. A. et assure les communications du C. C. avec la 5<sup>e</sup> armée. Une reconnaissance du 5<sup>e</sup> chasseurs à cheval poussée vers Gembloux apprend du chef de gare même que des cavaliers ennemis ont fait sauter les ponts de l'embranchement de la gare. Continuant vers l'ouest, elle est accueillie par le feu des cyclistes allemands vers Sombreffe.

Une reconnaissance du 5<sup>e</sup> dragons atteint Wavre et signale des forces ennemies appuyées par de l'infanterie vers Perwez. — Hannut : compte-rendu en est donné à la 5<sup>e</sup> armée dans la soirée.

A 18 heures, les avant-postes du C. C. jalonnent la ligne Wagnelée — Ferme l'Encombre — Vieille Maison — Corroy-le-Château — Vichenet — Bossière — Spy, couvrant les bivouacs de la 3<sup>e</sup> D. C. (Ligny — Saint-Amand, — Fleurus); de la 1<sup>re</sup> D. C. (Tongrinnes — Balâtre — Boignée); de

1. Major Lesaffre. *Campagne de l'armée belge*, pp. 128 et suiv.

la 5<sup>e</sup> D. C. (Mazy — Onoz — Saint-Martin); Q. G. C. C. à Fleurus.

De l'ensemble des opérations du C. C. au nord de la Sambre et des renseignements communiqués par les Belges, il apparaît que derrière le masque de ses patrouilles, l'ennemi veut passer de l'expectative à des opérations plus actives.

Sur la droite du front de l'armée belge, deux divisions de cavalerie défilent devant la place de Namur et en préparent l'investissement. En réalité, il s'agit des IV<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> D. C. du II<sup>e</sup> C. C. (von der Marwitz) soutenus par 3 ou 4 bataillons de chasseurs occupant la région Jauche — Autre-Église et qui reviennent le soir cantonner dans le quartier de Hannut <sup>1</sup>.

Des forces de toutes armes ont passé la Meuse aux ponts de Huy et d'Ampsin. Les corps de von Klück atteignent la ligne Kermps — Saint-Trond; ceux de von Bülow serrent à l'ouest de Liège; tandis que von Hausen, qui termine sa concentration, se tient prêt à s'ébranler.

Devançant les intentions du général en chef, dans le but de venir en aide aux Belges, dont la position isolée sur la Gette devient précaire, le général Sordet décide pour le lendemain une opération générale contre la cavalerie ennemie dont la présence sur le front Perwez — Ramillies — Offus est une menace pour la liaison directe de la place de Namur avec l'armée belge. Le major de Melotte, détaché auprès du C. C., est envoyé à Louvain au G. Q. G. belge pour faire part des intentions du général Sordet et demander la coopération d'une brigade belge au mouvement en avant du C. C. <sup>2</sup>.

Le général Sordet lance alors son ordre général pour le 18.

Dans le même temps, la 5<sup>e</sup> armée franchit la frontière. Ses régiments entrent en Belgique en présentant les armes,

1. Von Poseck. *Ouvr. cit.*, pp. 32-33.

2. Cel Bujac. Le Corps de Cavalerie en Belgique, *Flambeau* du 31 mai 1922, pp. 68-70.



rendant ainsi hommage à l'héroïque nation dont le rude sacrifice, autant que l'accueil enthousiaste, augmente l'ardeur des troupes et des chefs.

Sur la Meuse, le 1<sup>er</sup> C. A. organise ses positions, couvre le mouvement face à l'est et calme les velléités d'offensive du corps von Richthoffen. L'artillerie de ce corps lance de nouveau quelques obus sur les passages gardés. A tous les ponts, les sapeurs français préparent la mise en place des dispositifs de mine en vue de leur destruction. De son côté, le génie belge de la position fortifiée de Namur effectue le même travail aux ouvrages d'art voisins de la place.

Si de nombreuses unités éprouvaient une certaine répugnance à exécuter des travaux de campagne, à creuser le sol et à s'y retrancher, pareille accusation ne peut certes, être portée contre le 1<sup>er</sup> C. A. La clairvoyance et l'activité de son chef, le général Franchet d'Espérey, tient tout son monde en haleine et l'empêche de s'énervier dans l'attente de l'ennemi.

Les abords immédiats des ponts sont mis en état de défense; les maisons dont l'emplacement permet de battre la rive droite sont crénelées et les passages barricadés.

Huit jours plus tard, au lendemain des combats de la III<sup>e</sup> armée sur la Meuse, le général Hausen ne pourra s'empêcher d'admirer tout ce qui a été fait pour rendre plus longue la résistance à l'invasion <sup>1</sup>.

Au cours de cette journée, les unités regroupées assurent la défense de la Meuse dans l'ordre suivant :

Au nord, la brigade Mangin (45<sup>e</sup> et 148<sup>e</sup> R. I.) replacée sous les ordres de son chef, échelonne ses compagnies de Lustin à Yvoir. A sa droite, la 4<sup>e</sup> brigade (colonel Pétaïn) et la 3<sup>e</sup> (général Duplessis) de la 2<sup>e</sup> D. I. (général Deligny) garnissent le front Anhée — Houx et Bouvignes — Anseremme.

Plus au sud, la 2<sup>e</sup> brigade (général Christian Sauret)

1. Hausen. *Souvenirs de la campagne de la Marne en 1914*, Payot, Paris, p. 171 : « Les organisations défensives réalisées par les Français témoignaient incontestablement de l'habileté extraordinaire et de l'intelligence avec lesquelles le soldat français s'entend à ce genre de travaux. Certainement il a fallu pour cela disposer de beaucoup de temps et de beaucoup de main-d'œuvre. »

défend le secteur d'Onhaye — Ferme de Lenne, face au coude de Waulsort, prolongée par la 1<sup>re</sup> brigade (général Marjoulet) devant Hastière. Du Bac-du-Prince à Fumay, se succèdent les compagnies du 348<sup>e</sup> R. I.; son centre de résistance de Givet est soutenu par le Fort de Charlemont.

Les artilleries divisionnaires complètent par leurs batteries et leurs groupes disposés sur les crêtes, la défense des différents secteurs.

Des groupements ennemis de la rive droite sont pris sous le feu des 75 et dispersés chaque fois qu'ils commettent l'imprudence de s'offrir aux vues. Le 6<sup>e</sup> chasseurs à cheval ne reste pas non plus inactif; des reconnaissances d'officiers (1 officier, 6 cavaliers) sont envoyées sur Evrehailles, Dréhance, Falmagne, Menil-Saint-Blaise, à la recherche de l'ennemi et de renseignements. Chaque matin, le gros du régiment s'installe après levée du cantonnement à 800 mètres au sud d'Anthée surveillant le secteur Anseremme — Hastière <sup>1</sup>.

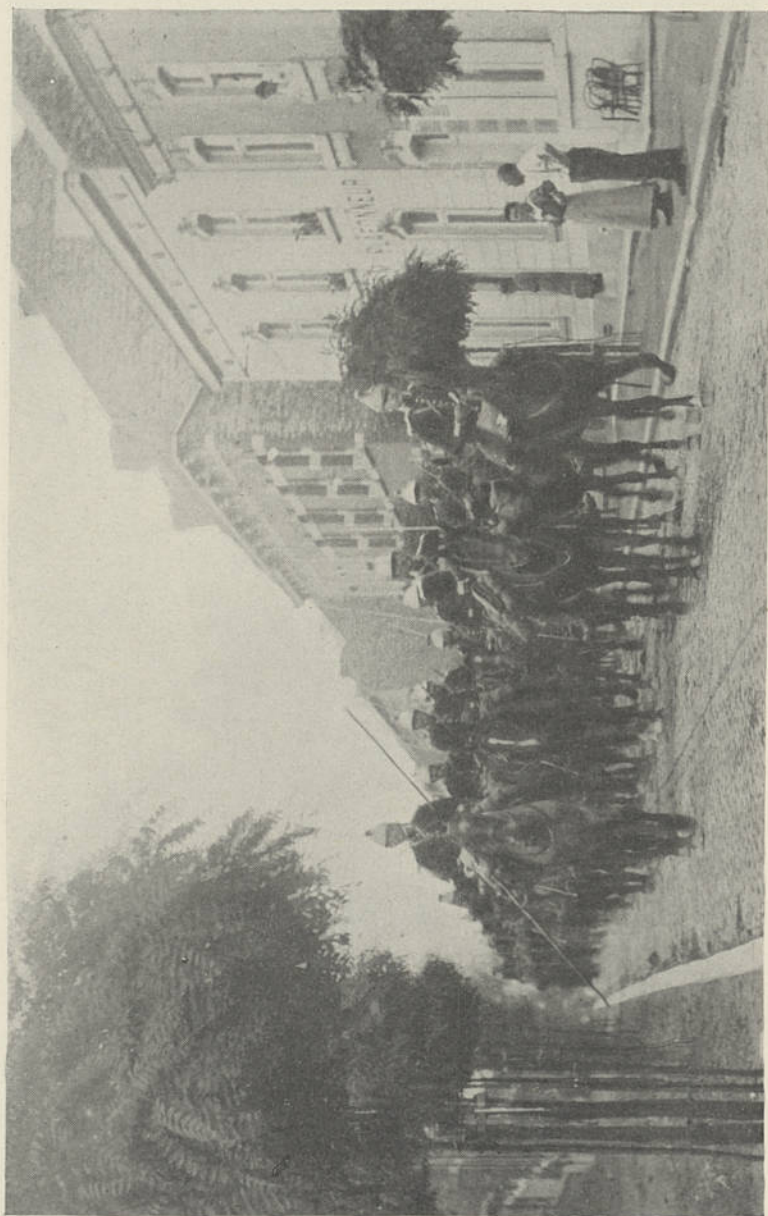
Vers 10 heures du matin survient un événement important qui achève de faire la lumière sur les desseins de l'ennemi : un monoplane allemand pris à partie par les mitrailleuses de la 1<sup>re</sup> D. I. tombe aux environs d'Hastière près d'un groupe d'officiers du 1/43<sup>e</sup> R. I. qui n'ont d'ailleurs que le temps de se coucher, le pilote ayant voulu, malgré tout, les faucher dans son atterrissage forcé. Ce pilote est blessé; l'observateur est indemne. Fouillés, leurs papiers sont envoyés au Q. G.; interrogés ils répondent avec morgue aux questions qui leur sont faites. De leur bouche, on apprend que deux armées s'avancent par la rive gauche de la Meuse et que celle de Bülow avec ses quatre corps actifs et ses trois C. R. a son Q. G. à Liège.

Cette précieuse découverte ne laisse plus de doute sur les intentions de l'ennemi; visiblement, se dévoile son vaste mouvement d'enveloppement par la Belgique centrale.

A part la tentative d'une compagnie d'infanterie ennemie sur l'écluse et le barrage de Houx, défendus par la

1. J. M. et O. du 6<sup>e</sup> chass. à ch.





FOSSES, LE 16 AOUT 1914. LE CORPS SORDET MONTE VERS LA SAMBRE.



CALVALIERS DE LA BRIGADE LÉGÈRE DE LA 3<sup>e</sup> D. C. AU REPOS DANS UNE FERME DE L'ENTRE SAÏBRE-ET-MEUSE, LE 16 AOUT 1914.



compagnie Riquier du 110<sup>e</sup>, l'action de l'ennemi se borne à de courtes fusillades intermittentes sur les différents ouvrages.

Dans l'après-midi, le général Lanrezac règle les mouvements de ses unités pour la journée du lendemain et leur expédie son ordre général de 14 heures.

#### IV. — JOURNÉE DU 18 AOUT.

A l'aube de cette journée décisive parmi toutes celles qui précèdent la grande bataille des frontières, la situation connue de l'ennemi n'apparaît pas au G. Q. G. dans sa réalité.

L'instruction particulière n° 13 n'évalue qu'à 13 ou 15 corps, au lieu de 26, le nombre des corps d'armée ennemis au nord de Thionville, masse enveloppante qui va pivoter autour de Metz par la Belgique. Sous-estimant la force de l'aile droite ennemie, il envisage même une action dans son flanc en liaison avec les forces belges et britanniques, pendant que les 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> armées françaises enfonceront le centre : si les Anglais et les Belges suffisaient à mettre hors de cause les corps allemands passés à l'ouest de la Meuse, la 5<sup>e</sup> armée se porterait dans la direction de Marche-Saint-Hubert contre l'ennemi aux prises avec nos 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> armées.

Dans la première hypothèse, un soupçon de la manœuvre adverse naît dans l'esprit du général Joffre; mais il ne croit pas encore à une nécessité de renforcer sa gauche dans le cas où celle-ci aurait devant elle des forces plus grandes encore.

Le général Lanrezac reçoit dans la journée l'instruction précitée, transmise en même temps au roi Albert, au maréchal French, comme aux 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> armées :

ARMÉE DE L'EST.  
*État-Major Général.*

3<sup>e</sup> Bureau.  
 N<sup>o</sup> 1269.

*Au grand quartier général,*  
 18 août, 8 heures.

INSTRUCTION PARTICULIÈRE N<sup>o</sup> 13  
 AUX COMMANDANTS DES 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> ET 5<sup>e</sup> ARMÉES.

Communiquée au commandant en chef des forces anglaises;  
 Communiquée au commandant en chef des forces belges.

I. — Les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> armées françaises, agissant de concert avec les armées anglaises et belges, ont pour objectif les forces allemandes réunies autour de Thionville, dans le Luxembourg et en Belgique.

Ces dernières paraissent comprendre au total de 13 à 15 corps d'armée. Il semble qu'elles sont formées en deux groupements principaux :

Au nord, le groupement d'aile droite ennemi paraît comprendre de 7 à 8 corps d'armée et 4 divisions de cavalerie; plus au sud, le groupement central, entre Bastogne et Thionville, peut comprendre de 6 à 7 corps et 2 à 3 divisions de cavalerie.

II. — Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées françaises ont déjà reçu leurs missions et leurs directions initiales d'offensive.

III. — En ce qui concerne la 5<sup>e</sup> armée française, l'armée anglaise et l'armée belge, deux éventualités principales peuvent être envisagées :

1<sup>o</sup> Le groupement ennemi du nord, marchant par les deux rives de la Meuse, peut chercher à passer entre Givet et Bruxelles et même accentuer encore davantage son mouvement vers le nord.

Dans cette éventualité, la 5<sup>e</sup> armée française et le corps de cavalerie qui lui est rattaché, opérant en complète liaison avec les armées anglaise et belge, s'opposeraient directement à ce mouvement, en cherchant à déborder l'ennemi par le nord. L'armée belge et le corps de cavalerie seraient tout placés pour cette action débordante.

Pendant ce temps, nos armées du centre (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>) attaqueraient tout d'abord le groupement central ennemi pour le mettre hors de cause.

Ce résultat obtenu, la majeure partie de la 4<sup>e</sup> armée marcherait immédiatement sur le flanc gauche du groupement ennemi du nord.

2<sup>o</sup> L'ennemi peut n'engager au nord de la Meuse qu'une fraction de son groupement d'aile droite.

Pendant que son groupement central s'engagerait de front



contre nos 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées, l'autre partie de son groupement nord, laissée au sud de la Meuse, pourrait chercher à attaquer le flanc gauche de notre 4<sup>e</sup> armée. Dans cette deuxième hypothèse, la 5<sup>e</sup> armée, laissant aux armées anglaise et belge la mission de combattre les forces allemandes au nord de la Sambre et de la Meuse se rabattrait, par Namur et Givet, dans la direction générale de Marche ou Saint-Hubert.

En vue de cette éventualité, il conviendrait d'organiser une forte tête de pont à l'est de Givet, sur une ligne qui pourrait être marquée par Falmagne, Finnevaux, Beauraing, Bois de Sevry. Le groupe de divisions de réserve de la 5<sup>e</sup> armée pourrait, en totalité ou en partie, agir avec l'armée anglaise au nord de la Meuse.

*Pour ampliation*  
Le Major Général.

*Le général commandant en chef*  
J. JOFFRE.

En un mot, pour la 5<sup>e</sup> armée, cette instruction peut se résumer par ceci : se tenir prêt à agir dans des directions divergentes, soit au nord, soit à l'est, — hypothèse bien improbable, qui complique beaucoup la mission du général Lanrezac et augmente sa perplexité autant que son inquiétude.

Une coopération des forces de la gauche alliée est chose délicate à réaliser, car les É.-M. belge et britannique, indépendants du G. Q. G., ne peuvent recevoir de lui que des suggestions et non pas des ordres.

Le 18, l'ennemi atteint la ligne Diest — Tirlemont — Jodoigne, entre dans la phase active des opérations et cherche à envelopper l'armée belge par le nord et à la couper d'Anvers : une prise de contact assez rude avec la 1<sup>re</sup> D. A. a lieu à Hauthem — Sainte-Marguerite. Mais les Belges se dérobent à temps, déjouant les projets de von Klück.

Plus au sud, la II<sup>e</sup> armée de Bülow arrive après une forte marche sur la ligne Ophéylissem — Wansin — Wasseiges; la III<sup>e</sup> armée se porte sur l'Ourthe supérieure; la droite de la IV<sup>e</sup> atteint Wiltz, pendant que la V<sup>e</sup> gardant la liaison avec Metz converse et gagne Arlon avec sa droite.

Pour mémoire nous savons que les 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> armées françaises (de Langle et Ruffey) prolongements de la 5<sup>e</sup> sont à

pied d'œuvre entre Mézières et Etain. Les 52<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> D. I. couvrent le flanc droit de la 5<sup>e</sup> armée de Sedan à Revin. A la droite française, l'opération sur Mulhouse a échoué. Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> armées (Dubail et Castelnaud) mises en marche, le 14, vers la Sarre ont atteint la région des Étangs, à l'ouest de Fenestrang et occupent Sarrebourg et Château-Salins.

A l'extrême-gauche, les Britanniques ont effectué leurs premiers débarquements dans le quartier d'Avesnes — Le Cateau, débarquements dont l'ennemi ignore toujours le lieu, malgré la perfection de son service de renseignements.

Les unités du général Lanrezac, poursuivant leur mouvement vers le nord, jalonnent la ligne Walcourt — Florennes.

Au fur et à mesure que la 5<sup>e</sup> armée se rapproche de la Sambre, la place de Namur va cesser d'être isolée, s'insérer dans la ligne de bataille et servir à la fois de pivot de manœuvre, de tête de pont et de place d'arrêt. Constituée tout d'abord par une ligne circulaire de neuf forts, construits de 1888 à 1892, reliés entre eux par des tranchées, avec postes de vigie en avant, d'une seconde ligne en arrière et enfin d'une enceinte improvisée autour de la ville, elle est défendue par trois brigades mixtes et des troupes de forteresse, totalisant 37.000 hommes dans l'ensemble avec les services. Dès le 7<sup>1</sup>, les reconnaissances de cavalerie de la position fortifiée sont aux prises avec celles de l'ennemi en Hesbaye.

Constituant de toutes pièces 4 compagnies cyclistes, à l'aide d'éléments prélevés dans les 4 régiments d'infanterie de forteresse, le général Michel, gouverneur de la position fortifiée, leur assigne la garde de la Meuse entre Namur et Givet jusqu'au moment où le 148<sup>e</sup> viendra les rendre à leur mission de reconnaissance. Des colonnes mobiles sous les ordres du major Lemerrier sont formées et opèrent hardiment au loin. Le 13, deux escadrons du 1<sup>er</sup> lanciers et deux compagnies cyclistes de forteresse surprennent un parti de cavalerie (300 cavaliers et 400 cyclistes) à Boneffe. D'autres engagements heureux ont lieu à Noville-sur-Méhaigne et

1. Général Bansart, *Le Flambeau*, 31 août 1925 : « Namur en 1914 ».



à Mosche. Le 15, la 8<sup>e</sup> brigade mixte qui a relevé à Huy la 15<sup>e</sup> brigade appelée en renfort à Liège, se replie sur Andenne après avoir fait sauter les ponts. En outre, des groupes mobiles sous les ordres du major Petit et du colonel Iweins coopèrent à l'action du corps Sordet au nord de la Place. Le 18, le G. Q. G. recommande à la 5<sup>e</sup> armée d'établir une liaison avec Namur et de l'appuyer au besoin. Un officier de l'É.-M. de la 5<sup>e</sup> armée est ainsi envoyé auprès du gouverneur de Namur.

Dans la matinée, le général Lanrezac informe le général Joffre de ses intentions pour la journée du lendemain. Il attire l'attention du généralissime sur la trouée grandissante et insuffisamment gardée, entre lui et la 4<sup>e</sup> armée.

Sur la Meuse, le 1<sup>er</sup> C. A. a gardé, — à quelques dispositions de détail près, — les mêmes emplacements que la veille. Les travaux ont été renforcés et perfectionnés. Des reconnaissances envoyées sur la rive droite, se heurtent toujours aux cavaliers du 1<sup>er</sup> C. C. von Richthoffen. Par des renseignements d'habitants fuyant les molestations de l'ennemi qui les accuse de communiquer avec les Français, l'arrivée des colonnes allemandes à proximité de la Meuse est signalée. Les reconnaissances deviennent plus circonspectes. Sur le front de la 8<sup>e</sup> brigade, le 148<sup>e</sup> organise des centres de résistance sur sa première ligne. A Dinant, les compagnies en réserve du 73<sup>e</sup> relèvent le bataillon du 84<sup>e</sup>, qui rejoint le régiment regroupé en entier à Onhaye. Le 127<sup>e</sup> prend ses dispositions de combat face à la boucle d'Hastière jusqu'à Hermeton. Le mouvement le plus important est celui du 284<sup>e</sup> qui reçoit l'ordre d'aller renforcer la 3<sup>e</sup> brigade légère du corps Sordet à la garde des ponts de la Basse-Sambre entre Namur et Tamines.

#### *Combat de Ramillies — Offus.*

Au nord de la Sambre, le C. C.<sup>10</sup> du général Sordet se conformant à la mission reçue et à l'ordre général n<sup>o</sup> 6 de la

veille, décide de se porter à la rencontre de la masse de cavalerie rencontrée le 17 devant la droite de l'armée belge, dont la situation devient critique. Dès l'aube, chaque division de cavalerie envoie un escadron en découverte, appuyé de reconnaissances d'officiers <sup>1</sup>.

Le corps de cavalerie s'ébranle en trois colonnes :

A droite, la 5<sup>e</sup> D. C. par Onoz sur Ramillies.

Au centre, la 1<sup>re</sup> D. C., et marchant avec elle, le général commandant le C. C. par Bossières sur Perwez <sup>2</sup>.

A gauche, la 3<sup>e</sup> D. C. par Gembloux, le Bois-de-Buis sur Thorembais.

Les divisionnaires reçoivent les instructions verbales du général commandant le C. C. à 7 heures à l'ouest de Tongrines. L'intention du général Sordet est de marcher droit sur le Bois-de-Buis avec la 1<sup>re</sup> D. C. et de manœuvrer par Perwez avec les deux autres divisions. La 1<sup>re</sup> D. C. s'ébranle en colonne de route à 8 h. 30, marche par Botey, Mazy, Beuzet et prend la formation de combat.

A sa gauche, la 3<sup>e</sup> D. C. suivant l'axe de la route Gembloux — Jodoigne, détache les éléments du 21<sup>e</sup> dragons vers Saint-Géry.

L'escadron de tête est accueilli par des coups de feu partant des lisières du Bois-de-Buis. Il ne s'agit que d'une méprise des soldats de la 19<sup>e</sup> brigade mixte, — 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> carabiniers, — de la 6<sup>e</sup> D. A. envoyée de l'armée belge par La Longueville sur Orbais. Arrivés vers 9 heures à Thorembais, ces éléments se retirent à 10 heures, touchés par l'ordre de retraite.

A droite, la 5<sup>e</sup> D. C. marche sur Aische-en-Refail où elle entre en liaison (lieut. Henard du 22<sup>e</sup> dragons) avec le groupe du colonel Iweins de Namur.

Les trois divisions marchent à travers champs en une « vague de cavalerie qui paraît irrésistible <sup>3</sup> ». Le bruit court qu'on va charger : un frisson d'enthousiasme passe dans les rangs. Cette occasion tant attendue depuis le com-

1. *Historique de la 1<sup>re</sup> D. C.*

2. Colonel Boucherie. *Historique du Corps de Cavalerie*, pp. 55 et suiv.

3. *Souvenirs inédits du colonel d'Harcourt.*



mencement de la campagne de se mesurer avec la cavalerie ennemie va-t-elle se présenter? Des officiers prennent des lances, d'autres s'entourent la main du mouchoir. Sur tout ce tableau, le soleil d'août 1914.

Les escadrons balayent les reconnaissances ennemies qui se retirent devant eux.

A la 1<sup>re</sup> D. C., l'escadron de la Brière du 6<sup>e</sup> dragons rend compte que Perwez est occupé. L'avant-garde, forte d'un demi-régiment et du groupe cycliste sous le commandant Bucant du 32<sup>e</sup> dragons, pousse sur Grand — Leez, Taille — Antoine, pendant que le gros de la division marche par les Baraques. Les détachements ennemis évacuent Perwez et se replient. La marche reprend par Jaussette sur Hottomont où l'avant-garde est accueillie par des coups de feu. L'artillerie de la 5<sup>e</sup> D. C. bombarde Hottomont qui est évacué à son tour.

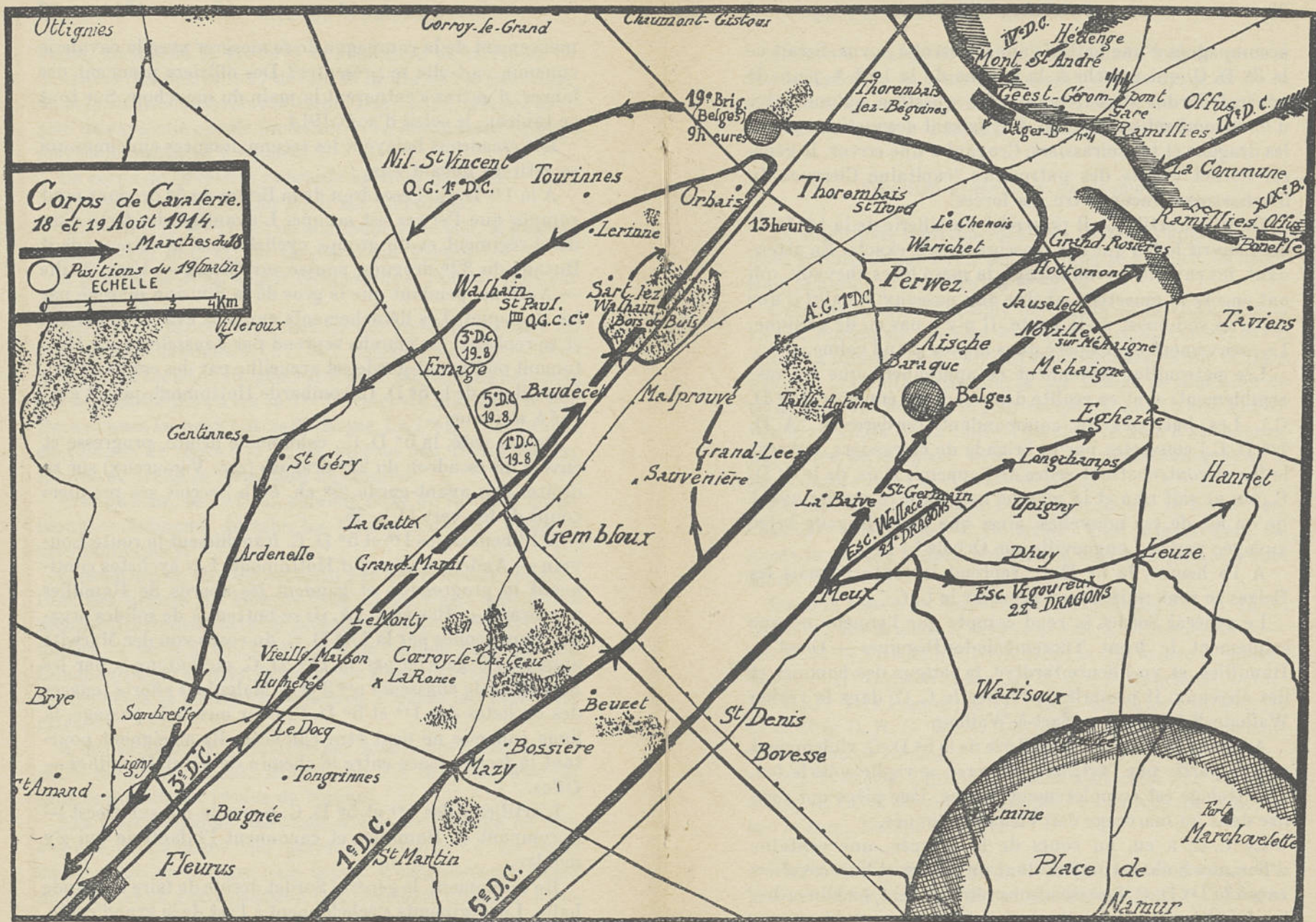
De son côté, la 5<sup>e</sup> D. C., colonne de droite, progresse et envoie un escadron du 22<sup>e</sup> dragons (esc. Vigoureux) sur sa droite. Son avant-garde (5<sup>e</sup> ch. à ch.) reçoit ses premiers coups de feu vers 11 h. 35.

A 13 heures, les 1<sup>re</sup> et 5<sup>e</sup> D. C. franchissent la route Louvain — Andenne au sud d'Hottomont. Les cyclistes continuent la progression et gagnent les abords de Ramillies par Grand — Rosières. Là, ils se buttent à de solides organisations tenues par la IX<sup>e</sup> D. C. du corps von der Marwitz appuyées à gauche par la IV<sup>e</sup> D. C. et soutenues par les bataillons de chasseurs n<sup>os</sup> 3 et 4. Malgré les efforts tenaces des cyclistes des 1<sup>re</sup> et 5<sup>e</sup> D. C. pour ouvrir le passage, la ligne ennemie ne peut être enfoncée. Ils atteignent pourtant la ferme située entre le chemin de fer et Ramillies — Offus.

L'artillerie des 1<sup>er</sup> et 5<sup>e</sup> D. C. ouvre le feu sur Geest — Gerompont et Ramillies et canonnent l'infanterie qui s'y montre.

En ce moment, le général Sordet décide de faire la grande halte. Les régiments s'échelonnent à l'est de la grand'route. L'avoine est donnée aux chevaux. Vers 13 h. 50, au loin vers Mont-Saint-André, des rassemblements de cavalerie





CROQUIS N° 2.



accompagnés d'une batterie apparaissent à la vue. Serait-ce la 3<sup>e</sup> D. C. qui marche à la gauche de la 1<sup>re</sup>? A peine le général Sordet s'est-il posé cette question qu'une salve d'obus tombent sur la 1<sup>re</sup> D. C. y faisant des victimes parmi les dragons et les cuirassiers. Croyant à une erreur, le général Sordet envoie des patrouilles (capitaine Clergues du 5<sup>e</sup> chasseurs) reconnaître ces forces.

Dans l'incertitude, il prescrit à l'artillerie de la 1<sup>re</sup> D. C. de n'ouvrir le feu que sur renseignements exacts. En attendant, les cavaliers conduisent à la main leurs chevaux, qui ont encore la musette à avoine aux naseaux, à l'abri d'une crête au sud-ouest de la route. Il n'y a pas eu de panique. Le mouvement s'est opéré dans le plus grand calme.

Les patrouilles reviennent et apprennent que les rassemblements sont en réalité des escadrons ennemis (IV<sup>e</sup> D. C.). Les batteries du commandant Bordereaux (A. D. 1<sup>re</sup> D. C.) couvertes par la brigade de cuirassiers, ouvrent le feu et contrebattent celles de l'ennemi. Mais, de la 3<sup>e</sup> D. C., on ne sait rien et la marche ne peut être reprise avant qu'on ait de ses nouvelles, ainsi que de la brigade belge envoyée par la Longueville sur Orbais <sup>1</sup>.

A 15 heures, la 3<sup>e</sup> D. C. reprend le contact; mais les Belges se sont retirés sans prévenir le C. C.

Le général Sordet se rend compte que l'ennemi occupe solidement le front Thorembais-les-Béguines — Geest — Ramillies, et vu l'heure tardive, la fatigue des hommes et des chevaux, il prescrit de replier le C. C. dans la région Walhain-Saint-Paul — Sart-à-Walhain.

Au cours de l'action, l'artillerie de la 5<sup>e</sup> D. C. violemment prise à partie par l'artillerie adverse se replie sous le feu. Un attelage est complètement fauché. Une pièce qui s'enlise dans un marécage doit être abandonnée.

Le C. C. a eu, au cours de la journée, une centaine d'hommes hors de combat, dont un officier et huit cavaliers tués à la 1<sup>re</sup> D. C. Les escadrons rétrogradent, en bon ordre, tandis qu'au loin les villages flambent.

1. Boucherie. *Ouvr. cit.*, p. 57.

Rentré à son Q. G. de Walhain-Saint-Paul, le général Sordet informe le général Lanrezac de son repli et de la situation, en même temps que de la nécessité pour lui d'avoir un soutien d'infanterie à sa disposition.

*Situation générale en fin de journée.*

Le bulletin de renseignements de 18 heures apporte quelques précisions sur l'ennemi. Le voile se déchire, la situation apparaît plus claire au G. Q. G.

Cependant un événement inévitable se produit dans la soirée. Fortement menacé à sa gauche et au centre, le roi Albert a décidé (19 h. 30) de replier son armée sur la Dyle par une « retraite aussi courte que l'exige la condition de refus de livrer bataille le jour même <sup>1</sup> ». La retraite s'effectuera au cours de la nuit. Toutefois le Roi n'abandonne pas l'idée de coopérer avec les Franco-britanniques et il tient encore la ligne Anvers — Namur.

Le mouvement portera l'armée belge sur le front Nee-ryssche — Louvain — Rotselaer. Une brigade flanc — garde la gauche à Aerschot où elle sera attaquée le lendemain.

Dans la soirée, se conformant à l'ordre de l'O. H. L. de la veille, les armées d'invasion sont à Westmeerbeck — Aerschot — Tirlemont (I<sup>re</sup> armée); la II<sup>e</sup> armée à Ophey-lissem (VII<sup>e</sup> C.), à Wansin (X<sup>e</sup> C. R.); à Branchon (X<sup>e</sup> C.); II<sup>e</sup> C. C<sup>13</sup> vers Perwez; le VII<sup>e</sup> C. R. en arrière du VII<sup>e</sup>; le C. G. et le C. R. G. sur la rive droite de la Meuse en couverture face à Namur.

La III<sup>e</sup> armée, à qui la cavalerie a annoncé que « le pays au sud de Givet est vide de troupes <sup>2</sup> » s'avance sur la Meuse sur le front Namur — Givet.

Le général Lanrezac, qui a transféré dans la journée son Q. G. à Signy-le-Petit, prend ses dispositions à 17 heures pour la journée du lendemain.

1. Major Lesaffre. *Ouvr. cit.*, p. 149.

2. Von Hausen. *Ouvr. cit.*, p. 144.



Dans la soirée, les têtes des 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> C. A. et, des divisions d'Afrique en voie de débarquement atteignent respectivement les zones de Walcourt — Florennes et Philippeville. Le mouvement de la 51<sup>e</sup> D. R. du groupe Valabrègue vers la Meuse est envisagé; le 18<sup>e</sup> C. A. roule vers la région d'Avesnes — Anor où auront lieu le lendemain ses premiers débarquements importants.

#### V. — JOURNÉE DU 19 AOUT.

Au cours de la nuit, l'armée belge accomplit le mouvement ordonné la veille à 19 h. 30 et se retire derrière la Dyle. Menacé dans son flanc gauche à Aerschot par le II<sup>e</sup> C., et dans l'impossibilité d'attendre plus longtemps le secours des Alliés, son repli sur Anvers est ordonné dans la matinée. Malgré les instances du colonel Aldebert, délégué du G. Q. G., pour la maintenir sur place, se dérochant à la menace d'enveloppement, mais gardant l'espoir d'un mouvement offensif sur les derrières de l'ennemi, elle retraite sur Louvain et Malines.

La possibilité d'une opération d'ensemble alliée contre la droite allemande, est compromise. « L'ennemi fait irruption dans le rassemblement de l'aile gauche alliée <sup>1</sup> ».

La 5<sup>e</sup> armée marche vers la Sambre, alors que les Britanniques terminent leur concentration.

Le plan allemand apparaît dans son ampleur. Les reconnaissances aériennes signalent des colonnes en marche sur tout le front, se hâtant vers l'ouest et accomplissant chaque jour, malgré la chaleur, des performances de marche.

Dans la matinée encore, le compte-rendu de renseignements n<sup>o</sup> 47 (6 heures) indique que :

Dans la matinée du 19, il résulte que la II<sup>e</sup> D. C. allemande couvre la marche du II<sup>e</sup> C. sur Diest. Tirlemont est occupé; la IX<sup>e</sup> D. C. est vers Perwez. Plus en arrière, les têtes de colonnes ennemies ont atteint la ligne Hannut, Avesnes, Meeffe. Ce sont

1. Major Van Overstraeten. *Des principes de la guerre*, p. 88, Dewit, Bruxelles.

vraisemblablement celles du X<sup>e</sup> C. qui, franchissant la Meuse à Flône et à Huy, se dirigeraient sur Waremme et Hannut et plus au sud, celles des IV<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> C. dont les premiers éléments auraient également franchi la Meuse à Huy et à Andenne. En définitive, des forces considérables sont passées sur la rive gauche de la Meuse. Tandis que la majeure partie se porte vers le nord-ouest, le reste cherche à contourner Namur par le nord.

En plus de fortes masses sont signalées à l'ouest de la ligne Houffalize — Bastogne. C'est, à n'en pas douter, von Hausen en marche vers l'ouest.

#### *Combat d'Orbais — Thorembais-Saint-Trond.*

La retraite de l'armée belge vers le nord-est, qui crée un vide entre les armées alliées, rend précaire la situation du corps Sordet. Celui-ci reprend en conséquence sa mission primitive de couverture de la 5<sup>e</sup> armée au nord de la Sambre. Le général Sordet décide de renouveler le mouvement centre les forces ennemies auxquelles il s'est heurté la veille, au nord de Perwez. Ces forces ont occupé Grand — Rosières (IV<sup>e</sup> D. C.) et Mont-Saint-André (IX<sup>e</sup> D. C.) et ont poussé leurs pointes couvertes par des cyclistes, respectivement vers Aische et Thorembais — Orbais.

L'ordre d'opération du C. C. pour le 19 règle les détails du mouvement.

Rassemblé à 6 heures, face au N.-E. près d'Ernage, le C. C. se couvre par des détachements sur la ligne Lonzée — Grand-Leez — Tourinnes-Saint-Lambert. A 8 h. 30, un avion signale l'ennemi marchant de Grand — Rosières sur Perwez.

Au centre, la 5<sup>e</sup> D. C. s'ébranle sur la route Gembloux — Thorembais — Saint-Trond. A sa gauche, marche la 3<sup>e</sup> D. C. par Lerinnes — Tourinnes-Saint-Lambert. A sa droite, la 1<sup>re</sup> D. C. débouche de Malprouve entre le bois de Buis et Grand-Leez, la 5<sup>e</sup> brigade de dragons en avant-garde.

Les pelotons de reconnaissances lancés sur le flanc droit entrent en liaison avec les colonnes mobiles belges détachées



de Namur à Meux et à Warisoulx. Celles-ci auront l'occasion de s'engager à Eghezée dans le cours de la journée.

A 9 h. 45, les colonnes ennemies sont signalées marchant de Perwez sur Orbais.

Au moment où l'avant-garde de la 1<sup>re</sup> D. C. passe à hauteur du Bois de Buis, elle est canonnée par l'artillerie ennemie en position vers Perwez. La batterie de l'A. D. 1<sup>re</sup> D. C. mise à sa disposition, prend position et riposte, tandis que la 11<sup>e</sup> Brigade de Dragons se porte à droite de la 5<sup>e</sup> avec les deux autres batteries du groupe. Celles-ci appuient le mouvement. Pendant que les dragons de la 11<sup>e</sup> brigade effectuent leur manœuvre, les dragons de la 5<sup>e</sup> brigade se retirent sous les obus de l'ennemi, au sud du Bois de Buis avec les cuirassiers des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments. La 11<sup>e</sup> brigade rallie bientôt la division.

En ce moment, le groupe d'artillerie surveille les débouchés en direction de Perwez.

A 13 heures, le demi-régiment Gasser du 32<sup>e</sup> dragons (11<sup>e</sup> Br.), qui couvre le repli, est sérieusement accroché au nord de Sauvenière. Le feu de l'adversaire lui cause quelques pertes (1 officier et 28 hommes hors de combat). Le reste du régiment intervient et le dégage.

A la gauche, la 3<sup>e</sup> D. C. se porte au nord-est de Tourinnes, le groupe d'artillerie Lavergne à sa gauche, les régiments déployés en échelons à sa droite. A 12 heures, l'artillerie débute brillamment et décime une colonne d'artillerie allemande qui défile sur la route de Thorembais — Orbais : ses débris refluent dans Orbais. A 14 heures, la 14<sup>e</sup> batterie tire sur un régiment de Uhlans, massé au sud-est d'Orbais et le disperse. Mais à 15 h. 30, la situation est renversée : l'artillerie allemande prend le groupe à partie, lui cause des pertes en chevaux et l'oblige à se replier : un caisson est abandonné dans un fossé, malgré les efforts accomplis pour le soustraire à l'ennemi. L'artillerie de la 5<sup>e</sup> D. C. favorise son repli.

Au centre, la 5<sup>e</sup> D.C., qui a envoyé dès le matin une patrouille sur Perwez et l'a trouvé inoccupé, progresse à hau-

teur de ses voisines, mais est forcée de retraiter à leur suite devant la résistance et la poussée de l'adversaire qui a engagé des soutiens d'infanterie. Elle se replie sur Gembloux, où se produit un embouteillage dû à une précipitation que rien n'explique.

Pendant l'action, un avion allemand a survolé le C. C. coopérant au réglage de l'artillerie.

Comme la veille, la cavalerie ennemie a refusé le combat à cheval, donnant plutôt à ses cyclistes et à ses bataillons de chasseurs l'occasion d'enrayer les tentatives de la cavalerie française.

A n'en plus douter, l'Allemand dispose de forces supérieures.

Vers 12 heures, les têtes du X<sup>e</sup> C. de l'armée Bülow sont arrivées à Grand-Rosières. D'après le carnet de route trouvé sur un soldat du 78<sup>e</sup> R. I., l'artillerie française aurait pris sous son feu des unités de ce corps d'armée et y aurait causé des pertes sérieuses. De plus l'avant-garde du X<sup>e</sup> C., à en croire ce témoignage, aurait été engagée, ce qui expliquerait la puissance de la riposte ennemie au mouvement du C. C.

Sa droite menacée d'enveloppement, celui-ci rétrograde vers le sud. Au soir, les divisions sont ramenées : la 3<sup>e</sup> D. C. et le Q. G. C. C. à Fleurus; la 1<sup>re</sup> D. C. à Boignée; la 5<sup>e</sup> D. C. à Saint-Martin.

Les avant-postes garnissent le front Vieille-Maison — Le Monty — Corroy.

A 20 heures, l'escadron Vigoureux (1<sup>er</sup>/22<sup>e</sup> dragons) fait sauter la voie du chemin de fer entre Mazy et Gembloux. La retraite du C. C. est suivie de près par l'ennemi qui, cependant, ne dépasse pas la voie ferrée Namur — Bruxelles. L'absence de soutien d'infanterie au C. C. s'est fait sentir une fois de plus au cours de la journée.

Dans la soirée, le général Sordet adresse de Fleurus à la 5<sup>e</sup> armée un compte-rendu de renseignements et le rapport sur les opérations du jour.

La zone d'opérations au nord de la Sambre s'est encore rétrécie et a reculé vers l'ouest l'espace dans lequel le C. C.



doit remplir sa mission de reconnaissance et de couverture.

Les pointes avancées des escadrons divisionnaires de la 5<sup>e</sup> armée font leur apparition sur la Sambre et assurent au nord de cette coupure, sa protection immédiate <sup>1</sup>.

Le général Sordet estime donc sa tâche remplie et prend décision de porter ses divisions derrière le canal de Charleroi à Bruxelles entre Gouy-lez-Piéton et Marchiennes, préparant ainsi le passage du C. C. à l'aile gauche de la 5<sup>e</sup> armée où il pourra mieux accomplir la tâche, — conforme aux projets du G. Q. G., — qui lui a été attribuée par l'instruction du 18 <sup>2</sup>. De cette manière, le général Sordet pourra manœuvrer en liaison avec les Britanniques et la 5<sup>e</sup> armée.

Entre temps, un officier de l'É.-M. du général Lanrezac est venu apporter au Q. G. du C. C. à Fleurus, l'ordre d'opérations pour la journée du 20. Celui-ci n'est plus exécutable dans les circonstances présentes d'autant plus que les colonnes ennemies accentuent leur pression et gardent le contact avec les avant-postes dans la région de Gembloux.

A 22 h. 30, le général Sordet expédie son ordre n<sup>o</sup> 8 réglant les détails du mouvement à effectuer le lendemain en vue du repli sur le canal de Charleroi à Bruxelles.

Le repli derrière cette ligne d'eau, où le C. C. espère se reposer vingt-quatre heures, — repos d'autant plus nécessaire que l'usure des chevaux devient de plus en plus grande, — est approuvé, dès connaissance par le général Lanrezac.

Au soir de cette journée du 19, l'ennemi, qui s'est élancé le veille de sa base de départ, a atteint ses objectifs. L'aile marchante (I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées) placée tout entière sous les ordres du général von Bülow, a gagné la ligne Haecht — Welthem — Berthem — Loonbeck (I<sup>re</sup> armée) et la route Wavra — Perwez — Saint-Germain (II<sup>e</sup> armée). La I<sup>re</sup> armée se couvre du côté d'Anvers et avance ses corps de réserve aussi près que possible de son aile droite couverte

1. Le 17 ou le 18, une patrouille de la cavalerie du 3<sup>e</sup> C. A. se montre à Gosselies.

2. *Historique du C. C<sup>1e</sup>*, p. 61.

elle-même par la II<sup>e</sup> D. C.. La II<sup>e</sup> armée pousse le X<sup>e</sup> C. R. jusqu'à Sart-Risbart, le X<sup>e</sup> jusqu'à Perwez, la Garde jusqu'à Méhaigne et prend les premières dispositions pour commencer le siège de Namur. Le XI<sup>e</sup> C. ainsi que des formations techniques (Bataillons de mortiers lourds de campagne, 3<sup>e</sup> bataillon d'artillerie à pied, — 210 mm. — 4 batteries autrichiennes de 305 mm. et 23<sup>e</sup> pionniers) sont affectés à la II<sup>e</sup> armée, qui reçoit de l'O. H. L. la mission de s'emparer de cette place. Le général de l'artillerie von Gallwitz commande le corps de siège, renforcé du corps de réserve de la Garde <sup>1</sup>.

En avant de la II<sup>e</sup> armée, le II<sup>e</sup> C. C. von der Marwitz garde sa mission. La I<sup>re</sup> armée, dont la tâche était, primitivement, de couper les Belges d'Anvers et de les mettre ensuite hors de cause, doit par une large conversion se rabattre sur les Anglais dont il ignore la direction et la zone d'action. Le général von Klück, escomptant qu'ils peuvent déboucher de Lille, a l'intention d'opérer un rabattement vers le front Maubeuge, Valenciennes, tout en se tenant prêt à leur faire face <sup>2</sup>.

La II<sup>e</sup> armée doit aborder la Sambre entre Maubeuge et Namur, opération plus rude que celle de ses voisines, les I<sup>re</sup> et III<sup>e</sup> armées. Celle-ci, qui poursuit sa marche vers l'ouest, n'a que des renseignements incomplets sur les Français et en est encore, à ce sujet, aux conjectures. Elle parvient, le soir du 19, à mi-chemin entre l'Ourthe et la Meuse. Plus au sud, les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> armées, la droite en arrière, appuyent leur gauche à Thionville. En Lorraine, les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> armées ont arrêté le mouvement des 2<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> armées françaises à Morhange et à Sarrebourg.

L'aile gauche alliée se prépare de son côté et continue son mouvement vers le nord. L'armée du maréchal French s'organise et termine sa concentration. Le groupement des D. I. T. (81<sup>e</sup>, 82<sup>e</sup>, 84<sup>e</sup> D. I. T.) enfin constitué sous les or-

1. Bülow. *Ouvr. cit.*, pp. 42, 43.

2. Kann. *Le plan de campagne allemand de 1914 et son exécution*, p. 120, Paris, Payot.



dres du général d'Amade prolonge la gauche britannique et se déploie en barrage contre les entreprises éventuelles de la cavalerie ennemie. La 5<sup>e</sup> armée s'avance vers la Sambre.

Le 1<sup>er</sup> C. A. (Q. G. à Anthée) conserve les mêmes dispositions que le 18.

Les travaux de défense sont encore renforcés, tandis que des patrouilles envoyées sur la rive droite de la Meuse signalent des rassemblements ennemis, notamment dans la région d'Évrehailles (reconnaissance du 110<sup>e</sup> R. I.). L'ennemi lance quelques obus sur les positions occupées par le 73<sup>e</sup> R. I. <sup>1</sup>.

Sur la Sambre, la 3<sup>e</sup> brigade légère détachée du C. C. et préposée à la garde de la rivière avec le 284<sup>e</sup> R. I. rencontre des pointes de cavalerie vers Saint-Denis.

Le 10<sup>e</sup> C. A. pousse son avant-garde vers Mettet et ses gros atteignent Stave, — Oret — Hanzinne. Sa division de queue reste autour de Philippeville en état de se porter vers le nord ou vers Givet.

Le 3<sup>e</sup> C. A. surveille par un détachement mixte à Gozée, les passages de la Sambre à gauche de Charleroi. Ses têtes de divisions stationnent sur le front Tarciennes — Nalinnes.

Le 18<sup>e</sup> C. A. débarque trois de ses brigades dans les gares de Fourmies, Sains, Avesnes et Anor. Le reste du corps d'armée y débarquera le lendemain.

Le 4<sup>e</sup> Gr. D. R. Valabrègue dans la région d'Hirson porte sa 51<sup>e</sup> D. R. sur Rocroi.

Les avant-postes de la place de Namur échangent leurs premiers coups de feu avec l'ennemi. Au cours de la journée, les troupes belges portées en avant des forts, se replient et regagnent la position, en particulier les colonnes mobiles du colonel Iweins et la 8<sup>e</sup> brigade mixte, qui garde la Meuse jusqu'à Andenne, se retire après avoir fait sauter les ouvrages d'art.

En son Q. G. de Signy-le-Petit, le général Lanrezac lance

1. Pendant tout le séjour du 148<sup>e</sup> R. I., puis du 1<sup>er</sup> C. A. sur la Meuse, le commandement n'a pas cessé d'être renseigné par les habitants de la rive droite, notamment par les fonctionnaires des P. T. T. et des chemins de fer qui, au péril de leur vie, ont communiqué journellement avec lui. Il est donc erroné de dire que les Belges n'ont pas collaboré au service des renseigne-

avant la fin du jour son ordre général pour la journée du lendemain, ordre qui portera ses unités dans leur zone de combat.

La bataille est donc imminente. Chaque heure qui s'écoule, chaque étape des deux armées qui s'avancent l'une vers l'autre en rapprochent le dénouement. Les combats de Dinant, le 15; de Ramillies, le 18; d'Orbais, le 19, en ont été le prélude. Le choc sera rude, car les deux adversaires « en veulent »; ils sont animés du même esprit et de la même volonté de vaincre. L'un et l'autre brûlent du désir de se rencontrer : les carnets de route de combattants en font foi. Jamais deux armées plus belles n'ont marché l'une contre l'autre. D'une part, la 5<sup>e</sup> armée avec ses gars du Nord, de Normandie, de Bretagne, de Gascogne, du pays basque et de Paris. De l'autre, Hanovriens, Wesphaliens et cette synthèse de l'Empire, la Garde où toutes les régions sont représentées.

Deux masses, deux disciplines : chez les premiers, une discipline un peu frondeuse, mais une forte discipline quand même; chez les seconds, les vieilles traditions fédériciennes de l'armée prussienne, sévères, inflexibles <sup>1</sup>.

Sur les routes, les longues colonnes grises descendent vers le sud, irrésistiblement, au chant de la *Die Wacht am Rhein* ou de *In der Heimat!* ne s'arrêtant que le soir pour jalonner la ligne atteinte par des incendies, chassant devant eux comme des rabatteurs, une partie de la population dont commence l'exode angoissé.

## VI. — JOURNÉE DU 20 AOUT.

Le 20, de grand matin, les I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées s'ébranlent, débouchent de la ligne Namur — Bruxelles et conversent

ments. Les déclarations du colonel Cadoux infirment ce qui a pu être dit par des écrivains militaires et par un journal neutre de Maestricht sur ce sujet.

1. Dans son ouvrage (p. 114), le général Lanrezac se plaint de la médiocrité de la discipline de certaines unités de son armée, en particulier au cours de marches et au cantonnement. Il se serait sûrement consolé, s'il avait pu voir les unités d'infanterie allemandes pendant le « Vormarsch » où les soldats, quittant les rangs pour visiter les maisons le long de la route et s'y ravitailler, étaient nombreux, où les abandons d'effets dans les cantonnements étaient chose fréquente.



vers le sud mettant fin à cette période critique préliminaire que Schlieffen redoutait tant. N'importait-il pas de dépasser avant le 22<sup>e</sup> jour la ligne Namur — Bruxelles? La réalisation du plan allemand s'annonçait sous d'heureux auspices puisque ce but était atteint dès le 19<sup>e</sup> jour.

La place de Liège est tombée juste à temps pour permettre au gros des armées de l'aile enveloppante, leur concentration terminée, de s'avancer à l'ouest de la Meuse.

La I<sup>re</sup> armée pousse ses avant-gardes sur le front Ganshoren — Waterloo et occupe Bruxelles dans l'après-midi.

Gardant son Q. G. à Jodoigne, la II<sup>e</sup> armée progresse vers le sud-ouest, sa gauche à Gembloux. Le II<sup>e</sup> C. C. avec ses deux divisions (IV<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup>) dans la région de Marbais a pour mission d'explorer dans la direction de Tournai — Aude-naerde. En face de la position fortifiée de Namur, le XI<sup>e</sup> C. prend position dans l'angle de la Meuse; le C. R. G. dans le secteur nord-est de celle-ci. Soutenus par l'artillerie de campagne, ils s'établissent en couverture de l'artillerie lourde et subissent leurs premières pertes <sup>1</sup>.

Derrière la Meuse, l'armée von Hausen porte ses éléments de sûreté jusqu'à Spontin — Celles — Ciergnon, les gros en arrière : le XII<sup>e</sup> C. autour d'Haversin, le XIX<sup>e</sup> autour de Buissonville et le XII<sup>e</sup> à Erezée, le Q. G. à Marche.

La IV<sup>e</sup> armée, sa droite toujours en arrière de la gauche de la III<sup>e</sup>, rejoint sur la haute Semois l'aile droite de la V<sup>e</sup>, déployée dans la région Étalle — Fontoy.

Si les renseignements qu'il possède sur les forces françaises d'aile gauche sont à peu près conformes à la réalité, le commandement allemand ignore encore presque tout de l'armée anglaise. Son bulletin de renseignements du 20 en fait foi.

Sur le front de la Meuse, le général von Hausen a appris par sa cavalerie que le pays au sud de Givet est vide de troupes. Ce vide, il le considère « comme un point faible dans le dispositif ennemi » <sup>2</sup>. Notons qu'avant réception de ce

1. Merzbach et Herbiet. La vérité sur la défense de Namur, *Bulletin belge des sciences militaires*, 1926.

2. Von Hausen. *Ouvr. cit.*, pp. 144-145.

bulletin, von Bülow pense n'avoir affaire qu'à 3 D. C., ainsi que le dit le général Mangin dans sa préface à l'ouvrage du colonel-général von Hausen <sup>1</sup>.

Dans l'après-midi, le feld-maréchal von Moltke adresse aux armées de l'aile marchante les ordres pour le lendemain.

Dès réception de l'ordre, von Hausen dépêche un officier de liaison au Q. G. de la II<sup>e</sup> armée et lui adresse, à 18 h. 40, un radio suivant lequel « la III<sup>e</sup> armée jalonne la ligne Sontin — Ciergnon et atteindra la Meuse le lendemain ». Quelques heures plus tard, par la même voie, Bülow l'informe de ses projets d'aborder la Sambre avec deux corps entre Châtelet et Jemeppe-sur-Sambre (radio de 23 h. 49) et lui demande la coopération de la III<sup>e</sup> armée (radio de 24 h. 40).

Celle-ci ne pouvait effectivement commencer sa préparation d'artillerie que le 21 au soir, n'ayant que deux corps en première ligne et le troisième (XII<sup>e</sup> C. R.) en seconde ligne et, jugeant nécessaire d'amener celui-ci à la hauteur des deux autres pour passer à l'attaque de la Meuse <sup>2</sup>.

A l'extrême droite, le général von Klück, n'ayant pas réussi à couper les Belges d'Anvers, aurait voulu donner à son armée une direction légèrement divergente de celle de la II<sup>e</sup>, sans toutefois perdre sa liaison avec elle et en se couvrant sur Anvers.

Telle était la situation de l'ennemi au soir du 20.

Le même jour, la 5<sup>e</sup> armée (Q. G. à Signy) atteint la Sambre dont les passages sont gardés par les éléments avancés de chacun des corps d'armée. A gauche, le 18<sup>e</sup> C. A. a terminé ses débarquements et marche sur Thuin, son gros à une étape de la zone qui lui est assignée.

Le 3<sup>e</sup> C. A. renforcé de la 38<sup>e</sup> D. I. (Q. G. à Walcourt), — dont un détachement mixte sous les ordres du colonel Rey du 7<sup>e</sup> chasseurs tient les passages de la Sambre, de Marchiennes à Lobbes, depuis la veille, stationne dans la zone Gerpennes — Jamioux — Gourdinnes : la 5<sup>e</sup> D. I. à droite,

1. Von Hausen. *Ouvr. cit.*, p. 9.

2. Von Kuhl. *La campagne de la Marne en 1914*, p. 64, Paris, Payot.



la 6<sup>e</sup> D. I. à gauche, la 38<sup>e</sup> D. d'Afrique en arrière. L'infanterie relève la cavalerie à la défense des ponts et étend sa couverture à l'est jusqu'à Roselies. Diverses reconnaissances envoyées vers le nord escarmouchent avec l'ennemi.

A Fleurus, un escadron du 5<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, rencontre des patrouilles de Ulhans. Le peloton de Colbert, du 4/7<sup>e</sup> chasseurs à cheval, entre en liaison avec le C. C. à Goselies et charge une patrouille ennemie à Viesville (1 chasseur tué et le lieutenant de Colbert blessé).

D'autres reconnaissances poussent jusqu'à Liberchies et Mellet et se heurtent à des forces importantes de cavalerie.

Le 10<sup>e</sup> C. A., avec la 37<sup>e</sup> D. d'Afrique, — Q. G. à Florennes, — (la 19<sup>e</sup> Division concentrée autour de Mettet — Denée; la 20<sup>e</sup>, dans la zone Wagnée — Hanzinnes — Morialmé; la 37<sup>e</sup>, au nord de Philippeville) a ses avant-postes sur la Sambre de Tamines à Floriffoux.

En avant de son front, sa cavalerie n'est pas restée inactive non plus : des détachements de la brigade provisoire, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique et 13<sup>e</sup> hussards, sous les ordres du colonel de Champvallier sont activement poussés vers Spy — Gembloux (3<sup>e</sup> et 4/6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique) où ils se heurtent aux pointes ennemies.

Dans la nuit, le 284<sup>e</sup> R. I., qui gardait les passages de la Basse-Sambre, a été relevé et a rejoint le 1<sup>er</sup> C. A.

Sur la Meuse, le 1<sup>er</sup> C. A. renforcé de la 8<sup>e</sup> brigade a gardé les mêmes emplacements que la veille. Une reconnaissance offensive sur Feschaux, débouchant du pont de Givet, échoue par suite du brouillard qui empêche la surprise.

Au cours de la journée, un prisonnier du 18<sup>e</sup> hussards (cavalerie du XII<sup>e</sup> C.) est capturé. Celui-ci fournit des renseignements précieux qui signalent l'arrivée de ce corps devant la Meuse et fait présager l'imminence de la bataille.

Effectivement, le 1<sup>er</sup> C. C. von Richthoffen a rameuté ses divisions et se prépare à contourner la place de Namur par le nord conformément aux ordres reçus dans la journée.

A travers l'Entre-Sambre et Meuse, la 51<sup>e</sup> D. R. du groupe Valabrègue s'achemine vers la Meuse où elle doit relever le 1<sup>er</sup> C. A.

Au nord de la Sambre, dans la région de Fleurus, les trois divisions du corps Sordet sont restées au contact immédiat de la cavalerie allemande. Dès le matin, le C. C. entame, en trois colonnes, sa marche vers le canal de Charleroi à Bruxelles<sup>1</sup>. Les divisions sont couvertes par de fortes arrière-gardes :

La 1<sup>re</sup> D. C., la plus en l'air, se replie sous la protection d'un groupement constitué par la 5<sup>e</sup> brigade de dragons (6<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> dragons), son groupe d'artillerie, son groupe cycliste et la S. M. du 27<sup>e</sup> dragons.

Serrée de près, l'arrière-garde doit s'engager et se replier par échelons successifs, pour couvrir le mouvement, de la Ronce — Vieille-Maison, sur le Docq.

Vers midi, elle arrive dans ses cantonnements autour de Souvret et s'établit solidement sur le Canal dont elle barricade les ponts et tient le front entre la Motte exclusivement et Roux.

Le groupe cycliste et un peloton de dragons restent à Gosselies avec mission de surveiller les directions de Fleurus et de Mellet — Marbais. A Gosselies, le détachement de surveillance de la 1<sup>re</sup> D. C. est en liaison avec le 4/7<sup>e</sup> chasseurs à cheval du 3<sup>e</sup> C. A.

La 3<sup>e</sup> D. C., moins avancée, rompt de bon matin. Le 4/9<sup>e</sup> cuirassiers chargé de couvrir le mouvement, se porte sur Gentinnes — Saint-Géry où il doit tenir jusqu'à 9 heures. Attaqué, il résiste et accomplit vaillamment sa mission. La 3<sup>e</sup> D. C. parvient dans ses quartiers de Courcelles — Luttre — Pont-à-Celles, au commencement de l'après-midi. Sa brigade légère (3<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> hussards) relevée sur la Sambre par le 10<sup>e</sup> C. A. l'a rejointe. Regroupée en entier, elle organise la défense des ponts et écluses entre Gouy-lez-Piéton et la Motte.

Un détachement (1 escadron et 1 peloton cycliste) est envoyé à Liberchies. Le 2/5<sup>e</sup> dragons est établi en poste de sûreté à Gosselies.

La 5<sup>e</sup> D. C. rétrograde par Charleroi et vient cantonner

1. Voir l'ordre d'opération n° 8 du C. C.



dans la zone Marchiennes — Monceau — Landelies. Elle tient les ponts du Canal et de la Sambre, de Monceau à Landelies.

Le C. C. (Q. G. à Fontaine) ainsi disposé en conformité avec les ordres de la 5<sup>e</sup> armée et les directives du G. Q. G. couvre la gauche de l'armée et les débarquements britanniques.

L'armée belge a rejoint le réduit national d'Anvers échappant au coup de nasse de von Klück. Les Anglais, enfin prêts à s'ébranler, se mettront tout de même en marche le lendemain.

Tous les renseignements concordent pour dire que les Allemands avancent avec une rapidité prodigieuse. Il est évident que l'amplitude du mouvement n'a d'autre fin que d'envelopper la gauche alliée. Cependant, on est encore loin d'estimer à sa véritable importance le nombre des corps d'armée engagés en Belgique. Une partie d'entre eux n'ont pu encore être identifiés par la cavalerie. Le général Lanrezac croit que l'effort de l'ennemi tendra à isoler tout d'abord Namur et à ouvrir le passage aux forces signalées à l'est de la Meuse après avoir dégagé la rive gauche en amont<sup>1</sup>. Aussi craint-il la présence de ces forces ennemies (III<sup>e</sup> armée von Hausen) qui tenteront sûrement de tomber dans son flanc droit pour couper ses communications. Il présume donc qu'il ne pourra franchir la Sambre que le 23, son armée n'étant pas encore groupée : le 18<sup>e</sup> C. A. est en arrière d'une étape à sa gauche; le 1<sup>er</sup> C. A. est toujours sur la Meuse, et enfin, les Anglais ne sont pas en mesure d'appuyer le mouvement.

Dans l'après-midi, il transmet l'ordre fixant à ses C. A. leur zone d'opérations.

Toutefois, le général Lanrezac est prêt à exécuter tout ordre que lui donnera le G. Q. G., mais l'offensive contre son armée établie au sud de la Sambre, avant cette date (23 août), entre, pour lui, dans le domaine des possibilités.

En un mot, la remontée tardive de la 5<sup>e</sup> armée, la lenteur

1. Lanrezac. *Ouvr. cit.*, p. 109.

des Anglais à s'ébranler font passer l'initiative du côté de l'ennemi qui va attaquer avec furie pour fixer d'abord son adversaire et le manœuvrer ensuite : « Festhalten und Umfassen » selon la formule chère aux stratèges d'Outre-Rhin.

Dans la soirée, le 10<sup>e</sup> C. A., informe le Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée des mouvements ennemis reconnus devant le secteur qu'il occupe :

*Poste de Signy-le-Petit.*

*Reçu de Mézières, le 20/8, à 21 h. 35*

*De Florennes, déposé le 20/8 à 20 h. 20.*

GÉNÉRAL COMMANDANT 10<sup>e</sup> CORPS D'ARMÉE A GÉNÉRAL  
COMMANDANT LA 5<sup>e</sup> ARMÉE SIGNY-LE-PETIT.

N. R. 55 O. P.

19<sup>e</sup> division prévient de présence infanterie allemande à Balastre, Saint-Martin, Mazy, Bothey, Corroy-le-Château.

Cavalerie ennemie vers Boignée et environs.

Habitants du pays disent environ 10 à 15.000 hommes dans la région.

Toutes dispositions sont prises pour arrêter l'attaque de l'ennemi de jour ou de nuit, mais interdiction formelle passer sur rive gauche de Sambre sans ordre spécial.

Enfin, dans la soirée encore, le général Lanrezac règle ses dernières dispositions, — les plus importantes, — établissant son armée défensivement au sud de la Sambre.

Cette instruction, dont l'expédition fut retardée, ne sera transmise aux unités que le lendemain 21, à 16 heures.

La tâche qui incombe au commandant de la 5<sup>e</sup> armée est écrasante. Le terrain à défendre entre les avancées des places de Maubeuge et de Namur est une longue agglomération industrielle et minière<sup>1</sup>, de densité variable, formée de communes populeuses parmi lesquelles se dressent les

1. Les historiens français l'appellent par extension le Borinage, qui est en réalité plus à l'ouest vers Mons.



« terrils » des mines, les ateliers métallurgiques, les cheminées d'usines, surtout dans la partie centrale Marchiennes — Charleroi — Auvelais où l'agglomération a souvent près de 10 kilomètres de largeur. A l'est et à l'ouest, les villages s'espacent et deviennent agricoles (région de Floreffe — Arsimont et de Landelies — Erquelines). Dans la vallée, assez large et profonde, se déroulent les méandres nombreux de la Sambre que ne franchissent pas moins d'environ 63 ponts-rails et ponts-routes devant le front de la 5<sup>e</sup> armée.

C'est de ce maquis impropre aux grandes opérations d'ensemble que doit déboucher le général Lanrezac, à la rencontre des Allemands de Bülow. Aussi son intention de ne pas engager ses colonnes dans le fond de la vallée est-elle judicieuse, d'autant plus que ses flancs ne sont pas en sécurité et que, sur le front de la Meuse, la défense et le franchissement sont plus favorables aux Allemands qu'aux Français. En effet, les plateaux escarpés de la rive droite, la différence de niveau des crêtes militaires des deux versants (près de 50 mètres) permettent à l'ennemi un débouché plus facile sur la rive opposée.

En cette journée du 20, l'offensive alliée commence par la droite, gagne vers la gauche, telle une trainée de poudre. Faut-il dire qu'elle sera vite enrayée? En Lorraine, les opérations de Dubail et Castelnau ont échoué; en Ardenne, Ruffey et de Langle brûlent de se mesurer avec l'ennemi signalé en marche vers leur front.

La bataille est proche. Déjà, elle a communiqué sa fièvre et ses inquiétudes aux exécutants. C'est l'heure de « l'événement », comme eût dit Péguy. Sur la Sambre, la veillée des armes commence.

## CHAPITRE IV

### JOURNÉE DU 21 AOUT 1914

I. Situation générale de la 5<sup>e</sup> armée au matin du 21 août.— II. Intentions du G. Q. G. et du général Lanrezac au début de la journée.— III. Derniers mouvements de l'ennemi : ses intentions.— IV. La Garde aborde la 19<sup>e</sup> D. I. du 10<sup>e</sup> C. A.— V. La 5<sup>e</sup> D. I. droite du 3<sup>e</sup> C. A. est attaquée par le X<sup>e</sup> C.— VI. Opérations du corps Sordet, au cours de l'après-midi.— VII. Situation générale en fin de journée.

#### I. — SITUATION GÉNÉRALE DE LA 5<sup>e</sup> ARMÉE AU MATIN DU 21 AOUT.

Au matin de cette journée qui sera la première de la bataille d'Entre-Sambre et Meuse, plus connue sous le nom de bataille de Charleroi, la 5<sup>e</sup> armée conserve la mission que lui a assignée l'instruction particulière n<sup>o</sup> 13 de G. Q. G., du 18 août à 8 heures : opérer en liaison avec les Anglais et les Belges contre le groupement ennemi du nord marchant entre Namur et Anvers.

L'instruction de la veille à 14 heures réglait les détails de la mise en place des corps d'armée au sud de la Sambre. Ceux-ci serrent sur leurs têtes, dès l'aube du 21 et s'organisent.

##### a) *Le 1<sup>er</sup> corps d'armée sur la Meuse.*

Le 1<sup>er</sup> corps garde, derrière la Meuse, les dispositions de la veille. Déployé face au fleuve, il peut être appelé à se porter vers la Sambre, tâche délicate et difficile par la dualité des fronts sur lesquels il doit opérer éventuellement, tant que la 51<sup>e</sup> D. R., ne l'aura pas relevé.

Cependant, la journée est calme sur la Meuse.

Les pointes de cavalerie ennemie ne font leur apparition



que vers 16 heures. Une demi-section du III/73<sup>e</sup> R. I., installée dans les ruines de Crèvecœur, près de Bouvignes, ouvre le feu sur des groupes de cavaliers ennemis apparus au loin sur le plateau de la ferme Viet <sup>1</sup>. Une demi-heure plus tard, une patrouille mixte de cavaliers et de fantassins tire sans résultats sur le village même de Bouvignes <sup>2</sup>.

Le soir, vers 18 heures, la 4<sup>e</sup> batterie du 27<sup>e</sup> R. A. C. canonne efficacement une batterie ennemie. Enfin, vers 21 h. 15, prélude des massacres du 23, une forte reconnaissance du II/108<sup>e</sup> régiment saxon (XII<sup>e</sup> C.) pénètre dans Dinant en autos, tiraille dans tous les sens, tue et blesse plusieurs paisibles civils, après s'être heurtée aux troupes du I/73<sup>e</sup> R. I. qui tiennent les passages. Après avoir incendié une quinzaine de maisons de la rive droite, l'ennemi se retire par la rue Saint-Jacques dans la direction de Ciney.

A la même heure, des tentatives analogues ont lieu contre le pont et le barrage de Houx et contre le pont de Bouvignes. Les éléments du 110<sup>e</sup> R. I. se portent sur leurs emplacements de combat, mais l'ennemi abandonne l'attaque et reprend la direction de l'Est, après avoir molesté les habitants de Houx.

Dans le secteur de la 8<sup>e</sup> brigade, l'activité ennemie est nulle. Dans la soirée, le III/148<sup>e</sup> R. I. et deux bataillons du 45<sup>e</sup> R. I. seront envoyés à Namur.

#### b) *Installation du 10<sup>e</sup> corps d'armée sur la Sambre.*

Sur le front du 10<sup>e</sup> C. A., — 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> D. I. renforcées de la 37<sup>e</sup> division d'Afrique, — les mouvements du 20 avaient amené les unités d'avant-garde à 5 kilomètres de la Sambre avec instruction « d'empêcher l'ennemi de déboucher à l'ouest de Namur ».

Cette avant-garde placée sous les ordres du général Rogerie, commandant la 38<sup>e</sup> brigade, s'était portée à Fosses. La brigade provisoire de cavalerie du colonel de Champval-

1. Ferme située sur la rive gauche de la Meuse, à 2 kilomètres, au N.-E. de Bouvignes.

2. *J. M. et O. du 73<sup>e</sup> R. I.*

lier, constituée par les deux régiments du 10<sup>e</sup> corps (6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique et 13<sup>e</sup> hussards) montait vers la Sambre et relevait la brigade légère du corps Sordet qui venait de rallier sa division, derrière le canal de Charleroi à Bruxelles. Le colonel de Champvallier disposa un escadron à chacun des ponts principaux de Tamines et d'Auvelais. Le 13<sup>e</sup> hussards fut chargé de la découverte et de la liaison avec le 1<sup>er</sup> C. A.; ses 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> escadrons restèrent en réserve au Château de Taravisée.

Voulant s'assurer la maîtrise des ponts, en cas d'offensive, le général Rogerie déploya le 41<sup>e</sup> R. I. aux avant-postes dans les boucles de la rivière : le 1<sup>er</sup> bataillon à Ham-sur-Sambre, détachant une section à Auvelais; le II<sup>e</sup> à Mornimont et le III<sup>e</sup>, de Franière à Floriffoux.

Le gros de l'avant-garde cantonna à Fosses et à Vitrival. Le général Defforges, venu aux avant-postes approuva les mesures prises et accompagné de son chef d'É.-M. et du général Bonnier, commandant la 19<sup>e</sup> D. I., il franchit même le pont de Ham et reconnut témérairement le terrain au nord de la Sambre. L'approche de partis de cavalerie ennemie leur fit rebrousser chemin.

Un vide, cependant, existait entre les têtes du 10<sup>e</sup> corps et celles du 3<sup>e</sup> corps à gauche : d'Auvelais à Pont de Loup, la Sambre n'était pas gardée. La 19<sup>e</sup> D. I. était encore à trois heures de marche en arrière; la 20<sup>e</sup> D. I. à gauche, cantonnait paisiblement entre Biesmes et Morialmé et la 37<sup>e</sup>, derrière les deux autres, occupait la région de Florennes — Philippeville.

Les patrouilles de cavalerie lancées au nord de la rivière entrèrent bientôt en contact avec les Allemands vers Fleurus, Gembloux et Eghezée.

Dans la soirée, la 20<sup>e</sup> D. I. alerta son régiment le plus proche (le 136<sup>e</sup> R. I.) et le porta à Le Roux. La 19<sup>e</sup> D. I., de son côté, ordonna à l'avant-garde de détacher un bataillon du 70<sup>e</sup> de Vitrival à Arsimont, avec une compagnie à Tamines et une autre à Auvelais, où elles arrivèrent à la nuit.

Pressentant l'imminence de la bataille, le général Bonnier prescrivit encore à sa division de serrer vers le nord.



Ces mesures par lesquelles il entendait rester maître des passages furent sanctionnées par le général Defforges qui tint toutefois à lui écrire personnellement la note suivante :

Il serait contraire aux ordres de l'armée que vous vous aventuriez sur la rive gauche de la Sambre : n'y allez pas sans un ordre formel. Soyez prêt à passer à l'offensive le jour et la nuit. Si l'ennemi vous attaque, mordez et rejetez les assaillants sur la rive gauche, mais ne les y suivez pas...

Les renseignements recueillis par la brigade provisoire de Champvallier disaient l'ennemi tout proche : bien plus, la direction des colonnes de marche ennemies s'était orientée nettement vers le Sud, comme des informations parvenues antérieurement l'avaient déjà signalé. Le corps d'armée en rendit compte au Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée <sup>1</sup>.

Au cours de la nuit, les chasseurs d'Afrique perçoivent des roulements de voitures dans la direction de Spy.

Le 21 dès l'aube, la cavalerie du corps d'armée reprend son service et cherche le contact de l'ennemi.

Le 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique confirme la présence d'éléments d'infanterie et de cavalerie ennemies dans la direction de Tongrines et Fleurus; les hussards, au nord de Florefte et Floriffoux ne voient rien. Et pour cause : l'ennemi est cantonné au large, hors du rayon d'action des forts du secteur N.-O. de la place de Namur <sup>2</sup>. L'armée en est informée dès 5 h. 40. La bataille est proche. Le général Defforges ordonne en conséquence à son artillerie de corps (40<sup>e</sup> R. A. C.) de reconnaître la position Fosses — Vitrival, « car on se battra probablement aujourd'hui ». Néanmoins, il n'a pas été effectué de travaux de campagne et la 19<sup>e</sup> D. I. garde la même mission que la veille : être prête à attaquer, mais en attendant les événements, rester sur la défensive. Cette alternative rend très perplexe l'É.-M. de la division. Dans la matinée, l'afflux des troupes de la

1. Voir plus haut : p. 105.

2. *J. M. et O. du 13<sup>e</sup> Hussards et du 5<sup>e</sup> ch. d'Afrique.*

19<sup>e</sup> D. I. vers la Sambre s'accroît encore<sup>1</sup> comme en témoignent les ordres et les mesures prises dans la suite.

A 8 h. 30, les I<sup>er</sup> et III/70<sup>e</sup> R. I., réserve de la 38<sup>e</sup> brigade, ont atteint respectivement Taravirée et le hameau de Grosse-Haie, à Arsimont. Le groupe III/7<sup>e</sup> R. A. C. (artillerie de la 19<sup>e</sup> D. I.) prend position à l'ouest de Deminches. Le II<sup>e</sup> groupe se met en batterie à l'est du bois de Ham, tandis que le I<sup>er</sup> groupe, moins la 3<sup>e</sup> batterie en réserve dans Aisemont, détache les avant-trains à la cote 190.

La 37<sup>e</sup> brigade pousse le 48<sup>e</sup> à Fosse et le 71<sup>e</sup> à Vitrival. En première ligne, le général Rogerie organise la défense rapprochée de la Sambre.

Dans le secteur du 41<sup>e</sup> R. I., — colonel Passaga, — le I<sup>er</sup> bataillon dispose ses compagnies dans la boucle de Ham : la 1<sup>re</sup> compagnie est face aux passages ouest; la 2<sup>e</sup> défend l'accès des ponts de la route de Jemeppe et du chemin de fer; la 3<sup>e</sup>, au centre du village de Ham avec l'escadron 3/6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique; la 4<sup>e</sup>, plus au sud de la route de Fosses. Dans la boucle de Mornimont, le II<sup>e</sup> bataillon a 2 compagnies, les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>, en première ligne derrière la Sambre; la 5<sup>e</sup> en soutien d'artillerie du groupe de l'A. D. 19 au nord-est de Deminches, pendant que la 6<sup>e</sup> reste en réserve, à la garde du P. C. de la 38<sup>e</sup> brigade, à Taravirée. Le III<sup>e</sup> bataillon échelonne ses unités, 9<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>, respectivement au hameau de Saint-Pierre, à Franière, à Floreffe et à Floriffoux, conjointement avec des pelotons du 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique.

Dans le secteur du II/70<sup>e</sup> R. I., l'installation de la couverture de l'avant-garde a été plus laborieuse, tant par la nature du terrain à défendre que par la multiplicité des passages à garder.

Lorsque le capitaine Béhague, commandant la 5<sup>e</sup> compagnie du 70<sup>e</sup> est arrivé la veille au soir pour défendre le pont du « village » d'Auvelais, il a trouvé une commune populeuse de 10.000 habitants occupant toute la boucle de la Sambre. Les abords du pont principal ne lui permettent

1. Commandant Larcher. Le 10<sup>e</sup> C. A. à Charleroi. *Revue Militaire Française* du 1<sup>er</sup> novembre 1930, p. 194.



pas un déploiement rationnel de ses hommes; de plus, il a appris qu'il n'y a pas moins de huit passages à garder : ponts-routes, ponts-rails et écluses. En résumé, situation du terrain à défendre tout à fait défavorable : il sera à peu près impossible à l'artillerie d'appuyer efficacement l'infanterie. Et, si les hauteurs ont tactiquement une valeur que nul ne peut contester, il faut dire qu'en ce qui concerne Auvélais, coupe-gorge sans vues, elles sont à l'avantage de l'assaillant, comme le signalera le capitaine Béhague quelques heures avant l'attaque de ses avant-postes.

Il demande au commandant Blanchard (II/70<sup>e</sup>) de faire assurer la défense des ponts les plus éloignés, notamment celui de la Pêcherie à l'ouest, ceux de l'écluse n° 16 et les viaducs dans la direction de Tamines, par d'autres unités du bataillon.

La 5<sup>e</sup> compagnie est ainsi disposée :

Au delà du pont principal, deux sections surveillent les routes vers Velaine et Jemeppe au hameau de la Sarte; des demi-sections gardent le pont du chemin de fer Est, l'écluse n° 17, l'écluse n° 16 et la passerelle voisine; en réserve, deux demi-sections avec le capitaine dont le P. C. est établi entre le grand-pont et la gare <sup>1</sup>.

Vers 5 heures, le capitaine Béhague, après s'être entretenu téléphoniquement avec son chef de la difficulté de sa mission et lui avoir demandé vainement l'autorisation de défendre Auvélais au delà de la Sambre ou au pied du Tienne du Moulin, obtient l'appui de la 6<sup>e</sup> C<sup>1e</sup>, — capitaine de la Servièrre. Dès l'arrivée de celle-ci, une section est envoyée à la Pêcherie et après reconnaissance des autres points à défendre, place une 2<sup>e</sup> section au château d'Auvélais et déploie les deux dernières dans les prairies qui s'étalent le long des berges au pied des pentes de la Sarte et du bois du Curé. Les deux viaducs ouest du chemin de fer vers Tamines, seuls, ne sont pas gardés <sup>2</sup>. Il est 6 h. 30 du matin et un brouillard intense qui empêche les vues au loin, plane sur la région.

1. Colonel Vallarché. *Arsimont*, p. 10.

2. Voir croquis n° 4 du 10<sup>e</sup> C. A.

En ce moment, le peloton de chasseurs d'Afrique rentre de reconnaissance. Près de Velaine, il a rencontré et sabré une patrouille de uhlands qui lui a blessé un cavalier.

Du nord, commence l'exode des habitants qui fuient l'envahisseur. De nouveau, le peloton part afin de reconnaître la marche de l'ennemi.

Peu à peu la brume se dissipe. Les sections de la 6/70<sup>e</sup> R. I. dans les prairies au nord d'Auvelais, signalent aux lisières sud du bois du Curé, la présence nombreuse d'Allemands paraissant se diriger vers l'ouest. Au loin, des incendies s'allument.

Vers 8 heures, au moment où les chasseurs rentrent péniblement de leur dernier raid au delà de la rivière, les premières balles pleuvent sur les défenseurs du pont d'Auvelais.

A Tamines, la 7/70<sup>e</sup> (capitaine Guillaume) interdit le passage unique de la Sambre en faisant surveiller par une section portée à 200 mètres au nord de la gare la route qui monte vers Keumiée, tandis qu'une autre met en état de défense les maisons situées au sud de la rivière, et que les deux dernières s'installent en réserve en arrière du pont.

Dans le même temps, une pointe de 5 cavaliers descendant la route de Ligny, arrive vers 6 heures à 100 mètres de l'hôtel de ville de Tamines où elle est accueillie par la section de la 7/70<sup>e</sup> R. I., renforcée de 19 artilleurs de la garde-civique de Charleroi. Un blessé appartenant aux uhlands de la Garde (?) reste sur le terrain; les autres tournent bride. Une heure et demie plus tard, des cyclistes et des cavaliers apparaissent à leur tour et reçoivent le même accueil que les premiers. Un cycliste demeure cette fois sur le pavé<sup>1</sup>.

Faut-il dire qu'en ce moment, des civils sont encore dans

1. D'après l'historique du régiment d'infanterie n° 79, les cyclistes descendus sur Tamines semblent avoir appartenu à ce régiment et au régiment n° 92. Le cycliste blessé, d'après la même source, appartenait à ce dernier régiment. Il semble donc que cette pointe allemande sur Tamines fut celle de la XX<sup>e</sup> D. I. du X<sup>e</sup> corps actif.



la rue, curieux du spectacle nouveau qui leur est offert <sup>1</sup>.

Les cyclistes ennemis rétrogradent vers les Alloux, hameau nord de Tamines, où ils s'établissent et échangent alors des coups de fusil avec la 7<sup>e</sup> compagnie.

Des civils fuient et franchissant le pont, se dirigent vers Fosses où ils répandent le bruit que Tamines a été attaqué et que le passage est aux mains des Allemands. La 8/70<sup>e</sup> R. I., — capitaine de Kermadec, — en réserve, est aussitôt envoyée au secours de la 7<sup>e</sup> qui n'a pas bougé, et prend position sur la route de Falisolles, au Tienne d'Amion. Tels sont les événements de Tamines dans la matinée du 21.

La bataille va s'engager sur le front du 10<sup>e</sup> corps. Seule en cette journée, ainsi que nous le verrons plus loin, la 19<sup>e</sup> D. I. va en supporter le choc.

*c) Le 3<sup>e</sup> C. A. sur la Sambre; événements de la matinée.*

Le 3<sup>e</sup> corps, formant avec le 10<sup>e</sup>, le centre même de la 5<sup>e</sup> armée, arrive en même temps que lui sur la Sambre.

Conformément à l'ordre général de l'armée du 19 août (15 heures), il devait se disposer à déboucher, quand le signal de l'offensive serait donné dans la direction de Fleurus ou de Gosselies.

Il devait, par conséquent, tenir les passages de la rivière de Marchiennes-au-Pont à Pont-de-Loup avec ses éléments avancés.

Le 21, au matin, le 3<sup>e</sup> C. A. se trouve sur des positions à peu près semblables à celles que l'ordre d'opérations n<sup>o</sup> 17 de la veille lui avait fait prendre :

La 5<sup>e</sup> D. I. (général Verrier), à droite de la route Charleroi — Philippeville; la 6<sup>e</sup> D. I. (général Bloch) à sa gauche. Autour de Walcourt, à une étape en arrière, est établie en réserve la 38<sup>e</sup> division d'Afrique du général Muteau.

En avant de la 5<sup>e</sup> D. I., le colonel Chrétien a déployé son régiment, le 39<sup>e</sup> R. I., sur le front Pont-de-Loup inclus —

1. Chanoine Schmitz et Dom Norbert Nieuwland. *L'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg* (3<sup>e</sup> volume), Van Oest, Bruxelles, Paris.

Montignies-sur-Sambre. En première ligne, le I/39<sup>e</sup> a organisé deux centres de résistance, Châtelet et Pont-de-Loup. Châtelet, où 3 ponts importants traversent la rivière, est défendu par la 3<sup>e</sup> compagnie (capitaine Fruchaud), un peloton de la 2<sup>e</sup> C<sup>1e</sup> et une S. M. placée au pont principal vers Châtelineau. Une section défend les passages dont l'organisation défensive a été hâtivement amorcée : deux demi-sections assurent la liaison avec Pont-de-Loup. Au centre de la ville, les quatre sections disponibles sont en réserve, dont deux à la disposition du commandant du I<sup>er</sup> B<sup>on</sup>. A droite, Pont-de-Loup est défendu par la 4<sup>e</sup> C<sup>1e</sup> (lieutenant Roché) et une S. M.

En arrière de ces deux points, la 1<sup>re</sup> C<sup>1e</sup> cantonne au Warchat en réserve et à la disposition du commandant du I<sup>er</sup> B<sup>on</sup>. A la tombée de la nuit, cette unité dépêchera deux de ses sections pour couvrir la droite des défenseurs de Pont-de-Loup.

En deuxième ligne, les II<sup>e</sup> et III/39<sup>e</sup> R. I. commencent l'organisation défensive de la ligne principale de résistance avec l'aide de la compagnie divisionnaire du génie tout en couvrant des groupes de l'A. D. 5 (43<sup>e</sup> R. A. C.). Le III<sup>e</sup> B<sup>on</sup> tient les hauteurs entre Presles et Bouffioux : la 10<sup>e</sup> C<sup>1e</sup>, détachant une section au passage à niveau de Bouffioux à gauche; les 9<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> C<sup>1es</sup> sur la crête 170 au sud-est de Châtelet; la 11<sup>e</sup> en soutien d'artillerie à l'ouest des Binches. Le II<sup>e</sup> B<sup>on</sup> surveille le passage de Montignies-sur-Sambre par sa 8<sup>e</sup> C<sup>1e</sup> et dispose ses 7<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> C<sup>1es</sup> entre Loverval et Cham bordeaux <sup>1</sup>.

La droite du front de la 5<sup>e</sup> D. I. est tenue par le II/74<sup>e</sup> R. I. Les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> C<sup>1es</sup> gardent les ponts de la boucle de Roselies, la première au pont de Tergnée, la deuxième à l'ouest du village. Les deux autres compagnies, réserve du bataillon sont à Aiseau. A Binches, les I<sup>er</sup> et III/74<sup>e</sup> R. I., partis de Joncret et d'Acoz le matin s'installent en cantonnement d'alerte <sup>2</sup>.

Le général Tassin répartit la 9<sup>e</sup> brigade en 2 secteurs de

1. J. M. et O. du 39<sup>e</sup> R. I.

2. J. M. et O. et Historique du 74<sup>e</sup> R. I.



résistance : le premier, sous ses ordres immédiats, d'Aiseau à Châtelet inclus; le deuxième aux ordres du colonel Chrétien, — 39<sup>e</sup> R. I., — comprendra la seconde ligne de Bouffoulx à Loverval, où 300 travailleurs civils réquisitionnés dans la région ébaucheront sommairement les premiers travaux de mise en état de défense.

Les gros de la 5<sup>e</sup> D. I. (36<sup>e</sup> et 129<sup>e</sup> R. I.) ne dépassent pas dans la matinée la ligne Villers-Poterie — Tarcienne. A la gauche du corps d'armée, la 6<sup>e</sup> D. I. (général Bloch) a poussé son avant-garde, — 119<sup>e</sup> R. I., — sur la Sambre, dès la matinée du 20. Le régiment, par son III<sup>e</sup> B<sup>on</sup>, tient les ponts de Marchiennes (Vieux-Pont) jusqu'au Viaduc-Ouest de Charleroi (12<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> C<sup>tes</sup>), et de Charleroi à Montignies-sur-Sambre (10<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> C<sup>tes</sup>) point de jonction avec les avant-postes de la 5<sup>e</sup> D. I.. En arrière de Marchiennes, le I/119<sup>e</sup> R. I. occupe les positions de la veille, tandis que le II/119<sup>e</sup> R. I. est en réserve à Couillet.

Le 5<sup>e</sup> R. I. reste en seconde ligne et cantonne à Nalinnes. Dans la soirée, il poussera une compagnie à Loverval; deux autres à Couillet-Queue, et son I<sup>er</sup> B<sup>on</sup> vers Mont-sur-Marchienne — Sainte-Barbe.

A l'aile gauche de la division, la 11<sup>e</sup> brigade, — général Hollender, — dont deux bataillons constituaient la veille encore avec le 7<sup>e</sup> chasseurs à cheval et le 5<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, un détachement mixte chargé de la garde de la Sambre de Marchiennes à Thuin sous le commandement du colonel Rey, effectue un déplacement général vers le nord et vient bivouaquer à Jamioulx. La brigade provisoire du colonel Rey devenue disponible par l'arrivée des pointes du 18<sup>e</sup> C. A. sur le front Marchienne — Thuin est dissoute. Le 7<sup>e</sup> chasseurs part pour Presles, mais laisse néanmoins un peloton au corps Sordet. Le 5<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique prend la même direction et vient à Aiseau. Les bataillons du 28<sup>e</sup> R. I. rejoignent la 11<sup>e</sup> brigade à Jamioulx.

En arrière des deux divisions, les E. N. E. sont en réserve ou préposés à la garde du Q. G. du corps d'armée, à Walcourt (voir carte du 3<sup>e</sup> C. A.). En résumé, le 3<sup>e</sup> corps occupe ces positions au moment où les patrouilles ennemies descen-

dant des routes du nord pour reconnaître les passages de la rivière, font prévoir l'approche de masses plus importantes, que les reconnaissances hardies de nos cavaliers, les renseignements des civils fuyant l'invasion nous signalent en marche vers le Sud.

Le premier contact de l'ennemi avec les avant-postes du 3<sup>e</sup> C. A. se produit à Charleroi vers 6 h. 45. Après diverses pérégrinations dans la banlieue nord de la ville, à peu près déserte à cette heure matinale, une patrouille de hussards du 15<sup>e</sup> régiment « Reine Wilhelmine »<sup>1</sup> arrive aux Viaducs par la route de Bruxelles. Les issues ne sont gardées que par quelques gardes-civiques belges, aussitôt désarmés. Le poste français du pont de la Prison vient à la rencontre des cavaliers allemands et les prend pour des Anglais. Poursuivant leur reconnaissance, les hussards s'aventurent au pas, par l'avenue des Viaducs (Avenue des Alliés actuelle) et parviennent au Parc où quelques coups de feu les accueillent; ils font demi-tour, puis, toujours hésitants, descendent la rue de la Montagne et s'engagent, après avoir défilé près du pont voisin de la place du Sud, dans la rue de Montignies.

Des badauds les suivent en criant : « Vivent les Anglais ! » En ces premiers jours de guerre, les comptes-rendus optimistes de la presse dissimulaient la vérité à la population, qui était bien éloignée de croire à une arrivée aussi rapide de l'ennemi. Source de cette confusion qui fait prendre les hussards prussiens pour les Anglais dont les journaux annoncent le débarquement sur le continent.

La patrouille atteint ainsi l'angle de la rue du Pont-Neuf et de la rue de Montignies où cette fois les soldats d'une demi-section de la 9/119<sup>e</sup> R. I. renforcés par la 1<sup>re</sup> S. M. de l'adjudant Cuvillier ne se méprennent pas et les accueillent par un feu nourri. Trois chevaux s'abattent, deux cavaliers sont grièvement blessés, tandis qu'un troisième est tué d'un coup de fusil, les autres fuyent à bride abattue et se dispersent. Plusieurs d'entre eux sont faits prisonniers aux envi-

1. Ce régiment appartenait au II<sup>e</sup> C. C. Von der Marwitz, IV D. C., 18<sup>e</sup> brigade de cavalerie.



rons de la caserne d'infanterie. L'alerte a été rapide. Au cours de l'échauffourée, deux soldats de la 9<sup>e</sup> C<sup>1</sup><sup>e</sup> ont été blessés. Quatre prisonniers et plusieurs chevaux restent aux mains des défenseurs du Pont-Neuf.

A Charleroi, la journée s'achève sans autres incidents, sauf l'arrivée de réfugiés des régions brabançonnnes envahies par l'ennemi.

Au pont de Montignies-sur-Sambre occupé par la 8/39<sup>e</sup> R. I., les habitants préviennent téléphoniquement les défenseurs que des partis de cavalerie allemande s'approchent de la rivière.

Au nord de Pont-de-Loup, une pointe de cavalerie venue de Fleurus par le Wainage est dispersée à Pironchamps par un poste de surveillance établi au puit n<sup>o</sup> 9 du charbonnage du Gouffre.

Vers 10 heures, une nouvelle reconnaissance se montre, mais se retire sans incidents <sup>1</sup>.

Plus à l'est apparaît vers 11 heures une patrouille de husards, que le poste avancé du centre de résistance de Pont-de-Loup (4/39<sup>e</sup> R. I.) reçoit à coups de fusil. Un quart d'heure plus tard, une cinquantaine de cavaliers ennemis se montrent sur la route de Fleurus à Wainage <sup>2</sup>. Les postes français se replient sur la Sambre, vers les ponts du chemin de fer et de l'écluse n<sup>o</sup> 14 tenus par la 4/39<sup>e</sup> R. I. à Pont-de-Loup et les 7<sup>e</sup> et 8/74<sup>e</sup> R. I. à Roselies.

La matinée du 21 se passe ainsi sans autres incidents sur le front du 3<sup>e</sup> C. A. Ce n'est que dans l'après-midi que se produiront les événements relatés plus loin et qui mettront aux prises la droite du corps d'armée avec la gauche du X<sup>e</sup> corps allemand à Pont-de-Loup et à Roselies.

d) *Le 18<sup>e</sup> corps dans son secteur;  
première étape du groupe Valabrègue.*

Le 18<sup>e</sup> C. A., — général de Mas-Latrie, — forme, avec le 4<sup>e</sup> Gr. de divisions de réserve du général Valabrègue, la

1. Témoignages d'habitants relatés par la *Gazette de Charleroi*.

2. *J. M. et O. du 39<sup>e</sup> R. I.*

gauche de la 5<sup>e</sup> armée. Les derniers éléments ont débarqué le 20 de leurs wagons et s'ébranlent vers la Sambre le 21. La veille déjà, le Q. G. 18<sup>e</sup> C. A. s'est établi à Solre-le-Château et des antennes ont été poussées vers Coulsore et Beaumont.

Le corps d'armée s'échelonne en colonnes de divisions, la 36<sup>e</sup> D. I., — général Jouannic, — en tête et à droite vers Thuin.

La frontière est franchie dans le plus grand enthousiasme : les régiments présentent les armes rendant ainsi leur premier hommage à l'héroïque Belgique. Partout les troupes sont accueillies par les acclamations des populations qui voient en elles des libérateurs.

La 35<sup>e</sup> D. I., — général Exelmans, — en échelon à gauche, se porte de Liessies sur Coulsore dans l'ordre suivant :

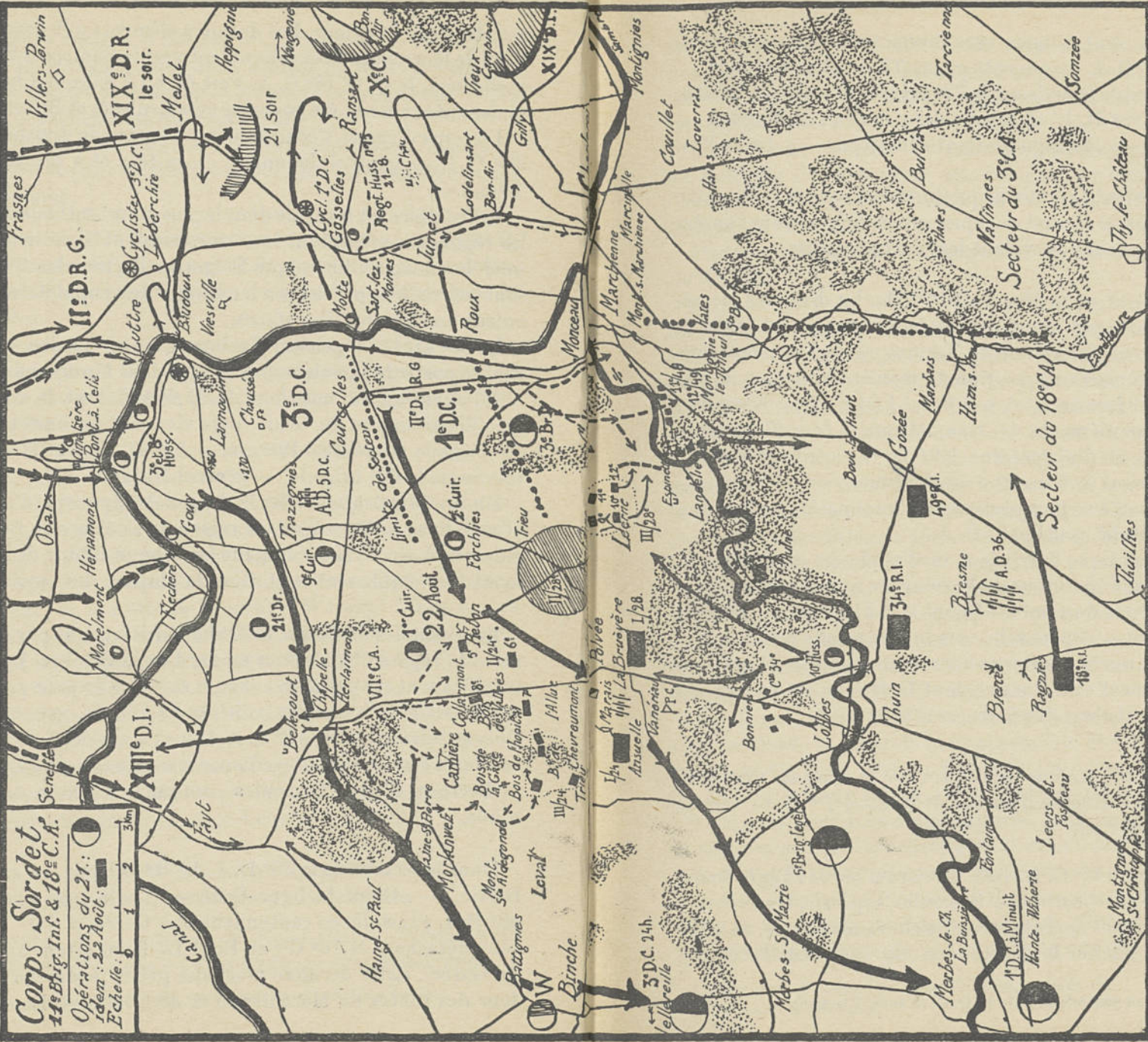
A l'avant-garde, marchent le II /57<sup>e</sup> R. I. et la compagnie divisionnaire du Génie, puis viennent les unités de la 70<sup>e</sup> brigade, — général Pierron, — l'A. D. 35 (24<sup>e</sup> R. A. C.) suivies de la 69<sup>e</sup> brigade, — général Durand.

En fin de journée, la 35<sup>e</sup> D. I., gauche du corps d'armée occupe avec la 70<sup>e</sup> brigade la région de Coulsore et Boussignies; de son côté la 69<sup>e</sup> brigade bivouaque autour de Beaumont où s'établissent le Q. G. et la plupart des services.

En avant des divisions, le 10<sup>e</sup> hussards a gagné par Beaumont la région d'Anderlues au nord de la Sambre. Des patrouilles sont envoyées en avant et sur les ailes pour prendre le contact avec les unités voisines : à Binche, vers les Anglais et à droite, vers le 3<sup>e</sup> C. A. Dans l'après-midi, le 1<sup>er</sup> escadron s'établira en surveillance vers Fontaines-l'Évêque — Leernes, d'où il reviendra cantonner à Thuin dans la soirée.

Dans le secteur de la 36<sup>e</sup> D. I., la 71<sup>e</sup> brigade, — général Bertin, — atteint la ligne Gozée — Thuin vers midi. Le 49<sup>e</sup> R. I. s'installe en cantonnement à Gozée, le III<sup>e</sup> B<sup>on</sup> en tête, détachant la 10<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> au Bout-Là-Haut (Hameau nord de Gozée). Cette dernière place des petits postes au carrefour des routes de Marchienne et de Charleroi. Les 1<sup>er</sup> et





**Corps Sordet**  
 11<sup>e</sup> Brig. Inf. & 18<sup>e</sup> C.A.

Opérations du 21:  
 idem : 22 Août:  
 Echelle: 1 2 3 km



II/49<sup>e</sup> R. I. sont dirigées vers Biesmes-sous-Thuin et Heuleu. Le 34<sup>e</sup> R. I. de son côté gagne Thuin et y cantonne.

En arrière de la division, la 72<sup>e</sup> brigade, — général Schille, — (12<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> R. I.) stationne dans la zone de Ragnies — Thirimont — Montignies-Saint-Christophe — Leers-Fosteaux.

Rien ne vient troubler la quiétude des troupes après cette longue étape, si ce n'est quelques salves dirigées dans l'après-midi sur un taube survolant les cantonnements.

A gauche et en arrière du 18<sup>e</sup> C. A., les divisions de réserve Valabrègue commencent leur mouvement vers le nord. Concentrées autour de Vervins où elles avaient mission « d'organiser une position de manière à assurer un débouché, soit face au nord, soit face à l'est<sup>1</sup>, elles s'ébranlent le 21. Leurs éléments de tête atteignent la « Flamengrie (53<sup>e</sup> D. R.) et Clairfontaine (69<sup>e</sup> D. R.) conformément à l'ordre général n<sup>o</sup> 6 du 20 août, leur mouvement ayant été retardé jusqu'à ce jour par suite de l'occupation de leur secteur de marche, par le 18<sup>e</sup> C. A.

Ainsi s'explique l'arrivée si tardive de ces divisions qui, concentrées le 15 autour de Vervins, ne seront que le 23 sur leurs positions de combat. Quant à la 51<sup>e</sup> D. I., — général Bouttegourd, — en marche vers la Meuse, elle arrive à Matagne le 21, après des étapes harassantes pour les réservistes insuffisamment entraînés et dont la fatigue est encore accrue par la chaleur des journées d'août 1914.

e) *Le corps de cavalerie Sordet derrière le canal de Charleroi avant-midi. Explorations des 3<sup>e</sup> D. C. et 1<sup>re</sup> D. C. vers le nord et vers l'est.*

En avant du 18<sup>e</sup> C. A., le C. C<sup>1e</sup> Sordet borde l'angle formé par le canal de Charleroi à Bruxelles, espérant trouver une journée de repos après les grandes chevauchées qui, de l'Ardenne aux plaines brabançonnnes, ont usé prématurément

1. Instruction générale n<sup>o</sup> 1 du G. Q. G. (8 août, 7 heures).



ses superbes divisions. Arrivées la veille dans leurs cantonnements, celles-ci couvrent la gauche de la 5<sup>e</sup> armée et les débarquements anglais, tout « en conservant une solide sûreté sur le canal »<sup>1</sup>.

Poursuivant en outre leur mission des jours précédents, les éléments de découverte escadronnent au loin sur l'axe Gosselies — Ottignies (3<sup>e</sup> D. C.) et sur celui de Fleurus — Gembloux (1<sup>re</sup> D. C.).

Une reconnaissance d'officiers est lancée sur Nivelles (3<sup>e</sup> D. C.).

Face au nord, la 3<sup>e</sup> D. C. garnit les rives du canal de Gouy-lez-Piéton à la Chaussée et à Courcelles-Nord. A gauche, le 4<sup>e</sup> cuirassiers tient les ponts et écluses du Moulin et de Fléchères à Gouy-lez-Piéton. Le peloton de Choqueuse du 2<sup>e</sup> escadron est aux avant-postes à Morelmont sur la rive nord. Une vedette perchée dans une meule surveille le terrain<sup>2</sup>. Plus en arrière, le peloton Trinquant défend la gare, mais n'intervient pas. Le 9<sup>e</sup> cuirassiers, ainsi que l'É.-M. de la brigade cantonnent à Trazegnies. A droite du 4<sup>e</sup> cuirassiers, la 3<sup>e</sup> brigade légère aligne ses unités de Pont-à-Celles à Luttre et à la Chaussée : le 8<sup>e</sup> hussards à gauche, le 3<sup>e</sup> à sa droite. Un escadron, — 1<sup>er</sup>/3<sup>e</sup> hussards, (capitaine Berger) — occupe le village de Liberchies à l'est de Luttre.

Aux chasseurs cyclistes est confiée la défense immédiate des ponts barricadés et mis en état de défense avec l'aide des sapeurs cyclistes divisionnaires.

En seconde ligne, la 13<sup>e</sup> brigade de dragons occupe Courcelles et garde le canal de la Chaussée à la Motte où elle se relie à la 1<sup>re</sup> D. C. Celle-ci fait tenir les passages de Sartles-Moines à Roux par la 11<sup>e</sup> brigade de dragons (27<sup>e</sup> et 32<sup>e</sup> dragons) renforcée d'une batterie. Le groupe cycliste de la division occupe Gosselies, dont il défend les issues.

Les 6<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> dragons conservent leurs cantonnements de la veille à Souvret, A Piéton et à Forchies, les cuirassiers des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments attendent l'occasion d'intervenir.

La 5<sup>e</sup> D. C., droite du C. C. garde le canal du pont du

1. Boucherie. *Historique du Corps de Cavalerie, ouvr. cit.*

2. Brigadier Montfourny.

nord-est de Monceau jusqu'à la Sambre : ses unités au bivouac dans la région Monceau — Fontaine — Anderlues ne sont pas au contact direct de l'ennemi ; elles jouissent ainsi d'un repos qui est mis à profit pour réparer la ferrure des chevaux.

A l'aube, le C. C. reprend sa tâche de découverte.

Sur le front de la 3<sup>e</sup> D. C., la 3<sup>e</sup> brigade légère, moins éprouvée et moins fatiguée que les autres par les opérations des journées précédentes se dépense en reconnaissances lointaines et audacieuses.

Dès 3 h. 30, une patrouille du 1/8<sup>e</sup> hussards se dirige par Rêves vers les Quatre-Bras où l'ennemi embusqué la fusille à bout portant <sup>1</sup>. Elle perd 4 cavaliers et rentre à 7 heures en faisant un détour par Buzet.

Une heure plus tard, une autre patrouille accomplit le même chemin en sens inverse et est assez heureuse pour découvrir une colonne de trois régiments de cavalerie suivie d'artillerie, en marche sur la route Quatre-Bras — Nivelles ainsi que deux escadrons ennemis se portant sur Obais où le groupe cycliste a établi des vigies <sup>2</sup>.

Une reconnaissance de dragons lancée sur Frasnes-lez-Gosselies — Rêves se heurte à un groupe ennemi qui lui blesse un cavalier.

A 6 heures, par ordre de la brigade, le lieutenant Rouvier part en reconnaissance d'officier vers Nivelles. De son côté, le 4/3<sup>e</sup> hussards (capitaine Cabarot), explore vers 7 heures, sur l'axe Gosselies — Ottignies. Au cours de cette opération, la patrouille du maréchal-des-logis Camendo est reçue à coups de fusil à Mellet. Après avoir contourné le village et mis pied à terre sous le feu, pour relever un de ses hussards tombé avec sa monture, le maréchal-des-logis Camendo charge 11 cavaliers ennemis qu'il met en fuite.

Vers la même heure, le lieutenant d'Argenlieu avec un peloton du 3/8<sup>e</sup> hussards, aborde un peloton ennemi au nord du canal, le disperse, et, ayant eu son cheval tué sous

1. Note du capitaine Labouche.

2. J. M. et O. du 8<sup>e</sup> hussards.



lui, refuse celui d'un de ses cavaliers <sup>1</sup>, et, calmement, rejoint à pied son peloton.

A 10 h. 30, la reconnaissance du lieutenant Rouvier rentre sans son chef, mortellement frappé ainsi qu'un de ses hommes, sur la route de Gosselies, à 2 kilomètres environ au sud de Nivelles <sup>2</sup>.

Dans le secteur de la 1<sup>re</sup> D. C., c'est au 2/27<sup>e</sup> dragons, (capitaine Danloux) qu'incombe la mission de découverte vers Fleurus — Gembloux. Remontant de Roux par Jumet, l'escadron se heurte à des hussards ennemis qui disparaissent grâce au brouillard intense qui règne sur la région, le matin du 21. L'escadron gagne alors le château situé entre Ransart et Jumet <sup>3</sup>, où les habitants le préviennent de la proximité de l'ennemi dont un escadron occupe le hameau de Piersoulx à Gosselies. Vers 6 heures, une patrouille de l'escadron est accueillie par le feu qui lui blesse un sous-officier <sup>4</sup>. Poussant toujours vers l'est, l'escadron atteint Bon-Air à 1500 mètres au sud de Wangenies. Là, le lieutenant Beltz charge des dragons et hussards allemands qui détalent après un bref corps-à-corps. L'escadron ne se laisse pas arrêter par ces incidents : deux reconnaissances pointent hardiment sur Fleurus inoccupé en ce moment, mais que traversent bientôt les éclaireurs d'avant-garde ennemis.

Après avoir envoyé de précieux renseignements à la division, l'escadron rétrograde sur Ransart et Vieux-Campinaire.

Dans le même temps, des hussards appartenant vraisemblablement au 15<sup>e</sup> régiment, — aux prises, une heure plus tard avec les avant-postes du 119<sup>e</sup> R. I. à Charleroi, — ont pénétré dans Gosselies par le sud et se sont heurtés à une barricade défendue par les chasseurs cyclistes et quelques gardes-civiques. Une courte fusillade leur fait tourner bride,

1. Cavalier Flahaut du 3<sup>e</sup>/8<sup>e</sup> hussards, cité ainsi que son chef à l'ordre de la division.

2. Témoignage fourni par M. Paul Collet de Nivelles.

3. Probablement le château du Diarbois.

4. Maréchal des logis Templier.

leur tue un cavalier et en blesse un autre. Ils fuient dans la brume matinale vers Jumet — Charleroi <sup>1</sup>.

Vers 11 heures, l'escadron Danloux lance par le nord de Gilly le peloton du lieutenant Grégoire vers Fleurus, occupé cette fois par des cyclistes. Des habitants évaluent la force de l'adversaire à deux régiments. Revenu à Gosselies vers midi, le capitaine Danloux ne ramène son escadron à la Motte qu'après 14 heures, alors qu'une dernière reconnaissance, poussée vers Wangenies à travers une région où l'ennemi bat déjà l'estrade, lui a fait savoir que des forces nombreuses sont à l'ouest de Fleurus, attendant de se porter en avant <sup>2</sup>.

Ces rencontres rapides avec les éléments allemands avancés sur tout le front de la 5<sup>e</sup> armée sont le prélude de la bataille qui va s'allumer sur le front du 10<sup>e</sup> corps dans la matinée, gagner la droite du 3<sup>e</sup> corps et la gauche du corps de cavalerie.

#### f) *Britanniques, groupe d'Amade et Belges.*

A la gauche de la 5<sup>e</sup> armée, l'armée britannique a terminé sa concentration et détaché la brigade de cavalerie Chetwode à Binche en liaison avec la cavalerie du général Sordet. Le 21, le 2<sup>e</sup> corps anglais ne dépasse pas la ligne Goegnies — Bavais et le 1<sup>er</sup> corps, la ligne Avesnes — Landrecies. Il n'est donc pas encore permis le 21 de compter sur la collaboration immédiate du corps expéditionnaire à une offensive générale comme le G. Q. G. en a formulé l'intention dans son Instruction particulière n<sup>o</sup> 13 du 18 août <sup>3</sup>.

Plus à gauche, le groupe des D. I. T. <sup>4</sup>, du général d'Amade se déploie en « cordon de douaniers » sur un front de près de 150 kilomètres entre Valenciennes et Dunkerque avec des avant-gardes à Condé, Tournay et Lille. Le jour

1. *Historique de la 1<sup>re</sup> D. C. et souvenirs de témoins.*

2. *J. M. et O. du 27<sup>e</sup> dragons.*

3. Voir plus haut p. 82.

4. Les D. I. T. comprenant 12 bataillons, 2 groupes d'artillerie, 1 ou 2 escadrons étaient insuffisamment encadrées et ne possédaient pas de mitrailleuses.



même, le camp retranché de Lille, un moment déclassé, redevient place de guerre et le général Herment nommé gouverneur, en pousse activement la mise en état de défense<sup>1</sup>.

Quant à l'armée belge, elle s'est retirée sous Anvers, devant l'avalanche des corps de von Klück. Pourra-t-elle au moment favorable reprendre l'offensive dans le flanc ennemi et coopérer à l'attaque générale de la gauche alliée?

Et combien d'étapes victorieuses ne faudra-t-il pas accomplir avant de leur tendre la main!

Ce même jour encore, le Gouvernement belge expose ses intentions au général Joffre et au maréchal French.

Ainsi les Belges affirment leur volonté de coopérer à l'action qui va s'engager. Mais vu leur éloignement, leur pression dans le flanc ennemi sera-t-elle suffisamment puissante sur la masse des corps qui défilent devant eux, pour faciliter le débouché de la 5<sup>e</sup> armée et des Anglais?

A la droite de l'armée du général Lanrezac, la 4<sup>e</sup> armée de Langle de Cary s'ébranle à son tour et apparaît au nord de la Semois vers 7 heures, d'où son offensive s'élancera le lendemain.

## II. — INTENTIONS DU G. Q. G.

### ET DU GÉNÉRAL LANREZAC AU DÉBUT DE LA JOURNÉE.

De l'ennemi, que sait-on? Nous avons vu que, dans la matinée, la cavalerie des corps et celle du corps Sordet ont été aux prises avec la cavalerie ennemie et même des éléments de toutes armes descendant du nord.

Dès 1 heure du matin, le 3<sup>e</sup> C. A. a signalé d'après des renseignements concordants, l'occupation de la ligne Ligny — Mellet par l'ennemi<sup>2</sup>.

Conversant autour de Namur, dont les postes avancés ont été repoussés à l'intérieur de la ligne des forts depuis la veille, les Allemands infléchissent leur direction de marche de l'ouest vers le sud-ouest d'abord, puis nettement vers

1. Lebas. *Places fortes et fortifications*, pp. 153, 154, Payot, Paris, 1923.

2. *Compte rendu du 3<sup>e</sup> C. A. au Q. G. 5<sup>e</sup> armée*, pièce 476/3. *Les Armées françaises dans la grande guerre*, t. I, 1<sup>er</sup> volume. Annexes.

le sud, comme les événements qui surviendront dans la journée vont le prouver.

D'autre part, le G. Q. G. n'évalue les forces allemandes sur le front Louvain — Wavre qu'à 6 corps d'armée et 3 divisions de cavalerie, comme en témoigne le « Bulletin de renseignements » n° 7 de la 4<sup>e</sup> armée. Mais si l'on totalise le nombre des corps passés au nord de la Meuse et de la Sambre, il n'y en a pas moins de 12 et 5 divisions de cavalerie. La même pénurie de renseignements se fait sentir sur tout le front de la gauche et du centre alliés.

L'intention du général en chef est donc de porter l'effort principal par le Luxembourg et les Ardennes en menaçant avec ses 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées les communications des forces allemandes qui franchissent la Meuse entre la frontière hollandaise et Namur <sup>1</sup>. Le centre enfoncé, il compte lancer la 5<sup>e</sup> armée avec la coopération des Belges auxquels les Anglais doivent progressivement tendre la main, dans le flanc des corps qui marchent à travers la Belgique centrale.

Mais la veille, l'effort secondaire des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> armées entre Metz et les Vosges « pour accrocher l'ennemi que l'on sent glisser vers l'ouest <sup>2</sup> » a été bloqué.

La 5<sup>e</sup> armée doit, nous le savons, se porter au nord de la Sambre. Telle est bien l'intention de son chef. Mais celui-ci estime que ce mouvement ne pourra commencer que le 23, car le 18<sup>e</sup> corps est encore en arrière d'une étape et, les Anglais ne sont pas encore suffisamment avancés dans le temps et dans l'espace, pour combiner leur manœuvre avec celle du général Lanrezac.

La 5<sup>e</sup> armée s'est établie sur les côtes au sud de la Sambre.

De plus, il pense que les gros de l'armée ennemie ne sont pas aussi près de la rivière qu'ils le sont en réalité.

Il ne croit pas à une attaque sérieuse le 21.

Dans la nuit du 20 au 21, l'ordre de ne pas descendre dans les fonds de la Sambre a été donné aux corps d'armée :

1. Joffre. *La préparation de la guerre et la conduite des opérations*, p. 37, Paris, Chiron.

2. Joffre. *Ouvr. cit.*, pp. 37-38.



Ne laisser à aucun prix nos troupes s'emporter au-devant de l'ennemi dans le fond de la vallée. Attendre l'attaque à la montée des pentes, en terrain découvert, où notre 75 pourra s'employer à plein rendement. Ne passer aux contre-attaques locales qu'à bon escient et après avoir nettement brisé les attaques... Quant aux postes aux ponts de la Sambre, ce sont de simples sonnettes d'alarme<sup>1</sup>.

Bien qu'aucune trace de cet ordre n'existe dans les archives des corps d'armée, nous devons croire qu'il a été donné : le général Hély d'Oissel, chef d'É.-M. et le général Daydrein, alors sous-chef d'É.-M. du général Lanrezac, l'affirment.

Le général Lanrezac sait donc ce qu'il veut malgré la difficulté de la mission à remplir : passer à l'offensive quand toutes les forces de l'aile gauche alliées seront réunies.

En attendant, il se met en mesure de recevoir une attaque allemande au sud de la Sambre, en position défensive. Cette attaque en force, il ne la juge pas probable avant le 22 ou même le 23.

A cette date, il pourra compter sur la coopération du corps Sordet à l'extrême gauche de son armée et sur la réserve mobile de Maubeuge. En outre, la Sambre ne constitue pas en réalité un obstacle d'une grande portée stratégique étant donné sa faible largeur et les passages nombreux qui la franchissent.

Les engagements qui pourraient se dérouler le 21 ne seraient que des prises de contact d'éléments d'avant-gardes. Quant à la présence de l'armée von Hausen dans son flanc droit, il soupçonne bien l'existence d'un groupe important derrière la Meuse, mais il est loin de se douter qu'il atteigne la force de quatre corps, car le voile tendu par von Richthoffen l'a empêché jusqu'au 20 de voir ce qui se passait derrière le fleuve.

Entre-temps, l'ordre particulier n° 15 du général Joffre est arrivé au Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée, à Chimay.

1. Souvenirs du général Daydrein (sous-chef d'É.-M. de la 5<sup>e</sup> armée) cités par la *Revue Militaire Française*, n° de décembre 1930, p. 382.

Dès réception, le général Lanrezac répond au G. G. Q. par la note secrète expédiée à 12 h. 30 :

*Chimay, 21 août 1914, 12 h. 30.*

N° 194/3

NOTE SECRÈTE ADRESSÉE PAR LE GÉNÉRAL LANZERAC,  
COMMANDANT LA 5<sup>e</sup> ARMÉE, AU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL.

La 5<sup>e</sup> armée a ses avant-gardes sur la Sambre, de Namur à Thuin. Elle est prête à franchir la Sambre. Mais elle est obligée de laisser un corps d'armée sur la Meuse, entre Givet et Namur, pour se flanc-garder, tant que la 4<sup>e</sup> armée n'aura pas franchi la Lesse, au moins par ses avant-gardes.

Le corps expéditionnaire anglais a fait savoir qu'il aurait ses têtes de colonne le 23 sur le front Mons, Erquelines.

Le débouché de la 5<sup>e</sup> armée dès demain 22 sur la rive gauche de la Sambre peut exposer cette armée (diminuée du 1<sup>er</sup> corps laissé sur la Meuse) à livrer bataille seule; pour agir en liaison avec l'armée anglaise, il faut qu'elle attende au 23 et peut-être au 24.

Le général commandant la 5<sup>e</sup> armée a l'honneur de demander s'il doit franchir la Sambre dès demain.

LANREZAC.

La 5<sup>e</sup> armée doit-elle marcher de l'avant sans les Anglais et livrer bataille seule? Le commandant de la 5<sup>e</sup> armée espère toujours que le généralissime reviendra sur son ordre d'offensive ou qu'il en différera son exécution. C'est pourquoi l'ordre rédigé le 20 ne sera remis que vers 15 heures aux chefs d'É.-M. des corps d'armée réunis au Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée. Au cours de cette conférence, le général Lanrezac voulant orienter ses collaborateurs sur la tâche qu'il attend d'eux, leur tient ce langage : *Messieurs, je ne puis attaquer les Allemands comme l'ordre m'en a été donné avant que mon armée soit concentrée, prête tout entière à donner. D'autre part, il faut qu'à ma droite la 4<sup>e</sup> armée fasse suffisamment sentir son action en direction de la Lesse pour que les troupes allemandes qui sont sur la rive droite de la Meuse ne puissent agir sur mes arrières. Jusqu'à ce que la 5<sup>e</sup> armée soit réunie, c'est-à-dire jusqu'au moment où je donnerai l'ordre de prendre l'offensive générale, nous devons recevoir les Allemands, s'ils*



réussissent à devancer notre attaque, sur la rive sud de la Sambre en terrain découvert où notre action d'infanterie puisse être facilement appuyée par notre artillerie. J'interdis absolument que les gros d'infanterie s'engagent dans les bas-fonds. Les passages de la Sambre devront être tenus par les éléments légers qui en interdiront le franchissement par la cavalerie adverse et seront prêts, si l'ordre est donné de l'offensive générale, d'assurer le débouché au nord de la Sambre, si les Allemands, ce que, pour ma part je ne crois pas, nous laissent le temps d'aller les chercher au débouché nord de la rivière. Allez, Messieurs, et faites connaître les intentions à vos commandants de corps. Le reste les regarde. Vous allez, d'ailleurs, recevoir l'ordre qui vous fera connaître mes intentions <sup>1</sup>.

L'instruction personnelle et secrète pour les commandants du C. C<sup>1</sup><sup>e</sup>, du 4<sup>e</sup> G. D. R., des 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> corps d'armée est alors transmise et parvient aux unités après 16 heures :

5<sup>e</sup> ARMÉE

E. M.

3<sup>e</sup> Bureau

196/3.

*Q. G. de Chimay, le 21 août 14, 16 h.*

INSTRUCTION PERSONNELLE ET SECRÈTE POUR LES GÉNÉRAUX  
COMMANDANT LE CORPS DE CAVALERIE  
LE 4<sup>e</sup> GR. DE D. R. LES 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> ET 18<sup>e</sup> C. A.

L'armée se tiendra prête à prendre l'offensive au premier ordre, en franchissant la Sambre pour se porter sur le front général Namur, Nivelles.

Cette offensive étant liée à celle des armées voisines, le moment où elle se produira ne peut être dès maintenant précisé.

En conséquence, les C. A. feront serrer demain leurs gros sur leurs têtes et prendront les dispositions d'attente suivantes, à l'effet de s'opposer éventuellement à un débouché de forces ennemies sur la rive sud de la Sambre :

Le 10<sup>e</sup> C. A. organisera la position générale : Fosses, Vitrival,

1. *Souvenirs* du général Lardemelle, chef d'E. M. du 1<sup>er</sup> C. A., confirmés par ceux du général Hely d'Oïssel et du général Besson, 1914. *Le redressement initial* par le général de Lardemelle, Berger-Levrault, 1935.

Sart-Eustache. Il disposera du groupe de 120 L. et du groupe de 155 C. T. R. cantonné à Neuville, Samart, Sautour.

A sa droite, le 1<sup>er</sup> C. A. fera occuper et organiser la position Sart-Saint-Laurent par une brigade. Il continuera à tenir les passages de la Meuse sur son front actuel.

A la gauche du 10<sup>e</sup> C. A., le 3<sup>e</sup> C. A. organisera sur son front une position lui permettant de s'opposer au débouché de l'ennemi soit par Châtelet, soit par la route de Charleroi-Philippeville. Il se tiendra d'autre part en mesure d'appuyer et de flanquer l'action du 10<sup>e</sup> C. A. ou éventuellement, celle du 18<sup>e</sup> C. A.

Il disposera jusqu'à nouvel ordre des groupes du 1<sup>er</sup> R. A. L. stationné à Boussu-les-Walcourt, Erpion. (2 Gr. de 120 B. et 1 Gr. de 155 C. T. R.)

Le 18<sup>e</sup> C. A. organisera la position Thuin — Gozée — Ham-sur-Heure.

Les C. A. feront tenir par des postes les ponts de la Sambre sur leur front.

*Ces postes auront la mission, non pas de résister dans le fond de la vallée à des colonnes de toutes armes, mais simplement d'arrêter des incursions éventuelles de cavalerie. Ils devront être renforcés dès que l'ordre de franchir la Meuse sera donné.*

Secteurs de surveillance des ponts de la Sambre :

1<sup>er</sup> C. A. : pont de Floreffe et pont en aval en liaison avec la garnison de la place de Namur.

10<sup>e</sup> C. A. : du pont de Floreffe exclu, au Pont-de-Loup.

3<sup>e</sup> C. A. : du Pont-de-Loup inclus au pont de Marchiennes exclu.

18<sup>e</sup> C. A. : du pont de Marchiennes inclus au pont de Thuin inclus.

Le corps de cavalerie continuant sa mission de couverture du flanc gauche de l'armée, sera renforcé d'une brigade d'infanterie du 3<sup>e</sup> C. A. Cette brigade sera transportée par la section automobile de transport de personnel. L'opération commencera dès ce soir.

Le général commandant le 4<sup>e</sup> Gr. de D. R. orientera demain sa division de droite vers Solre-le-Château afin qu'elle puisse être portée le 23, dans la direction de Beaumont ou dans celle de Cousolre, l'autre division se dirigeant, comme il a été prescrit, vers la région sud-est de Maubeuge.

*P. O. Le Chef d'E. M.*

HÉLY D'OISSEL.

*Le général commandant la 5<sup>e</sup> armée*

LANREZAC.

Cette instruction à la fois offensive et défensive place les commandants de corps en face d'un problème difficile à



résoudre. Ils doivent se tenir prêts à prendre l'offensive; mais en attendant, ils se mettront sur la défensive, mission délicate, sinon pénible, devant laquelle l'esprit d'offensive foudroyante de certains d'entre eux ne trouve pas à se satisfaire.

Néanmoins, il n'est plus temps de discuter les directives reçues : l'irruption de l'ennemi sur le front de l'armée fait passer la parole aux exécutants, car à cette heure même, la 19<sup>e</sup> division du 10<sup>e</sup> C. A. a été bousculée par la Garde à Auvelais; les avant-postes du 3<sup>e</sup> C. A. ont engagé le combat à Roselies et à Pont-de-Loup, et le corps Sordet est pressé sur le canal à Luttre et à Pont-à-Celles par les avant-gardes du VII<sup>e</sup> corps allemand. Et le commandant de l'armée n'en sait encore rien.

Quand cette instruction arrive aux Q. G. des corps engagés, les événements seuls sont les maîtres et il n'est plus possible aux 10<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> C. A. d'en prévoir l'issue.

### III. — DERNIERS MOUVEMENTS DE L'ENNEMI; SES INTENTIONS.

Que s'est-il passé au nord de la Sambre depuis la veille au soir?

Sauf les renseignements recueillis par les éléments de découverte de la cavalerie, on ne sait rien de nouveau. L'aviation de la 5<sup>e</sup> armée situe vers Ciney un gros rassemblement ennemi évalué à deux corps d'armée.

En réalité, le 21 de grand matin, l'ennemi a continué son mouvement en avant.

Les I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées, partant du front Vilvorde — Anderlecht — Waterloo — Mont-Saint-Jean — Genappe — Gembloux opèrent une courte marche vers l'ouest et, poursuivant leur conversion autour de Namur, serrent sur leurs têtes et atteignent la ligne Ganshoren — Castre — Hal — Braine-le-Château (I<sup>re</sup> armée), et Nivelles — Mellet — Gilly — Tamines — Jemeppe (II<sup>e</sup> armée). Par ces mouvements ordonnés en exécution de la directive de Moltke, reçue dans

l'après-midi du 20<sup>1</sup>, Bülow voulait amener l'aile droite sur des bases favorables à une attaque simultanée des I<sup>re</sup>, II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> armées. Mais, si les deux premières lui sont subordonnées, le général von Hausen est complètement indépendant de lui. Des opérations d'ensemble ne peuvent qu'être le résultat d'une entente entre les deux chefs. Aux premières heures du 21, cette entente n'est pas encore réalisée, quoique la III<sup>e</sup> armée ait délégué un officier de liaison au Q. G. de la II<sup>e</sup>, en vue de la coordination des mouvements éventuels.

A 8 h. 35, von Hausen reçoit de Bülow un télégramme ainsi conçu :

*21 août, 8 h. 45.*

II<sup>e</sup> armée l'intention d'ouvrir les passages de la Meuse à la II<sup>e</sup>; dans ce but, le X<sup>e</sup> corps atteindra Tamines, la Garde Jemeppe le 21 avant 11 heures.

Ainsi, son intention première, en donnant à son armée le rôle principal, est de culbuter les avant-gardes des corps français s'avancant vers la Sambre, de déboucher au sud de celle-ci et d'empêcher l'établissement de l'adversaire sur une ligne de défense solide.

Von Bülow veut donc attaquer le 21.

Mais l'officier de liaison de la III<sup>e</sup> armée lui fait part de l'impossibilité d'ouvrir systématiquement le feu contre l'ennemi sur la Meuse avant le 21 au soir<sup>2</sup>.

Von Bülow se ravise aussitôt. A 9 h. 45, il envoie par radio le message suivant à von Hausen :

II<sup>e</sup> armée n'attaquera pas aujourd'hui.

Dès lors, préférant marquer le pas, il conçoit un nouveau projet : il n'ouvrira plus les passages à la III<sup>e</sup>, mais attaquera en même temps qu'elle les corps d'armée français qu'il sait maintenant en cours de rassemblement dans l'Entre-Sambre et Meuse. Pendant qu'il fixera l'adversaire

1. Voir p. 101.

2. Bülow. *Ouvr. cit.*, p. 47.



avec l'aide de la I<sup>re</sup> armée, dont la droite fera face aux Anglais, la III<sup>e</sup> tombera sur les derrières de l'ennemi : fixer et envelopper, leitmotiv de la stratégie et de la tactique allemandes. Ces dernières intentions, Bülow les consigne dans un rapport transmis à la III<sup>e</sup> armée par son officier de liaison, et arrivé à Marche (Q. G. A. III), à 14 h. 40 :

Le X<sup>e</sup> corps et la Garde se porteront aujourd'hui jusqu'à la Sambre, ainsi que cela vous a été communiqué; cependant, on n'attaquera pas aujourd'hui. J'ai plutôt l'intention de continuer à faire converser les I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées dans la direction du sud, de façon à frapper autant que possible en même temps que la III<sup>e</sup> armée les forces ennemies situées au sud de la Sambre et à l'ouest de la Meuse. Le jour de l'attaque sera fixé ultérieurement d'après les renseignements que je recevrai sur la situation. De toute façon, j'avertirai à temps la III<sup>e</sup> armée.

De la lecture de ce qui précède, il est aisé de conclure que l'entente n'est pas encore établie entre les deux chefs.

Bien plus, Hausen ignore la date de la manœuvre et l'axe sur lequel il devra lancer ses unités. Il estime que le succès de la manœuvre stratégique ne sera complet que si son armée peut pénétrer dans le dispositif français par la trouée que sa cavalerie lui a signalé, le 20 au soir, comme vide d'ennemis au sud de Givet. De cette façon, l'armée française combattant sur la Sambre sera coupée de sa voisine et verra ses lignes de retraite sérieusement compromises <sup>1</sup>.

Van Hausen ne dispose plus pour le franchissement de la Meuse que de deux corps actifs, ayant cédé le XI<sup>e</sup> au général von Gallwitz pour l'attaque de Namur. D'autre part, si la III<sup>e</sup> armée traverse la Meuse à Dinant, elle risque de « se coincer dans l'angle entre Sambre et Meuse <sup>2</sup> ».

Il semble d'ailleurs que Bülow soit devenu circonspect et qu'il conçoive de l'inquiétude pour sa gauche que menace la garnison de Namur.

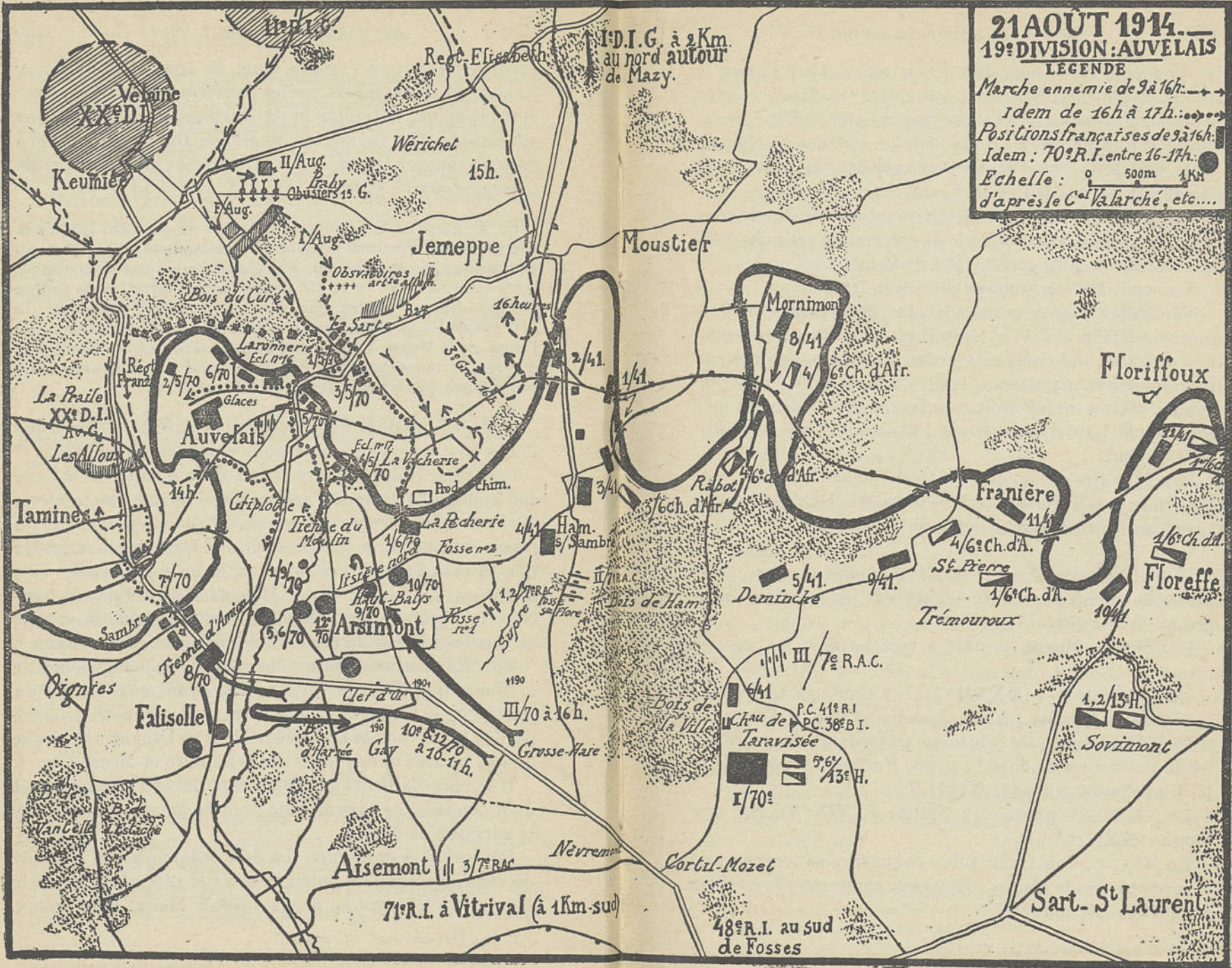
Pour parer à ce danger, il a déjà ordonné à von Gallwitz de couvrir contre les entreprises de la place le flanc de la Garde et d'étendre sa droite jusqu'à Meux. Bien mieux,

1. Van Hausen. *Ouvr. cit.*, p. 146.

2. Von Kühl. *Ouvr. cit.*, p. 65.



**21 AOUT 1914.**  
**19<sup>e</sup> DIVISION : AUVELAIS**  
**LÉGENDE**  
*Marche ennemie de 9 à 16h.* →  
*idem de 16h à 17h.* →  
*Positions françaises de 9 à 16h.* ■  
*Idem : 70<sup>e</sup> R.I. entre 16-17h.* ●  
 Echelle : 0 500m 1KM  
 d'après le C<sup>o</sup> Valarché, etc....



CROQUIS N° 4.



un peu plus tard, nous le verrons même faire passer la 38<sup>e</sup> D. I. du XI<sup>e</sup> corps actif au nord de la Meuse : cette mesure accentue encore le vide creusé entre le XI<sup>e</sup> C. attaquant le secteur sud-est de la position fortifiée de Namur, et la droite de von Richthoffen rappelée au nord de la Meuse par l'ordre de l'O. H. L. du 20 au soir.

Indépendamment des objectifs particuliers de chacune des deux armées, il est difficile de déterminer celle des deux qui fournira la plus grande part de la tâche.

Sera-ce la II<sup>e</sup> armée avec l'aide de la I<sup>re</sup>?

Von Bülow juge nécessaire l'appui de la gauche de l'armée von Klück. Celui-ci voudrait plutôt donner à ses corps une direction sud-ouest et prendre du champ, car il espère rencontrer les Anglais dans la direction de Lille. Cette rencontre, Bülow ne la croit pas imminente, estimant peu importants les débarquements britanniques effectués jusqu'à ce jour.

Le II<sup>e</sup> corps de cavalerie von der Marwitz passe à la II<sup>e</sup> armée et la I<sup>re</sup> armée reçoit l'ordre d'infléchir sa marche vers le sud pour soutenir la II<sup>e</sup>, sa voisine <sup>1</sup>.

Mais dans cette matinée du 21, il semble que les événements dominent la volonté des chefs et les entraînent malgré eux dans la bataille.

Derrière la Meuse, la III<sup>e</sup> armée termine ses mouvements :

Le XII<sup>e</sup> corps, — XXXII<sup>e</sup> D. I. à droite, XXIII<sup>e</sup> D. I. à gauche, — avance jusqu'à Spontin — Foy N. D.

Le XIX<sup>e</sup> corps, — « échelonné en profondeur pour assurer la protection du flanc <sup>2</sup> » gagne Furfooz avec la XXIV<sup>e</sup> D. I. et Ciergnon avec la XI<sup>e</sup> D. I.

Le XII<sup>e</sup> C. R. parvient à Nettine (XXIV<sup>e</sup> D. R.), et à Hogue (XXIII<sup>e</sup> D. R.).

Le I<sup>er</sup> C. C. von Richthoffen commence sa marche vers le nord et passe la Meuse à Huy pour contourner la position fortifiée de Namur.

1. Von Klück. *Ouvr. cit.*, pp. 49 et 50.

2. Von Hausen. *Ouvr. cité*, p. 148.

Devant les secteurs est et nord-est de cette place, les batteries austro-hongroises de 30,5 et des batteries allemandes de 42 et de 21 agissent par concentrations massives de leurs feux sur les forts et sur les intervalles. Néanmoins ne voulant plus renouveler l'expérience de Liège, l'infanterie attend, pour attaquer, que la préparation d'artillerie ait détruit les organisations défensives adverses et les ait rendues intenable.

Au nord de la Sambre, la II<sup>e</sup> armée a serré sur les têtes de ses colonnes au cours de la matinée. La Garde maintient sa I<sup>re</sup> division en flanc-garde autour de Masy, face au secteur nord-ouest de Namur. Sa II<sup>e</sup> division franchit la route de Velaine à Spy dès 6 h. 30. A sa droite, le X<sup>e</sup> corps actif apparaît à Velaine (XX<sup>e</sup> D. I.) vers la même heure, et au sud-ouest de Fleurus entre 10 et 11 heures <sup>1</sup>. Au nord de Gosselies, le X<sup>e</sup> C. A. s'approche de Liberchies (II<sup>e</sup> D. R. G.) et de Villers-Perwin (XIX<sup>e</sup> D. R.) <sup>2</sup>.

Vers midi, les têtes du VII<sup>e</sup> corps sont signalées dans la région d'Obaix — Buzet (XIV<sup>e</sup> D. I.) et de Seneffe (XIII<sup>e</sup> D. I.). Le VII<sup>e</sup> C. R. dont une division est restée à Liège, est maintenu en arrière.

Dans le même temps, le II<sup>e</sup> C. C. von der Marwitz, — IV<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> D. C., — <sup>3</sup> partant de la zone Brye — Marbaix, lance quelques pointes vers la Sambre <sup>4</sup>, et sur l'ordre arrivé à 6 heures commence sa marche vers l'ouest pour atteindre la droite de la I<sup>re</sup> armée en direction générale d'Ath, à la recherche des Anglais. Ses colonnes ont été aperçues sur la route Namur — Nivelles par les patrouilles de la 3<sup>e</sup> D. C. du corps Sordet et par une reconnaissance anglaise d'officiers à Nivelles.

Telles sont les positions de l'ennemi à l'instant où, inopinément, la bataille va s'engager sur le front de la II<sup>e</sup> division de la Garde.

1. Reconnaissance du 2<sup>e</sup>/27<sup>e</sup> dragons, capitaine Danloux.

2. Reichsarchiv. *Die Grenzschlachten in Westen*, p. 349.

3. La II<sup>e</sup> D. C. n'a pas encore rallié le gros.

4. Entre autres, celle du 15<sup>e</sup> hussards « Reine Wilhelmine » à Charle-roi.



IV. — LA GARDE ABORDE LA 19<sup>e</sup> DIVISION  
DU 10<sup>e</sup> CORPS.

Le premier choc entre les deux armées, — 5<sup>e</sup> armée française et II<sup>e</sup> armée allemande, dont les opérations font l'objet principal de cette étude, allait se produire au commencement de cette journée entre le corps de la Garde et le 10<sup>e</sup> corps français.

La Garde, commandée par le général de l'infanterie von Plettenberg est composée des I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> divisions d'infanterie de la Garde, d'un bataillon de 4 batteries de 15 centimètres et d'une escadrille de 6 avions. Recrutée dans tout l'Empire, elle rassemble l'élite de l'armée allemande.

Se conformant à l'ordre de l'armée du 20, le général von Plettenberg ordonne pour le 21 août, à la II<sup>e</sup> D. G. de se porter par Velaine sur la Sambre et de s'emparer du pont d'Auvelais. La I<sup>re</sup> D. G. tout en couvrant la gauche du dispositif, prendra pour objectif le pont de Jemeppe <sup>1</sup>.

A la droite de la Garde, le X<sup>e</sup> C. A., sous le général de l'infanterie von Emmich, qui a dirigé les opérations devant Liège, devra marcher sur Tamines avec la XX<sup>e</sup> D. I. et sur le passage de Pont-de-Loup avec la XIX<sup>e</sup> D. I.

Après son entrevue avec l'officier de liaison de la III<sup>e</sup> armée, le général von Bülow ayant changé de décision, téléphone, comme il est dit plus haut, à la III<sup>e</sup> armée « qu'il n'attaquera pas aujourd'hui ». Toutefois, il ne prévient pas immédiatement les chefs de ses corps les plus avancés et il se rend à Sombrefe où il les fait mander pour leur faire part de ses intentions <sup>2</sup> : « arrêter dans leur marche en avant le X<sup>e</sup> C. A. et la Garde, jusqu'au moment où son aile droite sera en état de participer efficacement à la bataille ».

Immédiatement, le général von Emmich ordonne à ses divisions de ne pas dépasser la ligne Fleurus — Velaine. Quant au général von Plettenberg, il modifie ses premiers

1. Commandant Maury. La II<sup>e</sup> D. I. G. prussienne les 21 et 22 août 1914 *Revue Militaire Française*, n° du 1<sup>er</sup> décembre 1927.

2. Reichsarchiv. *Ouvr. cité*, pp. 349-350.

ordres de marche vers Auvélais et Jemeppe en enjoignant à la II<sup>e</sup> division de s'arrêter aux environs de Velaine, « une attaque sur la Sambre n'étant pas projetée momentanément <sup>1</sup> ». La I<sup>re</sup> division de la Garde s'arrête près de Mazy à 8 h. 30 (9 h. 30 heure allemande), se gardant contre Namur en liaison avec les troupes de von Gallwitz.

A 9 h. 40 (10 h. 40, heure allemande), le général von Bülow renouvelle par message télégraphique son dessein de ne pas attaquer ce jour-là.

A cette heure même, où les gros des divisions de l'aile gauche de la II<sup>e</sup> armée s'arrêtent pour répondre aux intentions de leur chef, les avant-gardes du X<sup>e</sup> corps et de la Garde sont venues tâter les passages de la Sambre et ont pris contact avec les postes français détachés au nord de la rivière. Elles rendent compte aussitôt que les ponts sont défendus de Pont-de-Loup à Jemeppe. Nous avons relaté déjà ces premiers engagements des pointes de cavalerie et de cyclistes à Pont-de-Loup, Roselies, Tamines et Auvélais.

Entre temps, le général von Bülow, venu à Velaine, met la XX<sup>e</sup> D. I. au repos autour de ce village, au moment où le commandant de celle-ci, le général Schmundt va l'engager dans le combat. De son côté, le général von Winckler, commandant la II<sup>e</sup> D. G., se rend de sa personne vers 9 heures (10 h., heure allemande) sur les crêtes dominant la Sambre au sud de Velaine. Dans la direction d'Auvélais, la fusillade se fait entendre; vers Tamines à droite, et vers Jemeppe à sa gauche, règne une tranquillité relative, ce qui le détermine à croire que les passages de son secteur sont faiblement gardés.

La prise rapide des débouchés s'impose immédiatement à son esprit <sup>1</sup>. Rejoint par le général von Plettenberg, il lui fait part de ses projets d'attaque. Mais ceux-ci sont en opposition formelle avec les ordres de l'armée et le mouvement projeté ne peut être exécuté.

C'est alors que survient le général von Lüdendorff. Il jouit d'un grand prestige par sa situation au Q. G. A. II.,

1. Maury. *Ouvr. cité*, p. 284.



et aussi par l'esprit d'initiative audacieuse dont il a fait preuve à Liège. Il se charge d'obtenir l'acquiescement de von Bülow à la décision du général von Winkler. Conséquemment, la II<sup>e</sup> D. I. G., à laquelle est adjoint le bataillon d'obusiers de 15 centimètres, s'achemine vers la Sambre, le 4<sup>e</sup> R. de grenadiers, « Königin Augusta » en avant, soutenu par le 4<sup>e</sup> R. d'artillerie de Campagne.

En tête du gros de la division <sup>1</sup> marche le régiment « Franz ».

Il est 10 heures du matin. Le brouillard s'est dissipé.

Les patrouilles de cavalerie, de cyclistes et du bataillon de la pointe d'avant-garde n'ont pas attendu cette heure pour ouvrir le feu sur les postes français au nord de la Sambre. Dès 8 heures, les balles ont commencé à siffler aux oreilles des défenseurs du pont d'Auvelais. Une fusillade, s'intensifiant de plus en plus, va succéder aux tiraileries d'avant-postes.

a) *Combat d'Auvelais. — 1<sup>re</sup> phase : Le 70<sup>e</sup> R. I. à Tamines et Auvelais; prise des passages par l'ennemi* <sup>2</sup>.

Auvelais et Tamines sont respectivement occupés par les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> C<sup>ies</sup> du 70<sup>e</sup> R. I. qui soutiennent deux batteries du I/7<sup>e</sup> R. A. C. à la cote 190. Les 1<sup>re</sup> (lieutenant de Villeneuve) et 3<sup>e</sup> section (adjudant Béniat) de la 5<sup>e</sup> compagnie ont établi des postes à la Sarte et surveillent les routes de Velaine et Jemeppe.

1. Ordre de bataille de la II<sup>e</sup> D. I. G. :

3 <sup>e</sup> Br. I. G.	<table> <tbody> <tr> <td>1<sup>er</sup> Rég. de grenadiers « Kaiser Alexander »</td> <td rowspan="2"> <table> <tbody> <tr> <td>2<sup>e</sup> Br. Art. G.</td> </tr> <tr> <td>2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Rt A. G.</td> </tr> <tr> <td>Rég. Uhlands</td> </tr> <tr> <td>Garde n<sup>o</sup> 2.</td> </tr> </tbody> </table> </td> </tr> <tr> <td>3<sup>e</sup> Rég. de grenadiers « Königin Elisabeth »</td> </tr> </tbody> </table>	1 <sup>er</sup> Rég. de grenadiers « Kaiser Alexander »	<table> <tbody> <tr> <td>2<sup>e</sup> Br. Art. G.</td> </tr> <tr> <td>2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Rt A. G.</td> </tr> <tr> <td>Rég. Uhlands</td> </tr> <tr> <td>Garde n<sup>o</sup> 2.</td> </tr> </tbody> </table>	2 <sup>e</sup> Br. Art. G.	2 <sup>e</sup> et 4 <sup>e</sup> Rt A. G.	Rég. Uhlands	Garde n <sup>o</sup> 2.	3 <sup>e</sup> Rég. de grenadiers « Königin Elisabeth »
1 <sup>er</sup> Rég. de grenadiers « Kaiser Alexander »	<table> <tbody> <tr> <td>2<sup>e</sup> Br. Art. G.</td> </tr> <tr> <td>2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Rt A. G.</td> </tr> <tr> <td>Rég. Uhlands</td> </tr> <tr> <td>Garde n<sup>o</sup> 2.</td> </tr> </tbody> </table>	2 <sup>e</sup> Br. Art. G.		2 <sup>e</sup> et 4 <sup>e</sup> Rt A. G.	Rég. Uhlands	Garde n <sup>o</sup> 2.		
2 <sup>e</sup> Br. Art. G.								
2 <sup>e</sup> et 4 <sup>e</sup> Rt A. G.								
Rég. Uhlands								
Garde n <sup>o</sup> 2.								
3 <sup>e</sup> Rég. de grenadiers « Königin Elisabeth »								
4 <sup>e</sup> Br. I. G.	<table> <tbody> <tr> <td>2<sup>e</sup> Rég. de grenadiers « Kaiser Franz »</td> <td rowspan="2"> <table> <tbody> <tr> <td>2 Compagnies de Pionniers de la Garde.</td> </tr> </tbody> </table> </td> </tr> <tr> <td>4<sup>e</sup> Rég. de grenadiers « Königin Augusta »</td> </tr> </tbody> </table>	2 <sup>e</sup> Rég. de grenadiers « Kaiser Franz »	<table> <tbody> <tr> <td>2 Compagnies de Pionniers de la Garde.</td> </tr> </tbody> </table>	2 Compagnies de Pionniers de la Garde.	4 <sup>e</sup> Rég. de grenadiers « Königin Augusta »			
2 <sup>e</sup> Rég. de grenadiers « Kaiser Franz »	<table> <tbody> <tr> <td>2 Compagnies de Pionniers de la Garde.</td> </tr> </tbody> </table>	2 Compagnies de Pionniers de la Garde.						
2 Compagnies de Pionniers de la Garde.								
4 <sup>e</sup> Rég. de grenadiers « Königin Augusta »								

2. Pour l'histoire de cette action, il a été surtout fait usage de l'étude magistrale du colonel Vallarché : *Le Combat d'Arsimont*, Berger-Levrault, 1926; de l'étude du commandant Larcher : « Le 10<sup>e</sup> C. A. à Charleroi », *Revue Militaire Française* de novembre 1930 à avril 1931; de l'exposé du commandant Lucas : *Le 10 Corps à la bataille de Charleroi*, Charles Lavauzelle, 1930; ainsi que des journaux de marche des régiments engagés et de notes de combattants.

Vers 8 h. 30, une batterie allemande (4<sup>e</sup> R. A. G.) apparaît vers la borne 27 de la route de la Sarthe à Jemeppe. Une prompte réaction des hommes de la 3/5<sup>e</sup> compagnie de l'adjudant Béniat la force à ramener les avant-trains et à se retirer aussitôt.

Cependant, les Allemands approchent plus nombreux. Dans la direction de Velaine, les incendies jettent déjà leur note sinistre sur cette première vision de guerre. Les balles pleuvent dans Auvelais, mais comme le brouillard plane encore dans la vallée, les blessés sont peu nombreux.

Il est près de 9 heures, le voile de la brume se déchire et la fusillade devient plus précise. L'adjudant Béniat est tué, le capitaine Béhague (5/70<sup>e</sup>), est blessé et évacué sur l'ambulance. Le long de la rive sud de la Sambre, les hommes de la 6/70<sup>e</sup> R. I. déployés dans les prairies basses, sans couverts ni accidents de terrain où pouvoir s'abriter, sont soumis à un feu intense partant des lisières du bois du Curé et des hauteurs de la Laronnerie. Le moment, non plus que le terrain, ne se prête au creusement de tranchées : il faudra subir le feu plongeant des tirailleurs ennemis.

Vers 9 h. 30, le capitaine de la Servièrre (6/70<sup>e</sup> R. I.) tombe frappé d'une balle dans la tête, près du Château-Voisin situé à courte distance à gauche du pont principal. L'adjudant Rhimbert prend le commandement des sections qui défendent le nord de la boucle d'Auvelais. Déjà près de 80 hommes de cette unité sont tués ou blessés. C'est alors que se produit un léger recul.

Or, de cette action, on ne sait rien au P. C. du 70<sup>e</sup> R. I. à Arsimont.

Le lieutenant-colonel Laroque répond même, par téléphone, au général Bonnier, commandant la 19<sup>e</sup> D. I., qui le questionne sur la situation, qu'il n'y a « rien de sérieux pour le moment », que « l'ennemi semble exécuter devant nous une marche de flanc et se couvrir par des flanc-gardes mobiles ». Il ne croit même pas à un engagement important aujourd'hui. Cette conception est aussi celle du général; mais l'erreur sera bientôt dissipée.

Entre 10 et 11 heures, ordre est donné au commandant



Marguet du III/70<sup>e</sup> R. I. dont le bataillon est sur la route au sud d'Arsimont, d'envoyer deux compagnies renforcées de la S. M. Pailler vers Auvelais.

Vers 10 h. 25, le canon se fait entendre : « Ce sont les premiers coups de canon de la bataille de Charleroi <sup>1</sup> ». Les batteries du I/7<sup>e</sup> R. A. C. de la cote 190 ont aperçu à droite de la Sarte, des troupes en mouvement vers la rivière. Quelques fusants ont tôt fait de les disperser. Le général Bonnier qui s'est porté avec son É.-M. à l'observatoire des batteries y apprend que le pont de Tamines serait perdu : faux bruit, heureusement, répandu par des civils qui arrivent de la ligne de feu.

Mais vers 11 h. 30, au moment où le colonel Laroque dîne tranquillement dans un café de la place d'Arsimont, un agent de liaison survient et lui donne le message suivant :

*Auvelais, 11 h. 30.*

Le village de la Sarte est fortement occupé par de l'infanterie ennemie. La 9<sup>e</sup> compagnie ne peut plus avancer. J'ai encore en réserve un peloton de la 12<sup>e</sup> compagnie.

J'apprends que le capitaine de la Servière vient d'être tué. L'autre capitaine serait blessé.

*Le Chef du 3<sup>e</sup> bataillon  
MARGUET.*

Aussitôt, le colonel Laroque se dirige sur Auvelais.

Chemin faisant, la nouvelle de la perte du pont de Tamines que le général Bonnier venait d'apprendre quelques instants auparavant, lui parvient à son tour. Des mesures énergiques s'imposent d'urgence.

Le commandant Marguet prendra en mains la défense d'Auvelais;

La 9<sup>e</sup> C<sup>1<sup>e</sup></sup> renforcera les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> C<sup>1<sup>e</sup>s</sup> qui y luttent encore;

Les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> C<sup>1<sup>e</sup>s</sup> seront à la disposition du commandant Blanchard du II/70<sup>e</sup> pour reprendre Tamines;

La 11<sup>e</sup> restera à Arsimont.

<sup>1</sup>. *Souvenirs* du capitaine Bouhet, relatés par le colonel Valarché.

Vers 12 h. 45, le commandant Blanchard arrive à Tamines avec ses 2 compagnies et trouve le pont toujours aux mains de la 7<sup>e</sup> compagnie. Moins agressifs qu'à Auvelais, les Allemands occupent les Alloux, mais n'avancent pas. Les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> C<sup>ies</sup> sont renvoyées à Arsimont.

Le lieutenant-colonel expédie alors un rapport rassurant au général Rogerie, commandant la 38<sup>e</sup> brigade, au château de Taravisée, et, à 14 heures, le général Bonnier informe le Q. G. du 10<sup>e</sup> corps à Florennes des événements d'Auvelais — Tamines.

De son côté, la 9<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> arrive à la gare d'Auvelais. Très perplexe, le capitaine Châtelain qui la commande voudrait avoir quelques directives pour l'exécution de sa mission, mais personne n'est là pour lui en donner; les fractions des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> C<sup>ies</sup> luttent sur un front de 3 kilomètres. Il va lancer ses hommes sur le pont quand une décharge partie de l'autre rive tue un civil non loin de lui. Le lieutenant du Couedic part en reconnaissance le long de la Sambre et constate que l'autre rive est garnie d'ennemis. Vers 14 heures, deux sections sont alors disposées dans les maisons de la lisière nord d'Auvelais et dirigent sur les tirailleurs du régiment « Augusta » un tir ajusté et précis. En même temps, le lieutenant Pallier avec sa section de mitrailleuses lance quelques rafales sur tout ce qui se montre devant lui et sur l'église de la Sarte d'où partent des coups de feu.

Une heure et demie auparavant, la 12<sup>e</sup> batterie du 7<sup>e</sup> R. A. G. avait pris le même objectif sous son feu, mais n'en avait pas délogé les défenseurs.

Les deux autres batteries du groupe, qui avaient appuyé à gauche vers la cote 192, près de Grosse-Haie, pour avoir des vues sur le pont de Tamines, aperçoivent à la même heure une colonne de troupe en marche, débouchant du bois Grogneaux.

Sans perdre un instant, les deux batteries ouvrent contre celle-ci un tir fusant et la dispersent. Le régiment « Franz » « apprenait à ses dépens qu'il est contre-indiqué de circuler en vue des observatoires terrestres de l'ennemi et à portée de ses canons dans la formation usitée normalement



pour se rendre au champ de manœuvre de Tempelhof<sup>1</sup> ».

La progression de ce régiment continue en utilisant les fossés et les haies; il descend alors vers la Sambre pour atteindre, à droite du régiment « Augusta » les viaducs ouest d'Auvelais, que les éclaireurs de la division ont signalés non défendus par le II/70<sup>e</sup> R. I.

Mais des hauteurs du Prahy, les batteries françaises de la cote 190 sont visibles. Elles se font repérer par leurs lueurs et par le son, et offrent à l'artillerie lourde ennemie, dont la véritable mission est précisément de contre-battre l'artillerie adverse, un objectif tentant. C'est en ce moment que parvient au bataillon d'obusiers lourds de la Garde l'ordre de prendre position.

Celui-ci, qui marchait dans la colonne derrière le gros de l'avant-garde, se met en batterie des deux côtés de la ferme du Prahy et établit ses observatoires à 800 mètres en avant. Une batterie du 4<sup>e</sup> R. d'artillerie de la Garde vient se déployer à droite des postes d'observation, mais est repérée par l'artillerie française<sup>2</sup>.

Le tir commence; il est près de 14 h. 30.

La première salve tombe sur la position de la 2/7<sup>e</sup> R. A. C. à la cote 190, creusant de grands entonnoirs dans le sol et projetant en l'air des gerbes de terre et d'éclats. Après une quarantaine de coups, et malgré la précision du tir, deux hommes seulement sont blessés. L'effet de l'obus explosif de 15 centimètres a été plus moral que matériel. Néanmoins, le capitaine Bouhet fait changer ses pièces d'emplacement. Les artilleurs du 7<sup>e</sup> viennent de recevoir le baptême du feu. Étendant son action à toute la crête 190-192, le bataillon d'obusiers lourds coopère avec les batteries de 77 et de 105, qui entament contre les positions françaises de Tamines et du sud d'Auvelais, un violent bombardement. Indubitablement, l'ennemi prépare les

1. Commandant Maury. La II<sup>e</sup> D. I. G. prussienne les 21 et 22 août 1914. *La Revue Militaire Française*, décembre 1927.

2. *Das I. Garde Fussartillerie Regiment im Weltkrieg*, p. 29, Stalling, Oldenburg (i. O.).

voies à ses colonnes d'infanterie qui sont maintenant à pied d'œuvre et vont tenter d'enlever Auvelais.

L'exode tragique des habitants commence. Ils gravissent en hâte les routes du Sud, se retournant parfois pour regarder les foyers abandonnés et rendus intenable par l'artillerie ennemie.

Quinze heures sonnent aux églises encore paisibles des villages de l'arrière. Dans Auvelais, les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> compagnies et la S. M. du lieutenant Pailler résistent toujours.

Le régiment « Franz » envahissant la boucle de la rivière par l'ouest, conjugue son action à celle du régiment « Augusta ». Le commandant Marguet, averti par des habitants, décide d'évacuer la localité. Les deux sections de la 5/70<sup>e</sup> R. I., accrochées au delà du pont, opèrent un difficile repli, couvertes par les feux des 6<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> C<sup>ies</sup>. Calmement, en bon ordre, comme à la manœuvre, les unités très affaiblies rétrogradent par la grand'rue, la 5<sup>e</sup> en tête. La moitié de la 6<sup>e</sup> se retire sur Tamines où elle prend quelque repos. Quant aux sections les plus éloignées, l'une, la section Thouzé (6<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>), après s'être cachée dans les maisons, traversera les lignes allemandes à la nuit et rejoindra sa compagnie; l'autre, celle du sous-lieutenant de Moissac qui défend le viaduc à l'est d'Auvelais et l'écluse n<sup>o</sup> 17, n'ayant pas été touchée par l'ordre, sera prisonnière après une dernière et héroïque tentative, son chef en tête, pour rompre l'encerclement de l'adversaire.

Les défenseurs d'Auvelais, devant le danger d'être coupés, s'acheminent maintenant vers le Tienne du Moulin, couverts par la section du Couédic (1/9<sup>e</sup>/70<sup>e</sup> R. I.) dans laquelle les 77 font leurs premières victimes. Arrivés vers 16 h. 1/2 aux lisières sud d'Arsimont, un lieutenant de chasseurs d'Afrique resté le dernier dans la retraite apporte la nouvelle qu'Auvelais est encore vide d'Allemands. Le lieutenant Paillier, suivi d'un cycliste, retourne dans Auvelais et, de la tour de l'Hôtel de Ville, aperçoit les Allemands progressant prudemment dans le quartier ouest. Après avoir tiré quelques paquets de cartouches, le lieutenant



Pailler et son cycliste regagnent le Tienne du Moulin, non sans avoir essuyé une vive fusillade de la part des tirailleurs ennemis qui, maintenant, prennent comme point de direction le clocher d'Arsimont.

Les lisières nord de ce village sont garnies par le III/70<sup>e</sup> R. I. dans l'ordre suivant : 12<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>, celle-ci en avant et à droite, la 11<sup>e</sup> en réserve près de l'église; les restes des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> à la gauche du bataillon. A l'étage d'une maison, la S. M. tire efficacement sur les objectifs nombreux qui se présentent. Malheureusement, les chaînes de tirailleurs ennemis sont précédées de civils, boucliers vivants.

Malgré cela, le lieutenant Pailler peut encore agir grâce à l'obliquité de son tir. C'est ainsi qu'il disperse une batterie de 105 du 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie de la Garde en position dans Auvélais.

Il est maintenant près de 17 h. 45. Depuis 14 heures, les abords d'Arsimont et ses défenseurs, sont copieusement arrosés par les 77 et les 105, dont les effets meurtriers s'unissent à ceux de la fusillade partant à présent du Tienne du Moulin.

Le III/70<sup>e</sup> R. I., sans mission bien définie, est éprouvé sévèrement. Il abandonne la lisière nord d'Arsimont dont les Allemands vont s'emparer sans coup férir et qu'ils organisent solidement. Il sera impossible de reprendre le terrain perdu, les bataillons viendront l'un après l'autre s'abîmer sous le feu précis des mitrailleuses et de la mousqueterie.

#### b) *Défense de Tamines et retraite sur Falisolle.*

Au pont de Tamines, le commandant Blanchard, qui défend le passage avec les 7<sup>e</sup> et 8/70<sup>e</sup> R. I., voit la progression des grenadiers du régiment « Franz » à l'ouest d'Auvélais. Il les soumet au feu de la 8<sup>e</sup> compagnie. Aussitôt les tirailleurs ennemis s'abritent dans la vallée de la Biesme par où ils se porteront vers Falisolle et Arsimont. Les deux sections de la 6<sup>e</sup>, qui avaient retraité sur Tamines, rejoignent la 5<sup>e</sup> à la gauche du III<sup>e</sup> bataillon.

Enfin, sous la protection de la section Hamon de la 8<sup>e</sup>,

les deux compagnies se replient sur Falisolle vers 15 heures sans être gênées sérieusement par l'ennemi descendu prudemment des Alloux.

Nous savons que le X<sup>e</sup> C. s'était mis en repos autour de Velaine.

Cependant, vers 12 heures, le général von Emmich, son chef, a prescrit à ses divisions de s'emparer des ponts de la Sambre dans leurs secteurs respectifs <sup>1</sup>.

Des éléments mixtes sont descendus de Ligny et dépassant les avant-postes établis aux Alloux, abordent le pont à 16 h. 15, qu'ils franchissent après l'avoir dégagé, un quart d'heure plus tard. Déjà les Taminois, au cours de cet après-midi reçoivent un avant-goût des horreurs qu'ils subiront le lendemain et, c'est, abrités derrière un groupe d'habitants de la route de Falisolle, que les soldats allemands vont aborder les pentes au sud de la Sambre <sup>2</sup>.

La section Hamon installée au Tienne d'Hamion est décimée. C'est là que le caporal Lefeuvre se fera tuer sur place avec presque tous ses camarades après avoir infligé des pertes énormes à l'ennemi <sup>3</sup>.

### c) *Attaque de la boucle de Ham-sur-Hambre.*

La boucle de Ham défendue par le bataillon Gilquin (I/41<sup>e</sup>) n'est dans la matinée le théâtre d'aucun événement saillant. Les pointes du 2<sup>e</sup> régiment de uhlans de la Garde ne dépassent guère la route d'Onoz à Velaine.

A partir de 14 heures, les premiers éléments du régiment

1. Reichsarchiv. *Ouvr. cité*, p. 349.

2. Chanoine Schmitz et don Norbert Nieuwland. *L'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg*, p. 85. *Geschichte des Inf. Regiments*, n<sup>o</sup> 79, pp. 18-25.

3. Chanoine Schmitz et don Norbert Nieuwland. *Ouvr. cité*, pp. 96-97. Lefeuvre : champion de tir du 70<sup>e</sup> R. I., tira plus de 240 cartouches; le lendemain de la bataille, on enterra, dans le jardin de la villa voisine, 53 Allemands dont 9 officiers. On peut juger ainsi de l'efficacité de son tir et de l'héroïsme dépensé par lui et ses compagnons d'armes. Sur la route de Falisolle, un monument s'élève à leur mémoire, témoignage de la reconnaissance de la population de Tamines.



« Élisabeth » se montrent dans Jemeppe <sup>1</sup>. Appuyés par le 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de la Garde, qui commence, dès 15 heures, la préparation de l'attaque et arrose Ham de ses projectiles, ils tentent de forcer les passages ouest de la Sambre vers 15 h. 45. L'ennemi portant son effort de ce côté, la 1/41<sup>e</sup> R. I. qui défend les ponts de l'est de la boucle, vient se déployer entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup>. La 4<sup>e</sup> reste en réserve dans le village avec le 3/6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. Le feu de l'artillerie ennemie inflige de lourdes pertes à cette compagnie (20 tués et 80 blessés dont 3 officiers).

Entre temps, le bataillon prend en flanc les éléments allemands qui débouchent de Velaine se dirigeant vers le pont de la Pêcherie. Pendant toute l'après-midi, il interdit à l'ennemi le franchissement de la rivière. Au crépuscule, les 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> C<sup>1</sup><sup>es</sup>, gardiennes des ponts de Franières et Floriffoux, appelées en renfort du 1<sup>er</sup> bataillon arrivent à Ham.

Le soir, l'ennemi se retire et on l'entend dans la nuit, creuser des tranchées et tendre des réseaux de fil de fer barbelés <sup>2</sup>.

Au loin, vers le nord, les villages brûlent, jalonnant la ligne de l'adversaire. A Mornimont, Franières, Floreffie et Floriffoux, la journée se passe sans incidents, ce qui permettra au lieutenant-colonel Passaga, commandant le 41<sup>e</sup> R. I., de détacher, comme nous venons de le voir, trois compagnies des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> bataillons pour en renforcer le I<sup>er</sup>.

d) *Deuxième phase : combat d'Arsimont;*  
*la 19<sup>e</sup> D. I. s'engage et s'use en vaines contre-attaques.*

Dès que le général Bonnier apprend l'évacuation d'Auvellais, il prend une série de mesures énergiques, pour repousser l'attaque ennemie.

Sans plan d'ensemble bien défini, il envoie l'ordre suivant aux unités de la division :

1. Rapport de l'abbé Anselme Gouge, curé de Jemeppe, cité par le chanoine Schmitz et don Nieuwland.

2. D<sup>r</sup> Veaux. *En suivant nos soldats de l'Ouest*, pp. 47 et 48.

*Fosse, le 21 août à 16 h. 30.*

71<sup>e</sup> R. I. : direction : Arsimont; mission : rejeter l'ennemi dans la Sambre.

48<sup>e</sup> R. I. : sous les armes (à Fosse), prêt à partir.

A. D. 19 : le groupe de Trémouroux, vers Névremont.

A. D. 19 et A. C. 10 : appuyer la 37<sup>e</sup> brigade, qui va reprendre Auvelais.

L'exécution de cet ordre sera lente car les unités intéressées sont éloignées du terrain de l'action et il ne reste plus que quelques heures de clarté.

Le général Bonnier transfère son P. C. à Cortil — Mozet à 17 heures.

Appelé, par le général Rogerie, de Taravisée où il laisse la 2<sup>e</sup> C<sup>1e</sup> à la garde du P. C. de la brigade, le I/70<sup>e</sup> R. I. rejoint les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> bataillons reportés au sud d'Arsimont.

Les trois compagnies du commandant de Taragon arrivent vers 17 h. 30 à Grosse-Haie et se portent en formation de marche d'approche aux premières maisons du village. Au passage de la crête 190-192, le bataillon reçoit le baptême du feu de l'artillerie ennemie qui l'arrose copieusement. Le commandant de Tarragon, en quête de renseignements, précède la colonne momentanément abritée dans les maisons, et rencontre à 250 mètres au sud de l'église son chef de corps et le général Rogerie. Il reçoit la mission de rejeter l'ennemi sur Auvelais.

Le chef du I<sup>er</sup> bataillon rejoint ses hommes et déploie ses compagnies : la 1<sup>re</sup> au centre, la 4<sup>e</sup> à droite, la 3<sup>e</sup> à gauche.

Il est 18 heures.

A partir de cet instant, la lutte va devenir épique; son rythme va s'accélérer et en précipiter le dénouement.

Le I<sup>er</sup> bataillon s'élance sans dispositif de sûreté, sous les balles et les obus. La droite gagne de vitesse sur le centre qui doit traverser le village. Bientôt les unités se mélangent et l'attaque perd son élan. Sous la fusillade intense, les hommes doivent progresser de maison en maison. Le commandant de Tarragon parvient à 100 mètres de l'Église, qu'atteint la 1<sup>re</sup> compagnie vers 18 h. 30; mais il doit mar-



quer le pas, car un feu nourri de mitrailleuses et de mousqueterie part des maisons de nord d'Arsimont.

Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> batteries du 7<sup>e</sup> R. A. C. en position d'attente à Arsimont ont repris leurs emplacements du matin et tirent à volonté sur Auvélais. Malheureusement, elles n'appuient pas directement l'attaque du I/70<sup>e</sup> R. I. Elles ne pourront que détourner sur elles, le feu de l'artillerie ennemie : des 105 et 150 bientôt suivis des 77, pleuvent sur les batteries facilement réparables par les lueurs derrière le défilement insuffisant de la crête.

« Par-dessus la crête, les canonniers aperçoivent les lueurs de l'incendie d'Auvélais et le rougeoiement de Taminés; les flammes émergent d'un nuage opaque de fumée qu'un léger vent du nord pousse lentement vers les batteries. Un vrai tableau de bataille moderne : fond uniformément gris, troué çà et là de grandes flammes orangées. La fumée cache tout; pas un objectif visible vers Auvélais. Inutile de songer au moindre réglage. Le premier sentiment est de la stupeur <sup>1</sup>. » Les artilleurs continuent leur tir par intermittence et vident leurs coffres sans pouvoir répondre aux batteries invisibles de l'ennemi.

Dans Arsimont, le I/70<sup>e</sup> s'apprête à repartir sous l'énergique impulsion de son chef qui, revolver au poing, entraîne les 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies : nouveau bond de 300 mètres qui amène la 4<sup>e</sup> aux maisons du Haut-Batys. Un peu plus tard, les deux sections Bruyère et Comiti, entraînées par leur mordant, arriveront aux berges de la Sambre près de la Pêcherie. Ses deux chefs tombent l'un après l'autre dans un corps à corps avec les ennemis débouchant du pont.

Les pertes sont dures : au I/70<sup>e</sup> R. I., 5 officiers sont tués ou blessés et 170 hommes sont hors de combat. Le 70<sup>e</sup>, qui a supporté depuis le matin, la plus grosse part de la poussée de l'adversaire, a beaucoup souffert. Aussi sa relève s'impose-t-elle.

Dès que le 71<sup>e</sup> R. I., concentré à Vitrival, atteindra Arsimont, les débris des bataillons se rassembleront pour aller cantonner à Fosse.

1. Vallarché. *Ouvr. cité*, p. 40.

*e) Contre-attaque du 71<sup>e</sup> R. I. et engagement du 48<sup>e</sup> R. I.*

Alerté par l'ordre de la division, confirmé par celui de la 37<sup>e</sup> brigade, à 17 heures, le 71<sup>e</sup> R. I. se met en marche et franchit la crête d'Arsimont sous une avalanche de 105. Les civils en fuite et les blessés qui descendent de la ligne de feu leur apportent une première vision de guerre. En cours de route, les batteries qui traversent au galop le village d'Arsimont pour se porter à la crête 190-192 raniment la confiance des fantassins et atténuent les appréhensions du baptême du feu.

Vers 18 heures, le régiment se déploie dans un vallon : à gauche, le II<sup>e</sup> bataillon; au centre, le I<sup>er</sup>; à droite le III<sup>e</sup>. Les bataillons font mouvement vers leurs objectifs : le II<sup>e</sup> vers Tamines, les deux autres vers Arsimont et Auvélais; mais, la progression est ralentie par les nombreuses clôtures en fil de fer. A 18 h. 45, le 71<sup>e</sup> franchit la crête 192 entre Grosse-Haie et le bois de Harzée. Le général Bailly, commandant la 38<sup>e</sup> brigade, un héros des campagnes indochinoises accompagné des officiers supérieurs du régiment, gagne Arsimont à la recherche de renseignements auprès du colonel Laroque (70<sup>e</sup> R. I.) et du commandant de Tarragon. Bien que n'ayant reçu aucune mission du général Bonnier, il tient à accompagner le régiment de la brigade, engagé le premier. En arrivant dans le village, il rencontre le général Rogerie qui allait prendre la direction de la contre-attaque et qui, réunissant alors les officiers supérieurs du 71<sup>e</sup>, leur donne l'ordre suivant :

*Le 21 août, 18 h. 45.*

I. — L'ennemi occupe la lisière nord (c'est-à-dire faubourg nord) d'Arsimont, où il paraît se retrancher.

II. — Le 70<sup>e</sup> tient la ligne Fosse n<sup>o</sup> 1, croisement des routes Arsimont — Auvélais, cote 120 (400 mètres sud-est de Fosse n<sup>o</sup> 2), carrefour ouest d'Arsimont.

III. — Le 71<sup>e</sup> prendra sa formation d'attaque sous la protection de la ligne de combat du 70<sup>e</sup>, qui marchera avec lui dès qu'il sera à sa hauteur.



IV. — Axe d'attaque : route Arsimont, Auvelais.

V. — Les deux batteries (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> A. D. 19) prendront position en arrière de la cote 190, ou si possible à contre-pente pour se soustraire au tir de l'artillerie du bois du Curé. Objectifs : ponts d'Auvelais et bois du Curé.

VI. — Le signal de la contre-attaque sera donné à 19 h. 30 par le premier coup de canon.

*Signé* : ROGERIE.

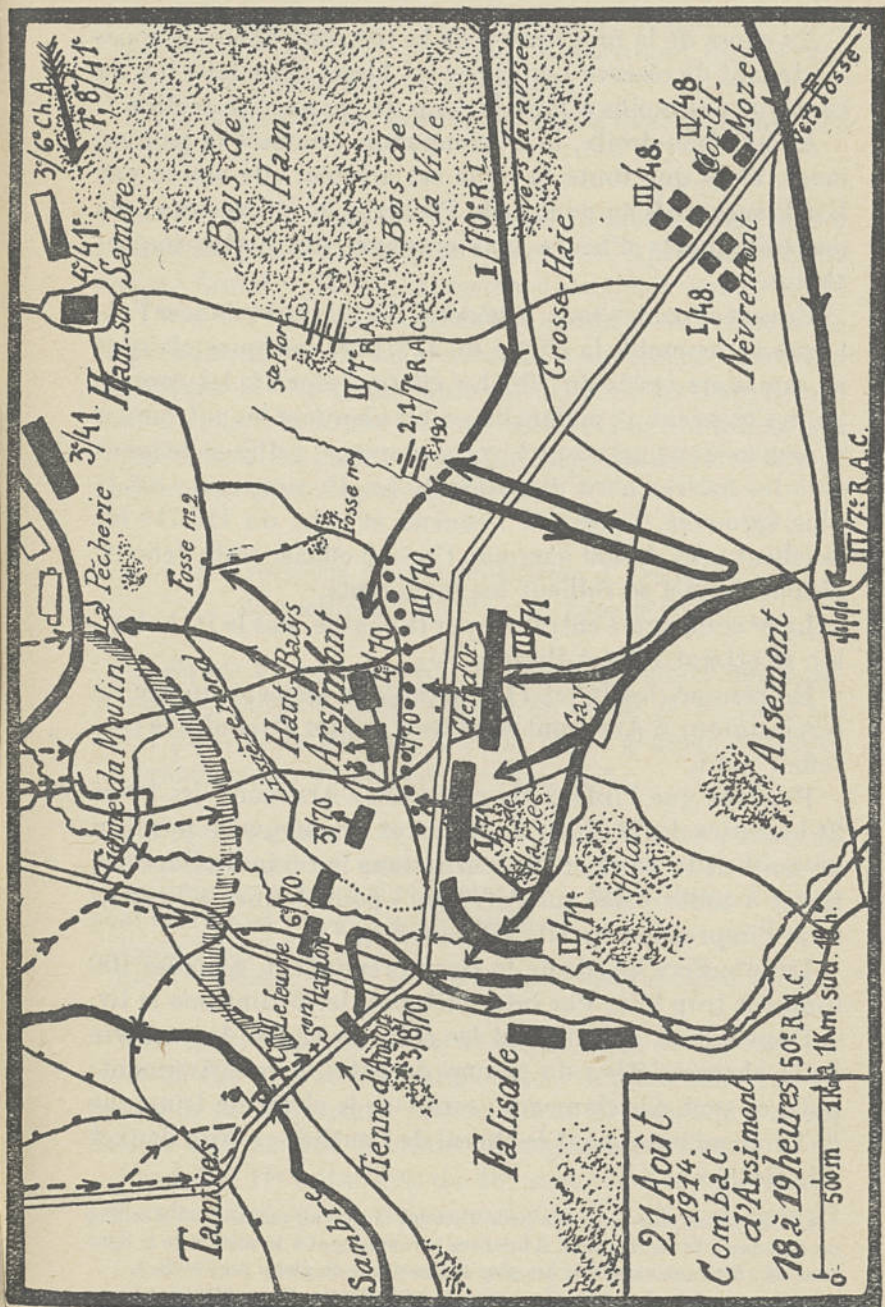
C'est le crépuscule, mais un crépuscule où les flammes des incendies lointains mettent leurs lueurs tragiques.

Les III<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> bataillons s'abritent dans les maisons de la lisière sud du village. Le capitaine de Soleminiac (4/71<sup>e</sup> R. I.) est tué par un 105 fusant. Sur la route, les compagnies du 70<sup>e</sup> rétrogradent. La tâche à accomplir dans la nuit qui approche, sans buts bien précis, sur un ennemi dont on ne sait pas grand'chose, sinon qu'il s'agit de la Garde et qu'il faut le rejeter dans la vallée, est ardue autant que périlleuse.

Sur la gauche, le II/71<sup>e</sup> R. I., par le bois de Harzée, gagne à 19 heures Falisolle, dont il occupe les abords nord et ouest. L'ennemi n'a pas encore gravi les pentes du Tienne d'Amion; aussi les trois premières compagnies ne sont pas inquiétées. La 8<sup>e</sup>, qui relie le II<sup>e</sup> bataillon au I<sup>er</sup>, sera entraînée dans les opérations coûteuses des deux autres bataillons dans Arsimont.

A 19 h. 15, ceux-ci continuent leur mouvement. Le centre du village est dépassé. La rue principale est balayée par la fusillade et les mitrailleuses; la 3<sup>e</sup> compagnie, centre de l'attaque, doit s'abriter dans les maisons. Les unités de gauche du I<sup>er</sup> bataillon continuent le mouvement par les venelles et les jardins réentraînant en avant des isolés du 70<sup>e</sup> et, après quelques bonds, subissent des pertes importantes. Là aussi, les hommes doivent se terrer.

A droite, le III<sup>e</sup> bataillon parvient aux premières maisons du Haut-Batys, y perd son chef, le commandant Michon, et s'y arrête. L'ennemi n'a pas été abordé; de nombreux officiers et soldats gisent sur le terrain, l'élan est brisé et la nuit est venue.



CROQUIS N° 5.



Au cours de la progression de la 10<sup>e</sup> compagnie, le sous-lieutenant de réserve Lemer cier est blessé deux fois; il n'en continue pas moins à faire le coup de feu avec sa section <sup>1</sup>.

A l'extrême droite, la 9<sup>e</sup> compagnie poursuit le mouvement, alors que toute la ligne est arrêtée; elle arrive par bonds successifs au pont de la Pêcherie, où elle restera près de trois quarts d'heure sans éprouver des pertes importantes.

Envers et contre tout, le général Bailly veut relancer l'attaque et rassemble la clique du II/71<sup>e</sup> et quelques clairons et tambours isolés du 70<sup>e</sup>. La charge retentit, les compagnies s'élancent, et malgré les pertes abordent les patrouilles ennemies dans un corps à corps sauvage; celles-ci refluent vers les lisières nord d'Arsimont. La 4<sup>e</sup> compagnie est la plus éprouvée. Le feu de l'ennemi et celui du III/71<sup>e</sup> lui fauchent près de 400 hommes. Un seul officier reste debout, autour duquel se rallient les survivants.

La 8<sup>e</sup> compagnie entraînée par la charge, suit le I<sup>er</sup> bataillon et atteint Pont-à-Biesme.

En résumé, les I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> bataillons forment un arc de cercle autour d'Arsimont dont ils n'ont pu atteindre le carrefour nord.

Pendant que l'infanterie peine dans Arsimont, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> batteries du 7<sup>e</sup> R. A. C. occupent une nouvelle position au nord de la position du matin dans le ravin de Supré et tirent à toute volée sur Auvélais « pour donner à l'infanterie l'impression qu'elle est soutenue <sup>2</sup> ».

Les obusiers lourds de la Garde répondent, mais les 150 tombent trop loin. Par intermittence, le 75 continue le tir.

Dans la nuit qu'éclairent les maisons en feu, la sonnerie de la charge s'élève du champ de bataille vers Arsimont; puis, ce sont des clameurs : serait-ce le chant de triomphe de l'ennemi entonnant le choral de Leuthen : « Nun danket alle Gott! »

1. Une heure plus tard, une balle l'atteint encore au moment où il enlève ses hommes à l'assaut. Enfin, il tombera héroïquement à 10 mètres de la ligne ennemie, écrivant ainsi une des plus belles pages de gloire du 71<sup>e</sup> R. I.

2. Commandant Larcher. « Le 10<sup>e</sup> corps à Charleroi ». *Revue Militaire Française*, p. 210, n<sup>o</sup> de novembre 1930.

Dans Falisolle, le II<sup>e</sup> bataillon tient toujours jusqu'à l'heure où le repli des défenseurs d'Arsimont, découvrant sa droite, l'exposera à l'encerclement.

Dans Arsimont, les survivants se regroupent autour des officiers.

Le 48<sup>e</sup> R. I., dans Fosse depuis le matin, s'ébranle à 18 heures appelé par le général Bonnier. Après une longue pause à Cortil — Mozet, le régiment se déploie vers 19 h. 30 : les I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> bataillons en avant, à droite et à gauche de la grand'route, le II<sup>e</sup> en arrière. Le mouvement retardé au départ par la lenteur du déploiement, porte les deux bataillons de tête à la route Nêvremont — Ham, à 4 kilomètres d'Auvelais. Il est 21 heures, quand la moitié du III/4 8<sup>e</sup> R. I. seulement arrive à la crête 190-192.

f) *Troisième phase : évacuation d'Arsimont ;  
dispositions du 10<sup>e</sup> C. A. pour le 22.*

Quelques heures plus tôt, le général Bonnier avait demandé au corps d'armée l'appui de la 20<sup>e</sup> D. I., car l'ennemi pressait sa gauche. A 19 h. 15, le général Defforges lui transmettait verbalement ce qui suit :

J'ai donné l'ordre : 1<sup>o</sup> au 270<sup>e</sup> de se porter à Fosse à votre disposition ; 2<sup>o</sup> au général commandant la 20<sup>e</sup> division de porter une de ses brigades à Vitriaval et l'autre sur la ligne Aiseau, Falisolle pour soutenir et appuyer votre gauche.

Tenez jusqu'à la nuit.

La 37<sup>e</sup> division se met en marche pour vous soutenir demain.

Plus tard, à l'heure où les 9<sup>e</sup> et 11/48<sup>e</sup> R. I. arrivent sur la crête 190-192, le général Bonnier, impressionné par les pertes de ses régiments <sup>1</sup>, prescrit à la 37<sup>e</sup> brigade d'abandonner Arsimont et de rallier les régiments à Fosse.

Les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> bataillons du 48<sup>e</sup> sont touchés rapidement par cet ordre ; le II<sup>e</sup> cantonne à Cortil — Mozet couvert

1. Le 70<sup>e</sup> R. I. perd en cette journée près de 370 hommes ; le 71<sup>e</sup> R. I. en perd environ 600.



au nord par des petits postes; le I<sup>er</sup>, retiré sur Aisemont, se porte avant minuit à Nèvremont à la gauche du II<sup>e</sup>. Quant au III<sup>e</sup>, il marche sur les incendies d'Auvelais, les 11<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> compagnies de la gauche à la droite. La 11<sup>e</sup> peut être rejointe; mais des deux dernières, l'une s'arrête à l'est d'Arsimont et l'autre parvient à mi-chemin de la Pêcherie au contact immédiat de l'ennemi. Après échange de coups de feu, cette compagnie, la 10<sup>e</sup>, se replie.

Renforcée d'isolés des 70<sup>e</sup> et 71<sup>e</sup> R. I., elle amorce un retour offensif, mais elle doit rétrograder sur la crête 190.

Reste à toucher le 71<sup>e</sup> dans Arsimont et Falisolle.

Tâche difficile, car les unités des I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> bataillons sont éparpillées sur tout le territoire de la première localité. En outre, le commandant Michon (III/71<sup>e</sup>) a été tué et, c'est à la sonnerie des clairons que l'on aura recours pour rappeler en arrière les compagnies du 71<sup>e</sup> R. I. Le commandant Jeanpierre, — I/71<sup>e</sup>, — regroupe sous ses ordres tous les éléments qui viennent du combat et les dirige par Aisemont sur Vitrival, où ils arrivent à 1 heure du matin, le 22.

A l'extrême droite, les 4/71<sup>e</sup> et 9/71<sup>e</sup>, remontant vers le nord, s'établissent en avant-postes de combat à la gauche du III/48<sup>e</sup> R. I.

Dans Falisolle, le II/71<sup>e</sup>, bien qu'ayant entendu la sonnerie des clairons, reste en position. A partir de 23 heures, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies vont se trouver engagées dans une action aux abords de la gare et du charbonnage de Falisolle, dont elles se décrocheront difficilement.

Les Allemands, — éléments du régiment « Franz » d'abord puis dans la soirée et à l'aube du 22, le gros de l'avant-garde de la XX<sup>e</sup> division du X<sup>e</sup> C., — ont franchi le pont de Tamines et attaquent le Tienne d'Amion.

Après des péripéties tragiques, les sections les plus avancées rentreront très diminuées, au petit jour, à Aisemont, puis à Fosse.

L'ordre de repli de la 37<sup>e</sup> brigade, donné à 21 heures, est suivi d'un compte-rendu envoyé par le général Bonnier au Q. G. du 10<sup>e</sup> C. A.

Arsimont a dû être abandonné en présence de forces considérablement bien supérieures. J'ai établi positions de repli avec les éléments de la division qui me restent entre Arsimont et Cortil-Mozet et le bois de la Ville. Il serait *très urgent* que la 20<sup>e</sup> division appuie le 19<sup>e</sup>. Je garde encore les ponts de Ham-sur-Sambre, Mornimont et Franière.

*Signé* : Général BONNIER.

N'ayant plus de réserves disponibles, le général Bonnier rappelle à Fosses par deux ordres successifs, le 41<sup>e</sup> qui tient les boucles de la Sambre, de Ham à Floreffe.

En ce qui concerne le 70<sup>e</sup>, retiré du feu, la majeure partie de ses compagnies, notamment la 2<sup>e</sup> restée à Taravisée, était regroupée à minuit à Fosse.

En résumé, la 19<sup>e</sup> D. I. a été repoussée par l'ennemi et bien qu'elle ait possédé la supériorité du nombre, elle a dû reculer, malgré l'héroïsme de ses combattants. Cette situation, le général Bonnier espère bien la rétablir le lendemain grâce à l'intervention des renforts du corps d'armée.

Pendant que la 19<sup>e</sup> D. I. est aux prises avec l'ennemi, quelles sont les réactions du 10<sup>e</sup> C. A. au contact des événements?

Peu inquiet des engagements du matin, il commence à s'alarmer, lorsqu'il apprend vers 14 heures, l'attaque du régiment « Augusta » sur Auvélais<sup>1</sup>. Le général Defforges met aussitôt l'artillerie de corps, le 50<sup>e</sup> R. A. C. à la disposition de la 19<sup>e</sup> D. I., alerte le 136<sup>e</sup> R. I., pousse vers Biesme la moitié de la 20<sup>e</sup> D. I. et installe son P. C. à Mettet.

Ces dispositions n'apportent aucun changement à la situation de la division Bonnier : le 50<sup>e</sup> R. A. C. en position à partir de 18 heures à l'ouest de Vitriival, trop éloigné pour appuyer les contre-attaques du 71<sup>e</sup> sur Arsimont, rentre à Mettet à 23 heures sans avoir tiré<sup>2</sup>.

Les unités de la 20<sup>e</sup> D. I., trop en arrière, n'interviennent pas.

1. Commandant Larcher. *Revue Militaire Française*, décembre 1930, p. 381.

2. *J. M. et O. du 50<sup>e</sup> R. A. C.*



Bien plus, n'ignorant plus l'importance de l'attaque déclenchée contre sa division de tête, le commandant du corps d'armée n'empêche pas le général Bonnier d'user ses régiments en contre-attaques ruineuses contrairement aux intentions du général Lanrezac <sup>1</sup>.

Au début de la soirée, le colonel Paulinier, chef d'É.-M. du 10<sup>e</sup> C. A., rentre de Chimay, où il a assisté à la réunion des chefs d'É.-M. de corps d'armée, porteur de l'instruction du général Lanrezac <sup>2</sup>. Cet ordre ne cadre plus avec la situation.

Le 10<sup>e</sup> C. A., en contradiction avec les prescriptions qu'il édicte, ne pourrait plus retirer ses unités de la mêlée. Celles-ci ont été engagées les unes après les autres. Bien plus, à cette heure même, l'engagement de toute la 19<sup>e</sup> D. I. est chose décidée. Le général Defforges en rendra compte à l'armée. Le 10<sup>e</sup> C. A. ne peut donc qu'obéir partiellement et, en conséquence, il fait serrer ses gros. Le 270<sup>e</sup> R. I. et le génie de corps viennent à Fosse; la 20<sup>e</sup> D. I. et la 37<sup>e</sup> D. I. se mettent en marche et se placent dans la soirée à la gauche et légèrement à droite et en arrière de la division Bonnier.

L'artillerie lourde se porte de Philippeville à Florennes.

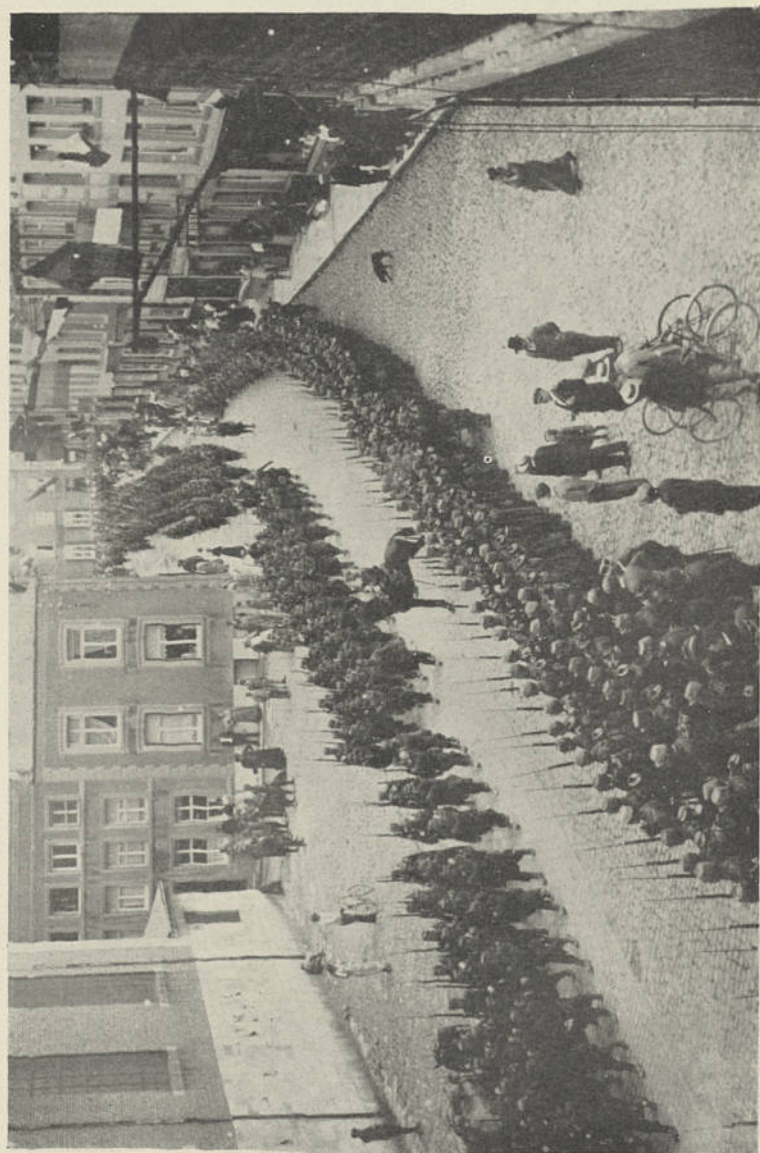
Vers 20 h. 30, l'inquiétude régnant à l'É.-M. de la 19<sup>e</sup> D. I. s'étant propagée à celui du 10<sup>e</sup> corps, le général Defforges attire l'attention du 1<sup>er</sup> corps sur le danger que court sa brigade de gauche en cas de retraite du 10<sup>e</sup> corps.

Plus tard, les résultats matériels et moraux des combats de la journée étant connus, l'appréhension qui règne au P. C. du corps d'armée s'accroît encore et à 23 heures, le général Defforges envoie au général Bonnier l'ordre de se retirer sur Fosse — Vitrival et lui annonce pour le lendemain l'arrivée du 1<sup>er</sup> C. A. à sa droite, de la 20<sup>e</sup> D. I. à sa gauche et de la 37<sup>e</sup> D. I. en soutien.

Cet ordre est la sanction des opérations du général Bonnier au cours de la journée et lui donne les possibilités d'alimenter son retour offensif du lendemain aux réserves disponibles à ses côtés.

1. Voir plus haut, page 130, l'ordre du jour de 16 heures du général Lanrezac.

2. Voir page 131, l'instruction du 21 août, 16 heures.



ENTRÉE DU 24<sup>e</sup> R. I. A BEAUMONT, LE 18 AOUT 1914, AUX ACCENTS DE LA « CHIFFA », MARCHÉ DU RÉGIMENT.





22 AOUT MATIN. TROUPES DE LA 19<sup>e</sup> D. I. AU REPOS PRÈS DE LA GARE DE FOSSES,  
AU LENDEMAIN DES COMBATS D'AUYELAIS-TAMINES.

En même temps, les trois divisions du 10<sup>e</sup> C. A. s'établissent sur les crêtes d'Aisemont, de Vitriaval et de Fosse en position défensive, ayant fait ainsi la part de l'instruction de 16 heures de la 5<sup>e</sup> armée. A 23 h. 30, le 3<sup>e</sup> corps informe le général Defforges de ses intentions d'attaques à sa gauche sur Aiseau et Roselies.

Un quart d'heure plus tard, le chef du 10<sup>e</sup> C. A. envoie à la 5<sup>e</sup> armée le rapport suivant où il annonce, cette fois, sa résolution d'attaquer le lendemain et de descendre dans les fonds de la Sambre, quoi qu'en ait prescrit l'instruction de l'après-midi.

Des ordres d'opérations défensives pour le lendemain, il n'en existe nulle trace.

A minuit et aux premières heures du 22, la 19<sup>e</sup> D. I. est regroupée autour de Fosse avec des avant-postes de combat à la crête 190-192 (III/48<sup>e</sup>), à Tamines (II/71<sup>e</sup>), et à Ham (I/41<sup>e</sup>).

La 20<sup>e</sup> D. I. a porté le 136<sup>e</sup> R. I. à Falisolle (1<sup>er</sup> bataillon); à Aiseau (III<sup>e</sup>), et au Roux (II<sup>e</sup>). Le 25<sup>e</sup> R. I. est à Presles et à Sart-Eustache avec le P. C. de la 39<sup>e</sup> brigade et un groupe de l'A. D. 20. A droite, la 40<sup>e</sup> brigade (2<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup> R. I.) stationne autour de Vitriaval avec deux groupes de l'A. D. 20 et l'É.-M. de la 20<sup>e</sup> D. I.; elle dispose des avant-postes à la gare et au village d'Aisemont.

La cavalerie cantonne à Fosse et au Roux.

Ainsi, dans la nuit du 21 au 22, le 10<sup>e</sup> corps se prépare à se porter tout entier sur Arsimont, objectif de la 19<sup>e</sup> D. I., et sur Tamines, objectif de la 20<sup>e</sup>, sans autres directives que ces deux axes de marche et l'initiative de ses divisionnaires.

## V. — ENGAGEMENT DU 3<sup>e</sup> C. A.

### ATTAQUE DE LA 5<sup>e</sup> D. I. PAR LE X<sup>e</sup> CORPS ACTIF.

Ainsi, le X<sup>e</sup> corps actif, à droite de la Garde, s'est arrêté vers 12 heures autour de Velaine (XX<sup>e</sup> D. I.) et de Fleurus (XIX<sup>e</sup> D. I.). Comme le général von Bülow le confirme



encore à 9 h. 40 au Q. G. de la III<sup>e</sup> armée, les détachements d'avant-garde poussent jusqu'à la Sambre.

Les éléments du corps de cavalerie Sordet ont signalé à la fin de la matinée des gros de toutes armes stationnant au sud de Fleurus <sup>1</sup>. Sur les hauteurs de la rive gauche de la Sambre, les patrouilles de cavalerie allemande sont apparues, et par les routes aboutissant aux ponts principaux, les cavaliers ennemis souvent renforcés de cyclistes, ont, avant midi, tâté nos postes aux ponts de Tamines <sup>2</sup>, Roselies, Farciennes et Pont-de-Loup.

Il semble que la XX<sup>e</sup> D. I., ait mis en marche le gros de son avant-garde tard dans la soirée. La XIX<sup>e</sup> D. I. reçut l'ordre de forcer le passage de la Sambre et de s'emparer des ponts à l'ouest de Tamines avec un bataillon <sup>3</sup> vraisemblablement du régiment n<sup>o</sup> 91 <sup>4</sup>.

En réalité, celui-ci dirigea son premier bataillon sur Pont-de-Loup; le III<sup>e</sup> sur Tergnée avec la compagnie de mitrailleuses, et tint le II<sup>e</sup> en réserve au Wainage <sup>5</sup>.

a) *Attaque et abandon de Roselies; front de la 5<sup>e</sup> D. I.*

Sur la rive sud de la Sambre, le 74<sup>e</sup> R. I. a poussé son II<sup>e</sup> bataillon par ordre de la 5<sup>e</sup> D. I. à Aiseau « avec mission de tenir les ponts depuis Oignies inclus jusqu'à Pont-de-Loup exclus <sup>6</sup> ». La défense de ce dernier point a été confiée à la 4/39<sup>e</sup> R. I.

La boucle de Roselies est défendue par les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies (capitaines Simon et de Beaumesnil) du II/74<sup>e</sup> R. I.

1. Voir pp. 125 et 126.

2. Les reconnaissances ennemies descendues de Velaines sur Tamines appartenaient-elles au X<sup>e</sup> C. ou à la Garde? C'est ce qu'il ne nous a pas été permis de trancher. Le commandant Maury, dans son étude sur la II<sup>e</sup> D. I. G. n'a pu élucider, faute de document précis, la même question. Il serait logique de croire que ce furent des éléments du X<sup>e</sup> C. *L'historique du régt d'Inf., n<sup>o</sup> 79* nous dit que 24 cyclistes du 79<sup>e</sup> descendent vers Tamines et s'engagent. Il semble qu'il y ait eu aussi des cyclistes du 92<sup>e</sup> puisque celui qui y fut blessé était du 92<sup>e</sup>.

3. Reichsarchiv, p. 352.

4. 37<sup>e</sup> brigade : I. R. 91<sup>e</sup> et 78<sup>e</sup>.

5. *Historique du Régt 91*, pp. 34, 35, 36.

6. *J. M. et O. du 74<sup>e</sup> R. I.*

La 6<sup>e</sup> compagnie, — capitaine Vaillant, — occupe Aiseau et la 5<sup>e</sup> compagnie, — capitaine Legrand, — est à la lisière des bois au nord de cette dernière localité.

Vers 14 heures, une colonne d'infanterie appuyée par une batterie d'artillerie descend de Lambusart et vient se heurter aux sections chargées d'interdire l'accès des ponts de l'Écluse, du chemin de fer et de Tergnée. L'ennemi a signalé son arrivée au loin par les incendies habituels des maisons situées sur sa route.

Cette première attaque échoue.

L'artillerie ennemie en position sur les hauteurs du Wainage et du Roton tirent sur Roselies et Pont-de-Loup.

Vers 15 heures, deux nouvelles attaques sont repoussées, mais les défenseurs de Tergnée et de l'ouest du village subissent leurs premières pertes et les blessés refluent vers le centre de Roselies où une ambulance a été installée dans une ferme. Un détachement du 7<sup>e</sup> chasseurs à cheval, de la brigade provisoire de colonel Rey, se replie sur Aiseau.

Les Hanovriens du III<sup>e</sup> bataillon du régiment n<sup>o</sup> 91 soutenus par la compagnie de mitrailleuses du régiment<sup>1</sup>, abordent enfin les ponts, précédés de civils et, cette fois, les deux compagnies doivent reculer et abandonner la rivière.

Cette retraite s'opère en ordre sur le centre de Roselies, objectif des batteries ennemies. Les sections se retirent ensuite sur Aiseau en défendant le terrain. Malheureusement elles doivent laisser leurs blessés à l'ennemi.

L'artillerie suspend son tir et les Allemands précédés de leurs officiers, revolver au poing, apparaissent dans la localité où les habitants qui n'ont pas fui, se sont cachés. La fusillade a cessé. Un calme impressionnant règne sur le village dans les maisons du hameau de Tergnée et dans le quartier qui avoisine l'église. Il est environ 17 h. 30 Roselies est perdu. Les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies du 74<sup>e</sup> regagnent le plateau d'Aiseau.

1. *Historique du régiment d'Infanterie n<sup>o</sup> 91, et Walter Voigt, Mit I/92 auf dem Vormarsch durch Belgien und Frankreich*, pp. 36-37, Appelhans, Braunschweig.



b) *Attaque de Pont-de-Loup.*

L'ennemi, vraisemblablement <sup>1</sup> des éléments, cyclistes et fantassins du 78<sup>e</sup> R. I., appuyés plus tard par le 1<sup>er</sup> bataillon du régiment n<sup>o</sup> 91, — se présente vers 15 heures devant la 4<sup>e</sup> compagnie du 39<sup>e</sup> R. I., défendant le passage avec la 3<sup>e</sup> section de mitrailleuses du régiment.

L'ennemi a rangé des Belges devant lui et s'en fait un bouclier. Les mitrailleuses du lieutenant Mizony, appuyées par les fusils de la compagnie Roché, déclanchent un tir efficace <sup>2</sup> qui arrête et disperse la colonne allemande. Au loin, spectacle qui va devenir coutumier aux yeux des soldats, les incendies s'allument. Vers Fleurus, des fumées montent dans le ciel. Le Campinaire flambe à son tour. Malgré le feu des unités du 39<sup>e</sup>, l'ennemi parvient aux abords des ponts au crépuscule. La nuit venue, la fusillade s'apaise.

L'heure est pleine d'angoisse encore accrue par le calme qui a succédé à l'agitation et à la fièvre du premier combat. Grâce à l'attitude du lieutenant Roché et de ses hommes, l'ennemi n'a pas passé. La 4<sup>e</sup> compagnie n'a subi que des pertes minimes, bien que la couleur des uniformes de l'infanterie française ait offert des objectifs très visibles aux assaillants et que leur tentative de forçement ait été soutenue par l'artillerie.

A la nuit tombante, le chef du I/39<sup>e</sup> R. I. fait couvrir par la moitié de la première compagnie la droite des défenseurs de Pont-de-Loup, découverte par le recul du II/74<sup>e</sup> à Roselies.

Devant les ponts de Châtelet et de Montignies, rien de bien saillant n'est à signaler, sauf des patrouilles ennemies battant l'estrade vers Pironchamps et à l'est de Gilly.

La soirée au 3<sup>e</sup> corps :

La perte de Roselies, par deux compagnies du 74<sup>e</sup> R. I.

1. *Historique du régiment d'infanterie n<sup>o</sup> 78.*

2. *Historique du 39<sup>e</sup> R. I., p. 12.*

connue aussitôt au Q. G. de la 5<sup>e</sup> D. I., y cause un grand émoi, aussi bien qu'au Q. G. du 3<sup>e</sup> C. A. L'abandon des ponts dans ce secteur va prendre, aux yeux du commandement, l'importance d'un désastre qu'il faut réparer sans tarder; une solution s'impose immédiatement : réoccuper le village avant que l'ennemi ne s'y soit installé en force. Ordre téléphonique <sup>1</sup> est donné par la 5<sup>e</sup> D. I. de reprendre Roselies.

Les I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> bataillons du 74<sup>e</sup> en reçoivent la mission. Quittant leurs cantonnements d'alerte des Binches <sup>2</sup>. Vers 20 heures, les deux bataillons d'attaque arrivent à Aiseau où le capitaine Pétry apporte l'ordre réitéré de reprendre Roselies.

Le commandant Brenot, examine la situation du village qu'une patrouille envoyée en reconnaissance déclare vide d'ennemis.

Mais Roselies n'est pas vide. Les Allemands en occupent les lisières nord, en particulier le quartier de l'église, suivant un front très irrégulier propice aux surprises <sup>3</sup> et les patrouilleurs n'ont pas visité les habitations.

Enfin, le colonel Schmidt, commandant le 74<sup>e</sup> R. I., donne l'ordre de départ au I<sup>er</sup> bataillon que soutiendra le III<sup>e</sup> si c'est nécessaire.

Il est minuit et demi.

Le calme a succédé aux rumeurs et aux bruits de la bataille.

Les premières compagnies parviennent aux issues non gardées de la localité et y pénètrent vers 1 heure du matin. Le III<sup>e</sup> bataillon suit aussitôt et s'engage à la gauche du I<sup>er</sup>. Mais rien ne fait présager ce que sera la nuit du 21 au 22 dans ce village, dont le nom fera époque dans les annales du 3<sup>e</sup> C. A., autant par la surprise et l'irruption inattendue de l'ennemi dans le secteur de la 5<sup>e</sup> D. I., que par l'influence sur les événements du 22, des contre-attaques infructueuses

1. Dutheil : *De Sauret la honte à Mangin le boucher*, pp. 50-51.

2. Hameau de Presles (à ne pas confondre avec la ville de Binche située à 20 kilomètres à l'Ouest de Charleroi).

3. Note de M. Laurent, de Roselies.



et coûteuses du 74<sup>e</sup> R. I. d'abord et du 129<sup>e</sup> R. I., le lendemain, lancés pour le reprendre.

Nous verrons plus loin les épisodes de cette nuit tragique dans l'étude de la journée du 22.

*c) A la 6<sup>e</sup> D. I., la 11<sup>e</sup> brigade est envoyée en soutien du corps de cavalerie.*

Sur le front de la 6<sup>e</sup> D. I., rien n'est signalé depuis les événements du matin à Charleroi.

A 17 h. 40 la 11<sup>e</sup> brigade Hollender reçoit du général Bloch l'ordre de se rassembler à Jamioulx, d'où une colonne automobile doit la transporter le lendemain matin en soutien du corps de cavalerie. L'exécution de ce mouvement commence immédiatement et les 24<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> R. I. sont au lieu de rassemblement, quand vers 19 h. 10, parvient de l'É.-M. de la 11<sup>e</sup> brigade, l'ordre de se porter à Fontaine-l'Évêque et de se tenir à la disposition du général Sordet <sup>1</sup>. Ce déplacement s'opèrera par la voie ordinaire, puisque le convoi automobile n'est pas à pied d'œuvre.

Le 24<sup>e</sup> par Landelies et le 28<sup>e</sup> par Marchiennes se dirigent sans perdre un instant sur Fontaine-l'Évêque où ils parviennent à 23 heures.

Un nouvel ordre du général Hollender précise la mission de la brigade : permettre au C. C<sup>1e</sup> qui occupe l'angle du canal de Gouy-lez-Piéton à Monceau, de se décrocher et de se retirer dans la zone Merbes-le-Château — Merbes-Sainte-Marie — Mont-Sainte-Geneviève. En conséquence, le 28<sup>e</sup> R. I. en première ligne dépêchera un bataillon à Herlaimont <sup>2</sup>. Le 24<sup>e</sup> aura le II<sup>e</sup> bataillon et l'É.-M. à Anderlues; le I<sup>er</sup> à la Bruyère — Polvée et le III<sup>e</sup>, aux Trieux à l'ouest d'Anderlues. Les bagages de la brigade forment le parc dans les vergers et dans les couverts voisins des Bonniers de Lobbes à l'abri des avions ennemis.

Il est près de 2 heures, le 22, quand la brigade est en place

1. J. M. et O. du 24<sup>e</sup> R. I.

2. J. M. et O. du 28<sup>e</sup> R. I.

sur ses positions. Certaines de ses unités ont effectué une marche de 30 kilomètres depuis le départ de leurs cantonnements jusqu'à leur arrivée.

Quant à l'A. D. 6, elle se contente d'occuper des positions d'attente dans l'après-midi; à 23 heures, elle vient cantonner près du château de Loverval.

Aucune batterie n'a été chargée d'appuyer la brigade Hollender dans sa mission de soutien du C. C<sup>1</sup>e.

A 21 h. 30, le général Sauret, dont l'intervention dans les événements de cette fin de journée a été nulle, envoie à ses unités l'ordre d'opérations n° 12, pour la journée du 22.

Cet ordre concrétise les directives de celui de l'armée de 16 heures. Mais il semble indiquer que le chef du 3<sup>e</sup> C. A. ignore les événements survenus dans l'après-midi à la 5<sup>e</sup> D. I. Le corps d'armée doit être en mesure de s'opposer au débouché de l'ennemi sur la rive droite de la Sambre, mission qui paraît contradictoire avec celle de résister sur les hauteurs au sud de la rivière. Quoi que dise cet ordre (III b.) rien ne sera fait par la 5<sup>e</sup> D. I., ni par le C. A. pour interdire les opérations projetées sur Roselies.

Faut-il ajouter que, pendant bien longtemps, il sera peu aisé de démêler, à la lecture des historiens officieux, la part prise par le commandement du 3<sup>e</sup> C. A. dans la direction des opérations de ce corps sur la Sambre <sup>1</sup>.

Deux heures plus tard, le corps d'armée adresse à Chimay, au Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée, un compte-rendu, sujet à caution et inexact, et dont certaines parties, — annonce de la reprise prochaine de Roselies notamment, — ne tiennent déjà plus compte des prescriptions de l'ordre n° 12 de 21 heures.

\* En fin de journée, la 10<sup>e</sup> brigade reçoit ordre de renforcer la 9<sup>e</sup> brigade. Le 129<sup>e</sup> R. I. envoie son III<sup>e</sup> bataillon aux

1. L'ouvrage d'Henry Dutheil, cité plus haut, jette sur ces sombres journées une lumière qui nous fait comprendre les raisons du retrait de leur commandement aux divisionnaires et au chef du 3<sup>e</sup> C. A.



Binches, le I<sup>er</sup> à Presles et le II<sup>e</sup> sur la route de Châtelet, où il entre à 22 h. 30 à la disposition du général Tassin, commandant la 9<sup>e</sup> brigade. De là, il gagnera Pont-de-Loup dans la nuit. Dans le même temps, le 36<sup>e</sup> R. I. parviendra au sud du bois de Châtelet.

En ce qui concerne la 38<sup>e</sup> D. I., — général Muteau, — elle poursuit son mouvement général vers le nord : la brigade Schwartz sera au petit jour vers Gerpinnes avec l'A. D. 38. La brigade Bertin viendra à hauteur de Tarciennes avec le 11<sup>e</sup> R. A. C., artillerie du 3<sup>e</sup> C. A.

#### VI. — OPÉRATIONS DU CORPS SORDET AU COURS DE L'APRÈS-MIDI DU 21.

##### a) *Secteur de la 1<sup>re</sup> D. C., de Gosselies — Courcelles à Roux.*

En avant du secteur défendu par la 1<sup>re</sup> D. C., ses chasseurs-cyclistes occupent Gosselies et en tiennent toutes les issues.

L'alerte du matin a causé chez les habitants une émotion et une fièvre légitimes, car on était loin de supposer l'ennemi aussi proche. Aux lisières nord de la localité, des éléments cyclistes et un peloton de cavalerie sont en observation sur la butte du vieux moulin près de la route de Bruxelles. De ce promontoire, on distingue, vers Liberchies et Mellet, les allées et venues des reconnaissances de cavalerie. Une fusillade intermittente s'engage.

Au commencement de l'après-midi, une batterie allemande du X<sup>e</sup> C. R. <sup>1</sup> s'établit sur la pente à l'ouest du village de Mellet et envoie quelques salves sur Gosselies, tuant plusieurs habitants. Dans la soirée, la 1<sup>re</sup> D. C. abandonne Gosselies et ramène ses éléments avancés derrière le canal.

1. Régiment d'artillerie de campagne n° 19 (XIX<sup>e</sup> D. R.).

b) *Secteur de la 3<sup>e</sup> D. C., de la Chaussée à Gouy-lez-Piélon.*

La 3<sup>e</sup> D. C., plus en flèche que les deux autres divisions du C. C<sup>te</sup>, subira la plus grande part de la pression de l'ennemi, dont le VII<sup>e</sup> C., aile droite de la II<sup>e</sup> armée allemande, est parvenu dans la région de Manage — Seneffe — Obaix. A droite, marche la XIII<sup>e</sup> D. I.; à gauche, la XIV<sup>e</sup>. Le 16<sup>e</sup> régiment de uhlans éclaire le corps d'armée.

En tête de la XIV<sup>e</sup> division, les éléments de pointe entrent en contact avec les avant-postes français. Il semble que le régiment d'infanterie n<sup>o</sup> 53 ait été engagé le premier <sup>1</sup>.

Les dernières reconnaissances de la brigade légère viennent de rentrer. Les chasseurs-cyclistes de la D. C. en embuscade au nord du Canal sont bientôt aux prises avec les tirailleurs ennemis qui avancent en tirant sur tous les obstacles susceptibles d'abriter des Français. Devant Rosseignes, le régiment n<sup>o</sup> 13 de la XIII<sup>e</sup> D. I. voisine, déploie son I<sup>er</sup> bataillon, mais n'aura pas l'occasion de s'engager. Peu à peu, les cyclistes cèdent et se replient derrière le canal. Les batteries à cheval du commandant Lavergne, en position près de la ferme du Corbeau au nord de Courcelles, soutiennent les défenseurs de Pont-à-Celles et de Luttre, bombardés à leur tour par l'ennemi.

L'exode des habitants de la rive nord, se réfugiant dans ces localités, commence. L'effort de l'ennemi se faisant sentir vers la gauche, le groupe cycliste doit étendre son déploiement dans cette direction <sup>2</sup>.

Aux premières heures de l'après-midi, l'ennemi devient de plus en plus menaçant. Une tentative française d'incendier le pont en bois du canal près de l'église de Pont-à-Celles échoue.

La situation devient critique : la brigade de hussards fortement bombardée se rassemble au sud-est du village

1. *Geschichte des Inf. Regts, n<sup>o</sup> 53* (Stalling, Oldenburg i. O.).

2. *Souvenirs* du lieutenant Gauthier, du 3<sup>e</sup> groupe cycliste.



couverte par les 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> escadrons du 8<sup>e</sup> hussards qui n'abandonnent la ligne qu'au dernier moment avec le plus grand sang-froid.

Les sapeurs-cyclistes de la division ayant été forcés d'abandonner leurs caisses d'explosifs près de l'église de Pont-à-Celles, des chasseurs-cyclistes<sup>2</sup> parviennent à ramener ce dangereux matériel avec l'aide d'habitants du village.

Plus à l'ouest, devant les ponts et écluses à l'est et au nord-est de Gouy-lez-Piéton tenus par le demi-régiment de Lastour du 4<sup>e</sup> cuirassiers, un détachement du 16<sup>e</sup> uhlans se présente appuyé par un peloton d'infanterie. Une vedette perchée sur une meule de paille abat l'officier ennemi et alerte les cuirassiers. Un court combat s'engage et les Allemands disparaissent après avoir grièvement blessé deux hommes du 2/4<sup>e</sup> cuirassiers.

Alerté, l'escadron envoie un peloton battre l'estrade au nord du canal. Un autre peloton est dépêché vers la gare de Gouy, mais n'est pas attaqué<sup>1</sup>.

Dans l'après-midi, Pont-à-Celles, Luttre et les rives du Canal sont abandonnés par la 3<sup>e</sup> D. C. sous la protection des cyclistes qui s'établissent à Trazegnies, puis font mouvement vers Chapelle à 15 heures.

La 3<sup>e</sup> D. C. rassemble ses brigades sur le plateau de Trazegnies. Entre 16 et 17 heures, l'ennemi franchit le canal.

Le II<sup>e</sup> bataillon du régiment n<sup>o</sup> 53 entre à Pont-à-Celles.

Au centre du corps de cavalerie, la gauche de la 1<sup>re</sup> D. C. est découverte par la retraite de sa voisine. Vers 18 h. 45, le général Sordet devant la situation de plus en plus critique de ses divisions en crochet défensif, envoie à la 3<sup>e</sup> D. C. l'ordre suivant :

*21 août, 18 h. 45.*

A la 1<sup>re</sup> division :

La 3<sup>e</sup> division de cavalerie s'est repliée sur Carnières; combinez votre action pour retarder la poussée de l'ennemi sans lâcher les ponts. Vous recevrez ce soir, un bataillon d'infanterie.

1. *Souvenirs* du colonel Trinquant.

Il prévient en même temps la 1<sup>re</sup> D. C. :

A la 3<sup>e</sup> division :

Retraitez sur Carnières en ralentissant le plus possible l'ennemi. Un bataillon d'infanterie vous sera envoyé ce soir.

Moins exposée, la 5<sup>e</sup> D. C. gardera des éléments dans la région de Monceau jusqu'à l'aube du lendemain; ils rejoindront dans la matinée du même jour, le gros de la division autour de Bousignies.

En exécution des ordres précédents, la 3<sup>e</sup> D. C. entame à la nuit une retraite déprimante, pleine d'à-coups, de haltes trop courtes pour permettre aux hommes et aux chevaux de se reposer<sup>1</sup>.

Le 22, la division arrivera après une étape exténuante dans le quartier de Vellereille — Faurœulx. Au cours de la marche, elle entrera en liaison avec la brigade anglaise de cavalerie établie en avant de Binche.

La 1<sup>re</sup> D. C. rassemblée autour de Souvret, Forchies et Piéton, et passant par Anderlues, parvient vers minuit au sud de la Sambre dans la zone de Merbes-le-Château.

La 11<sup>e</sup> brigade Hollender, qui atteint ses objectifs à la nuit, permet aux escadrons d'effectuer leur mouvement sans danger, et après avoir occupé des positions avancées pour protéger plus efficacement le repli, les 24<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> R. I. viendront s'établir en arrière à hauteur d'Anderlues.

Ainsi, l'ère des grandes chevauchées du C. C. est finie en Belgique. Les escadrons, fatigués et éprouvés par des rations longues et harassantes, sont, le 22, près de la frontière sur la Sambre.

L'effort déployé par ses belles unités n'a-t-il pas eu des résultats plus brillants qu'utiles?

1. E. Letard. *Trois mois au 1<sup>er</sup> C. C<sup>ie</sup>*, pp. 34 et 37 (Paris, Plon, 1919). — Ouy-Vernazobres. *Journal d'un officier de cavalerie*, p. 23 (Berger-Levrault, Paris, 1917).



## VII. — SITUATION GÉNÉRALE EN FIN DE JOURNÉE.

Après le départ de l'instruction de 16 heures pour les corps de la 5<sup>e</sup> armée, que s'est-il passé au Q. G. de Chimay?

Des événements qui se sont déroulés sur la Sambre, le général Lanrezac n'apprend dans la soirée « que les faits survenus avant 16 heures <sup>1</sup> ».

Il en est de même au G. Q. G. de Vitry, où le général Joffre les connaît sur compte-rendu de l'armée de 19 h. 50.

Leur influence est donc nulle sur les ordres donnés dans la journée par l'un ou par l'autre.

A 16 h. 20, des nouvelles parvenues de Namur sont immédiatement communiquées au G. Q. G. par la 5<sup>e</sup> armée :

*Téléphoné de Chimay E. M. A. 16 h. 20 21/8.*

COMMUNICATION ADRESSÉE AU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL  
PAR LA 5<sup>e</sup> ARMÉE.

*Chimay.*

Gal Michel Gouver. Namur télégraphie à 14 heures que Allemands tentent attaque brusquée Namur sur front fort Marcholette — Meuse; bombardement de la ville aurait commencé à 12 h. 45.

Le 1<sup>er</sup> corps, le plus voisin de la place et qui sera appelé le lendemain à opérer en liaison avec elle, a reçu de l'armée une mission double : à l'est, une mission défensive face à la Meuse, jusqu'à sa relève par la 51<sup>e</sup> D. R. (général Boutte-gourd); au nord, une mission offensive dont le premier acte est d'occuper et organiser Sart-Saint-Laurent par une brigade en coopération avec son voisin de gauche, le 10<sup>e</sup> C. A. Le général Franchet d'Esperey, le plus brillant commandant de corps de la 5<sup>e</sup> armée, estime que la totalité de ses forces sera appelée au plus tard le 23 sur la Sambre;

<sup>1</sup> Lanrezac. *Ouvr. cité*, p. 145.

aussi prévoit-il la remontée progressive du 1<sup>er</sup> C. A. pour le lendemain.

Entre temps, la 5<sup>e</sup> armée lui adresse un ordre particulier à 19 h. 20 lui demandant d'envoyer des renforts de Namur.

Conséquemment, la brigade Mangin est chargée de cette tâche; un régiment de marche est constitué par deux bataillons du 45<sup>e</sup> R. I. et un bataillon du 148<sup>e</sup> R. I.

Mis en marche à la nuit, il entrera dans la place le lendemain vers 9 heures, aux accents de *Sambre-et-Meuse*.

Les combats livrés par les 10<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> C. A. ne changent en rien les intentions du commandant de la 5<sup>e</sup> armée, car il est décidé, en cas d'attaque adverse, à attendre l'ennemi sur les crêtes de la rive sud de la Sambre.

Par l'arrivée inopinée de l'ennemi devant son front, l'offensive de la 5<sup>e</sup> armée est grandement compromise. Toutefois, le général Lanrezac a confiance. Il espère que la 4<sup>e</sup> armée de Langle de Cary, sa voisine, aura poussé suffisamment au nord de la Semoy et attiré à elle les corps signalés entre la Meuse et Marche. Il ne conçoit de l'inquiétude que pour les Britanniques qui « vont avoir probablement sur les bras des forces allemandes supérieures <sup>1</sup> ».

A 20 heures, arrive à Chimay, la réponse du généralissime à la note secrète que lui a adressée le général Lanrezac à 12 h. 30 <sup>2</sup> :

*21 août 1914, 20 heures.*

COMMANDANT EN CHEF A COMMANDANT ARMÉE CHIMAY  
(5<sup>e</sup> ARMÉE).  
1654.

Je vous laisse absolument juge du moment où il conviendra de commencer votre mouvement offensif.

Ce soir, la 4<sup>e</sup> armée doit atteindre le front Bièvre, Paliseul, Bertrix, Neufchâteau.

Je vous tiendrai au courant chaque jour du front atteint par la 4<sup>e</sup> armée.

*Signé : JOFFRE.*

Telle est la situation le soir du 21 à la 5<sup>e</sup> armée.

1. Lanrezac. *Ouvrage cité*, p. 146.

2. Voir plus haut, p. 130.



En face d'elle, l'armée von Bülow atteint dans la soirée, avec la Garde, le front Ferooz — Isnes — Spy, face à Namur, à la I<sup>re</sup> D. I. G.; Jemeppe — Arsimont à la II<sup>e</sup> D. I. G.

Avec le X<sup>e</sup> C., Tamines — Roselies, à la XX<sup>e</sup> D. I.; lisières nord de Pont-de-Loup, de Chatelineau et de Gilly, à la XIX<sup>e</sup> D. I.

Avec le X<sup>e</sup> C. R., plus en arrière, Heppignies — Pont-à-Migneloup-lez-Gosselies, à la XIX<sup>e</sup> D. R.; lisières sud de Luttre à la II<sup>e</sup> D. R. G.

Enfin, avec le VII<sup>e</sup> C., Luttre — Pont-à-Celles — Gouy à la XIV<sup>e</sup> D. I. et Roseignies — Seneffe à la XIII<sup>e</sup> D. I.

Traversant les axes de marche des corps d'armée, le II<sup>e</sup> C. C. von der Marwitz parti de la région Marbais — Brye, atteint en fin de journée Braine-le-Comte et Soignies. Le I<sup>er</sup> C. C. von Richthoffen a passé la Meuse à Huy et est parvenu au sud de Vinalmont <sup>1</sup>. En seconde ligne, le VII<sup>e</sup> C. R., moins la XIII<sup>e</sup> D. R., occupe la région Wavre — Mont-Saint-Jean.

Sur la rive droite de la Meuse, l'armée von Hausen est en position : le XII<sup>e</sup> C. au centre, face à Dinant; le XII<sup>e</sup> C. R. en arrière à droite et le XIX<sup>e</sup> C. à gauche.

Trait d'union entre la II<sup>e</sup> et la III<sup>e</sup> armées, le corps de siège de la position fortifiée de Namur garnit le secteur sud-est avec le XI<sup>e</sup> corps et, le secteur nord-est avec la III<sup>e</sup> D. I. G. du corps de réserve de la Garde (G. R.).

Ne voulant plus renouveler l'expérience de Liège par une attaque de vive force, l'ennemi a commencé le bombardement de la place dans la journée. Les batteries de mortiers lourds, les 280, les 305, les 420, ont pris les forts comme cible; l'artillerie lourde des corps d'armée a fait pleuvoir sur les intervalles et les points d'appui un déluge de projectiles.

Les forts de Maizeret, d'Andoy et de Marchovelette ont beaucoup souffert.

En résumé, le front allemand constitue une tenaille dont l'extrême droite va continuer son rabattement le lendemain

1. Von Poseck. *Ouvr. cité*, p. 47.

et au centre de laquelle Namur forme une hernie attirant vers elle des forces importantes. Le général von Bülow n'en sous estime pas le danger et, craignant pour la gauche de la Garde, il fait étendre jusqu'à Meux la droite du corps de siège.

Ce n'est que dans l'après-midi que le général Lüdendorf lui apprend son intervention auprès du général von Plettenberg, intervention dont les conséquences peuvent être graves pour la II<sup>e</sup> armée. Cependant, au terme de cette première journée de combat, von Bülow croit qu'il n'a pas de forces françaises importantes au sud de la Sambre. Une synthèse de renseignements, ainsi qu'un compte-rendu de reconnaissances aériennes parvenues à son Q. G. le 21, n'indiquent que deux corps au voisinage de la rivière.

Au sud de Philippeville, trois corps semblent être en marche vers le nord et, en ce qui concerne les Britanniques, on est porté à croire que les débarquements importants n'ont pas encore eu lieu.

Aussi son intention est-elle de profiter de l'infériorité momentanée de l'ennemi pour achever la conversion des I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées et, le lendemain de s'emparer des passages de la rivière, puis, le 23, d'attaquer avec la coopération de von Hausen les forces françaises qui lui sont signalées <sup>1</sup>.

En fin de journée, il expédie à ses corps, ainsi qu'au général von Klück, l'ordre pour le 22 :

La II<sup>e</sup> armée serrera jusqu'à la ligne Binche — Fontaine-l'Évêque (VII<sup>e</sup> corps) rive nord de la Sambre, de manière qu'en traversant la Sambre, le 23, de grand matin, elle puisse faciliter à la III<sup>e</sup> armée le passage de la Meuse.

La I<sup>re</sup> armée, tout en se couvrant contre Anvers et en assurant l'occupation de Bruxelles, se conformera à ce mouvement de manière à être à même, au besoin en investissant les fronts nord-est et nord de Maubeuge, d'attaquer à l'ouest de cette forteresse pour soutenir la II<sup>e</sup> armée <sup>2</sup>.

Le général von Bülow préviendra, à 24 h. 10, le général von Hausen de ses projets :

1. Reichsarchiv. *Die Grenzschlachten in Westen* (1<sup>er</sup> vol.), p. 352.

2. Von Klück. *La marche sur Paris*, p. 48, Paris, Payot.



Attaque de la II<sup>e</sup> armée au delà de la Sambre aura lieu le 23 à l'aube. Aile gauche, Jemeppe — Mettet.

Quarante minutes plus tard, un radiogramme en informera l'O. H. L. à Coblenze.

Si ces projets se réalisent, ce sera une grande victoire; toutes les dispositions sont prises : von Bülow a confiance dans le triomphe complet!

## CHAPITRE V

### JOURNÉE DU 22 AOUT 1914

I. Situation générale de la 5<sup>e</sup> armée au matin. — II. Mouvements des armées ennemies. Intentions du général von Bülow. — III. Reprise des opérations sur le front du 3<sup>e</sup> corps d'armée. — IV. Front du 10<sup>e</sup> corps d'armée; situation générale à l'aube du 22 août, secteur de la 19<sup>e</sup> D. I. — V. Front du 1<sup>er</sup> corps d'armée. — VI. Opérations du corps de cavalerie et de la 11<sup>e</sup> brigade Hollender. — VII. La journée au 18<sup>e</sup> corps d'armée. — VIII. Situation générale de la 5<sup>e</sup> armée dans l'après-midi et dans la soirée.

#### I. — SITUATION GÉNÉRALE DE LA 5<sup>e</sup> ARMÉE AU MATIN.

Aux premières heures de cette deuxième journée, la plus meurtrière de la bataille d'Entre-Sambre-et-Meuse, la 5<sup>e</sup> armée, après avoir terminé la mise en place de ses corps, va voir l'action s'étendre plus encore vers la gauche et gagner la région ouest de Charleroi jusqu'à Anderlues.

##### a) *Sur la Sambre.*

Le 10<sup>e</sup> corps, dont la division de droite a beaucoup souffert dans les combats de la veille autour d'Arsimont et au sud-est de Tamines, tient les hauteurs au nord de Fosses avec les éléments les moins éprouvés. Ses avant-postes jalonnent la ligne Ham-sur-Heure — lisière sud d'Arsimont.

La 20<sup>e</sup> division (général Boë) s'est rassemblée dans la zone Sart-Eustache — Le Roux — Aisemont et a poussé un régiment, le 136<sup>e</sup> R. I., vers Falisolle et Aiseau où il se relie à gauche aux éléments du 3<sup>e</sup> C. A. qui occupent Presles. En arrière, la 37<sup>e</sup> division d'Afrique — général Comby,



— marche de Mettet vers Fosses où les gros de la 19<sup>e</sup> division ont bivouaqué la nuit.

Au 3<sup>e</sup> corps, la 5<sup>e</sup> division (général Verrier) garnit les pentes d'Aiseau — Châtelet — Bouffioulx — Chamboragneux — Loverval, détachant des vigies sur la Sambre, tandis que la 6<sup>e</sup> division (général Bloch) réduite à la 12<sup>e</sup> brigade tient les passages, qu'elle abandonnera seulement au cours de la nuit pour ne plus y laisser que des petits postes de Montignies-sur-Sambre à Marchienne-au-Pont, en liaison avec le 18<sup>e</sup> corps. En arrière de cette ligne, la 38<sup>e</sup> division d'Afrique (général Muteau) s'est portée vers Somzée et Gerpennes. Le 18<sup>e</sup> corps, déployé de Ham-sur-Heure à Merbes-le-Château par Marbaix — Gozée — Thuin — Lobbes, s'installe dans son secteur, sa cavalerie surveillant les ponts de Marchienne-au-Pont à Thuin, se conformant ainsi à l'ordre général d'opérations n<sup>o</sup> 13 du 21 août.

En avant du 18<sup>e</sup> corps, le corps Sordet a rétrogradé par une pénible marche nocturne dans le voisinage de Merbes-le-Château, Vellereilles, Erquelines — Mont-Sainte-Geneviève. Autour d'Anderlues — Piéton — Fontaine-l'Évêque la 11<sup>e</sup> brigade Hollender, détachée la veille du 3<sup>e</sup> C. A. est venue se poser dans le secteur occupé la veille par les divisions du corps de cavalerie dont elle a facilité le repli.

Sauf à la droite de la 5<sup>e</sup> D. I., où l'accalmie sera de courte durée, la nuit est assez tranquille.

#### b) *Sur la Meuse.*

Sur la Meuse, le 1<sup>er</sup> corps d'armée doit être relevé par la 51<sup>e</sup> division de réserve. Celle-ci accomplit sa dernière marche et sera à pied d'œuvre au commencement de l'après-midi. Toutefois, dès l'aube, la 2<sup>e</sup> brigade du général Christian Sauret (1<sup>er</sup> et 84<sup>e</sup> R. I.), est poussée vers Sart-Saint-Laurent d'où elle dépêchera des postes de surveillance vers la Sambre à Floreffe et à Floriffoux en contact avec ceux de la position fortifiée de Namur.

A la gauche de la 5<sup>e</sup> armée, les Britanniques, sans at-

tendre leurs parcs <sup>1</sup> dépassent la route Maubeuge — Bavay, en direction de Mons, mais ne sont pas encore en place. Le 22, à l'aube, Sir French n'a encore pris aucune disposition d'attaque ou de retraite éventuelle. Ce retard expose la 5<sup>e</sup> armée, si elle franchit la Sambre, le 22, à livrer seule la bataille. Aussi, l'espoir du général Lanrezac dans le succès de l'offensive, dont le généralissime l'a sagement laissé juge du moment, est-il dans le mouvement en avant de l'armée anglaise à sa gauche, ce qui ne tardera plus guère. Ce délai devra être mis à profit par son voisin de droite, le général de Langle de Cary, pour déboucher au nord de la Semois et immobiliser les forces ennemies dont il soupçonne la présence à l'est de la Meuse sans en bien connaître exactement l'importance. Ainsi, cessera d'exister la menace dans le flanc droit de la 5<sup>e</sup> armée.

Cette coopération des trois armées de la gauche alliée est une des conditions nécessaires de la victoire dans la bataille que l'on sent imminente.

Au G. Q. G., on estime que, si l'armée française n'est pas tout entière prête à attaquer, les corps allemands, et en particulier ceux de la I<sup>re</sup> armée, ne le sont pas non plus. Et, si l'équilibre des forces n'est pas encore réalisé, les forces alliées auxquelles les places de Namur, Maubeuge et Lille donnent plus de consistance, pourront arrêter la poussée de l'adversaire, rompre son aile marchante allongée outre-mesure et la rejeter vers le nord en la séparant vers Namur, des forces opérant sur la rive droite de la Meuse <sup>2</sup>.

Le 22, au lever du jour, la 4<sup>e</sup> armée marche sans données précises sur l'ennemi auquel elle va inopinément se buter. Elle se trouvera engagée au cours de cette journée avec le gros des forces de la IV<sup>e</sup> armée du prince Albert de Wurtemberg, dans des combats meurtriers où l'élan des troupes, qui font preuve en ces circonstances d'un allant incomparable, sera brisé irrévocablement.

Pendant la nuit, le commandant de Marmières, de l'É.-M.

1. Général Huguet. *L'intervention militaire britannique en 1914*, Paris, Berger-Levrault, p. 37.

2. F. Hanoteau. *L'Enigme de Charleroi*, p. 52.



de la 5<sup>e</sup> armée, envoie au G. Q. G. les renseignements sur la situation désespérée de la place de Namur dont la première partie lui a été transmise par le commandant Duruy, détaché auprès du gouverneur de Namur.

## II. — MOUVEMENTS DES ARMÉES ENNEMIES. INTENTIONS DU GÉNÉRAL VON BULOW.

Dans la matinée de ce jour, le général von Bülow se rend à Fleurus. Les dernières informations de son aviation disent que des forces françaises occupent la région comprise entre Beaumont et Philippeville. Un renseignement provenant du corps de la Garde lui signale l'ennemi autour de Stave, Mettet, alors que la Meuse entre Dinant et Namur, et la Sambre à l'ouest de cette place, sont faiblement gardées<sup>1</sup>. Pendant que ses corps, en mouvement de grand matin, se portent vers la Sambre et entrent en contact aux premières heures avec les 10<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> corps d'armée, croyant n'avoir devant lui que les trois divisions de cavalerie du général Sordet appuyées de faibles fractions d'infanterie<sup>2</sup> il décide de profiter de ses avantages et de franchir la Sambre avec sa gauche avant que les Français aient eu le temps de se renforcer.

En conséquence, les corps de la II<sup>e</sup> armée reçoivent l'ordre suivant vers 12 h. 45 (heure allemande) :

La II<sup>e</sup> armée gagnera encore aujourd'hui la ligne Binche — Mettet. Le C. G. (moins la I<sup>re</sup> D. I. C.), tout en se couvrant contre Namur, avancera au sud de la Sambre jusqu'à Mettet; prompte prise de liaison avec l'aile droite de la III<sup>e</sup> armée (XII<sup>e</sup> C. A.) en direction d'Yvoir où celle-ci est déjà parvenue depuis le 21 au soir. Le VII<sup>e</sup> C. R. (moins la XIII<sup>e</sup> D. I. R.) auquel sera rattachée la I<sup>re</sup> D. I. G. à l'ouest de Onoz — Bossière, se portera en avant sur Gembloux et couvrira le flanc gauche de l'armée contre Namur au Nord de la Sambre.

1. Reichsarchiv. *Der Weltkrieg* (1<sup>er</sup> vol.), pp. 345-355.

2. Baumgarten-Crusius. *Ouvr. cité*, p. 29.

En outre, il informe le général von Hausen de sa détermination et lui demande d'agir le plus vite possible de son côté :

Marche en avant rapide de la III<sup>e</sup> armée avec aile droite en direction Mettet instamment désirée. Ennemi au sud de la Sambre ne semble comprendre actuellement que trois divisions de cavalerie avec faible infanterie. II<sup>e</sup> armée poursuit son mouvement jusqu'au front Binche — Mettet.

Derrière la Meuse, la III<sup>e</sup> armée termine ses préparatifs en vue des opérations du lendemain. Elle compte franchir la Meuse entre Blaimont et Yvoir, fait serrer ses divisions sur le fleuve et porte son corps de réserve, le XII<sup>e</sup> C. R. derrière sa droite craignant une sortie de la garnison de Namur de ce côté.

Le XII<sup>e</sup> C. se déploie par divisions accolées, la XXXII<sup>e</sup> autour de Dorinne la XXIII<sup>e</sup> face à Dinant. Le XIX<sup>e</sup> corps au sud aligne la XXIV<sup>e</sup> division dans la zone Anseremme Celles, et la XL<sup>e</sup> entre Houyet et Hastière.

Ce n'est que tard dans la soirée que parvient au général von Hausen, le télégramme que le général von Bülow lui a adressé vers 12 heures <sup>1</sup>. Comme on peut le constater les liaisons sont très lentes entre les Q. G. des deux armées voisines. Les ordres d'offensive ayant été lancés pour le lendemain, il n'est guère possible au chef de la III<sup>e</sup> armée d'appuyer la II<sup>e</sup> armée le jour même. Celle-ci agira seule contre les forces françaises au sud de la Sambre <sup>2</sup>.

De son côté, la I<sup>re</sup> armée, — général von Klück, — poursuit sa conversion vers le sud-ouest et, quittant la ligne atteinte le 21, se dirige vers Ninove — Enghien — Soignies, qu'elle dépassera en fin d'étape, infléchissant sa marche pour épauler la droite de la II<sup>e</sup> armée, ainsi que celle-ci le lui avait demandé la veille. S'éloignant de l'axe qu'il trouve le plus judicieux de prendre, von Klück a dû céder aux sol-

1. Heure française.

2. Commandant Koeltz. Le premier échec stratégique allemand, *Revue militaire générale* (septembre 1920), pp. 597, 598.



licitations pressantes de son voisin sous les ordres duquel il reste toujours placé. Ainsi s'évanouit le rêve qu'il a caressé d'envelopper l'aile gauche alliée en marchant droit sur Valenciennes — Lille.

Bülow, préoccupé de ses opérations personnelles sur la Sambre, attire à lui von Klück et von Gallwitz, dont il fait passer une division, la XXXVIII<sup>e</sup> du XI<sup>e</sup> corps dans le secteur nord de Namur. La réalisation de ses desseins rejette à l'arrière plan la grande idée fondamentale du plan Schlieffen : l'enveloppement de la gauche adverse <sup>1</sup>. La manœuvre qu'il conçoit ne vise que la 5<sup>e</sup> armée française qui, débordée à l'est de Maubeuge, prise à revers au sud de Namur, sera défaite dans une nouvelle bataille de Cannes <sup>2</sup>.

Quant aux grandes unités de cavalerie allemande, elles poursuivent l'exécution des ordres reçus le 21. Le I<sup>er</sup> corps de cavalerie von Richthoffen bivouaque dans la région d'Eghezée — Grand Leez derrière la gauche de la II<sup>e</sup> armée. De là, il portera ses escadrons en exploration vers Condé — Maubeuge — Philippeville au cours des journées suivantes <sup>3</sup>.

Le II<sup>e</sup> corps de cavalerie von der Marwitz qui pouvait être d'une grande utilité à la I<sup>re</sup> armée est lancé vers Courtrai et le littoral, objectif lointain qui l'éloigne de la bataille. Il cantonnera autour d'Ath dans la soirée. Durant cette chevauchée, ses escadrons viendront se heurter, dans la matinée, à la cavalerie anglaise sur le canal à l'est de Mons et à Casteau. Cette première prise de contact avec les Britanniques ne permet pas encore à l'État-Major de la I<sup>re</sup> armée de situer l'ennemi avec précision; elle ne fait qu'augmenter la perplexité et le dépit du général von Klück qui sent fuir cette première occasion favorable de déborder l'adversaire.

Au moment où la première rencontre importante avec la gauche alliée va entrer dans sa phase décisive, l'accord est loin d'être parfait entre les trois chefs des armées de l'aile enveloppante. Cette mésentente où la clairvoyance de

1. Kann. *Ouvr. cité*, p. 125.

2. Général Camon. *Ouvr. cité*, p. 59.

3. Général von Poseck. *Ouvr. cité*, p. 35.

l'un doit s'incliner par la seule vertu de l'obéissance militaire devant l'égoïsme de l'autre, jointe à l'impuissance de l'O. H. L. à coordonner elle-même l'action de ses subordonnés, porte en elle le germe du premier échec stratégique allemand.

### III. — REPRISE DES OPÉRATIONS SUR LE FRONT DU 3<sup>e</sup> CORPS.

L'instruction du 21 août, 16 heures, de la 5<sup>e</sup> armée prescrivait aux 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> corps d'occuper des positions défensives au sud de la Sambre et de ne tenir les passages que par des postes chargés d'arrêter les incursions de la cavalerie ennemie.

Les événements, seuls maîtres des opérations du 21 août, avaient rendu difficile l'application de ces prescriptions. A l'heure où les directives parvenaient aux corps, le 10<sup>e</sup> avait émoussé la pointe de son épée dans des combats meurtriers autour d'Auvelais et Arsimont. Le 3<sup>e</sup> C. A. avait engagé la droite de sa 5<sup>e</sup> division à Roselies. La situation ne pouvait être rétablie que par une rapide reprise en mains des unités, dont quelques-unes étaient fortement éprouvées, et par un repli sur des positions plus au sud qu'elles auraient dû organiser au cours de la nuit.

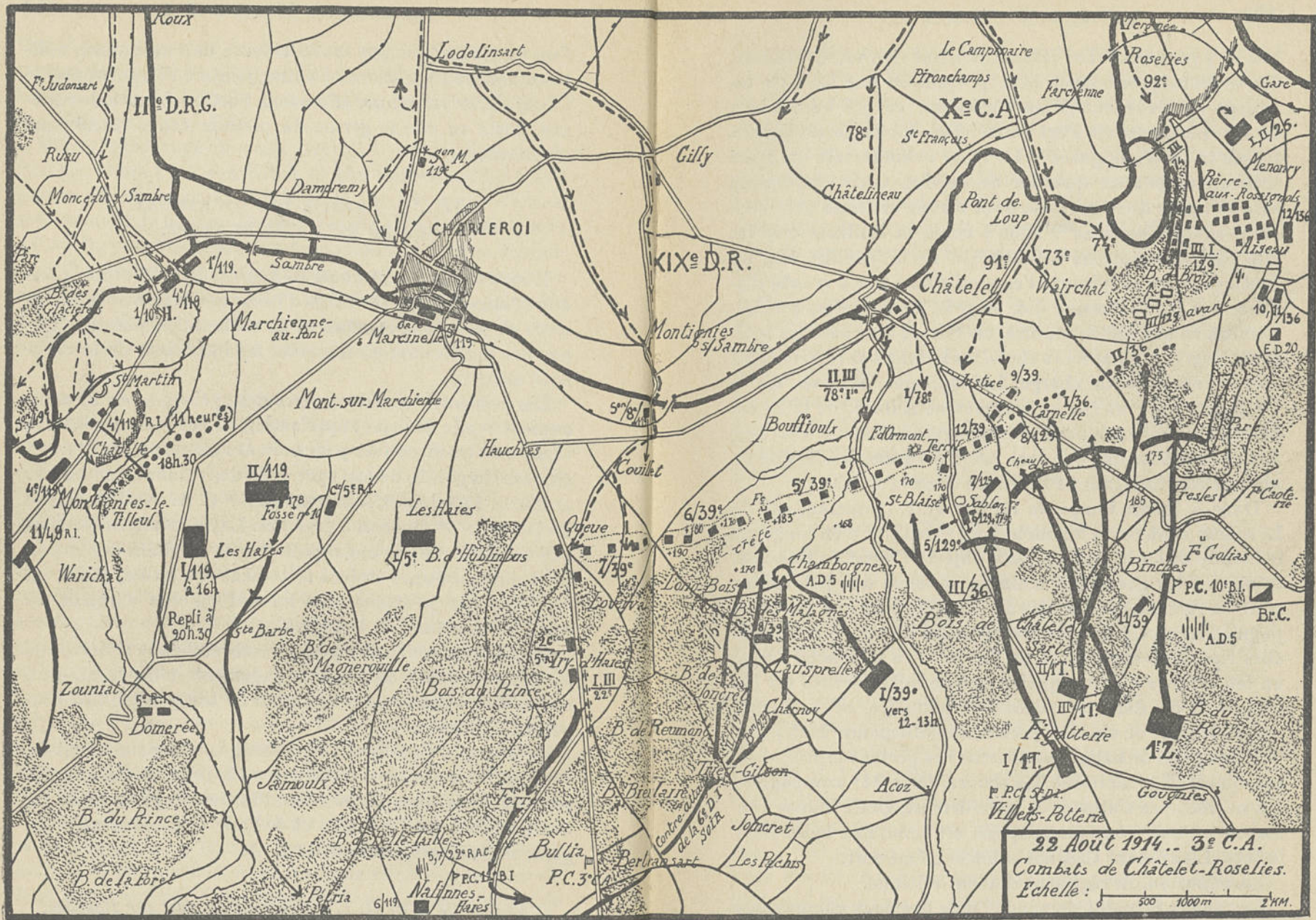
Mais la possession des ponts nombreux de la rivière, que les commandants de division jugeaient indispensable au succès de l'offensive, les détourna de toute autre préoccupation défensive.

La perte de Roselies avait alarmé le commandement du 3<sup>e</sup> C. A. On ne pouvait rester sur cette impression. La lutte reprend donc dans la nuit sur l'initiative personnelle du commandant du 3<sup>e</sup> C. A., et à l'aile droite sur celle du général Defforges, chef du 10<sup>e</sup> C. A.

#### a) *Secteur de la 5<sup>e</sup> D. I. Opérations de nuit sur Roselies.*

Il est une heure du matin quand les premières compagnies du I/74<sup>e</sup>, — commandant Bouteloup, — abordent Rose-





CROQUIS n° 6.



lies et y pénètrent. Les éclaireurs n'ont rien vu. Cependant les sections progressent avec précaution par les rues du village sans rencontrer de résistance, ce qui les porte à croire que l'ennemi s'est retiré. Des fractions atteignent même la lisière opposée<sup>1</sup>. La ligne avancée suit un tracé sinueux autour du quartier de l'église. Cette disposition sera l'origine de la surprise dont seront victimes plus tard les premières sections<sup>2</sup>. Tout à coup, la fusillade crépite; elle part des maisons à l'intérieur de la localité. Par les fenêtres et les soupiraux, l'ennemi caché tire à courte distance sur les fantassins qui, surpris, désarmés, tourbillonnent en une mêlée confuse, cherchant abri dans les maisons. Regroupés par leurs chefs, les hommes se ressaisissent et reviennent à la charge. Le capitaine Schwab, de la 1<sup>re</sup> compagnie, est tué et le capitaine Aubert, de la 2<sup>e</sup> est blessé, chacun entraînant sa compagnie à l'assaut. Un combat de rues s'engage qui dure jusqu'à l'aube, tandis que de nombreuses habitations flambent dans la nuit.

Dans le même temps, le III/74<sup>e</sup> R. I. (commandant de Lesquen) s'est porté à gauche du 1<sup>er</sup> bataillon en longeant le bois de Broue et a pris comme objectif l'ouest de Roselies. Il atteint les premières maisons et lance des patrouilles pour en reconnaître les abords. Vers trois heures, les compagnies reçoivent les premières balles de l'ennemi auquel elles ripostent aussitôt. Mais l'adversaire retranché dirige un feu efficace de mousqueterie et de mitrailleuses sur les assaillants qui doivent se découvrir pour tirer efficacement.

Du clocher, où ils sont juchés, les Allemands font pleuvoir une grêle de balles qui causent des pertes sensibles aux assaillants. Le capitaine Lerebours, de la 11<sup>e</sup> compagnie, qui ne veut pas s'abriter et reste debout, gants blancs aux mains, à l'endroit le plus exposé, est tué d'une balle dans la tête. L'adjudant Cadinot subit le même sort.

La situation du régiment devient critique.

Le colonel Schmidt demande l'aide des deux compagnies réservées du 136<sup>e</sup> R. I. qui organisent Aiseau. Satisfaction

1. *Journal des M. et O. du 74<sup>e</sup> R. I.*

2. Notes de M. Laurent, de Roselies.



est accordée, mais en cours de route elles doivent s'arrêter par ordre de la 20<sup>e</sup> D. I. Des fractions refluent sur le bois de Broue. Compte-rendu en est envoyé au général Léautier, commandant la 10<sup>e</sup> brigade <sup>1</sup>. Il est environ 4 heures du matin et on ne peut songer au repli. La 10<sup>e</sup> brigade informe le Q. G. du 3<sup>e</sup> C. A. des difficultés dans lesquelles se débattent les défenseurs de Roselies. Le 3<sup>e</sup> corps, à son tour, en transmet par téléphone la nouvelle à la 5<sup>e</sup> armée et lui fait part de son projet de reprendre l'attaque avec de nouvelles forces.

Malgré les dures leçons de la nuit, la 5<sup>e</sup> D. I. et le commandant du 3<sup>e</sup> C. A. fascinés par la possession des passages de la rivière vont s'obstiner dans la lutte pour la reprise du village. Le 129<sup>e</sup> R. I. alerté à l'aube reçoit aussitôt l'ordre d'attaquer avec deux bataillons, le I<sup>er</sup> (commandant Picard) et le III<sup>e</sup> (commandant Ayrault) qui ont passé la nuit à Presles et aux Binches. Le II/43<sup>e</sup> R. A. C. en position à cote 175, près de ce dernier hameau, doit appuyer l'attaque <sup>2</sup>.

Dès 5 heures, le 129<sup>e</sup> est en marche; les deux bataillons accolés se portent en avant, le I<sup>er</sup> à la droite du III<sup>e</sup>.

En marche d'approche, les deux bataillons se dirigent vers le nord par l'ouest de la route de Presles-Aiseau. Progression sans incident jusqu'à la lisière sud du bois de Broue où des fractions éprouvées du 74<sup>e</sup> sont recueillies. Le III<sup>e</sup> bataillon s'engage dans le bois de Broue et laisse une compagnie en soutien de deux batteries du II/43<sup>e</sup> R. A. C. qui ont reconnu des emplacements près du cimetière d'Aiseau. Cette localité est en ce moment occupée par les 9<sup>e</sup> et 10/136<sup>e</sup> R. I. Le III<sup>e</sup> et le I/129<sup>e</sup> à droite, progressant en terrain découvert, prennent les dispositifs de combat, une moitié des compagnies en première ligne, les autres en soutien à 400 mètres en arrière. Aussitôt, l'artillerie adverse règle son tir. Après un temps d'arrêt pour permettre aux batteries françaises de préparer le mouvement, les compagnies s'ébranlent : elles sont prises aussitôt sous le bombar-

1. *J. M. et O. du 74<sup>e</sup>.*

2. *Souvenirs* du commandant Cabanel, capitaine au III<sup>e</sup>/129<sup>e</sup> R. I.

dement <sup>1</sup> qui leur causent des pertes sensibles. Progressant méthodiquement, les compagnies de première ligne gagnent, malgré le feu d'infanterie, les abords de Roselies. Déjà près du quart de l'effectif est hors de combat. Un dernier bond jette les unités dans le village que l'ennemi défend pied à pied; elles parviennent ainsi à la lisière nord où elles doivent s'arrêter. Le III/129<sup>e</sup> R. I. garnit les lisières à l'ouest de l'église que la compagnie Cabanel déborde légèrement à droite, pendant que la 10/129<sup>e</sup> (capitaine Pourel) fait face à l'ouest vers Farciennes <sup>2</sup> et que le I/129<sup>e</sup> R. I. borde l'est de la localité vers la gare d'Aiseau. Les défenseurs sont soumis au feu frontal et d'enfilade des fantassins allemands déployés devant eux et à leur droite, derrière tous les obstacles du terrain. Les pertes sont lourdes parmi les officiers et la troupe. Au 129<sup>e</sup>, sept capitaines sont hors de combat. Le commandant Picard (I/129<sup>e</sup>) et le capitaine Audiat, adjoint au colonel, tombent glorieusement en entraînant leurs hommes. L'ennemi, au cours de l'action, n'a pas hésité à violer les lois de la guerre en installant une mitrailleuse dans une maison protégée par la croix de Genève et qui, pour cause, n'avait pas été visitée <sup>3</sup>.

Mais l'ennemi engage de nouvelles forces. Les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> bataillons du régiment n<sup>o</sup> 92, qui a relevé dans la nuit le régiment n<sup>o</sup> 91 <sup>4</sup>, envahissent la boucle de la Sambre <sup>5</sup>. Le II<sup>e</sup> groupe du régiment d'artillerie n<sup>o</sup> 62, des hauteurs du Wainage, vide ses caissons sur Roselies <sup>6</sup> et creuse de nombreux trous dans les rangs rendant impossible toute progression vers le nord. Partout l'ennemi progresse. Les I<sup>er</sup> et II/25<sup>e</sup> R. I. du 10<sup>e</sup> corps qui marchent vers Menonry, parviennent entre ce hameau et la droite du 129<sup>e</sup>, reçoivent des feux de flanc et sont cloués sur place. Vers 9 heures, à l'ouest, les colonnes allemandes du X<sup>e</sup> C. qui ont franchi

1. *Souvenirs* du commandant Cabanel, capitaine au III/129<sup>e</sup> R. I.

2. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Pourel, capitaine à la I/129<sup>e</sup> R. I.

3. *Historique du 129<sup>e</sup> R. I.*

4. Le régiment n<sup>o</sup> 91 avait attaqué la veille, le II/74<sup>e</sup> à Roselies.

5. Vers 7 h. 30, le régiment n<sup>o</sup> 164 a reçu l'ordre de renforcer les Brunswickois du 92<sup>e</sup>.

6. *Geschichte des Feldartillerie-Regiments*, n<sup>o</sup> 62.



la rivière à Pont-de-Loup, apparaissent sur le champ de bataille dans le flanc gauche des deux régiments qui courent le risque d'être coupés.

L'ennemi a placé ses mitrailleuses sur les terrils<sup>1</sup> et achève d'annihiler la résistance. Entre 9 h. 1/4 et 9 h. 1/2, la retraite est décidée. Après un pénible décrochage à travers un terrain coupé de clôtures, les bataillons retraitent sur Pierre-aux-Rosignols. La 4/74<sup>e</sup> R. I. (capitaine Meunier) maintenue en réserve, se déploie et attaque, permettant ainsi, avec l'aide de la section de mitrailleuse du lieutenant Thorel du 74<sup>e</sup>, aux compagnies éprouvées de se replier, mais les mitrailleuses allemandes bloquent le mouvement.

Le 25<sup>e</sup> R. I., à droite, reflue à son tour et rétrograde vers 10 heures. Il ne reste à Aiseau que le III/136<sup>e</sup> R. I., dont la 12<sup>e</sup> compagnie en grand'garde à 800 mètres au nord de la localité, est fortement menacée. La 11<sup>e</sup> compagnie doit contre-attaquer pour la dégager et perd près de 50 % de son effectif.

A 10 h. 45, le 136<sup>e</sup>, à son tour, abandonne Aiseau, pendant que le 74<sup>e</sup> et le 129<sup>e</sup> R. I. s'écoulent vers le sud.

Le II/A. D. 5, qui avait soutenu l'attaque vers Roselies, se replie. Seule, la 6<sup>e</sup> batterie, — capitaine Malraison, — reste en position à l'ouest du cimetière d'Aiseau pour assurer le décrochage du 129<sup>e</sup> R. I. Le feu est intense. Les dernières sections du 129<sup>e</sup> R. I. ont disparu que la batterie tire encore sur l'infanterie ennemie. Celle-ci n'est plus qu'à 600 mètres et les avant-trains sont amenés. Au cours de cette manœuvre difficile, une pièce doit être abandonnée après avoir été mise hors d'usage, tous ses chevaux ayant été tués et son avant-train brisé. Néanmoins, la batterie peut se retirer et rejoindre son groupe, qui perdra en cette journée deux canons et trois caissons.

Le 74<sup>e</sup> rallie péniblement ses compagnies aux Binches; le 129<sup>e</sup> prend position à la lisière nord du parc de Presles, puis rétrograde à l'abri de la cote 175, où il se reconstitue

1. Buttes des mines.

avant d'aller se placer en réserve aux Binches. Au cours de cette première journée de combat, les traits de courage sont légion : on ne pourrait les citer tous <sup>1</sup>.

Les morts aussi sont nombreux. Autour de Roselies furent inhumés 51 hommes de troupe du 129<sup>e</sup> R. I.; 69 du 136<sup>e</sup> R. I.; 14 du 25<sup>e</sup> R. I.; 80 du 74<sup>e</sup> R. I. En outre d'autres tombes contenaient aux lendemains de la bataille les restes de 57 officiers et soldats appartenant à divers régiments, et 182 autres non identifiés restés dans deux charniers creusés en 1914 <sup>2</sup>.

b) *La 5<sup>e</sup> D. I. sur la cote 170.*

Devant le centre et la gauche du 3<sup>e</sup> C. A., l'ennemi ne manifeste aucune activité au cours de la nuit. Sur le front de la 5<sup>e</sup> D. I., les I/39<sup>e</sup> R. I. (commandant Chedeville) et II/129<sup>e</sup> R. I. (commandant Cunier) qui tenaient les ponts de Châtelet et Pont-de-Loup, les abandonnent au petit jour, n'y laissant que des petits postes avertisseurs et rejoignent la cote 170 dominant la vallée au sud de la Sambre. Le II/129<sup>e</sup> R. I. est mis à la disposition de la 9<sup>e</sup> brigade. La 2<sup>e</sup> section de mitrailleuses installe ses pièces sur l'éperon qui domine le Champ de la Justice, à droite et à gauche de la route de la Figotterie <sup>3</sup>, encadrées par les unités du bataillon Despierres (III/39<sup>e</sup> R. I.) en position depuis la veille. Les compagnies du II/129<sup>e</sup> R. I. s'établissent en soutien de la première ligne. Peu après, la 5/129<sup>e</sup> R. I. (capitaine Touchard) est envoyée en réserve au sud de la Sablonnière sur le plateau dominant Châtelet <sup>4</sup>, pendant que la 6/129<sup>e</sup>

1. La bravoure du sergent Callès, de la 11/74<sup>e</sup> R. I. illustre particulièrement les fastes du II<sup>e</sup> bataillon. Debout en pleine zone meurtrière, il vide posément le magasin de son lebel sur les Allemands qui encerclent le presbytère de Roselies. Bien que l'ennemi l'ait pris pour cible, il tire ainsi pendant une demi-heure, digne émule du caporal Lefeuve à Tamines. Plus heureux que lui, il sort indemne de cette héroïque aventure.

2. Les restes de ces braves reposent maintenant au Cimetière national de la Belle-Motte, près Aiseau.

3. *Souvenirs* du lieutenant Le Chevalier, de la 2<sup>e</sup> section de mitrailleuses du 129<sup>e</sup> R. I.

4. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Touchard, capitaine de la 5/129<sup>e</sup> R. I.



(capitaine Villeneuve) soutient la 2<sup>e</sup> section de mitrailleuses du 129<sup>e</sup> de part et d'autre de la barricade construite sur la route de la Figotterie <sup>1</sup>. A l'extrême droite, la 8/129<sup>e</sup> entre en liaison avec le 36<sup>e</sup> R. I. à l'ouest de la route de Presles <sup>2</sup>.

A droite, le III/39<sup>e</sup> R. I. (commandant Despierres) couronne les crêtes du vallon de Bouffioulx à la route de Presles, par le nord de Saint-Blaise jusqu'à Carnelle exclusivement. Le II/39<sup>e</sup> R. I. (commandant de Lignières), garnit les pentes de Bouffioulx à Loverval en avant des bois. Le 1<sup>er</sup> bataillon vient se poser à l'ouest du hameau de la Sarte, en réserve. La 8<sup>e</sup> compagnie (capitaine Mathieu) détache une section au pont de Montignies-sur-Sambre. En liaison avec les postes avancés de la 6<sup>e</sup> D. I. gauche du 3<sup>e</sup> C. A., la 7<sup>e</sup> compagnie (capitaine Dicharry) défend les abords de Couillet <sup>3</sup> à 400 mètres au sud des dernières maisons du village.

Le groupe formé par le II<sup>e</sup> bataillon et la 10<sup>e</sup> compagnie (capitaine Vaudremer) droite du III<sup>e</sup>, est aux ordres du colonel Chrétien, tandis que les troupes faisant face à Châtelet sont sous les ordres directs du général Tassin, commandant la 9<sup>e</sup> brigade. En ces sombres journées, la figure de ce chef se détache en glorieux relief sur tout le haut-commandement du 3<sup>e</sup> corps d'armée.

En arrière de ce dispositif, l'A. D. 5 reprend sensiblement les emplacements du 21 : le II/43<sup>e</sup> R. A. C. au sud-ouest des Binches, soutenu par la 11/39<sup>e</sup> R. I. (capitaine Herve-lin), le III<sup>e</sup> groupe derrière les 5<sup>e</sup> et 6/39<sup>e</sup> R. I. (capitaine Ourgaud et lieutenant Hedde) au nord des bois des Malagnes, face à Chamborgneaux. Maintenu à la disposition du général commandant le C. A. <sup>4</sup>, le 36<sup>e</sup> R. I. (lieutenant-colonel Bernard) a bivouaqué la nuit à Villers-Poterie. En exécution de l'ordre 22, le régiment quitte ses cantonnements pour aller s'établir à la droite du 39<sup>e</sup> R. I. La 1<sup>re</sup> com-

1. *Souvenirs* du commandant Villeneuve, capitaine de la 6/129<sup>e</sup> R. I.

2. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Ménager, de la 8/129<sup>e</sup> R. I.

3. Capitaine La Chaussée. *De Charleroi à Verdun dans l'Infanterie*, Paris, Figuière, pp. 18 et suiv.

4. Voir ordre n° 12 du 21 août : *Les armées françaises dans la grande guerre* (1<sup>er</sup> volume, annexes).

pagnie est laissée à la garde du P. C. de la division à Villers-Poterie et ne participera pas à la première phase de la bataille <sup>1</sup>.

Le III<sup>e</sup> bataillon s'ébranle à 3 heures et se porte vers la Sarthe. Vers 8 heures, les I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> bataillons qui stationnent à la Figotterie se mettent en mouvement par le bois de Châtelet vers les Binches où ils arrivent vers 9 heures. Le général Léautier, commandant la brigade, a établi son P. C. dans ce hameau où le colonel Bernard le rejoint. Les deux bataillons du 129<sup>e</sup> R. I. qui ont participé à l'affaire de Roselies y rassemblent les débris de leurs compagnies. Chargée d'assurer le contact avec le 10<sup>e</sup> C. A., la brigade provisoire de cavalerie du colonel Rey (5<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique et 7<sup>e</sup> chasseurs à cheval) part de Gougnyes et vient, à l'ouest du Roux, dès 5 h. 30, d'où elle gagnera, vers 8 heures, l'est des Binches pour recueillir le 74<sup>e</sup> R. I. revenant du combat de Roselies.

Réserve de corps d'armée, la 38<sup>e</sup> division d'Afrique s'est portée en rassemblement articulé dans la zone Somzée-Gerpennes qu'elle organise.

La brume qui s'était formée la nuit et voilait l'horizon aux premières lueurs du jour se fond peu à peu. Les troupes qui attendent le baptême du feu avec une anxiété curieuse, tout en réprimant l'appréhension de cette première rencontre avec l'adversaire, contemplent le spectacle qui s'étale sous leurs yeux. A 800 mètres, Châtelet et Pont-de-Loup, dominés par les terrils des charbonnages, où les artilleurs allemands trouveront de bons observatoires, sont pleins d'inconnu et de mystère. De la droite, vers Roselies, parviennent les rumeurs du combat et les crépitements de la fusillade lointaine. Au loin, au nord de la Sambre, vers Lambusart le Vieux-Campinaire, des colonnes de fumée montent des maisons en flammes. Des civils en fuite passent et traversent les lignes, se dirigeant vers le sud et annonçant l'approche de l'ennemi. Partout, au-dessus des

1. *Souvenirs* du capitaine Hervé, sous-lieutenant à la 1/36<sup>e</sup> R. I.



faibles levées de terre, les yeux scrutent les débouchés, attendant les événements.

c) *L'ennemi franchit la Sambre de Châtelet à Pont-de-Loup.*

Au nord de la Sambre, le X<sup>e</sup> C. A. — général von Emich, — a passé la nuit autour de Velaine (XX<sup>e</sup> D. I.) et de Lambusart — Vieux-Campinaire (XIX<sup>e</sup> D. I.).

De grand matin, la XIX<sup>e</sup> D. I. se met en mouvement sur deux colonnes. Elle a reçu l'ordre vers 4 heures de s'emparer des passages de son secteur. A droite la XXXVIII<sup>e</sup> brigade a pour objectif les passages de Pont-de-Loup. A gauche, la XXXVII<sup>e</sup> brigade s'avance vers Châtelet, précédée d'une pointe de cavalerie du 17<sup>e</sup> hussards, du II<sup>e</sup> bataillon du régiment d'infanterie n<sup>o</sup> 78. Un groupe du régiment d'artillerie n<sup>o</sup> 26 ainsi qu'un peloton de pionniers accompagnent l'avant-garde <sup>1</sup>.

Plus à l'est, la XXXIX<sup>e</sup> brigade s'engage à la suite du régiment n<sup>o</sup> 92 dans la boucle de Roselies et pousse, après la prise de ce débouché en direction d'Aiseau — Le Roux, comme nous le verrons plus loin dans la relation des opérations du 10<sup>e</sup> corps. En lutte pour la possession des pentes sud de Tamines, le régiment n<sup>o</sup> 77 gauche de la XL<sup>e</sup> brigade, tristement célèbre par les horreurs dont cette localité fut le théâtre, parvient au nord de Falisolles dans la nuit.

A la droite du X<sup>e</sup> corps actif, le X<sup>e</sup> C. R., — général von Kirchbach, — qui a cantonné au nord de Gosselies, descend vers Charleroi par la route de Bruxelles et prend avec sa colonne principale, la XIX<sup>e</sup> division de réserve, la route de Montignies-sur-Sambre. Ce point est atteint par l'avant-garde vers 10 heures.

d) *Attaque du secteur Châtelet-Bouffloulx.*

Dans le secteur d'attaque de la XIX<sup>e</sup> division, les éclaireurs montés sont accueillis vers 7 h. 30 au pont principal

1. *Geschichte des Infanterie-Regiments Herzog Fr. Wilhelm von Braunschweig, n<sup>o</sup> 78, im Weltkrieg*, p. 27, Stalling-Oldenburg.

de Châtelet, par le poste du 39<sup>e</sup> R. I. qui se replie aussitôt sur la cote 170. Vers la même heure, le régiment n° 91 passe la Sambre à Pont-de-Loup pour s'orienter aussitôt vers Châtelet à la gauche du régiment n° 78 <sup>1</sup>.

Bientôt les éléments avancés gagnent les lisières sud de l'agglomération. Le combat commence.

Précédé par le feu des batteries postées sur la rive nord de la Sambre, près des puits du charbonnage du Gouffre, le régiment n° 78 déploie son I<sup>er</sup> bataillon et marche à l'assaut des pentes de la cote 170.

Immédiatement la fusillade crépite sur le front du II/39<sup>e</sup> R. I. où les obus allemands ont déjà causé quelques pertes. Les mitrailleuses de la 2<sup>e</sup> S. M. du 129<sup>e</sup> entrent en action et envoient leurs rafales sur les lignes de tirailleurs qui progressent vers la Justice <sup>2</sup>. Jusqu'alors muettes, les batteries du III/A. D. 5 en position sur les hauteurs de Chamborgneaux, entrent en action et font pleuvoir sur les abords de Châtelet un feu efficace qui enrayer les mouvements de l'ennemi. Un moment désorganisé, celui-ci regroupe ses unités et engage les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> bataillons du régiment n° 78 à la droite du I<sup>er</sup> et reprend sa marche sur tout le front vers Bouffioulx et les Tiennes au nord de Saint-Blaise. Sur les crêtes, la droite du II/39<sup>e</sup> et le III/39<sup>e</sup> résistent énergiquement mais bientôt, la poussée adverse se fait sentir sur le front de la 10<sup>e</sup> compagnie dont la section avancée dans Bouffioulx doit se replier. Des habitants en fuite viennent prévenir le colonel Chrétien de l'arrivée des Allemands s'infiltrant par le vallon de Bouffioulx — Chamborgneaux, perpendiculaire au front de défense.

Pour éviter d'être tourné, le colonel Chrétien prescrit le repli des 5<sup>e</sup> et 6/39<sup>e</sup> R. I. sur la lisière nord du bois des Malagnes. A la droite du III/39<sup>e</sup> R. I., la 9<sup>e</sup> compagnie (capitaine Lachèvre) qui a disposé une de ses

1. *Die Geschichte des Oldenburgischen Infanterie-Rgts*, n° 91, Stalling-Oldenburg, 1930.

2. *Souvenirs* du lieutenant Le Chevalier, sergent à la 2<sup>e</sup> S. M./129<sup>e</sup> R. I.



sections à droite de la grand'route <sup>1</sup>, tient toujours <sup>2</sup>.

L'ennemi atteint les abords nord d'Ormont et y place des mitrailleuses. Il est près de 9 heures.

En possession de ces positions, il accable les tranchées du III/39<sup>e</sup> R. I. d'un déluge de balles qui y causent de grands ravages.

Dans le même temps, le I/36<sup>e</sup> R. I. (commandant Kahn) et le II/36<sup>e</sup> R. I. (commandant Saunier), entrent dans la mêlée pour combler le vide existant à la droite du 39<sup>e</sup> R. I. Le 1<sup>er</sup> bataillon, à gauche, quitte la lisière nord-ouest de Binches et s'avance vers l'est de la cote 170, appuyant sa droite à la ferme du carrefour de la route de Villers-Potterie. Le II<sup>e</sup> bataillon, se reliant par la 7<sup>e</sup> compagnie (capitaine Blondeau), au 1<sup>er</sup> bataillon, se déploie à droite vers Presles et chemine dans l'axe de la route Châtelet.— Les Binches. La progression est rendue pénible par le bombardement des 77 et des obusiers de 150. Une section de la 2<sup>e</sup> compagnie tente de se porter en avant vers le Château-d'Eau; mais la fusillade ennemie est particulièrement gênante. Le 36<sup>e</sup> parvient à la voie ferrée de la route de Presles au nord de laquelle des fractions allemandes ont déjà pris pied. Celles-ci sont mises hors de cause et la route est franchie sous un feu très meurtrier. Le commandant Kahn est blessé une première fois, mais reste à son poste. Poursuivant son avance, le 36<sup>e</sup> arrive au nord de cette route et atteint Carnelle qu'il ne peut dépasser. La 1<sup>re</sup> section de mitrailleuses du lieutenant Besnier qui soutient la 7<sup>e</sup> compagnie tire vers 9 h. 1/2 sur les groupes visibles à la lisière de Châtelet <sup>3</sup>. Des sections de la 8/129<sup>e</sup> R. I. en position depuis l'aube associent leurs efforts à ceux du 36<sup>e</sup> <sup>4</sup>.

Le chef du II<sup>e</sup> bataillon reçoit une nouvelle blessure qui le met définitivement hors de combat <sup>5</sup>. Il sera sauvé par le sous-lieutenant Gesrel.

1. *Souvenirs* du capitaine Gérardot de Sermoise, de la 9/39<sup>e</sup> R. I.

2. *Souvenirs* du général Lachèvre, capitaine de la 9/39<sup>e</sup> R. I. en 1914.

3. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Besnier, lieutenant à la 1<sup>re</sup> S. M./36<sup>e</sup> R. I.

4. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Ménager, de la 8/129<sup>e</sup> R. I. et du chef d'esc. Maudelonde sous-lieutenant à la 8/129<sup>e</sup> R. I. en 1914.

5. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Kahn et du capitaine Blondeau.

Sur le front du II/36<sup>e</sup>, la tâche n'est pas moins rude. Celui-ci doit atteindre le petit bois situé à l'ouest du Parc de Presles et l'occuper défensivement. La 5<sup>e</sup> compagnie (capitaine Navel) parvient à la lisière nord de l'objectif, à 400 mètres des futaies du bois de Broue d'où l'ennemi débouche peu après accueillis par les feux du II/36<sup>e</sup> R. I. 1. Cependant, les fantassins allemands réussissent à prendre pied dans la corne nord-est du bois occupé par la 5<sup>e</sup> compagnie, et la droite du bataillon opère un premier repli sur la croupe au nord de Presles. Les vides sont nombreux dans les rangs. Beaucoup d'officiers sont tués ou blessés. Le capitaine Blondeau, rendu aveugle par une balle, reste avec sa compagnie à laquelle il continue de donner ses ordres. Le commandant Saulnier est blessé et passe le commandement au capitaine Navel. Celui-ci rallie les débris du bataillon, les reconstitue et les dispose dans les fossés de la grand'-route de Châtelet où ils continuent la résistance.

Bien que leur feu soit très nourri, les Allemands n'exploitent pas immédiatement leur avantage.

Il est 10 heures. La bataille fait rage de Presles à Bouffoulx et la marche du 36<sup>e</sup> est enrayée.

e) *Le 39<sup>e</sup> se replie.*

Dans le secteur du 39<sup>e</sup> R. I., le colonel Chrétien a ramené ses 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies à la lisière nord des bois au sud de Chamborgneaux de manière à faire face au nord et au nord-est.

Une demi-heure plus tard, la 6/39<sup>e</sup> réoccupera ses positions primitives sans être inquiétées <sup>2</sup>.

A 11 heures, la pression s'accroît sur toute la ligne.

A la droite du 3<sup>e</sup> C. A., le 136<sup>e</sup> R. I., gauche du 10<sup>e</sup> C. A., abandonne Aiseau que les bataillons des 74<sup>e</sup> et 129<sup>e</sup> R. I., en retraite de Roselies, avaient déjà quitté une heure auparavant, le 36<sup>e</sup> qui forme maintenant la droite du corps d'armée et que le groupe d'A. D. 5 ne peut soutenir utile-

1. *Souvenirs* du commandant Navel, capitaine de la 5/36<sup>e</sup> R. I. en 1914.

2. *Souvenirs* du commandant Hedde.



ment, entame un commencement de repli. Le nord de Presles est évacué par le II<sup>e</sup> bataillon. L'ennemi ne tardera pas à s'emparer du parc du château d'où, conjuguant ses feux de mitrailleuses avec ceux des terrils d'Ormont, il rendra la crête 170 intenable.

Le II/A. C. 3 (11<sup>e</sup> R. A. C.), chargé de la défense des Binches, lutte jusqu'à toute extrémité; une section de ce groupe dont la mission est d'interdire les débouchés de cette localité, résiste si longtemps qu'elle doit ramener son matériel à bras sous le feu de l'infanterie ennemie.

Entre temps le III/36<sup>e</sup> (commandant Bouleis) est engagé sur Bouffioux. En première ligne, la 9<sup>e</sup> compagnie (capitaine Prieur) compagnie de direction et droite du bataillon, se dispose en ligne de sections par quatre ayant à sa gauche la 11<sup>e</sup>, se déploie et traverse la dépression de la Sarthe avec le terriil d'Ormont pour objectif. Arrivée sur la croupe qui domine le vallon de Bouffioux à 400 mètres de l'ennemi, les premières chaînes de tirailleurs sont reçues par une fusillade nourrie. Les mitrailleuses ennemies font rage. Bondissant de moyettes en moyettes, le bataillon continue son mouvement malgré un feu d'enfer, de front et dans son flanc gauche découvert vers 11 h. 30 par le repli de la 10/39<sup>e</sup> R. I. sur Acoz. Les 9<sup>e</sup> et 11/36<sup>e</sup> R. I. sont à 250 mètres de l'ennemi; il est près de midi.

Le commandant Bouleis donne alors un coup de corne et les compagnies s'élancent à l'assaut à la baïonnette, le chef de bataillon en tête sous un feu qui redouble d'intensité. Le commandant Bouleis est tué, et l'élan est brisé. Le III/36<sup>e</sup>, dont le capitaine Peuillard de la 10<sup>e</sup> compagnie a pris le commandement se replie rapidement sur les bois en arrière. Là aussi, le courage et le cran n'ont pu vaincre la résistance de l'ennemi et ont été annihilés par la violence du feu des mitrailleuses, reines de la bataille moderne.

Le bataillon fortement diminué reflue vers la Figotterie où il sera bientôt rejoint par les tirailleurs algériens qui combattent à sa droite <sup>1</sup>.

1. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Prieur, capitaine de la 9/36<sup>e</sup> R. I.

A 11 h. 30, le régiment n° 78 s'est approché de la crête 170-175. La 2<sup>e</sup> S. M. et le II/129<sup>e</sup> R. I. auxquels un agent de liaison a apporté l'ordre de retraite, reculent vers la Sarthe. Vers 12 heures, le repli général commence. La 10/39<sup>e</sup> R. I. fortement éprouvée se dirige sur Acoz, tandis que le général de brigade prescrit vers midi aux autres unités du III/39<sup>e</sup> de se rallier à la Figotterie<sup>1</sup>. Par échelons, les sections gagnent le bord du plateau et, après de nouvelles pertes arrivent au bois de Châtelet.

Sur le front des 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies, l'ennemi ne s'est pas encore montré, le répit est mis à profit pour achever l'organisation de la ligne de résistance<sup>2</sup>.

Quelles sont les réactions du commandement du 3<sup>e</sup> corps à la suite des événements de cette matinée?

Au P. C. du général Sauret arrivent les nouvelles du recul de la 5<sup>e</sup> D. I.

En arrière du 3<sup>e</sup> C. A., la 38<sup>e</sup> division d'Afrique (général Muteau) est en réserve. Rapprochée la veille du champ de la bataille, une de ses brigades, la 75<sup>e</sup> (général Schwarz) était autour de Gerpennes au lever du jour.

Aussitôt, le commandant du 3<sup>e</sup> corps décide d'enrayer les progrès de l'ennemi, de reprendre Châtelet et de refouler l'adversaire au delà de la Sambre par une contre-attaque des zouaves et tirailleurs de cette brigade.

Il est environ 10 heures, quand celle-ci est touchée par l'ordre téléphonique du corps d'armée.

Une demi-heure plus tard, afin d'étayer la gauche de la 5<sup>e</sup> D. I. qui, pourtant n'est pas encore menacée, le général Sauret prescrit à la 12<sup>e</sup> brigade de la 6<sup>e</sup> D. I. d'appuyer vers l'est.

#### f) Charge de la brigade Schwarz.

Dès réception de l'ordre du corps d'armée, le général Schwarz s'enquiert immédiatement des conditions d'exécution de sa mission et de l'aide que l'artillerie, chargée de

1. J. M. et O. du 39<sup>e</sup> R. I.

2. Capitaine La Chaussée. *Ouvr. cité*, p. 21.



l'appuyer, pourra lui fournir. Le commandant de celle-ci qui ne peut contre-battre les batteries ennemies parce qu'il en ignore les emplacements n'a pas non plus d'objectifs d'infanterie bien définis. Il en sera réduit à un tir plus platonique qu'utile<sup>1</sup>. Les deux régiments (1<sup>er</sup> Tirailleurs et 1<sup>er</sup> Zouaves de marche) reçoivent l'ordre verbal suivant :

La 75<sup>e</sup> brigade va prononcer une contre-attaque pour s'emparer du faubourg de Châtelet. Le 1<sup>er</sup> tirailleurs a pour objectif la lisière sud; le 1<sup>er</sup> zouaves la lisière est. Le 1<sup>er</sup> tirailleurs aura sa droite à la route des Binches au Châtelet. Le 1<sup>er</sup> zouaves sa gauche à cette même route. La direction de Bouffioulx est signalée comme dangereuse. La mouvement commencera immédiatement.

La brigade, qui avait gagné Villers-Poterie à 9 h. 45, s'ébranle vers ses positions de départ. A 10 h. 45, le colonel Vuillemin commandant le 1<sup>er</sup> Tirailleurs<sup>2</sup> donne l'ordre de mouvement à son unité.

Sans perdre de temps, les bataillons se portent en avant tant est grande l'impatience de se mesurer avec l'ennemi. Les tirailleurs sont pleins d'ardeur. Le 1<sup>er</sup> bataillon (commandant Voisard) reste en réserve de brigade à l'abri des bois de Châtelet, à la cote 220. Le III<sup>e</sup> bataillon (commandant Anthoine), à cheval sur la route de la Figotterie — Les Binches, marche vers ce hameau précédé d'une compagnie d'avant-garde. Le colonel l'accompagne.

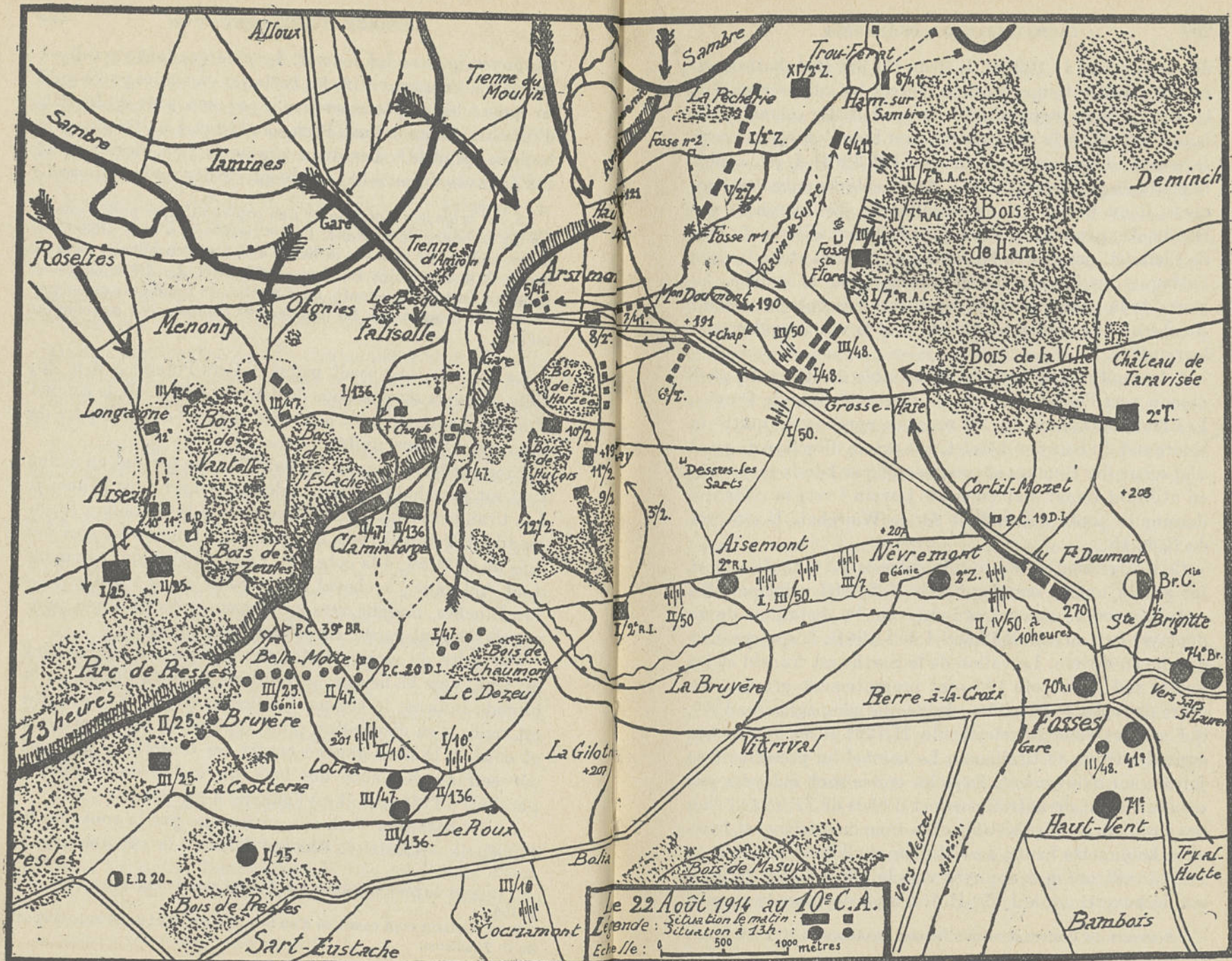
Par suite du mauvais état des chemins, le mouvement est lent. Vers 11 heures, le capitaine Anis, de l'É.-M. de la brigade informe le colonel Vuillemin que le 1<sup>er</sup> bataillon est remis à sa disposition pour appuyer la contre-attaque et couvrir le flanc-gauche contre les tentatives pouvant survenir au débouché des bois, du vallon de Bouffioulx parallèle à l'attaque et où l'ennemi a pris pied.

Le 1<sup>er</sup> bataillon s'est mis en marche par la route de la Figotterie — Châtelet. Chemin faisant, la colonne croise

1. Rapport du général Schwarz au général Lanrezac : Lanrezac, *ouvr. cité*, p. 156.

2. Le régiment était constitué d'un bataillon du 1<sup>er</sup> et de deux bataillons du 9<sup>e</sup> Tirailleurs.







des sections du II/129<sup>e</sup> R. I. et du III/39<sup>e</sup> R. I. battant en retraite. Entre temps les deux autres bataillons prennent les dispositions préparatoires au combat. Le colonel Vuillemin se porte à la rencontre de son bataillon réservé vers le hameau de la Sarthe près duquel le I/39<sup>e</sup> R. I. est, depuis le matin en position d'attente. Après entente entre les deux chefs, il est décidé que le bataillon du 39<sup>e</sup> marchera sur Bouffoult, pendant que le I/1<sup>er</sup> tirailleurs à l'orée du bois de Châtelet, prendra la formation de combat et soutiendra l'attaque des II<sup>e</sup> et III/1<sup>er</sup> tirailleurs par la gauche. Au cours de la progression, les tirailleurs rencontrent, venant du champ de bataille, les blessés dont la vue accroît encore leur ardeur.

A la droite de la brigade, l'ensemble du dispositif s'est étendu vers l'ouest et a franchi la grand'route de Presles. Les trois bataillons du 1<sup>er</sup> zouaves, après avoir quitté la lisière sud du bois de Châtelet, ont pris la direction du nord à la sortie des Binches et progressent par bonds successifs, en utilisant remarquablement le terrain <sup>1</sup> vers la crête qui domine la pente descendant sur le Wairchat. Il est près de 12 h. 15.

Ce mouvement crée un vide entre le I/1<sup>er</sup> tirailleurs et les autres unités marchant vers l'objectif principal. En conséquence, le colonel ordonne au 1<sup>er</sup> bataillon de se déployer face au sud de Châtelet, le I/39<sup>e</sup> R. I. appuyera, sa gauche en arrière. Le vallon de la Sarthe est franchi et les pentes sud de la cote 170 sont promptement gravies. En cours de route, le bataillon trouve une compagnie du 129<sup>e</sup>, qui n'a pas suivi la retraite du II/129<sup>e</sup> R. I., retranchée dans des trous de tirailleurs. Le colonel lui prescrit de se joindre au mouvement. Déjà les crêtes sont balayées par un feu violent de mitrailleuses et d'obus de 77; mais l'élan des tirailleurs est irrésistible et la zone meurtrière est franchie, baïonnette haute. Le bataillon du 39<sup>e</sup> est arrêté et la I/1<sup>er</sup> tirailleurs doit appuyer vers la gauche dont le flanc est découvert, car le I/39<sup>e</sup> R. I. n'a pu dépasser le chemin

1. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Besnier, lieutenant à la 1<sup>re</sup> S. M. du 36<sup>e</sup> R. I.

creux de Bouffioulx<sup>1</sup>. La 2<sup>e</sup> compagnie vient s'engager entre la 1<sup>re</sup> et la 3<sup>e</sup>, tandis que la 4<sup>e</sup> reste en réserve. La charge dévale maintenant les pentes du glacis de Châtelet. Devant l'impétuosité de l'offensive, les éléments ennemis avancés reculent en désordre. Hélas, les vides se creusent dans les rangs. Des terrils et des fenêtres des maisons, les mitrailleuses allemandes crachent des gerbes de balles sans pouvoir arrêter la ruée française. L'artillerie qui doit soutenir ne tire pas et l'ennemi redouble son feu. Des tirailleurs prennent pied dans les tranchées construites à mi-pente et clouent leurs occupants au sol. Devant l'impossibilité d'emporter des positions que les batteries n'ont pas canonnées, le colonel prescrit le repli vers la cote 170, mais la fureur des tirailleurs est telle que leurs officiers ne peuvent les arrêter. Après des corps à corps terribles, privés de la plupart de leurs gradés tués ou blessés, les tirailleurs regagnent au prix de nouvelles pertes la lisière nord du bois de Châtelet où les deux autres bataillons s'étaient déjà repliés.

Pendant ce temps, la C. H. R. et la fanfare, qui devaient rester en réserve à la lisière des bois avec le drapeau, entraînées par le sous-lieutenant Multédo, courent à la droite du I/I<sup>er</sup> tirailleurs et se font décimer sur la crête. Le drapeau passe de main en main jusqu'au dernier survivant. Les Allemands le trouveront le lendemain sous un tas de cadavres.

A la droite de la brigade, le III/I<sup>er</sup> tirailleurs s'est déployé à gauche, le II/I<sup>er</sup> tirailleurs (commandant de Grandrut) en arrière et à droite se reliant au 1<sup>er</sup> zouaves (lieutenant-colonel Heude) qui doit attaquer vers l'est. Le front du III/I<sup>er</sup> tirailleurs dévie vers la droite et marche si rapidement que le II<sup>e</sup> bataillon a peine à le suivre. La crête est emportée. Malheureusement, comme au 1<sup>er</sup> bataillon, la plupart des chefs tombent et les compagnies désorientées chargent d'une manière décousue, en enfants perdus, sur

1. *Souvenirs* du lieutenant Lair, de la 3/39<sup>e</sup> R. I. et J. M. et O. du 1<sup>er</sup> Tirailleurs.



tous les objectifs qui se présentent à elles entraînant à leur suite les restes du I/36<sup>e</sup> R. I. et des isolés du 129<sup>e</sup> R. I. <sup>1</sup> qui résistaient encore sur leurs positions. Le capitaine Lachèvre de la 10/39<sup>e</sup> R. I. se joint spontanément au mouvement prenant le commandement d'unités de tirailleurs privées de leurs chefs <sup>2</sup>.

Les ravages des mitrailleuses allemandes, là aussi, brisent la fougue des tirailleurs qui se replient vers les bois, laissant un tiers des leurs sur ce terrain, favorable à la défensive ennemie.

A l'extrême droite, le 1<sup>er</sup> zouaves ayant dépassé la route de Presles et les débris du II/36<sup>e</sup> R. I. est contraint aussi de reculer. La retraite s'effectue vers les Binches.

Malgré le bombardement le I/36<sup>e</sup> R. I. se maintiendra héroïquement sur la croupe jusqu'à 14 heures, empêchant toute progression de l'ennemi.

Les survivants de cette charge légendaire se reconstituent péniblement à la sortie des bois. Le II/1<sup>er</sup> tirailleurs, qui a le moins souffert, organise la défense de la Figotterie pendant que les deux autres bataillons, sous les ordres du Colonel, établissent une ligne de résistance à gauche de Vilers-Poterie.

Dans ce village, les majors et les infirmiers prodiguent sans arrêt, en pleine rue, leurs soins aux blessés qui ont pu se retirer par leurs propres moyens ou qu'on a ramenés vers l'arrière.

A 13 heures, le général Schwarz fait évacuer la Figotterie et les deux régiments gagnent Gerpennes. Au 1<sup>er</sup> tirailleurs les pertes sont élevées : 31 officiers et 1.002 hommes de troupe sont hors de combat tués, blessés ou disparus. Au 1<sup>er</sup> zouaves, opposé à un ennemi moins actif, les pertes sont beaucoup moins grandes.

#### g) *La droite de la 5<sup>e</sup> D. I. recule.*

A l'arrière de la droite de la 5<sup>e</sup> D. I., c'est la pagaie. Privés de la plupart de leurs officiers, désorganisés par un

1. *Souvenirs* du capitaine Ménager.

2. *Souvenirs* du général Lachèvre.

décrochage difficile, qui a disloqué la plus grande partie des unités, des isolés du 39<sup>e</sup>, du 36<sup>e</sup>, du 129<sup>e</sup>, des tirailleurs, des zouaves, exténués, sanglants, déprimés par une matinée meurtrière se dirigent sans savoir, où, vers le sud. Quelques bataillons regroupés par des officiers énergiques et admirables prennent la route de la retraite.

Le général Verrier abandonne son P. C. et monte en auto après avoir prescrit au 129<sup>e</sup> R. I. et à la 2<sup>e</sup> S. M. de ce régiment de prendre position sur les hauteurs dominant Villers-Poterie, pour protéger l'écoulement de la division. Dans la vallée, des batteries d'artillerie repassent au galop suivies des dernières sections d'infanterie et de tirailleurs et disparaissent après avoir escaladé les dernières pentes dans le sillage de la division. Déjà les obus allemands tombent dans le village et sur l'église remplie de blessés. La 2<sup>e</sup> S. M./129<sup>e</sup> R. I. reste sur ses positions jusqu'à 17 heures, moment où elle apprend que les unités qui l'encadraient à droite et à gauche, ont rétrogradé sans la prévenir. Heureusement l'ennemi peu entreprenant ne poursuit pas. Sous les obus, la section quitte ses emplacements<sup>1</sup> et rejoint le bataillon de tirailleurs de l'arrière-garde.

Le 129<sup>e</sup> R. I., qui a perdu plus de 600 hommes est rassemblé au nord de Gerpennes et gagne Hanzinne par Tarciennes, puis Hanzinelle où il s'installe au cantonnement-bivouac vers 19 heures.

Certains éléments ne rejoindront qu'à 23 heures. Quant au 36<sup>e</sup> R. I. encore plus fortement éprouvé (22 officiers et 1.250 hommes de troupe hors de combat), il rameute les restes de ses bataillons autour de Villers-Poterie. Le capitaine Koch, adjoint au Colonel, a pu recueillir deux compagnies du II<sup>e</sup> bataillon et les ramener au point de rassemblement<sup>2</sup>. Le régiment à peu près reconstitué sous la protection de la 1<sup>re</sup> compagnie disposée en rideau défensif aux issues de Villers-Poterie<sup>3</sup>, se dirige sur Hanzinelle où il arrive vers 20 heures et s'y établit en cantonnement d'alerte.

1. *Souvenirs* du lieutenant Le Chevalier du 129<sup>e</sup> R. I.

2. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Koch, capitaine-adjoint au 36<sup>e</sup> R. I.

3. *Souvenirs* du capitaine Hervé, sous-lieutenant à la 1/36<sup>e</sup> R. I.



h) *Événements de l'après-midi à la gauche de la 5<sup>e</sup> D. I.*

Alors que la droite du 3<sup>e</sup> C. A. se fait écharper en d'inutiles et coûteuses contre-attaques et fléchit peu à peu sous la poussée et le feu adverses, la gauche de la 5<sup>e</sup> D. I. (secteur Chrétien) commence à subir les efforts des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> bataillons du R. I. n<sup>o</sup> 78 qui ont pris Bouffioux pour objectif.

A 14 h. 15, une batterie du III/43<sup>e</sup> R. A. C., en position au sud de Chamborgneaux, tire quelques salves sur les Allemands tenant Saint-Blaise et les disperse. Elle est aussitôt contre-battue par l'artillerie adverse en position sur la rive gauche de la Sambre et est forcée de ramener ses pièces à la lisière du bois de Malagnes. Reprenant son mouvement, l'ennemi aborde Bouffioux qu'il occupe sans coup férir. A la gauche du II/39<sup>e</sup> R. I., la 7<sup>e</sup> compagnie (capitaine Dicharry) garde toujours ses positions du matin. A sa droite, un peloton de la 8<sup>e</sup> (capitaine Mathieu), la 6<sup>e</sup> compagnie et enfin une section de la 10<sup>e</sup> disposée face à l'est, garnissent maintenant les pentes sud de Chamborgneaux.

La 5/39<sup>e</sup> R. I. (capitaine Ourgaud) en butte aux feux de mousqueterie qui partent de Saint-Blaise et la 6/39<sup>e</sup> R. I. (capitaine Hedde), prise à partie par l'artillerie, évacuent leurs tranchées et s'abritent sous bois.

A 15 heures, une patrouille de la 7<sup>e</sup> compagnie envoyée dans Couillet signale l'approche des têtes de colonnes ennemies. C'est l'avant-garde de la XIX<sup>e</sup> D. R. (général von Barfeldt), du X<sup>e</sup> C. R. (général von Kirchbach), qui, descendue de Gosselies par Jumet et Gilly atteint dès 10 heures les avancées de Montignies-sur-Sambre. Le gros de la division rejoint une heure plus tard, ayant attendu jusqu'à 14 h. 30 pour franchir la Sambre par des éléments des R. I. R. n<sup>o</sup> 74 et 92. Cette inaction permet à la gauche de la 5<sup>e</sup> D. I. de rester sur ses positions, cependant que la droite est à cette heure même en pleine retraite.

Le R. I. R. n<sup>o</sup> 92, suivi du R. I. R. n<sup>o</sup> 74 en échelon en arrière à gauche, aborde les pentes sud de Couillet <sup>1</sup>. Les

1. *Geschichte des Res. Inf. Rgts, n<sup>o</sup> 74.*

premières sections allemandes en formation de route sont reçues par le feu de la section Cauchy de la 7/39<sup>e</sup> R. I. déployée dans des tranchées judicieusement dissimulées par des feuillages <sup>1</sup>. Immédiatement, les assaillants se dispersent ou se couchent, tandis que la fusillade crépite sur tout le front de la compagnie arrêtant momentanément la progression ennemie. Mais l'adversaire amène d'autres compagnies et la 7<sup>e</sup>, qui ne peut se laisser accrocher, reçoit vers 16 heures, l'ordre de suivre le mouvement du bataillon. Dans le même temps, une autre colonne ennemie prend à droite la direction de la route de Philippeville vers l'école de Couillet-Queue où une section française <sup>2</sup> la reçoit à coups de fusil vers 15 heures. Mais celle-ci se retire sur Marcinelle-Haies, car toute résistance serait meurtrière pour les civils placés en bouclier devant les tirailleurs allemands. Le régiment d'artillerie de réserve n<sup>o</sup> 19 soutient la progression et tire des Fiestaux <sup>3</sup> sur l'orée des bois de Loverval où une arrière-garde accrochée aux fossés de la grand'route tiendra jusqu'à la nuit.

Le colonel Chrétien, qui a appris la retraite de tout le secteur de droite de la division, ordonne en conséquence le repli de ses troupes sur Tarciennes. La 8<sup>e</sup> compagnie, suivie de la section de la 10<sup>e</sup> et de la 6<sup>e</sup> compagnie, se dirige vers ce village par l'ouest de Lausprelle, Trieu-Gilson et les Flaches. La 7<sup>e</sup> compagnie gagne le Bultia par Loverval et Try-d'Haies se couvrant par une section.

Vers la même heure, l'ennemi garnit les positions que la division vient d'abandonner, à Presles et Châtelet, où il couronne les crêtes de la cote 170, et à Bouffioux et Loverval où il parvient à la lisière nord des bois.

*i) Contre-attaque de la 6<sup>e</sup> D. I. sur Bouffioux.*

Pendant que la bataille fait rage sur le front de la division Verrier et que la brigade Schwarz s'épuise dans sa

1. Capitaine La Chaussée. *Ouvr. cité*, p. 21.

2. Vraisemblablement du 11/5<sup>e</sup> R. I.

3. Lieu-dit de Couillet.



tentative sur Châtelet, le général Sauret rend compte des événements au Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée, lui fait part de ses intentions, ainsi que de l'appui que vient de lui demander le 10<sup>e</sup> C. A.

Deux heures plus tard, il informe à nouveau de l'état de son corps d'armée, dont la 5<sup>e</sup> D. I. est très éprouvée, le général Lanrezac qui a porté son P. C. à Mettet au début de l'après-midi.

Peu après espérant malgré tout rétablir la situation compromise ou du moins en atténuer les effets désastreux le commandant du 3<sup>e</sup> C. A. (P. C. au Bultia) prescrit au général Bloch de contre-attaquer sur Bouffoulx — Châtelet afin d'essayer de refouler l'ennemi qui a pris pied sur les bords du plateau dominant la vallée.

Faut-il dire qu'il n'est plus possible d'exécuter qu'une partie de cette prescription, la 75<sup>e</sup> brigade jalonnant de ses débris les routes qui vont vers le sud et étant hors de cause à cette heure.

La 12<sup>e</sup> brigade, 5<sup>e</sup> et 119<sup>e</sup> R. I. (général Lavisse), et le 239<sup>e</sup> R. I. mis à sa disposition, sont aussitôt alertés dans leurs cantonnements de la région de Nalinnes.

Dans la matinée, le 5<sup>e</sup> R. I. (colonel Doury) a organisé trois centres de résistance : aux Haies de Marcinelle, par 3 compagnies du I<sup>er</sup> bataillon occupant dès la veille les hauteurs de Sainte-Barbe; à la cote 178, par la compagnie du I<sup>er</sup> bataillon déjà la veille sur cet emplacement; au nord de Bomerée par deux compagnies du II<sup>e</sup>, les deux autres restant en réserve à la disposition du général Bloch. A 11 h. 25, le II<sup>e</sup> bataillon porte deux compagnies à Tryd'Haies renforcées de la 11<sup>e</sup> compagnie. Vers 12 h. 30, les unités en réserve gagneront la grand'route de Charleroi, au nord du Bultia.

Les garnisons des centres de résistance doivent défendre leurs positions à outrance <sup>1</sup>.

Le 119<sup>e</sup> R. I. (colonel Boulengé) avant-garde de la 12<sup>e</sup> brigade, tient les ponts de la Sambre depuis le 20. Le I<sup>er</sup> batail-

1. J. M. et O. du 5<sup>e</sup> R. I.

lon (commandant Rignot) et le III<sup>e</sup> (commandant Chavatte), occupent sensiblement les mêmes emplacements que la veille. Le I<sup>er</sup>, en liaison avec le 18<sup>e</sup> C. A., garde les passages de Marchienne-au-Pont jusqu'à Charleroi (passerelle de la gare); le III<sup>e</sup>, à droite, jusqu'aux avancées de Montignies-sur-Sambre. La 4<sup>e</sup> compagnie au vieux pont de Marchienne et la 1<sup>re</sup> à la gare de cette localité ne tarderont plus à être au contact avec la tête de la II<sup>e</sup> D. R. G. qui descend de Roux. La 2<sup>e</sup> compagnie est en réserve vers Marchienne-Est. La 3<sup>e</sup> garnit les rives de la rivière jusqu'à Charleroi-Sud. Quant au III<sup>e</sup> bataillon, il détache quelques postes avancés au nord de la ville. Une S. M. défend une barricade au bas de la côte de Dampremy — Lodelinsart sur la route de Bruxelles.

Nous avons vu plus haut que la XIX<sup>e</sup> D. R. du X<sup>e</sup> C. R., en mouvement de Gosselies sur Charleroi, a pris, dès Jumet, la direction de Montignies-sur-Sambre, une fraction composée de dragons du régiment de réserve n<sup>o</sup> 6, suivie d'éléments du R. I. R. n<sup>o</sup> 78 et vraisemblablement du III<sup>e</sup> bataillon du R. I. R. n<sup>o</sup> 74 descend vers Charleroi. Soudain, la fusillade crépite. La S. M. du 119<sup>e</sup> a ouvert le feu sur les dragons qui s'avancent et dont les éclaireurs montés du 7<sup>e</sup> chasseurs à cheval lui ont signalé l'approche. Une panique indescriptible s'empare des cavaliers qui refluent en désordre vers Saint-Antoine. Les mitrailleurs en profitent pour se retirer vers Charleroi, pendant que commence l'incendie des maisons de la chaussée de Jumet à Lodelinsart<sup>1</sup>.

Lentement la colonne se remet en marche et parvient à Charleroi vers 8 heures où elle se heurte au barrage interdisant le pont nord de la prison. Les défenseurs de celui-ci rétrogradent à leur tour vers Mont-sur-Marchienne, alors

1. De nombreux civils de Jumet et Gosselies sont mis en avant des troupes au cours de cette avance de l'ennemi sur Charleroi et Montignies-sur-Sambre. Beaucoup d'entre eux tombent au cours de cette journée tragique. Rendus responsables de la résistance française ou accusés d'avoir tiré sur l'ennemi 167 habitants de Jumet, Lodelinsart, Montignies-sur-Sambre, Couillet, Bouffoux, Farciennes, Roselies et Charleroi sont fusillés impitoyablement ou meurent en servant de bouclier à l'envahisseur.



qu'une pièce mise en batterie à Jumet — Saint-Antoine, tire quelques obus de 77 sur les abords et sur la gare de Charleroi-sud.

Bientôt l'ennemi se répand dans le centre de la ville, incendiant le quartier du Grand-Central, de la Montagne et du boulevard Audent <sup>1</sup>. Ce n'est que vers 11 heures qu'il se décide à franchir la Sambre. Le I/119<sup>e</sup> R. I., s'est trouvé aux prises, dans la matinée, comme nous le verrons plus loin, avec l'avant-garde de la II<sup>e</sup> D. I. G. à Marchiennes.

Les I<sup>er</sup> et III/119<sup>e</sup> R. I. regagnent à 16 heures les positions organisées par le 5<sup>e</sup> R. I. au sud de Marcinelle et à l'ouest de Sainte-Barbe.

Le II/119<sup>e</sup> R. I. (commandant Carlier) maintenu au sud de la crête 178 sur la route de Charleroi — Beaumont, reçoit à 14 heures, l'ordre de se rendre au Bultia avec trois compagnies. La 6/119<sup>e</sup> R. I. (capitaine Dousset) est soutien d'artillerie aux Haies de Nalines.

C'est au Bultia que le bataillon est touché par l'ordre du colonel de se porter sur Chamborgneaux et Bouffioulx, d'attaquer l'ennemi et de s'emparer de ce village. Il sera appuyé à droite par le 239<sup>e</sup> R. I. et à gauche par le 5<sup>e</sup> R. I. Celui-ci a reçu à 15 h. 40, l'ordre de la division; mais trois compagnies du III<sup>e</sup> bataillon seulement sont disponibles, car des fractions du 5<sup>e</sup> R. I. sont en contact de l'ennemi sur les hauteurs de la Queue de Couillet. Le 239<sup>e</sup> R. I., lui aussi, ne peut aligner, que quatre compagnies. L'opération va donc s'engager avec un total de onze compagnies, auxquelles viendra s'ajouter la 7/39<sup>e</sup> R. I., ramenée au combat au moment où elle battait en retraite par le Bultia. Le I/22<sup>e</sup> R. A. C. appuyera le mouvement.

Les unités s'orientent sans plus tarder sur l'objectif et prennent la direction de Joncret, Trieu-Gilson.

Au centre, cheminent les trois compagnies du II/119<sup>e</sup> R. I.; à droite les réservistes des 17<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> compagnies du 239<sup>e</sup> R. I. renforcées de la 7/39<sup>e</sup> R. I.; à gauche

1. Pour plus de détails : A. Lemaire. *L'invasion allemande au Pays de Charleroi*, Sobeli, Bruxelles, 1930.

trois compagnies du III/5<sup>e</sup> R. I. Après le passage du ravin du ruisseau du Charnoy à l'est de Trieu-Gilson les compagnies se déploient. A la sortie du hameau de Lausprelle les compagnies sont ainsi échelonnées de la gauche à la droite : les trois compagnies du III/5<sup>e</sup> R. I.; la 5/119<sup>e</sup> (capitaine Prieur) et la 7/119<sup>e</sup> (capitaine Marc) en première ligne; la 8/119<sup>e</sup> R. I. (capitaine Doranlor) en deuxième ligne; enfin, les 17<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> compagnies du 239<sup>e</sup> R. I. soutenues à l'extrême gauche par trois sections de la 7/39<sup>e</sup> R. I.

La marche en avant de tout le dispositif continue, dépasse le bois des Malagnes, atteint Chamborgneaux et en franchit le vallon. Les compagnies se portent à l'attaque de Bouffioulx, mais sont aussitôt accueillies par la fusillade et les mitrailleuses ennemies installées dans les maisons du bourg. Surpris le II/119<sup>e</sup> R. I. cède : la 7/119<sup>e</sup> R. I. gagne une ferme et s'y retranche; la 8<sup>e</sup>, qui s'est portée en avant, tente par deux fois, avec la 5/119<sup>e</sup> R. I., une réaction qui est durement ramenée sur ses positions de départ. La poussée de l'ennemi se fait plus violente, les compagnies doivent abandonner le terrain pied à pied, elles se replient sous la protection de la 7/119<sup>e</sup> R. I., qui résiste opiniâtement jusqu'à 22 heures dans la ferme qu'elle défendait.

A droite, l'attaque subit le même sort, les compagnies du 239<sup>e</sup> R. I., sous les ordres du commandant Husband, traversent Chamborgneaux et s'élancent à l'assaut de la crête de Bouffioulx, 19<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> en tête, suivies des 22<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> compagnies. Elles sont prises de face par une fusillade violente, cependant que des mitrailleuses balaient le flanc du ravin de Chamborgneaux. Cette réaction de l'ennemi jette la confusion parmi les unités qui se mêlent à des fractions du 5<sup>e</sup> et du 119<sup>e</sup> R. I. La progression continue jusqu'à hauteur de la ferme où la 7/119<sup>e</sup> R. I. s'est accrochée, mais ne peut aller plus loin.

Après l'échec de cette offensive les éléments du 239<sup>e</sup> R. I., tiennent jusqu'à la nuit sur les hauteurs de Chamborgneaux. A gauche, le III/5<sup>e</sup> R. I. fléchit à son tour devant des forces importantes.



La 7/39<sup>e</sup> R. I., placée en échelon en arrière à l'extrême droite de la ligne, après avoir coopéré au mouvement, se replie lentement, tenue bien en mains par des chefs énergiques et réussit à se décrocher, non sans avoir recueilli de nombreux isolés au cours de son repli. Elle réussit à les ramener sans encombre au village de Nalines<sup>1</sup> après une retraite pénible à travers bois et champs.

Au loin, sur l'autre versant de la Sambre, les maisons de la route de Bruxelles, de Charleroi et de Montignies-sur-Sambre jettent des lueurs de cauchemar.

Cette rencontre coûte au 119<sup>e</sup> R. I. la mort du capitaine Doranlor et de 27 hommes, outre 99 blessés dont 5 officiers. Au 5<sup>e</sup> R. I., il y a 55 tués dont 2 officiers, 46 blessés et 14 disparus dans ce premier jour de combat. Au 239<sup>e</sup> R. I. où la section Buffat s'est particulièrement distinguée, les pertes aussi sont sérieuses.

Pendant que l'infanterie progressait vers Bouffioulx les batteries du I/2<sup>e</sup> R. A. C. (commandant Cavally) occupent des positions reconnues sur la croupe de Chamborgneaux (3<sup>e</sup> batterie) et au nord-est du bois des Malagnes (2<sup>e</sup> batterie). Vers 18 heures, la 3<sup>e</sup> batterie, découverte par le repli du 239<sup>e</sup> R. I. est bientôt soumise au feu de l'infanterie adverse qui arrive à quelques centaines de mètres des pièces. Quelques salves bien dirigées brisent sa progression, mais les avant-trains sont amenés et la batterie quitte pièce par pièce son emplacement protégée par la 2<sup>e</sup> batterie qui bloque définitivement la poursuite de l'ennemi. En ce moment brûlent de nombreuses habitations de Bouffioulx sur lequel l'A. C. 3 a tiré quelques salves dans l'après-midi<sup>2</sup>. De son côté, la 1<sup>re</sup> batterie, après avoir tenté vainement de s'établir sur la cote 191 au nord de Loverval, prend la direction de Nalines où les unités des trois régiments engagés, enfin rameutées, sont venues cantonner à la nuit.

1. Capitaine La Chaussée. *Ouvr. cité*, pp. 28-29.

2. *Souvenirs* du capitaine Communeau, du 11<sup>e</sup> R. A. C.

j) *Extrême-gauche du 3<sup>e</sup> C. A. — Prise des passages de Marchienne-au-Pont.*

Dans le temps où les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup>/119<sup>e</sup> R. I. opéraient au sud de Charleroi, le I/119<sup>e</sup> R. I. (commandant Rignot), lutte aux premières heures avec l'avant-garde de la II<sup>e</sup> D. R. G. (général von Süsskindt), droite du X<sup>e</sup> C. R. qui débouche de Monceau-sur-Sambre.

Dès l'aube le I/119<sup>e</sup> R. I. garde les passages de la Sambre du pont de la gare de Charleroi à Marchiennes-au-Pont, où il se relie à gauche, au 18<sup>e</sup> C. A. La 4/119<sup>e</sup> R. I. défend le Vieux-Pont de Marchiennes, dit Pont de Bois; le pont en amont, dit Pont de Pierre, est tenu par un peloton du 1/10<sup>e</sup> hussards (capitaine Le Hoareau de la Source) qui a relevé le 119<sup>e</sup> de grand matin<sup>1</sup>. La S. M. du 10<sup>e</sup> hussards le renforce. Plus à droite, la 1/119<sup>e</sup> R. I. (capitaine Bédoura) occupe la Gare de Marchiennes-État. Elle ne tardera pas à repasser la Sambre. La 2/119<sup>e</sup> R. I. est réservée en arrière à droite.

Au nord de la rivière, le 1<sup>er</sup> peloton du 1/10<sup>e</sup> hussards (lieutenant du Perrier de Larsan) a été envoyé en découverte au delà de Monceau-sur-Sambre, dans une région peu favorable aux reconnaissances de cavalerie et propice aux embuscades de l'adversaire. Près de la gare de Monceau-Formation, le peloton aperçoit deux escadrons ennemis pied à terre. C'est le régiment de ulhans de réserve n<sup>o</sup> 2, avant-garde de la II<sup>e</sup> D. R. G. Le peloton s'élance sur les escadrons au repos et les sabre, y semant la confusion. Mais les carabines allemandes crépitent bientôt et le peloton doit se retirer précipitamment; il rejoindra l'escadron quelques heures plus tard, en même temps que les deux autres pelotons qui surveillent la Sambre en amont vers Landelies.

Dans Marchiennes, les deux ponts-routes ont été barricadés au moyen de sacs de terre et de fils barbelés.

Des renseignements annoncent l'arrivée prochaine de la cavalerie et de l'infanterie ennemies.

1. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Le Hoareau de la Source.



Peu après, un ulhan se présente à l'entrée de la rue Neuve conduisant au Pont de Pierre et, ne voyant rien d'anormal, se retire. Quelques instants plus tard, paraît un peloton de cavaliers ennemis. Les hussards le laissent s'engager tout entier dans la rue et, alors seulement, le tir du peloton du lieutenant Dezès et des mitrailleuses du lieutenant de Lary éclate, provoquant une confusion indescriptible parmi les ulhans dont les chevaux s'affolent et se cabrent en fuyant par les rues latérales. L'échauffourée n'a pas duré une minute. Les débris de l'avant-garde galopent vers Monceau et c'est au R. I. R. n° 91 qu'échoit la tâche de s'emparer des passages. Une batterie du régiment d'artillerie de réserve n° 20 appuiera l'opération. Les Hanovriens du R. I. R. n° 91 débouchent de la route de Trazegnies, mais sont aussitôt fusillés par la 4<sup>e</sup>/119<sup>e</sup> R. I. au Vieux-Pont et au pont du chemin de fer.

Surpris, ils reculent en désarroi. La progression reprend plus prudente et procède par infiltration à la conquête des ponts autour desquels tombent les premiers obus de la batterie en position à Saint-Fiacre.

Le combat dure de 9 heures à 10 h. 30, jusqu'au moment où les fantassins du R. I. R. n° 91 ayant tourné l'obstacle par la passerelle des Laminoirs de Monceau, située en amont, franchissent la Sambre sans encombre et rendent dangereuse la position du 1<sup>er</sup>/10<sup>e</sup> hussards et de la 4<sup>e</sup>/119<sup>e</sup> R. I.

L'escadron bat en retraite sur Montignies-le-Tilleul vers 11 h. 15<sup>1</sup>. Le 1<sup>er</sup>/119<sup>e</sup> R. I. prend le même chemin, et par le vallon de l'Eau-d'Heure, vient garnir la croupe au sud de Mont-sur-Marchiennes à la droite de la compagnie du 5<sup>e</sup> R. I. occupant la route de Beaumont et s'y retranche sommairement vers 16 heures.

#### k) *Engagement du 1<sup>er</sup>/119<sup>e</sup> R. I. à Mont-sur-Marchiennes.*

La Sambre franchie, l'infanterie de la II<sup>e</sup> D. R. G. se déploie. Alors que le R. I. R. n° 91 prend la direction de

1. Ce combat est le prélude du massacre de Monceau où 66 civils innocents trouvèrent la mort. Cfr. A. Lemaire. *Le Martyre de Monceau-sur-Sambre*, Bruxelles-Sobelli, 1930.

Hameau vers Leernes où il se heurtera à un bataillon du 28<sup>e</sup> R. I. de la brigade Hollender, le II<sup>e</sup> bataillon du R. I. R. n<sup>o</sup> 15 gagne la route de Beaumont par la gare Saint-Martin et aborde bientôt les positions du I/119<sup>e</sup> R. I., vers 18 heures Le combat devient acharné et à 18 h. 20, la fusillade est générale sur tout le front des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies. L'attaque allemande est soutenue par l'artillerie qui canonne les hauteurs voisines de Montigny-le-Tilleul.

Supérieur en nombre, l'ennemi contraint le I/119<sup>e</sup> R. I. à la retraite. La 1<sup>re</sup> compagnie en réserve à droite du I/5<sup>e</sup> R. I. et le III/119<sup>e</sup> R. I. replié de Charleroi sur Mont-sur-Marchiennes ne se retirent que plus tard. A 19 h. 30, le combat cesse. Une centaine d'hommes, dont 19 tués, sont hors de combat et le capitaine Duboy (4/119<sup>e</sup> R. I.) est parmi les morts. A 20 h. 30, un ordre de la 12<sup>e</sup> brigade ramène le régiment à Nalinnes-Claquedent où il cantonne à 23 h. 45.

### 1) Situation du 3<sup>e</sup> C. A. en fin de journée.

A la nuit, le 3<sup>e</sup> C. A. s'est replié tout entier. Les Allemands faisant preuve de peu de mordant après la prise des hauteurs dominant la vallée de la Sambre, permettent ainsi aux unités de se dégager et de gagner un nouveau front à 10 kilomètres au sud de celui du matin. Elles jalonnent la ligne de Nalinnes-Praïles (5<sup>e</sup>, 119<sup>e</sup>, 239<sup>e</sup> R. I. et A. D. 6), Thy-le-Bauduin (39<sup>e</sup> R. I.), Hanzinelle (36<sup>e</sup>, 129<sup>e</sup> R. I.), Donveau-Morialmé où la brigade provisoire de cavalerie (5<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique et 7<sup>e</sup> chasseurs à cheval) s'est portée après le repli en flanc-garde droite du corps d'armée, avant d'aller bivouaquer à Fraire vers 22 heures. Le 74<sup>e</sup> R. I., très éprouvé, a gagné Silenrieux. Quant à l'artillerie lourde, affectée au 3<sup>e</sup> C. A., elle est installée au nord de Somzée dans l'attente des événements du lendemain. Le 274<sup>e</sup> R. I., seul régiment non engagé, est maintenu à Walcourt à la garde du Q. G.

La 38<sup>e</sup> division d'Afrique organise, avec sa 76<sup>e</sup> brigade intacte, le village de Tarciennes (4<sup>e</sup> zouaves), les abords



de Somzée (8<sup>e</sup> tirailleurs) et la croupe au sud d'Hanzinne (4<sup>e</sup> tirailleurs).

La brigade Schwarz se reforme autour de Somzée qu'elle met en état de défense de concert avec les unités affectées à cette mission.

Pendant que s'effectuait ce pénible mouvement, le général Sauret, dont l'insuffisance autant que celle du général Verrier fut patente au cours de cette première journée, reçoit peu après 17 heures un ordre du général Lanrezac lui prescrivant de maintenir le contact avec le 10<sup>e</sup> C. A. et l'informant de l'envoi d'une brigade du 18<sup>e</sup> C. A. vers Nalinnes (69<sup>e</sup> brigade Durand).

En résumé, le 3<sup>e</sup> C. A. s'est usé inutilement en attaques décousues et fragmentaires, régiment par régiment. On pourrait dire bataillon par bataillon. Les liaisons, presque inexistantes entre l'infanterie et l'artillerie chargée de la soutenir, la faiblesse du commandement du corps d'armée, les fautes d'exécution furent les causes de ce premier échec, malgré l'héroïsme des troupes et de leurs cadres. Toutes les tentatives de redressement de la situation s'écroulèrent contre les positions intactes, solidement défendues par des mitrailleuses servies par un ennemi méthodique et habile dans l'art de l'organisation et de l'utilisation du terrain conquis. Un adversaire plus entreprenant aurait pu exploiter ce premier succès et transformer ce recul en déroute. Heureusement il n'en fut rien et le 3<sup>e</sup> C. A., le lendemain bien que très éprouvé, était prêt à recevoir un nouveau choc.

#### IV. — FRONT DU 10<sup>e</sup> CORPS. SITUATION GÉNÉRALE DU 10<sup>e</sup> C. A. A L'AUBE DU 22 AOÛT.

Dans son message du 21 août, 23 h. 45, à la 5<sup>e</sup> armée, le général Defforges a manifesté « son intention de reprendre le combat au jour et d'accord avec le 3<sup>e</sup> corps, d'attaquer l'ennemi pour le rejeter au delà de la Sambre » contraire-

ment aux intentions du général Lanrezac exprimées la veille au cours de la réunion des chefs d'É.-M. de corps d'armée.

N'ayant obtenu aucune confirmation ni aucune défense du Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée, le général Defforges donna vers 1 h. 45 les directives suivantes aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> D. I. Elles pouvaient se résumer comme suit :

*19<sup>e</sup> D. I., 1 h. 45.*

La division attaquera au lever du jour dans la direction Arsimont, Auvelais; la 20<sup>e</sup> D. I. dans la direction Lotria, Taminés, sa brigade de droite à l'ouest du ruisseau de Falisolle. Traversée de la ligne Aiseau — Arsimont à 3 h. 30. En conséquence, le 2<sup>e</sup> d'infanterie (40<sup>e</sup> brigade) va se porter immédiatement par Aisemont sur Arsimont inoccupé, à 23 h. 30.

*20<sup>e</sup> D. I.*

La division attaquera dans la direction Lotria, Tamine, la 39<sup>e</sup> brigade à l'ouest de cette ligne et jusqu'à la ligne Presles-Aiseau; la 40<sup>e</sup> brigade — moins le 2<sup>e</sup> R. I., — à l'est jusqu'au ruisseau de Falisolle. La 19<sup>e</sup> D. I. attaquera dans la direction Arsimont, Auvelais. Franchissement de la ligne Aiseau-Aisemont à 3 h. 30. L'A. D. 20 en position au nord de Le Roux, pour appuyer la progression de la division<sup>1</sup>.

Ces ordres donnés verbalement ou par agent de liaison laissaient une grande initiative aux divisionnaires qui allaient opérer pour leur propre compte.

Au cours de la nuit la 19<sup>e</sup> D. I. se regroupe autour de Fosses sous la protection du III/48<sup>e</sup> R. I. aux avant-postes sur la crête 190-192, à cheval sur la route Arsimont — Fosse. Les deux autres bataillons bivouaquent à Nèvermont et à Cortil-Mozet. Le 70<sup>e</sup> R. I. retiré de la bataille le premier, occupe la ville encombrée d'équipages du T. G. du 48<sup>e</sup> et d'isolés à la recherche de leur corps. Le 71<sup>e</sup> R. I., fortement écharpé la veille et regroupé d'abord au sud d'Arsimont, arrive de Vitriaval affecté à la 20<sup>e</sup> D. I., et entre à son tour dans la localité où viendront le rejoindre les

1. Colonel Lucas. *Le 10<sup>e</sup> C. A. à la bataille de Charleroi*, p. 57, Paris, Charles Lavauzelle, 1930.



fractions combattant encore autour de Falisolle et d'Arsimont-sud. Il sera dirigé sur Haut-Vent.

Le 41<sup>e</sup> R. I. a reçu l'ordre d'abandonner les ponts de Ham : le I<sup>er</sup> bataillon arrive lui aussi à Fosse; le II<sup>e</sup> s'installe à l'Hospice, tandis que le III<sup>e</sup>, avisé vers 5 h. 30, se replie sur la localité.

Le 7<sup>e</sup> R. A. C. occupe ses cantonnements du 21.

Envoyés à Fosse par le général Defforges, le 270<sup>e</sup> R. I. et les deux compagnies du Génie de corps, suivis bientôt du 50<sup>e</sup> R. A. C. (A. C. 10) arrivent à leur tour.

L'état d'esprit de cette masse de près de 16.000 combattants rassemblés dans les rues de la petite ville et dans les champs qui la dominent de toutes parts est très inégal. Encore sous l'impression déprimante des engagements meurtriers du 21, les 70<sup>e</sup> et 71<sup>e</sup> R. I., très affaiblis et fatigués, ne sont capables d'aucun effort immédiat. Ils ont besoin d'une énergique reprise en mains. Les officiers d'É.-M. de la 19<sup>e</sup> D. I. s'emploient à les réformer aux premières heures de la matinée. Aux 41<sup>e</sup> et 48<sup>e</sup> R. I., le moral est excellent. La troupe, que des chefs tels que le colonel de Flotte et le lieutenant-colonel Passaga<sup>1</sup> commandent, est pleine d'allant et a foi dans le succès.

La 20<sup>e</sup> division (général Boë), échelonnée à la gauche de la 19<sup>e</sup>, a été alertée dans l'après-midi du 21 et s'étend aux premières heures du 22 entre le Roux et Vitrival. Le 136<sup>e</sup> garnit depuis la veille au soir le front Falisolle — Aiseau en liaison avec le 3<sup>e</sup> corps. Le I/36<sup>e</sup> R. I. tient Falisolle, alors que le III/36<sup>e</sup> occupe Aiseau et les lisières nord des bois de l'Estache et de Vantelle et que le II<sup>e</sup> bataillon est en réserve en arrière, à la cote 201. Le 4/13<sup>e</sup> hussards (E. D. 20<sup>e</sup> D. I.), a pour mission d'établir la liaison avec le 3<sup>e</sup> C. A. et garantir la sûreté immédiate du 136<sup>e</sup> R. I. A l'aube, il est renforcé par les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> escadrons qui se sont repliés sur le Roux et y ont cantonné.

1. Le colonel Passaga allait d'ailleurs s'illustrer plus tard à Verdun et devenir le brillant chef du 32<sup>e</sup> C. A., après avoir commandé avec éclat la fameuse division « la Gauloise ».

Au fur et à mesure de leur arrivée, les autres régiments de la division, après une marche nocturne rendue pénible par l'encombrement des routes, sont envoyés sur leurs positions d'attente pour y bivouaquer. Le 2<sup>e</sup> R. I. se pose vers minuit au nord de Vitriaval sous la protection du 1<sup>er</sup> bataillon à Aisemont. Le 47<sup>e</sup> R. I. et une partie de l'A. D. 20 s'établissent autour du village où l'É.-M. de la division attend les ordres pour les opérations de la journée qui commence.

On ignore la ligne atteinte par l'ennemi. Les renseignements contradictoires recueillis par le général Boë ne lui permettent pas de prendre une décision immédiate. Cependant un officier envoyé en liaison à Fosse, à la 19<sup>e</sup> D. I., lui rapporte les intentions du général Bonnier d'attaquer au lever du jour sur Auvélais, mouvement d'où doit découler nécessairement l'engagement de la 20<sup>e</sup> D. I., en coopération avec le 3<sup>e</sup> C. A. poussant vers Roselies. En outre, un régiment de la 20<sup>e</sup> D. I. sera mis à la disposition de la 19<sup>e</sup> D. I. avec Arsimont pour objectif. Grande est la perplexité du général Boë, quand le message téléphonique du C. A. vient à 1 h. 45 dissiper ses hésitations. Immédiatement l'expédition des ordres particuliers commence. Le régiment le plus voisin d'Arsimont, le 2<sup>e</sup> R. I., qui a déjà une mission de surveillance dans cette direction, reçoit les directives suivantes :

ORDRE AU 2<sup>e</sup> R. I., DE VITRIVAL, LE 22 AOUT A 1 H. 45.

Le 2<sup>e</sup> R. I. va se porter immédiatement par Aisemont sur Arsimont, qui, d'après les renseignements donnés n'était pas occupé par l'ennemi à 23 h. 30. Il organisera défensivement ce village et se reliera avec le 136<sup>e</sup> à Falisolle.

Le bataillon d'Aisemont est remis à la disposition de son chef de corps.

*Signé : BOE 1.*

Cet ordre soustrait cette unité aux opérations proprement dites de la division et lui fera partager les vicissitudes de la 19<sup>e</sup> D. I. Dès lors, l'intention du général Boë est de



prendre possession de la crête dominant la vallée de la Sambre et d'interdire ainsi l'accès du plateau. Manœuvrant avec méthode et sûreté, il liera son mouvement à celui de ses voisins <sup>1</sup>. Les deux régiments disponibles, 25<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup> R. I., se porteront sur le front Aiseau — Falisolles, soutenus par l'A. D. 20 en batterie à la cote 201, favorable à une observation efficace du tir.

Conséquemment la 40<sup>e</sup> brigade, ne disposant plus que du 47<sup>e</sup> R. I., ordonne à ce régiment d'attaquer en direction de Lotria — Taminnes après avoir maintenu le I/47<sup>e</sup> R. I. en réserve de brigade.

La 39<sup>e</sup> brigade prendra Aiseau comme objectif avec le 25<sup>e</sup> R. I., appuyé à droite par le 136<sup>e</sup> R. I., lorsqu'il parviendra à sa hauteur. Celui-ci marchera sur Oignies, lorsque la 40<sup>e</sup> brigade l'aura rejoint à sa droite <sup>2</sup>.

Mais l'exécution de ces ordres subit un retard d'une heure et demie et ce n'est qu'à 5 heures que la ligne Aiseau Falisolles sera franchie, tandis que l'artillerie défile deux de ses groupes un peu en arrière de la crête 201, de part et d'autre de la route Le Roux — Oignies, non loin du P. C. de la division. Telle est la situation de la 20<sup>e</sup> D. I. au moment où va s'engager sa première bataille.

Dans le même temps, la 37<sup>e</sup> D. I. (général Comby) en marche vers le front Pontauray — Saint-Gérard, reçoit de bonne heure l'ordre de gagner Fosse à la disposition du général Defforges, commandant le 10<sup>e</sup> C. A. L'A. C. 10 (50<sup>e</sup> R. A. C.) rentrée la veille à son cantonnement de Mettet, passe aux ordres de la 19<sup>e</sup> D. I., elle est appelée d'urgence et dirigée sur Cortil-Mozet.

Enfin les deux bataillons du 241<sup>e</sup> R. I. et l'artillerie lourde sont amenés à Florennes.

a) *Première phase : la 19<sup>e</sup> D. I. attaque vers Auvelais.*

Pendant la nuit la IV<sup>e</sup> brigade de la Garde s'est maintenue sur les positions conquises. Le 4<sup>e</sup> grenadiers (régiment)

1. Larcher. *Revue Militaire Française*, n<sup>o</sup> de janvier 1931, p. 84.

2. Larcher. *Revue Militaire Française*, n<sup>o</sup> de janvier 1931, p. 85.

ment « Augusta »), et le 2<sup>e</sup> grenadiers (régiment « Franz »), envoient des patrouilles jusqu'à la crête 190-192 et placent des avant-postes à Haut-Batys, à la Fosse n° 2 et dans le bois de Harzée<sup>1</sup>. Plus à l'est, le 3<sup>e</sup> grenadiers (régiment « Élisabeth ») conserve le même objectif : s'emparer du passage de Jemeppe qu'il n'a pas réussi à saisir la veille. Il ne franchira d'ailleurs la Sambre qu'après 10 heures<sup>2</sup>. Quant au 1<sup>er</sup> Grenadiers (régiment « Alexandre »), il est en réserve de division et rapproché d'Auvelais. A l'aube du 22, la IV<sup>e</sup> brigade de la Garde est donc seule au sud de la rivière.

Dès les premières heures de la journée, le général Bonnier est au P. C. de Cortil-Mozet.

Il est 6 h. 30. Comme la veille au lever du jour, le brouillard plane sur la région. On ne sait rien de précis des positions occupées par l'ennemi. Selon certains blessés revenant du champ de bataille, Arsimont est vide d'Allemands; selon d'autres, il est occupé. La sécurité de la 19<sup>e</sup> D. I. n'est assurée que par des éléments du I/41<sup>e</sup> R. I. vers Ham et par le III/48<sup>e</sup> R. I. à la cote 190. Cette couverture est renforcée vers l'est par le 270<sup>e</sup> R. I. (colonel Pierson) et par la brigade provisoire de cavalerie (colonel Champvallier) à Cheslon. Celle-ci surveillera les directions de Franière et de Hamsur-Sambre et enverra un peloton vers Sart-Saint-Laurent en liaison avec le 1<sup>er</sup> C. A.<sup>3</sup>

En résumé, à l'heure où la 19<sup>e</sup> D. I. doit attaquer, elle ne dispose que de quatre bataillons frais; les II<sup>e</sup> et III/41<sup>e</sup> R. I. et les 1<sup>er</sup> et II/48<sup>e</sup> R. I. Les autres sont ou fatigués ou en voie de réorganisation et ne seront pas utilisables immédiatement. Le général Bonnier décide donc de se porter de Fosses vers Auvelais en utilisant les crêtes successives et perpendiculaires à son axe de marche, ainsi que les vallons intermédiaires où ses troupes pourront s'abriter et reprendre haleine. La 37<sup>e</sup> D. I. en arrière appuiera le mouvement, si elle le peut.

1. Maury. *Revue Militaire Française*, janvier 1928, p. 39.

2. *Geschichte des Garde Grenadier Rgts*, n° 3, p. 11, Stalling-Oldenburg i. o.

3. *J. M. et O. du 13<sup>e</sup> hussards*.



Toutefois, avant de s'engager entre Ham et Arsimont en direction du N. O., il importe de savoir si ces deux localités sont encore occupées. C'est au 3/13<sup>e</sup> hussards (capitaine du Bay) qu'incombe cette mission. Des patrouilles sont lancées vers 5 heures sur Ham et un peu plus tard sur Arsimont dont l'occupation avait été prescrite au 2<sup>e</sup> R. I. au cours de la nuit. Les résultats de cette exploration ne se font pas attendre : le 3/13<sup>e</sup> hussards rend compte que Ham est encore tenu par des fractions du 41<sup>e</sup> R. I. La reconnaissance du lieutenant Liénard envoyée sur Arsimont est moins heureuse. Parvenue aux abords du village, elle est accueillie vers 6 h. 30 par le feu ennemi et est détruite : son chef tombe mortellement atteint.

Ces événements rapides indiquaient clairement que si le flanc droit de l'attaque jouissait d'une sécurité relative et momentanée, il n'en était pas de même à la gauche, le bataillon du 2<sup>e</sup> R. I. chargé d'occuper Arsimont s'étant replié vers Aisemont après avoir constaté que le village était tenu par l'ennemi.

Conséquemment, le 2<sup>e</sup> R. I. (colonel Perez), reçoit la mission de s'emparer de ce point dès 7 heures en l'abordant par le sud. L'attaque principale sera effectuée par le 48<sup>e</sup> R. I. (colonel de Flotte) soutenu par le II/41<sup>e</sup> R. I. (commandant Clerget) et le III/41<sup>e</sup> R. I. (commandant Grobert).

C'est le général Bonnier seul, qui va assumer la direction des opérations sans l'aide de ses brigadiers, les généraux Rogerie et Bailly étant occupés autour de Fosse au regroupement des 70<sup>e</sup> et 71<sup>e</sup> R. I. Peu après 6 h. 30, le 48<sup>e</sup> R. I., stationnant non loin de là, est appelé. Son colonel reçoit l'ordre verbal d'attaquer avec ses deux bataillons frais sur l'axe Arsimont — Auvelais. Les prescriptions du général peuvent se résumer ainsi :

Attaquer les hauteurs est d'Arsimont. Liaison avec le 2<sup>e</sup> R. I. vers la gauche. Des renseignements fournis, il ressort que Ham serait inoccupé; cependant, s'échelonner la gauche en avant en vue de faire face à une attaque possible sur le flanc droit <sup>1</sup>.

1. Lucas. *Ouvr. cit.*, p. 60.

Le colonel de Flotte n'ignore pas les difficultés d'exécution de la mission imposée et ne manque pas de les exposer à son chef. Celui-ci maintient sa décision malgré les justes appréhensions de son subordonné qui s'éloigne aussitôt à la tête de ses bataillons, ne doutant pas du sort qui les attend <sup>1</sup>.

Les II<sup>e</sup> et III/41<sup>e</sup> R. I. qui doivent protéger les flancs du 48<sup>e</sup> R. I. reçoivent à leur tour leurs directives : le II<sup>e</sup> se déploiera au nord de la route Fosse — Tamines <sup>2</sup> et couvrira le flanc gauche; le III<sup>e</sup> prendra Ham-sur-Sambre comme point de direction et assurera la sécurité de l'attaque contre tout ennemi débouchant de cette localité.

Pressés par le général Bonnier d'exécuter l'ordre prescrit, les chefs des deux bataillons partent dans le brouillard sans avoir orienté leurs capitaines, espérant leur donner en cours de route des précisions sur la tâche qui leur est confiée. En même temps, les groupes du 7<sup>e</sup> R. A. C. viennent s'aligner après quelques tâtonnements à la lisière ouest du bois de Ham : le I<sup>er</sup> groupe à gauche, le II<sup>e</sup> au centre et le III<sup>e</sup> à droite. L'artillerie de corps est sur roues dans le voisinage de Cortil-Mozet. Deux groupes, en avant de toute infanterie depuis le repli du III/48<sup>e</sup> (commandant Eydoux) doivent occuper le défilement de la crête 190, dès que le 48<sup>e</sup> l'aura atteinte. Les deux autres groupes sont en arrière du hameau.

b) *Engagement du 2<sup>e</sup> R. I. au sud d'Arsimont, avant midi.*

Couvert par le I<sup>er</sup> bataillon (commandant Le Forestier) à Aisemont, le 2<sup>e</sup> R. I. occupe Vitriaval. Un brouillard froid voile les alentours. Vers 4 heures, les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> bataillons alertés se mettent en mouvement vers la croupe d'Aisemont que le II<sup>e</sup> doit occuper à 5 heures <sup>3</sup>. La 8/2<sup>e</sup> R. I. (capitaine de Genouillac) suivie de la 5<sup>e</sup> (capitaine Le Marois) ouvre la marche, mais une erreur de direction l'aiguille vers la

1. Vallarché. *Ouvr. cit.*, p. 74.

2. *J. M. et O. du 41<sup>e</sup>.*

3. *J. M. et O. du 2<sup>e</sup> R. I.*



gauche du village où elle pénètre par l'ouest. Au cours de ce mouvement, la 5<sup>e</sup> compagnie passe en tête et atteint la ligne des avant-postes du I<sup>er</sup> bataillon, en liaison à gauche avec le 47<sup>e</sup> R. I. Ce bataillon n'a pas été inquiété la nuit, mais ne sait rien de l'ennemi. Vers 7 heures, le colonel Perez déploie son régiment : le II<sup>e</sup> bataillon marchera vers le nord à droite et le III<sup>e</sup> à gauche de la route Aisemont — Arsimont <sup>1</sup>.

La 5<sup>e</sup> /2<sup>e</sup> R. I. tient la tête de la progression et suit la route; les 8<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies sont échelonnées en arrière à droite, la 7<sup>e</sup> en échelon à gauche. C'est dans cette formation que le II<sup>e</sup> /2<sup>e</sup> R. I. gagne les approches de la ferme de Dessus-les-Sarts où sa patrouille de sûreté est accueillie par le feu d'une mitrailleuse installée dans cette ferme. Après un rapide déploiement et quelques salves sur tous les couverts, la 5<sup>e</sup> reprend son avance vers la gauche. Gay d'Arsimont est atteint; mais l'ennemi l'occupe et la 5<sup>e</sup> compagnie engage un combat corps à corps et ne peut s'y maintenir. Elle se voit forcée à se replier au sud du hameau. Dans le même temps, la 8<sup>e</sup> compagnie, qui avait pris à son compte la réduction de la ferme de Dessus-les-Sarts, doit se terrer sous le feu de la mitrailleuse qui la défend. Une progression méthodique la porte aux abords de la ferme qu'abandonne l'ennemi avec ses blessés et ses morts <sup>2</sup>.

La 6<sup>e</sup> compagnie (lieutenant Ameline), après un mouvement de surprise, continue son mouvement à droite de la 8<sup>e</sup> et, gravissant les pentes de la cote 192, parvient en vue de Grosse-Haie qu'interdisent les avant-postes du régiment « Augusta » sur lesquels elles ouvrent le feu.

Pendant que le II<sup>e</sup> /2<sup>e</sup> R. I. reçoit le baptême du feu et que les premiers obus allemands tombent sur Aisemont et ses abords, le III<sup>e</sup> /2<sup>e</sup> R. I., en colonne double, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies en première ligne, 12<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> en soutien, se porte en avant. Au moment où la première chaîne de tirailleurs de ce bataillon la rejoint, la 5<sup>e</sup>, relancée, entre dans le hameau

1. Vallarché. *Ouvr. cit.*, p. 76.

2. *Souvenirs* du caporal Bourrée de la 8<sup>e</sup> /2<sup>e</sup> R. I.

de Gay évacué par l'ennemi et, parvenue à la lisière nord, est soumise à un feu meurtrier partant du bois de Harzée. Les 10<sup>e</sup> (capitaine Pinon) et 11<sup>e</sup> compagnies (lieutenant Le Pelletier), s'engageant entre la 5<sup>e</sup> et le bois de Hutois subissent à leur tour des pertes sévères. Le mouvement semble arrêté et les compagnies de tête organisent le terrain conquis.

Vers 11 heures, alors que les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies, rappelées par le colonel Perez à Aisemont, se retirent, la première ligne du 2<sup>e</sup> R. I. est constituée de gauche à droite par la 9<sup>e</sup> au bois de Hutois, la 5<sup>e</sup> au hameau du Gay et la 6<sup>e</sup> devant Grosse-Haie. La 8<sup>e</sup>, qui a poursuivi son avance, a gagné la lisière sud d'Arsimont d'où joignant son action à celle de la 5/41<sup>e</sup> R. I., elle calmera l'ardeur des patrouilles ennemies <sup>1</sup>. Des isolés entreront même sous les couverts du bois de Harzée où la plupart d'entre eux seront tués ou blessés <sup>2</sup>.

Devant la 8<sup>e</sup> compagnie s'allongent les pentes descendant vers la Sambre. Au loin se pressent les maisons d'Arsimont-nord derrière lesquelles se devine Auvélais dominé par les cheminées d'usines.

*c) Attaque des 1<sup>er</sup> et II/48<sup>e</sup> R. I. et du II/41<sup>e</sup> R. I.*

Dès réception de l'ordre d'attaque, le colonel de Flotte porte ses deux bataillons au nord de Cortil-Mozet, à droite de la route Fosses — Tamines, le 1<sup>er</sup> bataillon à gauche, le II<sup>e</sup> à droite, en colonne double et face au nord-ouest. Le II/41<sup>e</sup> R. I. (commandant Clerget) prend la même formation et oriente son mouvement au nord, vers la lisière du bois de Ham, d'où il gagnera les flancs du II/48<sup>e</sup> R. I. La hâte du départ et le brouillard épais qui plane sur le pays provoquent la dislocation du bataillon Clerget et amènent les 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies sur les arrières du I/48<sup>e</sup> R. I. Appuyant vers la gauche, elles s'engagent le long de la grand'route. Les deux autres compagnies, la 6<sup>e</sup> (capitaine

1. Vallarché. *Ouvr. cité*, p. 79.

2. *Souvenirs* du caporal Bourrée de la 8/2<sup>e</sup> R. I.



Dechars) et la 8<sup>e</sup> (capitaine Rougé) continuent dans la direction primitive. La 6/41<sup>e</sup> R. I. fait face ensuite à l'ouest et, sur l'ordre du colonel de Flotte se forme en échelon débordant à la droite du II/48<sup>e</sup> R. I. avec mission de surveiller Ham. Entre temps, la 8/41<sup>e</sup> R. I. descend vers Ham où elle assurera la protection du III/7<sup>e</sup> R. A. C. <sup>1</sup>.

Il est près de 8 heures. On entend la fusillade dans la direction de Grosse-Haie. La progression du 48<sup>e</sup> commence.

Les premières lignes gravissent les pentes de la crête 190, précédées d'éclaireurs montés. Ignorant les points tenus par l'ennemi, le colonel de Flotte accompagne et guide ses compagnies. Le ravin de Supré est franchi, bien que les hussards précédant les sections aient été salués par la fusillade et aussitôt dispersés. L'approche du 48<sup>e</sup> R. I. met en fuite les éléments avancés ennemis occupant la Fosse n° 1. Le défilement du ravin permet aux hommes un court répit mis à profit par le colonel pour se renseigner à la Fosse n° 1, qu'une section de la 1<sup>re</sup> compagnie a gagnée sans coup férir et pour étudier le terrain. La brume à peu près dissipée lui permet d'observer quelques levées de terre vers la Fosse n° 2 <sup>2</sup> et, sur les hauteurs au nord de la Sambre, des colonnes allemandes en marche vers Auvelais <sup>3</sup>.

De son P. C. de Cortil-Mozet, le général Bonnier, qui a vu le 48<sup>e</sup> R. I. émerger du brouillard et qui ne doute plus du succès, actionne aussitôt l'artillerie de corps mise à sa disposition et ordonne au I/50<sup>e</sup> R. A. C. (commandant Cormier) et au III/50<sup>e</sup> R. A. C. (commandant Dagues de la Hellerie) de se mettre en batterie, respectivement à gauche et à droite de la grand'route.

Si la mise en batterie est aisée au III<sup>e</sup> groupe, il n'en est pas de même au I<sup>er</sup>, dont la patrouille de reconnaissance est repérée par les défenseurs de Grosse-Haie, contre lesquels tiraillent les fantassins de la 6/2<sup>e</sup> R. I., comme nous l'avons vu plus haut. Le I/50<sup>e</sup> R. A. C. doit attendre que

1. Vallarché. *Ouvr. cité*, p. 80.

2. Larcher. *Revue militaire française*, décembre 1930, p. 394.

3. Nul doute qu'il s'agit du régiment « Alexander » se rapprochant d'Auvelais.

cette résistance soit annihilée avant de pouvoir s'installer.

Au 48<sup>e</sup> R. I., la marche est reprise, après demande d'appui au 7<sup>e</sup> R. A. C. La crête ouest du Supré est abordée, mais aussitôt la fusillade allemande éclate venant de Haut-Batys, du nord d'Arsimont et de la Fosse n<sup>o</sup> 2. Sous les rafales de mitrailleuses, le 48<sup>e</sup> R. I., troublé par le vide du champ de bataille, hésite, s'immobilise et se terre. Immédiatement les pertes sont élevées, le colonel de Flotte tombe mortellement blessé et refuse de se laisser évacuer. Au I<sup>er</sup> bataillon, les capitaines Balluais de la 1<sup>re</sup>, des Forges de la 3<sup>e</sup>, sont tués. Le capitaine Girandau de la 2<sup>e</sup> est blessé. Au II<sup>e</sup> bataillon, le commandant Febway et le capitaine Touzé de la 7<sup>e</sup> sont parmi les morts. Le capitaine Leduc de la 6<sup>e</sup>, lui aussi est blessé, tandis que sept lieutenants, dont un mortellement atteint, sont hors de combat. Les deux bataillons perdront près de 632 hommes en cette journée <sup>1</sup>.

Les débris des compagnies battent en retraite et à l'abri de la crête, officiers et sous-officiers survivants rassemblent leurs hommes aux alentours de la ferme des Quatre-Lauriers, subissant les feux de l'artillerie allemande sans songer à refluer. Le lieutenant Dugenet resté à la Fosse n<sup>o</sup> 1 en recueille une centaine qu'il prend sous son commandement <sup>2</sup>.

Pendant que le 48<sup>e</sup> subit cet échec, la 7/41<sup>e</sup> R. I. (capitaine Roubichou) progresse vers la Maison-Doumont, dont elle chasse les éclaireurs ennemis. De là, elle gagne Arsimont-centre, d'où elle se dirige vers les Haut-Batys. A sa gauche la 5/41<sup>e</sup> (capitaine Tuloup) parvient par bonds successifs au nord de Grosse-Haie, défendu par une mitrailleuse. Elle aborde le hameau à la baïonnette mais l'ennemi s'est retiré pour aller s'établir au carrefour suivant. La 5/41<sup>e</sup> R. I. poursuit sa marche contre l'ennemi, qui se replie méthodiquement, et pénètre dans Arsimont et dans le bois de Harzée. Les deux pelotons de la compagnie ayant

1. Vallarché. *Ouvr. cité*, p. 84.

2. Larcher. *Ouvr. cité*, p. 396.



pris des directions divergentes, sont séparés l'un de l'autre par un intervalle que viendra occuper heureusement la 8/2<sup>e</sup> R. I.

La 6/41<sup>e</sup> R. I. (capitaine Deschard) couvre de son côté le flanc droit du 48<sup>e</sup>, atteint l'ouest de Ham et lance une patrouille dans ce village, non encore occupé par le régiment « Élisabeth ». Utilisant le terrain, ses sections s'avancent avec calme comme à la manœuvre et prennent sous leurs feux les couverts à droite de la Fosse n<sup>o</sup> 2, à l'heure même, où le 48<sup>e</sup> R. I. reflue vers le sud-est.

L'artillerie cependant nombreuse avait peu tiré, soit qu'elle n'eût pas d'objectifs précis ou peu de renseignements, ou qu'elle fût contre-battue comme c'était le cas pour le III/50<sup>e</sup> R. A. C., particulièrement la 7<sup>e</sup> batterie <sup>1</sup> à la cote 190 par les obusiers de 15 du I/I<sup>er</sup> régiment d'artillerie à pied de la Garde. Quant au 7<sup>e</sup> R. A. C., son I<sup>er</sup> groupe tire sur Haut-Batys, tandis que le III<sup>e</sup> ouvre le feu sur les colonnes que le 48<sup>e</sup> R. I. lui a signalées au loin sur la rive gauche de la Sambre, au sud de Velaine. Pris à partie par les batteries lourdes ennemies, c'est le II<sup>e</sup> groupe qui reçoit les obus destinés à ses voisins. D'autre part, l'artillerie allemande, n'est pas plus favorisée que l'artillerie française et, à part les lueurs aperçues lors du tir du III/7<sup>e</sup> R. A. C., elle se contente de fouiller les plis du terrain <sup>2</sup>. Elle contraint ainsi les artilleurs du III/50<sup>e</sup> R. A. C. à sortir leurs pièces de la zone dangereuse.

d) *Engagement du 2<sup>e</sup> zouaves (37<sup>e</sup> D. I.).*

Du P. C. de Cortil-Mozet, le général Bonnier a vu le 48<sup>e</sup> franchir la croupe 190 marchant à l'ennemi. Bien plus, pour exploiter cet avantage apparent, il fait appel à la 37<sup>e</sup> division. Celle-ci avait reçu la veille, l'ordre de se poser sur le front Saint-Gérard — Pontaury et marchait en deux

1. *J. M. et O. du 50<sup>e</sup> R. A. C.*

2. *Das I. Garde Fussartillerie-Rgt im Weltkrieg*, 1928, Stalling Oldenburg, p. 32.

colonnes vers le nord. La 73<sup>e</sup> brigade (général Blanc) se dirigeait sur Saint-Gérard, et la 74<sup>e</sup> brigade (Colonel Taupin) devait gagner Pontaury.

Après entretien avec le général Defforges, le général Comby aiguille sa gauche sur Fosses, où la 19<sup>e</sup> D. I. éprouve le besoin de se sentir soutenue.

Après une halte au sud de Fosse, entre 5 et 6 heures, la 73<sup>e</sup> brigade, 2<sup>e</sup> zouaves en tête reprend sa marche et arrive vers 8 heures au nord de la localité. Après entente entre les deux divisionnaires, le 2<sup>e</sup> zouaves est mis à la disposition de la 19<sup>e</sup> D. I., alors que le 2<sup>e</sup> tirailleurs (lieutenant-colonel Sibra), suivi du III<sup>e</sup> groupe d'artillerie d'Afrique monte vers le bois de la Ville. Le 2<sup>e</sup> zouaves marche sur Cortil — Mozet, le V<sup>e</sup> bataillon, sa gauche à la route de Taminés, le 1<sup>er</sup>, en échelon à droite suivi du XI<sup>e</sup>. Il est près de 8 h. 30.

Le lieutenant-colonel Trousselle, en avant de son régiment, a gagné la ferme des Quatre-Lauriers en quête de renseignements. Là, il apprend des officiers du 48<sup>e</sup> occupés à regrouper le II/48<sup>e</sup> R. I., l'échec qu'ils viennent de subir. Le lieutenant-colonel Trousselle, dont l'officier adjoint vient d'apporter les directives du général Bonnier pour la reprise d'Auvelais « faiblement occupé par la Garde Impériale », décide de prendre la Fosse n<sup>o</sup> 2 avec le 2<sup>e</sup> zouaves, pendant que ce qui reste du 48<sup>e</sup> R. I. reprendra la Fosse n<sup>o</sup> 1.

Vers 9 heures, le 2<sup>e</sup> zouaves dont l'impatience de se mesurer avec la Garde est grande, franchit la cote 190, baïonnettes hautes, drapeau déployé. L'enthousiasme des chefs et des hommes est contagieux. A ce spectacle épique, la 2/70<sup>e</sup> R. I., qui a été maintenue au château de Taravisée à la garde du P. C. de sa brigade et n'avait pas combattu, s'élance à la suite des zouaves qui traversent le ravin de Supré. Ceux-ci s'arrêtent un moment pour y prendre la formation de combat. Comme pour une fête, les officiers ont revêtu leur plus belle tenue. Le V/2<sup>e</sup> zouaves (commandant Decherf) progresse droit sur Auvelais. Vers 9 h. 30, les clairons sonnent la charge et les zouaves entraînant à leur suite des petites unités du 48<sup>e</sup>, franchissent la crête ouest de Supré. Mais cette cible mouvante a été aperçue :



elle déclanche le feu des mitrailleuses et de la mousqueterie des « Gardisten » retranchés dans Haut-Batys et à la Fosse n° 2. Les obusiers de 15 du bois du Curé font de grandes brèches dans les rangs sans pouvoir en arrêter l'élan. Comme l'avait fait deux heures plus tôt le colonel de Flotte, le lieutenant-colonel Trousselle monte sur le terril voisin et observe l'horizon. La continuation du mouvement, pour avoir chance de réussite, devait être préparée, et surtout, soutenue par l'artillerie.

La progression du V<sup>e</sup> bataillon se poursuit tandis que les 1<sup>er</sup> et XI<sup>e</sup> bataillons sont encore en arrière à droite et que la 18<sup>e</sup> compagnie, passant plus à l'ouest, marche sur Arsimont où elle prend pied.

Une tentative de la 19<sup>e</sup> compagnie lancée à l'ouest de l'axe de la Fosse n° 1-Fosse n° 2 échoue. Le V/2<sup>e</sup> zouaves porte alors son effort plus au nord en direction du bois de la Pêcherie où il espère aborder l'ennemi, mais les sections sont prises en flanc par la fusillade qui part d'Arsimont-nord et de la Fosse n° 2. Les abords du bois sont emportés. Les efforts des zouaves vont se tourner maintenant vers la Fosse n° 2, mais ils ne réussiront pas à s'emparer de ce point de résistance. Prolongé à gauche par des sections isolées du 48<sup>e</sup>, le V/2<sup>e</sup> zouaves suspend ses opérations en attendant les renforts que les deux autres bataillons vont lui fournir.

Le I/2<sup>e</sup> zouaves réduit à trois compagnies par suite du détachement de la 2<sup>e</sup> en soutien d'artillerie s'engage suivant un axe parallèle et à 500 mètres à droite du V<sup>e</sup>, accompagné lui aussi de fractions du II/48<sup>e</sup> R. I. A la crête ouest du Supré, le bataillon est accueilli comme son voisin par les 77 et peu après par les nappes de balles des mitrailleuses. Son dispositif d'attaque est disloqué et le I/2<sup>e</sup> zouaves ne réussit pas à gagner les couverts du bois de la Pêcherie.

Dans le même temps, le XI/2<sup>e</sup> zouaves (capitaine Lherbette), gagnait le ravin de Supré dont il utilisait partiellement le défilement dans sa marche vers le nord, n'ayant pu déboucher face à la Fosse n° 2. Parvenu aux abords de Ham, il regroupe ses compagnies, oblique vers l'ouest. La

44<sup>e</sup> compagnie (capitaine Fabre) occupe le cimetière de Ham dans le temps où le reste du bataillon déployé à la droite du V/2<sup>e</sup> zouaves va tenter de se porter sur l'axe Ham-la-Pêcherie, sa gauche en voisinage de la rivière. Mais ses premières lignes ont à peine dépassé la cote 134, qu'un vif bombardement du 4<sup>e</sup> G. Felda-Rgt les salue. La progression du XI/2<sup>e</sup> zouaves après quelques tentatives fragmentaires est, elle aussi, enrayée.

Il est 10 heures. Sans appui efficace de l'artillerie qui n'a tiré (III/50<sup>e</sup> R. A. C.) que quelques obus sur la Pêcherie et quelques salves (7<sup>e</sup> R. A. C.) sur des objectifs fugitifs <sup>1</sup>, le 2<sup>e</sup> zouaves ne peut plus avancer. Son chef, le lieutenant-colonel Trousselle, ainsi que de nombreux officiers, sont tués. La 2/70<sup>e</sup> R. I., engagée en direction de la Pêcherie, est presque détruite.

Et cependant, quoique les mitrailleuses ennemies eussent bloqué l'élan admirable des zouaves et du 48<sup>e</sup> R. I., l'ennemi lui aussi avait souffert. Le général von Gontard, commandant la IV<sup>e</sup> Br. G., crut même nécessaire de faire appel aux renforts de la III<sup>e</sup> brigade. Envoyé en soutien, le régiment « Alexander » fut entièrement fractionné au profit de la brigade engagée pour le renforcement de certains points. Vers 9 heures, un renseignement d'aviation signalait au général von Plettenberg, commandant la Garde, trois colonnes en marche vers le nord; d'un autre côté, des vues directes lui avaient permis d'apercevoir une heure auparavant, une longue ligne d'infanterie française franchissant la crête 190 <sup>2</sup>. Aussi, jugeant les trois régiments de la II<sup>e</sup> D. I. G. en danger sur la rive sud de la Sambre, leur prescrivit-il à la même heure <sup>3</sup> de repasser la rivière.

La fusillade diminue, le tumulte de la bataille s'apaise peu à peu. Il apparaît à tous que les Allemands se retirent.

1. Commandant Larcher. *Revue Militaire Française*, n° de décembre 1930, p. 412.

2. Reichsarchiv. *Die Grenzschlachten in Westen* (1<sup>e</sup> V.), p. 360.

3. *Historique du régiment « Augusta »*, p. 24.



L'officier de liaison du 10<sup>e</sup> C. A. auprès de la 19<sup>e</sup> D. I. en apprend la nouvelle au Q. G. du 10<sup>e</sup> C. A.

A 9 h. 45, compte-rendu est envoyé à la 5<sup>e</sup> armée.

Le général Bonnier aura-t-il encore une occasion plus propice de remporter une victoire aussi aisée? Il ne lui faudrait pour cela que quelques bataillons frais. Autour de Fosse, la 37<sup>e</sup> D. I. sera bientôt rassemblée, car la 74<sup>e</sup> brigade vient d'être déchargée de la couverture du flanc-droit du 10<sup>e</sup> C. A. par l'arrivée de la brigade du 1<sup>er</sup> C. A. à Sart — Saint-Laurent.

Mais les blessés descendant du champ de bataille, commencent à défiler devant le P. C. de la division. Leur passage, non moins que les nouvelles alarmantes qu'ils apportent, impressionne et inquiète le général Bonnier qui apprend ainsi l'échec des attaques du 48<sup>e</sup> et du 2<sup>e</sup> zouaves et la reprise de l'activité ennemie<sup>1</sup>. Ne pouvant disposer de la 37<sup>e</sup> D. I. réserve du C. A., il fait appel à la 2<sup>e</sup> brigade du 1<sup>er</sup> C. A. à Sart-Saint-Laurent :

19<sup>e</sup> D. I. DE CORTIL-MOZET, LE 22 AOUT A 10 H. 30 A 2<sup>e</sup> BRIGADE  
A SART-SAINT-LAURENT.

19<sup>e</sup> D. I. fort éprouvée par deux jours de combat, Arsimont pris et repris.

L'ennemi alimente le combat par forces fraîches. Après avoir été refoulés au delà de la Sambre, les Allemands attaquent actuellement avec vigueur.

Les éléments frais de riposte commencent à faire défaut.

Il y aurait un sérieux intérêt à ce que la 19<sup>e</sup> D. I. soit appuyée par 1<sup>er</sup> corps.

*Signé* : BONNIER.

Une demi-heure plus tard, le général Boë l'informe de sa détermination de se replier sur la cote 201.

Dès lors la situation va changer d'aspect : craignant pour sa gauche, il décide de se replier sur la crête Aisemont — Névremont — Cortil-Mozet, non sans s'être assuré auprès de la 20<sup>e</sup> D. I. du maintien de son projet de repli sur la crête 201, par l'envoi de la note ci-après :

1. Un contre-ordre de la garde prescrivait en effet, vers 9 h. 40, à la IV<sup>e</sup> brigade de la Garde de réoccuper ses positions (Reichsarchiv, p. 364).

19<sup>e</sup> D. I. A 20<sup>e</sup> D. I., DE CORTIL-MORZET, LE 22 AOUT A 11 HEURES.

L'ordre donné pour le repli de la 19<sup>e</sup> D. I. est subordonné à la situation de la 20<sup>e</sup> D. I. Cet ordre correspond au cas où la 20<sup>e</sup> D. I. aurait dû se replier (sur 201). Je passerai d'ailleurs le commandement au général Boë, s'il préfère prendre la responsabilité de la situation.

*Signé : BONNIER.*

*e) Deuxième phase des opérations  
de la 19<sup>e</sup> D. I., premier repli.*

Dès que les grenadiers des régiments « Augusta », « Alexander » et « Franz » eurent réoccupé leurs positions abandonnées derrière le masque de leurs avant-postes restés au contact des zouaves, le feu ennemi redevint plus intense. Soumis aux rafales des mitrailleuses d'Arsimont-nord, de Haut-Batys et de la Fosse n° 2, de 10 heures à midi, les zouaves vont s'user. Leur abandon du terrain peut créer un grave danger pour la droite de la division. Des mesures immédiates s'imposent. Devant le reflux des zouaves à hauteur de son P. C., le général Bonnier, prescrit vers 11 heures, la retraite des groupes du 7<sup>e</sup> R. A. C. sur Névremont; le VI/270<sup>e</sup> R. I. est chargé de défendre le bois de la ville, pendant que la brigade provisoire de cavalerie vient de Cheslon au nord de Fosse.

L'usure du 2<sup>e</sup> zouaves s'accroissant, le commandant de la 19<sup>e</sup> D. I. sollicite de nouveau l'aide de la 37<sup>e</sup> D. I. mais le général Comby qui ne peut engager ses unités sans l'auto-ricisation du corps d'armée, hésite. Il se contente vers midi, de faire déployer à la lisière du bois de Ham, le 2<sup>e</sup> tirailleurs (lieutenant-colonel Sibra), éventuellement appuyé par deux groupes de 75, en batterie derrière la croupe de Cortil — Mozet. Ce régiment brûle de s'engager et se porte en avant pour dégager les zouaves, mais son élan est arrêté par le général Comby. Derrière les tirailleurs, le commandant Grobert aligne le III/41<sup>e</sup> R. I. à l'est de 190. La 74<sup>e</sup> brigade, 3<sup>e</sup> zouaves et 3<sup>e</sup> tirailleurs, est rapprochée de Fosse.

Ne disposant plus de la brigade de cavalerie, le général



Bonnier appelle celle-ci à Cortil-Mozet dans l'intention sans doute de la faire charger pour dégager la division. Mais entre temps, le général Defforges, qui a rencontré le général Lanrezac à Mettet et en a reçu les instructions, arrive au P. C. de la 19<sup>e</sup> D. I., prend la direction du combat et renvoie la brigade de cavalerie à sa position primitive de sûreté et de liaison avec le 1<sup>er</sup> C. A.

Se conformant aux ordres de l'armée, le général Defforges va suspendre les attaques et ramener les 19<sup>e</sup> et 37<sup>e</sup> D. I. dans l'alignement de la 20<sup>e</sup> D. I. repliée elle-même à la cote 201, depuis midi. La 37<sup>e</sup> D. I. doit donc maintenir le 2<sup>e</sup> tirailleurs à la lisière du bois de Ham pendant le temps nécessaire au décrochage du 2<sup>e</sup> zouaves.

En plein jour, à courte distance de l'ennemi, sous les rafales des mitrailleuses et de l'artillerie, la retraite des zouaves est lente et laborieuse, elle durera de 13 h. 30 jusqu'au soir. Ils laissent un tiers des leurs sur le terrain, dont près de 230 morts.

Les officiers survivants les rallient à Névremont et à Cortil-Mozet. Heureusement, l'ennemi n'avance qu'avec circonspection. Ce n'est qu'à 16 heures que les premiers fantassins allemands entrent à la Fosse n<sup>o</sup> 1. Vers 14 heures, le général Bonnier se décide, à regret, à abandonner le terrain où il combat depuis deux jours, et où l'engagement de la 37<sup>e</sup> D. I. eût peut-être contraint la Garde à rétrograder au nord de la Sambre.

A la suite de cette mesure, l'évacuation d'Arsimont-sud et du Gay, où les 5<sup>e</sup> et 8/2<sup>e</sup> R. I. résistent depuis le matin, est ordonné. Vers 14 h. 30 après avoir subi un violent bombardement d'artillerie, les deux compagnies reculent sur Aisemont <sup>1</sup>.

A son tour, le C. A. en rend compte au Q. G. 5<sup>e</sup> armée et il avise en même temps ses voisins de la situation générale.

1. *Journal de marche du 2<sup>e</sup> R. I.*

SECTEUR DE LA 20<sup>e</sup> D. I.a) *Première phase : la division Boë  
sur le front Aiseau — Falisolle.*

Après la mise en mouvement des trois régiments disponibles sous son commandement, le général Boë, dont l'intention avait été de porter son P. C. à la Belle-Motte, s'installa à la cote 201 sur la route Le Roux, — Oignies pendant que le général Ménissier (39<sup>e</sup> B. I.) s'établissait lui aussi au même lieu, derrière le bois de Zeulies et le général Blandin (40<sup>e</sup> B. I.) à la corne du bois de Chaumont.

Le brouillard régnait en ce moment sur la région et empêchait toute observation. Il n'était encore parvenu aucune nouvelle précise au général Boë, qui, à 5 h. 50, rendit compte des opérations en cours au 10<sup>e</sup> C. A.

Ce compte rendu qui donnait une idée incomplète de la situation des 2<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup> R. I., et inexacte quant au 25<sup>e</sup> R. I., montrait l'insuffisance des liaisons et des renseignements sur les événements de la nuit.

Vers la même heure, le général Boë enjoignit au III/25<sup>e</sup> R. I. de se tenir à sa disposition, et au génie divisionnaire, d'organiser la crête 201. En outre, il fut prescrit aux batteries d'appuyer l'attaque et de neutraliser l'artillerie allemande, dès que la visibilité le permettrait. La tâche de l'A. D. 20 allait se révéler peu aisée en raison des couverts et des bois bouchant la vue vers le nord, et, surtout, par suite de l'ignorance de la ligne atteinte par l'infanterie. Il n'était guère possible non plus de changer les batteries d'emplacement et de les porter en avant, car les lisières nord des bois de Vantelle et de l'Estache étaient déjà battues par les mitrailleuses.

Il était près de 6 h. 30. Or, en ce moment, quelle était la situation des unités engagées? A l'est, le I/136<sup>e</sup> R. I. occupait les abords de Falisolles, soutenu en arrière par le II/136<sup>e</sup> R. I. Le III/47<sup>e</sup> R. I. progressait vers Oignies, le II/47<sup>e</sup> R. I. était en position d'attente à la lisière sud de l'Estache et le I/47<sup>e</sup> R. I. en réserve de brigade à la corne



ouest du bois de Chaumont. A la gauche du secteur, le III/136<sup>e</sup> garnissait les débouchés ouest de Vantelle au sud de Menonry, alors que les I<sup>er</sup> et II/25<sup>e</sup> R. I. se posaient au nord du parc de Presles, le III/25<sup>e</sup> étant maintenu en réserve à la Caoterie.

Un renseignement de l'escadron divisionnaire (IV/13<sup>e</sup> hussards) avait annoncé une heure auparavant l'échec de la tentative nocturne du 3<sup>e</sup> C. A. sur Roselies, ainsi que l'intention de celui-ci de reprendre l'entreprise sur nouveaux frais aux premières heures du jour.

b) *Attaques des I<sup>er</sup> et III/136<sup>e</sup> et du I/47<sup>e</sup> R. I. sur Falissoles.*

L'activité de l'ennemi ne s'était guère ralentie aux premières heures de la nuit aux alentours de Falissole.

Résolu à se rendre maître du vallon par où il pouvait déboucher du pont de Tamines et tourner le front de la 19<sup>e</sup> D. I., il allait tenter de s'emparer du village qui en constituait la fermeture.

Arrivé la veille au sud de Falissoles, le I/136<sup>e</sup> R. I. (commandant Humbert) disposa ses compagnies en vue de la défense de ce point important. La 2/136<sup>e</sup>, en avant-garde devait gagner la sortie nord du village, la 3<sup>e</sup>, assurer la protection du flanc gauche au Bosquet; la 4<sup>e</sup>, au nord-est de l'Estache en liaison avec le III/136<sup>e</sup> R. I., la 1<sup>re</sup> et la S. M. à la chapelle Sainte-Anne au centre de la localité<sup>1</sup>. Parvenue à la position assignée, la 2/136<sup>e</sup> R. I. s'organisa défensivement sous le feu et fut renforcée dans la soirée par la 8/136<sup>e</sup> R. I. Dans la nuit, le commandant Humbert la ramena plus au sud, à la hauteur de la 3<sup>e</sup> où elle tint tête à deux tentatives des Allemands.

Vers 3 h. 15, l'ennemi attaque la 3/136<sup>e</sup> qui résiste jusqu'au lever du jour, bien que la position dominante du Bosquet permette aux mitrailleuses allemandes d'infliger

1. J. M. et O. du 136<sup>e</sup> R. I., et colonel Larcher, *Revue Militaire Française*, février 1931, p. 221.

des pertes sensibles aux défenseurs de Falisolle. Vers 5 heures, la 3/136<sup>e</sup> R. I. recule et se rallie au nord du bois de l'Estache, à gauche de la 4<sup>e</sup>. La 1/136<sup>e</sup> va se trouver ainsi aux prises directes avec la fusillade. En se portant à l'attaque, le commandant Humbert est mortellement blessé. Privé de son chef, le 1/136<sup>e</sup> R. I. se maintient quand même sur ses positions et empêche les Allemands de la XL<sup>e</sup> brigade de s'emparer de Falisolle. Il est 7 heures.

Les premiers renforts envoyés par le colonel de Gadoudal, commandant le régiment, arrivent à la corne est de l'Estache et s'apprêtent à contre-attaquer en direction du Bosquet fortement occupé. Appuyé par l'A. D. 20; le II/136<sup>e</sup> (commandant Cruèghe) lance ses compagnies qui ne peuvent malheureusement atteindre l'objectif, l'appui d'artillerie ayant cessé. La 2<sup>e</sup> S. M/136<sup>e</sup> R. I. arrive vers 9 heures sur la ligne de feu et calme pendant quelques instants l'ardeur des mitrailleurs allemands.

Dans le même temps, la progression adverse continue par l'est de Falisolle où des fractions du 71<sup>e</sup> luttent encore. Leur repli provoque celui des éléments de la 2/136<sup>e</sup> permettant à l'ennemi de prendre pied dans la position, créant ainsi un sérieux danger pour la droite de la division, quand le I/47<sup>e</sup> R. I. (commandant Moreau), réserve de la 40<sup>e</sup> brigade, entre en combattant dans les rues du village, la 3<sup>e</sup> compagnie en tête, avec la mission de relever le I/136<sup>e</sup>.

Vers 10 heures, le I/47<sup>e</sup>, déployé dans la partie sud de Falisolle, à la droite du I/136<sup>e</sup>, est aux prises avec l'assaillant, qui tient le nord de la localité, et n'avance plus. Retranchés insuffisamment et par conséquent harcelés par les mitrailleuses, non appuyés par l'artillerie, les trois bataillons vont subir de lourdes pertes.

*c) Combat des II<sup>e</sup> et III/47<sup>e</sup> R. I.  
autour d'Oignies et au nord du bois de l'Estache.*

Le 47<sup>e</sup> R. I. (lieutenant-colonel Poncet des Nouailles) devait attaquer sur l'axe Lotria — Tamines. En mouve-



ment de Vitrival par le Roux, dès 2 h. 30<sup>1</sup>, il prend la direction de son objectif, le III<sup>e</sup> bataillon en tête, laissant le I<sup>er</sup> bataillon en réserve de la 40<sup>e</sup> B. I. (général Blandin) à la cote 201.

Le III/47<sup>e</sup> R. I. (commandant Pique) s'engage sur la route Le Roux — Oignies, la 9/47<sup>e</sup> R. I. (capitaine Renucci) ouvrant la marche. Désireux d'arriver le plus vite possible sur la position assignée, le commandant Pique, qui accompagne la 9<sup>e</sup> compagnie fait prendre à sa colonne une allure rendue rapide par l'impatience du général Menissier (39<sup>e</sup> B. I.) de relever les éléments du 136<sup>e</sup> R. I. aux avant-postes. Le bataillon progressant entre les bois de Zeulies et de Vantelle à gauche, et le bois de l'Estache à droite débouche à 4 h. 45 à hauteur des éléments du 136<sup>e</sup> R. I. Une demi-heure plus tard, la 9/47<sup>e</sup> R. I. atteint la crête dominant Oignies vers laquelle marchent des patrouilles allemandes. Un corps à corps s'engage forçant la section avancée à se replier à 100 mètres en arrière. Le capitaine Renucci tombe et la fusillade crépite aussitôt des deux côtés.

A droite de la 9<sup>e</sup>, la 10/47<sup>e</sup> R. I. se déploie à son tour, progresse par bonds et parvient à 400 mètres des abords du Bosquet où elle doit se terrer sous les rafales meurtrières des mitrailleuses et de la mousqueterie partant des bois d'Oignies, du Bosquet et de face. Sa situation très précaire nécessite l'engagement de la 12/47<sup>e</sup> R. I. sur ses deux flancs. Appuyée par le feu de la 3<sup>e</sup> S. M. 47<sup>e</sup> R. I. la plus grande partie de cette unité entre en ligne à la droite du bataillon, sa droite légèrement infléchie en arrière au contact du I/136<sup>e</sup> R. I. Entre temps, la 11/47<sup>e</sup> R. I. se porte à la gauche de la 9/47<sup>e</sup> R. I. où elle est bientôt en contact avec l'adversaire. Sans appui d'artillerie qui ne peut tirer parce qu'elle manque de vues, le bataillon se maintient sur ses positions de 6 heures à 8 heures jusqu'au moment où le II/47<sup>e</sup> R. I. (commandant Braconnier) laissé au sud de l'Estache, arrive à la lisière nord de ce bois, les 6<sup>e</sup> et

8<sup>e</sup> compagnies en première ligne, la 7<sup>e</sup> en flanc garde à l'ouest et la 5<sup>e</sup> en réserve, sous un bombardement violent de 77 et d'obusiers lourds. Sur l'ordre du lieutenant-colonel Poncet de Nouailles, le II/47<sup>e</sup> renforce le III<sup>e</sup> bataillon vers 9 heures. Malgré le déluge de projectiles battant les lisières nord du bois de l'Estache, la 8/47<sup>e</sup> s'élance vers la droite et réussit à atteindre aux prix de durs sacrifices la chapelle Sainte-Anne où elle ne peut s'accrocher; les débris de la 8<sup>e</sup> et d'une section de la 4/136<sup>e</sup> R. I. qui s'était jointe à elle, refluent sur la lisière du bois en désarroi. Nombreux sont les morts, plus nombreux encore sont les blessés dont les plus légèrement atteints gagnent les taillis et quittent le champ de bataille.

Il est dix heures et le 47<sup>e</sup>, inquiet de ce qui se passe sur ses flancs, ne réussit à se maintenir qu'au prix de nouveaux sacrifices.

d) *Le III/136<sup>e</sup> R. I. et le 25<sup>e</sup> R. I. à Aiseau.*

Arrivé la veille au soir sur le front Aiseau — bois de Vantelle, le III/136<sup>e</sup> R. I. (commandant Géant) avait assisté au repli du II/74<sup>e</sup> qui évacuait Roselies<sup>1</sup> et à l'exode des habitants affolés.

Dès lors, la prise des ponts de Roselies, au nord-ouest d'Aiseau, apportait au III/136<sup>e</sup> la certitude d'une attaque allemande venant de cette direction. Cependant les Brunswickois de la XL<sup>e</sup> brigade ne dépassaient pas le centre de la localité et s'y organisaient.

Le commandant Géant disposa donc une compagnie, la 9<sup>e</sup>, en bordure nord des bois de Vautelle. La 12<sup>e</sup> s'établit en grand'garde à 800 mètres en avant d'Aiseau; les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies en réserve dans le bourg.

Au cours de la nuit, a lieu la tentative de reprise de Roselies par les I<sup>er</sup> et III/74<sup>e</sup> R. I. et à l'aube, par les I<sup>er</sup> et III/129<sup>e</sup> R. I.

Sur l'ordre du colonel de Cadoudal, les 10<sup>e</sup> et 11/136<sup>e</sup> R. I., appelées en soutien de l'attaque, sont ramenées à leur

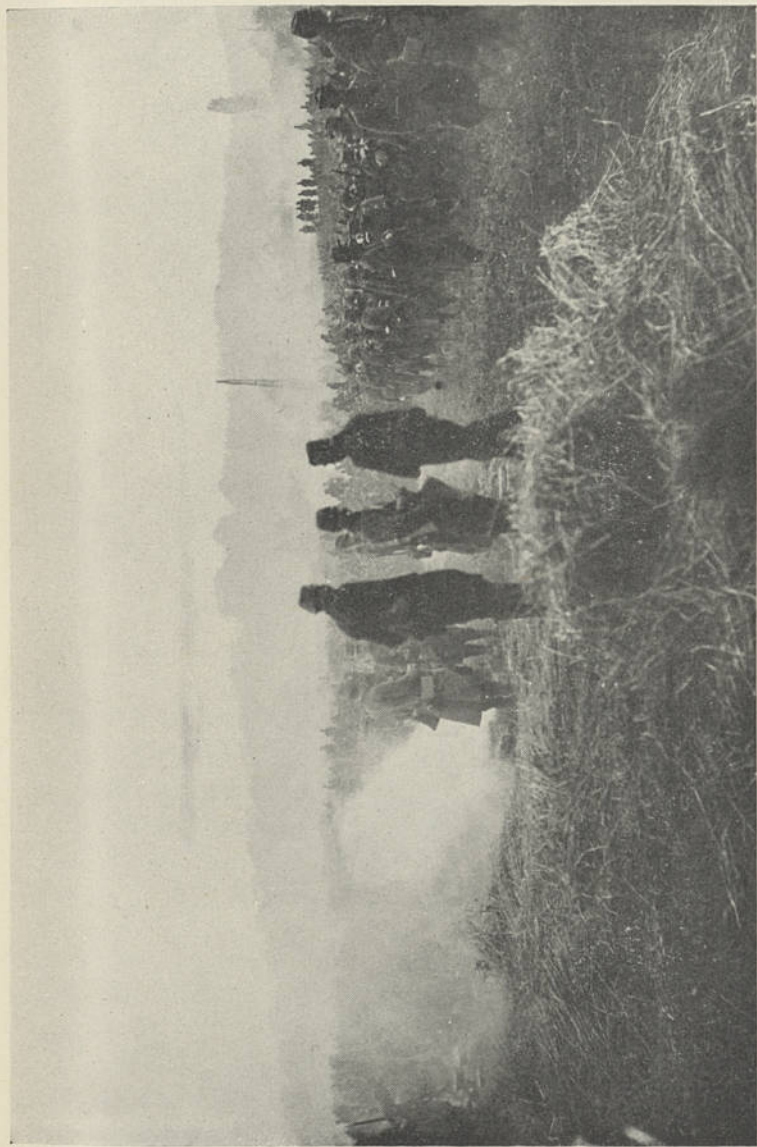
1. Colonel Larcher. *Revue Militaire Française*, février 1931, p. 233.



premier emplacement vers 5 h. 40, lorsque commence le reflux du 74<sup>e</sup> R. I. Vers la même heure, des unités des I<sup>er</sup> et II/25<sup>e</sup> R. I. traversent Aiseau et dépassent dans le brouillard les avant-postes de la 9/136<sup>e</sup> R. I. sans les apercevoir.

Se conformant à l'ordre de la 39<sup>e</sup> B. I., le 25<sup>e</sup> R. I. marche vers Menoury.

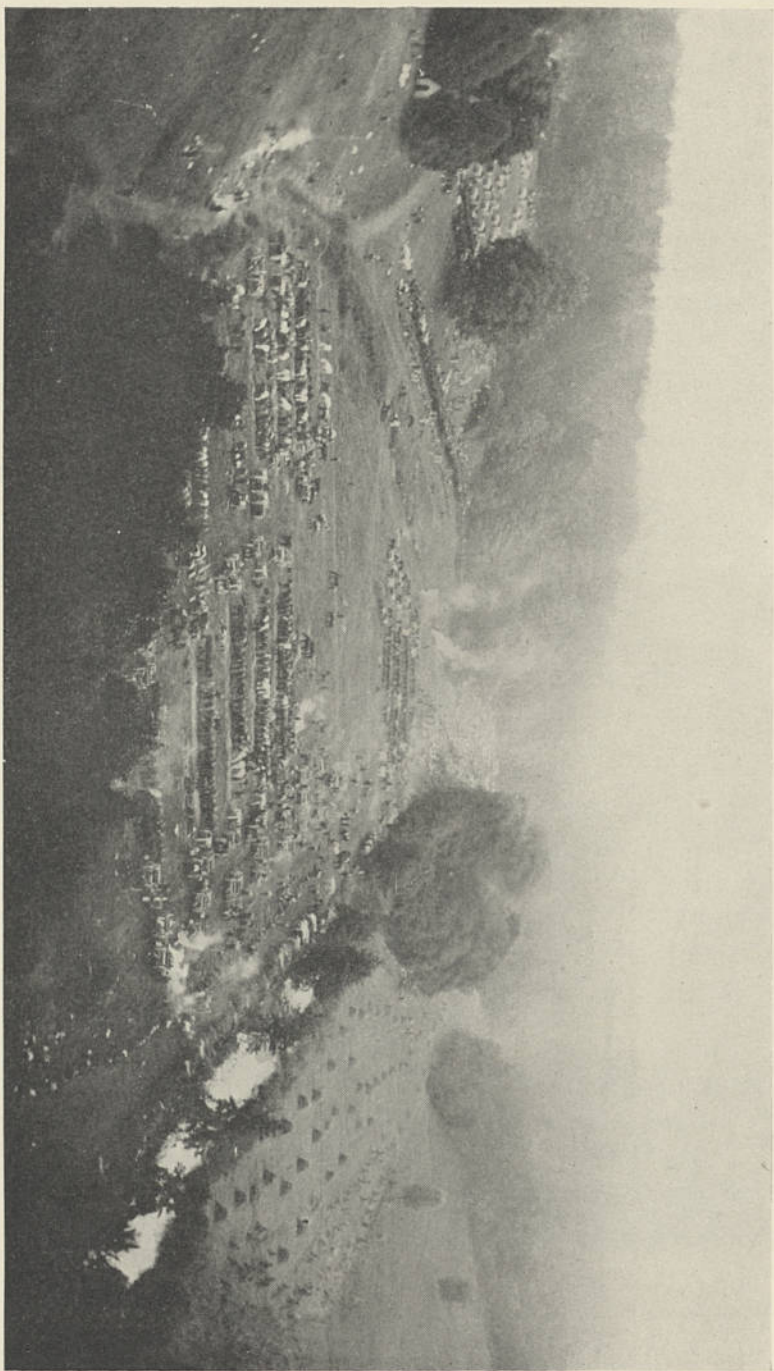
Le II/25<sup>e</sup> R. I. se déploie à 800 mètres au nord d'Aiseau prolongé à l'ouest et en arrière par le I/25<sup>e</sup> R. I. Les deux bataillons lancent des patrouilles vers la droite pour rechercher la liaison avec le 136<sup>e</sup> et en avant vers Roselies, dont des blessés du 74<sup>e</sup> annoncent l'évacuation. Le colonel Verillon, commandant le 25<sup>e</sup> R. I., n'est pas entré en liaison avec les compagnies du III/136<sup>e</sup> R. I., non plus qu'avec l'E. D. 20<sup>e</sup> D. I. établi au sud d'Aiseau. Craignant pour sa gauche face à Roselies, sans contact avec la 20<sup>e</sup> D. I. à sa droite, le 25<sup>e</sup> se maintient jusqu'à 6 heures sans être inquiété par l'ennemi. Apprenant que le 129<sup>e</sup> R. I. va marcher à nouveau sur Roselies, le colonel Verillon décide de passer à l'action. Le II/25<sup>e</sup> R. I. attaque sur Menoury, prolongé à gauche par le I<sup>er</sup> bataillon. Il est bientôt l'objet d'une fusillade nourrie d'éléments de la XII<sup>e</sup> brigade du X<sup>e</sup> C. A. Parvenu dans Menoury, il ne peut aller plus loin, tant la réaction ennemie est vive. De son côté, le I/25 atteint la gauche du II/25<sup>e</sup> entre Menoury et Roselies, mais ne progresse pas davantage, le 129<sup>e</sup> n'ayant pu dépasser ce dernier point. La poussée allemande devenant plus pressante, il faut songer au repli. Vers 9 heures, les deux bataillons du 25<sup>e</sup> R. I. se décrochent péniblement sous le feu rapproché et intense qui les prend de face et de flanc. Les pertes s'élèvent rapidement. Aiseau est retraversé sous les obus de l'artillerie lourde allemande. En dépit des vides nombreux, le 25<sup>e</sup> pourrait établir un barrage au sud de la localité, mais la retraite prématurée du 3<sup>e</sup> C. A. l'oblige à rétrograder vers Presles, et à abandonner Aiseau où le III/136<sup>e</sup> toujours aux avant-postes n'a pas été touché par l'ordre de retraite.



TROUPES DE LA 19<sup>e</sup> D. I. (DIVISION BONNIER) CANTONNANT AU N. E. DE FOSSES  
(AU LIEU DIT SAINTE-BRIGITTE) LES 21-22 AOUT 1914.



BIVOUAC DE L'ARTILLERIE DU 18<sup>e</sup> C. A. AUTOUR DE BEAUMONT. VUE DE LA TERRASSE DU CHATEAU DE GARIMAN.



Attaquée vers 9 h. 30 par l'ennemi débouchant de Roselies, la 9/136<sup>e</sup> est bientôt débordée sur sa droite. La 11<sup>e</sup> la renforce vers 10 heures et perd la moitié de son effectif. Le III/136<sup>e</sup> s'accroche par ses seuls moyens jusqu'à 10 h. 45 dans le village, le III/10<sup>e</sup> R. A. C. en mouvement vers Aiseau ayant fait demi-tour dès qu'il a appris le repli de la gauche de la division.

Pendant ces engagements, l'A. D. 20 était restée à peu près muette, gênée par la brume et par les croupes boisées masquant les objectifs. Les trois régiments d'infanterie de la division avaient seuls supporté tout l'effort et tous les sacrifices de cette matinée de combat.

*e) La 20<sup>e</sup> D. I. se replie sur la cote 201.*

A la nouvelle des événements, le général Boë prend ses dispositions en vue du repli sur la cote 201 au nord du Roux. Un compte-rendu de l'E. D. 20<sup>e</sup> D. I. parvenu à 10 heures, lui apprenait l'évacuation de Roselies par les 74<sup>e</sup> et 129<sup>e</sup> R. I. et le recul de la droite du 3<sup>e</sup> C. A., découvrant sa gauche et créant ainsi une grave menace dans son flanc.

A 10 h. 05, en même temps qu'il prévenait le 10<sup>e</sup> C. A. de sa situation, il informait la 19<sup>e</sup> D. I. de sa détermination de tenir sur la cote 201.

L'installation de la 20<sup>e</sup> D. I. en vue d'une bataille défensive sur la position choisie put s'exécuter avec ordre. Le 25<sup>e</sup> R. I. arrive à Presles, suivi bientôt du III/136<sup>e</sup> vers 11 h. 30, et par la Bellemotte, gagne la cote 201, à midi. Au centre, le 47<sup>e</sup> R. I., en retraite dès 11 heures, traverse les bois et arrive sur la même croupe une heure plus tard. Les I<sup>er</sup> et II/136<sup>e</sup>, ainsi que le I/47<sup>e</sup> combattant autour de Falisolle, touchés par l'ordre de retraite vers 10 h. 30 peuvent se retirer, grâce à la protection des couverts et refluer vers le bois de Chaumont entre 12 et 13 heures, bien que des fractions isolées continuent à lutter jusqu'à 13 heures au sud de Falisolle.



Le général Boë prend aussitôt les mesures nécessaires pour rallier et reconstituer les unités désorganisées par le combat et la précipitation du recul. En conséquence, il aligne sur le front nouveau les bataillons disponibles.

A gauche et en liaison avec le 3<sup>e</sup> corps, l'E. D. 20 vient au sud du bois de Presles le II/25<sup>e</sup> R. I. à la Caoterie; le III/25<sup>e</sup> à la Bruyère; à sa droite, à cheval sur la route Le Roux — Oignies, le II/47<sup>e</sup> R. I.; enfin à droite, le I/47<sup>e</sup> à Claminforge. En réserve de brigade, le III/47<sup>e</sup> R. I. est près de Lotria et le I/25<sup>e</sup> au sud-est de Presles. Le 136<sup>e</sup> R. I., le plus éprouvé de la division, dispose ses bataillons de droite à gauche à hauteur de Le Roux. Le 3<sup>e</sup> C. A. ayant poursuivi sa marche vers le sud, la gauche de la division infléchit sa ligne plus en arrière. Sans tarder, des retranchements sont rapidement ébauchés sur tout le front avec l'aide du génie divisionnaire. Les batteries du 10<sup>e</sup> R. A. C. sont changées d'emplacement et portées plus au nord à proximité de la crête, afin de pouvoir mieux soutenir l'infanterie. Celle-ci dispose d'un champ de tir lui permettant d'interdire le débouché des bois de la Bellemotte. C'est ainsi que le II/10<sup>e</sup> R. A. C. est tout entier avancé à la cote 201.

Il est près de 13 heures. L'infanterie de XII<sup>e</sup> brigade, régiment n° 79 en première ligne<sup>1</sup>, apparaît à la lisière des bois de Bellemotte. Aussitôt la fusillade se rallume sur le front des II/47<sup>e</sup> et III/25<sup>e</sup> R. I. L'artillerie ennemie appuie la progression et bat le terrain sans causer grand dommage aux défenseurs en butte au feu intense des assaillants. A 13 h. 30, la progression allemande en ligne de tirailleurs régulières commé à la manœuvre commence. C'est alors que les 75 du II/10<sup>e</sup> R. A. C. entrent en action.

Concentrant leurs obus sur la zone du terrain à interdire, ils nettoient le champ de bataille en deux minutes.

Les survivants se rallient autour de Bellemotte où, une fois encore, les 75 les dispersent.

1. *Geschichte des Kgl. Preusz. Inf. Rgts von Voigts-Rhelz* (3 Hannover), n° 79, Lax Indelsheim.

Pendant une demi-heure, l'ennemi renouvelle ses tentatives qui subissent le même sort. Vers 14 heures, l'ennemi qui a engagé le régiment n° 79 en entier, fait sentir sa pression contre le centre de la 20<sup>e</sup> D. I. L'étendue du front de déploiement ne permet plus au II /10<sup>e</sup> R. A. C., seul groupe capable d'annihiler cette tentative, de concentrer ses feux avec efficacité. Envoyé au sud de la grand'route, vers Coriamont pour protéger la retraite éventuelle, le III /10<sup>e</sup> R. A. C., ne voyant rien, reste muet, alors que le I /10<sup>e</sup> R. A. C. en batterie au nord du Roux ne peut, à cause de sa position, lier son action à celle du 2<sup>e</sup> groupe. Toutefois, la 1 /10<sup>e</sup> R. A. C. portée en avant, suivie bientôt des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> batteries, parviendra par la suite à juguler la poussée ennemie dans le flanc droit de la division. Progressant par infiltration, appuyé par ses mitrailleuses, le régiment n° 79, avance lentement. Les balles font de grands trous dans les rangs du III /25<sup>e</sup> et du II /47<sup>e</sup> R. I., et cinglent même les boucliers du 10<sup>e</sup> R. A. C. tirant à toute volée sur tous les objectifs repérés. De la cote 201, debout en première ligne, le général Boë suit les péripéties du combat. Les ravages causés dans les rangs ennemis, autant que la tenacité de ses fantassins, lui donnent confiance. C'est en cet instant, vers 14 h. 10, qu'une balle le frappe et le blesse gravement au coude droit et à l'abdomen. Le général Boë tombe dans les bras du colonel Mojon (10<sup>e</sup> R. A. C.). Après un pansement rapide, une auto le transporte à l'ambulance du collège des Jésuites de Florennes <sup>1</sup>.

Privée de son chef, la division fatiguée par douze heures de lutte, allait subir aussitôt le contre-coup de cette grande perte. Informé de la nouvelle à Lotria, le général Ménissier, prend le commandement de la division. Dans le même temps, le général Defforges prévenait les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> C. A. de son recul sur le front Cortil-Mozet — Nêvremont — Aisemont, cote 201 <sup>2</sup>.

1. Une intervention chirurgicale heureuse permit au général Boë de survivre à sa blessure; malheureusement, ce chef énergique ne put être évacué et fut fait prisonnier par l'ennemi.

2. Lucas, p. 66.



La poussée de la XIX<sup>e</sup> division du X<sup>e</sup> C. contre la droite du 3<sup>e</sup> C. A. découvrant le flanc gauche du 10<sup>e</sup> corps, en même temps que les progrès du régiment d'infanterie n<sup>o</sup> 79, face au secteur de la 20<sup>e</sup> D. I. épuisée et inquiète, rendent bientôt la situation critique. Sur l'ordre du colonel Mojon, le II/10<sup>e</sup> R. A. C. se replie sur Le Roux. Quand le général Ménissier arrive au P. C. de la division, vers 15 heures, il ne peut qu'approuver la volonté du chef d'É.-M. de rétrograder vers le sud. Débordées par les ravins de Falisolles et de Presles, il est prescrit aux 39<sup>e</sup> et 40<sup>e</sup> B. I. de gagner la ligne Bolia — Cocriamont — Sart-Eustache et, ultérieurement Devant-les-bois — Nowéchamps au sud des grands bois du Roi et du Prince, sous la protection du III/25<sup>e</sup> (commandant Constantin) et de quelques éléments chargés de calmer les velléités trop audacieuses de l'ennemi sur la position Lotria — La Caoterie.

A 15 h. 30, la 20<sup>e</sup> D. I. rend compte de ses derniers mouvements au C. A.

La retraite s'opère en ordre sous le commandement du colonel de Cadoudal (136<sup>e</sup> R. I.) et du colonel Vérillon (25<sup>e</sup> R. I.) qui dirigent respectivement le repli de la droite et de la gauche de la division. Les I<sup>er</sup> et II/10<sup>e</sup> R. A. C. luttent à outrance et n'amènent les avant-trains qu'à la dernière minute, malgré les balles qui déciment les attelages.

Ce mouvement découvre la gauche de la 19<sup>e</sup> D. I. et, Aisemont, qu'occupent encore des unités du III/2<sup>e</sup> R. I. devient le but de la poussée de l'ennemi débouchant de Falisolle<sup>1</sup>.

Pendant que les bataillons du 47<sup>e</sup> et du 136<sup>e</sup> cheminent vers le sud, le III/25<sup>e</sup> se maintient stoïquement sur ses positions, soutenu par la 4/10<sup>e</sup> R. A. C. Ce n'est que vers 16 heures que le commandant Constantin décide de ramener les compagnies de droite, 10<sup>e</sup> et 11/25<sup>e</sup> R. I., à Cocriamont, tandis que les 9<sup>e</sup> et 12/25<sup>e</sup> R. I. à Lotria luttent encore désespérément pendant quarante minutes appuyées

1. J. M. et O. du 2<sup>e</sup> R. I.

par le III /50<sup>e</sup> R. A. C. afin de permettre l'écoulement de la division. A 16 h. 30, les survivants de ces unités décimées, ayant rempli leur mission de sacrifice, abandonnent le terrain.

Le III/10<sup>e</sup> R. A. C. en batterie au sud de Cocriamont bloque net la poursuite des Hanovriens de la XII<sup>e</sup> brigade<sup>1</sup> et leur interdit le franchissement de la crête 201.

Ramenée au sud de la route Presles-Vitriaval, la 20<sup>e</sup> D. I. rallie ses isolés et reconstitue ses régiments avant de poursuivre sa retraite. Couverte par le III/25<sup>e</sup> R. I., réduit à 300 hommes, et par l'E. D. 20, le 10<sup>e</sup> R. A. C. est à la ferme Del Basse, le 25<sup>e</sup> R. I. au sud de Sart-Eustache et, le 136<sup>e</sup> R. I. à Bolia. Quant au 47<sup>e</sup> R. I., après une halte à Bolia, il gagne Devant-les-Bois.

Les pertes de la 20<sup>e</sup> D. I., au cours de cette dure journée, sont énormes. Les blessés nombreux gisent sur le champ de bataille où s'abritent dans les fermes. Au 25<sup>e</sup> R. I. 9 officiers et 1.470 hommes sont hors de combat<sup>2</sup>. Au 136<sup>e</sup> R. I., 14 officiers et 768 hommes manquent à l'appel<sup>3</sup>. Le III/25<sup>e</sup> R. I., à lui seul, a perdu près de 700 hommes.

De son côté, l'ennemi, enfin maître de la crête 201, s'arrête et cesse le feu, vers 16 h. 30<sup>4</sup>, tandis qu'au loin flambe la ferme de la Bellemotte<sup>5</sup>.

#### f) *Retraite générale du 10<sup>e</sup> C. A.*

Pendant que se déroulaient l'engagement de la 20<sup>e</sup> D. I. sur la côte 201 la 19<sup>e</sup> D. I. s'était repliée, comme il a été dit plus haut, sur la croupe Aisemont — Cortil-Mozet,

1. Lucas. P. 66, *ouvr. cité*.

2. J. M. du 25<sup>e</sup> R. I.

3. *Historique du 136<sup>e</sup> R. I.*

4. *Historique du régiment n<sup>o</sup> 79.*

5. Pendant que se déroulait la bataille au sud de la Sambre, le régiment n<sup>o</sup> 77, — colonel von Roquès — se livrait dans Tamines au pillage, à l'incendie et au massacre : 289 civils accusés bien à tort d'avoir tiré sur les troupes allemandes étaient fusillés. 40 autres se noyaient en voulant traverser la Sambre à la nage pour échapper à leurs bourreaux. 12 autres, enfin, périrent carbonisés, alors que 242 maisons étaient la proie des flammes. Cfr : Alfred



dans le temps où la 37<sup>e</sup> D. I. se posait en réserve au sud de Fosses.

Le général Defforges espérait bien tenir sur cette position encadré par les corps voisins.

Vers 15 heures, il a connaissance de la situation critique de sa gauche, et il prescrit à la division Comby de gagner la région Pontaury — Saint-Gérard et d'envoyer une brigade en soutien à la 20<sup>e</sup> D. I. Le repli de celle-ci au sud de Le Roux s'étant accompli dans l'intervalle, il enjoint à la division Bonnier de se placer à la hauteur de sa voisine sur la ligne Vitrival — Fosse.

Vers 17 heures, le 47<sup>e</sup> R. I. arrivant à Devant-les-Bois, P. C. du 10<sup>e</sup> C. A., apprend au général Defforges l'ordre de retraite de la 20<sup>e</sup> D. I. sur Scry — Biesme. Se résignant à abandonner la position choisie et conforme aux ordres de l'armée, il expédie à ses divisions une note regroupant le 10<sup>e</sup> C. A. plus en arrière, décision dont il rend compte en même temps au général Lanrezac.

On ne peut dire que cet ordre s'exécute sans difficulté, car si l'ennemi laisse se décrocher les uns après les autres les régiments encore en ligne, c'est sur des routes encombrées de charrois, de paysans en fuite, que les troupes en retraite doivent se frayer un passage.

Entre temps, la 37<sup>e</sup> D. I., se conformant à l'ordre du C. A., dans l'esprit de la première hypothèse, c'est-à-dire, dans l'éventualité d'une résistance sur la ligne Sart-Eustache — Vitrival — Fosses, fait serrer ses brigades vers l'avant.

L'exécution de l'ordre ne commence, pour la 74<sup>e</sup> brigade (3<sup>e</sup> zouaves et 3<sup>e</sup> tirailleurs) qu'après 17 heures. Celle-ci se met donc en route par Vitrival vers sa destination : la ferme Del Basse. Parvenue dans Vitrival, qu'elle croit encore occupé, sa tête de colonne, le 3<sup>e</sup> zouaves, est prise à partie par l'ennemi. Le V/3<sup>e</sup> zouaves fait face à l'attaque et permet aux deux autres bataillons de gagner le bois de Mazuys<sup>1</sup>.

Lemaire : *La Tragédie de Tamines*, et l'ouvrage des chanoine Schmitz et dom Norbert Nieuwland : *L'invasion allemande dans les provinces de Namur et Luxembourg* (III<sup>e</sup> partie) Van Gest, Éditeurs, Paris, Bruxelles.

1. *Les armées françaises dans la grande guerre* (1<sup>er</sup> volume, annexes).

Le gros de la brigade va cantonner à Florennes, pendant que deux bataillons du 3<sup>e</sup> zouaves gagnent Vodecée par Mettet où ils cantonnent loin du champ de bataille.

Vers 18 heures, les deux compagnies du génie de corps, au repos, près de Vitriaval, sont surprises, elles aussi, par le feu de l'infanterie allemande. Elles ne peuvent se replier que grâce à l'aide fortuite du 3<sup>e</sup> zouaves survenant en ce moment dans la localité<sup>1</sup> non sans avoir dû abandonner leur matériel.

A 19 heures, la 19<sup>e</sup> D. I. quitte la croupe Fosse — Vitriaval et vient se reformer sur le front Try-al-Hutte — Haut-Vent — Bois des Mazuys où le général Desforges lui a ordonné de tenir. A l'horizon, les incendies s'allument, jalonnant l'avance de l'adversaire.

La brigade de cavalerie, couvrant la retraite, quitte Fosse vers 19 heures, après en avoir assuré l'évacuation et va bivouaquer à Saint-Gérard qu'elle atteint vers 21 heures. Vers la même heure, le 241<sup>e</sup> R. I., mis à la disposition de la 20<sup>e</sup> D. I., arrive à Biesmes et s'installe aux avant-postes à 4 kilomètres nord-ouest du village<sup>2</sup>.

A 19 heures, le 10<sup>e</sup> C. A. garnit la ligne suivante :

19<sup>e</sup> D. I. — La 38<sup>e</sup> brigade, 70<sup>e</sup> R. I. à droite à Try-al-Hutte et 41<sup>e</sup> R. I. en échelon, à gauche, à cheval sur la route Fosse — Saint-Gérard. La 37<sup>e</sup> brigade à Haut-Vent et le 48<sup>e</sup> R. I. avec l'A. D. 19 au nord de Saint-Gérard. Le 270<sup>e</sup> R. I. comble le vide entre les 71<sup>e</sup> et 70<sup>e</sup> R. I. Le P. C. du général Bonnier est à Bambois sur le front même de la division.

20<sup>e</sup> D. I. — La 39<sup>e</sup> brigade place le 136<sup>e</sup> R. I. à Biesme et le 25<sup>e</sup> R. I. à Nowéchamps. La 40<sup>e</sup> brigade occupe Devant-les-Bois avec le 47<sup>e</sup> R. I. et, Planoy — Nefzée avec le 2<sup>e</sup> R. I. L'A. D. 20 bivouaque à Prée et Wagnée couverte par le 241<sup>e</sup> R. I. Dans la suite, le 47<sup>e</sup> R. I. abandonne De-

1. *Historique du 3<sup>e</sup> Zouaves.*

2. *J. M. et O. du 241<sup>e</sup> R. I.*



vant-les-Bois n'y laissant que deux compagnies en avant-postes et gagne Scry <sup>1</sup>.

37<sup>e</sup> D. I. — La 73<sup>e</sup> brigade (V/3<sup>e</sup> zouaves, 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> tirailleurs) porte ses huit bataillons autour de Saint-Gérard. La 74<sup>e</sup> brigade, après les incidents de Vitriaval, se rassemble à Mettet, 3<sup>e</sup> zouaves et à Pontaury, 3<sup>e</sup> tirailleurs. Autour de Saint-Gérard sont massés la plus grande partie des 37<sup>e</sup> D. I. et 19<sup>e</sup> D. I. et 12 groupes d'artillerie.

En résumé, la plupart des régiments épuisés du 10<sup>e</sup> C. A. sont éparpillés de Biesme à Saint-Gérard sur un front de près de 14 kilomètres et ont besoin d'être reformés avant de garnir la position prescrite par la 5<sup>e</sup> armée, dans son ordre du 21 et d'être en mesure d'y arrêter le progrès de l'ennemi. Il est donc nécessaire de regrouper le 10<sup>e</sup> C. A. sur une ligne nouvelle où il peut, avec la coopération du 3<sup>e</sup> C. A., dont la droite tient Hanzinelle — Morialmé, reprendre l'offensive. C'est cette solution qu'adoptera le général Defforges approuvé par le commandement de l'armée. A 23 heures, ordre est adressé par le corps d'armée à ses divisions et l'armée en est informée peu après.

En un mot, le 10<sup>e</sup> C. A. s'est épuisé au cours de cette journée, en attaques hâtives et mal préparées par l'artillerie, soit que celle-ci n'ait pu agir faute d'objectifs précis, comme ce fut le cas à la 19<sup>e</sup> D. I., ou que la configuration du terrain et la brume du matin n'aient pas permis d'appuyer l'infanterie, au cours des opérations de la 20<sup>e</sup> D. I. Cependant, les Allemands n'ont engagé que la gauche du X<sup>e</sup> C. A. et la II<sup>e</sup> D. I. G. contre le 10<sup>e</sup> C. A., qui a été contraint de reculer devant des forces sensiblement égales à la fin de la journée. A la décharge de celui-ci, on doit reconnaître que ses régiments affaiblis et fortement diminués par les combats de la veille autour d'Arsimont et de la nuit, autour de Falisolle, ne pouvaient plus offrir une résistance efficace aux forces fraîches que l'ennemi lança dans l'action, dès le lever du jour.

1. Lucas. *Ouvr. cité*, p. 70.

A la puissance de feu de la bataille moderne et nonobstant les fautes d'exécution nombreuses, le 10<sup>e</sup> C. A. n'avait pu qu'opposer l'héroïsme et l'abnégation de son infanterie.

## V. — FRONT DU 1<sup>er</sup> C. A.

### a) *Mouvements du 22.*

Sur le front de la Meuse, tenu par les 1<sup>er</sup> C. A. et les trois bataillons restants de la brigade Mangin, l'ennemi se montre peu actif. Au cours de la nuit une attaque d'éléments d'avant-garde du XII<sup>e</sup> C. Saxon, a été repoussée à 2 h. 30 par le II/73<sup>e</sup> R. I., au pont d'Anseremme. Cette tentative s'est renouvelée à 7 heures et a subi le même sort. Ces deux incidents font présager des opérations plus importantes dans un avenir très prochain. Comme la veille, le 1<sup>er</sup> C. A. conserve la même mission : interdire le franchissement de la Meuse entre Givet et Namur et, en même temps, être prêt à faire face à une attaque débouchant du nord et, éventuellement, prendre l'offensive dans cette direction à la droite du 10<sup>e</sup> C. A.

Dès le 21 août, le général Franchet d'Espèrey a préparé la relève de son C. A. par la 51<sup>e</sup> D. R. (général Bouttegourd), en marche vers l'est. Celle-ci a cantonné autour de Matagne-la-Petite-Vierves, le 21, et devra relever dans la matinée du 22, par sa 102<sup>e</sup> brigade, la 1<sup>re</sup> brigade (général Marjoulet) sur le front Agimont — Hastière — Anseremme. La 2<sup>e</sup> D. I. (général Deligny) devra être libérée, le 23, de sa garde dans le secteur Anseremme — Bouvignes. L'ordre général n<sup>o</sup> 18 du 21 août, 21 heures, règle les détails de cette opération. D'autre part, le général Lanrezac ayant manifesté l'intention d'être en mesure d'accepter la bataille sur la Sambre le 22 août, et les nouvelles du 10<sup>e</sup> C. A. fortement engagé depuis la veille faisant prévoir une nouvelle extension des opérations sur le front principal de la 5<sup>e</sup> armée, le général Franchet d'Espèrey juge bon de hâter la relève du corps d'armée. L'ordre général n<sup>o</sup> 19 du 22 août, aux unités



du 1<sup>er</sup> C. A., de la 51<sup>e</sup> D. I. R. et de la 8<sup>e</sup> brigade est lancé aussitôt.

Cet ordre libérant la 2<sup>e</sup> D. I. un jour plus tôt amènera la 102<sup>e</sup> brigade sur le front Bouvignes — Dinant — Agimont.

b) *Relève du 1<sup>er</sup> C. A. par la 51<sup>e</sup> D. R.*

Dès les premières heures du 22, la 51<sup>e</sup> D. R. s'est mise en mouvement vers la Meuse. Les régiments de la brigade de tête fourniront au cours de la matinée un effort qui soumettra leur résistance à une dure marche de 40 kilomètres malgré la chaleur de ce mois d'août 1914. Parti à 3 h. 15 de ses cantonnements du 21, le 273<sup>e</sup> R. I. arrive à 13 heures dans le secteur Dinant — Bouvignes que garde le 73<sup>e</sup> R. I. L'étape est couverte avec beaucoup d'allant par les réservistes dès qu'ils apprennent la marche à l'ennemi <sup>1</sup>.

Immédiatement le V/273<sup>e</sup> R. I. aligne trois compagnies face à Bouvignes et à Dinant où elles se relient à deux compagnies du VI<sup>e</sup> bataillon assurant la défense de ce point presque à Anseremme. Trois compagnies sont maintenues en réserve ou en soutien d'artillerie.

En mouvement dès 4 h. 30, le 208<sup>e</sup> se porte vers les emplacements assignés et vient relever le 127<sup>e</sup> R. I. aux ponts d'Anseremme — Hastière — Hermeton-sur-Meuse où il prend contact avec les éléments du 348<sup>e</sup> R. I. Deux compagnies restent à Maurenne et à Lenne en arrière du dispositif des deux bataillons occupant les positions organisées par le 1<sup>er</sup> C. A. A 17 heures leur mise en place est terminée <sup>2</sup>.

Quant au 310<sup>e</sup> R. I., il envoie le V<sup>e</sup> bataillon à Agimont où il succède au III/43<sup>e</sup> R. I. qui y était affecté; il détache une section au Bac-du-Prince en liaison avec le 348<sup>e</sup> R. I. Une demi-batterie et un peloton de cuirassiers (E. D. 51<sup>e</sup> D. I.) lui sont adjoints. Le VI/310<sup>e</sup> part pour Onhaye en cantonnement d'alerte <sup>3</sup>.

1. *J. M. du 273<sup>e</sup> R. I.*

2. *J. M. du 208<sup>e</sup> R. I.*

3. *J. M. et O. du 310<sup>e</sup> R. I.*

Dans la matinée, le chef du 1<sup>er</sup> C. A. se rend compte de l'état des unités de réserve qui vont défendre le front de Meuse. Entre temps, la 2<sup>e</sup> B. I. (Christian Sauret) qui a reçu l'ordre de se porter à Sart-Saint-Laurent, quitte Gérin-Serville (1<sup>er</sup> R. I.) et Onhaye (84<sup>e</sup> R. I.) et s'achemine vers le nord. En mouvement à 2 heures, elle gagne la zone prescrite par Dénée et Saint-Gérard qu'elle atteint à 11 heures.

A 12 heures le III/1<sup>er</sup> R. I. organise des tranchées à l'est de Sart — Saint-Laurent, face au nord surveillant la direction de Floreffe, prolongé à droite jusqu'au bois de la Marlagues par le II/1<sup>er</sup> R. I. Le I/1<sup>er</sup> R. I. couvre le dispositif et interdit les passages de Franière, Floreffe et Floriffoux. Le 84<sup>e</sup> R. I., à gauche du 1<sup>er</sup> R. I. met les fermes de Bijard, Furnaux, Malplaquée, Neuve-Maujonne en état de défense, et maintient le 1<sup>er</sup> bataillon et la moitié du II<sup>e</sup> dans le village. Le II/15<sup>e</sup> R. A. C. (commandant Durand) et la 2<sup>e</sup> batterie soutiennent la brigade de concert avec un peloton du 6<sup>e</sup> chasseurs. L'ensemble du dispositif est couvert par des avant-postes.

*c) Mouvement du 1<sup>er</sup> C. A. vers le Nord.*

Aussitôt relevées, les unités du 1<sup>er</sup> C. A. sont dirigées vers leur lieu de rassemblement. La 1<sup>re</sup> brigade (43<sup>e</sup> et 127<sup>e</sup> R. I.) s'ébranle vers 14 heures et parvient à 17 heures dans la région d'Ermetont-sur-Biert — Dénée où elle cantonne. Les batteries des I<sup>er</sup> et III/A. D. 1 se replient aussitôt libérées et bivouaquent auprès de la 1<sup>re</sup> brigade.

De son côté, la 2<sup>e</sup> D. I. (général Deligny) porte la 3<sup>e</sup> B. I. (général Duplessis) autour de Sommières, pendant que la 4<sup>e</sup> B. I. (colonel Pétain) va s'établir à Warnant-Salet (8<sup>e</sup> R. I.) et à Gérin (110<sup>e</sup> R. I.). Deux compagnies du 8<sup>e</sup> R. I., sont maintenues à Anhée et Yvoir. Ses mouvements sont terminés à la nuit. Pendant la marche, les colonnes ont été survolées par les avions ennemis très actifs. Par ces dispositions, la 2<sup>e</sup> D. I. protège le rassemblement de la 1<sup>re</sup> D. I. et reste en état de faire face à une attaque venant de la



Meuse, attaque probable que font prévoir les reconnaissances devant les ponts et les mouvements de troupes ennemies signalés sur la rive droite du fleuve. Vers 12 h. 45, le 10<sup>e</sup> C. A. fortement attaqué demande son appui. Le 1<sup>er</sup> C. A. ne peut y acquiescer, sa relève n'étant pas achevée.

Un compte-rendu de cette décision et la demande de faire sauter les ponts secondaires de la Meuse sont envoyés à la 5<sup>e</sup> armée.

Le général Franchet d'Espèrey se rend alors à Sart-Saint-Laurent dont il surveille et hâte la mise en état de défense, ainsi qu'au fort de Saint-Héribert où il demande au commandant l'appui de ses canons <sup>1</sup>. De là, il court à Fosse et ayant rejoint le général Bonnier, à Cortil-Mozet, il assiste aux premiers reflux des troupes du 10<sup>e</sup> C. A. Ce spectacle impressionne le chef du 1<sup>er</sup> C. A. qui rentre à Ermeton-sur-Biert.

Dès lors son intention est d'engager dès qu'il pourra le 1<sup>er</sup> C. A., toutes forces réunies. Pendant que le 10<sup>e</sup> C. A. accrochera et fixera l'ennemi et l'éloignera de ses batteries lourdes établies au nord de la Sambre, le 1<sup>er</sup> C. A. pivotant face à gauche, tombera dans le flanc adverse. Dans le même temps le général Lanrezac lui adresse au P. C. d'Anthée l'autorisation de détruire les ponts de la Meuse, à l'exception de ceux d'Hastière, Dinant et Givet qui ne devront sauter qu'à la dernière minute.

Ce message laisse le général Franchet d'Espèrey juge des opérations qu'il doit engager vers le nord ou vers la Meuse. Mais les nouvelles du G. Q. G., annonçant l'offensive de la 4<sup>e</sup> armée, dissipe ses craintes. Entre 16 heures et 17 heures s'entendent de sourdes détonations : le génie et les troupes de couverture font sauter les ponts de la Meuse.

Vers 17 heures, de la 5<sup>e</sup> armée parvient au 1<sup>er</sup> C. A. l'ordre ci-après :

206/3. *Poste de Commandement de Mettet, 22 août, 17 heures.*

Ordre au 1<sup>er</sup> corps de placer ses forces disponibles de telle sorte qu'il puisse appuyer très directement l'action du 10<sup>e</sup> corps.

1. Colonel Larcher. Ouvr. cité, *Revue Militaire Française*, p. 147, août 1930.

Dans la soirée, la nouvelle du repli du 10<sup>e</sup> C. A. sur le front Gonoy — Saint-Gérard — Biesmes lui étant annoncée, le commandant du 1<sup>er</sup> C. A. décide de replier la brigade Christian-Sauret établie à Sart-Saint-Laurent et fait part de sa décision à la 5<sup>e</sup> armée.

Cependant le mouvement ne sera pas exécuté. Peu inquiet pour son flanc droit, le général Franchet d'Espèrey établit son ordre général d'opérations réglant les mouvements de son C. A. pour le 23 :

5<sup>e</sup> ARMÉE.  
1<sup>er</sup> CORPS D'ARMÉE.  
*État-Major*  
3<sup>e</sup> Bureau  
N<sup>o</sup> 120/3

*Q. G. Anthée, 22 août 1914, 21 h. 30.*

ORDRE GÉNÉRAL N<sup>o</sup> 21.  
(Journée du 23 août).  
*1<sup>re</sup> Partie.*

I. — Demain, la 51<sup>e</sup> D. R. qui a pris à son compte la défense des ponts de Dinant et d'Hastière, assurera à partir de 3 (trois) heures, la surveillance du cours de la Meuse d'Hastière inclus à Anthée inclus.

Le 1<sup>er</sup> C. A. reçoit l'ordre de placer ses forces disponibles de façon à pouvoir appuyer très directement la droite du 10<sup>e</sup> C. A. actuellement établie à Bambois, Gonoy (3 kil. sud-est de Fosse).

II. — En conséquence, demain à 4 (quatre) heures, le 1<sup>er</sup> C. A. sera disposé de la façon suivante : sous la protection de la bde Sauret, renforcé d'I. Gr. A. D. I., chargée de couvrir le rassemblement en tenant la position de Sart-Saint-Laurent.

Gros de la 1<sup>re</sup> D. I. renforcée de 2 Gr. A. C. tenant les points d'appui entre Lesves et Gonoy, artillerie sur la crête de la ferme d'Hérende, entre Lesves et Maison.

2<sup>e</sup> D. I. : Gros vers la ferme de Montigny, tenant par ses avancées Lesves et les Six-Bras.

Brigade Mangin, maintenant un B<sup>on</sup> et une C<sup>ie</sup> pour la défense du cours de la Meuse dans le secteur Godinne, Yvoir, portera son gros à Bioul.

{	6 Rgt de chas.	} en arrière de la crête à l'ouest de Denée.
	1 Gr. A. C.	
	C <sup>ie</sup> du génie C.	
	E. N. E. Rgt de marche	

Deux groupes A. C. mis à la disposition du général commandant la 1<sup>re</sup> D. I.

Ces éléments présenteront leur tête à 3 (trois) h. 30 au carrefour 1 kilomètre nord-ouest de Denée.



III. — T. C. rompant à 5 (cinq) heures viendra à Ermeton-sur-Biert où il se rassemblera en dehors des routes, au sud du village.

IV. — Q. G. du 1<sup>er</sup> C. A. continuera à fonctionner à Anthée. Poste de commandement du général commandant le C. A. carrefour 1 kilomètre nord-ouest de Denée à partir de 4 (quatre) h. 30.

Poste de commandement, à partir de 4 h. 30.

*Le général commandant le 1<sup>er</sup> C. A.*

*Signé : D'ESPEREY.*

*P. A. : le chef d'État-Major.*

LARDEMELLE.

En fin de journée, le 1<sup>er</sup> C. A. en rassemblement articulé, est ainsi disposé :

Sur la Meuse : les trois bataillons disponibles de la brigade Mangin étirent leur dispositif de Lustin à Yvoir. Ce secteur est confié spécialement à la surveillance des 1<sup>er</sup> et II/148<sup>e</sup> R. I. sous les ordres du colonel Cadoux. Le front Houx — Ermeton-sur-Meuse est jalonné par la 102<sup>e</sup> brigade de réserve; d'Ermeton-sur-Meuse à Fumay, les compagnies du 348<sup>e</sup> R. I. montent une garde vigilante. En arrière, la 101<sup>e</sup> brigade cantonne dans la zone d'Anthée — Flavion — Morville — Rosée.

Au nord, la 1<sup>re</sup> D. I. qui doit fournir le premier effort, échelonne ses brigades entre Saint-Gérard et Ermeton-sur-Biert. En arrière se tient la 2<sup>e</sup> D. I. prête à coopérer son action en débouchant à la droite du corps d'armée appuyée par la place de Namur.

d) *Les éléments de la 8<sup>e</sup> B. I. à Namur.*

Le 22 août, la position fortifiée de Namur est fortement attaquée par le corps de siège du général von Gallwitz. Le fort de Cognelée est violemment bombardé par les obusiers de 305 et de 210. Les trois bataillons de la brigade Mangin (II<sup>e</sup> et III/45<sup>e</sup> R. I. et III/148<sup>e</sup>) sous les ordres du colonel Grumbach, après avoir défilé à 6 heures devant le général Michel, gouverneur de la place, reçoivent les instructions du général Lanrezac : ils se maintiendront jusqu'au lende-

main soir, afin d'assurer la liaison entre la 5<sup>e</sup> armée et la 4<sup>e</sup>, qui va arriver à hauteur de sa voisine, le 23 août. Mis à la disposition du général Henrard, le régiment est dirigé : le III/148<sup>e</sup> R. I. sur la route de Louvain à la borne 3; le III/45<sup>e</sup> R. I. sur la route de Hannut vers Bonnines; le II/45<sup>e</sup> R. I. sur la même route à la borne 4<sup>1</sup>.

Vers 9 heures, le III/45<sup>e</sup> R. I. (commandant Marconnet) débouchant de Bouge, est pris sous le feu, d'ailleurs peu efficace, de l'artillerie allemande. A 10 heures, le bataillon reçoit l'ordre de gagner la corne sud-ouest du bois des Grandes-Salles qu'il atteint à 11 h. 30 sous un bombardement violent. Les 11<sup>e</sup> et 12/45<sup>e</sup> R. I. harcelées par les mitrailleuses ne peuvent aller plus loin et reviennent à la nuit tombante aux environs de la borne 4. Le III/148<sup>e</sup> (commandant Bertrand) est dirigé sur Moulin-à-Vent, vers 10 h. 30, d'où il gagne la borne 6,5 de la route de Louvain à 12 h. 30. A 17 h. 30 les 9<sup>e</sup> et 12/148<sup>e</sup> R. I. appuient une attaque belge sur le château de Bauloy qui vient d'être évacué. Le château est enlevé à la baïonnette; mais vers 19 h. 30, pris d'enfilade par les obus, le bataillon rétrograde à 200 mètres au sud de la borne 4 et s'installe au bivouac sur cet emplacement.

Dans la soirée, le colonel Grumbach reçoit le commandement du sous-secteur de Bauloy sur le front duquel il dépêche des patrouilles.

Ces opérations menées en coopération avec les troupes belges maintiennent les I<sup>er</sup> D. R. G. et la III<sup>e</sup> D. G. Au cours de la journée, le fort de Marchovelette repousse quatre tentatives d'approche de l'adversaire. Ainsi l'effort ennemi contre le front nord-est de la place devient de plus en plus pressant. Les Allemands, qui opposent à ce seul secteur près de 70.000 hommes de troupe, rapprochent le VII<sup>e</sup> C. R. (moins la XIII<sup>e</sup> D. R.) du secteur nord-ouest où la I<sup>re</sup> D. G. reste toujours en couverture, alors que la XXXVIII<sup>e</sup> division passe à son tour au nord de la Meuse.

Tout fait prévoir une attaque générale de la place de

1. Rapport du colonel Grumbach.



Namur, autour de laquelle six divisions, dotées d'une artillerie formidable, resserrent leurs tenailles.

VI. — OPÉRATIONS DU CORPS DE CAVALERIE  
ET DE LA 11<sup>e</sup> BRIGADE HOLLENDER.

a) *Situation générale du C. C<sup>1e</sup> au lever du jour.*

Les mouvements qui regroupent le C. C<sup>1e</sup> sur la Sambre s'opèrent au cours de la nuit du 21 au 22. Cette marche nocturne, pleine d'à-coups et extrêmement fatigante pour certaines unités<sup>1</sup>, amène aux premières heures du 22, la 1<sup>re</sup> D. C. sur le front Jeumont — Erquelinnes — Solre — Hantes — Wiheries — La Buissière où elle garde les ponts à la gauche du 18<sup>e</sup> C. A. La 3<sup>e</sup> D. C. doit assurer la liaison avec la brigade anglaise Chetwode qui occupe Binche et s'installe vers 6 heures autour de Vellereille-le-Brayeux, après être entrée en contact avec celle-ci. La 5<sup>e</sup> D. C. maintient la 5<sup>e</sup> brigade légère, 5<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> chasseurs, à Biemme-lez-Happart, tandis que les deux autres brigades mettent pied à terre dans la matinée près de Mont-Sainte-Geneviève.

Les escadrons se sont repliés sans être inquiétés sous la protection de la 11<sup>e</sup> brigade d'infanterie Hollender qui, la nuit, pousse le 28<sup>e</sup> R. I. sur Chapelle-lez-Herlémont — Souvret et Courcelles évacués par le C. C<sup>1e</sup>. Les bataillons gagnent les points assignés. La marche à travers les vilages charbonniers de la région au nord de Fontaine-l'Évêque s'effectue cependant sans encombre et vers 2 h. 30, le général Hollender jugeant remplie la mission de protection du 28<sup>e</sup>, décide de le ramener à la droite du 24<sup>e</sup> R. I. au sud-est d'Anderlues<sup>2</sup>. Cette marche de 20 kilomètres, après celle non moins pénible de la journée précédente, vient accroître encore la fatigue des hommes.

1. Ouy Vernazobre. *Journal d'un officier de Cavalerie*, Berger-Levrault, Paris, p. 23; Letard. *Trois mois au 1<sup>er</sup> Corps de Cavalerie*, pp. 37-38, Paris, Plon, 1919.

2. *Revue d'Infanterie*, janvier 1933; Thierry d'Argenlieu, *La 11<sup>e</sup> Brigade d'infanterie au combat de Leernes-Anderlues*.

A 6 h. 15 le général Hollender lui rend compte de la situation de sa brigade et du dispositif de couverture adopté.

Une heure auparavant, le général Hollender avait, en effet, déployé sa brigade de la manière suivante :

Le III/24<sup>e</sup> R. I. au nord d'Anderlues.

Le II/24<sup>e</sup> R. I. à sa droite, à cheval sur la route Bascoup — Lobbes et au sud de Piéton.

Le II/28<sup>e</sup> R. I. en échelon à droite et à l'ouest de Fontaine-l'Évêque faisant face au nord et au nord-ouest.

En réserve de brigade le I/24<sup>e</sup> R. I. était posté à la sortie nord du hameau de Vaneriau, et le I/28<sup>e</sup> R. I. à Viviers, pendant que le III/28<sup>e</sup> R. I. prenait position près de Leernes, au nord de la ferme de l'Espinette.

A 6 h. 35, le C. C<sup>1e</sup> envoyait le message chiffré suivant au Q. G. de l'armée à Chimay :

*Général Sordet à Merbes-le-Château, 6 h. 35.*

Ai replié cette nuit corps de cavalerie région Merbes-le-Château couvert par infanterie Anderlues.

Peu après, le général Sordet complète son ordre d'opérations de 6 heures par l'ordre général d'opérations n<sup>o</sup> 10.

Ces dispositions permettent au C. C<sup>1e</sup> de protéger la gauche de la 5<sup>e</sup> armée en attendant l'arrivée des divisions de réserve du général Valabrègue sur la Sambre. Elles créent en outre la liaison avec les Britanniques dont la droite est à Sivry, tout en donnant aux escadrons la perspective d'un repos dont ils ont besoin.

Vers 10 heures<sup>1</sup>, la brigade anglaise ayant abandonné Binche à l'approche d'une colonne de cavalerie allemande, la 3<sup>e</sup> D. C. doit monter à cheval pour faire face à l'ennemi. La brigade de cuirassiers (4<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> cuirassiers) occupe les lisières nord du bois de Pinsemaille<sup>2</sup>. Dans le même temps, la brigade Hollender est attaquée par les têtes de colonne de la XIV<sup>e</sup> division qui descendent vers Piéton.

1. Général Boucherie. *Historique du corps de cavalerie Sordet*, p. 67.

2. J. M. des 4<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> cuirassiers.



b) *Combat de Piéton — Carnières — Anderlues.*

Dès 5 heures sur le terrain où il doit tenir toute la journée, le 24<sup>e</sup> R. I. a déployé les compagnies des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> bataillons sur un front de 5 kilomètres, de la gare de Piéton aux avancées est de Mont-Sainte-Aldegonde.

Le III/24<sup>e</sup> R. I. (commandant Denvignes) dispose ses unités dans des tranchées hâtivement creusées : les 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> compagnies en première ligne du bois de Chevreumont au Viernoy; la 12<sup>e</sup> à gauche au nord-est de Trieu de Leval. La S. M. prend position sur le teruil de la fosse n<sup>o</sup> 4 près de la 9<sup>e</sup> compagnie.

Le II/24<sup>e</sup> R. I. (commandant Nicolas) à sa droite, se pose aux lisières sud-est du bois des Vallées — gare de Piéton : les 8<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> compagnies en avant, les 7<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> en arrière dans la plaine de l'Allue, et à gauche et à droite de la route. La 2<sup>e</sup> S. M. est en batterie sur le teruil de la Fosse n<sup>o</sup> 6.

A droite en arrière, le II/28<sup>e</sup> garnit le front Calvaire d'Anderlues-ouest de Fontaine-l'Évêque. L'installation des unités est terminée vers 8 h. 30. Le 24<sup>e</sup> R. I. sera appuyé par le groupe d'artillerie de la 5<sup>e</sup> D. C. (commandant Daraque).

En arrière des positions tenues par les II<sup>e</sup> et III/24<sup>e</sup> R. I., le général Hollender est à son P. C. de Viviers à proximité du I/28<sup>e</sup> R. I. Le colonel Hériot (24<sup>e</sup> R. I.) a installé le sien au Marais.

Le 2/15<sup>e</sup> chasseurs (capitaine de Cossé-Brissac) éclaire la brigade et signale, de bonne heure, les mouvements de l'ennemi qui a franchi le canal à l'aube.

Vers 8 h. 45, une pointe du régiment de ulhans n<sup>o</sup> 16, tête de la XIV<sup>e</sup> D. I. apparaît. Les premiers coups de feu éclatent. La patrouille qui perd 4 hommes, disparaît poursuivie par la fusillade des avant-postes du 24<sup>e</sup> R. I.

A 11 heures, le commandant Nicolas signale au colonel Hériot l'approche de deux bataillons ennemis sur la grand' route marchant vers son front. Le colonel Hériot informe le général Hollender de cette nouvelle et lui demande à

11 h. 35, si le bataillon Nicolas doit se replier et si, d'autre part, il doit engager le bataillon Piou en réserve. Entre temps, la fusillade s'est allumée sur le front du II/24<sup>e</sup> R. I. et sur la droite du III/24<sup>e</sup> R. I. L'ennemi qui a engagé dès la prise de contact le III<sup>e</sup> bataillon du régiment n° 16<sup>1</sup> à l'ouest de la route, subit bientôt des pertes sensibles et est rejetée en arrière.

L'attaque va être reprise avec de nouvelles forces. Le III<sup>e</sup> / régiment n° 16 s'engage à la droite du II<sup>e</sup>, avec Piéton pour objectif. Immédiatement l'action prend une tournure plus aigüe. Progressant méthodiquement, s'abritant derrière tous les obstacles de cette région minière, s'infiltrant par les dépressions légères où naissent la Haie, la Haine et le Piéton, l'adversaire va porter son effort sur le bois des Vallées contre la gauche du bataillon Nicolas. Vers 12 heures l'attaque est générale et le combat fait rage. Une batterie allemande est parvenue à s'établir au sud-ouest du bois de la Gade et canonne les tranchées françaises obligeant particulièrement le bataillon Nicolas à changer de position.

A 12 h. 05, le général Hollender répond à la demande que lui a adressée précédemment le colonel Hériot : « A égalité de nombre, il n'y a pas de raisons de se replier. Il faut contre-attaquer. N'engagez pas encore le bataillon Piou<sup>2</sup>. » Peu après, le commandant Denvignes reçoit l'ordre d'appuyer le bataillon Nicolas, dont la droite est tournée par des fractions ennemies qui ont réussi à progresser à l'abri du chemin de fer et, dont la gauche cède et se replie par Warimez sur Anderlues.

Depuis le début du combat, les batteries à cheval de la 5<sup>e</sup> D. C. sont restées muettes, fautes d'emplacements, vainement cherchés au sud d'Anderlues. Les bataillons engagés sont réduits à la seule protection de leurs feux d'infanterie et de mitrailleuses. Vers 12 h. 45, le commandant Denvignes groupe sous son commandement, les 9<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> compagnies et la S. M. pour dégager le II<sup>e</sup> bataillon, pendant que les 10<sup>e</sup>

1. *Das Infanterie-Regiment Freiherr von Sparr (3<sup>e</sup> Wesph.), n° 16 im Weltkrieg*, Stalling-Oldenbourg, pp. 24, 25.

2. *J. M. et O. du 24<sup>e</sup> R. I.*



et 11<sup>e</sup> compagnies se maintiendront dans leurs tranchées.

L'action des deux compagnies enraie la progression allemande; mais elles sont bombardées par la batterie de la cote 160. Les hommes s'accrochent héroïquement sur la ligne atteinte. Hélas! des forces nouvelles surviennent sur le champ de bataille : deux batteries de 77 se sont mises successivement en position au bois des Faux et à l'est de Mont-Sainte-Aldegonde, tandis que les régiments n<sup>o</sup> 53 et 57 entrent en ligne à la droite des Wesphaliens du 16<sup>e</sup>. Les deux lignes adverses se fusillent à bout portant et ne peuvent songer à se replier.

Vers la même heure, le général de brigade prescrit au II/28<sup>e</sup> R. I. de se porter contre la gauche ennemie afin de dégager le II/24<sup>e</sup> R. I. dont les éléments refluent sur Anderlues. Néanmoins, le général Hollender reste optimiste et ne juge pas nécessaire d'engager la réserve de la brigade maintenue à Vanériau (I/24<sup>e</sup> R. I.) et à Viviers (I/28<sup>e</sup> R. I.). Toutefois, il ordonne aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> C<sup>tes</sup>/24<sup>e</sup> R. I. placées sous les ordres du capitaine Giansily et restées en position de contre-attaquer à gauche des 9<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies par le bois de Chevremont. Celles-ci s'élancent aussitôt. La 11<sup>e</sup> réussit à déboucher du bois, gagne bientôt la droite du groupement Denvignes et neutralise pendant quelques instants la batterie allemande du bois de la Gade. La 10<sup>e</sup> (capitaine Rey) aborde le bois et y exécute plusieurs salves qui font refluer l'ennemi à la lisière nord de Chevremont. Cette dernière intervention permet au II<sup>e</sup> bataillon de se décrocher et de se replier sur Trieux, alors que le III<sup>e</sup> bataillon luttant désespérément dans le bois de Chevremont est en grand danger. De son côté, le II/28<sup>e</sup> R. I., après une tentative de déboucher à la droite du II/24<sup>e</sup> R. I., est contraint à la retraite. Les compagnies se rallient lentement au sud d'Anderlues.

Vers 15 heures, les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies, ayant réussi à dégager la 12<sup>e</sup>, sont menacées d'enveloppement. Envoyé sur la ligne de combat, le lieutenant-colonel Fesch, constatant la situation dangereuse des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies, rassemble tous les éléments qu'il rencontre des 12<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et

8<sup>e</sup> compagnies et monte une contre-attaque qui permettra le décrochage des unités du capitaine Giansily. La progression se fait péniblement et, au prix de pertes considérables, parvient à ramener la 12<sup>e</sup> compagnie pendant que la 10<sup>e</sup> s'élançait désespérément dans un corps à corps où tombent les uns après les autres le lieutenant Mercier et le capitaine Rey. Le lieutenant Mouilleron prend le commandement de la compagnie, mais lui aussi tombe peu après <sup>1</sup>.

Les débris de cette unité parviennent à gagner les Trieux sous la conduite du sergent Saint-Léger. Au cours du repli, le lieutenant-colonel Fesch est blessé mortellement aux côtés du commandant Denvignes.

Ce qui reste du III/24<sup>e</sup> R. I. rétrograde sur Marais. Les hommes, noirs de poussière, sont brisés de fatigue.

A 14 h. 30, le général Hollender a informé le général Sordet de sa décision de se replier sur les Bonniers de Lobbes et sur Thuin. En réponse, celui-ci lui demande de continuer la résistance. Cependant la brigade est forcée de battre en retraite.

Mais des fractions ennemies sont apparues vers la gauche à Mont-Sainte-Aldegonde <sup>2</sup>. Devant ce danger nouveau le général Hollender fait rassembler les II<sup>e</sup> et III/24<sup>e</sup> R. I. à Mont-Sainte-Geneviève sous la protection du bataillon Piou, qui se déploie à Ansuelle, où il restera jusqu'au soir. De là, il se dirigera vers Thuin à la nuit. Le groupe d'artillerie de la 5<sup>e</sup> D. C. de la cote 210 au nord-est du Planty, tire quelques salves qui ralentissent et arrêtent la progres-

1. Nous citons, à titre documentaire, et sous extrême réserve, ce trait recueilli par M. Hecq, ingénieur à Carnières, d'un témoin oculaire, le soldat Salhuquet, mort à l'ambulance des suites de ses blessures : « Le lieutenant Mouilleron se trouvait dans la mêlée face à face avec un officier allemand. En gentleman français, il brandit son épée : l'Allemand de son côté en fait autant... Finalement Mouilleron tranche la gorge de son adversaire; mais les soldats allemands arrivés en grand nombre se précipitent sur le vaillant lieutenant et le tuent (?) à coups de baïonnettes. »

2. Ces éléments appartenaient vraisemblablement au régiment n° 57 qui avait reçu la mission de se porter à la droite de la XIV<sup>e</sup> et à la gauche de la XIII<sup>e</sup> D. I. Cf. : *Das Rgt Herzog Ferdinand von Braunschweig* (3<sup>e</sup> Wespsh.) n° 57, p. 21.



sion allemande. Celle-ci ne dépasse pas la route Binche — Fontaine-l'Évêque. La brigade s'écoule par Bienne-lez-Happart, vers Lobbes où elle bivouaque <sup>1</sup>.

Les I<sup>er</sup> et II/28<sup>e</sup> R. I. se retirent vers Lobbes et Thuin et cantonnent à Biercée. La brigade Hollender passe sous les ordres de la 36<sup>e</sup> D. I. du 18<sup>e</sup> C. A.

Les pertes de la journée témoignent de l'acharnement de la lutte. Au 24<sup>e</sup> R. I., notamment qui a fourni le plus gros effort, 19 officiers et 939 hommes manquent à l'appel.

### c) *Combat de Leernes — l'Espinette.*

Le III/28<sup>e</sup> R. I. (commandant Dutrut) après le repli nocturne du 28<sup>e</sup> R. I. à l'ouest de Fontaine-l'Évêque, s'achemine vers Leernes qu'il atteint à 5 heures. Le commandant Dutrut, isolé à 3 km. 500 de la brigade, dispose ses compagnies sur deux lignes : 9<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et S. M. en avant sur les pentes légères dominant la route de Charleroi face à Fontaine; les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies en soutien. La matinée est consacrée à l'organisation du terrain contre une attaque éventuelle débouchant du nord. Descendant vers le sud, par toutes les routes, les colonnes ennemies ont dépassé Roux de grand matin, se portant vers Monceau. Une flank-garde, destinée à veiller à la sécurité de la II<sup>e</sup> D. R. G., droite du X<sup>e</sup> C. R., marche vers Hameau. Appuyée par les deux batteries du I/régiment d'artillerie de réserve n<sup>o</sup> 20, elle se heurte, vers 11 h. 45 à la droite des compagnies réservées du III/28<sup>e</sup> R. I. Celles-ci font face sous le feu à la direction nouvelle et résistent avec énergie aux entreprises allemandes. Devant l'afflux des renforts, les 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies et la S. M. non attaquées viennent renforcer le front des 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> vers 14 heures. Vers 15 heures, la 9<sup>e</sup> (capitaine Hislaire) exécute une brillante contre-attaque permettant ainsi au bataillon de se dégager. Le lieutenant Judé de la S. M., déjà blessé, et dont les hommes sont presque tous hors de combat, sert lui-même une pièce, jusqu'à l'instant où il tombe mortel-

1. Commandant d'Argenlieu. *Ouvr. cité*, p. 121.

lement atteint <sup>1</sup>. Le commandant Dutrut trouve dans ce premier combat une mort glorieuse.

L'ennemi fort de deux bataillons, dont vraisemblablement le III/Régt de réserve n° 15, soutenu par le tir des batteries en position près de Goutroux et à la lisière du bois des Glacières, oblige le III/28<sup>e</sup> R. I. à abandonner le champ de bataille où il laisse 9 officiers et près de 300 hommes hors de combat <sup>2</sup>.

Le bataillon se replie par le bois de Leernes sur Landelies d'où il gagne Thuin.

#### d) *Situation générale du C. C<sup>1e</sup> en fin de journée.*

A l'heure même où s'engage la lutte sur le front de la brigade Hollender, la 3<sup>e</sup> D. C., est avertie vers 10 heures que la cavalerie anglaise a évacué Binche devant une colonne allemande de cavaliers et de cyclistes en mouvement vers le sud. Alertée, elle doit faire face à cette menace <sup>3</sup>. Vers midi, les nouvelles parvenues de la 11<sup>e</sup> brigade incitent le général Sordet à envisager l'établissement du C. C<sup>1e</sup> au sud de la Sambre où la résistance à la poussée ennemie sera plus aisée. La 5<sup>e</sup> D. C. maintiendra le 15<sup>e</sup> chasseurs à la garde des ponts de Lobbes et Fontaine-Valmont et soutiendra, s'il est nécessaire la 11<sup>e</sup> brigade, pendant que la 3<sup>e</sup> D. C. rassemblée au croisement des routes de Merbes-Sainte-Marie, Biennes-lez-Happart, Merbes-le-Château <sup>4</sup> s'opposera aux forces venant de Binches.

La 1<sup>er</sup> D. C. surveille les passages de la Sambre, de Jeumont à Fontaine — Valmont : la 2<sup>e</sup> brigade de cuirassiers (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cuirassiers) de Jeumont à Solre-sur-Sambre; la 5<sup>e</sup> brigade de dragons (6<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> dragons) à Solre-sur-Sambre; la 11<sup>e</sup> brigade de dragons (27<sup>e</sup> et 32<sup>e</sup> dragons) de la Buisnière à Fontaine — Valmont. Les sapeurs cyclistes des divisions préparent la destruction des ponts.

1. *Historique du 28<sup>e</sup> R. I.*

2. *J. M. et O. du 28<sup>e</sup> R. I.* Rapport du commandant Hislaire.

3. Trinquant. *Revue de Cavalerie*, novembre-décembre 1926, p. 720 et *Souvenirs* du colonel d'Harcourt.

4. *J. de M. et opérations du 4<sup>e</sup> cuirassiers.*



Vers 16 heures, la brigade Hollender, fortement éprouvée, repasse les ponts de Lobbes et de Thuin, tandis que les 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> D. C. franchissent la Sambre et viennent cantonner respectivement à Bersillies-l'Abbaye et à Bousignies, couvertes par la 1<sup>re</sup> D. C. qu'appuie un bataillon du 18<sup>e</sup> C. A. <sup>1</sup>.

A 23 heures, le général Sordet adresse à la 5<sup>e</sup> armée un télégramme exposant la situation du C. C<sup>1e</sup>.

En général, le C. C<sup>1e</sup> est très fatigué, car la journée n'a pu lui procurer le repos attendu, mais son chef espère quand même remplir sa mission de couverture à la gauche de la 5<sup>e</sup> armée.

#### VII. — LA JOURNÉE AU 18<sup>e</sup> C. A.

Quoique le 18<sup>e</sup> C. A. (général de Mas-Latrie) n'ait pas encore pris une part active aux opérations de cette journée, sa présence à la gauche du 3<sup>e</sup> C. A. a empêché l'ennemi d'accentuer la pression contre la droite de ce dernier. Toutefois, le 10<sup>e</sup> hussards a été attaqué dans la matinée au pont de Marchiennes par l'avant-garde de la II<sup>e</sup> D. I. G. et s'est vu forcé au repli sur Gozée.

A la pointe du jour, les 11<sup>e</sup> et 12/49<sup>e</sup> R. I. reçoivent la mission de se rendre à Landelies et de se tenir dès 6 h. 30 à la disposition du colonel de Rascas, commandant le 10<sup>e</sup> hussards. La 11/49<sup>e</sup> R. I. (capitaine Lambert) surveille les ponts de Landelies et de la Jambe-de-Bois, ainsi que la direction de Marchiennes. La 12/49<sup>e</sup> R. I. (capitaine Burgalat) étend sa surveillance jusqu'à l'abbaye d'Aulne et installe ses sections disponibles sur l'éperon qui domine Landelies. Vers 10 h. 15, la section de la 11<sup>e</sup> envoyée à Hameau se replie à l'approche de l'ennemi. La section de la même compagnie occupant la Fonderie de Landelies échange quelques coups de feu avec des fantassins s'infiltrant dans les bois de la rive nord de la Sambre.

A 12 heures, la compagnie Lambert est ramenée sur les

1. Général Boucherie. *Historique du C. C<sup>e</sup>*, p. 68.

hauteurs de Montignies-le-Tilleul à la gauche de la 4/119<sup>e</sup> R. I. découvrant la droite de la 12<sup>e</sup> laissée à la garde des passages où elle restera jusqu'à 14 h. 30.

A 16 heures, la 11/49<sup>e</sup> R. I. aperçoit à 1.000 mètres deux compagnies allemandes remontant de la ferme de l'Espinet vers le nord. Le capitaine fait exécuter contre celles-ci des salves bien dirigées. L'ennemi agite un drapeau tricolore. Croyant à une méprise, le capitaine Lambert suspend son tir; mais les Allemands ripostent et la compagnie doit se terrer pendant une demi-heure<sup>1</sup>. Dès que la fusillade s'est apaisée, la 11/49<sup>e</sup> R. I. se lève et, après une marche difficile sous le feu partant de Leernes et du sud de Marchiennes, réussit à gagner les bois où l'artillerie lance quelques obus heureusement inefficaces.

Tandis que les Allemands protégés par un rideau de civils pris à Monceau-sur-Sambre et à Marchiennes, s'arrêtent à Montignies-le-Tilleul, les deux unités du 49<sup>e</sup> R. I., qui ont éprouvé quelques pertes au cours de cette première affaire, regagnent Gozée vers 18 heures. De son côté la 4/119<sup>e</sup> R. I. (capitaine Duboy) se dirige sur Montignies-le-Tilleul, où elle rejoint le I/119<sup>e</sup> R. I., extrême gauche du 3<sup>e</sup> C. A.

Derrière l'écran des grands bois qui s'étalent de Ham-sur-Heure à Thuin, et au sud de la Sambre jusqu'à Fontaine — Valmont, le 18<sup>e</sup> C. A. achève sa mise en place.

A gauche, la 35<sup>e</sup> D. I. (général Exelmans) achemine la 70<sup>e</sup> B. I. (général Piéron) sur la ligne Montignies-Saint-Christophe — Thirimont. Le 57<sup>e</sup> R. I., accompagnant l'A. D. 35 s'installe en cantonnement d'alerte à Montignies-Saint-Christophe, détachant le III<sup>e</sup> bataillon en avant-poste sur la Sambre, de Merbes-le-Château à Fontaine-Valmont. Le 144<sup>e</sup> R. I. et l'É.-M. de la brigade bivouaque à Thirimont. La 69<sup>e</sup> brigade est maintenue à Beaumont. A droite, la 71<sup>e</sup> brigade (général Bertin) de la 36<sup>e</sup> D. I. (général Jouanic) organise le front Thuin — Gozée. Le 49<sup>e</sup> R. I. met les avancées nord de ce dernier point en état de défense,

1. *Souvenirs* du sergent Ducrocq, de la 11/49<sup>e</sup> R. I.



et le 34<sup>e</sup> R. I., dont deux compagnies sont laissées à Lobbes et au pont d'Aulnes, se retranche sur les hauteurs de la rive droite de la Sambre, de Thuin jusqu'à l'ouest de Gozée. La 72<sup>e</sup> brigade (général Schille) a envoyé le 18<sup>e</sup> R. I. sur la position Beignée — Marbais où il creuse des tranchées avec l'aide de deux compagnies du génie. En arrière le 12<sup>e</sup> R. I. est maintenu sur la ligne Thuillies — Ragnies. L'A. D. 36 stationne à Biesmes-sous-Thuin et le 10<sup>e</sup> hussards se rassemble dans l'après-midi à Thuillies. L'A. C. 18 cantonne à Strée.

A 14 heures, le général de Mas-Latrie adresse un compte-rendu de la situation du 18<sup>e</sup> C. A., du 4<sup>e</sup> Gr. R. et des Anglais au Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée, ainsi qu'un résumé des événements survenus en avant de son secteur.

Au début de la soirée, le général Lanrezac prescrit au 18<sup>e</sup> C. A. de mettre une brigade à la disposition du 3<sup>e</sup> C. A.

La 69<sup>e</sup> brigade, le général Durand (6<sup>e</sup> et 129<sup>e</sup> R. I.) quitte aussitôt Beaumont où les réfugiés de la région de Charleroi, viennent déjà apporter leurs alarmes, et se met en mouvement à 22 heures vers Somzée par Barbengon, Silenrieux, Walcourt, Chastres. Après une longue étape jusqu'à l'aube, la brigade atteindra Somzée qu'encombrent les unités de la 38<sup>e</sup> D. I. du 3<sup>e</sup> C. A. <sup>1</sup>.

Les incidents de la journée, les renseignements recueillis par la cavalerie du corps d'armée, semblent indiquer que la bataille sera pour le lendemain.

Le 4<sup>e</sup> groupe de D. R. du général Valabrègue poursuit son ascension vers la Sambre. La 53<sup>e</sup> D. R. à gauche, marchant en deux colonnes, s'arrête à la fin du jour dans la région d'Avesnes au contact des Britanniques; la 69<sup>e</sup> D. R. en avant et à droite, atteint Solre-sur-Sambre (137<sup>e</sup> brigade) et Sars-Poterie (138<sup>e</sup> brigade). Les mouvements du 22 amènent ainsi les unités à une étape de la Sambre où elles devront le lendemain, comme le prévoit la 5<sup>e</sup> armée à 21 heures, épauler la gauche du 18<sup>e</sup> C. A.

1. Audiat. Carnet de route d'un combattant, *Lectures pour Tous*, de décembre 1914 et janvier 1915.

VIII. — SITUATION GÉNÉRALE DE LA 5<sup>e</sup> ARMÉE,  
L'APRÈS-MIDI ET DANS LA SOIRÉE.

Au début de l'après-midi, le général Lanrezac s'est rendu à Mettet et y a installé son P. C. à proximité de celui du général Defforges et du champ de bataille. Du parvis de l'église de Mettet, il assiste au passage des troupes qui montent en ligne ou en descendent. Sur la route défilent des blessés et des habitants fuyant l'invasion. C'est là que les nouvelles opérations de la matinée lui arrivent. Il les transmet au G. Q. G.

Les comptes rendus des 3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> C. A. le déçoivent, car ces corps se sont lancés dans des attaques meurtrières dont les premiers résultats ont été de les ramener à 10 kilomètres de leurs positions du matin.

Mais, si la pression ennemie fut très rigoureuse sur son centre, il n'éprouve pas d'inquiétude pour son flanc droit où le 1<sup>er</sup> C. A. bientôt renforcé par la division Bouttegourd sur la Meuse, n'est pas encore attaqué et ne semble pas près de l'être.

Cependant le général Lanrezac tient à informer ses voisins des événements survenus sur son front et, à 15 h. 40, le télégramme ci-dessous leur est expédié :

*22 août, 15 h. 40.*

ARMÉE DE CHIMAY À ARMÉE STENAY, LE CATEAU.

(télégramme adressé par la 5<sup>e</sup> armée à la 4<sup>e</sup> armée  
et à l'armée britannique).

Ennemi a tenté attaque brusquée sur Namur hier 21 ; il a franchi, ce matin 22, Sambre entre Châtelet et Floriffoux et attaque vigoureusement front 10<sup>e</sup> Corps et 5<sup>e</sup> division infanterie.

En l'occurrence, le général commandant la 5<sup>e</sup> armée, doit-il donner aux corps engagés les nouvelles directives que la situation leur semble nécessiter ? L'instruction du 21 août, 16 heures, prescrivait d'occuper les positions sur lesquelles



l'ennemi vient de ramener l'armée, de les organiser et d'y livrer bataille. Cette instruction répond donc encore aux conditions du moment; elle est confirmée par l'instruction personnelle et secrète de 16 h. 30 :

5<sup>e</sup> ARMÉE. *Au Q. G. de Mellet, le 22 août, 16 h. 30.*  
*État-Major.*

3<sup>e</sup> Bureau.  
 205

INSTRUCTION PERSONNELLE ET SECRÈTE  
 POUR LES GÉNÉRAUX COMMANDANT  
 LE CORPS DE CAVALERIE,  
 LE 4<sup>e</sup> GROUPE DE DIVISIONS DE RÉSERVE,  
 LES 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> ET 18 C. A.

Les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> C. A. conservent leur mission antérieure.

Le 18<sup>e</sup> C. A. fera appuyer demain 23 la brigade restante de sa division de queue vers Rognée (N. O. de Walcourt).

La route Silenrieux, Walcourt, Thy-le-Château, Gourdinne, Nalines appartenant au 3<sup>e</sup> C. A. limitera vers l'est la zone d'action du 18<sup>e</sup> C. A.

Le corps de cavalerie agira sur la rive gauche de la Sambre en liaison avec le 18<sup>e</sup> C. A. d'une part et avec l'armée anglaise d'autre part.

Le groupe de D. R. se portera jusqu'à la région comprise entre le camp retranché de Maubeuge, le cours de la Sambre de Recquignies à Solre-sur-Sambre et la route incluse Solre-sur-Sambre, Montignies-Saint-Christophe, Beaumont, Granrieu.

Q. G. de l'armée maintenu à Chimay.

Poste de commandement de l'armée : Philippeville, le 23 août à 5 heures.

*P. A. le chef d'État-Major*  
 HELY D'OISSEL

*Le général commandant*  
*la 5<sup>e</sup> armée*  
*Signé : LANREZAC.*

Des ordres succincts sont adressés, ainsi que nous l'avons dit plus haut, aux 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> corps vers 17 heures.

Dans la journée, le maréchal French, informé de l'avance allemande, avait envoyé ce message au Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée, lui faisant part de ses intentions.

J'attends que le dispositif fixé soit réalisé, notamment l'établissement du corps de cavalerie française sur ma gauche.

Je suis prêt à remplir le rôle qui m'a été attribué, quand la 5<sup>e</sup> armée se portera à l'attaque.

En attendant, j'ai occupé une position défensive avancée : Condé-Mons-Erquelines, et je suis en liaison avec deux divisions de réserve au sud de la Sambre.

Je suis actuellement très en avant de la ligne occupée par la 5<sup>e</sup> armée. J'estime que ma position est aussi avancée qu'elle peut l'être, étant donnée les circonstances, étant donné surtout que je ne serai entièrement prêt pour une action offensive que demain matin, ainsi que je vous en ai préalablement avisé.

Il ne ressort pas clairement de votre télégramme que le 18<sup>e</sup> C. A. ait été engagé et qu'il reste à mon aile droite.

FRENCH <sup>1</sup>.

Afin de réduire la solution de continuité entre leur droite et le 18<sup>e</sup> C. A., les Britanniques ont infléchi leur ligne de Mons jusqu'aux avancées de Maubeuge, dont le maréchal French ne semble guère apprécier l'importance et qui peut constituer pour sa droite un point d'appui sérieux.

En résumé, la journée a été une journée d'échecs, mais non un échec décisif, car si la 5<sup>e</sup> armée a été ébranlée et a reçu des coups durs, elle n'est pas dissociée. Le désordre a pu naître dans certaines unités et compromettre les opérations futures, mais le général Lanrezac garde confiance et espère malgré tout prendre l'avantage, avantage limité il est vrai, sauf si la 4<sup>e</sup> armée est victorieuse en Ardenne et était ainsi la droite de la 5<sup>e</sup> armée livrant bataille dans l'Entre-Sambre-et-Meuse <sup>2</sup>.

Or, à cette heure même, l'offensive du général de Langle de Cary est brisée net au nord de la Semois, la cavalerie allemande est apparue à Tournay devant les avant-postes des divisions territoriales du général d'Amade.

Au cours de la nuit, un officier de liaison de la 5<sup>e</sup> armée se rend au Q. G. de Sir French pour y rendre compte de la journée et demande la coopération de son armée dans le flanc des colonnes ennemies conversant vers la Sambre. Celui-ci ne peut satisfaire à la demande du général Lanrezac et laisse même entrevoir un repli éventuel sur Maubeuge <sup>3</sup>.

1. French. *Mémoires*, p. 54.

2. Lanrezac. *Ouvr. cité*, p. 160.

3. Huguot. *L'intervention militaire britannique en 1914*, Berger-Levrault, p. 72.



Enfin à 20 h. 30, la 5<sup>e</sup> armée informe télégraphiquement le G. Q. G. de la situation générale.

Et tandis que les villages des rives de la Sambre flambent dans la nuit, marquant tragiquement l'avance de l'ennemi, les corps éprouvés se reconstituent péniblement en arrière de leurs avant-postes dans l'attente anxieuse du lendemain.

## CHAPITRE VI

### JOURNÉE DU 23 AOUT 1914

I. La 5<sup>e</sup> armée à l'aube. — II. Situation de l'ennemi sur la Sambre et face à la Meuse. — III. Front du corps de cavalerie Sordet. — IV. Front du 18<sup>e</sup> corps; situation générale. — V. Front du 3<sup>e</sup> corps; coup d'œil d'ensemble. — VI. Front du 10<sup>e</sup> corps. — VII. Front du 1<sup>er</sup> corps. — VIII. Situation générale de la 5<sup>e</sup> armée dans l'après-midi et la soirée.

#### I. — LA 5<sup>e</sup> ARMÉE A L'AUBE.

Ramené dans la soirée du 22 à 10 kilomètres en arrière de la ligne tenue la veille, le centre de la 5<sup>e</sup> armée occupe, à l'aube de cette journée décisive, une position plus conforme aux directives de l'instruction du 21 août (16 heures), position sur laquelle il pourra, avec l'ensemble de ses moyens s'opposer aux forces ennemies qui marchent vers lui.

A l'extrême droite, le corps de cavalerie occupe la région de Bersillies (3<sup>e</sup> D. C.) Bousignies (5<sup>e</sup> D. C.) sous la protection de la 1<sup>re</sup> D. C. aux avant-postes sur la Sambre, de Jeumont — Erquelinnes à Fontaines-Valmont.

A une étape en arrière, le groupe des divisions de réserve du général Valabrègue poursuit son mouvement vers le nord, la 53<sup>e</sup> R. R., à gauche, la 69<sup>e</sup> D. R. à droite; elles viendront se placer en fin de journée à la gauche du 18<sup>e</sup> C. A.

Celui-ci, dans lequel la 11<sup>e</sup> brigade Hollender a remplacé la 69<sup>e</sup> brigade Durand passée au 3<sup>e</sup> C. A., tient le front Fontaines-Valmont — Lobbes avec la 35<sup>e</sup> D. I. prolongée à droite vers Thuin — Gozée — Marbaix-la-Tour — Ham-sur-Heure par la 36<sup>e</sup> D. I.

Très éprouvé par les combats du 22, le 3<sup>e</sup> C. A. s'est établi autour de Nalinnes, qu'organise la 10<sup>e</sup> brigade Laviset et sur la ligne Tarciennes — Hanzinnes — Hanzinelle, où la 6<sup>e</sup> D. I. se reconstitue et s'apprête à résister à la poussée de l'adversaire avec la coopération de la 38<sup>e</sup> D. I.



A l'est du 3<sup>e</sup> C. A., le 10<sup>e</sup> C. A. a installé la 20<sup>e</sup> D. I. autour de Biesme — Wagnée — Scry. La 37<sup>e</sup> D. I. dont seul le 2<sup>e</sup> zouaves a souffert le 22 août, occupe Mettet — Pontaury et Saint-Gérard, autour duquel la plupart des régiments de la 19<sup>e</sup> division ont passé la nuit.

A la droite, le 1<sup>er</sup> C. A., libéré de la surveillance de la Meuse, a disposé la 1<sup>re</sup> D. I. face au nord vers Denée — Furnaux — Ermeton-sur-Biert et, la 2<sup>e</sup> D. I., de Warnant à Gérin par Sommières et Weillen, l'ensemble du dispositif couvert par la brigade Christian Sauret à Sart-Saint-Laurent.

Sur le front de Meuse, les trois bataillons disponibles de la 8<sup>e</sup> brigade Mangin, la 51<sup>e</sup> D. R. et le 348<sup>e</sup> R. I. bordent le fleuve de Profondeville à Vireux par Dinant et Givet.

Conformément aux prescriptions de l'instruction du 22 août, 16 h. 30, les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> corps doivent s'opposer aux progrès de l'ennemi sur les positions où ils se sont arrêtés la veille au soir. Le corps Sordet continuera à assurer la liaison entre l'armée anglaise et le 18<sup>e</sup> C. A. jusqu'à l'arrivée dans ce secteur du groupe de divisions de réserve du général Valabrègue; devenu disponible, il appuyera vers Maubeuge de manière à gagner l'aile gauche de l'armée britannique en contournant la place par le sud.

Dès les premières heures de la matinée, le général Lanrezac, qui avait envoyé dans la soirée du 22, un officier de liaison auprès du maréchal French, reçoit du colonel Huguet, chef de la mission française au Q. G. Britannique, un message l'informant de ce que le chef du corps expéditionnaire ne pourra s'engager à fond sans avoir reconnu au préalable l'ennemi qui marche vers lui :

*Reçu à Chimay, le 23 août, 6 heures.*

*Le Caleau, 23 août, 1 heure du matin.*

LE COLONEL HUGUET A M. LE GÉNÉRAL COMMANDANT  
LA 5<sup>e</sup> ARMÉE.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai communiqué au maréchal French les renseignements que m'a apportés le capi-

taine Loiseau. Il me charge de vous dire qu'il lui paratt difficile de s'engager à fond avant de savoir ce qu'il a devant lui.

Il va donc envoyer ce matin, au lever du jour, des reconnaissances d'aéroplanes au nord et au nord-ouest de Mons déterminer la force des troupes ennemies signalées vers Ath, Soignies, Nivelles, et il prendra sa décision en conséquence.

Si elles ne paraissent pas très importantes et ne menacent pas son flanc gauche, il exécutera le mouvement que vous demandez; ce mouvement pourrait commencer vers midi.

Si ce mouvement n'était pas exécuté, il maintiendrait de toutes manières pendant vingt-quatre heures sa position actuelle, et demande que la liaison entre vous et lui soit assurée en portant les divisions de réserve dont vous disposez entre la droite, déterminée par la ligne Grand-Reng, Buvrines, et la gauche du 18<sup>e</sup> corps.

HUGUET.

*N. B.* — Je lui avais proposé de se porter au moins au N. de Mons et d'envoyer sa cavalerie vers Ath. Il a tenu à sa décision sans vouloir la modifier, jusqu'au moment où il sera mieux renseigné.

Décision très sage sans doute, mais peu favorable à une reprise immédiate du mouvement offensif de la 5<sup>e</sup> armée, mouvement dont la réussite est subordonnée à la participation de la totalité des forces de la gauche alliée à cette opération de grande envergure.

Toutefois, le général Lanrezac estime que l'armée de von Bülow qui est devant lui a pour mission de le fixer pendant que l'aile droite adverse, descendant à marche forcée vers les Anglais, tentera de les déborder pour les envelopper ensuite.

Cette manœuvre génératrice de la décision provoquera un repli général, si la 5<sup>e</sup> armée et les corps du maréchal French ne veulent s'exposer à une défaite inéluctable.

Le 23, à 7 heures, tandis que le commandant de la 5<sup>e</sup> armée porte son P. C. à Philippeville, un compte-rendu de la situation est adressé de Chimay, au G. Q. G. lui faisant part de l'offensive projetée pour la journée.



## II. — SITUATION DE L'ENNEMI SUR LA SAMBRE ET FACE A LA MEUSE.

Alors que les corps du général Lanrezac se préparent à recevoir l'ennemi sur les positions hâtivement organisées où ils ont passé la nuit, le général von Bülow se rend vers 6 h. 30 de son Q. G. de Fleurus en direction de Fosses par Auvélais<sup>1</sup> dans le secteur de la Garde. Là, lui est communiqué l'ordre du général Lanrezac du 21 août trouvé sur le champ de bataille<sup>2</sup>. Cette trouvaille fortuite et inespérée lui apprend qu'il a devant lui cinq corps d'armée français qui ont l'intention de le laisser traverser la Sambre pour, ensuite, l'attaquer en force. Cependant les corps de la II<sup>e</sup> armée avaient reçu leur mission particulière; la ligne Fontaine-Valmont — Thuin — Mettet devait être atteinte vers 7 heures du matin, le 23.<sup>3</sup>

Sur la rive droite de la Meuse, le général von Hausen avait fixé, dès la veille, l'ouverture du feu pour le 23 à 5 heures. Aussi, ayant gagné le P. C. du XII<sup>e</sup> C. à Sorinnes, donne-t-il l'ordre d'ouvrir le feu aux batteries de la III<sup>e</sup> armée. Peu après 5 heures, la canonnade éclate pendant que les troupes du XII<sup>e</sup> corps se portent vers le front Leffe — Dinant et que le XIX<sup>e</sup> corps attaque dans le secteur d'Anseremme — Hastières. A l'extrême droite la XXIV<sup>e</sup> D. R., tête du XII<sup>e</sup> C. R. se rapproche de Houx.

Dans la brume matinale, qui se dissipe lentement, la bataille s'engage dans la vallée de la Meuse.

Sur le front de la II<sup>e</sup> armée, le combat reprend vers 7 heures. L'ennemi laisse la parole à son artillerie. L'infanterie rendue circonspecte par les pertes de la veille, attend avant de s'ébranler, que les batteries lourdes aient préparé l'attaque et rendu sa mission plus aisée.

1. Von Bülow, p. 53.

2. Reichsarchiv, p. 386.

3. Au cours de la nuit, la I<sup>e</sup> D. I. G. canonnée par les forts du secteur N. O. de Namur avait dû évacuer ses cantonnements et reporter ceux-ci plus à l'Ouest vers Miéumont-Onoz et Moustier.

## III. — FRONT DU CORPS DE CAVALERIE SORDET.

Le 23, le C. C<sup>1e</sup> conserve les mêmes missions que la veille et se prépare à défendre la ligne Jeumont — Fontaine-Valmont avec la 1<sup>re</sup> D. C. renforcée par l'A. D. 5<sup>e</sup> D. C. sont respectivement en réserve autour de Cousolre — Bersillies et de Bousignies.

A la 1<sup>re</sup> D. C. est échue la veille la tâche d'interdire à tout prix les passages de la rivière.

Dès les premières heures de la journée, les escadrons qui ont passé la nuit en arrière de leurs positions gagnent leurs emplacements de combat. A gauche, la 2<sup>e</sup> brigade de cuirassiers occupe la région sud de Jeumont — Erquelinnes. Le voisinage du camp retranché de Maubeuge et la présence de forces britanniques au sud-ouest de Binche ralentissent la marche de la droite allemande et apportent un calme relatif dans ce secteur.

En exécution de l'ordre précédent, la brigade a envoyé le 3/2<sup>e</sup> cuir. en exploration au nord de la Sambre vers Bruliau. Vers 7 heures le peloton Stéphani de cette unité rentre après avoir vu les Anglais en mouvement autour de Grand-Reng et Peissant. Ce renseignement est transmis au général Buisson (1<sup>re</sup> D. C.) et au Q. G. du corps de cavalerie.

A 18 h. 30, le général Sordet est informé que la 11<sup>e</sup> brigade d'infanterie passe au 18<sup>e</sup> C. A. Peu après, la 5<sup>e</sup> armée lui prescrit de se porter à la gauche des Britanniques, aussitôt que la 69<sup>e</sup> D. R. du groupe Valabrègue l'aura relevé :

*Poste de commandement de Philippeville.*

*23 août, 8 h. 45.*

Ordre au corps de cavalerie de passer à gauche de l'armée anglaise.

Porté au corps de cavalerie par commandant de Marmiers.

Communiqué au 18<sup>e</sup> C. A. par capitaine Durrmeyer.

A l'armée anglaise par capitaine Spiers.



Au centre du front de la 1<sup>re</sup> D. C., le 23<sup>e</sup> dragons (5<sup>e</sup> brig. de dragons) surveille les passages de Solre-sur-Sambre. Se conformant, vers 14 heures, à l'ordre de la veille, le 4/6<sup>e</sup> dragons (capitaine Jolibois) part en découverte vers Binche afin d'établir la liaison entre la gauche du 18<sup>e</sup> C. A. et la 5<sup>e</sup> brigade de cavalerie anglaise. L'escadron bat la zone s'étendant au nord de Merbes-le-Château se heurtant aux patrouilles ennemies.

Vers 7 h. 30, le capitaine Jolibois signale la présence de l'infanterie allemande à Binche ainsi que la marche de troupes ennemies de toutes armes de Binche sur Lobbes.

Ce sont les premiers éléments de la XXVI<sup>e</sup> brigade du VII<sup>e</sup> C. (général von Einem) avançant vers la Sambre.

Étendant son action vers l'ouest par le peloton de Coligny, il entre en contact à Peissant avec les Anglais et ne rejoint que dans l'après-midi.

Pendant que le 1/6<sup>e</sup> dragons (capitaine du Riveau) reste en soutien de l'A. D., 1<sup>re</sup> D. C., le 3<sup>e</sup> escadron (capitaine Leroy de Brière) est envoyé en renfort au 23<sup>e</sup> dragons. A la droite de celui-ci la 11/57<sup>e</sup> R. I. et le groupe cycliste divisionnaire occupent Merbes-le-Château en liaison avec la 11<sup>e</sup> brig. de dragons qui tient les passages de la Buissière à partir de 11 h. 15 par deux escadrons du 32<sup>e</sup> régiment conjointement avec la 10/57<sup>e</sup> R. I. Le 3<sup>e</sup> escadron est en réserve sur le plateau au sud. Entre temps, le 1<sup>er</sup> escadron, sous les ordres du commandant Bucant, part en reconnaissance sur Mont-Sainte-Genève. Il rentre vers 13 heures, annonçant l'avance sur Lobbes d'une colonne d'infanterie et la présence d'un parti de ulhans à Bienne-lez-Appart et d'un escadron de cuirassiers de la Garde à Merbes — Sainte-Marie<sup>1</sup>. Vers 11 heures il est prescrit au 27<sup>e</sup> dragons rassemblé au nord de Grand-Pré de renforcer la 9/57<sup>e</sup> R. I. et le peloton du 28<sup>e</sup> R. I. au pont de Fontaine — Valmont. Le régiment s'organise autour du village dont la défense est

1. Ce sont vraisemblablement des éléments du 1<sup>er</sup> C. C. von Richthoffen, celui-ci devant assurer l'exploration devant le flanc droit de la II<sup>e</sup> armée (Bülow, p. 53, *ouvr. cité*). La D. C. de la Garde atteindra Haine-Saint-Paul en fin de journée (*Die deutsche Kavallerie in Belgien, Poseck*).

placée sous le commandement de son colonel et se relie vers Lobbes aux II<sup>e</sup> et III/28<sup>e</sup> R. I. de la brigade Hollender.

Ainsi disposée, la 1<sup>re</sup> D. C. doit interdire le franchissement de la rivière et couvrir le flanc du 18<sup>e</sup> C. A.

Vers 10 h. 30, le groupe d'artillerie de la division en position près de Hantes a ouvert le feu sur une colonne aperçue vers Sars-La Buissière. A 14 heures, les batteries de la 5<sup>e</sup> D. C., à Fontaine-Haute, prennent sous leur feu des groupes ennemis débouchant du bois de la Houssière à l'ouest des Bonniers de Lobbes et leur inflige des pertes <sup>1</sup>. La batterie du régiment d'artillerie n<sup>o</sup> 58 qui les accompagne ouvre le feu sur Fontaine — Valmont et sur le plateau au sud, mais est contre-battue à son tour.

Vers 15 heures, le II/régiment d'artillerie n<sup>o</sup> 58 bombarde Merbes-le-Château du bois de Montreuil, mais l'A. D. 1<sup>re</sup> D. C. riposte et le force à changer d'emplacement tandis que le 1<sup>er</sup> groupe du même régiment dirige ses projectiles sur les abords de la Buissière <sup>2</sup>.

Vers la même heure des rafales d'obus de 77 et de 105 partent du plateau de Saint-Nicolas au sud du bois de la Houssière, où l'artillerie de la XIV<sup>e</sup> division allemande, appuyant l'attaque sur Lobbes, a pris position et arrose les emplacements du 27<sup>e</sup> dragons et de la 9/57<sup>e</sup> R. I. Le capitaine Embrun, commandant cette compagnie, est tué. Les escadrons ramènent les chevaux en arrière et s'abritent pendant la canonnade qui dure jusqu'à 18 h. 30 <sup>3</sup>.

Grâce à la présence du C. C<sup>1e</sup>, à l'activité de ses escadrons au nord de la Sambre et au feu des batteries divisionnaires, l'infanterie de la XIII<sup>e</sup> division ne tentera pas le franchissement de la Sambre dans ce secteur.

Dans le même temps, les premiers éléments de la 69<sup>e</sup> D. R. (général Legros) arrivent à pied d'œuvre et, après entente avec le général Buisson (1<sup>re</sup> D. C.), relèvent entre 15 et

1. *Geschichte des Inf. Regts*, n<sup>o</sup> 15.

2. Windhorst. *Das mindensche Feldart. Regt*, n<sup>o</sup> 58 im *Weltkriege*, 1914-18, W. Ruhfus-Dortmund.

3. *J. M. O. du 27<sup>e</sup> dragons*.



18 h. 30, les unités fatiguées du général Sordet. Précédées de leurs convois, elles prennent la direction de Maubeuge. La 2<sup>e</sup> brigade de cuirassiers est mise en route sur Cerfontaines. La 5<sup>e</sup> brigade de dragons, libérée de sa mission à 17 heures, se retire par Jeumont, vers Réquignies — Assevent. Quant à la 11<sup>e</sup> brigade de dragons, touchée par l'ordre de ralliement à 18 h. 45, elle s'acheminera vers ses cantonnements à 19 heures.

Mais le général Fournier, gouverneur de Maubeuge, prévenu de la présence de cette masse de cavalerie dans le camp retranché, fait connaître télégraphiquement à 18 heures qu'il n'en peut autoriser le cantonnement sous le canon des forts. Au prix de nouvelles fatigues, les régiments se voient contraints à poursuivre leur route et à chercher une zone de stationnement plus éloignée. Ce n'est que tard dans la nuit, — des fractions ne rejoindront que le lendemain, — que les divisions parviendront dans leurs cantonnements : la 1<sup>re</sup> D. C. et le Q. G. à Beaufort, la 3<sup>e</sup> D. C. autour de Boussière et la 5<sup>e</sup> D. C. à Ecuelin. A 20 heures, le général Sordet informe le G. Q. G. et la 5<sup>e</sup> armée de sa relève par la 69<sup>e</sup> D. R., et annonce pour le lendemain son mouvement vers la gauche britannique.

La mission du corps de cavalerie dans le cadre de la 5<sup>e</sup> armée est terminée. Il quitte le territoire belge où il était entré le 6 août. Malgré l'usure des chevaux et la fatigue de ses cavaliers, il va gagner le Cambrésis où il couvrira la gauche anglaise dès le 27 août.

#### IV. — FRONT DU 18<sup>e</sup> CORPS : SITUATION GÉNÉRALE.

Si le centre de la 5<sup>e</sup> armée (3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> corps d'armée), jouit d'une certaine quiétude jusqu'à 14 heures, il n'en est pas de même du 18<sup>e</sup> corps (général de Mas-Latrie) devant lequel les colonnes du VII<sup>e</sup> corps (général von Einem) et de la II<sup>e</sup> D. R. G. du X<sup>e</sup> C. R. (général von Kirchbach) font leur apparition au nord de la Sambre, dans la matinée.

En exécution de l'ordre n<sup>o</sup> 14 du corps d'armée, le

18<sup>e</sup> corps s'échelonne entre Ham-sur-Heure — Marbaix et Merbes-le-Château, par Gozée, Thuin et Lobbes, en vue d'interdire l'accès du plateau au sud de la Sambre aux forces allemandes en marche vers la rivière qu'elles ont déjà franchie la veille à Marchienne-au-Pont, devant la droite de la 36<sup>e</sup> D. I.

La 35<sup>e</sup> D. I. (général Exelmans) tient la coupure Lobbes — Merbes-le-Château.

En première ligne, la 11<sup>e</sup> Br. I. Hollender, fortement affaiblie par les combats de Piéton — Carnières — Leernes, assume la défense des ponts de Fontaine-Valmont à Lobbes inclus <sup>1</sup>. Le I/28<sup>e</sup> R. I. organise défensivement la rive sud de la Sambre, perçant les murs des maisons riveraines de créneaux et de meurtrières, de façon à battre de ses feux, l'accès du pont de la route de Beaumont. Des trous de tirailleurs sont creusés sur les pentes nord du plateau d'Heuleu, pendant qu'une S. M. est disposée en arrière des ponts-rails du Brûlé et de la Planchette et commande les débouchés de ces deux ponts. Les II<sup>e</sup> et III/28<sup>e</sup> R. I. s'établissent au bois Janot et au sud-est de Fontaine-Valmont.

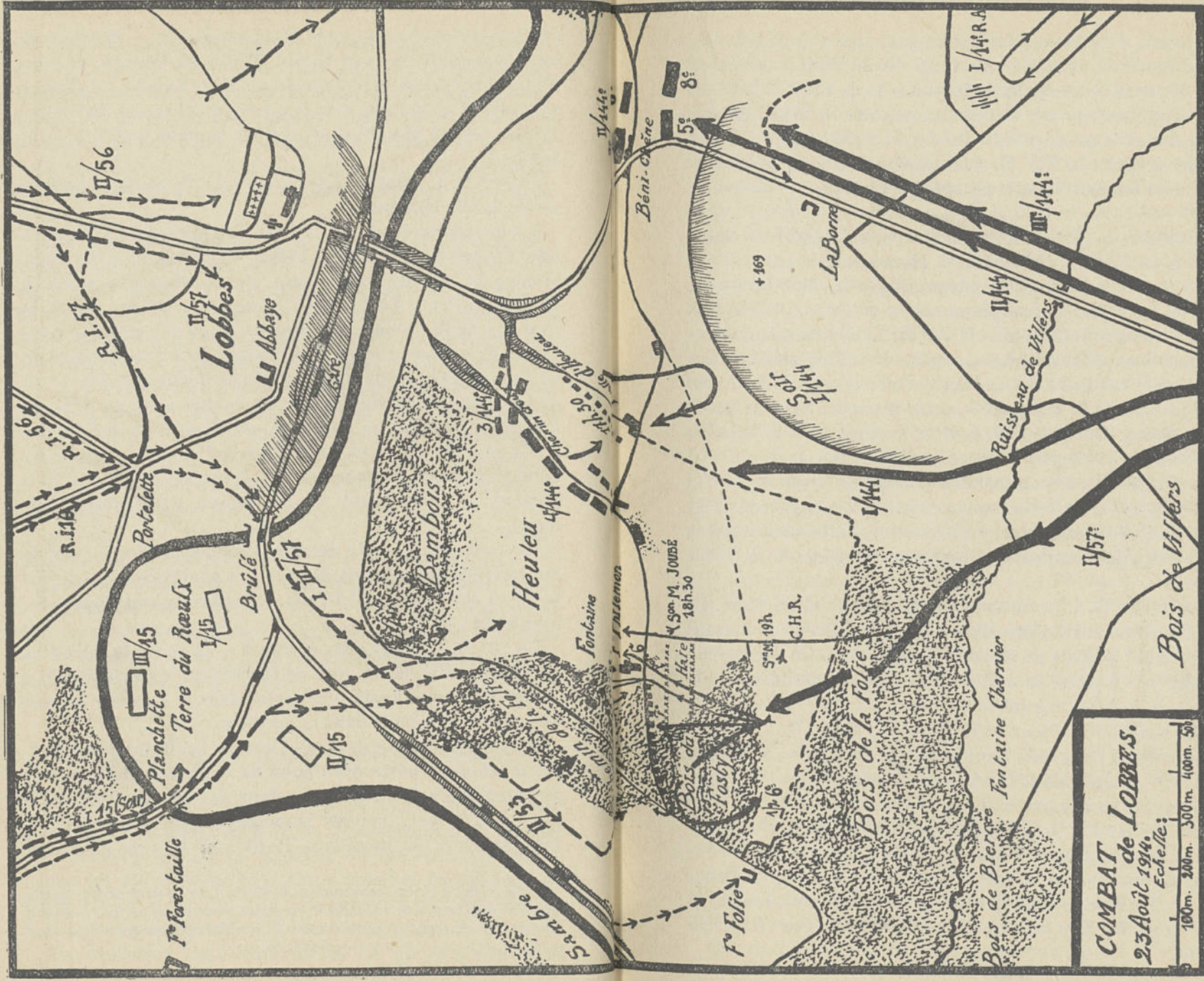
Les passages de cette dernière localité, ainsi que ceux de Merbes-le-Château et de la Buisnière sont surveillés depuis le 22 au soir par le III/57<sup>e</sup> R. I. (commandant Coudoux), avec l'aide du C. C<sup>1e</sup>.

Le 24<sup>e</sup> R. I., — le plus éprouvé, — a passé la nuit près de la ferme Fiévet au nord de Biercée où le bataillon Piou (I/24<sup>e</sup> R. I.) qui avait bivouaqué dans le quartier au sud de Lobbes, le rejoint dans la matinée.

En arrière, réserve de corps d'armée, la 70<sup>e</sup> brigade (général Pierron) se porte dès l'aube de la région Thirimont — Montignies-Saint-Christophe, dans la direction de Lobbes. Le 57<sup>e</sup> R. I. (colonel Dapoigny) vient s'installer : le 1<sup>er</sup> bataillon (commandant Picot) au bois de Fontaine-

1. Une note du général commandant la 36<sup>e</sup> D. I. au général de Mas-Latrie, envoyée le 23 vers 6 h. 10, donnait un tableau très alarmant de l'état de la 11<sup>e</sup> brigade; la situation réelle du 24<sup>e</sup> R. I. n'était heureusement pas aussi sombre que la dépeignait le compte-rendu.







Valmont; le II<sup>e</sup> (commandant Lague) en formation de rassemblement à la lisière nord du même bois, couvert en avant par la 5<sup>e</sup> compagnie. De son côté, le 144<sup>e</sup> R. I. (colonel Gauthier) quitte ses cantonnements de Thirimont à 2 heures et vient se poser à droite du II/57<sup>e</sup> R. I.

En arrière, la 24<sup>e</sup> R. A. C. (colonel Dunal) atteint à 7 heures les lisières sud du bois de Fontaine — Valmont.

A droite, la 36<sup>e</sup> D. I. (général Jouannic) garde le front Thuin — Gozée — Marbaix — Ham-sur-Heure.

Le 34<sup>e</sup> R. I. (colonel Capdepont) gauche de la division, défend les crêtes qui surplombent la vallée, de Thuin jusqu'au chemin du Chêne. Le II/34<sup>e</sup> R. I. (commandant Communal) occupe les tranchées creusées la veille par le III<sup>e</sup> bataillon à l'est de Thuin et dans l'ordre suivant de la droite à la gauche : la 6<sup>e</sup> compagnie, entre la route Thuin — Gozée et le Chêne; la 5<sup>e</sup>, à l'est de la ville, avec un peloton de la 7<sup>e</sup>; la 8<sup>e</sup> en réserve à gauche et en arrière de la 5<sup>e</sup>.

Le III/34<sup>e</sup> R. I. (commandant Roujou) a rangé ses unités à la gauche du II<sup>e</sup>, de la croupe en avant des Hospices (9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>) jusqu'à l'ouest de la localité, où les tirailleurs des 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies, garnissent les vieux remparts de la Ville-Haute.

Le I/34<sup>e</sup> R. I. (commandant Guelhers) et la C. H. R. sont maintenus à la disposition du général Bertin, commandant la 71<sup>e</sup> brigade au Champs-des-Oiseaux. La compagnie du 34<sup>e</sup> qui a passé la nuit à la ferme de la Folie, au sud-ouest de Lobbes, rejoint le régiment.

Au centre du secteur de la 36<sup>e</sup> D. I., le 49<sup>e</sup> D. I. (lieutenant-colonel Burgalat) tient le village de Gozée. A l'ouest, le I/49<sup>e</sup> (commandant Birot) s'échelonne de l'ancien signal géodésique au hameau du Clicotia flanqué à sa droite par la S. M. Taillandon; le III/49<sup>e</sup> R. I. (commandant Roger Nicolas) déjà engagé la veille à Landelies, interdit l'approche des lisières nord du village, du Clicotia à la route de Beaumont : les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> compagnies à la lisière nord, les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> en arrière à la lisière sud. Le II/49<sup>e</sup> est réservé à Reumont.



Le 18<sup>e</sup> R. I. (colonel Gloxin) tient avec son II<sup>e</sup> bataillon (capitaine Challe) le village de Marbaix, point d'appui de droite du 18<sup>e</sup> C. A., dont l'organisation a été terminée la veille à la nuit tombante, avec l'aide des deux compagnies du génie divisionnaire. Les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies occupent les abords de la ferme et du parc de la Pasture au nord de la localité. Le I/18<sup>e</sup> R. I. (commandant Pravaz) s'établit à Beignée, assurant la liaison avec le 3<sup>e</sup> C. A. Au nord de la ferme de Florinchamps et à proximité du P. C. du général Schillemans, commandant la 72<sup>e</sup> Br. I., le III<sup>e</sup> bataillon (commandant Costedoat) moins la 12<sup>e</sup> compagnie, soutien de l'A. C. 18, est aux ordres du colonel.

Quant au 12<sup>e</sup> R. I. (colonel de Sèze), conformément aux prescriptions de l'ordre général n<sup>o</sup> 14, il reste, au lever du jour, à la disposition du général Jouannic, aux emplacements fixés en cas d'alerte : les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> bataillons à Thuillies, le III<sup>e</sup> à Ragnies. Au sud de cette ligne de plus de 10 kilomètres, le 14<sup>e</sup> R. A. C. (colonel Duportal) et le 58<sup>e</sup> R. A. C. (colonel Stammler) ont disposé leurs batteries. Le I/14<sup>e</sup> R. A. C. à la Maladrie au sud-ouest de Thuin en état d'appuyer la droite de la 35<sup>e</sup> D. I. et la gauche de la 36<sup>e</sup>; le II/14<sup>e</sup> R. A. C. à la Corbeillerie au sud-ouest de Gozée; le III<sup>e</sup> groupe, sur roues, à Biesmes-sous-Thuin.

Le 58<sup>e</sup> R. A. C. (A. C. 18) stationne entre Strée et Thuillies; ses quatre groupes occuperont des positions successives à Ossogne, à Donstiennes, Florinchamps prêtes à ouvrir le feu sur les colonnes ennemies débouchant des bois au nord de Gozée et Marbaix.

#### SECTEUR DE LA 35<sup>e</sup> D. I.

##### a) *Combat de rencontre de Lobbes : repli de la brigade Hollender.*

La nuit se passe sans incident dans le secteur de la 35<sup>e</sup> D. I.

Dès cinq heures du matin, une reconnaissance du 16<sup>e</sup> uh-

lans descend d'Anderlues vers Lobbes — Bonniers, arrive à la barricade élevée la veille au carrefour de la route de Thuin par les éléments en retraite du 24<sup>e</sup> R. I. Poursuivant son exploration, elle est prise à partie par les salves lointaines qui partent de l'autre versant de la Sambre, et elle rétrograde vers le nord, perdant deux cavaliers.

A neuf heures, une deuxième patrouille, utilisant les dépressions de terrain à l'ouest de Lobbes, parvient à la ferme de l'ancienne abbaye, mais est dispersée à son tour. Elle est suivie, une heure plus tard, d'une troisième pointe de cavalerie venant par le chemin de Mont-Sainte-Genève. Elle pousse jusqu'à la voie ferrée, mais est obligée de se retirer sous les balles des mitrailleuses en position sur les pentes boisées de Heuleu <sup>1</sup>.

Dans le même temps, l'avant-garde de la XIV<sup>e</sup> D. I. (général Fleck) gauche du VII<sup>e</sup> C., apparaît sur la route de Lobbes — Bascoup, au nord des Bonniers. En tête, marche la LXXIX<sup>e</sup> brigade dont la tâche est de s'emparer du village et des passages de la rivière. En queue, suit la XXVII<sup>e</sup> brigade (régiments n<sup>o</sup> 16 et 53). Le déploiement s'opère immédiatement. Les unités obliquent vers l'ouest et prennent la direction de Saint-Nicolas, à l'orée du bois de la Houssière pour se rabattre ensuite face à leur objectif : le régiment n<sup>o</sup> 56 progresse vers la Portelette, pendant que le régiment n<sup>o</sup> 57 à sa gauche descend vers l'Entreville.

Il est près de 9 h. 30. Les batteries du I/14<sup>e</sup> R. A. C. en position à 500 mètres au sud-est de la Borne, près de la Maladrie, ouvre le feu sur les lignes de tirailleurs visibles sur le plateau découvert en avant du bois de la Houssière et sur le carrefour de la route de Thuin — les Bonniers. L'artillerie allemande, déployée à la cote 190, ne tarde pas à riposter et prend la ferme de la Borne et la Maladrie sous son tir.

Les postes de la 11<sup>e</sup> Br. I. défendant les abords du pont-route et le versant sud de la Sambre sont bientôt pris à partie par le II/régiment n<sup>o</sup> 57, embusqué dans les bâtiments

1. *Souvenirs* d'habitants de Lobbes.



en bordure nord de la Sambre; mais celui-ci ne réussit pas à franchir la rivière <sup>1</sup>.

Une pièce d'artillerie amenée sur le parvis de l'église, d'où elle domine le pont tire trois coups et est démolie aussitôt par un obus qui lui tue tout son personnel et la met hors d'usage <sup>2</sup>.

Mais, pendant que le II/régiment n° 57 occupe Lobbes, les I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> bataillons portent leurs efforts à l'ouest du bourg et gagnent les abords du pont du Brûlé par où ils vont prendre pied sur la rive droite de la Sambre.

Le combat est engagé et ne cessera qu'à la nuit. Dans les maisons proches de la Sambre, les fractions avancées de la brigade Hollender tiennent bon et empêchent l'ennemi d'approcher du pont-route dont le tablier a été levé et barricadé.

En arrière du plateau de Heuleu, le général Hollender, dont le P. C. est à l'est de Biercée, regroupe sa brigade et prend vers 11 heures, les dispositions nécessaires en vue de la défense du secteur :

Le I/24<sup>e</sup> R. I. est placé en avant de la ferme Fiévet, sa gauche à la borne 7 de la route de Leers-et-Fosteau, sa droite dirigée vers Thuin.

Le II/24<sup>e</sup> R. I. à l'ouest du I<sup>er</sup>, sa gauche au bois Janot; le III/24<sup>e</sup> R. I. est maintenu au nord de Biercée en réserve.

De son côté, le 28<sup>e</sup> R. I. ramène ses éléments disponibles vers la Maladrie. L'exécution de ces manœuvres préparatoires sont terminées vers 12 h. 30.

Vers 13 h. 30, l'ennemi engage la XXVII<sup>e</sup> brigade. Gagnant les lisières sud des bois de la Houssière et de Hovis, les régiments n° 16, à droite, et n° 53, à gauche, après une mise en place difficile et un déploiement laborieux par des chemins peu praticables, font leur apparition sur les pentes qui descendent de Saint-Nicolas vers la Sambre. Grâce aux couverts nombreux et aux cheminements favorablement

1. Sustendyk. *Das Inf. Regt. Herzog Ferdinand v. Braunschweig* (8<sup>e</sup> Westf.), n° 57, Stalling, Oldenburg, 1926, pp. 21-22.

2. *Souvenirs locaux et Historiques du régiment n° 57*, cité plus haut.

orientés, les compagnies avancent rapidement vers la boucle de la Terre-du-Rœulx et le quartier ouest de Lobbes<sup>1</sup>.

L'appoint de ces forces nouvelles, en même temps que le repli de la ligne avancée de la 11<sup>e</sup> brigade qui fermait l'accès des ponts-rails du Brûlé et de la Planchette, vont faire entrer la bataille dans sa phase aiguë et décisive.

Entre temps, le général Hollender fait part au général commandant le 18<sup>e</sup> C. A. des nouvelles d'ailleurs peu exactes qui lui parviennent et l'avise en même temps des décisions prises.

Dès sa prise de position en bordure de la Houssière (cote 190), l'artillerie allemande bombarde le terrain occupé par le I/24<sup>e</sup> R. I. et le 28<sup>e</sup> R. I. qui restent néanmoins sur leurs emplacements et ne se replient qu'à 15 heures, sur l'ordre verbal du général Hollender informé de sa relève par la 70<sup>e</sup> brigade. Le 24<sup>e</sup> R. I., sauf la 3<sup>e</sup> compagnie (capitaine de la Bédolière) laissée en soutien d'artillerie à la ferme Fiévet, et le 28<sup>e</sup> R. I. se retirent vers Ragnies<sup>2</sup>. A son P. C. de Strée, le général de Mas-Latrie, qui a reçu la nouvelle du recul de la brigade Hollender, adresse à la 5<sup>e</sup> armée, la communication téléphonique suivante :

Front Thuin — Gozée, Marbaux tient. Flanc gauche vers Leers et Fosteau commence fléchir. Groupe divisions de réserve sans liaison avec nous ne paraît pas agir encore.

Cependant, les tirailleurs de la XXVII<sup>e</sup> brigade sont parvenus à la Sambre, malgré un feu violent d'artillerie. De là, ils gagnent les ponts du Brûlé et de la Planchette dont la destruction, le 22 au soir, n'a pu s'effectuer faute de matériel et d'explosifs. Ces passages, abandonnés par leurs défenseurs touchés par l'ordre de repli, sont franchis sans encombre par les I<sup>er</sup> et III/R. I. n<sup>o</sup> 57, suivis des régiments n<sup>o</sup> 16 et 53.

S'infiltrant par la tranchée du chemin de fer, ils gravissent, par l'ouest, les pentes boisées d'Heuleu, à l'heure

1. *Das Inf. Regt. Freiherr v. Sparr (3<sup>e</sup> Westf.), n<sup>o</sup> 16 im Weltkrieg 1914-1918*, Stalling, Oldenburg, 1927, pp. 26, 27; Hans Troilo. *Das 5. Westf. Inf. Regt. n<sup>o</sup> 53 im Weltkrieg 1914-1919*, Stalling, Oldenburg, 1924, pp. 21-22.

2. *Journal des marches et opérations du 24<sup>e</sup> R. I.*



même où la 70<sup>e</sup> brigade débouche de la Borne, du Béné-Chêne et du Bois-de-Villers — La Folie.

b) *La 70<sup>e</sup> brigade marche à l'ennemi :  
prise de contact des I<sup>er</sup> et II/144<sup>e</sup> R. I.*

La 70<sup>e</sup> brigade (général Pierron) qui avait quitté ses cantonnements de Thirimont et de Montignies-Saint-Christophe aux premières clartés de l'aube, se rassemble dans le bois de Fontaine-Valmont après une marche d'approche sous une pluie fine et pénétrante <sup>1</sup>.

Après cinq heures d'attente, pendant lesquelles ne cesse de défiler sur la route de Lobbes, le lamentable exode des populations de la région <sup>2</sup>, le général, commandant le corps d'armée, transmet cet ordre à la division :

Se porter en avant pour être en mesure d'intervenir s'il y a lieu, contre un ennemi ayant réussi à prendre pied sur la rive sud de la Sambre et à le rejeter sur cette rivière.

Depuis deux heures déjà, le canon tonne vers le nord-est. En conséquence, le général Exelmans précise la mission de la 70<sup>e</sup> brigade :

La 70<sup>e</sup> brigade laissant toujours un bataillon (II/57<sup>e</sup> R. I.) aux ponts et l'autre (I/57<sup>e</sup> R. I.) à Fontaine-Haute, se portera de suite au N. E. de Leers-et-Fosteau, à cheval sur la route de Lobbes, en mesure d'intervenir contre l'ennemi ayant réussi à prendre pied sur la rive droite de la Sambre, et à le rejeter dans cette rivière. Le 24<sup>e</sup> R. A. C. aura un groupe en surveillance au S. O. de Ragnies, les deux autres ne dépassant pas l'église de Leers-et-Fosteau. L'E. D. 35 couvrira la marche et assurera la liaison à droite avec la 36<sup>e</sup> D. I.

Aussitôt informé, le 144<sup>e</sup> R. I. (colonel Gauthier) a pris la formation de combat. Précédés du II<sup>e</sup> bataillon (commandant Bessan) en avant-garde, le I<sup>er</sup> (commandant Flye-Sainte-Marie) en arrière, à gauche de la route et le III<sup>e</sup> (commandant Petit-Jean-Roget) à droite, prennent la di-

1. *Souvenirs* du lieutenant Cardey, de la 3/144<sup>e</sup> R. I. : « Un Coin de la bataille de la Sambre », *Écho de Paris*, 19 octobre 1914.

2. *Souvenirs* du sergent Joly, du 57<sup>e</sup> R. I.

rection de Biercée vers 12 h. 15 suivis du II/57<sup>e</sup> R. I. (commandant Lague) en échelon en arrière à gauche avec la C. H. R. et les trois S. M./57<sup>e</sup> R. I. La brigade adopte immédiatement la formation usitée à cette époque, les bataillons en colonne double, les compagnies en ligne de sections à cinquante pas. L'ensemble du dispositif est éclairé par l'E. D. 35 (6/10<sup>e</sup> hussards). De son côté, le 24<sup>e</sup> R. A. C. se porte rapidement sur les positions indiquées pendant que le général Exelmans pousse son P. C. en avant de Leers-et-Fosteau (cabaret de Tournebride, cote 191 en arrière de la borne 5). L'E. D. 35 éclaire la marche et pousse vers Lobbes où il recueille des fractions de la 11<sup>e</sup> Br. I. en repli. Prévenu de l'avance ennemie, le général Exelmans prescrit à la 70<sup>e</sup> brigade de poursuivre son mouvement sur Lobbes sans s'arrêter au bois de Leers-et-Fosteau<sup>1</sup>.

Vers 13 heures, les bois de Ragnies et de Leers-et-Fosteau sont dépassés.

Le terrain découvert qui s'étend au nord de la corne orientale du bois Janot et du village de Biercée est balayé par l'artillerie ennemie qui cause quelques victimes parmi les cavaliers de la pointe d'avant-garde. Cet espace de près de 400 mètres est franchi sans pertes par les sections diluées en ligne de demi-sections, qui font la « carapace » à chaque rafale et arrivent ainsi à hauteur de Biercée et de l'entrée du bois de Villers où la progression marque un léger temps d'arrêt.

Au loin, la fumée des incendies plane sur le village de Lobbes. Plus au nord, vers Saint-Nicolas, des lueurs brèves décèlent l'emplacement des batteries ennemies. En ce moment, la canonnade est générale. Les groupes du 24<sup>e</sup> R. A. C. en batterie à Leers-et-Fosteau, à la ferme Fiévet, à Biercée et à la ferme Pommerœul battent le plateau au nord de la Sambre sans réussir à maîtriser l'artillerie ennemie, et le village de Lobbes où la torche de l'adversaire et les obus allument les incendies; premières visions de guerre annonçant la rencontre prochaine avec l'ennemi.

1. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Couraud.



Vers 14 heures, le général Pierron reçoit la mission de soutenir la 11<sup>e</sup> brigade. Dès réception de cet ordre, le commandant de la 70<sup>e</sup> brigade envoie aux renseignements auprès du général Hollender, le capitaine Bellon de son É.-M. Sans attendre le retour de cet officier, le général Pierron, qu'accompagnent le colonel Dunal (24<sup>e</sup> R. A. C.) et le capitaine Kahn du 144<sup>e</sup> R. I., dépasse les positions du 24<sup>e</sup> R. A. C. et rejoint le général Hollender près de la Borne. Celui-ci, dont les unités ont été éprouvées par deux jours de combats meurtriers, ne peut consentir à la demande de coopération de ses régiments au mouvement de la 70<sup>e</sup> brigade. Tout au plus, promesse d'assistance éventuelle lui est-elle accordée<sup>1</sup>.

Le mouvement est repris. En cours de route, les compagnies du II/144<sup>e</sup> R. I., qui ont croisé des isolés des 24<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> R. I., très excités par l'action à laquelle ils viennent de prendre part, se déploient en tirailleurs et parviennent au sud de la Borne vers 15 h. 30.

Dans le même temps, le général Exelmans, commandant la 35<sup>e</sup> D. I. dont le P. C. est sur la route aux environs de la borne 6, prescrit à la 70<sup>e</sup> brigade de :

Contre-attaquer sur le front du bataillon de couverture face au nord-est et à Lobbes, pour rejeter dans la Sambre tous les éléments ennemis qui l'auraient franchie et se trouveraient sur ce front; chercher la liaison à droite et à gauche; laisser le dernier bataillon sur place à la disposition du général de division.

conformément à l'ordre transmis par le C. A. à la même heure.

La mission de la brigade se précise.

Le II/144<sup>e</sup> R. I. qui a adopté la formation en losange parvient sur le plateau de la borne où l'artillerie allemande concentre le tir de ses 150, 105 et 77. La 7<sup>e</sup> compagnie, tête du bataillon, gagne la droite du carrefour du Béni-Chêne dont elle occupe les maisons et ouvre le feu sur l'ennemi qui occupe les lisières sud de Lobbes. La 6<sup>e</sup> vient se terrer der-

1. Bujac. *Le 18<sup>e</sup> corps sur la Sambre*, p. 30.

rière le talus de la route de Thuin, à la droite de la 7<sup>e</sup> 1.

Les autres compagnies se tassent derrière le hameau du Béni-Chêne en attendant de pouvoir s'engager à leur tour à la suite des deux premières.

Le colonel Gauthier qui accompagne la progression est blessé grièvement par un obus qui lui brise la jambe droite et évacué sur Beaumont 2. L'entrée en ligne du II/144<sup>e</sup> R. I. maintient sur la rive gauche de la Sambre, pendant toute l'après-midi et la soirée, le II/R. I. n° 57 et les éléments du R. I. n° 56 qui ne la franchirent qu'à l'aube du 24 3.

Le I/144<sup>e</sup> R. I., moins la 1<sup>re</sup> compagnie (capitaine Lannes) laissée en soutien d'artillerie, traverse le vallon de Pommerœul battu par les 77. En tête, la 3<sup>e</sup> compagnie (capitaine Février) dépasse la corne est du bois de Villers et parvient au bord du plateau. Après l'envoi de patrouilles, elle s'engage dans les vergers à l'ouest de la grand'route. Sans tarder, le peloton Costedoat garnit la crête de part et d'autre du chemin creux, utilisant les haies et tous les couverts propices.

Il éprouve aussitôt des pertes sérieuses, sans pouvoir déceler d'où vient la fusillade. Le peloton Cardey, réservé derrière les maisons, reçoit des obus de 105 4. Il est 15 h. 30, le feu de l'ennemi est de plus en plus nourri. Le 2/144<sup>e</sup> R. I. (capitaine Thomire) et la 4/144<sup>e</sup> R. I. (capitaine de Menditte) rejoignent la compagnie Février. Le capitaine de Menditte dispose ses hommes dans les vergers face à la clairière d'Heuleu, pendant que la 2<sup>e</sup> compagnie prend position en arrière.

L'artillerie française, qui exécute un tir progressif sur les abords du plateau, bombarde le terrain occupé par la 2<sup>e</sup> compagnie et tue le capitaine Thomire et le lieutenant

1. *Souvenirs* du commandant Laureux, sous-lieutenant à la 6/144<sup>e</sup> R. I. en 1914.

2. Évacué sur le Val-de-Grâce, il ne survivra pas à sa blessure.

3. *Das I. R. Herzog Ferdinand v. Braunschweig* (8<sup>e</sup> Westf.), n° 57, Stalling, Oldenburg, 1926.

4. *Souvenirs* du lieutenant Cardey déjà cités.



Sédillot<sup>1</sup> qui se tenaient debout derrière leurs hommes.

Tandis que la 3<sup>e</sup> compagnie tiraille dans la direction de Lobbes, la 4<sup>e</sup> est bientôt aux prises avec les Wesphaliens de R. I. n<sup>o</sup> 53 (XXVII<sup>e</sup> brigade) qui ont envahi le nord du plateau par les ponts du chemin de fer. Le capitaine de Menditte tente de porter ses sections en avant, mais la fusillade de plus en plus dense le force à se terrer.

Rivés au sol, les deux adversaires n'avancent plus<sup>2</sup>.

En ce moment, le combat fait rage sur tout le front de la 70<sup>e</sup> brigade, particulièrement autour de la ferme Philémon où le II/57<sup>e</sup> R. I. vient de prendre, vers 17 h. 30, un brusque contact avec l'ennemi. L'ensemble du bataillon esquisse un léger repli sous la protection du peloton Cardey. La 3<sup>e</sup> compagnie remonte le chemin creux, la 4<sup>e</sup> se reporte en arrière tout en faisant face à l'ouest, pendant que la 2<sup>e</sup>, privée de ses officiers, se regroupe autour du lieutenant Costedoat. Le capitaine de Menditte et le lieutenant Cardey jettent un dernier regard sur les corps du capitaine Thomire et du lieutenant Sédillot qui agonisent<sup>3</sup>.

A la gauche du peloton Cardey est venue s'installer la S. M. du lieutenant Bentejeat, permettant ainsi au bataillon dont le champ de tir est, à présent, plus dégagé, d'intensifier son feu. La fusillade et la canonnade font rage : fusants et percutants fouillent le terrain défendu par les trois compagnies.

Mais l'ennemi semble se retirer. Enlevés par leurs officiers, les sections s'élancent à l'assaut, bousculent les tirailleurs du R. I. n<sup>o</sup> 53 et réoccupent leur ancien emplacement, sans pouvoir exploiter davantage ce retour offensif.

Néanmoins, la situation devient critique au I/144<sup>e</sup> R. I. qui, très en pointe, et menacé d'enveloppement par les éléments ennemis ayant pris pied aux abords de la ferme Philémon, rétrograde et vient former un barrage défensif à 200 mètres en arrière<sup>4</sup>.

1. *Souvenirs* du commandant Costedoat, lieutenant à la 3/144<sup>e</sup> R. I.

2. *Souvenirs* du soldat Géliibert.

3. *Souvenirs* du lieutenant Cardey, et du soldat Géliibert.

4. Colonel Bujac. *Ouvrage cité*, pp. 33-34.

Vers 18 heures, le II/144<sup>e</sup> R. I. pris sous les rafales d'obus, reflue et vient prolonger la droite du bataillon Flye-Sainte-Marie <sup>1</sup>. Des fractions de la 6<sup>e</sup> et de la 7<sup>e</sup> restent toutefois sur les positions atteintes au cours de la progression; elles ne se replieront par ordre qu'à la tombée de la nuit <sup>2</sup>.

Vers la même heure, le lieutenant-colonel Betbeder, qui a pris le commandement du régiment, fait intervenir le III/144<sup>e</sup> R. I., resté jusqu'alors en réserve au sud-est de la Borne couvert par la 10<sup>e</sup> compagnie. Celle-ci déploie la section Duluc face à l'ouest, mais un feu violent d'artillerie l'oblige à se terrer. La 9<sup>e</sup> s'engage dans la direction du I<sup>er</sup> bataillon, pendant que les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> dépassent la Borne vers l'est <sup>3</sup>. Le III<sup>e</sup> bataillon perd le capitaine Roux demeuré sur le terrain et les lieutenants Floris et Coupeaud qui, gravement atteints, succomberont peu après.

Des fractions des II/12<sup>e</sup> R. I. et I/34<sup>e</sup> R. I. au nord de la Maladrie vers la cote 179, s'associent au mouvement. Cette intervention permet aux capitaines Février et de Menditte de reprendre les positions évacuées peu de temps auparavant.

Le crépuscule descend lentement sur le champ de bataille.

Les unités très mélangées forment une ligne plus ou moins étoffée. Parmi les rumeurs de la lutte, les clairons et les tambours allemands se font entendre : l'ennemi rallie ses hommes pour un dernier effort. De nouvelles chaînes de tirailleurs apparaissent. Quelques salves bien ajustées bloquent l'assaillant, qui se disperse sans insister.

Recourant à une ruse fréquente au début de la guerre, les Allemands s'avancent, cette fois, en criant : « Amis belges! » Après quelques secondes de perplexité, les lueurs d'une maison en flammes dissipent toute hésitation et la manœuvre est éventée. Dans la confusion de la nuit tombante, où rougeoient les incendies, la lutte devient plus âpre. Entraîné par la 2<sup>e</sup> compagnie qui bondit vers l'ennemi aux cris de : « Vengeons le capitaine! » le bataillon s'élançe à

1. *J. M. et C. du 144<sup>e</sup> R.I.*

2. *Souvenirs* du commandant Laureux, sous-lieutenant à la 6/144<sup>e</sup> R. I.

3. *Souvenirs* du capitaine Duluc, chef de la section de pointe de la 10/144<sup>e</sup>.



l'assaut en hurlant <sup>1</sup>. Un fusil à la main, le capitaine de Menditte charge avec ses soldats. Une dernière ruée porte le lieutenant Cardey et son peloton en vue de la ferme Philémon où se déroule un sanglant corps à corps <sup>2</sup>.

L'obscurité et le peu de mordant des Allemands favorisent le décrochage. La fusillade s'apaise. Quelques obus passent encore dans le ciel en mugissant et vont éclater derrière les lignes.

Au loin, les clairons du 144<sup>e</sup> sonnent le rassemblement. Ramenés en arrière, les survivants du I/144<sup>e</sup> R. I., auxquels se joignent des isolés du 57<sup>e</sup> R. I., ne sont touchés qu'à 21 heures par l'ordre de retraite transmis à 19 h. 30 par le général Exelmans. Le carrefour de Tournebride à Leers-et-Fosteau est indiqué comme point de ralliement. Harassées, les unités s'éloignent du terrain de la lutte, à travers champs ou par la grand'route, où défile le sanglant cortège des blessés.

*c) Engagement du II/57<sup>e</sup> R. I. autour de la ferme Philémon et dans la clairière de la Folie — Fosly.*

Dans le temps où le bataillon Flye-Sainte-Marie arrive sur le plateau de la Borne et s'engage sur les pentes qui dévalent vers Lobbes, le II/57<sup>e</sup> R. I. (commandant Lague) réduit à trois compagnies, la 8<sup>e</sup> (capitaine Saint-Martin-Lacaze) étant restée en soutien d'artillerie près de la ferme Bédoret, traverse les couverts du bois de Villers où la liaison est maintenue à grand'peine, et, sa droite appuyée au I/144<sup>e</sup> R. I., monte vers Heuleu. Il rencontre au passage des isolés de la brigade Hollender qui reviennent de la ligne de feu. Déployées en ligne de demi-sections par quatre, les trois compagnies suivies à distance par la C. H. R. franchissent par bonds successifs, la zone battue par l'artillerie allemande. Cette première et pénible impression de guerre disparaît bien vite et le bataillon, toujours ordonné comme

1. Ces clameurs furent entendues aux Bonniers, à quatre kilomètres au Nord, d'après le témoignage de M. Siraux de Lobbes.

2. *Souvenirs* du lieutenant Cardey, déjà cités.

à la manœuvre, descend dans le ravin du ruisseau de Villers, où il appuie vers l'ouest pour remonter ensuite vers le nord, tandis que le I/144<sup>e</sup> R. I. oblique légèrement vers l'est.

Les sections parviennent ainsi à la lisière nord du bois de la Folie et, subitement, se trouvent en première ligne.

La divergence des directions suivies par le II/57<sup>e</sup> et le I/144<sup>e</sup> a créé un vide de 400 mètres entre les deux unités.

La 7<sup>e</sup> compagnie (capitaine Constans) en tête, franchit la clairière séparant le bois de la Folie du bois du Fosty dont elle atteint la lisière sud au moment où éclatent les premiers coups de feu vers 17 h. 30. Une patrouille sous les ordres du sergent Millet est lancée vers le nord et revient aussitôt signalant l'ennemi dans le bois à gauche de la ferme Philémon. Rapidement, le capitaine Constans se porte en avant afin de se rendre compte personnellement de la situation et atteint la lisière nord du bois du Fosty. Le tir provient de la corne du bois au nord-ouest du chemin de la ferme Philémon<sup>1</sup>.

Apprenant par le capitaine Constans, la présence toute proche de l'ennemi, le colonel Dapoigny donne l'ordre d'attaquer. Sans plus tarder, le capitaine Constans déploie la 7<sup>e</sup> compagnie qui s'élance à l'assaut, baïonnette au canon; mais une haie doublée de fils de fer et parallèle au chemin de la ferme Philémon brise l'élan des tirailleurs. Le tir allemand se fait violent et cause des pertes. A coups de serpes, de cisailles et de hachettes, des passages sont créés et le mouvement est repris. Par petits groupes, les sections atteignent le chemin en bordure du bois et se couchent face aux taillis. Comme l'abordage à la baïonnette est impossible, le combat s'engage par le feu.

Une autre reconnaissance conduite par l'adjutant-chef Lamoulère s'avance jusqu'à la ferme Philémon avec missions de protéger le flanc de la compagnie et d'établir la liaison avec le 144<sup>e</sup>; elle est saluée par la fusillade partant du bois de Heuleu. Une fraction détachée vers le carrefour

1. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Couraud, lieutenant à la 7/144<sup>e</sup> R. I.



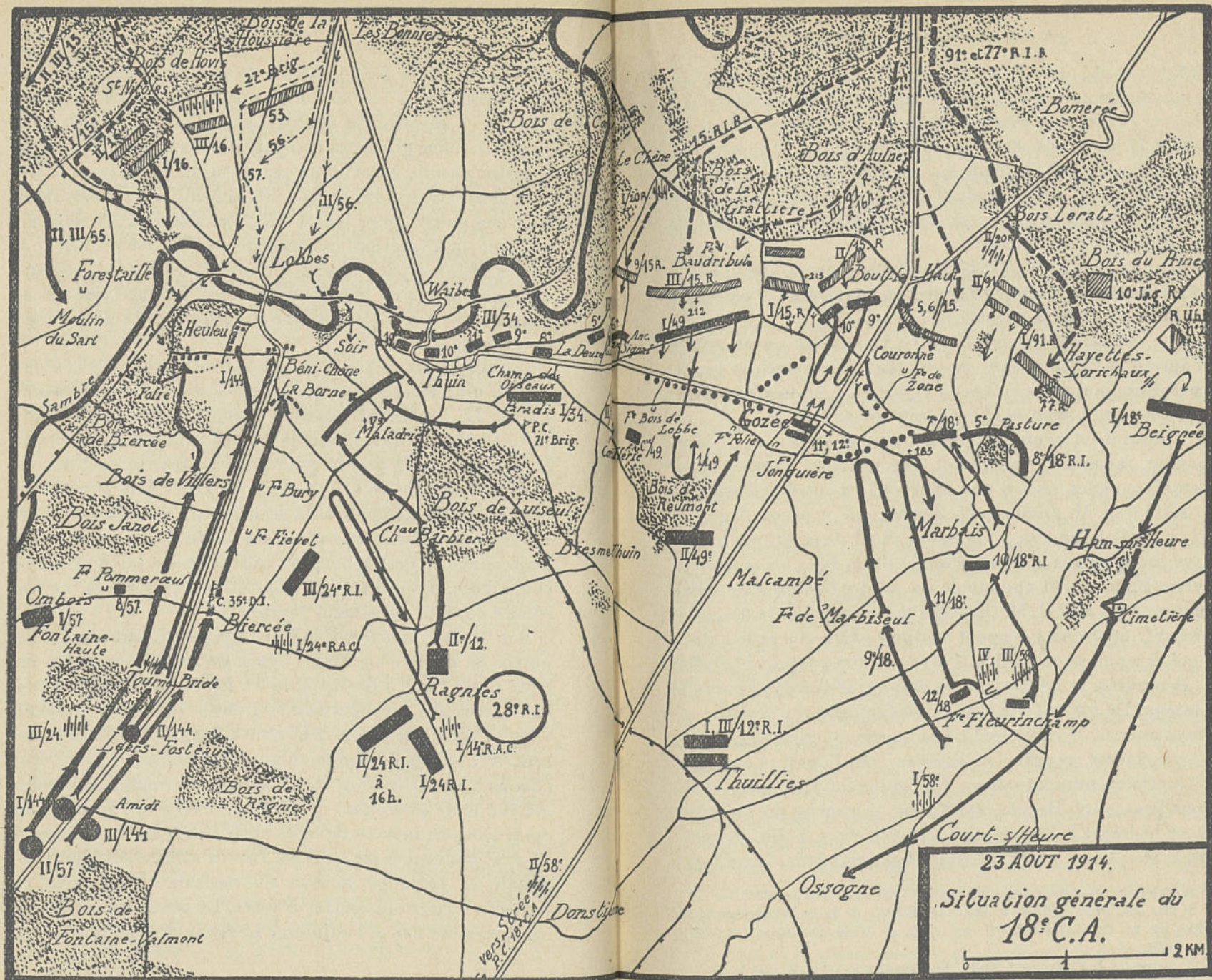
du chemin de la Folie informe le capitaine que l'ennemi est arrêté dans le bois et qu'il pourrait être pris à revers en suivant ce chemin. En conséquence, le capitaine Constans décide de faire glisser sa compagnie vers la gauche pour la reporter ensuite à l'attaque vers le nord. La 7<sup>e</sup> cesse le feu et, précédée de son capitaine, suit le chemin vers le carrefour d'où elle pourra faire face à droite et attaquer. Arrivée en ce point, la 4<sup>e</sup> section, qui marche en tête, est mitraillée à courte distance par l'ennemi embusqué derrière un barrage de fagots placés en travers du chemin. Le capitaine Constans tombe mortellement frappé, ainsi que la plupart de ceux qui le suivaient.

Les survivants refluent en tirillant sur le gros de la compagnie qui, écrasée par la mousqueterie, se replie en désordre. Le lieutenant Couraud accourt et, rassemblant ses sections désemparées, prend la direction du combat. Faisant face en avant et à gauche pour parer au mouvement débordant de l'adversaire qui gravit le versant ouest et nord du plateau, après avoir suivi la tranchée du chemin de fer, la 7<sup>e</sup> compagnie tient tête et calme l'ardeur de l'ennemi. Le lieutenant-colonel Debeugny, qui parcourt le front de la compagnie, approuve les dispositions prises<sup>1</sup> et va en rendre compte au général Pierron.

Sur l'ordre du colonel, la 5<sup>e</sup> compagnie (capitaine Lallemand) se déploie sur deux lignes de tirailleurs, entre en ligne à son tour, à droite de la 7<sup>e</sup>. Le capitaine Lallemand et les sections des lieutenants Délitat et Faure chargent vers la ferme Philémon dont elles délogent l'ennemi, poussent vers le bois de Heuleu et, après un furieux corps à corps, chassent les Allemands de la lisière. Le lieutenant Faure est tué et le lieutenant Délitat, mortellement blessé. Les deux sections privées de leurs chefs, reviennent à la ferme où sont parvenues les sections Duclos et Lassaux. La compagnie se regroupe autour du capitaine Lallemand et éprouve bientôt des pertes sévères. Le capitaine est blessé une première fois et l'adjudant Lassaux est tué. Peu après,

1. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Couraud.





23 AOUT 1914.  
 Situation générale du  
 18<sup>e</sup> C.A.  
 0 1 2 KM.



le lieutenant Duclos tombe lui aussi sous les balles ennemies. La ligne allemande s'alimente sans cesse de renforts montés de la vallée. Le général-major Fleck, commandant la XIV<sup>e</sup> D. I., a jeté dans la mêlée la LXXIX<sup>e</sup> brigade et engagé la XXVII<sup>e</sup> brigade qui marchait à l'arrière du gros de la division, car le général von Einem, commandant le VII<sup>e</sup> C., veut à tout prix se rendre maître des passages de la Sambre le jour même <sup>1</sup>.

Les régiments n<sup>os</sup> 16 et 53 franchissent les ponts du Brûlé et de la Planchette vers 18 heures et marchent à la conquête de la rive sud de la Sambre <sup>2</sup>.

Sur cet étroit espace, la lutte va revêtir un caractère d'âpreté et de confusion inouïes. Les Westphaliens tenteront de repousser les unités du II/57<sup>e</sup> R. I. et du I/144<sup>e</sup> R. I. qui se cramponneront désespérément au sol.

Autour de la ferme Philémon, les survivants de la 5<sup>e</sup> compagnie, rassemblés autour du sergent-major Becker, résisteront pendant plus d'une heure à la poussée allemande.

La 1<sup>re</sup> S. M. (lieutenant Joubé), qui a accompagné le II<sup>e</sup> bataillon dans sa progression, vient de sa propre initiative installer ses pièces à l'angle de la haie au sud de la ferme Philémon et appuie de ses rafales l'action des unités engagées <sup>3</sup>. La 2<sup>e</sup> S. M. (lieutenant Pougnet) faute d'emplacements favorables, ne peut soutenir efficacement le bataillon <sup>4</sup>, non plus que la 3<sup>e</sup> S. M., qui ne prendra pas part à la lutte.

Peu après, la 6<sup>e</sup> compagnie (capitaine Burdy) aborde le plateau. De son côté, le lieutenant Couraud, qui résiste toujours avec la 7<sup>e</sup> compagnie, fait savoir au capitaine Burdy que l'ennemi accentue sa poussée vers l'ouest. Les 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> sections, sous les ordres du lieutenant Chevalier et du sous-lieutenant Hecht, objectivent la gauche du bataillon et se heurtent à l'adversaire au nord de la Folie, et après un bref corps à corps, rétrogradent sous bois, tandis que

1. Reichsarchiv. *Die Grenzschlachten in Westen* (1<sup>er</sup> Vol., p. 391).

2. *Das Inf. Regt. Freiherr v. Sparr* (3<sup>e</sup> Westf.), n<sup>o</sup> 16 im Weltkrieg, 1914-1918, pp. 21, 22 et *Das 5 Westf. Inf. Regt. n<sup>o</sup> 53 im Weltkrieg*, 1914-1919, pp. 21-22.

3. *Souvenirs* de l'intendant Joubé, lieutenant à la 1<sup>re</sup> S. M./57<sup>e</sup> R. I.

4. *Souvenirs* du sergent Joly, de la S./M. Pougnet.

le capitaine Burdy avec la seule section disponible, marche vers la ferme Philémon où il recueille les débris de la 5<sup>e</sup> compagnie.

Malheureusement, le capitaine Burdy tombe lui aussi frappé d'une balle et ne pourra être évacué. Les lieutenants Chevalier et Hecht reprennent en mains les unités décimées par la fusillade intense et les reforment au sud du bois du Fosty <sup>1</sup>.

Dans le même temps, le colonel Dapoigny, à la tête de la C. H. R., fait déployer le drapeau et marche à l'ennemi dont les tirailleurs sont à 150 mètres à peine. Aussitôt, le glorieux emblème est mitraillé par les tireurs allemands. La croix reçue en 1870 pour avoir enlevé le drapeau du II/R. I. n° 16, qu'il a précisément devant lui en ce moment, est arrachée par une balle. La fusillade croît en intensité. Les vides nombreux se creusent dans les rangs de la C. H. R. qui réussit à atteindre la ferme Philémon. Un retour offensif des Wesphaliens ramène la C. H. R. et les débris des autres unités à la haie en arrière du chemin. Moment critique, le drapeau en grand danger passe de main en main. Le lieutenant Mollier réussit à le tendre par-dessus la haie au lieutenant Branlat et à le soustraire à l'ennemi.

La lutte est toujours acharnée.

À droite, à l'est du plateau, des fractions isolées des 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies résistent toujours et s'associent à la charge de la 4/144<sup>e</sup> R. I. (capitaine de Menditte) et dans un corps à corps dont on entend les clameurs jusqu'aux Bonniers, refoulent l'ennemi de plus en plus nombreux. Cette diversion apporte une trêve relative à la droite du II/57<sup>e</sup> R. I.

L'adversaire, qui a regroupé dans la tranchée du chemin de fer à l'ouest de Heuleu, les I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> bataillons du R. I. n° 16 et des isolés des régiments n°s 53, 56 et 57, se reporte en avant, voulant malgré tout, se rendre maître du champ de bataille, et engage le II/R. I. n° 16, maintenu jusqu'alors en réserve <sup>2</sup>.

1. *Souvenirs du général Chevalier*, alors lieutenant à la 6/57<sup>e</sup> R. I.

2. *Das Inf. Regt. Freiherr von Sparr (3<sup>e</sup> Westf.), n° 16 im Weltkrieg, 1914-1918*, pp. 26-27.



Il est 19 heures. Réunies en arrière de la ferme Philémon, les compagnies du 57<sup>e</sup> R. I. opposent une résistance farouche aux tirailleurs ennemis sans cesse renforcés. Sur la gauche, le lieutenant Chevalier, avec la 6<sup>e</sup> compagnie, défend les alentours de la Folie. Lutte indicible où de furieux abordages rejettent l'assaillant sur les pentes occidentales de Heuleu.

Cependant, le colonel Dapoigny vient d'être touché par l'ordre de retraite. Lentement, combattant pied à pied, les survivants se replient à travers haies et taillis et se rassemblent autour du commandant Lague que rejoint la section du sous-lieutenant Branlat.

Mais voici que, venant de la Folie, surgit, à l'extrémité de la clairière, une troupe s'avancant sans tirer un coup de fusil.

En tête, marchent quelques hommes agitant des drapeaux belges et criant : « Amis! Amis! Ne tirez pas! <sup>1</sup> »

Le lieutenant Couraud saisissant sa jumelle observe les nouveaux arrivants et aperçoit aussitôt les casques aux manchons gris. La confusion ne dure qu'un instant et la ruse est éventée <sup>2</sup>.

Les Allemands qui croyaient surprendre nos hommes se déploient et ouvrent le feu. Le commandant Lague, le sous-lieutenant Branlat et quelques hommes sont blessés. Hélas, les cartouchières sont presque vides, et les munitions sont vite épuisées. La situation devient grave.

Les Allemands en profitent pour se relever et s'élancer à la baïonnette; les Français se redressent eux aussi et attendent le choc, résolus à défendre le drapeau qui, derrière eux, claque au vent.

Mais le lieutenant Joubé (1<sup>re</sup> S. M.) qui a entendu les appels et les cris des défenseurs de la clairière, accourt et, se rendant compte du danger, amène ses mitrailleuses; à cent mètres de l'ennemi, il se met en batterie et, servant lui-même une pièce, fauche, à raison de 600 coups à la minute, les premières lignes qui s'écroulent. Le reste de la colonne

1. *J. M. et O. du 57<sup>e</sup> R. I.*

2. *Souvenirs du lieutenant-colonel Couraud.*

s'aplatit <sup>1</sup>. Le lieutenant Joubé laisse sur le terrain la moitié de son effectif.

Profitant du désarroi créé par cette hardie intervention, le II/57<sup>e</sup> R. I. et la C. H. R. rompent le combat et se replient à travers bois. Les officiers regroupent les éléments dispersés, recueillent les blessés légers et, dans la nuit qu'illuminent les incendies de Lobbes et des maisons de Heuleu, gagnent Beaumont par Sartiau <sup>2</sup>.

L'ennemi s'arrête. Le clairon allemand résonne lugubrement dans la nuit, rappelant le gros de la XIV<sup>e</sup> D. I., qui repasse la Sambre et vient cantonner dans Lobbes et dans la boucle de la Terre-du-Roeulx, où le régiment n<sup>o</sup> 15 de la XIII<sup>e</sup> D. I. descendu de Mont-Sainte-Geneviève dans l'après-midi et éprouvé par l'artillerie française dans sa marche au nord de la Sambre, vient s'établir au bivouac, sans toutefois avoir été engagé <sup>3</sup>.

La nuit tombe sur le champ de bataille où gisent les morts et les blessés. Certains d'entre eux surmontant leurs souffrances réussirent à s'infiltrer à travers le réseau des avants-postes allemands, à gagner l'arrière et à rejoindre leur compagnie,

Les pertes de part et d'autre sont élevées et témoignent de la violence de la lutte. A la 70<sup>e</sup> brigade, près de 180 hommes, dont 10 officiers restent sur le terrain. La conquête de Heuleu coûte à l'ennemi près de 245 hommes dont 14 officiers, parmi lesquels deux chefs de bataillon et le colonel du régiment n<sup>o</sup> 53 qui, blessé grièvement, mourra des suites de sa blessure.

Pendant que la 70<sup>e</sup> brigade s'opposait seule à la XIV<sup>e</sup> D. I la 11<sup>e</sup> brigade, retirée à 16 heures autour de Ragnies, apprend que le général Pierron a arrêté l'ennemi. Sur un ordre verbal de la brigade, transmis à 17 h. 15 et confirmé par écrit à 19 heures, le 24<sup>e</sup> reprend la direction de Lobbes, le I/24<sup>e</sup> R. I. à droite, le II/24<sup>e</sup> R. I. à gauche et le III<sup>e</sup> en

1. *Souvenirs* de l'intendant Joubé, lieutenant à la 1<sup>re</sup> S. M./57<sup>e</sup> R. I.

2. *J. M. et O. du 57<sup>e</sup> R. I.*

3. *Historique du Régiment d'Infanterie n<sup>o</sup> 15.*



deuxième ligne à 200 mètres. Le mouvement commence à 18 heures. Parvenus à hauteur de Château-Barbier — Clocher de Biercée vers 19 heures, le 24<sup>e</sup> R. I. n'avance plus et le bataillon Piou est bombardé copieusement. Une demi-heure plus tard, l'ennemi est signalé sur la route de Lobbes et la nouvelle en est transmise au général Hollender qui prescrit à nouveau la retraite sur Ragnies à 21 heures. Le bataillon Piou, non touché par l'ordre, reste en position autour de Château-Barbier — Biercée jusqu'à une heure avancée de la nuit. Quant au 28<sup>e</sup> R. I., il ne dépasse guère Ragnies et se replie sur le bois de Strée où il bivouaque. L'ordre de retraite de 19 h. 30 du général Exelmans ramène la 70<sup>e</sup> brigade autour de Leers-et-Fosteau. Le II/144<sup>e</sup> R. I. garnit la lisière N.-O. de la localité. Peu après 20 heures, la 35<sup>e</sup> D. I. transmet au général de Mas-Latrie un compte-rendu de la situation en fin de combat des unités engagées.

Vers 23 heures, le II/144<sup>e</sup> R. I. vient se poser à sa gauche. A sa droite, cantonnent quelques sections du I/144<sup>e</sup> R. I.; les autres unités de ce bataillon (3<sup>e</sup>, un peloton de la 2<sup>e</sup>, des isolés de la 4<sup>e</sup> compagnie et la S. M.) se maintiendront à la borne 6, jusqu'aux premières lueurs du 24. De son côté, l'artillerie, dont l'action s'est portée surtout sur les objectifs de la rive nord de la Sambre et sur le village de Lobbes, raccroche les avants-trains vers 19 heures et vient, à la tombée de la nuit, cantonner à Sartiau et au sud de Leers-et-Fosteau (24<sup>e</sup> R. A. C.). De son côté, le I/14<sup>e</sup> R. A. C. rejoint l'A. D. 36 à Strée à 23 heures. La nuit se passe sans incidents importants, l'ennemi se contentant de balayer le terrain de ses projecteurs de campagne.

En arrière du champ de bataille, le I/57<sup>e</sup> R. I. (commandant Picot), venant de Ombois, rentre à Leers-et-Fosteau, sous le couvert de la 8/57<sup>e</sup> R. I., aux avant-postes; le III/57<sup>e</sup> R. I. (commandant Coudoux), à la garde des ponts en amont de Lobbes, est touché vers 19 h. 30, par l'ordre de repli et se regroupe à l'aube du 24 dans le bois dit de Fontaine-Valmont.

Dans Beaumont, le II/57<sup>e</sup> R. I., très diminué par l'effort qu'il vient de fournir, se reconstitue sous les ordres du lieutenant-colonel Debeugny.

#### SECTEUR DE LA 36<sup>e</sup> D. I.

##### a) Centre : attaque de Cozée par la II<sup>e</sup> D. R. G.

A l'heure où la XIV<sup>e</sup> D. I. du VII<sup>e</sup> C., abordait Lobbes défendu par la gauche du 18<sup>e</sup> C. A., la II<sup>e</sup> D. R. G., droite du X<sup>e</sup> R. C. (général von Kirchbach) reprenait sa marche vers le sud et, par la route de Marchiennes — Beaumont, se portait vers Gozée.

Les éléments avancés de la II<sup>e</sup> D. R. G. (général von Süsskind) dépassent Montignies-le-Tilleul dès 8 heures et parviennent, après la traversée du bois du Prince, aux abords de Gozée où ils se heurtent aux avant-postes du III/49<sup>e</sup> R. I. (commandant Roger Nicolas) gardant les issues au Bout-là-Haut.

Les lisières nord de ce hameau sont défendues par la 9<sup>e</sup> compagnie, sa droite à la grand'route, prolongée en arrière à gauche par la 10<sup>e</sup> compagnie (capitaine Cournet), jusqu'au Clicotia où le lieutenant Carrère a mis sa S. M. en batterie. Installée près de la Couronne, la S. M. Coste prend la route en enfilade. Les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies engagées la veille à Montignies-le-Tilleul, sont maintenues en deuxième ligne à la lisière sud du village.

A l'ouest, le I/49<sup>e</sup> R. I. (commandant Birot), a déployé les 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies du Clicotia au Gibet (côte 210) où il se relie au II/34<sup>e</sup> R. I. La S. M. Taillandon flanque la droite du bataillon en liaison au Tilleul avec la S. M. Carrère. Plus au sud, le II/49<sup>e</sup> R. I. (commandant Leblanc), est réservé à l'est du bois de Reumont.

Vers 9 heures, le général von Süsskind prescrit à la XXVI<sup>e</sup> Br. I. Rés., tête de la division, de s'emparer de Gozée <sup>1</sup>.

1. Reichsarchiv. *Die Grenzschlachten in Westen*, pp. 388-389.



Les premières lignes de tirailleurs du R. I. R. n° 15, qui a pris la formation de combat sous les couverts du bois d'Aulne, apparaissent au nord du Bout-là-Haut et de la cote 213. Accueillies par un feu nourri, elles se terrent et attendent l'intervention de l'artillerie <sup>1</sup>.

Le I/Res. Feldart., n° 20, amène ses pièces par les chemins difficiles du bois d'Aulne, prend position au nord de la ferme Beaudribut et ouvre le feu à 9 h. 30. Les premiers obus tombent sur les tranchées de la 3/49<sup>e</sup> R. I. D'abord trop haut, le tir acquiert une grande précision et rase la tête des tireurs. Sur tout le front du 49<sup>e</sup> R. I., la fusillade est maintenant générale. Des petites colonnes allemandes surgissent des taillis, mais sont prises à partie par les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> compagnies et les S. M. Carrère et Taillandon. De la Couronne, la S. M. Coste balaie toute la chaussée jusqu'au carrefour de la route de Charleroi. L'attitude énergique des unités de première ligne maîtrise les velléités de l'adversaire et lui cause des pertes sévères.

Informé de l'irruption allemande sur le front de la 36<sup>e</sup> D. I., le général de Mas-Latrie en informe le Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée.

Cette communication ne cadre plus, à l'heure où elle est transmise, avec la situation du moment.

Mais l'ennemi jette de nouvelles forces dans la mêlée. A la suite du II/R. I. R. n° 15, déployé de part et d'autre de la grand'route, s'engagent les 1<sup>er</sup> et III/R. I. R. n° 15. S'infiltrant par le bois de la Grattière, ils prennent pied sur la crête 212-213 et progressent en tirillant vers les positions de la 2/49<sup>e</sup> R. I. (capitaine Dibar) et de la 3/49<sup>e</sup> R. I. (capitaine Bouron <sup>2</sup>).

Les feux du II/49<sup>e</sup> R. I. sont impuissants à annihiler complètement la poussée allemande. Serrée de près, la S. M. Carrère se retire à 11 h. 30 entraînant avec elle la

1. J. M. et O. du 49<sup>e</sup> R. I.

2. Das Res. Inf. Regt. n° 15 im Weltkrieg.

10<sup>e</sup> compagnie qui, débordée à gauche, se replie en combattant vers le village.

Le II/14<sup>e</sup> R. A. C. établi à la Corbeillerie arrose la côte 213, la ferme Beaudribut, bientôt la proie des flammes, et le hameau du Clicotia dont l'adversaire s'est emparé.

Il est midi, et la ligne française ramenée à hauteur de la Couronne résiste vigoureusement à la XXVI<sup>e</sup> Br. de Réserve qui a engagé le R. I. R. n<sup>o</sup> 55 à la suite du R. I. R. n<sup>o</sup> 15.

Entre temps, la XXXVIII<sup>e</sup> Br. Rés. est apparue sur le champ de bataille et a pris Marbaix, défendu par le 18<sup>e</sup> R. I., pour objectif. Les tumultes du combat grondent et la fusillade crépite sur tout le front des Hayettes-Lorichaux jusqu'aux avancées de Thuin.

Pressé de toutes parts, le III/49<sup>e</sup> R. I. reflue vers la lisière sud de Gozée. Le I/49<sup>e</sup> R. I. rétrograde lui aussi, et, tandis que la 1<sup>re</sup> compagnie (capitaine Roze des Ordons), rallie la réserve générale, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies viennent jalonner les talus de la route de Thuin qu'elles n'abandonneront qu'à l'heure de la retraite.

Toutefois, l'artillerie française ne reste pas inactive.

Le groupe de la Corbeillerie tire à toute volée sur le nord de Gozée (4/14<sup>e</sup> R. A. C.) et contre-bat (5/14<sup>e</sup> R. A. C.) les batteries du R. A. R. n<sup>o</sup> 20 près de la ferme Beaudribut. Dans le même temps, les III et IV/58<sup>e</sup> R. A. C., en position au sud de Marbaix, canonnent l'infanterie ennemie sur la route de Gozée-Charleroi <sup>1</sup>.

Cependant, le commandant Nicolas décide de reporter ses compagnies à l'attaque et de reprendre le village.

Mené avec une vigueur extrême, ce retour offensif réussit. Le III/49<sup>e</sup> R. I. efficacement soutenu par les 75 du 14<sup>e</sup> R. A. C. qui canonnent la côte 213, repousse les Wesphaliens, réoccupe Gozée à 15 heures et s'accrochent au terrain avec la coopération des 5<sup>e</sup> (capitaine Berger-Andreu), 6<sup>e</sup> (capitaine Méliande), et 8<sup>e</sup> compagnies, qui ont reçu l'ordre de participer à la contre-attaque et de réoccuper les positions

1. J. M. et O. du III/58<sup>e</sup> R. A. C.



du matin. La 1/49<sup>e</sup> R. I. et un peloton de génie <sup>1</sup> se joignent au mouvement.

Si la 1<sup>re</sup> compagnie exécute sans difficulté la mission imposée, il n'en est pas de même de la 8<sup>e</sup> (capitaine Clor) qui subit de lourdes pertes malgré l'intervention des batteries du II/14<sup>e</sup> R. A. C. et de l'A. C. 18, qui de Florinchamps, appuie l'entreprise. Surpris par ce retour inattendu, l'ennemi recule vers les bois. Ce reflux fera sentir ses effets à l'arrière de la II<sup>e</sup> D. R. G., et l'on verra les bagages reprendre précipitamment la direction de Marchiennes et Charleroi, à la fin de l'après-midi.

Inquiet de la tournure des événements, le général von Süsskind, de son P. C. du Bout-là-Haut, appelle à la rescousse la XIX<sup>e</sup> D. R. aux prises avec la gauche du 3<sup>e</sup> C. A. dans la région de Nalines. Le général von Bahrfeldt, dont la majeure partie des unités luttent autour de Limsonry contre la 6<sup>e</sup> D. I., ne peut lui céder qu'un bataillon, renforcé d'une batterie lourde (?) et de la cavalerie divisionnaire <sup>2</sup>. Ces renforts, acheminés vers le front de la II<sup>e</sup> D. R. G. à la fin de l'après-midi, n'apparaîtront à la gauche de la division que dans la soirée et n'auront pas l'occasion de s'engager.

De son côté, le général von Bülow, informé de la résistance française, accourt d'Acoz, où il suivait le développement des opérations du X<sup>e</sup> C. Il gagne Gozée et intervient personnellement dans la direction du combat qui traverse en ce moment une « crise » dont les effets, à la droite de la II<sup>e</sup> armée, risquent de compromettre le succès de la journée <sup>3</sup>.

Les dernières réserves du général von Süsskind entrent en ligne et la XXXVIII<sup>e</sup> Br. I. R. tout entière objective Marbaix où le 18<sup>e</sup> R. I. cède lentement. Devant Gozée, la XXVI<sup>e</sup> Br. I. R. se ressaisit et repart en avant. Le III/R. I.

1. *J. M. et O. du 49<sup>e</sup> R. I.*

2. Reichsarchiv, p. 390.

3. Reichsarchiv, p. 389.

R. n° 91, qui arrive à marche forcée, est jeté dans la bataille.

A 17 heures, malgré les prodiges d'héroïsme du 49<sup>e</sup> R. I., la ligne française plie et est ramenée aux lisières sud du village. Vers 18 heures, Gozée est repris par les Allemands et le III/49<sup>e</sup> R. I. vient se poser en arrière de la Jonquière et de la Folie.

Une demi-heure plus tard, alors que la poussée adverse s'accroît et enserme les débris des unités qui ont participé à la contre-attaque de l'après-midi, l'ordre de retraite est donné. La 10<sup>e</sup> (capitaine Cournet), la 11<sup>e</sup> (capitaine Lambert) et la 12<sup>e</sup> (capitaine Burgalat), chargées de protéger le repli et presque encerclées, se ruent vers la Jonquière et la Briqueterie dans un corps à corps d'une grande violence où sont tués le commandant Nicolas et les capitaines Lambert et Burgalat <sup>1</sup>.

Plus à l'ouest, vers la Folie, le lieutenant Carrère et ses mitrailleurs sont criblés de balles et, tandis que le I/49<sup>e</sup> R. I., bordant la route de Thuin, bat en retraite vers le bois de Reumont, les survivants des II et III/49<sup>e</sup> R. I. se replient sous la conduite du capitaine Cournet sur la 5<sup>e</sup> compagnie. La 7<sup>e</sup>, déployée en échelon de couverture, protège l'écoulement vers le sud des unités épuisées <sup>2</sup>. De nombreux isolés, restés dans les rues au nord de la route de Thuin, alors que les Allemands occupent déjà la place du village, sont faits prisonniers après une ultime tentative de s'ouvrir un chemin à la baïonnette. A la nuit, le régiment dont les pertes sont lourdes, se reconstitue à Thuillies, pendant qu'au loin la lueur des incendies de Gozée embrase le ciel.

Les Allemands, eux aussi, ont été sévèrement éprouvés et ne poursuivent pas. Ils organisent les positions conquises, creusant des tranchées autour de la Jonquière et crénelent les murs du cimetière, dans la crainte d'un retour offensif des Français <sup>3</sup>.

1. *Souvenirs des sergents Tilliés et Ducroc des 10<sup>e</sup> et 11/49<sup>e</sup> R. I.*

2. Bujac. *Le 18<sup>e</sup> C. A. sur la Sambre*, p. 44.

3. *Souvenirs de M. Jules Renard, de Gozée.*



b) *Droite : Le 18<sup>e</sup> R. I. autour de Marbaix-la-Tour.*

A la droite de la 36<sup>e</sup> D. I., le 18<sup>e</sup> R. I. défend le village de Marbaix-la-Tour qu'il a organisé la veille avec la participation des deux compagnies de génie du Corps d'Armée.

Le colonel Gloxin, commandant le régiment, a disposé deux bataillons en première ligne avec mission de tenir sous leurs feux l'orée du bois du Prince. Le II/18<sup>e</sup> R. I. (capitaine Challe) s'est retranché en avant du Parc et de la ferme de la Pasture, avec les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies. La 7<sup>e</sup> (capitaine Malère), est en réserve dans le village. A l'est, le I/18<sup>e</sup> R. I., (commandant Pravaz), a pris position au nord de Beignée. La 4<sup>e</sup> compagnie (lieutenant Rotgé) extrême-droite du bataillon, assure la liaison avec le 3<sup>e</sup> C. A., que le vallon d'Eau-d'Heure sépare du 18<sup>e</sup> C. A. <sup>1</sup>.

En arrière, le II/18<sup>e</sup> R. I. (commandant Costedoat-Lamarque), s'échelonne dans le voisinage de la ferme de Florinchamps où le 58<sup>e</sup> R. A. C. s'est mis en batterie et auquel la 12/18<sup>e</sup> R. I. (capitaine Melin), sert de soutien.

Dès 3 heures, une reconnaissance commandée par le sous-lieutenant Huc (I/18<sup>e</sup> R. I.) part de Beignée à la recherche de la gauche du 3<sup>e</sup> C. A. Elle rencontre des éléments de la brigade Lavisse, en repli sur Jamioulx, et rentre vers 7 h. 30.

A 4 h. 30, la section de lieutenant Duffeau (5/18<sup>e</sup> R. I.) se dirige vers Bomerée non occupé par l'ennemi.

Une demi-heure plus tard, le sous-lieutenant Garralon (3/18<sup>e</sup> R. I.) quitte Beignée et, par Jamioulx, atteint Montignies-le-Tilleul dont le carrefour de la Chapelle est occupé par l'ennemi.

Vers 10 heures, une patrouille conduite par le lieutenant Motais, pénètre dans le bois du Prince et, parvenue à la lisière nord, est accueillie par des coups de fusil. Elle se dérobe aussitôt et rallie Marbaix à 11 h. 45, alors que la fusillade crépite depuis plus de deux heures au nord de

1. *Souvenirs* du commandant Rotgé, commandant la 4/18<sup>e</sup> R. I. en 1914.

Gozée<sup>1</sup>. Le régiment, en liaison avec le 48<sup>e</sup> R. I., va résister jusqu'au soir aux attaques de la II<sup>e</sup> D. R. G.

Marchant derrière la XXVI<sup>e</sup> Br. I. R., la XXXVIII<sup>e</sup> Br. Rés. déboîte vers l'est et s'engage dans le bois du Prince. Vers 11 heures, les I et II/R. I. R. n<sup>o</sup> 91, gagnent à travers bois la côte 217-216, face à Marbaix, suivis du R. I. R. n<sup>o</sup> 77 en échelon à gauche. Le 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied de Réserve est maintenu aux ordres de la brigade derrière le centre du R. I. R. n<sup>o</sup> 91. Le II/Res. Feldart R. n<sup>o</sup> 20 prend position à la côte 216 pour soutenir l'attaque<sup>2</sup>.

Vers 12 h. 30, au moment où les défenseurs de Gozée sont vivement pressés par la XXVI<sup>e</sup> Br. Rés. et repoussés vers le centre de cette localité, la XXXVIII<sup>e</sup> Br. Rés. débouche du bois du Prince et prend pour objectif le front du II/18<sup>e</sup> R. I. au nord de la Pasture. Les premiers tirailleurs ennemis sont salués par la fusillade, et les obus des III et IV/58<sup>e</sup> R. A. C. sèment bientôt le désordre dans leurs rangs.

De nouvelles lignes d'assaillants surgissent du bois.

Les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies et la 2<sup>e</sup> S. M./18<sup>e</sup> R. I. (lieutenant Cécile) résistent vigoureusement à la mousqueterie et aux mitrailleuses du R. I. R. n<sup>o</sup> 91, lui infligeant de grandes pertes.

A 13 heures, une S. M.<sup>3</sup> et une Section d'infanterie du 49<sup>e</sup> R. I. arrivent à Marbaix, pendant que la 7/18<sup>e</sup> R. I., sur l'ordre du capitaine Challe, se pose à la cote 183, face au S.-O. de Gozée, et que le général Schillemans, commandant la 72<sup>e</sup> Br. I., prescrit au commandant Costedoat-Lamarque de participer avec les 9<sup>e</sup> (capitaine Olivari) et 11/18<sup>e</sup> R. I. (capitaine Jannot) de coopérer à la contre-attaque du 49<sup>e</sup> R. I. sur Gozée.

Dans le même temps, les III et IV/58<sup>e</sup> R. A. C. installés autour de la ferme de Florinchamps entrent alors en action,

1. *J. M. et O. du 18<sup>e</sup> R. I.*

2. *Das Res. Inf. Regt. n<sup>o</sup> 91 im Weltkrieg, 1914-1918, Stalling. Oldenburg i. o. 1926.*

3. *Das Res. Inf. Regt. n<sup>o</sup> 91 im Weltkrieg.*



battant systématiquement les lisières du bois du Prince et le terrain découvert en avant des tranchées du II/18<sup>e</sup> R. I.; très éprouvé, l'adversaire est contraint à se replier sous bois. Cependant, celui-ci engageant ses soutiens, repart à l'attaque et réussit à prendre pied dans un bosquet au nord de la Pasture qui, bombardé est évacué pour la deuxième fois.

Après une dernière tentative, les R. I. R. n<sup>o</sup> 77 et 91 parviennent à 400 mètres des tranchées françaises <sup>1</sup>.

Sur le front nord du parc de la Pasture, la fusillade est de plus en plus vive; mais grâce aux tranchées, les pertes sont insignifiantes sauf à la 5/18<sup>e</sup> R. I. (capitaine Faurie), où une section atteinte malheureusement par le tir trop court du 58<sup>e</sup> R. A. C., doit évacuer sa position et reporter sa ligne à la lisière N.-O. du parc de château.

A l'extrême-droite, le I/18<sup>e</sup> R. I. abandonne Beignée sur l'ordre de la brigade et à la demande du Chef d'escadron Limousin, commandant le groupe d'A. C. 18 chargé de battre ce secteur <sup>2</sup>. A 13 h. 10, le bataillon gagne le cimetière d'Ham-sur-Heure qu'il met en état de défense.

Devant le II/18<sup>e</sup> R. I., les Hanovriens gagnent du terrain. En entraînant ses hommes en avant, le lieutenant Duffeau est tué. Les survivants réussissent à se décrocher grâce à l'intervention de la 6<sup>e</sup> compagnie (capitaine Chaubès). Au cours de cette action, le lieutenant Motais est blessé. La lutte devient en de plus plus ardente.

Dans le même temps, Gozée a été repris par le 49<sup>e</sup> R. I. soutenu à droite par les 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 11/18<sup>e</sup> R. I., qui s'immobiliseront face à l'ouest de ce village.

Vers 16 heures, à l'instant où l'ennemi reprend son offensive sur Gozée, les éléments des 5<sup>e</sup> et 6/18<sup>e</sup> R. I. accrochés désespérément à la corne N.-O. de la Pasture se replient, après une dernière tentative de réoccuper les positions

1. *Das Res. Inf. Regl n<sup>o</sup> 91 im Weltkrieg.*

2. *Souvenirs du commandant Rotgé, commandant la 4/18<sup>e</sup> R. I. en 1914.*

abandonnées. Les mitrailleuses du lieutenant Cécile sont mises hors de service par l'artillerie ennemie et celui-ci est blessé mortellement près du château.

A 16 h. 15, le général Schillemans ordonne la retraite par échelons successifs. Après un décrochage difficile et coûteux, mais en bon ordre, le II/18<sup>e</sup> R. I. et les deux compagnies du III<sup>e</sup> bataillon lancées sur Gozée, viennent se poser à Florinchamps sous la protection de la 12<sup>e</sup> compagnie (capitaine Melin).

La 8<sup>e</sup> (capitaine de Caulejac) n'a quitté la position qu'au prix de grands sacrifices et son chef est blessé.

A son tour, le I/18<sup>e</sup> R. I. rejoint le régiment et le colonel Gloxin prescrit directement à la 4/18<sup>e</sup> d'arrêter l'avance allemande. Cette unité reste en place jusqu'au repli des derniers isolés.

A 18 heures, les groupes du 58<sup>e</sup> R. A. C. amènent les avant-trains et gagnent Thuillies après une halte à Ossogne où le 18<sup>e</sup> R. I. cantonne dans la soirée. L'ennemi ne poursuit pas; cependant, le 1<sup>er</sup> bataillon reste aux avant-postes jusqu'à 22 heures.

En ce premier jour de combat, la défense du front Gozée — Marbaix honore le 49<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> R. I. qui y ont fait preuve de grandes qualités d'énergie et d'entrain.

Toutefois, les pertes sont très élevées. Les deux régiments laissent sur le terrain près de 1.500 hommes hors de combat, dont 409 tués parmi lesquels 9 officiers.

Dans les rangs ennemis, l'artillerie française a creusé de grands vides : 25 officiers et 422 hommes de troupe sont tombés<sup>1</sup>. Ces chiffres rigoureusement exacts n'ont pas besoin de commentaire pour témoigner de l'âpreté de la lutte sur ce coin du champ de bataille.

1. Note de M. Jules Renard, de Gozée, qui assista aux inhumations.



c) *Gauche : le 34<sup>e</sup> R. I. à Thuin.*

Tandis que la lutte semble se cristalliser sous Lobbes où la gauche du 18<sup>e</sup> C. A. s'oppose au débouché de la XIV<sup>e</sup> D. I., et à l'extrême-droite, où la 36<sup>e</sup> D. I. fait face à Gozée — Marbaix à l'offensive de la II<sup>e</sup> D. R. G., la gauche de la 71<sup>e</sup> Br. I. (général Bertin) interdit le franchissement de la Sambre entre le Gibet et l'ouest de Thuin avec le 34<sup>e</sup> R. I. (colonel Capdepon).

En première ligne et en liaison avec le 49<sup>e</sup> R. I., le II/34<sup>e</sup> R. I. (commandant Communal) dispose la 6<sup>e</sup>, un peloton de la 7<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> compagnie à la cote 210, et dans les tranchées creusées sur la croupe à l'est de Thuin. La 8<sup>e</sup> est tenue en réserve à gauche et en arrière de la 5<sup>e</sup>, derrière la droite du III<sup>e</sup> bataillon. Le peloton disponible de la 7<sup>e</sup> est en soutien du groupe de l'A. D. 36.

A la gauche du II/34<sup>e</sup> R. I., le III/34<sup>e</sup> R. I. (commandant Roujou), occupe une position lui permettant de prendre sous ses feux les pentes nord de la Sambre vers les Waybes rendant impossible l'approche des ponts : les 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies garnissent les tranchées en avant des Hospices; les 10<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> sont alignées le long des vieux remparts de la Ville-Haute face au nord. La 1<sup>re</sup> S. M. demeure au P. C. sous les ordres directs du colonel; les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> S. M. sont à la disposition du commandant Roujou. A l'extrême-gauche, le III/34<sup>e</sup> R. I. est au contact d'éléments de la 11<sup>e</sup> brigade Hollender qui défendent Lobbes.

En seconde ligne, le I/34<sup>e</sup> R. I. et la C. H. R. occupent le Champ-des-Oiseaux près du P. C. de la brigade en formation articulée aux ordres du général Bertin.

Derrière le front de la 36<sup>e</sup> D. I., le général Jouannic garde le 12<sup>e</sup> R. I. en réserve de division : les I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> bataillons à Thuillies, le II<sup>e</sup> à Ragnies.

Peu entreprenant devant Thuin, position défensive de premier ordre, l'ennemi concentre tous ses efforts dont son offensive sur Lobbes et Gozée, dont on entend au loin la canonnade et la fusillade.

Les unités du II/34<sup>e</sup> R. I. et, particulièrement la 6<sup>e</sup> compagnie, prolongement du 49<sup>e</sup> R. I., sont, dès 10 h. 55, sous un feu violent d'artillerie allemande.

Un quart d'heure plus tard, la 6/34<sup>e</sup> R. I. subit la fusillade des unités du III/R. I. R. n<sup>o</sup> 15 qui longent le chemin du Chêne, flanc gardant la progression de ce régiment vers Gozée. La 5<sup>e</sup> et le peloton de la 7<sup>e</sup> compagnie aux tranchées sont soumis, eux aussi à la mousqueterie et au bombardement dirigés sur la 6<sup>e</sup> compagnie. Celle-ci restera en position jusqu'à 19 h. 15, heure à laquelle parviendra l'ordre de repli du colonel, le général Bertin ayant prescrit au 34<sup>e</sup> R. I. de suivre le mouvement du 49<sup>e</sup> R. I. qui a abandonné Gozée à 18 h. 30.

Le II/14<sup>e</sup> R. A. C., découvert par cette retraite, reçoit le baptême du feu de l'infanterie adverse et, alors que les balles cinglent le bouclier de ses pièces, amène les avant-trains et se dirige vers Thuillies à la tombée de la nuit. Quant au III/14<sup>e</sup> R. A. C., après avoir occupé plusieurs positions, il rejoint les autres groupes, sans avoir tiré.

Devant le front du III/34<sup>e</sup>, la journée est assez calme, sauf devant les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies qui tiraillent contre les patrouilles apparaissant sur les hauteurs au nord de la Sambre <sup>1</sup>. Du haut du Beffroi, un officier observe et scrute l'horizon.

Dans l'après-midi, une automobile, occupée par deux officiers et un soldat, se présente au pont de la Ville-Basse. Ses occupants sont tués <sup>2</sup>.

Dans la soirée, la 11/34<sup>e</sup> R. I. gagne le Champs-des-Oiseaux et, avec le II<sup>e</sup> bataillon, la C. H. R. et les trois S. M., va par Biesmes-sous-Thuin, cantonner à Ragnies à 23 h. 30.

d) *Contre-attaque des II/12<sup>e</sup> R. I.  
et du I/34<sup>e</sup> R. I. sur Lobbes et la cole 179.*

En exécution de l'ordre général n<sup>o</sup> 14 du 18<sup>e</sup> C. A., le 12<sup>e</sup> R. I. est resté aux ordres du général Jouannic.

1. J. M. et O. du 34<sup>e</sup> R. I.

2. Souvenirs de témoins.



Les I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> bataillons organisent une position défensive à cheval sur la route de Beaumont et y restent jusqu'à 18 heures. Ils se replient, sans avoir vu l'ennemi, sur Thuillies et Donstiennes où ils passent la nuit.

A 11 heures, le II/12<sup>e</sup> R. I. (commandant Perron) se porte vers l'église de Biercée où il passe aux ordres du général Hollender.

A 12 h. 55, l'ordre suivant lui est donné :

Se porter au nord de Biercée, attaquer l'ennemi qui débouche de la Borne, le rejeter sur les ponts de Lobbes.

Dans le même temps, le I/34<sup>e</sup> R. I. (commandant Guelhers) reçoit du général Bertin, l'ordre verbal de se porter à la cote 179 et d'exécuter une contre-attaque dans le flanc gauche des troupes de la XIV<sup>e</sup> D. I. débouchant de Lobbes.

Les deux bataillons progressant en colonne ouverte prennent pied vers 15 h. 30 sur le plateau au sud-est de la Borne, sous un feu violent d'artillerie qui ralentit la marche <sup>1</sup>. Au sud de la Borne, le III/144<sup>e</sup> R. I. s'associe à ce retour offensif. Deux assauts menés vigoureusement portent le I/34<sup>e</sup> R. I. et le II/12<sup>e</sup> R. I. à gauche, aux abords de la crête, où ils tiennent bon jusqu'à 19 h. 30, malgré les rafales de mitrailleuses provenant du château Villain.

Découverts à gauche par la retraite du 144<sup>e</sup> R. I., les deux bataillons abandonnent le terrain. Le II/12<sup>e</sup> R. I. va cantonner à Thuillies; moins pressé, le I/34<sup>e</sup> R. I. est rassemblé par son chef et retraite sur Ragnies en formation de marche <sup>2</sup>. Il y retrouve l'É.-M. de la 71<sup>e</sup> brigade.

De son Q. G. de Donstiennes, le général Jouannic envoie au général commandant le 18<sup>e</sup> C. A., un compte-rendu assez pessimiste de la 36<sup>e</sup> D. I.

En résumé, la 36<sup>e</sup> D. I. ne pourra se défendre le lendemain que si des renforts lui sont adjoints et combler les vides creusés dans ses unités par les durs combats de Gozée et Marbaix.

1. Rapport du commandant Perron, du II/12<sup>e</sup> R. I.

2. J. M. et O. du 34<sup>e</sup> R. I.

e) *Le 18<sup>e</sup> C. A. en fin de journée.*

Au soir de ce premier contact avec l'ennemi, le 18<sup>e</sup> C. A. garnit la ligne Thuillies — Donstiennes — Ragnies (36<sup>e</sup> D. I.), Biercée — Leers-et-Fosteau (35<sup>e</sup> D. I.), pendant que le 10<sup>e</sup> hussards recherche la liaison perdue avec le 3<sup>e</sup> C. A. vers le vallon de l'Eau-d'Heure, où des fractions adverses sont signalées.

A Beaumont, où l'É.-M. du général de Mas-Latrie est venu cantonner, c'est la cohue des blessés et des isolés.

Peu pressés par l'ennemi, très éprouvé et à bout de souffle lui aussi, les régiments peuvent se regrouper à quelques kilomètres à peine des positions du matin.

Sur les routes, les civils fuyent éperdus, sans but, vers le sud, mêlant leur hallucinant cortège à celui des troupes harassées, alors qu'au loin, Marbaix, Gozée et plus à l'ouest Lobbes, en flammes, illuminent le ciel de lueurs de cauchemar.

Dans la nuit, parvient au Q. G. 18<sup>e</sup> C. A. l'ordre de repli général du commandant de la 5<sup>e</sup> armée.

Au lever du jour, l'armée viendra jalonner le front Merbes-le-Château — Beaumont — Philippeville — Givet. En raison de la situation excentrique du corps d'armée, celui-ci se trouvera le 24 au matin sur la position même à occuper. Ce n'est que le 24 que commenceront pour lui, l'ère des manœuvres en retraite.

V. — FRONT DU 3<sup>e</sup> CORPS, COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE.

Très éprouvé par les combats de Roselies — Châtelet — Bouffioux, le 3<sup>e</sup> corps est venu se regrouper, la nuit à 6 heures au sud des bois qui, de Jamioux à Gougny, dressent l'écran de leurs hautes futaies entre le champ de bataille de la veille et les plateaux de Sambre-et-Meuse, où se dérouleront les opérations de cette troisième journée de lutte.



Ramenées dans la soirée du 22 sur la ligne générale Nalinne — Hanzinelle, que les zouaves et tirailleurs de la 76<sup>e</sup> brigade (général Bertin), ont organisée sommairement, les unités fatiguées, se sont installées au cantonnement dans les villages traversés deux jours auparavant dans l'enthousiasme de la marche à l'ennemi.

A l'ouest, la 6<sup>e</sup> D. I. (général Bloch) défend le front Claquedent — Nalinnes, limité à l'est par la route de Philippeville. La 38<sup>e</sup> D. I. nord-africaine (général Muteau) dont les 14 bataillons de la brigade Bertin sont seuls disponibles, s'est retranchée autour de Tarcienne et au sud d'Hanzinne aux avant-postes, tandis que la 5<sup>e</sup> D. I., la gauche seule en première ligne, a disposé ses régiments à Thy-le-Bauduin et à Hanzinelle.

Les premières heures de la nuit sont calmes. Toutefois un renseignement erroné provoque une reprise de la retraite de la 10<sup>e</sup> brigade (36<sup>e</sup> et 129<sup>e</sup> R. I.) cantonnée à Hanzinelle. Alertée vers 2 heures, elle se retire sur Morialmé où la colonne s'arrête. Après une halte déprimante, contre-ordre est donné; les deux régiments reprennent la direction d'Hanzinelle qu'ils réoccupent au lever du jour <sup>1</sup>.

Dans le même temps, l'ordre pour la continuation du combat a été expédié aux divisions par le commandant du 3<sup>e</sup> C. A.

En conséquence, les unités sont alignées comme suit, de la droite à la gauche :

En première ligne, la division Muteau prend position autour d'Hanzinelle et de Tarcienne. La brigade Schwarz très diminuée par la charge de Châtelet, n'est pas utilisable et poursuit sa marche sur Yves-Gomezée où elle se reforme. A l'extrême droite, le 4<sup>e</sup> tirailleurs (colonel Muller) déploie son 1<sup>er</sup> bataillon, sur la crête au sud d'Hanzinne, poussant des éléments de sûreté dans ce village, pendant que son deuxième bataillon, le VI/4<sup>e</sup> tir. s'échelonne en arrière à droite à la cote 271. Le 4<sup>e</sup> zouaves (colonel Pichon) fort de quatre bataillons, occupe Tarcienne, où il a passé la nuit

1. *Souvenir* du lieutenant-colonel Besnier, lieutenant à la 1<sup>re</sup> S. M. 36<sup>e</sup> R. I.

dans les tranchées creusées le 22 : le III<sup>1</sup>/<sub>4</sub><sup>e</sup> zouaves au nord-ouest, entre la localité et la route de Charleroi; le IV<sup>1</sup>/<sub>4</sub><sup>e</sup> zouaves défend le front nord-est, couvert par la 14<sup>1</sup>/<sub>4</sub><sup>e</sup> zouaves (capitaine Girod) <sup>1</sup>. Le XI<sup>1</sup>/<sub>4</sub><sup>e</sup> zouaves est réparti dans le village même, détachant, sur l'ordre du colonel, la 43<sup>1</sup>/<sub>4</sub><sup>e</sup> zouaves (capitaine Quinet) aux issues, soutenue par une S. M. établie au carrefour nord et en liaison avec les deux bataillons qui l'encadrent au sud du dispositif, le V<sup>1</sup>/<sub>4</sub><sup>e</sup> zouaves est réservé et restera dans cette situation jusqu'à l'heure du repli <sup>2</sup>.

Les zouaves, qui ont vu défiler sur la route des isolés revenant du feu, ont gardé malgré tout un moral excellent et attendent avec confiance le choc de l'ennemi.

Le 8<sup>e</sup> tirailleurs (colonel Valet) après avoir occupé et mis en état de défense, le 22, le hameau de Pairin, est venu s'établir au nord de Somzée, à cheval sur la route de Charleroi.

L'A. D. 38 (32<sup>e</sup> R. A. C.) est en batterie en arrière de la croupe 257-243. Une de ses batteries appuie directement le 4<sup>e</sup> zouaves au sud de Tarcienne.

En arrière de cette première ligne, la 5<sup>e</sup> D. I. barre la trouée de Thy-le-Bauduin avec le 39<sup>e</sup> R. I. Dès 4 heures, les trois bataillons de ce régiment qui creusent des tranchées sur la crête en avant du village sont replacés sous les ordres directs du colonel.

Vers 6 heures, le colonel Chrétien est informé que la division va manœuvrer en retraite sur Laneffe. Mais, un nouvel ordre vient annuler le précédent et prescrit de mettre à la disposition de la 10<sup>e</sup> brigade, le II/39<sup>e</sup> R. I. qui est acheminé aussitôt vers Hanzinelle.

Aux I<sup>er</sup> et III/39<sup>e</sup> R. I. est confiée la mission de défendre à tout prix la cote 251 sur le versant nord du vallon de la Thyria, et le point d'appui de Thy-le-Bauduin.

Utilisant les tranchées sommaires construites la veille, le commandant Cheddeville répartit de la droite à la gauche

1. *Souvenirs* du sous-lieutenant Palats, du 4<sup>e</sup> Zouaves, cités par Ginisty, ouvr. cité.

2. *J. M. et O. du 4<sup>e</sup> Zouaves.*



les 3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 4/39<sup>e</sup> R. I. à l'ouest de la localité reliées à droite avec les troupes d'Hanzinelle et à gauche avec le III/39<sup>e</sup> R. I. La 1/39<sup>e</sup> R. I. et la 1<sup>re</sup> S. M. sont placées en réserve en arrière du bataillon. A l'ouest du I<sup>er</sup>, le III/39<sup>e</sup> R. I. interdit les abords du village : au centre, la 9<sup>e</sup> compagnie (capitaine Lachevre) garnit le saillant nord, prolongée de part et d'autre par les 12<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies. Cette dernière lance des patrouilles vers la cote 246 sans pouvoir établir la liaison avec le 4<sup>e</sup> zouaves, tandis que la 10<sup>e</sup> est maintenue en deuxième ligne près de la crête militaire au sud de Thy-le-Bauduin <sup>1</sup>. Aussitôt installées, les compagnies améliorent leurs tranchées avec la collaboration du génie <sup>2</sup>.

En dépit des durs combats du 22 l'esprit de la troupe est parfait.

Quant au 74<sup>e</sup> R. I. épuisé par deux jours de lutte, il se reforme à Silenrieux, à 10 kilomètres au sud-ouest du front de bataille.

De son côté, la 10<sup>e</sup> Br. I. fortifie Hanzinelle et ses avancées : diminué d'un tiers de son effectif, le 36<sup>e</sup> R. I. tient les lisières de la localité. Au nord, le cimetière est occupé par la 1/36<sup>e</sup> R. I. (capitaine Wiart) et la 1<sup>re</sup> S. M. (lieutenant Besnier) avec ordre d'y résister jusqu'à la mort <sup>3</sup>.

Le 129<sup>e</sup> R. I. dispose ses I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> bataillons à gauche et à droite du village, en même temps que le II<sup>e</sup> se retranche dans les maisons, ses compagnies chevauchant celles du 36<sup>e</sup> R. I., et se reliant aux unités voisines. Le II/39<sup>e</sup> R. I. qui vient d'arriver, constitue la réserve du secteur au sud de la position.

L'A. D. 5 (43<sup>e</sup> R. A. C.) d'abord massée sur la place d'Hanzinelle, se met en batterie en avant de la localité, derrière la crête, en mesure d'appuyer le 4<sup>e</sup> tirailleurs : le I<sup>er</sup> groupe au nord, le II<sup>e</sup> au nord-est et le III<sup>e</sup> au nord-ouest surveillant les débouchés d'Hanzinne et Gerpinne.

1. *J. M. et O. du 39<sup>e</sup> R. I.*

2. *Souvenirs* du capitaine Gérardot de Sermoise, sous-lieutenant à la 9/39<sup>e</sup> R. I.

3. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Besnier et du capitaine Hervé.

Une pièce amenée près du cimetière renforce la position de la 1/36<sup>e</sup> R. I.

Enfin, la brigade provisoire de cavalerie du colonel Rey, protège le flanc droit du corps d'armée et assure la liaison avec le 10<sup>e</sup> C. A. près de la gare d'Oret.

Réduite à la 12<sup>e</sup> brigade (général Lavisse) par le rattachement de la 11<sup>e</sup> brigade Hollender au 18<sup>e</sup> corps la 6<sup>e</sup> D. I. jalonne le front Claquedent — Nalinnes, qu'elle abandonne par ordre le 23 à 3 heures et vient se placer sur la ligne Pairin — Praile — Limsonry au sud de Nalinnes.

Le 119<sup>e</sup> R. I. (colonel Boulangé) gagne donc Pairin dès 3 h. 30 et vient de grand matin sur les emplacements suivants :

Le II/119<sup>e</sup> (commandant Carlier) au nord de la corne du bois de Baconval, sa droite à la route de Gourdinne; à sa gauche, le III<sup>e</sup> (commandant Chavatte) en avant du hameau de Pairin face à Nalinnes-Centre;

le I<sup>er</sup> (commandant Rignot) en arrière à gauche du III<sup>e</sup>, dans le bois de Baconval.

Flanc-garde et trait d'union de la brigade avec le 18<sup>e</sup> C. A., l'E. D. 6 (6/7<sup>e</sup> chasseurs à cheval) occupe Fontonelle.

Vers 8 heures, la 1/119<sup>e</sup> R. I. (capitaine Bedoura) est dirigée sur Fontenelle, autant pour combler le vide à la gauche du I/119<sup>e</sup> R. I., que pour surveiller le vallon boisé de l'Eau-d'Heure.

A l'ouest du 119<sup>e</sup> R. I., le 5<sup>e</sup> R. I. (colonel Doury) place ses compagnies disponibles en avant du bois des Comognes de la route de Gourdinne à la grand'route de Charleroi; au centre, le III/5<sup>e</sup> R. I., sa droite refusée, se reliant au 119<sup>e</sup> R. I. par une compagnie du I<sup>er</sup> bataillon, surveille la lisière sud du bois de Louvroy; le II/5<sup>e</sup> R. I., échelonné en arrière à droite, ainsi que les trois compagnies du I/5<sup>e</sup> R. I. dès leur retour des avant-postes, viendront au cours de la journée colmater la première ligne. Les trois sections de mitrailleuses sont sur la position même. La mise en place terminée, les compagnies organisent des travaux de défense



qui ne seront interrompus que par l'apparition de l'infanterie ennemie.

Le 239<sup>e</sup> R. I. (lieutenant-colonel Lechère) mis à la disposition de la 6<sup>e</sup> D. I., est en soutien derrière le bois de Comogne.

Au point du jour, le 22<sup>e</sup> R. A. C. (A. D. 6) est rassemblé en surveillance à la cote 242 entre le bois de Baconval et des Comognes :

Le III<sup>e</sup> groupe à gauche de la route de Gourdinne; le I<sup>er</sup>, à droite et légèrement en arrière;

Le II<sup>e</sup>, auquel les batteries du 32<sup>e</sup> R. A. C. ne permettent pas de se déployer à hauteur des deux autres, est rassemblé dans le vallon au sud de la cote 257.

En arrière du front, la 69<sup>e</sup> Br. I. (général Durand) venu de Beaumont par une marche nocturne, parvient à Somzée vers 6 heures. Le I/6<sup>e</sup> R. I., aux ordres de la 76<sup>e</sup> brigade, est en réserve à 700 mètres au nord-est de Somzée sur la route de Tarcienne; les II<sup>e</sup> et III/6<sup>e</sup> R. I. ne dépassent pas Somzée. Le 123<sup>e</sup> R. I., est maintenu au nord-ouest de Chastres, à proximité des batteries de l'A. C. 3 (11<sup>e</sup> R. A. C.) au sud de la crête 212, occupée par le V/274<sup>e</sup> R. I., le VI/274<sup>e</sup> R. I. restant affecté à la garde du Q. G. et des convois du corps d'armée.

Pour la première fois, l'artillerie lourde (III/1<sup>er</sup> R. A. L.) a mis ses 120 C. Baquet en batterie au sud du petit bois à l'est de Chastres et attend l'heure d'intervenir.

#### a) *Situation de l'adversaire.*

Devant le front du 3<sup>e</sup> corps, la XIX<sup>e</sup> D. I. (X<sup>e</sup> C.), éprouvée elle aussi par les combats de Châtelet — Bouffioulx, et la XIX<sup>e</sup> D. R. (X<sup>e</sup> C. R.), dont les opérations se sont limitées à des engagements contre les arrière-gardes de la brigade Lavisse et la gauche du 39<sup>e</sup> R. I., n'ont guère dépassé la ligne Figotterie — Chamborgneaux — Loverval — Marcinelle.

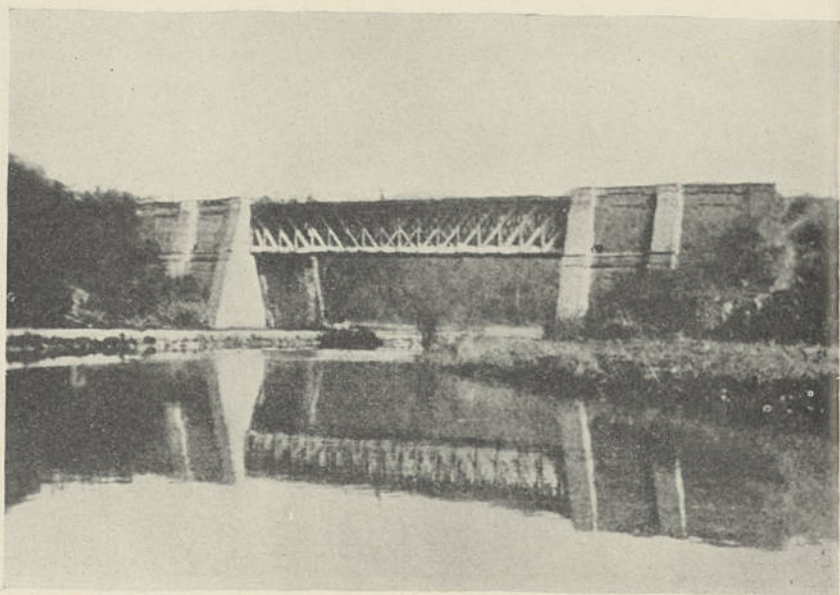


TIRAILLEURS DE LA 37<sup>e</sup> D. I. TRAVERSANT FOSSES, LE 22 AOUT 1914.

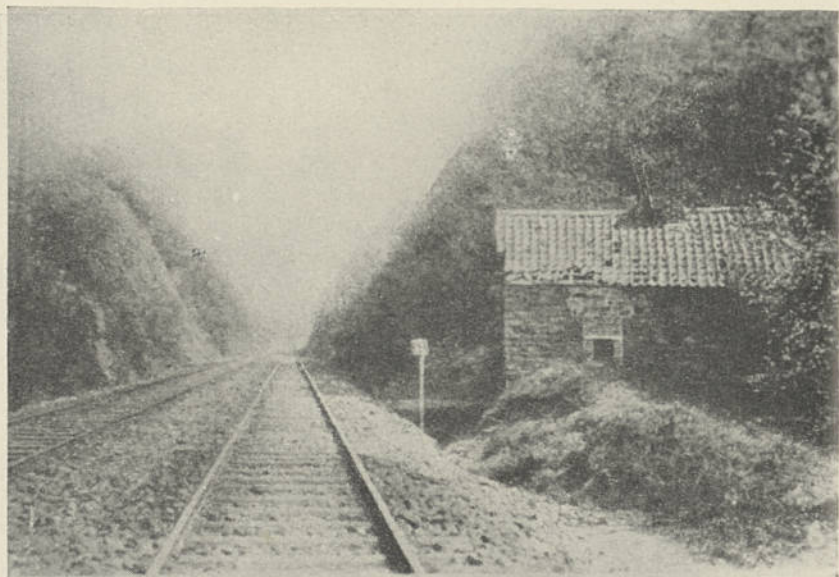


BAGAGES DE LA GARDE IMPÉRIALE DÉFILANT DANS FOSSES, LE 24 AOUT 1914.





LOBBES. PONT-RAIL DE LA PLANCHETTE (COMBAT DU 23 AOUT 1914).



LOBBES. TRANCHÉE DU CHEMIN DE FER PAR OU PROGRESSA LA 14<sup>e</sup> D.  
23 AOUT 1914.

En exécution de l'ordre du général von Bülow du 22 août, le X<sup>e</sup> C. et le X<sup>e</sup> C. R. se mettent en mouvement vers le sud.

La II<sup>e</sup> D. R. G., droite du X<sup>e</sup> C. R., marche sur Gozée, tandis que la XIX<sup>e</sup> D. R. (général von Bahrfeldt) progressant à l'ouest de la route de Philippeville, se porte vers le front Nalinnes. Ayant peu souffert le 22, son ardeur offensive restera intacte. Il n'en est pas de même de la XIX<sup>e</sup> D. I. (général Hofmann) dont l'attitude prudente témoignera des pertes subies dans la conquête des passages de la Sambre. Aussi, les entreprises de l'ennemi prendront-elles un aspect différent au cours de cette journée devant les deux sous-secteurs du 3<sup>e</sup> corps : à l'ouest, l'abordage sera immédiat dès la fin de la mise en place des unités; à l'est, l'infanterie gardera plus ou moins l'expectative, laissant la parole aux artilleurs qui se contenteront d'arroser de leurs obus de tous calibres, les positions des 5<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> D. I.

Mise en branle, vers 7 heures, la XIX<sup>e</sup> D. I. lève ses cantonnements-bivouacs au nord des bois de Châtelet, oriente sa marche vers le sud-ouest et se dirige vers Acoz. Formée, ensuite en deux colonnes, sa XXXVIII<sup>e</sup> brigade (général von Oertzen) atteint, par Joncret, le vallon des Flaches, pendant que la XXXVII<sup>e</sup> brigade (général von Scheliha) arrive à Gerpennes vers 9 h. 30.

De son côté, la XIX<sup>e</sup> D. R., marche droit vers Nalinnes, la XII<sup>e</sup> Br. R. (général prince de Saxe-Meiningen) en tête et à sa gauche, la XXXVII<sup>e</sup> Br. R. (colonel von Winterfeldt) à droite par la Bruyère et Nalinnes — Haies. S'infiltrant à travers les grands bois du Prince et de la Ferrée, ou suivant la route nationale de Philippeville, les gros de cette division n'apparaîtront au nord de Nalinnes qu'à 9 heures. C'est dans cette clairière de près de 5 kilomètres de diamètre et dont le village de Nalinnes est le centre, que se déroulera l'engagement de la gauche du X<sup>e</sup> C. R. avec la brigade Lavisse renforcée du 239<sup>e</sup> R. I. et d'éléments de la 38<sup>e</sup> D. I.



b) *Attaque de la XIX<sup>e</sup> D. R.*  
*Combat de Nalines — Praile — Limsonry.*

Comme il a été exposé plus haut, la 6<sup>e</sup> D. I. garnit avec la 12<sup>e</sup> B. I. le front Fontenelle — Pairin — Limsonry. Le général Lavissee a établi son P. C. à Gourdinnes à 2 km. 500 en arrière de cette ligne.

Vers 6 h. 30, des éclaireurs montés allemands apparaissent au Bultia. La 9/22<sup>e</sup> R. A. C. en surveillance à l'est du bois de Baconval tire quelques salves qui les dispersent. Les batteries restent ensuite muettes. Deux heures, durant lesquelles les positions françaises seront survolées par un avion ennemi, s'écoulent dans un calme relatif.

Le général Sauret, a installé son Q. G. à Chastres, d'où il dispose de bonnes vues sur la plus grande partie du front de la 6<sup>e</sup> D. I. et de la gauche de la 38<sup>e</sup> D. I.

A 8 h. 35, le général Sauret envoie au Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée un compte-rendu des opérations du 22.

Dès réception de ce rapport, le général Lanrezac, résumant la situation générale du centre de son armée transmet télégraphiquement au G. Q. G. un exposé laconique des événements de la matinée :

Aucune attaque ne s'est encore produite sur le front de l'armée. Les unités du 3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> corps éprouvées hier sont en voie de reconstitution sur les positions indiquées hier au soir.

*Poste de commandement Philippeville.*

*Téléphoné de Chimay à 8 h. 45, 23 août 1914.*

(Message téléphoné adressé par la 5<sup>e</sup> armée au G. Q. G.)

C'est devant les unités du 5<sup>e</sup> R. I., que se montreront vers 9 h. 30 les premiers fantassins du R. I. n<sup>o</sup> 92, tête de la XII<sup>e</sup> Br. R. Rien ne fait présager encore de l'intensité de la lutte qui va se dérouler autour de Limsonry. Au loin vers l'arrière, les cloches de Gourdinnes sonnent l'heure de la grand'messe, quand claquent les premiers coups de fusil le long des tranchées du 5<sup>e</sup> R. I. <sup>1</sup>. Presque en même temps les batteries du I<sup>er</sup> et III/22<sup>e</sup> R. A. C. ouvrent le feu sur

1. *Souvenirs* du commandant Deffaux, du 5<sup>e</sup> R. I.

le bois de Louvroy par où l'ennemi a poussé ses premières chaînes de tirailleurs. La 12/5<sup>e</sup> R. I. à laquelle se joignent bientôt les autres compagnies du III/5<sup>e</sup> R. I. tirent sur la lisière sud du bois d'où les groupes de fantassins allemands essayent de déboucher. La fusillade se fait plus nourrie. La compagnie de mitrailleuses du R. I. R. 92 s'engage à la droite du bataillon de tête de ce régiment et lance ses rafales meurtrières sur la ligne française, y faisant un grand nombre de blessés <sup>1</sup>.

Le III/5<sup>e</sup> R. I. est successivement renforcé et prolongé à droite par les trois compagnies disponibles du I/5<sup>e</sup> R. I. jusque-là maintenues en échelon. Le feu redouble, car la mousqueterie toujours plus vive se propage maintenant vers l'ouest, partant des maisons des hameaux de Praile et de Limsonry où l'infanterie de la XII<sup>e</sup> brigade de réserve a pris pied.

En arrière, le III/22<sup>e</sup> R. A. C. bombarde le vallon de Praile et cherche à réduire au silence les batteries qui se sont dévoilées à l'est de la grand'route et au nord de Nalines. Des balles lointaines qui, heureusement, ne causent pas grand dommage, viennent jusqu'à la cote 241. Toutefois, le 22<sup>e</sup> R. A. C. reste sur ses emplacements et rend intenable les taillis du bois de Louvroy infligeant des pertes importantes aux Brunswickois, sans cependant réussir à annihiler leurs mitrailleuses.

Derrière le 5<sup>e</sup> R. I., le lieutenant-colonel Léchères a déployé les V<sup>e</sup> et VI/239<sup>e</sup> R. I. au nord du bois des Comognes. Dès l'approche de l'adversaire, les deux S. M. et les compagnies de ce régiment sont venues étoffer le front de la 12<sup>e</sup> brigade à droite du 119<sup>e</sup> R. I., s'intercalant entre les éléments du 5<sup>e</sup> R. I. Cet appoint permet d'intensifier la résistance et d'empêcher les Allemands de prendre pied en terrain découvert.

Devant la gauche de la 12<sup>e</sup> brigade, les fantassins de la XXXVII<sup>e</sup> Br. R. (R. I. R. n<sup>o</sup> 73 et 78) sortent du bois du

1. J. M. et O. du 5<sup>e</sup> R. I. et Arthur Kutcher; *Kriegstagebuch*, Oscar Beck, Munich, 1916.



Prince vers 10 heures. Débouchant du village, une heure plus tard, les premiers éléments se montrent devant la position du II/119<sup>e</sup> R. I.

Informé des incidents du combat, le général Bloch adresse, à 13 heures, un compte-rendu de la situation au général Sauret.

Dans le même temps, le régiment d'artillerie de réserve n<sup>o</sup> 19 s'est mis en batterie à Noirschien et tire sur le bois de Baconval et les tranchées du 119<sup>e</sup> R. I. Grâce à cet appui, l'ennemi continue son mouvement sur Pairin, mais l'efficacité de la fusillade du 119<sup>e</sup> R. I. lui fait marquer le pas. Cependant, il accentue sa progression vers Fontenelle et la 1/119<sup>e</sup> R. I., qui défend cette position, les prend pour cible et les arrête.

La lutte est maintenant générale depuis Fontenelle jusqu'à la route de Charleroi et à l'est de celle-ci où la 38<sup>e</sup> D. I. tient en arrêt la XIX<sup>e</sup> D. I. du X<sup>e</sup> C.

La 2/119<sup>e</sup> R. I. vient prolonger la gauche du III/119<sup>e</sup> R. I. afin de faciliter son repli, si la position de Fontenelle venait à fléchir.

Contre battue par l'A. D. 6, l'A. C. 3 et une partie de l'A. D. 38, l'artillerie allemande réagit mollement. La 8/22<sup>e</sup> R. A. C. réussit même à toucher le clocher de Nalines où des observateurs ont été signalés <sup>1</sup>.

Devant le 5<sup>e</sup> R. I., l'adversaire se replie et la fusillade est moins nourrie. Des fractions se retirent sous bois et refluent jusqu'au Bultia <sup>2</sup>. Le général Prince de Saxe-Meningen, commandant la XII<sup>e</sup> Br. R. et chef de grande valeur, vient d'être tué sur la route aux abords de Tarcienne <sup>3</sup>.

Des dispositions sont prises pour passer à la contre-

1. *J. M. et O. du 22<sup>e</sup> R. A. C. et souvenirs locaux.*

2. A. Kutcher. *Ouvr. cité.*

3. Alors qu'il observait avec son É.-M. les positions françaises en arrière du carrefour du chemin de Tarcienne et de la grand'route, le prince de Saxe-Meningen semble avoir été tué par une rafale de mitrailleuse ou une salve du 4<sup>e</sup> Zouaves. Des témoins locaux affirment qu'il aurait été atteint par un isolé de ce régiment dissimulé dans un chariot chargé de paille. L'autopsie à laquelle son corps fut soumis à l'ambulance temporaire du Collège des Jésuites à Charleroi permit de constater qu'il avait reçu trois balles et semble controuver cette version de sa mort.

attaque. Trois compagnies de renfort du I/6<sup>e</sup> R. I. viennent à l'est du bois des Comognes vers 14 h. 30, tandis que le V/8<sup>e</sup> tir. de la 38<sup>e</sup> D. I. s'apprête à coopérer au mouvement. Des unités du 5<sup>e</sup> R. I. esquissent même un mouvement offensif, mais la XIX<sup>e</sup> D. R. du X<sup>e</sup> C. arrive à hauteur de la gauche de la XIX<sup>e</sup> D. R. qui, un instant désarmée par le tir des batteries françaises autant que par la nouvelle de la mort du prince de Saxe-Meiningen, se reporte à l'attaque.

La poussée allemande reprend et la canonnade redouble de vigueur.

A l'est de Chastres, le III/1<sup>er</sup> R. A. L. a placé ses observateurs sur la crête et intervient pour la première fois dans la bataille prenant à partie les troupes qui débouchent de Nalines et de Fontenelle <sup>1</sup>.

A 15 h. 30, le général Bloch adresse un nouveau message au 3<sup>e</sup> C. A. l'informant du danger couru par sa gauche devant laquelle l'ennemi accentue sa pression.

Vers la même heure, les compagnies avancées du III/5<sup>e</sup> R. I. doivent se terrer et subissent de nouvelles pertes tant sur la ligne de combat que parmi les réserves.

Mais l'ennemi progresse. La situation du 5<sup>e</sup> R. I., dont certains éléments en flèche reçoivent déjà des feux de flanc, est précaire et le colonel Doury en rend compte au général Lavisse.

A 16 h. 30, le repli par échelons vers la crête nord de Gourdinne, est ordonné. La rupture de combat s'exécute aussitôt, couverte par le III<sup>e</sup>, puis par le II/5<sup>e</sup> R. I. Le 239<sup>e</sup> R. I. harcelé par les obus, rétrograde à son tour.

Sur le front du 119<sup>e</sup> R. I., les unités tiennent bon jusqu'à l'heure où l'ennemi menaçant leurs flancs, vient imposer la retraite qui s'opère avec calme sur Gourdinne. Le 1<sup>er</sup> bataillon se retire par le bois de Baconval. Tardivement prévenue, la 1/119<sup>e</sup> R. I. résiste toujours et ce n'est qu'encerclée aux trois quarts qu'elle abandonne Fontenelle et parvient à rejoindre son bataillon.

1. *Souvenirs* du lieutenant Deck, du III/1<sup>er</sup> R. A. L.



De leur côté, les batteries du 22<sup>e</sup> R. A. C. amènent leurs avant-trains et gagnent les emplacements prévus à la crête 212 occupée par le 11<sup>e</sup> R. A. C. Ne pouvant s'y installer, elles poursuivent leur marche jusqu'à la crête 235 à l'ouest de Chastres. Une section de la 4/22<sup>e</sup> R. A. C. chargée de protéger la retraite du 5<sup>e</sup> R. I., se distingue particulièrement. Se trouvant sous le feu de l'infanterie allemande, elle bloque son élan à 600 mètres et l'oblige à se retirer. Elle peut, ainsi que la 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> batterie, battant Limsonry, ramener tout son matériel et ses blessés, rejoindre son groupe et aller cantonner à Walcourt. Le I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> groupes vont passer la nuit à Vogenée.

Au cours de cet engagement les pertes sont sévères à la 12<sup>e</sup> brigade : au 5<sup>e</sup> R. I., 4 officiers et près de 100 hommes de troupes sont tués; au 119<sup>e</sup> R. I., le capitaine Le Ber et 50 hommes sont tombés, la moitié des blessés restent aux mains de l'ennemi.

c) *La XIX<sup>e</sup> D. I., droite du X<sup>e</sup> C.  
marche vers le front Gerpennes — Tarcienne — Hanzinne.*

Dans le temps où la 12<sup>e</sup> brigade s'opposait aux entreprises de forces supérieures en nombre à l'ouest de la grand' route, la 38<sup>e</sup> D. I. (général Muteau) étayée par la division Verrier, était bientôt attaquée par les colonnes allemandes parvenues à Gerpennes et aux Flaches. Appuyées par la brigade d'artillerie de la XIX<sup>e</sup> D. I. et l'artillerie lourde du X<sup>e</sup> C. elles porteront leurs efforts sur Tarcienne défendu par le 4<sup>e</sup> zouaves, et contre les positions du 4<sup>e</sup> tirailleurs chevauchant la route de Gerpennes-Hanzinne-Hanzinelle.

Il est 7 heures, quand les cavaliers allemands de la pointe d'avant-garde de la XIII<sup>e</sup> brigade (général von Oertzen) font leur apparition à 800 mètres des avant-postes du 4<sup>e</sup> zouaves, au nord de Tarcienne. Salués par la fusillade, ils se retirent sans insister.

Les 77 ne tardent pas à pleuvoir sur le village et ses abords, ne causant que des dégâts matériels.

C'est le baptême du feu que les zouaves reçoivent avec leur crânerie traditionnelle. Pendant toute la matinée, le village, occupé par le IV<sup>e</sup> bataillon aux avancées nord-est, le V<sup>e</sup> au centre et le XI<sup>e</sup> aux lisières nord-ouest, est arrosé par l'artillerie défilée dans le ravin des Flaches à laquelle riposte vigoureusement le 32<sup>e</sup> R. A. C. en position au sud-est du bois des Comognes.

Pendant l'infanterie allemande agit avec circonspection et ne se montre pas, semblant attendre la coopération de la gauche du XIX<sup>e</sup> C. R.

Un parti de cavalerie trop téméraire est refoulé avec pertes par la 43<sup>e</sup> compagnie en avant de la localité.

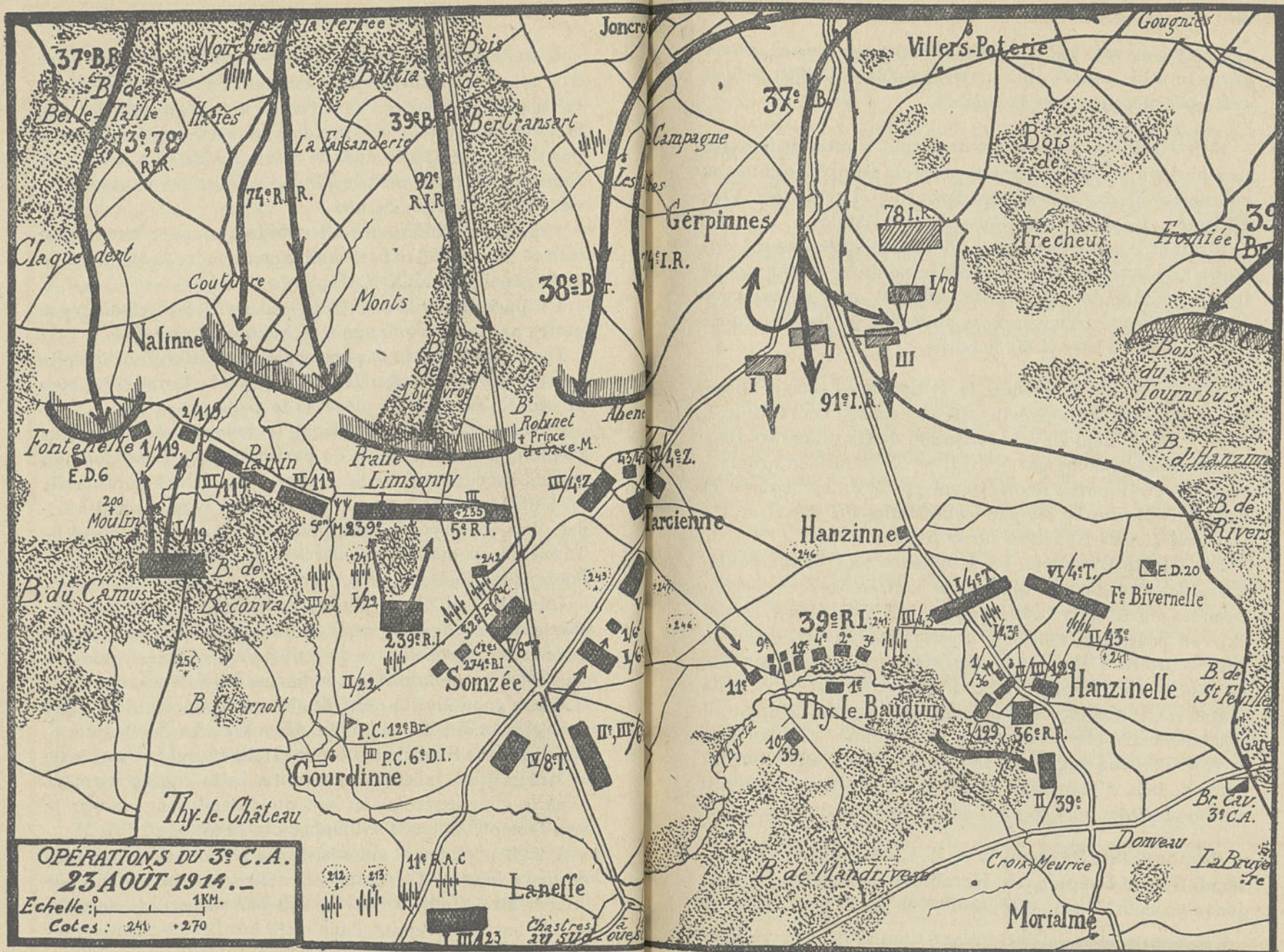
Dans l'après-midi, la présence d'une batterie sur la crête est signalée à la section de 75 d'appui direct, une salve bien ajustée lui démolit des pièces et la disperse.

Énervée par cette inaction, la troupe est néanmoins pleine d'entrain et brûle de participer à la lutte dont on entend les rumeurs sur la gauche. Sur le front nord-ouest, les balles semblant provenir de la route, commencent à siffler. Vers 15 heures, les tirailleurs allemands approchent de Tarcienne, se dissimulant derrière des gerbes de blé, et débordent le III/4<sup>e</sup> zouaves.

Une heure et demie plus tard, la droite du 5<sup>e</sup> R. I. fléchissant, provoque le repli de la 11<sup>e</sup> compagnie. La 43/4<sup>e</sup> zouaves serrée de très près ne peut se dégager qu'après un assaut à la baïonnette, tandis que le IV/4<sup>e</sup> zouaves dont la droite cède sous la poussée de forces importantes, opère une retraite difficile en terrain découvert. Le XI<sup>e</sup> bataillon, appuyé par la S. M. du lieutenant Helbert, qui fait merveille et tire jusqu'à la dernière minute, lutte courageusement dans le chemin creux au sud du village pour couvrir le mouvement, malgré l'avalanche des obus.

A 19 heures, après une résistance active qui a duré près de deux heures, Tarcienne est abandonné et occupé par l'adversaire. Rallié à la crête 243-247 au nord de Somzée, le XI<sup>e</sup> bataillon rejoint dans cette localité les autres fractions du régiment qui se dirigent sur Laneffe à la nuit pour y bivouaquer.







Le 4<sup>e</sup> zouaves, qui a dû abandonner ses blessés graves sur le terrain, compte environ 160 tués dont 4 officiers dans cette première journée de combat.

Le 8<sup>e</sup> tirailleurs en position de part et d'autre de la route de Charleroi à 1.800 mètres au nord de Somzée, subit sans combattre un dur marmitage d'obus de 77 et de 105. Vers 17 heures, les deux bataillons gagnent Chastres.

Pendant le repli, l'artillerie allemande déclenche un violent tir de barrage qui blesse une soixantaine d'hommes de la 20<sup>e</sup> compagnie<sup>1</sup>. Ce premier combat, sans autre gloire qu'une attitude ferme sous la pluie des projectiles, coûte au régiment 10 tués et 60 disparus.

A la droite de la division, le 4<sup>e</sup> tirailleurs retranché sur la croupe nord d'Hanzinelle attend le choc. Vers 9 heures, le R. I. n° 91, déployé à la sortie sud de Gerpennes soutenu en échelon à gauche par le R. I. n° 78 se met en branle<sup>2</sup>. Aussitôt pris à partie par les avant-postes du I/4<sup>e</sup> tirailleurs occupant Hanzinne, et par les batteries du 43<sup>e</sup> R. A. C., il est rejeté vers 10 heures sur sa ligne de départ.

Dans leurs tranchées, les tirailleurs font bonne contenance sous les obus auxquels ils ne sont point encore accoutumés. Ce n'est qu'à 14 h. 30 que la XXXVII<sup>e</sup> Br. I. (général von Scheliha) reprend prudemment sa marche vers le sud, sa droite, I/R. I. n° 91, orientée vers Thy-le-Bauduin, sa gauche vers Hanzinne. Le tir fusant du 43<sup>e</sup> R. A. C. la maintient à distance et lui inflige des pertes. Il apparaît nettement que son attaque soit subordonnée à l'avance de la XX<sup>e</sup> division engagée à sa gauche contre le 10<sup>e</sup> corps à l'est du bois d'Hanzinne. Aussi le 4<sup>e</sup> tirailleurs reste-t-il sur ses positions, en dépit de l'activité de l'artillerie adverse.

A la droite du 3<sup>e</sup> corps, la 5<sup>e</sup> D. I. a organisé défensivement Thy-le-Bauduin et Hanzinelle, décidée à résister jusqu'au bout. Dans cette localité, la journée est calme. A

1. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Pernot, capitaine de la 20/8<sup>e</sup> Tirailleurs en 1914.

2. *Historique* du R. I. n° 91.



15 heures, le bombardement, réglé par un avion, se rapproche du village. Malgré les fatigues et les épreuves du 22, le moral du 39<sup>e</sup> R. I. est excellent <sup>1</sup>. Par des déplacements fréquents, les unités évitent les effets de la canonnade ennemie.

A 14 heures, la 7/39<sup>e</sup> R. I. séparée du régiment depuis la veille, rejoint; le colonel Chrétien la maintient en réserve au sud du village. Vers 17 heures, les I<sup>er</sup> et III/39<sup>e</sup> R. I. opèrent un léger recul jusqu'à l'église <sup>2</sup>, puis réoccupent leurs tranchées à 19 heures. Le feu d'artillerie s'atténue peu à peu et cesse vers 19 h. 45. La nuit tombe et le régiment, qui a peu souffert, passe la nuit sur place.

Dans Hanzinelle, mis en état de défense, les 36<sup>e</sup> et 129<sup>e</sup> R. I., renforcés par le II/39<sup>e</sup> R. I. n'auront pas à intervenir directement dans la bataille, bien qu'ils soient résolus à lutter jusqu'à toute extrémité. Cette attente est mise à profit pour améliorer la position <sup>3</sup>. Les deux régiments, étroitement unis, subiront stoïquement le bombardement depuis 16 heures jusqu'à la tombée de la nuit. Une maison occupée par une section du 36<sup>e</sup> R. I. est atteinte par un 150 qui y cause des pertes élevées <sup>4</sup>. Des deux côtés et en avant du village, les groupes du 43<sup>e</sup> R. A. C. ripostent vigoureusement et brisent les velléités offensives adverses. Toutefois, les pertes du I/43<sup>e</sup> R. A. C. sont sensibles. Au crépuscule, des fractions du 4<sup>e</sup> tirailleurs viennent bivouaquer en arrière d'Hanzinelle <sup>5</sup>. Toutes les issues sont barricadées et la brigade reste sur ses emplacements, couverte par la 1<sup>re</sup> compagnie et la 1<sup>re</sup> S. M./36<sup>e</sup> R. I. retranchées dans le cimetière <sup>6</sup>.

1. *Souvenirs* du commandant Lombard, lieutenant à la 12/39<sup>e</sup> R. I.

2. *Souvenirs* du chef d'esc. Gérardot de Sermoise, sous-lieutenant à la 9/39<sup>e</sup> R. I.

3. *Souvenirs* du chef d'esc. Maudelonde, sous-lieutenant à la 8/39<sup>e</sup> R. I.

4. *Souvenirs* du colonel Ménager, capitaine à la 8/39<sup>e</sup> R. I.

5. *Souvenirs* du commandant Cabanel, du 129<sup>e</sup> R. I.

6. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Besnier, lieutenant à la 1<sup>re</sup> S. M./36<sup>e</sup> R. I.

d) *Le 3<sup>e</sup> C. A. en fin de journée.*

Dans la soirée, le commandant de corps d'armée a donné à ses divisions un ordre général les informant du repli de la 6<sup>e</sup> D. I. et de la gauche de la 38<sup>e</sup> D. I. et fixant la nouvelle ligne à tenir à une lieue en arrière sur le front Chastres — Morialmé.

En résumé, l'action menée au cours de cette troisième journée de bataille contraste avec celle de la veille : les attaques rendues vaines par la puissance du feu moderne, ont fait place à une défensive résolue à ne point céder. Accablée par des forces supérieures, chargées de faciliter l'avance du X<sup>e</sup> C., — sur l'ordre de Bulow qui a suivi les péripéties de la lutte de son P. C. d'Acoz <sup>1</sup>, jusqu'au moment où sa présence a été jugée nécessaire à Gozée, — la gauche du 3<sup>e</sup> C. A. a dû reculer, pendant que la droite se maintenait sur le champ de bataille, où l'ennemi peu mordant hésitait à exploiter les avantages acquis à l'ouest.

L'artillerie du corps d'armée, forte de 41 batteries, sans tenir compte du III/1<sup>er</sup> R. A. L., sous la direction du général Gabriel Rouquerol, pouvait revendiquer la plus grande part de gloire de cette résistance.

L'ennemi, dont on aperçoit les feux lointains de bivouac, se prépare à coucher sur ses positions et tandis que les incendies jettent dans le ciel leurs lueurs hallucinantes, spectacle maintenant coutumier des soirs de bataille, les régiments fortement mélangés se retirent vers le sud.

Par les routes encombrées de convois d'artillerie, de sections de munitions et de colonnes d'ambulances où règne la plus grande confusion, le 119<sup>e</sup> R. I., le 5<sup>e</sup> et le 239<sup>e</sup> R. I., gagnent péniblement Walcourt, plein de troupes de toutes armes et d'isolés. La brigade y cantonne sous la protection du I/5<sup>e</sup> R. I. maintenu à Berzée. Presque en même temps l'A. C. 3, dont le IV<sup>e</sup> groupe a été soumis à un feu violent

1. Reichsarchiv. *Ouvr. cit.*, pp. 387 et 388.



lors de la rupture du combat, arrive à Walcourt et ne pouvant s'y loger, continue sa marche nocturne sur Silenrieux<sup>1</sup>.

La 69<sup>e</sup> Br. I. (général Durand) à laquelle l'ordre de 17 h. 30 avait prescrit de flanc-garder avec les I<sup>er</sup> et III/123<sup>e</sup> R. I. et un groupe d'artillerie, la droite du 3<sup>e</sup> C. A. vers Morialmé, et d'intervenir vers Oret dans le flanc ennemi en faveur du 10<sup>e</sup> C. A. (ordre qui ne recevra qu'un commencement d'exécution) bivouaque avec le 274<sup>e</sup> R. I. et le 8<sup>e</sup> tirailleurs autour de Chastres.

A 23 heures, le général Sauret, dont le Q. G. a été transféré à Silenrieux, à 10 kilomètres au sud-ouest, envoie, à la 5<sup>e</sup> armée, un compte-rendu qui témoigne du désarroi régnant dans ses régiments et du manque de direction dont ils ont souffert au moment du repli.

Le lendemain et les jours suivants, il faudra toute l'énergie rayonnante et l'initiative du général Gabriel Rouquerol pour ramener l'ordre et la cohésion parmi ces troupes déprimées par trois journées de bataille inégale et meurtrière où la bravoure des hommes et des cadres des unités combattantes était digne d'une meilleure fortune.

## VI. — FRONT DU 10<sup>e</sup> CORPS.

### a) *Repli du 10<sup>e</sup> C. A. sur la ligne Wagnée — Mettet — Graux.*

Après la rupture des combats d'Arsimont — Ham, la 19<sup>e</sup> division était venue s'établir au sud de Fosse, en arrière de la ligne Bambois — Gonoy (38<sup>e</sup> B. I. et 270<sup>e</sup> R. I.), à Pontaury (71<sup>e</sup> R. I.) et près de Saint-Gérard (48<sup>e</sup> R. I.). La 73<sup>e</sup> Br. d'Afrique (général Blancq), les A. D. 19 et 37 ainsi que l'A. C. 10 et la brigade provisoire de cavalerie de Champvallier s'étaient également reformées autour de cette dernière localité où l'afflux des troupes était comparable à celui de la veille au soir autour de Fosse.

Au centre, la 74<sup>e</sup> Br. d'Afrique avait gagné Mettet après la surprise de Vitrival, tandis que deux bataillons du

1. *Souvenirs* du capitaine Communeau, du 11<sup>e</sup> R. A. C.

3<sup>e</sup> zouaves se retiraient sur Vodecée à 20 kilomètres du champ de bataille et y passaient la nuit.

A l'ouest, la 20<sup>e</sup> D. I., très éprouvée par les durs engagements de Falisolle — Aiseau — Belle-Motte, jalonnait le front Biesmes — Novéchamps — Scry, couverte par le 241<sup>e</sup> R. I. vers le nord-ouest et par deux compagnies du 2<sup>e</sup> R. I. à Devant-les-Bois.

Se conformant à l'ordre général n<sup>o</sup> 37 du corps d'armée du 22 août, 23 heures <sup>1</sup>, le général Comby précise la mission que ses unités auront à remplir :

*Pontaury, le 23 août à 24 h. 30.*

#### OCCUPATION DE LA POSITION.

L'artillerie de corps s'établira entre Mettet et Graux, ses quatre groupes dans les positions reconnues par le commandant de l'artillerie.

Le 6<sup>e</sup> tirailleurs, renforcé de la compagnie du génie, se portera au sud de Mettet, vers Rabooz, et fournira les soutiens nécessaires aux deux groupes d'A. C. de gauche.

La 73<sup>e</sup> B. I. se portera à Graux, où elle constituera le flanc droit de la position et fournira les soutiens nécessaires aux 2 groupes d'A. C. de droite.

La 74<sup>e</sup> B. I. tiendra Wagnée et fournira concurremment avec le 6<sup>e</sup> tirailleurs, les soutiens nécessaires à l'A. D. 37 chargée de battre l'espace entre Wagnée et Mettet.

Les troupes en position à 4 heures.

Tout le front sera organisé défensivement autant que possible.

L'E. D. enverra des reconnaissances dans les directions de Fosse et du nord.

P. C. D. I. : le carrefour des routes Mettet-Florennes et Oret-Bioul <sup>2</sup>.

Afin d'être en mesure de reprendre l'offensive le 23 en coopération avec les corps voisins, les trois divisions lèvent leurs cantonnements aux dernières heures de la nuit et se portent sur le front Wagnée — Mettet — Graux.

Dès 2 h. 30, les régiments sont en marche vers la position prescrite. La 37<sup>e</sup> D. I., appuyée par les groupes du 50<sup>e</sup> R.

1. Voir chapitre précédent.

2. Lieutenant-colonel Larcher. *Revue Militaire Française*, du 1<sup>er</sup> avril 1930, pp. 65-66.



A. C. (colonel Berge) et de l'A. D. 37 (colonel Battet) dispose les quatre bataillons disponibles de la 74<sup>e</sup> brigade (colonel Taupin) à cheval sur la route Biesmes — Oret, à hauteur du hameau de Wagnée.

Au 3<sup>e</sup> tirailleurs (colonel Simon) incombe la défense de la plus grande partie de la position.

A l'extrême gauche, le II/3<sup>e</sup> tir. (commandant Demaris) échelonne ses compagnies de la lisière nord-ouest du bois de Tournibus à Wagnée, où la 8/3<sup>e</sup> tir. (capitaine Jéol) assure la liaison avec la IV/3<sup>e</sup> tir. (commandant Bigotte). Celui-ci a posé les 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> compagnies à 200 mètres en avant du bois d'Oret<sup>1</sup> à l'est de la route, soutenues en arrière par les 13<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> compagnies. La 4<sup>e</sup> S. M. (lieutenant Fort) accompagne le bataillon. En arrière à droite de ce bataillon, le III/7<sup>e</sup> tir. (commandant Peyron) défend la corne nord-est du bois, face au sud et à Scry. Quant au V/3<sup>e</sup> tir. (commandant Delon) — moins la 20<sup>e</sup> compagnie, — (capitaine Toussaint), dirigé sur Florennes, il ne participera pas à l'action.

Les 2<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 43<sup>e</sup> compagnies, un peloton de la 42<sup>e</sup> et la S. M. Jurion du 3<sup>e</sup> zouaves (lieutenant-colonel Le Bouhelec) qui n'ont pas suivi le gros de ce régiment dans son repli sur Vodecée, organisent et défendent le centre de résistance de Wagnée<sup>2</sup>.

L'A. D. 37, partie à 3 heures de Saint-Gérard, vient s'installer sur la crête à 500 mètres au sud-ouest de Somtet avec mission de soutenir la 74<sup>e</sup> Br. I.

Au centre et à droite, la 73<sup>e</sup> Br. I. (général Blanc) déploie les deux bataillons du 6<sup>e</sup> tirailleurs (colonel Degot) à Mettet; un bataillon dans la localité, un autre à Somtet couvrant l'A. D. 37 et l'A. C. 10 dont les 4 groupes s'alignent le long de la route de Fraire à Bioul. La mise en place est terminée à 4 heures.

Dès réception de l'ordre général n° 14 du général Ménisier découlant de celui du C. A., les régiments de la 20<sup>e</sup>

1. *Souvenirs* du lieutenant Amiry, de la 15/3<sup>e</sup> Zouaves.

2. *Historique* du 3<sup>e</sup> Zouaves.

D. I. prennent vers 2 heures, la route d'Oret — Corroy.

À 5 heures, la division, — Q. G. à Oret, — est rassemblée entre ce dernier point et Bois-l'Évêque :

la 39<sup>e</sup> Br. I. (25<sup>e</sup> et 136<sup>e</sup> R. I.) avec la compagnie du génie au sud d'Oret;

la 40<sup>e</sup> Br. I. (2<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup> R. I.) à Corroy; le 10<sup>e</sup> R. A. C. en position d'attente au nord de ce hameau.

L'ensemble de la division est couvert par le 241<sup>e</sup> R. I. maintenu à la sortie nord d'Oret. L'E. D. 20 (4/13<sup>e</sup> huss.) éclaire le flanc gauche et assure la liaison avec la cavalerie du 3<sup>e</sup> C. A. vers Morialmé — Hanzinne et à la ferme Bivernelle.

Dans le même temps, le Q. G. 10<sup>e</sup> C. A. porté de Mettet à Stave pendant la nuit, informe le général Franchet d'Esperey des mouvements en cours d'exécution et lui fait part de son projet de reprendre l'offensive en coopération avec les corps voisins.

Vers 6 heures, la 39<sup>e</sup> Br. I. est ramenée à l'ouest de Corroy et, la 20<sup>e</sup> D. I., remise de ses fatigues du 22 est entièrement regroupée en plein champs et en bon ordre autour de ce hameau.

Touchée vers 4 heures par l'ordre du corps d'armée, la 19<sup>e</sup> D. I. commence son mouvement à 4 h. 30 <sup>1</sup>.

La 37<sup>e</sup> Br. I. (48<sup>e</sup> et 71<sup>e</sup> R. I.) vient à l'ouest de Furnaux suivie une demi-heure plus tard de la 38<sup>e</sup> Br. I. (41<sup>e</sup> et 70<sup>e</sup> R. I.) qui se pose à l'est du village couverte dans la même direction par le 270<sup>e</sup> R. I. De son côté, l'A. D. 19 (7<sup>e</sup> R. A. C.) forme le parc, après plusieurs ordres contradictoires, au sud-est de Biesmerée <sup>2</sup>. Pendant le repli, protégé par la brigade de cavalerie qui ne quitte Saint-Gérard qu'à 8 heures, les régiments reconstitués rencontrent les troupes du 1<sup>er</sup> C. A. en marche vers le nord-ouest <sup>3</sup>. Le croisement des colonnes aux carrefours cause un certain enchevêtrement des unités, mais des officiers de l'É.-M. du

1. J. M. et O. des 48<sup>e</sup> et 71<sup>e</sup> R. I.

2. J. M. et O. du 7<sup>e</sup> R. A. C.

3. D<sup>r</sup> Veaux. *En suivant nos soldats de l'ouest*, p. 68.



1<sup>er</sup> C. A. envoyés en hâte par le général Franchet d'Esperey font cesser la confusion <sup>1</sup>. A 10 heures, la 19<sup>e</sup> D. I. est enfin rassemblée derrière la brigade Blancq en avant de laquelle déboucheront, comme on le verra plus loin, les têtes de colonnes du 1<sup>er</sup> corps.

b) *Événements de la matinée*  
*sur l'ensemble du front du corps d'armée.*

De l'aube aux dernières heures de la matinée, l'inaction de l'ennemi est mise à profit pour terminer la mise en place des unités et organiser les positions.

Dans le secteur de la 74<sup>e</sup> brigade, les tirailleurs creusent des tranchées sommaires dont ils dissimulent les levées de terre au moyen de gerbes de blé, pendant que les zouaves fortifient hâtivement Wagnée et ses abords <sup>2</sup>.

A 5 h. 30, le général Bonnier, apprenant l'arrivée du 1<sup>er</sup> C. A. dans la zone évacuée par ses troupes, sollicite du général Defforges l'autorisation de prêter l'aide de son artillerie au mouvement de ce corps vers Saint-Gérard.

Vers 7 heures, le 10<sup>e</sup> C. A., à la demande du général Franchet d'Esperey, dégage complètement le terrain où doit se déclencher l'offensive du 1<sup>er</sup> corps, à laquelle il est invité à coopérer éventuellement avec une partie de ses forces. Mais, le général Defforges n'acquiesce pas immédiatement et la 19<sup>e</sup> D. I. achève son rassemblement autour de Furnaux.

Une heure plus tard, la brigade provisoire de cavalerie part de Saint-Gérard se dirigeant vers Graux afin de couvrir la droite de la 37<sup>e</sup> D. I. et d'établir la liaison avec le 1<sup>er</sup> C. A. Elle envoie le peloton Moinier du 2/13<sup>e</sup> hussards en découverte sur Fosse. Vers 9 heures, des renseignements font connaître qu'une brigade de cavalerie allemande marche sur Cottaprez. Aussitôt, hussards et chasseurs d'Afrique

1. Lieutenant-colonel Larcher. *Revue Militaire Française*, n<sup>o</sup> de septembre 1930, page 285.

2. *Souvenirs* du lieutenant Amiry, déjà cités.

se portent à sa rencontre dans l'espoir de l'attaquer, mais l'adversaire disparaît vers l'ouest et la brigade revient à l'est de Graux où elle y stationne jusqu'à sa mise à la disposition du général Mangin. Dans le même temps, on apprend que des colonnes importantes descendent de Fosse sur Mettet et Planson. Le peloton Colombet du 4/6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, aux avant-postes au passage à niveau de la route de Saint-Gérard, est attaqué et se replie <sup>1</sup>.

Si le 10<sup>e</sup> C. A. par son repli sur le front Wagnée — Mettet — Graux à 15 kilomètres au sud des positions de la veille a regroupé ses régiments derrière le barrage de la division Comby, créant ainsi une large zone qui la met à l'abri des entreprises immédiates de l'ennemi, il ne se trouve plus dans les conditions d'espace qui ont servi de base au rassemblement du 1<sup>er</sup> C. A. en vue de l'attaque du 23. Aussi, le général Franchet d'Esperey informé de la situation, modifie-t-il son dispositif en plaçant la 2<sup>e</sup> D. I. à la gauche de la 1<sup>re</sup> D. I. face à l'ouest. Les E. N. E. que renforcent deux groupes d'A. C. 1 et deux escadrons sont poussés vers Denée.

D'autre part, le général Defforges, soucieux de sa liaison avec le 3<sup>e</sup> C. A. et de la sécurité de sa gauche, ordonne à 9 h. 50 à la 20<sup>e</sup> D. I. de rechercher le contact avec ce corps et de surveiller l'intervalle Hanzinne — Wagnée.

Conséquemment, le général Ménissier charge le 241<sup>e</sup> R. I. de l'accomplissement de cette tâche. Celui-ci dispose un bataillon à la lisière nord du bois des Bruyères, des avancées sud-ouest de Wagnée au ruisseau d'Hanzinne par la cote 265; l'autre bataillon est réservé aux Croisettes et l'E. D. 20 part vers Fromiée qu'il trouve inoccupé <sup>2</sup>. Les derniers renseignements de la cavalerie annoncent l'approche de l'adversaire, quand éclatent les premiers coups de canon de la journée.

Il est 10 heures. La bataille se rallume.

1. *Souvenirs* du lieutenant-colonel Delestre, commandant le 4/6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique en 1914.

2. *J. M. et O. du 241<sup>e</sup> R. I.*



c) *L'ennemi attaque Wagnée et Mellel.*

Les opérations défensives de la 20<sup>e</sup> D. I. après les combats d'Aiseau — Falisolle, ont rendu l'ennemi prudent. Aussi, ne dépasse-t-il guère Le Roux, le 22 au soir.

Le 23 au matin, le X<sup>e</sup> C. se reliant par la XX<sup>e</sup> D. I. (général Schmundt) au corps de la Garde, s'achemine vers la ligne Gerpennes — Mettet qu'il espère aborder aussitôt que la II<sup>e</sup> D. I. G. (général von Winckler) en mouvement vers Fosse, sera parvenue à sa hauteur <sup>1</sup>.

Marchant en deux colonnes, la XX<sup>e</sup> D. I. élargit vers l'est son champ d'action : la XIL<sup>e</sup> Br. I. (R. I. n<sup>o</sup> 79 et 164) se dirige vers Biesmes; la XL<sup>e</sup> Br. I. (R. I. n<sup>o</sup> 77 et 92) objective Devant-les-Bois — Mettet.

Vers 9 h. 30, les Allemands atteignent les abords de Devant-les-Bois et de Biesmes et, marquant un temps d'arrêt, laissent la parole aux canons. Aidée efficacement par des avions de réglage, la brigade d'artillerie de la XIX<sup>e</sup> D. I. arrose copieusement les positions des tirailleurs et zouaves du colonel Taupin de part et d'autre de Wagnée, et celles du 6<sup>e</sup> tirailleurs autour de Mettet.

L'A. D. 37 et l'A. C. 10 ripostent sans tarder, mais manquant de précisions sur les objectifs à battre, elles tirent au loin vers Biesmes et le Hameau, prenant sous leurs salves, les batteries et l'infanterie adverse et leur causant des pertes sanglantes.

A 11 h. 30, l'ennemi progresse légèrement : ses obus de tous calibres fouillent le terrain au sud d'Oret que vient d'abandonner l'artillerie de la 20<sup>e</sup> division.

Le général Ménissier porte celle-ci vers la ferme du Bois-Couvert où elle organise une position de repli <sup>2</sup>.

Sur le front de la division Comby, la canonnade gronde, bien que l'artillerie des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> D. I. restent inactives. Dans leurs tranchées, zouaves et tirailleurs tiennent bon.

Vers midi, les Hanovriens de la XIL<sup>e</sup> brigade tentent de

1. Reichsarchiv, pp. 385-388.

2. Lucas. *Ouvr. cité*, p. 83.

sortir de Biesmes sous la protection de feux massifs de mitrailleuses, mais les défenseurs de Wagnée et le IV<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> tir. en bordure nord du bois d'Oret enrayent cette attaque avec l'appui de l'artillerie <sup>1</sup>.

Cependant, à 12 h. 30, la canonnade allemande se tait sur tout le front. Les premiers éléments du 1<sup>er</sup> C. A. viennent de se montrer à l'ouest de Saint-Gérard progressant de Graux vers Mettet, menaçant le flanc gauche de la II<sup>e</sup> D. I. G. qui débouche de Fosses <sup>2</sup>.

Dans le même temps, le général Defforges est informé de l'attaque imminente du 1<sup>er</sup> C. A. Mais cette offensive, qui doit provoquer inévitablement le recul de l'adversaire, ne se produit malheureusement pas; le général commandant le 10<sup>e</sup> C. A. en apprend bientôt la cause.

En effet, le général Franchet d'Esperey lui adressait à 13 h. 15 le message suivant :

Suis attaqué sur la Meuse dont je doit assurer l'intégrité. Ai seulement une brigade disponible, chargée de couvrir changement de front éventuel du 1<sup>er</sup> C. A. Me porte sur le front pour juger situation qui pourrait ne pas comporter que l'emploi de cette seule brigade, ce qui entraînerait dislocation dispositif armée pour répondre à une attaque se produisant devant nous.

Aussi, le bombardement recommence-t-il peu après 13 h. 30. Des mouvements d'infanterie sont aperçus au nord de Mettet, en même temps que la 74<sup>e</sup> brigade signale la reprise du mouvement de l'adversaire sur Wagnée. En prévision d'une attaque de ce point, le général Defforges prescrit à 14 h. 15 au général Ménissier de se tenir prêt à soutenir avec toutes ses forces les quatre bataillons de la brigade Taupin.

A 15 heures, les Allemands dépassent Biesmes. Mis au courant de la situation, le général Comby demande l'assistance des réserves du 10<sup>e</sup> corps. Sitôt prévenu, le général Ménissier alerte la 20<sup>e</sup> D. I. à laquelle le 241<sup>e</sup> R. I. rappelé du bois des Bruyères <sup>3</sup>, vient d'être rattaché.

1. *Historique du 3<sup>e</sup> Tirailleurs algériens.*

2. Reichsarchiv, p. 386.

3. *J. M. et O. du 241<sup>e</sup> R. I.*



Entre temps, les Hanovriens se sont déployés et s'avancent vers les positions de la 74<sup>e</sup> brigade. Sous les rafales des mitrailleuses appuyant la poussée allemande, les compagnies de zouaves de Wagnée font bonne contenance et répondent énergiquement à la fusillade. L'activité de l'A. D. 37 contiendra l'ennemi dans ce secteur jusqu'à la tombée de la nuit <sup>1</sup>.

Plus pressante à droite, une vigoureuse charge à la baïonnette de la 5/3<sup>e</sup> tir., — jusqu'alors en soutien d'artillerie, — enlevée par le lieutenant Gillot, repousse l'assaillant <sup>2</sup>.

A l'extrême-gauche, utilisant les cheminements et les couverts propices, l'adversaire réussit à prendre pied dans la corne nord-ouest du bois de Tournibus que ne surveille plus le 241<sup>e</sup> R. I. ni la droite du 3<sup>e</sup> corps vers Hanzinne. Les compagnies du II /3<sup>e</sup> tir. sont prises de face et d'enfilade; la 8/3<sup>e</sup> tir. (capitaine Jéol) rivée au sol, lutte désespérément. Pour la soutenir, la 20 /3<sup>e</sup> tir. (capitaine Toussaint), renforcée d'isolés, est lancée sous bois vers 17 heures et réussit à en atteindre la lisière nord battue par les obus et les mitrailleuses. Mais le II /3<sup>e</sup> tir. se replie légèrement sur la corne orientale du bois d'Hanzinne découvrant la gauche des compagnies du 3<sup>e</sup> zouaves combattant dans Wagnée.

Une heure plus tard, l'héroïque colonel Taupin, dont le P. C. est sur la ligne de feu, ramène la gauche de sa brigade en crochet défensif à hauteur du bois des Bruyères, pendant que les défenseurs de Wagnée rétrogradent sur Oret.

Les 17<sup>e</sup> et 19 /3<sup>e</sup> zouaves, ainsi que les IV /3<sup>e</sup> tir. et III /7<sup>e</sup> tir., établis en avant du bois d'Oret, cote 268, restent sur leurs positions <sup>3</sup> au contact de l'ennemi, attendant des renforts de la 20<sup>e</sup> division.

#### d) Reprise du mouvement de la Garde vers Graux.

Constatant la présence de forces nouvelles à sa gauche, le général von Plettenberg, commandant la Garde, marque

1. *J. M. et O. du 3<sup>e</sup> Tirailleurs.*

2. *Historique du 3<sup>e</sup> Tirailleurs.*

3. *Souvenirs* du lieutenant Amiry de la 15/3<sup>e</sup> Tirailleurs et du lieutenant Robergeaud, caporal à la 13/3<sup>e</sup> Tirailleurs en 1914.

le pas de 12 h. 30 à 14 heures. Alors que la I<sup>re</sup> D. I. G., qui a franchi la Sambre à Jemeppe dès 12 h. 30, se heurte à la brigade Christian Sauret en avant de Sart — Saint-Laurent, la II<sup>e</sup> D. I. G. soutenue par ses batteries et le bataillon d'obusiers de 150 de corps, reprend sa progression vers le front Saint-Gérard — Planson, en liaison avec le R. I. n<sup>o</sup> 77 marchant sur Mettet.

Néanmoins, l'A. C. 10 calme son ardeur, en même temps que les fractions avancées du 1<sup>er</sup> C. A. à l'ouest de Graux sur le front Planson — Cottaprez — ferme Toyot apportent à la 73<sup>e</sup> brigade Blancq quelques heures de répit.

A 14 h. 45, après avoir confié la défense de Graux au 1<sup>er</sup> C. A. <sup>1</sup> le général Comby regroupe la brigade Blancq à Furnaux et envoie le V/2<sup>e</sup> tir. (commandant Lelain) en renfort à Oret. Peu après, les deux autres bataillons de ce régiment et le 2<sup>e</sup> zouaves, mis à la disposition du colonel Taupin, prennent la direction de Mettet <sup>2</sup>, où le 6<sup>e</sup> tirailleurs soumis depuis 10 heures à un bombardement d'obus de tous calibres, lutte contre les colonnes descendant de Scry <sup>3</sup>.

e) *Attaque de la 20<sup>e</sup> D. I. sur Oret — Wagnée.*

A 15 h. 40, au moment où la gauche de la brigade Taupin pliait sous le nombre aux lisières nord-est du bois d'Hanzinne, la division Ménissier quittait sa zone de stationnement et montait vers Oret avec la totalité de ses forces pour dégager Wagnée.

Obéissant à l'ordre reçu, la 39<sup>e</sup> brigade renforcée du 241<sup>e</sup> R. I. se porte donc à l'ouest du village; la 40<sup>e</sup> brigade, à l'est. Remises de leurs fatigues de la veille et inactives depuis le matin, les unités sont pleines d'ardeur.

Toutefois, la 39<sup>e</sup> brigade, 136<sup>e</sup> R. I. en tête, n'atteint le

1. Lieutenant-colonel Larcher. *Revue Militaire Française*, n<sup>o</sup> d'avril 1931, p. 72.

2. *Souvenirs* du commandant Wiseux, lieutenant à l'É.-M. du 2<sup>e</sup> Tirailleurs.

3. *Historique du 6<sup>e</sup> Tirailleurs.*



ravin des Bruyères occupé par l'ennemi qu'à 17 heures. En dépit des obus et des mitrailleuses, le 136<sup>e</sup> charge aussitôt à la baïonnette; mais victime d'une méprise, il est pris à revers par des feux d'infanterie à l'heure même où les tirailleurs et les zouaves abandonnent Wagnée, et est obligé de céder.

Sans perdre un instant, le général Ménéssier jette les I<sup>er</sup> et II/25<sup>e</sup> R. I. dans la mêlée<sup>1</sup>. Ces deux bataillons, suivis du 241<sup>e</sup> R. I. et du III/25<sup>e</sup> R. I. qui suit spontanément le mouvement bien que réservé, pénètrent dans le bois de la Gatte à la gauche du 136<sup>e</sup> R. I., en chassent l'ennemi et restent maîtres du terrain.

A l'est, la 40<sup>e</sup> brigade, maintenant le 47<sup>e</sup> R. I. en réserve au sud d'Oret, porte le 2<sup>e</sup> R. I. vers la cote boisée 268. L'A. D. 20, en batterie à la crête 270 (est d'Oret), ignorant la ligne jalonnée par l'adversaire, tire systématiquement vers Biesmes. La 4/10<sup>e</sup> R. A. C. (capitaine Coignerai) batterie d'appui direct de la 39<sup>e</sup> brigade, s'installe à l'ouest d'Oret et nettoie le ravin des Bruyères<sup>2</sup>. Comme la prise de position au sud-est du village a été laborieuse, la progression très prudente du 2<sup>e</sup> R. I. dans le bois de la cote 268, a été lente et ne lui a pas permis de parvenir aux lisières nord encore tenues par les tirailleurs.

Quant au 3<sup>e</sup> zouaves, rappelé de Vodécée et arrivé sur le champ de bataille au crépuscule, il engage à son tour un bataillon vers Wagnée et arrête définitivement l'avance allemande vers 19 heures.

A la nuit, l'action du 10<sup>e</sup> corps se cristallise autour d'Oret où affluent les régiments des 20<sup>e</sup> et 37<sup>e</sup> D. I.

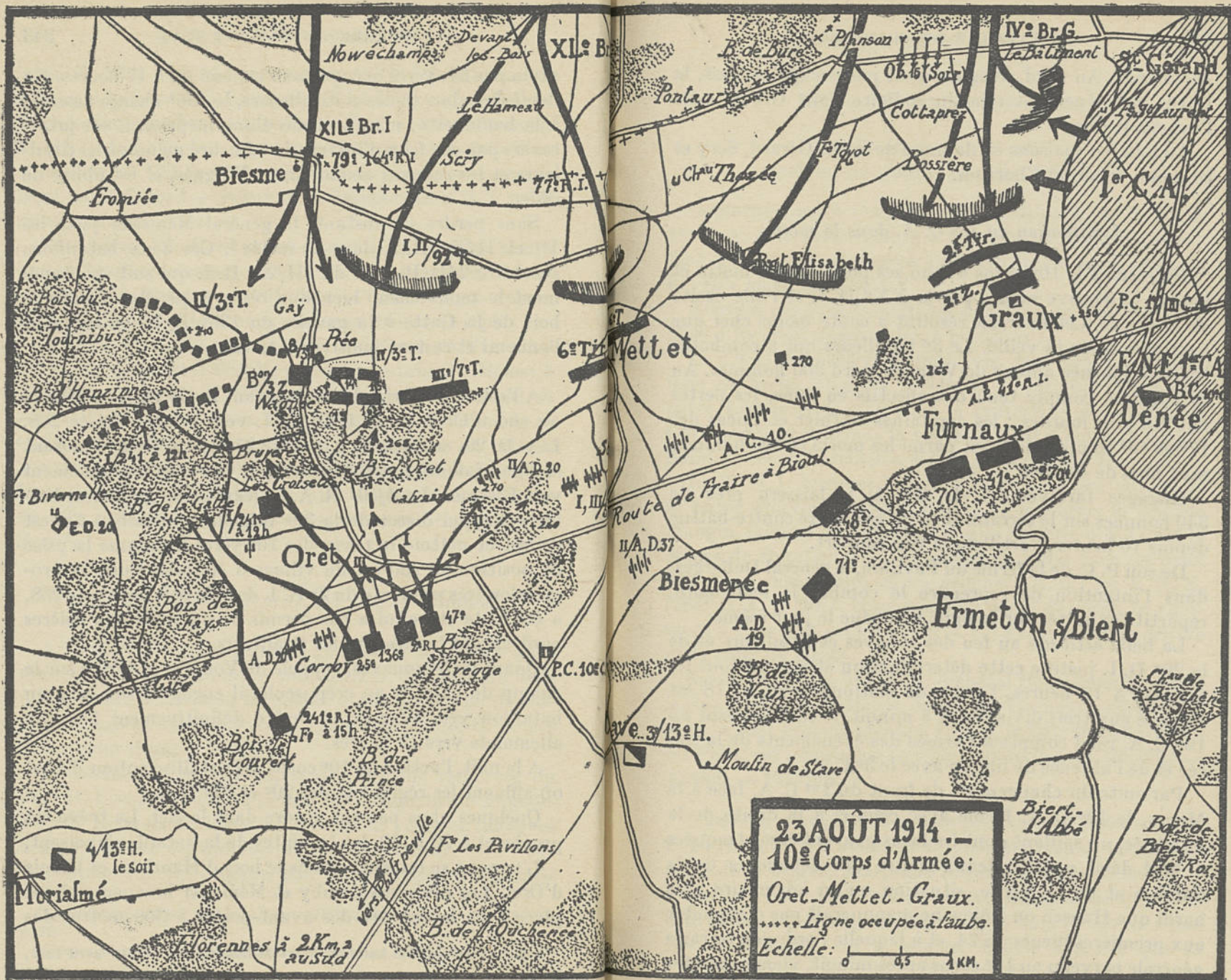
Quelques obus passent encore dans le ciel. La trêve est proche et à 20 h. 30, les tumultes de la bataille s'apaisent.

L'ennemi se retranche dans le bois d'Hanzinne et le bois d'Oret. Les divisions Comby et Ménéssier bivouaquent sur place sous le couvert des avant-postes à 300 mètres des

1. Lieutenant-colonel Larcher. *Revue Militaire Française*, 1<sup>er</sup> avril 1931, p. 74.

2. *J. M. et O. du II/10<sup>e</sup> R. A. C.*







Allemands. Au nord, Wagnée n'est pas occupé. A l'est, la Garde promène la torche incendiaire dans Graux mais l'évacue le soir.

Au loin, les maisons en flammes de Saint-Gérard, Scry et Biesmes, éclairent l'horizon.

*f) Situation du 10<sup>e</sup> C. A. dans la soirée.*

En résumé le 10<sup>e</sup> corps a tenu ses positions du matin et bloqué l'offensive menée par la XX<sup>e</sup> D. I. et l'aile droite de la Garde. Cet heureux résultat a coûté moins cher que les combats de la veille. Le 3<sup>e</sup> tirailleurs qui a combattu toute la journée autour de Wagnée, perd 300 hommes. Au 3<sup>e</sup> zouaves, compte tenu des effectifs en ligne, les pertes ont été plus lourdes : les capitaines Garnier et Lucas des 17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> compagnies sont parmi les morts et 200 hommes sont hors de combat.

Engagée tardivement, la 20<sup>e</sup> D. I. laissera près de 340 hommes sur le terrain. Bien qu'ayant été contre-battue depuis 10 heures, l'artillerie a peu souffert.

De son P. C. de la ferme du Pavillon, le général Defforges, dans l'intention de reprendre le combat le lendemain, répartit ses unités sur la ligne défendue le jour même.

La belle attitude au feu des zouaves et tirailleurs et de la 20<sup>e</sup> D. I. justifie cette détermination et permet tous les espoirs. A 19 heures, l'ordre de stationnement n<sup>o</sup> 18 est expédié aux trois divisions et à minuit, le commandant du 10<sup>e</sup> C. A. rend compte à l'armée des événements de la soirée et de l'absence de liaison avec le 3<sup>e</sup> C. A.

Par suite du changement de front du 1<sup>er</sup> C. A. face à la Meuse, le 10<sup>e</sup> C. A. forme avec celui-ci à la droite de la 5<sup>e</sup> armée, un saillant dont les faces peuvent être attaquées à bref délai par l'ennemi, maître des débouchés de la Sambre et de la Meuse, situation qu'un adversaire plus hardi que Hausen ou Bülow ne manquerait pas d'exploiter aux premières lueurs du 24, et à laquelle l'ordre de retraite générale parvenu au 10<sup>e</sup> corps après minuit, viendra mettre un terme.

VII. — FRONT DU 1<sup>er</sup> CORPS.

a) *Le 1<sup>er</sup> corps, à l'aube;*  
*intentions du général Franchel d'Esperey.*

Conformément à l'ordre n<sup>o</sup> 21 du 22 août (21 h. 30) le 1<sup>er</sup> C. A. doit avoir réalisé, à 4 heures, le dispositif prévu face au nord afin d'appuyer la droite du 10<sup>e</sup> corps ramenée la veille au soir à Gonoy.

Alertées pendant la nuit, les divisions du général Franchet d'Esperey gagnent leurs positions :

La 1<sup>re</sup> D. I. (général Gallet) avec deux groupes d'artillerie de corps, alignera la 1<sup>re</sup> Br. I. (général Marjoulet) entre Lesves et Gonoy sous la protection de la brigade Christian Sauret depuis la veille au nord et autour de Sart-Saint-Laurent; l'artillerie, au sud de la ferme d'Hérende.

La 2<sup>e</sup> D. I. (général Deligny) se rassemblera autour de la ferme Montigny tenant Lesves et Six-bras; la brigade Mangin, laissant un bataillon et une batterie d'A. C. sur la Meuse de Rouillon à Yvoir, occupera Bioul avec ses deux bataillons disponibles et un groupe d'A. C.; les E. N. E. (284<sup>e</sup> R. I., V/201<sup>e</sup>, compagnie du génie de corps, 6<sup>e</sup> chasseurs à cheval et un groupe d'A. C.) s'établiront en arrière de la crête de Denée.

Sur la Meuse, la 51<sup>e</sup> D. R. (général Bouttegourd) garnit la rive gauche de la Meuse, de Houx à Hermeton-sur-Meuse, avec la 102<sup>e</sup> brigade (général Leleu), la 101<sup>e</sup> brigade (général Petit) est maintenue en réserve dans la zone Morville — Anthée — Flavion.

L'ennemi n'ayant pas encore paru devant le front de la 2<sup>e</sup> Br. I. entre Taravisée et la place de Namur la mise en place de la brigade Marjoulet s'opère en toute sécurité.

Partie vers 1 heure de ses cantonnements de Denée et d'Ermeton-sur-Biert, elle arrive à 5 heures sur la ligne Lesves — Gonoy, où le général Gallet apprend que la 19<sup>e</sup> D. I. droite du 10<sup>e</sup> C. A. se replie sur Furnaux par Saint-Gérard.



Fâcheux contre-temps dont la 1<sup>re</sup> D. I. s'empresse d'aviser le général Franchet d'Esperey qui avait porté son P. C. au carrefour nord-ouest de Denée avant 5 heures.

Celui-ci ne tarde d'ailleurs pas à en recevoir la confirmation du 10<sup>e</sup> corps peu après 5 heures : le général Deforges a prescrit en effet le repli du gros de ses troupes en arrière de la ligne Oret — Mettet — Graux où, derrière le masque de la 37<sup>e</sup> D. I., elles attendront l'occasion de reprendre l'offensive avec la coopération des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> C. A.

En conséquence, le commandant du 1<sup>er</sup> C. A. autorise la 1<sup>re</sup> D. I. dont la gauche est en l'air, à tenir Saint-Gérard, infléchissant ainsi son front face au nord-ouest. Les unités de la 1<sup>re</sup> brigade sont réparties entre cette dernière localité et la Folie d'Auvelais :

A droite, le II/43<sup>e</sup> R. I. (6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies en première ligne) sur le plateau de Marlagne;

A sa gauche, le III/43<sup>e</sup> R. I. dispose les 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> compagnies entre la ferme des Vallées et la ferme Libenne, la 4<sup>e</sup> en réserve au sud de ce point;

Le I/43<sup>e</sup> R. I., chargé d'assurer la défense de Saint-Gérard en liaison avec le 10<sup>e</sup> corps déploie ses compagnies à l'ouest de la localité <sup>1</sup>;

Le 127<sup>e</sup> R. I. rassemblé entre les 1<sup>er</sup> et III/43<sup>e</sup> R. I. surveille par son 1<sup>er</sup> bataillon, la direction de Maison, pendant que le reste du régiment couvre l'artillerie <sup>2</sup>.

Vers 6 heures le I/15<sup>e</sup> R. A. C. (commandant Denommé) et le III/15<sup>e</sup> R. A. C. (commandant Bourette) se mettent en batterie au sud de la crête d'Hérende. Survolés par un avion ennemi, les deux groupes d'A. C. (commandants Hesse et Broutin) qui les accompagnent, sont reportés au hameau du Pape avec mission d'arrêter éventuellement la progression ennemie sur Saint-Gérard <sup>3</sup>.

Quant à la 2<sup>e</sup> D. I., moins le 8<sup>e</sup> R. I. resté avec le colonel Pétaïn, commandant la 4<sup>e</sup> brigade, elle adopte une forma-

1. J. M. et O. du 43<sup>e</sup> R. I.

2. J. M. et O. du 127<sup>e</sup> R. I.

3. J. M. et O. du 15<sup>e</sup> R. A. C.

tion de rassemblement articulé entre la ferme Montigny et la cote 229.

Le 8<sup>e</sup> R. I., dont les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies gardent la Meuse à Anhée-Yvoir, se porte vers Lesves où s'arrête le III<sup>e</sup> bataillon. Le I/8<sup>e</sup> R. I., renforcé des 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies, est poussé vers Six-Bras. Une heure plus tard, le 8<sup>e</sup> R. I., confiant la couverture du dispositif à la 4/8<sup>e</sup> R. I., maintenue seule à Six-Bras, ramène le I<sup>er</sup> bataillon et les 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies en réserve d'aile droite à Besinne<sup>1</sup>.

Dans le même temps, la brigade Mangin, réduite aux I/45<sup>e</sup> R. I. et II/148<sup>e</sup> R. I. qu'accompagne le IV/41<sup>e</sup> R. A. C. part de Bioul où elle s'était regroupée, gagne Denée vers 7 h. 15 et vient border la route au sud du carrefour des Quatre-chemins, non loin du P. C. et des E. N. E. du 1<sup>er</sup> corps d'armée<sup>2</sup>.

Remis aux ordres du colonel Arthaut, commandant l'A. C. 1, les III<sup>e</sup> et IV/41<sup>e</sup> R. A. C., prennent position au nord-ouest de Denée, cote 273, de manière à protéger le flanc-gauche de la 1<sup>re</sup> D. I. et la droite du 10<sup>e</sup> C. A.

L'ensemble de la 1<sup>re</sup> D. I. est éclairé par le 6<sup>e</sup> chasseurs à cheval. Des détachements de découverte sont lancés à l'ouest de Saint-Gérard et dans la direction de Franière et Taravisée en avant de la brigade Christian Sauret.

Cependant, les régiments de la 19<sup>e</sup> D. I. rétrogradant vers Furnaux, provoquent un certain encombrement sur la route de Saint-Gérard qu'utilise la 1<sup>re</sup> D. I. en marche vers ses emplacements. Grâce à l'intervention d'officiers de l'É.-M. du 1<sup>er</sup> C. A. envoyés par le général Franchet d'Esperey la confusion est vite dissipée et les unités en retraite, dégageant la chaussée, vont se reformer plus à l'ouest vers Furnaux. Le commandant du 1<sup>er</sup> C. A., désireux de voir le 10<sup>e</sup> s'associer à l'offensive en préparation, lui adresse à 7 h. 15 une note lui demandant l'appui d'une partie de ses troupes, mais le général Defforges diffère sa réponse.

1. *J. M. et O. du 8<sup>e</sup> R. I.*

2. Général Cadoux. *Souvenirs de guerre.*



Dans cette incertitude, le général Franchet d'Esperey envoie à 7 h. 30 la note suivante à la 5<sup>e</sup> armée :

5 <sup>e</sup> ARMÉE.	<i>Poste de commandement Denée,</i>
1 <sup>er</sup> CORPS D'ARMÉE.	<i>23 août, 7 h. 30.</i>
3 <sup>e</sup> Bureau.	

COMPTE-RENDU (ADRESSÉ A LA 5<sup>e</sup> ARMÉE).

Le 1<sup>er</sup> C. A. avec tous ses éléments, a réalisé sans encombre face au nord le dispositif prévu par l'ordre d'opérations pour la journée du 23 août.

A 7 heures, tous les éléments, troupes et trains, du 10<sup>e</sup> C. A. qui s'étaient accumulés hier soir dans Saint-Gérard ont dégagé complètement la zone d'action du 1<sup>er</sup> C. A.

A gauche le 10<sup>e</sup> C. A. rallierait tous ses éléments à l'abri de sa 37<sup>e</sup> D. I. qui semblerait seule prête pour un mouvement en avant éventuel.

J'ai l'impression que cette offensive pourrait être très productive, l'absence d'ennemis devant le front du 10<sup>e</sup> C. A. aujourd'hui semblant montrer qu'il a dû être éprouvé très vivement par le combat d'hier.

Toutefois, comme cette offensive dans les circonstances présentes ne peut être prise que par un mouvement d'ensemble, j'attends vos ordres, prêt à toute éventualité.

*P. O. Le chef d'état-major.*

LARDEMELE.

L'action du 1<sup>er</sup> C. A. dépend en définitive de l'attitude du 10<sup>e</sup> C. A., dont le rôle doit être, avant tout, de contenir l'ennemi, de le fixer en attendant l'heure de son offensive contre la gauche adverse. Cette heure sera celle de l'événement qui amènera la rupture de l'équilibre des forces en faveur de la droite de la 5<sup>e</sup> armée. Pour que ce renversement puisse s'opérer, le général Franchet d'Esperey juge nécessaire l'intervention de l'armée auprès des corps voisins.

Dans l'attente de la réponse du général Lanrezac, le commandant du 1<sup>er</sup> C. A. va s'assurer à la ferme Montigny du parfait état de la division Deligny, y décore le capitaine Vautrin de la 4/33<sup>e</sup> R. I., tandis qu'au loin gronde le canon <sup>1</sup>. Il rejoint ensuite la 1<sup>re</sup> D. I.

1. Général Deligny. « Charleroi et la retraite du 1<sup>er</sup> C. A. », *Bulletin des officiers français en Belgique*, n<sup>o</sup> de février, 1929, p. 4.

Entre temps, les reconnaissances envoyées vers la Sambre et vers Fosses rentrent dans les lignes. Face au 10<sup>e</sup> corps, l'ennemi a repris sa marche et ses pointes d'avant-garde ont dépassé la route Vitrival — Fosse. Une brigade de cavalerie en mouvement vers Planson est signalée par le 6<sup>e</sup> chasseurs. Aussitôt, la brigade provisoire de Champvallier (10<sup>e</sup> C. A.) stationnant près de Denée, se porte à sa rencontre espérant l'aborder, mais elle se dérobe vers le nord-ouest.

A 9 heures, deux colonnes de toutes armes venant du nord, se dirigent sur Planson et Mettet. L'artillerie allemande ouvre le feu sur Saint-Gérard.

Devant la brigade Christian Sauret, les Allemands n'ont pas encore franchi la Sambre.

Il découle de ces renseignements que les Allemands contournant prudemment, comme la veille, les secteurs ouest de la place de Namur <sup>1</sup> dont les ouvrages résistent toujours, ne semblent pas encore disposés à élargir au delà de l'axe Mornimont — Taravisée — Fosse, le front de la II<sup>e</sup> armée.

Si l'acte principal de cette troisième journée de bataille doit être l'entrée en ligne du 1<sup>er</sup> corps à la droite du 10<sup>e</sup>, la manœuvre décisive sera plus spécialement l'œuvre de la 2<sup>e</sup> D. I. placée à égale distance des ailes de la division Gallet. Attaquera-t-elle au nord vers Sart-Saint-Laurent et Florefte où l'ennemi n'a pas encore paru où, viendra-t-elle se masser au sud de Saint-Gérard? La droite du général Defforges ayant terminé son regroupement vers Furnaux, c'est cette dernière solution qu'adopte le général Franchet d'Esperey.

A 9 h. 30, le général Deligny reçoit l'ordre verbal de porter la 2<sup>e</sup> D. I. sur le front Saint-Gérard — Graux où elle prolongera la 1<sup>re</sup> D. I. face à l'ouest, sans toutefois dévoiler sa présence. Cet ordre est confirmé par écrit une demi-heure plus tard.

Sans perdre un instant, le mouvement est mis à exécution :

1. Au cours de la nuit, les forts de ces secteurs ont bombardé les rassemblements de la 1<sup>re</sup> D. I. G. obligeant celle-ci à reporter ses cantonnements plus à l'Ouest.



Au nord, la 3<sup>e</sup> Br. I. (général Duplessis) 33<sup>e</sup> R. I. en tête, gagne le sud de Saint-Gérard en colonne double par le valon de Neffe.

Au sud, la 4<sup>e</sup> Br. I., réduite au 110<sup>e</sup> R. I. et à l'A. D. 2 prend la direction de Graux où elle adopte à 12 h. 40 une formation de rassemblement articulé <sup>1</sup>, pendant que l'A. D. 2, moins la 8/27<sup>e</sup> R. A. C. restée avec le général Mangin, se met en batterie auprès des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> groupes d'artillerie de corps, à l'ouest de Denée.

De son côté, le 8<sup>e</sup> R. I., sous les ordres directs du colonel Pétain à Lesves, est touché à 11 h. 25 par le message de la division et n'arrive à Denée que dans l'après-midi. La mise en place s'effectue sans incident sous le couvert du 6<sup>e</sup> chasseurs à cheval.

Dès réception de l'ordre, le général Deligny a devancé sa division à Graux. Il y trouve les zouaves et tirailleurs de la brigade Blancq (37<sup>e</sup> B. I.) qu'il associe à l'attaque qu'il va monter dans le flanc gauche ennemi.

Depuis 9 heures, l'artillerie allemande canonne les positions du 10<sup>e</sup> C. A. et de la 1<sup>re</sup> D. I. dont l'infanterie et les batteries à la crête d'Hérende sont arrosées d'obus de tous calibres.

Dès lors, le 1<sup>er</sup> C. A. est entièrement disposé pour l'offensive et attend du général Lanrezac le signal du départ.

b) *Situation de l'ennemi sur la Sambre et derrière la Meuse; intentions de Bulow et Hausen.*

Le corps de la Garde, qui a couché sur le champ de bataille du 22, continue sa marche le 23, avec une extrême circonspection. Escomptant un résultat heureux de la coopération des ailes intérieures des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> armées, le général von Bülow est arrivé à Nèvreumont (N.-O. de Fosses) vers 7 h. 30 <sup>2</sup>. C'est là que lui parviennent les premiers renseignements de la II<sup>e</sup> D. I. G. qui vient de lever ses can-

1. J. M. et O. du 110<sup>e</sup> R. I.

2. Reichsarchiv. Ouvr. cité, p. 386.

tonnements. L'ordre de la 5<sup>e</sup> armée trouvé sur un officier français lui dévoile l'importance des forces qu'il a devant lui.

Faut-il attribuer à cette révélation la prudence dont ne se départiront pas le centre et la gauche de la II<sup>e</sup> armée?

Laissant la parole à ses batteries et au bataillon d'obusiers lourds, la II<sup>e</sup> D. I. G. progresse lentement : la III<sup>e</sup> Br. I. G. à droite, sur Mettet; la IV<sup>e</sup> Br. I. G. à gauche, sur Saint-Gérard. Cependant, elle ne dépasse guère la route de Planson qu'elle atteint vers 11 heures précédée du feu de son artillerie bombardant les positions de la division Gallet dont elle sait le contour apparent par les reconnaissances de la brigade de cavalerie de la Garde et par son aviation.

Derrière la Meuse, les trois corps de la III<sup>e</sup> armée vont passer aux opérations actives. A 3 heures (H. F.), le général von Hausen quitte le château de Leignon et vient installer son P. C. à Taviet<sup>1</sup>.

A 3 h. 45, les premiers comptes-rendus des XII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> C. lui sont envoyés annonçant que l'artillerie est prête à ouvrir les voies à l'infanterie, mais un épais brouillard plane sur la vallée. Vers 4 h. 50, la brume se dissipe : ordre est donné aux batteries de commencer le feu. Un bombardement intense, auquel participent toutes les batteries de l'armée, se déclanche. L'artillerie de la division Boutegourd y répond, tandis que l'infanterie saxonne gagne les rives du fleuve.

Le XII<sup>e</sup> C. lance la XXIII<sup>e</sup> D. sur Dinant en même temps que la XXXIII<sup>e</sup> D. I. se dirige vers le faubourg de Leffe.

Plus au sud, le XIX<sup>e</sup> C. objective avec la XXIV<sup>e</sup> D. le pont d'Anseremme détruit partiellement et encore praticable aux troupes à pied et, avec la XL<sup>e</sup> D. I., le pont d'Hastière intact. Déjà, celle-ci avait reçu pendant la nuit, l'ordre de s'emparer de ce passage.

Cette tâche est confiée à la brigade de droite, l'autre bri-

1. Hausen. *Ouvr. cité*, p. 155.



gade assurant la sécurité du flanc gauche de l'armée vers Hulsonniaux et Menil-Saint-Blaise.

Au nord, la division de tête (XXIV<sup>e</sup> D. R.) du XII<sup>e</sup> C. R. se rapproche de la Meuse et prend la direction du village de Houx.

Vers 7 heures, les pointes d'avant-garde se présentent aux ponts défendus par les réservistes de la 51<sup>e</sup> division.

La fusillade commence.

#### SECTEUR DES 1<sup>re</sup> ET 2<sup>e</sup> D. I.

##### a) *Préliminaires du mouvement sur Saint-Gérard — Collaprez — Ferme Toyot.*

Pendant que la 2<sup>e</sup> D. I. se mettait en place entre Saint-Gérard et Graux, la brigade Christian Sauret subissait depuis le matin la canonnade de l'artillerie lourde allemande.

Le 84<sup>e</sup> R. I. (colonel Benoit) défendant le front nord-ouest de la position est attaqué.

A 8 h. 30, un bataillon se porte sur la ferme Bijard où il entre bientôt en contact avec le service de sûreté de la 1<sup>re</sup> D. I. G. dont les premiers éléments ont franchi la Sambre à 10 heures au pont de Ham-sur-Sambre. Appuyé par les feux du III/84<sup>e</sup> R. I. ce bataillon ralentit l'avance des chaînes de tirailleurs du 4<sup>e</sup> régiment à pied de la Garde débouchant du bois de la Ville par Taravisée<sup>1</sup>. Dans l'intervalle Sart-Saint-Laurent — bois de Marlagne, le 1<sup>er</sup> R. I. n'est pas inquiété, car l'adversaire n'utilise pas les ponts de Floreffe — Floriffoux. A 10 heures, le général Gallet obtient du commandant du corps d'armée venu à Saint-Gérard le rappel de la 2<sup>e</sup> brigade. Le décrochage ne peut s'opérer que par l'intervention des batteries du II/15<sup>e</sup> R. A. C. (commandant Durand) en position près de Sart-Saint-Laurent, et par la conversion du 1<sup>er</sup> R. I. (colonel

1. *Das 4. Garde-Regt zu Fusz.* Wilhelm Reinhardt, p. 23, Stalling, Oldenburg, 1924.

Lamotte) vers le nord-ouest qui, de la sorte, protège le repli du 84<sup>e</sup> R. I. <sup>1</sup>.

A 12 heures, la brigade réussit à quitter la position et retraite vers Lesves; mais un ordre écrit du corps d'armée lui prescrit à 11 h. 15 de venir se poser à Saint-Gérard derrière la 1<sup>re</sup> brigade, afin de resserrer le front de la 1<sup>re</sup> D. I.

Quelques instants plus tard, le général Franchet d'Esperey qui avait assigné la ligne Saint-Gérard — Planson à la 2<sup>e</sup> D. I. comme position de départ, oriente celle-ci face au nord-ouest en arrière de la crête Saint-Gérard — ferme Toyot.

L'exécution de ces mouvements commencent aussitôt :

La 3<sup>e</sup> Br. I. (général Duplessis) marche suivant l'axe général de Cotaprez.

A droite, le II/33<sup>e</sup> R. I. suivi du III/33<sup>e</sup> en échelon à gauche et flanqué des trois S. M. du régiment se porte sur ce hameau, qu'il occupe <sup>2</sup>.

A gauche du 33<sup>e</sup> R. I., le 73<sup>e</sup> R. I. (colonel Bernard) gagne la cote 250-270, vers la ferme Toyot <sup>3</sup>.

Le 110<sup>e</sup> R. I. (lieutenant-colonel Lévi) articulant ses bataillons au nord-est de Graux, reste à la disposition du général Deligny.

La 73<sup>e</sup> Br. I. du 10<sup>e</sup> C. A. partant de Graux, prendra pour objectif le plateau de Thozée et le plateau nord de Mettet. Chacune de ces attaques sera accompagnée des 1<sup>er</sup> et III/27<sup>e</sup> R. A. C., pendant que les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> groupes d'A. C., au carrefour de Denée, prépareront l'offensive générale <sup>4</sup>.

Rassemblés autour de Denée, les E. N. E. constitueront une troupe de manœuvre que le général Franchet d'Esperey utilisera suivant la marche des événements.

En attendant l'ordre d'attaque, le commandant du 1<sup>er</sup> corps transfère son P. C. à Ermeton-sur-Biert où il est en relation directe avec la 51<sup>e</sup> D. R. Depuis le matin, celle-

1. *J. M. et O. des 1<sup>er</sup> et 84<sup>e</sup> R. I.*

2. *J. M. et O. du 33<sup>e</sup> R. I.*

3. *J. M. et O. du 73<sup>e</sup> R. I.*

4. Général Deligny : *Ouvr. cité*, p. 5.



ci combat sur la Meuse. Désireux de connaître la situation exacte de ce front, le général Franchet d'Esperey se rend vers 10 heures à Gérin, P. C. de la 51<sup>e</sup> D. R., puis à Onhaye, mais il n'y trouve pas le général Boutegourd parti en inspection vers l'avant <sup>1</sup>.

La 101<sup>e</sup> Br. I. (général Petit) dont quatre bataillons sont encore disponibles à Gérin, est alertée. Le général Franchet d'Esperey rentre ensuite à Ermeton, où pendant son absence, est arrivé le compte-rendu de la 51<sup>e</sup> D. R. l'informant de l'irruption des Allemands sur le plateau de Lenne et de l'intensité du feu de leurs batteries impossibles à maîtriser <sup>2</sup>. Cette nouvelle, non plus que celle de l'évacuation de Namur, ne trouble pas la confiance du commandant du 1<sup>er</sup> corps, car il espère voir arriver bientôt la 4<sup>e</sup> armée à sa droite, comme le fait prévoir le télégramme du G. Q. G. à la 5<sup>e</sup> armée.

Vers midi, le groupe d'A. L. d'armée (commandant Ramspacher) mis à la disposition du 1<sup>er</sup> C. A. est chargé, à cet effet, de rechercher des emplacements de batterie à l'ouest de Dinant, pour coopérer au passage de la Lesse par la 4<sup>e</sup> armée.

A 12 h. 30, l'officier de liaison de la 5<sup>e</sup> armée transmet au général Lanrezac, à Philippeville, un compte-rendu des événements de la matinée.

Déjà des éléments de la garnison de Namur, colonnes automobiles, isolés apparaissent sur les routes à l'arrière du 1<sup>er</sup> C. A. et, par Denée, se dirigent sur Philippeville.

#### b) Rétablissement du 1<sup>er</sup> C. A. face au nord-est.

Dans le même temps, le général Lanrezac qui suit attentivement les événements de sa droite téléphone au 1<sup>er</sup> C. A., afin d'entrer en communication avec le général Franchet d'Esperey ou son chef d'É.-M., le colonel de Lardemelle. Ceux-ci sont malheureusement absents en ce moment.

1. Larcher. La campagne du 1<sup>er</sup> C. A. en Belgique : *Revue Militaire Française*, septembre 1930, p. 288.

2. Rapport de la 51<sup>e</sup> D. R. sur le combat du 23 août.

Quelques instants plus tard, l'armée téléphone de nouveau et le chef d'É.-M., qui vient de rentrer, reçoit le message.

Le général Lanrezac rappelle au 1<sup>er</sup> corps que sa mission est double : « l'intervention sur la Sambre et la sécurité sur la Meuse ».

Cet entretien est à peine terminé que le capitaine Georges Germain, officier de liaison de la 5<sup>e</sup> armée, envoyé par le général Lanrezac, arrive au P. C. du 1<sup>er</sup> C. A.

Il confirme la conversation téléphonique que vient d'avoir le colonel de Lardemelle et insiste sur l'importance primordiale de la deuxième mission : la sécurité sur la Meuse. En conséquence, le général Franchet d'Esperey fait prescrire par son chef d'É.-M., à la 2<sup>e</sup> D. I. de ne pas dépasser la ligne Cottaprez — Ferme Toyot.

Des fractions de la 2<sup>e</sup> D. I. étaient au contact de l'ennemi. La rage au cœur, le général Deligny fait arrêter ses troupes et demande, avant de passer à l'exécution, confirmation de l'ordre reçu.

Dans le même temps arrive le lieutenant-colonel Daydrein, sous-chef d'É.-M. de la 5<sup>e</sup> Armée, envoyé par le général Lanrezac pour vérifier la nouvelle de l'irruption d'éléments ennemis sur la rive gauche de la Meuse. En chemin, il a rencontré le brave général Boutegourd désarmé par le repli de ses réservistes et la poussée de l'adversaire. Aussitôt, le commandant du 1<sup>er</sup> C. A. donne l'ordre au général Mangin, qui est près de lui, de se rendre à Gérin avec trois bataillons et le colonel Cadoux du 148<sup>e</sup> R. I. La brigade de cavalerie de Champvallier du 10<sup>e</sup> C. A. est envoyée sur Onhaye afin de ralentir les progrès des Allemands sur le plateau. La mission primordiale étant de veiller sur la Meuse, le général Franchet d'Esperey décide d'arrêter l'offensive projetée. Sous le couvert de la division Gallet et de l'A. C., la division Deligny va gagner Anthée, prête à soutenir Mangin.

Et tandis que le colonel de Lardemelle rédige l'ordre, le commandant du 1<sup>er</sup> C. A. rejoint à toute allure le général Deligny à qui il transmet l'ordre de renoncer à son mouvement et de venir se placer en réserve face à l'est vers



Anthée. Le repli commence aussitôt, pendant que le colonel Pétain, constituant un échelon avec les éléments disponibles du 8<sup>e</sup> R. I. et deux bataillons du 284<sup>e</sup> R. I., protège la retraite de la 1<sup>re</sup> D. I.

Pendant que ces événements se déroulaient dans le secteur des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> D. I., la pression des Saxons s'accroissait au-delà de Lenne. Le corps d'armée en était avisé par téléphone peu après 13 heures.

Déjà, le général Mangin avait aiguillé ses bataillons vers Anthée. Ils allaient être renforcés dans la suite par la brigade de cavalerie du 10<sup>e</sup> corps. Cependant le général Mangin reste avec les E. N. E. dont il a reçu le commandement à 10 h. 45.

Entre temps parvient au Q. G. au 1<sup>er</sup> C. A. le compte-rendu de la 51<sup>e</sup> D. R.

*Gerin, 23 août 1914 : 13 h. 35.*

La brigade Leleu (102<sup>e</sup> B. R.) écrasée par l'artillerie, ayant perdu beaucoup de monde, obligée de battre en retraite, les corps en désordre.

Il m'a été impossible de penser à défendre Onhaye. Je vais tenir sur une position intermédiaire entre Gérin et Anthée, en reformant en arrière les régiments de première ligne.

*Signé : BOUTEGOURD.*

Il est près de 14 heures.

La nouvelle de la prise d'Onhaye vient d'être connue au Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée à l'instant où le général Lanrezac va dicter l'ordre d'attaque au 1<sup>er</sup> corps. Inutile d'ajouter qu'elle y cause une émotion bien légitime. Sans attendre des renseignements plus complets du lieutenant-colonel Daydrein, sous-chef d'É.-M. de l'armée, le général Lanrezac transmet au général Franchet d'Esperey l'ordre suivant :

N<sup>o</sup> 216/3.

*Poste de Commandement de Philippeville,  
23 août 14 h. 10.*

GÉNÉRAL COMMANDANT 5<sup>e</sup> ARMÉE A 1<sup>er</sup> CORPS.

Troupes allemandes franchissent Meuse à Hastière. Rejetez-les au delà de la Meuse avec appui de la 51<sup>e</sup> D. R.

Porté par Cap. Grandjean à 14 h. 10 à Anthée.

Cette prescription parvient au Q. G. du 1<sup>er</sup> C. A., alors que les mouvements destinés à ramener le centre de gravité des forces du général Franchet d'Esperey vers la Meuse, sans perdre la liaison avec le 10<sup>e</sup> corps, vont commencer.

Déjà, le général Deligny a lancé vers 14 heures les instructions nécessaires à ses unités :

La 3<sup>e</sup> brigade et 73<sup>e</sup>, battront en retraite par échelon, le mouvement commençant par la 3<sup>e</sup> brigade.

Le 110<sup>e</sup> R. I. se déployant au sud-ouest et au sud-est de Graux protégera le recul des deux brigades, de concert avec l'artillerie, en batterie sur la croupe sud-est de Denée, jusqu'à ce qu'un des régiments de la 3<sup>e</sup> brigade l'ait traversée et soit arrivé sur la croupe de la route d'Ermeton.

Les trois groupes d'A. D., dont le retrait sera protégé par l'artillerie de corps, se rassembleront alors au sud d'Ermeton, face au sud et ils seront rejoints sur cet emplacement par le 110<sup>e</sup> et l'escadron divisionnaire.

Le décrochage de la droite de la 2<sup>e</sup> D. I., où le 33<sup>e</sup> R. I. est aux prises avec la IV<sup>e</sup> Br. de la Garde est assez difficile. Couvert par le III/33<sup>e</sup> R. I. au nord-ouest de Graux, ce régiment se dégage et gagne Ermeton-sur-Biert, tenu par le détachement du colonel Pétain, qui vient de succéder au général Mangin à la tête des E. N. E. La 73<sup>e</sup> R. I. y rejoint peu après. La brigade s'achemine ensuite vers Morville par des routes encombrées de convois, de fractions des 1<sup>er</sup> et 10<sup>e</sup> C. A., d'éléments de la 4<sup>e</sup> division belge en retraite et de paysans en fuite.

Au loin, Saint-Gérard et la ferme Montigny brûlent, tandis que la colonne avance péniblement. Elle n'atteint le terme de l'étape qu'à la nuit tombée. Quant au 110<sup>e</sup> R. I., le général Deligny, le dirige sur Gérin où il constituera une flanc-garde surveillant la direction d'Hastière occupée par l'ennemi.

Restait la 1<sup>re</sup> D. I. soumise depuis le matin au feu violent des canons allemands. La manœuvre de la 2<sup>e</sup> D. I. étant assurée, le général Franchet d'Esperey peut songer à la libérer de sa mission. Vers 15 heures, le commandant du 1<sup>er</sup> C. A. va voir le général Gallet à Saint-Gérard. Il lui

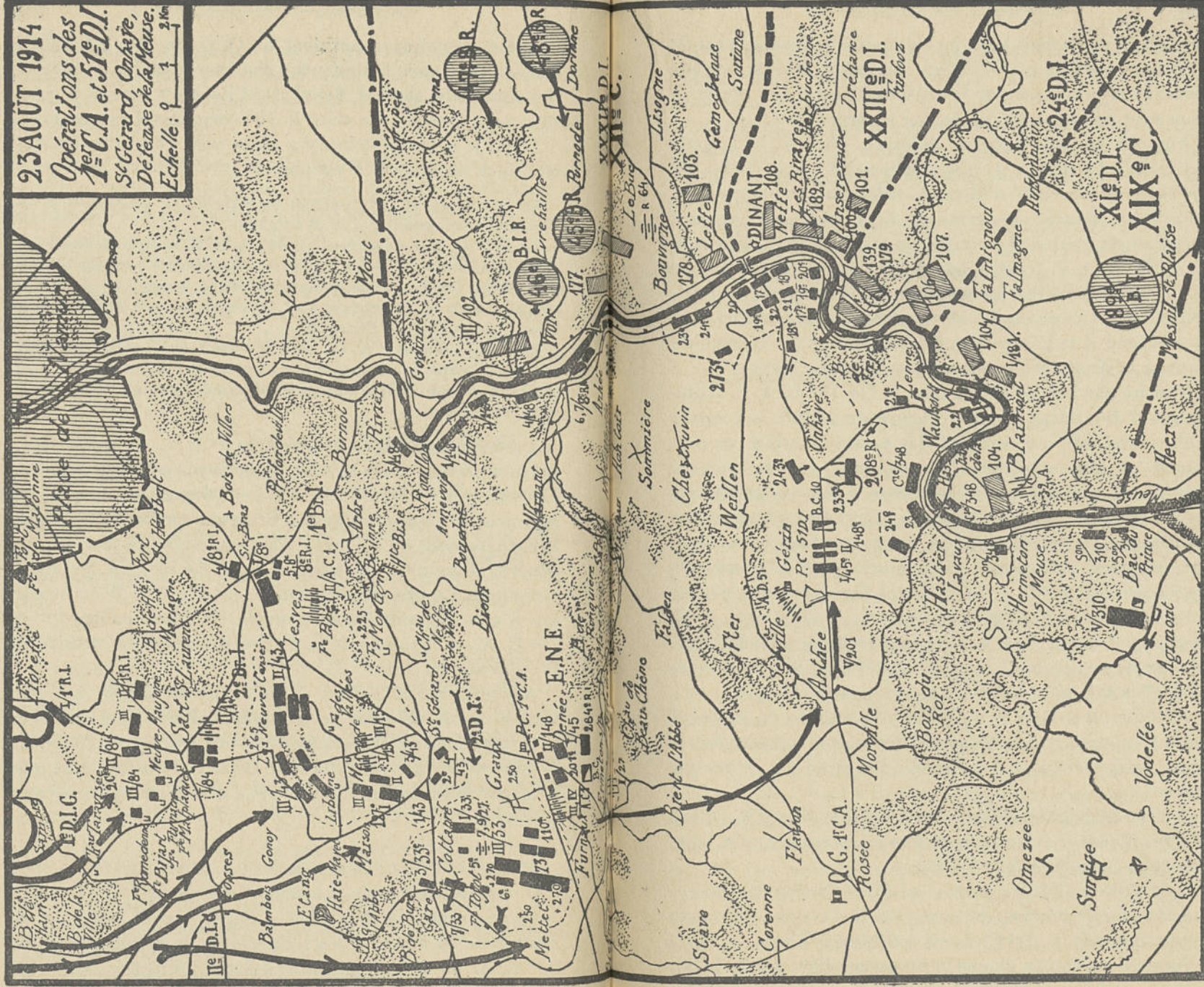


23 AOUT 1914

Opérations des  
1<sup>er</sup> C.A. et 51<sup>e</sup> D.I.

St Gérard, Onfège,  
Défense de la Meuse.

Echelle: 0 1 2 Km





prescrit de tenir tant qu'il ne sera pas compromis, puis de rompre le combat par échelons successifs, chaque brigade assurant alternativement le repli de l'autre. Ces prescriptions sont précisées peu après, par un ordre écrit.

Vers 15 heures, l'ennemi débouche devant la brigade Marjoulet. Le 43<sup>e</sup> R. I. que soutiennent les batteries du 15<sup>e</sup> R. A. C. à la crête d'Hérende subit stoïquement le choc malgré l'avalanche des obus de tous calibres. Vivement pressé, il est contraint à quitter la position vers 16 heures. Le I/15<sup>e</sup> R. A. C. (commandant Denommé) repéré par un avion, est bombardé au moment où il amène les avant-trains. Grâce au dévouement du personnel, le matériel peut être évacué et le groupe vient se rassembler au hameau du Pape, à la droite des groupes d'artillerie du corps.

Touché par l'ordre de retraite, le III/15<sup>e</sup> R. A. C. (commandant Bourette) reçoit à l'heure du départ, six salves d'obus explosifs qui infligent des pertes sensibles au personnel et aux attelages. Néanmoins 5 canons peuvent être sauvés par des volontaires sous le feu des grenadiers du 2<sup>e</sup> régiment à pied de la Garde. Cet incident provoque un commencement de panique, parmi les troupes d'infanterie voisines, vite calmée par bonheur grâce à l'énergie de ses officiers; le 127<sup>e</sup> R. I., un moment déséparé par le bombardement auquel vient d'être soumis le III/15<sup>e</sup> R. A. C. peut gagner Bioul, où il se reforme à 19 heures. Le 43<sup>e</sup> R. I. rétrograde sur Saint-Gérard, où le 1<sup>er</sup> bataillon (commandant Charpy) exécute une dernière contre-attaque.

Après avoir permis le repli de la 1<sup>re</sup> brigade, la 2<sup>e</sup> rompt à son tour serrée de près par la 1<sup>re</sup> D. I. G., qui franchit la ligne Saint-Gérard — Ferme Montigny, et se retire sur Denée.

A 17 h. 20, le général Franchet d'Esperey fixe brièvement au gros du 1<sup>er</sup> C. A. la zone générale à occuper sur la ligne Ermeton — Anthée face à l'Est.

A 18 heures, l'ordre général n<sup>o</sup> 22 réglant le stationnement de fin de journée est envoyé aux divisions, en même temps que le Q. G. 1<sup>er</sup> C. A. est transféré à Rosée.

La nuit qui tombe amène la fin du combat, et à 19 h. 30,



la 1<sup>re</sup> D. I., assez éprouvée, gagne les environs de Biert-l'Abbé où elle cantonne. L'A. D. 1 et le 41<sup>e</sup> R. A. C. vont bivouaquer à Corenne.

Sa mission terminée, le colonel Pétain rejoint sa division, et va passer la nuit à Flavion, pendant que les lueurs des villages et des fermes en flammes enserrant l'horizon d'un cercle de feu.

Un peu plus tard, le premier compte-rendu des opérations du 23 est adressé à la 5<sup>e</sup> armée, à l'heure même où les éléments du groupement Mangin et de la 51<sup>e</sup> D. R. s'approchent d'Onhaye.

#### SECTEUR DE LA 51<sup>e</sup> DIVISION DE RÉSERVE.

##### a) *Prise de Lenne et d'Onhaye.*

Dans le temps où les divisions Gallet et Deligny s'apprétaient à intervenir à la droite du 10<sup>e</sup> C. A. dans le flanc des colonnes de la Garde débouchant de Fosses, la division Boutegourd, prolongée au nord par le I/148<sup>e</sup> R. I. et deux compagnies du 8<sup>e</sup> R. I. et au sud par le 348<sup>e</sup> R. I. (52<sup>e</sup> D. R.) et la garnison de Givet, s'opposait sur la Meuse aux tentatives de passage de l'armée von Hausen.

Pendant la nuit, les premiers éléments de la XL<sup>e</sup> D. I. du XIX<sup>e</sup> C. (général von Laffert) se sont approchés du pont d'Hastière et ont attaqué la compagnie du 348<sup>e</sup> R. I. en surveillance sur la rive droite.

A 4 heures, celle-ci repasse la Meuse et rejoint la 23<sup>e</sup>, 208<sup>e</sup> R. I. à Hastières-Lavaux. La fusillade s'engage d'une rive à l'autre. Vers 6 heures, le régiment d'artillerie n<sup>o</sup> 32, qui bombarde le village sans réussir à en déloger les défenseurs, tente de placer un canon devant le pont. Accueillis par un feu violent, les artilleurs fuient abandonnant leur pièce. Cependant, l'adversaire recevant des renforts, deux compagnies du V/327<sup>e</sup> R. I. de la 101<sup>e</sup> Br. I. (général Petit) sont mises à la disposition de la 102<sup>e</sup> Br. I. (général Leleu) et envoyées à Hastières.

A 7 heures, la 102<sup>e</sup> brigade demande au C. A. l'autorisation de faire sauter le pont. Bientôt les deux compagnies disponibles du V/327<sup>e</sup> R. I. rejoignent les deux premières, permettant ainsi à ce bataillon de briser les tentatives des II<sup>e</sup> et III/R. I. 104. En même temps que l'ordre de détruire le pont est donné, un bataillon du 233<sup>e</sup> R. I. est dirigé sur Hastière.

A 10 heures, le pont saute à la minute même où une section allemande s'y présente<sup>1</sup>. Exaspérés par la résistance française, l'ennemi incendie la localité après l'avoir pillée<sup>2</sup>.

La 23/208<sup>e</sup> R. I. et la S. M. se retirent sur la route d'Anthée à 2 kilomètres en arrière. Jusqu'à 19 heures, les Saxons seront maintenus sur la rive droite par le V/327<sup>e</sup> R. I.

Plus au sud, le poste d'Hermeton-sur-Meuse est attaqué et forcé à se replier vers 9 heures, tandis que la 24/208<sup>e</sup> R. I. gagnant le plateau d'Insemont en échelon défensif surveille la direction menacée.

En aval, des fractions ennemies du I/R. I. n° 181, apparaissent devant Waulsort défendu par la 22/208<sup>e</sup> R. I. La section de cette compagnie qui garde l'écluse marque une courte résistance, mais doit rétrograder. Le barrage d'Anseremme ayant souffert la veille, lors de la destruction du pont-rail voisin, le niveau de la Meuse a baissé pendant la nuit. Les Allemands en profitent dès 6 heures pour traverser le fleuve à gué au Colebi et, à l'écluse et devant le château de Waulsort (I/104), au moyen de canots et de pontons du génie.

A 8 heures, le I/R. I. n° 181 est tout entier sur la rive gauche, repoussant la 22/208<sup>e</sup> R. I. sur la ferme de Lenne occupée par la 21/208<sup>e</sup> R. I.<sup>3</sup>. Les obusiers lourds du XIX<sup>e</sup> C. prennent ce point pour objectif où se crampon-

1. *Das Kgl. Sachs. 5. Inf.-Regt « Kronprinz »*, n° 104, Dresden, 1925, pp. 24, 25.

2. Chanoine Schmitz et dom N. Nieuwland. *Ouvr. cité* (4<sup>e</sup> vol.). Une dizaine d'habitants dont le curé d'Hastière-par-delà sont fusillés le 23 et les jours suivants.

3. *J. M. et O. du 208<sup>e</sup> R. I.*



ment les réservistes du 208<sup>e</sup> R. I. A la même heure, les premières chaînes de tirailleurs sortent des bois de Freyr, mais l'A. D. 51, prévenue, les oblige à regagner leur ligne de départ. Ils ne reparaitront que dans l'après-midi.

Vers 10 h. 30, le général Leleu vient à la ferme de Lenne, se rendre compte de la marche des opérations.

Ayant constaté la présence de l'ennemi dans le flanc gauche de la position, il prescrit une attaque sur la lisière ouest du bois de Freyr. Mais cette opération n'a pas lieu et, vers 14 heures, les unités du VI/208<sup>e</sup> et du 327<sup>e</sup> R. I. envoyées vers Lenne, et menacées d'enveloppement, reculent en bon ordre sur Anthée.

Plus au nord, le V/208<sup>e</sup> R. I., qui barre le passage d'Anseremme encore praticable aux troupes à pied, est canonné vigoureusement vers 8 heures. La XXIV<sup>e</sup> D. I. réussit à jeter quelques éléments sur la rive gauche. Peu à peu, les compagnies doivent céder le terrain et, dans l'après-midi, le chef de bataillon donne l'ordre de retraite sur Onhaye. Les sections laissées au pont d'Anseremme sont faites prisonnières. Le régiment se regroupe péniblement à Anthée dans la soirée.

De tous les points de la boucle de Waulsort et d'Anseremme, l'ennemi gravit les pentes du plateau de Lenne et s'approche d'Onhaye qu'occupe des fractions du R. I. n<sup>o</sup> 181 vers 18 heures <sup>1</sup>. A la nuit, plusieurs unités saxonnes, pour la plupart de la XXIV<sup>e</sup> D. I., seront concentrées au nord-ouest d'Hastières, constituant un grave danger pour la droite du 1<sup>er</sup> corps d'armée <sup>2</sup>.

#### b) Défense du secteur Dinant — Rouillon.

Dans le secteur Dinant-Bouvignes, le 273<sup>e</sup> R. I. va maintenir le XII<sup>e</sup> C. sur la rive droite jusqu'à la tombée de la nuit. En dépit du bombardement auquel les compagnies

1. *Das Kgl. Sächs. 15. Inf. Rgt, n<sup>o</sup> 181*, Dresden, 1923, pp. 5, 6 et *Histoire du R. I. n<sup>o</sup> 104*, déjà cité.

2. *Das Kgl. Sächs. 11. Infanterie Rgt, n<sup>o</sup> 139*, Dresden, 1927, pp. 26 et 27.

du V/273<sup>e</sup> R. I. sont soumises, elles rendront impossible le franchissement du pont non détruit et la construction d'un pont de bateaux aux rivages.

A 16 heures, la XLVI<sup>e</sup> Br. I. évacue la ville afin de permettre à l'artillerie de préparer une nouvelle attaque<sup>1</sup>. Dinant est la proie des flammes. En raison des progrès de l'incendie, la position n'est plus tenable et à 18 h. 30, le pont saute à l'instant même où l'ennemi s'apprête à la franchir<sup>2</sup>. Le V/273<sup>e</sup> R. I. se replie vers l'est, évitant Onhaye en feu.

Au cours de cette journée tragique, la ville de Dinant subit les heures affreuses du massacre de sa population<sup>3</sup>.

Devant le pont de Bouvignes, les 23<sup>e</sup> et 24/273<sup>e</sup> R. I. interdisent au prix de grands sacrifices le passage de la Meuse jusqu'à 17 h. 30.

Serrés de près par les compagnies saxonnes ayant passé le fleuve au nord de la localité et au faubourg de Leffe (nord de Dinant), les survivants remontent les pentes de la rive gauche, subissant de nouvelles pertes, et se replient sur Gérin.

A l'extrême gauche de la division, les quatre compagnies du 8<sup>e</sup> R. I. et du 310<sup>e</sup> R. I. devant Anhée et Houx, et le I/148<sup>e</sup> R. I. dans le secteur Rouillon — Yvoir, se maintiennent courageusement sous le bombardement et la fusillade des régiments de la XXXII<sup>e</sup> D. I. et de la XLV<sup>e</sup> brigade de réserve du XII<sup>e</sup> C. R., jusqu'au début de la soirée.

Après un décrochage coûteux, le I/148<sup>e</sup> R. I. réussira à dénouer l'étreinte de l'ennemi et, par Falaën où il passe la nuit, réussira à rejoindre le corps d'armée à Morville, le 24 août. Fortement attaquées, les compagnies du 310<sup>e</sup> R. I.

1. *Das. Kgl. Sächs. 16. Inf. Rgt. n° 182*, Dresden, 1924, pp. 5, 6.

2. Rapport du capitaine Pigouche, chargé de la destruction du pont.

3. Accusés d'avoir tiré sur les troupes allemandes, 685 Dinantais de tous âges et de toutes conditions furent massacrés impitoyablement et sans jugement. Plus de 400 hommes furent expédiés en Allemagne. Pour plus de détails, lire l'ouvrage déjà cité des chanoine Schmitz et dom N. Nieuwland, et celui de M. Tchoffen, procureur du Roi à Dinant.



abandonnent Houx vers 13 heures et retraitent sans encombre. Quant aux 6<sup>e</sup> et 7/8<sup>e</sup> R. I., après une lutte opiniâtre devant Anthée, elles rallient le régiment à Flavion. L'ennemi occupera Hontoir dans la soirée.

c) *Reprise d'Onhaye par le général Mangin.*

Ayant assuré le regroupement des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> D. I. sur la rive sud du ruisseau d'Ermeton, le général Franchet d'Esperey se rend à Anthée, afin de connaître les résultats des opérations du groupement Mangin. Il arrive à Gérin, bombardé par l'artillerie lourde vers 19 heures. Dans le même temps, le général Mangin, qui avait atteint Anthée dès 15 h. 30, avait rencontré le général Boutegourd à l'est de la localité.

Celui-ci, dont la 102<sup>e</sup> Br. I. s'était désagrégée sous les coups d'un adversaire nombreux, ne disposait plus que de quatre bataillons plus ou moins frais et attendait stoïquement des renforts qui lui permettent de contre-attaquer.

Immédiatement, le général Mangin va rétablir la situation compromise. La brigade de cavalerie de Champvallier est lancée en reconnaissance sur Onhaye à 17 heures. Précédée de deux escadrons en fourrageurs, hussards et chasseurs d'Afrique s'approchent du village qu'un peloton, commandé par le lieutenant de Lusangay du 6/13<sup>e</sup> hussards, réussit même à traverser. A 17 h. 30, une première tentative des bataillons de réservistes qu'accompagnent les généraux Boutegourd et Petit, est accueillie par la mousqueterie et bloquée devant la lisière ouest de la localité.

L'entreprise est recommencée sans coup férir avec l'aide des II/148<sup>e</sup> R. I. (commandant Graussaud) et I/45<sup>e</sup> R. I. (commandant Boudieu) parvenus à 1 kilomètre d'Onhaye vers 18 h. 30. Pendant que les groupes d'A. D. 51 du lieutenant-colonel Aillaud prennent position derrière la crête de Gérin et préparent l'attaque, détachant deux batteries dans un vallonement à 2 km. 500 de Onhaye, les deux bataillons en colonne double, le II/148<sup>e</sup> R. I. en tête, progressent vers le village dans l'axe de la route. A 19 h. 30,

le 148<sup>e</sup> R. I. prend pied dans la localité et, drapeau déployé, la musique jouant la *Marseillaise*, en chasse les Saxons dans un élan irrésistible <sup>1</sup>.

Les 233<sup>e</sup> et 243<sup>e</sup> R. I. qui ont encadré les bataillons y pénètrent simultanément par le sud et le nord.

Malgré une dernière réaction de l'adversaire qui tue trois officiers, l'ennemi fuit en désordre vers Lenne et Waulsort, talonné par la 6/148<sup>e</sup> R. I.

Au même moment, le général Franchet d'Esperey entre dans Onhaye qu'éclairent les incendies. Il exprime sa satisfaction aux troupes qui ont repris le village. Poussé par son ardeur, le général Mangin veut exploiter ce succès en continuant la poursuite sur Dinant, mais le commandant du 1<sup>er</sup> C. A. prescrit à la 8<sup>e</sup> Br. I. de s'établir aux avant-postes à Onhaye, avec la coopération du V/201<sup>e</sup> R. I. (commandant Boudhors) qui vient d'arriver <sup>2</sup>.

La brigade de cavalerie va cantonner à Anthée, après avoir détaché deux escadrons à Onhaye et vers Lenne.

Morville est indiqué comme centre de ralliement à la 51<sup>e</sup> D. R. qui y rassemblera ses éléments épars.

#### d) *Situation du 1<sup>er</sup> C. A. en fin de journée.*

Il est 20 heures. A l'est, le ciel est rouge des incendies de Dinant et des villages mosans où le sang des malheureuses populations innocentes coule à flot <sup>3</sup>.

Le général Franchet d'Esperey regagne son Q. G. de Rosée où l'attendent les dernières nouvelles. Il y arrive vers 21 heures. La 1<sup>re</sup> D. I. assez éprouvée, se reconstitue autour de Biert-l'Abbé. Couverte par le 110<sup>e</sup> R. I. à l'est, la 2<sup>e</sup> D. I. s'installe dans la zone Morville — Anthée et y rallie les unités de la 51<sup>e</sup> D. R.

Bien que l'avenir immédiat soit encore incertain, le général Franchet d'Esperey garde confiance, car il a vu à

1. Général Cadoux. *Souvenirs de guerre*, pp. 66 et 67.

2. *Souvenirs* du commandant Boudhors, du V/201<sup>e</sup> R. I.

3. Il n'est pas un village mosan qui n'ait payé son lourd tribut pendant ces journées tragiques. Partout de nombreux civils, accusés à tort d'avoir pris les armes, furent fusillés ou subirent toutes sortes de mauvais traitements.



l'œuvre les troupes du 1<sup>er</sup> C. A., dont les qualités manœuvrières se sont montrées à la hauteur de la tâche pourtant difficile de cette première journée de bataille.

VIII. — SITUATION GÉNÉRALE DE LA 5<sup>e</sup> ARMÉE  
DANS L'APRÈS-MIDI ET LA SOIRÉE.

De grand matin, le général Lanrezac a porté son P. C. à Philippeville, nœud de routes important, en communications directes avec ses Q. G. de corps d'armée.

Vers 8 heures, des comptes-rendus rassurants lui parviennent des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> C. A. Le général Franchet d'Esperey est prêt à intervenir vers le nord-ouest en faveur du 10<sup>e</sup> C. A., dont le général Sauret fera appuyer éventuellement, par sa droite, le mouvement en avant.

La circonspection avec laquelle l'ennemi commence les opérations de la journée confirme le général Lanrezac dans son opinion, que l'armée franchissant la Sambre attend la conversion complète des forces qui marchent contre les Anglais. De plus, on sait l'adversaire à l'est de la Meuse, depuis le 14 août, sans connaître d'une manière précise sa force et son ordre de bataille.

Vers la même heure, le chef de la 5<sup>e</sup> armée reçoit un message du généralissime lui annonçant l'engagement « dans de bonnes conditions » de la 4<sup>e</sup> armée dans le Luxembourg.

Cette information, vraie la veille, ne l'est plus à l'instant où elle arrive à Philippeville, car depuis le matin, la 4<sup>e</sup> armée bat en retraite à travers la forêt d'Ardenne. Et pourtant, la manœuvre du 1<sup>er</sup> corps ne peut remporter un succès tactique utile à la situation générale que si l'armée de Langle de Cary vient épauler sa droite et la décharger du souci que lui cause la présence des Allemands derrière la Meuse. Aussi le général Lanrezac adresse-t-il au commandant de la 4<sup>e</sup> armée un résumé des opérations en cours, lui exprimant en même temps, le désir de le voir arriver, bientôt, sur la Lesse.

Jusqu'à 13 heures, les nouvelles du champ de bataille

sont plutôt favorables et ne font guère prévoir les décisions capitales que la poussée sur la Meuse provoqueront une heure plus tard.

A midi, le Q. G. de la 5<sup>e</sup> armée a transmis un compte-rendu de la situation au G. Q. G. :

*Poste de commandement de Philippeville.  
23 août, 12 heures.*

COMPTE-RENDU AU G. Q. G.  
(Compte-rendu adressé par la 5<sup>e</sup> armée au G. Q. G.)

L'ennemi n'a pas encore manifesté d'activité sur le front de la 5<sup>e</sup> armée.

La 5<sup>e</sup> armée tient le front : Thuin, Ham-sur-Heure, Nalines, Tarcienne, Hanzinne, Wagnée, Saint-Gérard.

Le 4<sup>e</sup> groupe de D. R. (53<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup>) ont atteint le front bois de Marpent, bois de Jeumont, Thure, Montignies-Saint-Christophe, Sartiau.

Le corps de <sup>cavalerie</sup>compagnie a reçu l'ordre de se porter à la gauche de l'armée anglaise. Le moral des troupes est excellent.

Néanmoins, le général Lanrezac suit d'un œil attentif les mouvements du 1<sup>er</sup> G. A. Par téléphone ou par des officiers de liaison envoyés à Denée, il n'ignore rien des préparatifs du général Franchet d'Esperey. Il est sur le point de déclancher l'offensive des 1<sup>er</sup> et 10<sup>e</sup> corps d'armée, quand lui parviennent, vers 13 h. 30, des nouvelles alarmantes du front de la Meuse, de la 4<sup>e</sup> armée et des Britanniques, qui lui causent un vif émoi et bouleversent tous ses projets :

En Ardenne, l'armée de Langle se replie, élargissant de la sorte le vide entre sa gauche qui rétrograde sur Mézières et la droite de la 5<sup>e</sup> armée.

Des troupes saxonnes ont franchi la Meuse à Waulsort et, après avoir refoulé les unités de la 51<sup>e</sup> D. R. sur Lenne, sont entrées dans Onhaye.

Enfin, les Anglais sont pris à partie, de face et menacés sur leur flanc gauche par cinq divisions de la 1<sup>re</sup> armée de von Klück descendant irrésistiblement de Bruxelles vers Mons et Valenciennes, car celui-ci, renonçant à sa manœuvre d'enveloppement vers Lille, attaque pour appuyer Bülow.

Il n'est plus permis d'hésiter.



Le point névralgique du front de la 5<sup>e</sup> armée est à Onhaye où l'adversaire a pris pied. S'agit-il de troupes en position depuis le 14 sur la rive gauche de la Meuse où d'éléments rendus libres par la retraite de l'armée de Langle?

L'heure n'est plus aux vaines attentes.

Après avoir dépêché vers le 1<sup>er</sup> C. A., le lieutenant-colonel Daydrein, son sous-chef d'É.-M., le général Lanrezac transmet au 1<sup>er</sup> C. A. vers 14 heures, l'ordre de suspendre tout mouvement vers la Sambre, d'appuyer la division Boutegourd et de rejeter l'ennemi au delà du fleuve <sup>1</sup>.

Le général Franchet d'Esperey avec sa promptitude habituelle avait déjà paré au danger et pris toutes les décisions nécessaires.

Cet ordre donné, le général Lanrezac rentre à son Q. G. à Chimay où lui parviendront bientôt les nouvelles du général Joffre <sup>2</sup>.

Nous connaissons les événements survenus dans l'après-midi à l'aile gauche et au centre de la 5<sup>e</sup> armée. Le commandant Duruy, envoyé à Namur, apporte des précisions sur les combats livrés autour de la place.

Après avoir subi un bombardement d'une grande violence, le secteur nord-ouest de la position fortifiée a été attaqué par l'infanterie de la III<sup>e</sup> D. I. G.

Les troupes franco-belges de l'intervalle Marchovelette — Cognelée ont dû plier sous le nombre. Malgré une résistance acharnée, le général Henrard, commandant ce secteur s'est vu obligé d'ordonner la retraite, et de ramener ses unités éprouvées dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Le régiment de marche du lieutenant-colonel Grumbach (II<sup>e</sup> et III/45<sup>e</sup> R. I. et III/148<sup>e</sup> R. I.) serré de près par les Allemands qui ont occupé la ville peu après 12 h. 30, est venu s'établir à 14 h. 30 sur la croupe de la Citadelle, pendant que le bataillon Jeanson (II/45<sup>e</sup> R. I.) luttait héroïquement pour couvrir le mouvement <sup>3</sup>.

1. Voir plus haut, l'ordre de 14 h. 10, au 1<sup>er</sup> C. A.

2. Lanrezac. *Ouvr. cité*, p. 168.

3. Des compagnies d'infanterie belges, non touchées par l'ordre de retraite, résistèrent opiniâtement jusqu'à 16 heures dans l'intervalle Marchovelette-

Dans le même temps, les défenseurs du secteur nord-est, menacés d'enveloppement, prenaient le même chemin et gagnaient le secteur sud-est où le gouverneur de la place avait installé son P. C. vers 17 h. 30.

Apprenant la retraite de la 5<sup>e</sup> armée, le général Michel acheminait ses régiments vers Bioul, les soustrayant ainsi à la captivité.

Par des routes regorgeant d'attelages et de civils en fuite, la 4<sup>e</sup> division belge pressée de toutes parts, a gagné dans la soirée la zone du 1<sup>er</sup> corps d'armée.

Dès réception de cette nouvelle, le général Lanrezac prend des mesures immédiates et charge le commandant Duruy de diriger la garnison de Namur sur Rocroy par Philippeville.

Entre temps, il recevait du général Joffre, le message ci-après :

*23 août 1914, 16 h. 40.*

G. Q. G.      GÉNÉRAL EN CHEF A GÉNÉRAL LANREZAC,  
N<sup>o</sup> 307.                      COMMANDANT LA 5<sup>e</sup> ARMÉE.

Je vous prie de me faire connaître votre opinion sur la situation et ce que vous comptez faire. Vous êtes, d'autre part, en relation avec le Maréchal French. Comment appréciez-vous la situation et quel appui est-il en mesure de vous donner?

Attaquée par des forces supérieures, l'armée britannique n'a pu se porter en avant suivant l'axe Mons — Soignie qui lui avait été proposé, mais s'est maintenue sur ses positions. Toutefois, la manœuvre de la VIII<sup>e</sup> D. I. sur Condé dans le flanc gauche du 2<sup>e</sup> corps anglais, fait prévoir une retraite prochaine du corps expéditionnaire.

En outre, le rapport du 18<sup>e</sup> corps sur les engagements de l'après-midi est assez pessimiste. Si le général de Mas-Latrie a contenu l'ennemi, ses régiments ont souffert et ne peuvent plus attaquer. Quant au 3<sup>e</sup> corps, il y règne un grand désordre, et une réorganisation des unités et du commandement s'impose. En ce qui concerne la droite de l'armée, le Meuse, à Bonines (centre de résistance de Neuf-Moulin). Complètement encerclées, elles furent faites prisonnières. Pour plus de détails, cfr. l'ouvrage des colonel Duvivier et major Herbiet sur le siège de Namur.



général Franchet d'Esperey a réduit promptement la menace d'Onhaye et les craintes du général Lanrezac sont momentanément dissipées de ce côté.

Cependant les renseignements qu'il a sur l'ennemi au sud de la Sambre, l'irruption révélatrice des Saxons à l'ouest de la Meuse, l'échec du général de Langle de Cary dans les Ardennes qui découvre sa droite et la laisse en flèche devant l'afflux croissant des forces allemandes que la chute de Namur a libérées, lui causent une inquiétude extrême.

Se défendre sur place, alors que la 4<sup>e</sup> armée s'éloigne et que les Anglais sont voués à un inéluctable recul ne peut qu'accroître la menace d'enveloppement.

Le commandant de la 5<sup>e</sup> armée vit les moments les plus tragiques de sa carrière.

Il est 21 heures. La retraite est l'ultime moyen de se soustraire à l'emprise de l'adversaire. Il est parfois des heures dans la vie d'un chef plus grandes et plus honorables que celles du succès.

Livré à lui-même, le général Lanrezac décide de battre en retraite. L'ordre en est aussitôt dicté et envoyé aux corps d'armée à 21 heures :

I. — L'armée se repliera demain 24 août sur la ligne générale : Merbes-le-Château, Philippeville, Givet.

Savoir :

1<sup>er</sup> C. A. sur le front : Vodecée (3 kil. E. de Philippeville) Vodelée (6 Km. N. O. de Givet) en se gardant avec soin du côté de Givet.

10<sup>e</sup> C. A. sur le front Philippeville, Daussois.

3<sup>e</sup> C. A. sur le front Silenrieux, Clermont.

18<sup>e</sup> C. A. sur le front Strée (inclus), Hantes-Wiheries (exclu).

Cet ordre qui sauve la 5<sup>e</sup> armée d'un « nouveau Sedan » arrivera aux destinataires dans la nuit. Une demi-heure plus tard, le général Lanrezac informe le G. Q. G. de la décision qu'il vient de prendre.

La bataille de Charleroi est virtuellement finie. Les comptes-rendus du 3<sup>e</sup> corps à 22 heures et du 10<sup>e</sup> corps à 24 heures viendront confirmer la nécessité de ramener en arrière l'ensemble de la 5<sup>e</sup> armée.

## CHAPITRE VII

### LA RETRAITE. JOURNÉES DES 24 ET 25 AOUT 1914

I. La 5<sup>e</sup> armée le 24 au lever du jour. — II. Repli du 4<sup>e</sup> groupe des divisions de réserve Valabrègue. — III. Opérations du 18<sup>e</sup> corps. — IV. Repli du 3<sup>e</sup> corps. — V. Le 10<sup>e</sup> corps autour d'Oret-Corroy-Mettet. — VI. Repli et manœuvre du 1<sup>er</sup> corps. — VII. Situation générale de la 5<sup>e</sup> armée, les 24 et 25 août 1914; la retraite.

#### I. — LA 5<sup>e</sup> ARMÉE, LE 24 AU LEVER DU JOUR.

La nuit est calme sur tout le front de la 5<sup>e</sup> armée, bien que l'ennemi soit resté à faible distance des avant-postes.

A la gauche de la 5<sup>e</sup> armée, les Anglais avaient abandonné, non sans gloire, le canal de Mons, dans la soirée du 23 pour s'établir sur le front Thulin — Frameries — Givry. Un télégramme du G. Q. G. français, reçu à 23 h. 30, prévenait le maréchal French de l'imminence d'une attaque de trois corps d'armée ennemis, appuyés par une cavalerie importante <sup>1</sup>.

En conséquence, l'armée britannique commence à 2 heures sa marche vers le sud et vient occuper la ligne Jenlain (est de Valenciennes) — Maubeuge <sup>2</sup>.

A la droite du général Lanrezac, la 4<sup>e</sup> armée poursuit son repli sur la Meuse, sa gauche à hauteur de Fumay. Il ne peut donc plus être question de s'arrêter sur la transversale Givet — Maubeuge.

Dès la première heure, le commandant de la 5<sup>e</sup> armée décide de continuer la retraite sur la ligne Rocroi, — Avesnes.

En même temps, il renonce au point d'appui de Maubeuge et il en informe le gouverneur.

1. *Mémoires* du maréchal French, 1914, page 57.

2. Général Huguet. *L'intervention militaire britannique en 1914*, p. 75.



Quelques heures plus tard, lui parvient l'ordre de manœuvre en retraite du général Joffre.

Partout, des Vosges à Maubeuge, l'armée française se replie. Après les offensives de Sarrebourg, de Morhange et des Ardennes, celle de la 5<sup>e</sup> armée a été vouée à l'insuccès.

Mais, malgré la déception que cause cet échec, les troupes gardent un moral élevé. Aux premières lueurs de l'aube, elles exécutent l'ordre reçu dans la nuit et rompent le contact avec un ennemi désireux d'exploiter à bref délai les avantages de la veille.

## II. — REPLI DU 4<sup>e</sup> GR. D. R. VALABRÈGUE.

A l'extrême gauche, le groupe Valabrègue avait atteint la zone Montignies-Saint-Christophe — Thirimont avec la 69<sup>e</sup> D. R. se reliant à Maubeuge par la 53<sup>e</sup> D. R., qui tient les ponts de Marpent — Jeumont — Erquelinnes.

La 69<sup>e</sup> D. R. (général Legros) qui a relevé le III /57<sup>e</sup> R. I. et les escadrons du corps Sordet dans la soirée du 23, interdit par sa 138<sup>e</sup> brigade (général Néraud) les passages de la Sambre, de Merbes-le-Château à Fontaine-Valmont. La 137<sup>e</sup> brigade (général Rousseau) en arrière occupe la région de Montignies-Saint-Christophe — Sartiau.

A partir de 4 heures, les colonnes de la XIII<sup>e</sup> D. I., droite du VII<sup>e</sup> C. reprennent leur marche en avant et abordent les ponts de Fontaine-Valmont, La Buisnière et Solre-sur-Sambre vers 5 heures. Les compagnies du 48<sup>e</sup> B. C. P. défendant ces débouchés, résistent avec acharnement à la pression de l'adversaire, mais doivent céder à 7 h. 30 et se replier sur le gros de la brigade à la lisière sud d'Hantes-Wiheries et de Thure.

A 9 heures, la brigade Néraud reçoit l'ordre d'attaquer dans la direction de Merbes-le-Château — Solre-sur-Sambre. Le 254<sup>e</sup> R. I. entre dans Solre et atteint les abords de La Buisnière. Il s'y maintiendra en dépit d'un bombardement violent de tous calibres jusqu'à l'heure du repli sur Cou-solre.

Autour de Montignies-Saint-Christophe, la brigade Rousseau subira toute la journée le feu de l'artillerie ennemie. L'A. D. 69, contrebattue par les obusiers lourds, aidera efficacement l'infanterie à limiter l'avance allemande à la crête du plateau de la rive sud de la Sambre.

A la gauche de la 69<sup>e</sup> D. R., la 53<sup>e</sup> D. R. (général Perruchon) garnit le secteur Marpent, vallon de la Thure. En première ligne, la 106<sup>e</sup> brigade (général Journée) appuyée par toute l'artillerie divisionnaire, coopère au retour offensif de la 138<sup>e</sup> brigade sur Merbes-le-Château.

La proximité du camp retranché de Maubeuge rend l'ennemi prudent. Hormis quelques brèves prises de contact avec les éclaireurs de l'adversaire, l'ensemble de la division n'aura pas à intervenir.

Au début de l'après-midi, le groupe Valabrègue reçoit l'ordre de se conformer à la retraite générale et de ramener ses divisions entre Avesnes et la forêt de Mormal. Les dispositions sont prises en vue de l'exécution du mouvement, quand quelques heures plus tard, le général Lanrezac prescrit de se tenir prêt à une attaque éventuelle au nord de Maubeuge.

Conséquemment, la 53<sup>e</sup> D. R. bivouaque sur place afin de pouvoir agir vers le nord, en liaison à gauche avec les Anglais et, à droite, avec la 69<sup>e</sup> D. R. qui appuiera l'offensive probable du 18<sup>e</sup> C. A. sur Thuin.

Le général Perruchon n'abandonnera son secteur que le lendemain après destruction du pont de Solre-sur-Sambre par l'escadron divisionnaire (29<sup>e</sup> dragons).

### III. — OPÉRATIONS DU 18<sup>e</sup> CORPS.

Au lendemain des sanglants combats de Lobbes et de Marbaix — Gozée, le 18<sup>e</sup> C. A. borde avec la 35<sup>e</sup> D. I. la ligne Leers-et-Fosteau — Bois de Fontaine-Valmont — Montignies — Saint-Christophe où elle se relie à la 69<sup>e</sup> D. R. du groupe des divisions de réserve Valabrègue.



La 36<sup>e</sup> D. I. s'établit entre Strée et Marzelle. A droite, vers Clermont, la liaison avec le 3<sup>e</sup> C. A. est perdue.

a) *Secteur de la 35<sup>e</sup> D. I.*

A 2 heures, la 70<sup>e</sup> brigade reçoit la mission d'organiser une ligne d'avant-postes à la lisière nord du bois de Fontaine-Valmont. Les deux régiments s'installent à droite (144<sup>e</sup> R. I.) et à gauche de la route (57<sup>e</sup> R. I.); laissant deux bataillons en réserve à Sartiaux.

Le II/A. D. 35 soutient la brigade et vient se mettre en batterie au carrefour de Tourne-Bride.

Vers 7 h. 45, l'artillerie allemande bombarde les positions forçant le groupe à quitter ses emplacements qu'il réoccupe peu après.

Les batteries françaises ripostent, prenant sous leurs feux la zone tenue par l'ennemi, ainsi que des fractions d'infanterie apparues vers le nord-est.

A midi, l'adversaire devenant plus pressant, l'ordre de repli est donné et la brigade se retire par Cousolre, Bousignies sur Solre-le-Château, tandis que le groupe d'A. D. 35, obligé d'abandonner deux caissons, accroche avec peine les avant-trains et suit le mouvement sous la protection des bataillons réservés de Sartiau.

Dans le même temps, des éléments du I/144<sup>e</sup> R. I., restés sous les ordres du commandant Flye-Sainte-Marie à hauteur de la borne 6 de la grand'route de Lobbes, se dirigent au petit jour vers le bois Janot où leur arrive l'ordre de rejoindre la brigade au bois de Fontaine-Valmont.

Sur les instances du capitaine Février et du lieutenant Costedoat, le chef du I/144<sup>e</sup> R. I. prend avec sa petite troupe un chemin forestier l'abritant aux vues de l'ennemi. Marchant vers le sud, il aperçoit par une éclaircie, des éclatements d'obus vers Fontaine-Valmont. Malgré les objurgations de ses deux officiers, le commandant ordonne de foncer sur les Allemands dont il ignore les positions exactes. Les éclaireurs envoyés dans cette direction annoncent la proximité de l'adversaire.

Un combat rapide autant que meurtrier s'engage.

Accablée de toutes parts, la petite troupe tente de se faire une trouée à la baïonnette vers Fontaine-Haute, mais en vain.

L'ennemi surgit de partout et une cinquantaine d'hommes seulement, dont le commandant Flye-Sainte-Marie, peuvent s'échapper. 150 hommes, dont près de 80 tués, gisent sur le terrain. Le capitaine Février, blessé au cours de la lutte, mourra à l'ambulance temporaire de Lobbes, le lieutenant Costedoat, blessé grièvement, sera fait prisonnier.

Rattachée à la 35<sup>e</sup> D. I., la brigade Hollender en marche vers Bousignies, est ramenée à 13 heures vers le nord.

Apprenant le repli de la division sur Cousolre, elle rétrograde dans l'après-midi sur Solre-le-Château.

#### b) *Secteur de la 36<sup>e</sup> D. I.*

Couverte par la 72<sup>e</sup> brigade, la 36<sup>e</sup> D. I. bat en retraite sur Beaumont.

A l'arrière-garde, marche le 12<sup>e</sup> R. I. renforcé de deux groupes d'A. D. et de la compagnie du génie divisionnaire.

Pendant que celle-ci obstrue par des abattis, la grand' route au nord de Strée, le 12<sup>e</sup> R. I. se dispose de part et d'autre de cette route en avant du village.

A la fin de la matinée, une colonne de toutes armes appartenant à la II<sup>e</sup> D. R. G., est signalée en mouvement de Marbaix sur Clermont.

Menacé à droite, le général de Mas-Latrie prescrit à 12 h. 30 le repli sur Solre-Saint-Géry — Leugnies par Beaumont.

La 72<sup>e</sup> brigade, précédée de la 71<sup>e</sup> qui occupait le plateau de Thirimont au sud-ouest, quitte ses positions.

Poursuivant son mouvement, le 18<sup>e</sup> corps, auquel vient d'être rattachée la 38<sup>e</sup> D. I. gagne dans la nuit la zone Clairfayts — Ramousies (36<sup>e</sup> D. I.) et Solre-le-Château — Semeries (35<sup>e</sup> D. I.).



IV. — REPLI DU 3<sup>e</sup> CORPS.a) *Secteur de la 6<sup>e</sup> division.*

La 6<sup>e</sup> D. I., dans laquelle la 69<sup>e</sup> Br. I. (général Durand) a remplacé la 11<sup>e</sup> Br. I. rattachée au 18<sup>e</sup> G. a passé la nuit autour de Chastres, Berzée et Walcourt. Le matin, quittant ses emplacements de la nuit, la 12<sup>e</sup> Br. I. se dirige sur Erpion par Walcourt et Silenrieux, tandis que le 6<sup>e</sup> R. I. (colonel de Maindreville) de la brigade Durand, déployé sur la ligne Chastres — Pry, assurera l'écoulement de la division.

A 12 h. 30, l'ennemi débouchant de Somzée et des bois au nord de Gourdinne, apparaît devant le II/6<sup>e</sup> R. I.

Les deux autres bataillons s'engagent à leur tout pour soutenir le II<sup>e</sup>. Sans soutien d'artillerie, le 6<sup>e</sup> R. I. tente vainement de réoccuper les positions que la poussée et le bombardement ennemis lui ont fait abandonner. Walcourt, où les obus allemands incendient la Collégiale, est évacué à 19 heures. Par une marche de nuit déprimante, le 6<sup>e</sup> R. I. atteint Robechies à l'aube du 25 août.

Ce même jour, la brigade Lavis, parvenue à Erpion en fin de matinée, passe aux ordres du général Rouquerol, commandant l'artillerie du 3<sup>e</sup> C. A. et reçoit la mission de former un barrage défensif sur le front Castillon — Fontenelle. Cette position est occupée de 15 à 17 heures. Les Allemands ne poussent pas; l'ordre de retraite est donné et la brigade gagne Rance où elle arrive le 25 août à 3 heures.

b) *Secteur de la 5<sup>e</sup> division.*

Sur la ligne Thy-le-Bauduin — Hanzinelle, le combat se rallume à l'aube. Dès 4 heures du matin, la canonnade reprend avec violence sur Thy-le-Bauduin défendu par le 39<sup>e</sup> R. I. et sur Hanzinelle, tenu par le 36<sup>e</sup> et 129<sup>e</sup> R. I. En

avant de ce village, le I/4<sup>e</sup> tirailleurs est aux prises avec l'infanterie allemande qui surgit de toutes parts. Mais, les régiments de la 5<sup>e</sup> D. I. reçoivent l'ordre de repli sur Walcourt. A Thy-le-Bauduin le 39<sup>e</sup> R. I. opère un décrochage laborieux sous la fusillade et les obus toujours plus nombreux. Le I/39<sup>e</sup> R. I. qui n'a pas été touché par l'ordre du colonel Chrétien ne se dérobe à l'étreinte de l'adversaire qu'au prix de grandes pertes. Le régiment gagne les bois au sud de la localité et, en une longue étape par des routes encombrées et sous un soleil ardent, arrive à Fourbechies vers minuit.

N'ayant reçu l'ordre de retraite que vers 4 heures, par suite d'un retard dans la transmission, la brigade Leautier n'abandonne Hanzinelle sous l'avalanche des obus lourds qu'à 7 heures. Les deux régiments se retirent par échelons successifs sous la protection des 5<sup>e</sup> et 8/129<sup>e</sup> R. I. En quittant le village, la 8/129<sup>e</sup> R. I. rend les derniers honneurs aux morts de la brigade alignés côte à côte sur la grand'place. La retraite s'effectue ensuite, par Fraire et Silenrieux, sur Momignies et Sautain où les régiments harassés cantonnent à minuit.

Le III/43<sup>e</sup> R. A. C. resté le dernier sur ses positions perd une partie de son matériel, les avant-trains ayant été détruits par l'artillerie allemande.

Quant à la 38<sup>e</sup> D. I., en mouvement au lever du jour, elle s'arrête entre Sivry et Rance à la droite du 18<sup>e</sup> C. A. auquel elle vient d'être rattachée par ordre du général Lanrezac.

A l'arrière du 3<sup>e</sup> corps, règne un désarroi inextricable, particulièrement dans le village de Silenrieux, véritable goulet, par où s'écoulent les colonnes. Il faudra l'initiative et l'énergie du général Rouquerol, pour remettre un peu d'ordre parmi les unités mélangées et leur permettre de se reformer autour de Four-à-Verre (6<sup>e</sup> D. I.) et de Robechies — Monceau — Imbrechies (5<sup>e</sup> D. I.) aux premières clartés du 25 août.



V. — LE 10<sup>e</sup> CORPS AUTOUR D'ORET — CORROY — METTET.

Le matin du 24 août trouve la gauche du 10<sup>e</sup> corps sur les emplacements de fin de combat du 23, au sud du bois d'Oret — les Bruyères.

Dans la nuit, il est prescrit au corps d'armée de se retirer en deux colonnes vers le sud-ouest.

A droite, la 19<sup>e</sup> D. I. qui n'a pas été engagée, marche sur Florennes. Elle parviendra le soir à Mariembourg après avoir traversé Philippeville plein de troupes et de convois. Elle poursuivra sa route et s'arrêtera le 25, vers 2 heures dans la zone de Couvin.

A gauche et au centre, la 37<sup>e</sup> D. I. reçoit à 4 h. 50, la mission de couvrir le repli de la 20<sup>e</sup> D. I. Dès 5 heures, l'infanterie allemande dépasse Mettet et Wagnée.

Soutenue par les groupes d'artillerie d'Afrique de la 37<sup>e</sup> D. I., riviée aux positions de la veille, la 20<sup>e</sup> D. I., au sud d'Oret, renforcée de la 74<sup>e</sup> Br. I. (colonel Taupin) résiste jusqu'à 8 heures. Elle recule alors par échelons sur Pavillon, tandis que l'héroïque colonel Taupin qui marche avec l'arrière-garde, est mortellement blessé. Devant Mettet, la 73<sup>e</sup> brigade Blancq lutta jusqu'à 8 h. 40. Après un décrochage coûteux au cours duquel de nombreux officiers, dont le lieutenant-colonel Sibra du 2<sup>e</sup> tirailleurs, et des hommes de troupes sont tués, la brigade gagne les bois de Corroy et ensuite Florennes. Les pertes de l'A. D. 37 sont aussi très élevées : le commandant Schwob, ainsi que 73 hommes sont tués. Malgré les efforts surhumains du personnel, 9 canons et 24 caissons doivent être abandonnés. La retraite s'opère en toute sécurité, les Allemands ne poussant pas. Au milieu de la nuit suivante, la 20<sup>e</sup> D. I. atteint Chimay, et la 37<sup>e</sup>, la région de Bourlers, aux prix de grandes fatigues.

VI. — REPLI ET MANŒUVRES DU 1<sup>er</sup> CORPS.

Placé dans la tenaille formée par la gauche de Bülow et l'armée de Hausen, le 1<sup>er</sup> C. A. est exposé à voir surgir

l'ennemi au nord en même temps que dans son flanc droit.

L'indécision de Bülow, les changements successifs de direction de marche de la III<sup>e</sup> armée, d'abord sur Mettet, ensuite vers le sud-ouest, permettront au général Franchet d'Esperey de ramener ses divisions au sud de la route Philippeville — Givet.

Prévenu le 23 à 23 h. 30, de la retraite de l'armée, le commandant du 1<sup>er</sup> C. A. décide de commencer le mouvement dans le plus bref délai.

Le 24 à 1 h. 30, les ordres sont envoyés aux divisions. A 5 heures, la 2<sup>e</sup> D. I., chargée de couvrir l'écoulement des 1<sup>re</sup> et 51<sup>e</sup> D. R., est rassemblée face au nord sur la crête au sud de Morville — Anthée. Afin de parer à toute menace sur la droite du C. A. la brigade Mangin non reconstituée et ne comptant encore que les deux bataillons d'Onhaye, vient se poser en flanc-garde entre Gochenée et Agimont et surveille la Meuse, d'Hermeton à Givet. Au cours de la nuit, le général Michel a orienté la garnison de Namur sur Philippeville, décongestionnant ainsi les voies que doit emprunter le corps d'armée.

Dans le même temps, la 1<sup>re</sup> et la 51<sup>e</sup> D. R. gagnent Rosée où doivent se croiser les colonnes en retraite. Le général Franchet, qui n'a pris que quelques heures de repos, y dirige en personne l'écoulement des unités. Grâce à son activité, le 1<sup>er</sup> C. A. est reformé autour de Romerée — Matagne (1<sup>re</sup> D. I.) de Vodecée — Sautour (51<sup>e</sup> D. R.) et, de Villers-en-Fagne (E. N. E.).

Libérée de sa mission de protection, la 2<sup>e</sup> D. I. prend la direction de Gochenée et s'installe dès 16 heures dans la zone Gimnée — Mazée.

Vers midi, le 1<sup>er</sup> C. A. reçoit l'ordre de continuer la marche sur Rocroy. Sans plus tarder, la 51<sup>e</sup> D. R. et les E. N. E. sont remis en route et viennent cantonner dans la soirée à Frasnes et à Mariembourg.

Quant aux 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> D. I. elles ne lèveront le bivouac qu'aux premières heures du 25 couvertes à droite par la brigade Mangin établie à Oignies, face à Fumay et à Haybes qu'occupent des éléments de la 52<sup>e</sup> D. R. de la 4<sup>e</sup> armée.



Avisé vers 21 h. 30 par le général Lanrezac de la possibilité d'un retour offensif le lendemain, le général Franchet d'Esperey décide de défendre le front Mariembourg — Matagne-la-Petite. Cette éventualité ne se réalisera pas, car la retraite continuera le 25 au matin.

Cependant, le 127<sup>e</sup> R. I. barrant le couloir de Mariembourg, livrera combat au nord du bourg et tiendra le XII<sup>e</sup> C. R. à distance, de 9 à 16 heures.

Sur la Meuse, le groupement du XIX<sup>e</sup> C., sous le commandement du général Götz von Olenhusen, chargé d'opérer sur les arrières de la 5<sup>e</sup> armée, se heurtait à Haybes à l'extrême-gauche de la 52<sup>e</sup> D. R. qui en interdisait le passage, et se voyait forcée à marquer le pas.

Ces engagements, les derniers de la bataille de Sambre-et-Meuse, mettaient un terme aux opérations de la 5<sup>e</sup> armée.

La grande retraite de Charleroi commençait.

#### VII. — SITUATION GÉNÉRALE DE LA 5<sup>e</sup> ARMÉE, LES 24 ET 25 AOUT 1914.

Du Q. G. de Chimay, le général Lanrezac suit, toute la journée, le repli de son armée. Cette opération délicate s'effectue, comme on vient de le voir, sans trop de difficultés, malgré le désarroi de certaines unités.

Au G. Q. G. à Vitry-le-François, on espère encore que la 5<sup>e</sup> armée pourra contenir l'ennemi en s'appuyant au camp retranché de Maubeuge. Aussi, le général Joffre suggère-t-il au maréchal French de retarder la marche des Allemands entre Valenciennes et les avancées ouest de Maubeuge, et fait part de cette suggestion au général Lanrezac. Sans perdre un instant, celui-ci modifie les ordres donnés et prend de nouvelles dispositions en vue d'exécuter un retour offensif avec la gauche de son armée.

D'autre part, il est demandé aux 3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> C. A. de s'arrêter le lendemain.

Mais, à 22 heures, le général Lanrezac est prévenu de la

retraite des Anglais sur la position Le Cateau — Cambrai. Il annule aussitôt, les ordres de l'après-midi et décide de « continuer sa retraite jusqu'à ce qu'il ait ramené son armée sur un front d'attaque dans un terrain où son artillerie pourra intervenir avec avantage <sup>1</sup>. »

Le 25, la 5<sup>e</sup> armée rentre en France. La grande retraite, qui n'aura son terme qu'à la Marne, commence.

Par des routes débordant de fugitifs et d'attelages, sous un soleil ardent, de l'aube à la nuit, pendant treize jours à peine interrompus par le coup de boutoir de Guise, où le chef de la 5<sup>e</sup> armée montrera toutes les possibilités de son talent militaire, les régiments marcheront sans trêve. Malgré les fatigues surhumaines dont le souvenir les hantera longtemps après, les hommes garderont leur volonté de redressement et leur foi guerrière, car tous ont l'impression de n'avoir pas été battus et que l'affaire est à reprendre.

Une retraite ordonnée, où la troupe retrouve, avec sa cohésion, la confiance dans l'avenir, ne permet-elle pas tous les espoirs?

Ainsi, verra-t-on ces mêmes hommes s'arrêter enfin le 6 septembre, faire l'étonnement de l'ennemi et l'admiration du monde en écrivant de leur sang la première victoire des temps nouveaux.

1. Lanrezac. *Ouvr. cité*, p. 186.



## CONCLUSIONS

La nécessité de dégager les responsabilités de l'échec de la bataille des frontières, comme aussi, chez les chefs d'armée de la droite allemande, le souci de justifier leurs actes de commandement, ont fait couler beaucoup d'encre sur cette première période de la guerre.

Depuis la lumière s'est faite : Charleroi, n'est plus une énigme. Ce fut un drame épique où la clairvoyance du meneur du jeu a permis le rétablissement d'une fortune un moment compromise et, après le calvaire de la retraite, la victoire de nos armes.

Le premier acte de ce drame, dont il faut sentir palpiter l'émotion à travers les récits de cent témoins, est à Rethel et à Signy-le-Petit au G. Q. de la 5<sup>e</sup> armée. Celle-ci, concentrée entre Mouzon et Mézières, doit pénétrer dans le Luxembourg belge. Aux premiers coups de canon sur Liège, le général Lanrezac voit se réaliser ses pressentiments, l'importance des forces ennemies franchissant la Meuse de part et d'autre de cette place, dévoile la menace qui va peser sur la gauche alliée. Dès lors, les inquiétudes du commandant de la 5<sup>e</sup> armée ne vont cesser de croître. Elles ne s'apaiseront qu'après la remontée du 1<sup>er</sup> corps d'abord et du reste de la 5<sup>e</sup> armée ensuite, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Le deuxième acte se déroule au bord du plateau dominant la Sambre au sud, et la Meuse à l'est.

On connaît les détails de la bataille; néanmoins, il est nécessaire d'en refaire la synthèse.

Le 20 août, la 5<sup>e</sup> armée arrive aux abords de la Sambre; cependant sa gauche, le 18<sup>e</sup> corps est encore à deux étapes en arrière, et le groupe de divisions de réserve Valabrègue ne s'ébranlera que le lendemain.

En outre, le corps expéditionnaire anglais n'a pas encore terminé sa concentration; les Belges se sont retirés sous les forts d'Anvers et il n'est plus permis d'en espérer la coopération directe.

En face de masses formidables s'avancant par la Belgique centrale pour se rabattre ensuite vers le sud-ouest après avoir masqué Anvers, la gauche alliée ne présente que des unités disparates, d'inégale valeur, sans commandement unique qui coordonne les efforts et contre lesquelles l'attaque principale allemande va foncer tête baissée.

Trop tard en place pour aller chercher l'ennemi au nord de la région industrielle qui borde la Sambre, le général Lanrezac préfère l'attendre sur les plateaux de Sambre-et-Meuse, à l'exclusion de toute résistance dans la vallée, sur une position organisée où l'ennemi viendra s'user et d'où partira la contre-attaque. Ce sera la raison pour laquelle les quelque soixante-cinq ponts-routes ou ponts-rails qui permettront le débouché éventuel de l'armée française au nord ne seront pas détruits.

Malheureusement, les ordres écrits, comme les instructions verbales du commandant de l'armée, ne seront pas compris par tous les exécutants et, par là même, ne seront pas exécutés de la même manière par les corps d'armée, voire même par les régiments. Au 1<sup>er</sup> corps sur la Meuse, l'organisation défensive sera poussée au maximum et fera après la bataille l'admiration de l'ennemi. Aux 10<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> corps, peu ou pas de travaux, seul le colonel Chrétien réquisitionnera 300 travailleurs civils pour l'aménagement de son secteur.

Le 21 août, à l'encontre de la volonté du général Lanrezac, le 10<sup>e</sup> corps s'engage dans les fonds de la Sambre pour soutenir ses avant-postes et use, dès ce premier jour, sa division d'avant-garde contre une brigade de la Garde.

De son côté, le 3<sup>e</sup> corps perd Roselies.

Le 22, la lutte reprend. Les 3<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> corps, se défendent en attaquant : ces actions de détail, vouées à l'échec, font apparaître le désordre tactique régnant dans certaines divisions et même à l'échelon corps d'armée.



L'armature est entamée, mais toujours solide. Après une bataille parallèle de deux jours, très vite devenue une juxtaposition de combats plus ou moins semblables, les corps, une fois entrés dans la mêlée, n'ont pu se soustraire à la volonté de l'ennemi qu'à l'aube du troisième jour.

Toutefois, le général Lanrezac espère rendre à la manœuvre son rôle prépondérant. En dépit des résultats peu réconfortants, mais non définitifs, la 5<sup>e</sup> armée ramenée à 10 kilomètres au sud de la Sambre, compte prendre l'avantage par l'offensive du 1<sup>er</sup> corps dans le flanc des colonnes de la Garde qui marchent contre le 10<sup>e</sup> corps. Libéré de la surveillance de la Meuse, le général Franchet d'Esperey oriente ses divisions vers la Sambre et veille particulièrement à l'organisation défensive de ses positions.

Le 23, la bataille se rallume sur tout le front de l'armée. La brigade de droite du 18<sup>e</sup> corps tient en échec des forces supérieures au point de nécessiter l'intervention personnelle de Bülow dans le combat.

Nous connaissons la suite des événements.

A 13 heures, le 1<sup>er</sup> corps rompt le combat qui s'engageait, devant la menace surgie à sa droite. Il est incontestable que le salut de la 5<sup>e</sup> armée s'est joué en ces courts instants où le général Franchet d'Esperey saisissant toute la pensée de son chef, a modifié l'équilibre de ses forces et leur a permis de parer à la menace la plus immédiate.

Dès lors, la stratégie prime la tactique.

Et le soir de ce troisième jour commence le dénouement du drame de Charleroi.

Par la détermination réfléchie du général Lanrezac, la 5<sup>e</sup> armée reçoit l'ordre de retraite de 21 heures, qui la sauve d'un enveloppement inéluctable et met fin à cette bataille impossible.

Maintenant qu'il est permis de mesurer le danger couru, on peut se demander ce qu'il serait advenu, si la 5<sup>e</sup> armée était restée en place les 24 et 25 août, et, à plus forte raison, si elle avait exploité le succès certain de la manœuvre projetée par le 1<sup>er</sup> corps.

Les cinq divisions libérées par la prise de Namur jointes

aux six divisions de Hausen, n'auraient pas tardé à émietter la droite du général Lanrezac et à compromettre le repli du centre et de la gauche.

« La victoire va toujours à ceux qui la méritent par la plus grande force de volonté et d'intelligence <sup>1</sup>. »

Cependant, il est des considérations qui ne peuvent, malgré tout, être négligées, quels que soient la haute valeur du commandement et le courage des troupes.

Dans la bataille de Belgique, dont Charleroi fut l'épisode capital, la gauche alliée, masse hétérogène de 23 divisions d'infanterie et de cinq divisions de cavalerie non interchangeable et, par conséquent, aux réactions inégales, — avait devant elle les 32 divisions d'infanterie homogènes renforcées de cinq divisions de cavalerie de l'aile enveloppante de l'adversaire. Tout le secret de ce premier échec tient dans la disproportion de ces forces que la générosité et l'esprit de sacrifice ne peuvent compenser.

Un autre élément de surprise fut la puissance du feu du combat moderne, puissance encore accrue par l'emploi massif des mitrailleuses contre lesquelles vinrent se briser les assauts de la brigade Schwarz, à Châtelet et de la 19<sup>e</sup> division à Arsimont, le 22 août. La négligence apportée dans l'organisation du terrain occupé, autant que le manque de liaison entre l'infanterie et l'artillerie chargée de la soutenir, fut une autre source de désillusion. Sauf le 23 août, l'admirable outil qu'était le canon de 75 ne fournit pas le rendement espéré, même quand la configuration du terrain le permettait.

L'expérience est une école dont les leçons coûtent cher. Par la note du 24 août 1914 pour toutes les armées, le général Joffre tirait des premiers engagements les enseignements nécessaires. Ils n'allaient d'ailleurs pas tarder à porter tous les fruits dans la suite.

La bataille de Charleroi pouvait-elle être une victoire? Les conditions nécessaires au succès de cette rencontre étaient multiples.

1. Maréchal Foch. *De la conduite de la guerre*, p. 190, Berger-Levrault.



Il aurait fallu que la 5<sup>e</sup> armée fût rassemblée tout entière et prête à s'ébranler le 20 au matin, avec les Anglais et les Belges;

que l'armée von Hausen n'existât pas;

que l'armée de Langle se trouvât dès cette date au nord de la Lesse.

Devant le nombre de facteurs qui manquaient à la réussite d'un tel plan, il faut se réjouir de ce qu'il n'ait pas tourné au désastre. Malgré tous ces désavantages, la situation tactique et morale était bonne dans l'après-midi du 23 août à la 5<sup>e</sup> armée; la situation stratégique, peu rassurante. Hausen libéré de la menace de l'armée des Ardennes allait se jeter de tout son poids sur la droite et les arrières du général Lanrezac. Klück était prêt à déborder les Britanniques et la place de Namur n'était plus un obstacle à la liaison directe et rapide des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> armées. S'il avait attaqué, le commandant de la 5<sup>e</sup> armée faisait le jeu des Allemands qui réalisaient leur but à bref délai et remportaient la victoire de Cannes qu'ils recherchaient.

Dès lors, la remontée de la 5<sup>e</sup> armée dans l'Entre-Sambre-et-Meuse fut-elle utile? Nous n'hésiterons pas à répondre par l'affirmative; car, si l'armée Lanrezac était restée dans la zone de concentration primitive, la gauche française eût été tournée inévitablement et la barrière fortifiée de l'est se fût écroulée tôt ou tard comme un château de cartes.

En outre, le maréchal French, coupé du gros des armées alliées, les Belges isolés dans Anvers, auraient été battus en détail et la course à la mer, gagnée à la fin du mois d'août 1914.

« Victoire signifie anéantissement du vaincu ».

Il ne peut donc être question de défaite de Charleroi. Succès momentané pour les I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées allemandes, cette rencontre n'en est pas moins pour elle un échec stratégique qui permit à la gauche franco-britannique de reprendre sa liberté d'action; autant de circonstances favorables à une victoire promptement remportée ne se représenteront plus jamais dans la suite.

Trop éloigné pour coordonner les efforts de ses subor-

donnés, le maréchal de Moltke leur fait confiance, particulièrement à Bülow qui commande l'aile droite. Celui-ci ne verra pendant toute la bataille que son succès personnel. Par l'orientation donnée à Klück et à Hausen, il les rapprochera trop étroitement de son armée jusqu'à annihiler tout espoir d'enveloppement. L'insuffisance des renseignements sur l'adversaire est une autre cause de l'échec stratégique allemand à Charleroi : Klück ne connaîtra la position du corps expéditionnaire anglais que quelques heures avant la bataille; Bülow n'apprendra l'importance des forces françaises au sud de la Sambre qu'au matin du 23 août; Hausen, arrêté durant toute cette journée sur la Meuse par la seule division Boutegourd, reportera son insuccès sur la population de Dinant et des villages mosans.

Après ces constatations, parmi tant d'autres, il est permis de conclure que, si le plan de campagne allemand a échoué sur la Marne, c'est en Lorraine et surtout en Belgique qu'il a reçu ses premières atteintes.

Grâce à la courageuse décision du général Lanrezac, le général Joffre a pu se redresser et rétablir l'équilibre de ses armées.

Symbole de nos déceptions et de nos angoisses du mois d'août 1914, Charleroi est une des étapes sanglantes par où l'armée française s'est élevée dans le sacrifice, vers la victoire de la Marne d'abord, vers la victoire décisive de 1918, en fin.



## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE . . . . .	7
AVANT-PROPOS . . . . .	9
CHAPITRE PREMIER. — CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES. . . . .	13
CHAPITRE II. — OPÉRATIONS DU 1 <sup>er</sup> AU 15 AOÛT 1914 . . . . .	32
I. Mobilisation et concentration allemandes. . . . .	32
II. Attaque de Liège . . . . .	35
III. Marche en avant de la droite allemande . . . . .	38
IV. Concentration française; opérations du corps Sordet en Belgique; la 5 <sup>e</sup> armée à la gauche de l'armée fran- çaise. . . . .	41
V. Journée du 8 août. . . . .	48
VI. Journée du 9 août. . . . .	49
VII. Journées des 10, 11 et 12 août . . . . .	50
VIII. Journée du 13 août . . . . .	52
IX. Journée du 14 août . . . . .	54
X. Journée du 15 août. . . . .	56
CHAPITRE III. — OPÉRATIONS DU 16 AOÛT AU 20 AOÛT 1914. . . . .	71
I. Fin de la journée du 15 août; remontée de la 5 <sup>e</sup> armée sur la Sambre. . . . .	71
II. Journée du 16 août . . . . .	73
III. Journée du 17 août . . . . .	75
IV. Journée du 18 août . . . . .	81
V. Journée du 19 août . . . . .	92
VI. Journée du 20 août . . . . .	99
CHAPITRE IV. — JOURNÉE DU 20 AOÛT 1914 . . . . .	107
I. Situation générale de la 5 <sup>e</sup> armée au matin du 21 août. . . . .	107
II. Intentions du G. Q. G. et du général Lanrezac au dé- but de la journée . . . . .	127
III. Derniers mouvements de l'ennemi; ses intentions . . . . .	133
IV. La Garde aborde la 19 <sup>e</sup> division du 10 <sup>e</sup> corps. . . . .	140
V. Engagement du 3 <sup>e</sup> C. A. Attaque de la 5 <sup>e</sup> D. I. par le X <sup>e</sup> corps actif . . . . .	161
VI. Opérations du corps Sordet au cours de l'après-midi du 21 . . . . .	168
VII. Situation générale en fin de journée. . . . .	172

CHAPITRE V. — JOURNÉE DU 22 AOUT 1914. . . . .	177
I. Situation générale de la 5 <sup>e</sup> armée au matin. . . . .	177
II. Mouvements des armées ennemies. Intentions du général von Bulow . . . . .	180
III. Reprise des opérations sur le front du 3 <sup>e</sup> corps . . . . .	183
IV. Front du 10 <sup>e</sup> corps. Situation générale du 10 <sup>e</sup> C. A. à l'aube du 22 août. . . . .	216
V. Front du 1 <sup>er</sup> C. A. . . . .	249
VI. Opérations du Corps de cavalerie et de la 11 <sup>e</sup> brigade Hollender . . . . .	256
VII. La journée au 18 <sup>e</sup> C. A. . . . .	264
VIII. Situation générale de la 5 <sup>e</sup> armée, l'après-midi et dans la soirée . . . . .	267
CHAPITRE VI. — JOURNÉE DU 23 AOUT 1914 . . . . .	271
I. La 5 <sup>e</sup> armée à l'aube . . . . .	271
II. Situation de l'ennemi sur la Sambre et face à la Meuse. . . . .	274
III. Front du corps de cavalerie Sordet . . . . .	275
IV. Front du 18 <sup>e</sup> corps : situation générale. . . . .	278
V. Front du 3 <sup>e</sup> corps, coup d'œil d'ensemble. . . . .	315
VI. Front du 10 <sup>e</sup> corps . . . . .	333
VII. Front du 1 <sup>er</sup> corps . . . . .	347
VIII. Situation générale de la 5 <sup>e</sup> armée dans l'après-midi et la soirée . . . . .	369
CHAPITRE VII. — LA RETRAITE. JOURNÉES DES 24 ET 25 AOUT 1914. . . . .	374
I. La 5 <sup>e</sup> armée, le 24 au lever du jour . . . . .	374
II. Repli du 4 <sup>e</sup> Gr. D. R. Valabrègue. . . . .	375
III. Opérations du 18 <sup>e</sup> corps . . . . .	376
IV. Repli du 3 <sup>e</sup> corps. . . . .	379
V. Le 10 <sup>e</sup> corps autour d'Oret — Corroy — Mettet. . . . .	381
VI. Repli et manœuvres du 1 <sup>er</sup> corps . . . . .	381
VII. Situation générale de la 5 <sup>e</sup> armée les 24 et 25 août 1914. . . . .	383
CONCLUSIONS. . . . .	385



## TABLE DES CROQUIS

	Pages
1. 15 août 1914. Combat de Dinant. . . . .	59
2. Corps de cavalerie, 18 et 19 août 1914 . . . . .	88-89
3. Corps Sordet, 11 <sup>e</sup> Brig. Inf. et 18 <sup>e</sup> C. A. Opérations du 21 et 22 août 1914 . . . . .	120-121
4. 21 août 1914. 19 <sup>e</sup> division : Auvelais. . . . .	136-137
5. 21 août 1914. Combat d'Arsimont, 18 à 19 h. . . . .	155
6. 22 août 1914. 3 <sup>e</sup> C. A. Combats de Châtelet-Roselies .	184-185
7. Le 22 août 1914 au 10 <sup>e</sup> C. A. . . . .	200-201
8. 23 août 1914. Combat de Lobbes. . . . .	280-281
9. 23 août 1914. Situation générale du 18 <sup>e</sup> C. A. . . . .	296-297
10. 23 août 1914. Opérations du 3 <sup>e</sup> C. A.. . . . .	328-329
11. 23 août 1914. 10 <sup>e</sup> C. A.. . . . .	344-345
12. 23 août 1914. Opérations des 1 <sup>er</sup> C. A. et 51 <sup>e</sup> D. I. . . .	360-361

---

## TABLE DES GRAVURES

	Pages
Fosses, le 16 août 1914. Le corps Sordet monte vers la Sambre.	80
Cavaliers de la brigade légère de la 3 <sup>e</sup> D. C. au repos dans une ferme de l'Entre Sambre-et-Meuse, le 16 août 1914 . . . .	81
Entrée du 24 <sup>e</sup> R. I. à Beaumont, le 18 août 1914, aux accents de la <i>Chiffa</i> , marche du régiment . . . . .	160
22 août matin. Troupes de la 19 <sup>e</sup> D. I. au repos près de la gare de Fosses, au lendemain des combats d'Auvelais-Tamines .	161
Troupes de la 19 <sup>e</sup> D. I. (division Bonnier) cantonnant au N.-E. de Fosses (au lieu dit Sainte-Brigitte), le 21-22 août 1914. .	240
Bivouac de l'artillerie du 18 <sup>e</sup> C. A. autour de Beaumont. Vue de la terrasse du château de Caraman . . . . .	241
Tirailleurs de la 37 <sup>e</sup> D. I. traversant Fosses, le 22 août 1914. .	320
Bagages de la Garde Impériale défilant dans Fosses, le 24 août 1914. . . . .	320
Lobbes. Pont-rail de la Planchette (Combat du 23 août 1914).	321
Lobbes. Tranchée du chemin de fer par où progressa la XIV <sup>e</sup> D. 23 août 1914. . . . .	321

PAYOT, 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

**D<sup>r</sup> GEORGE MONTANDON**

Professeur d'Ethnologie à l'Ecole d'Anthropologie

## **LA RACE, LES RACES**

**Mise au point d'Ethnologie somatique**

In-8 avec 24 planches et une carte hors texte et 8 graphiques,  
20 figures et 3 cartes dans le texte. . . . . 25 fr.

**FRANK H. HANKINS**

Professeur de sociologie à l'Université de Northampton

## **LA RACE DANS LA CIVILISATION**

**Une critique de la doctrine nordique**

In-8 . . . . . 25 fr.

**C. G. SELIGMAN**

Professeur d'Éthnologie à l'Université de Londres

## **LES RACES DE L'AFRIQUE**

In-8 avec 3 cartes dans le texte et 16 planches hors texte . 20 fr.

**A. M. HOCART**

Ancien commissaire archéologique à Ceylan  
Professeur-adjoint de sociologie au Caire

## **LES PROGRÈS DE L'HOMME**

In-8 . . . . . 25 fr.

**R. BROOM**

Ancien professeur à l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud),  
Fellow of the Royal Society

## **LES ORIGINES DE L'HOMME**

L'ÉVOLUTION DU POISSON A L'HOMME. —  
— L'HOMME-SINGE. — LES PREMIERS TYPES  
HUMAINS. — L'ÉVOLUTION DE L'HOMME  
MODERNE.

In-8, avec 35 figures, un tableau et une planche hors texte  
. . . . . 20 fr.



PAYOT, 106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

---

**EDWARD WESTERMARCK**

Professeur de Sociologie à l'Université de Londres

---

# L'ORIGINE ET LE DÉVELOPPEMENT DES IDÉES MORALES

In-8. Tome I. . . . . 50 fr.  
Tome II. . . . . 60 fr.

---

**VILFREDO PARETO**

# TRAITÉ DE SOCIOLOGIE GÉNÉRALE

Edition française par Pierre BOVEN, revue par l'auteur. 2 vol.  
in-8 de 784 et 992 pages, ensemble. . . . . 200 fr.

---

**PIERRE BRUNET**

Membre  
de l'Académie Internationale  
d'Histoire des Sciences

**ALDO MIELI**

Secrétaire Perpétuel  
de l'Académie Internationale  
d'Histoire des Sciences

---

# HISTOIRE DES SCIENCES ANTIQUITÉ

In-8 de 1224 pages, avec 109 figures dans le texte. . . . 200 fr.

PAYOT, 106 BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

---

ISAIAH BOWMAN

*Directeur de l'American Geographical Society.*

---

## LE MONDE NOUVEAU

Tableau général de géographie politique et universelle

Adapté de l'anglais et mis au courant des derniers événements internationaux par Jean Brunhes, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

In-8 avec 183 cartes et graphiques . . . 90 fr.

---

H.-G. WELLS

---

## ESQUISSE

DE

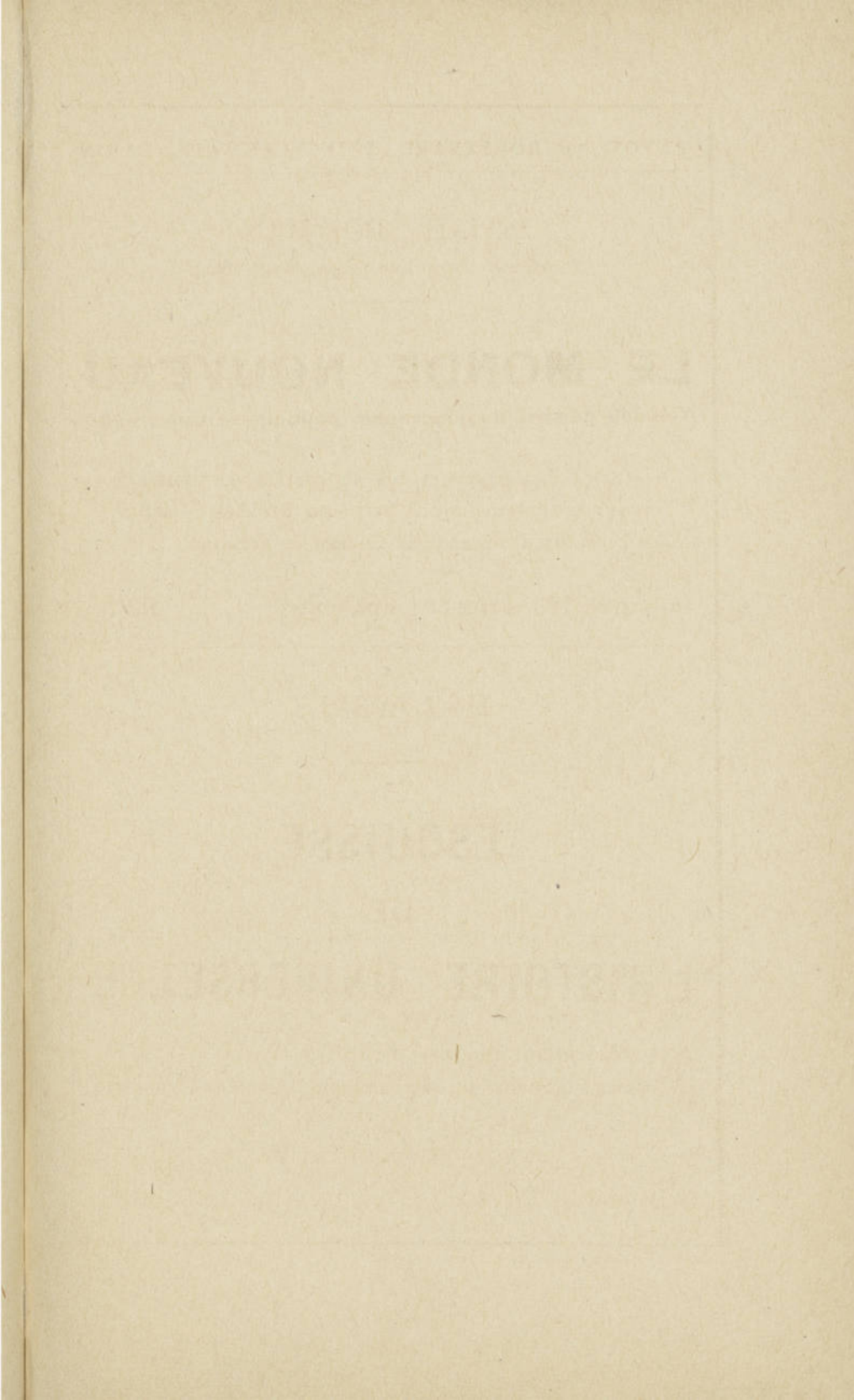
## L'HISTOIRE UNIVERSELLE

Traduction française d'ÉDOUARD GUYOT, professeur à la Sorbonne, couronnée par l'Académie française

In-4 avec 112 cartes et gravures. Br. . . 72 fr.

Relié toile . . . . . 90 fr.





**GÉNÉRAL DE DIVISION AYMÉRICH**, commandant les troupes françaises d'opération et les contingents du Congo Belge, commissaire du Gouvernement au Cameroun.  
**La Conquête du Cameroun**, août 1914-février 1916. 20 fr.

**LIEUTENANT BAUERMEISTER.**

**La Guerre dans l'Ombre.** Souvenirs d'un officier du Service Secret du Haut Commandement allemand. . . . . 15 fr.

**WERNER BEUMELBURG.**

**La Guerre mondiale racontée par un Allemand.** 40 fr.

**GÉNÉRAL P. E. BORDEAUX.**

**La Suisse et son armée dans la Guerre mondiale.** 18 fr.

**J. M. BOURGET**, ancien élève de l'École Normale supérieure, agrégé de l'Université, capitaine d'infanterie honoraire.

**Gouvernement et Commandement.** Les leçons de la guerre mondiale. . . . . 25 fr.

**COLONEL H. BOUVARD**, breveté d'Etat-Major.

**La Gloire de Verdun.** . . . . . 15 fr.

**DOCTEUR CHAGNAUD**, ancien médecin-chef du 152<sup>e</sup>

**Avec le 15-2.** Journal et Lettres de Guerre . . . . . 20 fr.  
*Ouvrage couronné par l'Académie française.*

**GÉNÉRAL CLÉMENT-GRANDCOURT**, ancien gouverneur du Djebel-Druze.

**Une Leçon. Le Drame de Maubeuge.** Août-septembre 1914.  
*Ouvrage couronné par l'Académie française.* 18 fr.

**GÉNÉRAL H. COLIN**, président de l'Association de la Division de Fer.

**Le Grand Couronné de Nancy, 1914** . . . . . 20 fr.

**CAPITAINE E. DUPUY.**

**La Guerre dans les Vosges.** 41<sup>e</sup> Division d'Infanterie.  
 1<sup>er</sup> août 1914-16 juin 1916 . . . . . 20 fr.

**E. E. DWINGER**, engagé volontaire.

**Entre les Rouges et les Blancs, 1919-1920.** . . . . . 20 fr.

**CAPITAINE HENRI FEUILLE.**

**Face aux Turcs.** Gallipoli 1915 . . . . . 20 fr.

**S. GORCEIX.**

**Evadé** (des Hauts de Meuse en Moldavie) . . . . . 20 fr.  
*Ouvrage couronné par l'Académie française.*

**ANTOINE GRILLET**, engagé volontaire, sergent au 321<sup>e</sup> d'infanterie, division "La Gauloise".

**Fantassin.** Souvenirs de guerre, 1914-1919 . . . . . 18 fr.

**REGINALD KANN.**

**Le Plan de campagne allemand et son exécution.** 12 fr.

**CAPITAINE B. H. LIDDELL HART**, Military editor of the New Encyclopaedia Britannica.

**La Guerre mondiale racontée par un Anglais.** 45 fr.

**GÉNÉRAL E. MANGIN.**

**Le 7-9. Verdun-La Somme.** . . . . .  
*Ouvrage couronné par l'Académie française.*

**Les Chasseurs dans la Bataille de France.** 47<sup>e</sup>  
 novembre 1918. *Ouvrage récompensé par l'Institut* . . . . .

**GÉNÉRAL MICHELIN.**

**Carnets de campagne, 1914-1918** . . . . .